LETTRES

D'UN CULTIVATEUR

AMÉRICAIN

addressées à W.m S...on Esq.r

depuis l'Année 1-7-3, jusqu'en 1-86.

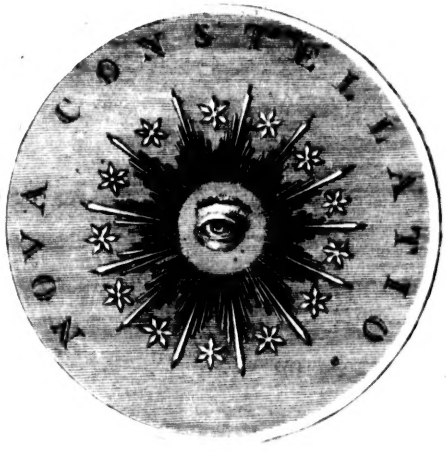
PAR M. S.t JOHN

DE CREVE COEUR

Traduites de l'Anglois

Keen feelings inspire resistless thoughts

TOME III.



A PARIS

Chez Cuchet Libraire, Rue et Hôtel Serpente

1787.

K-AE
E
1-3
C84
1989
v.3

111273

LETTRES
D'UN CULTIVATEUR AMÉRICAIN,
ADRESSÉES A W. S. ÉCUYER.

Boſton, le 28 Mars 1784.

APRÈS avoir été détenu trois mois dans les priſons Angloiſes de New-York, j'obtins la permiſſion d'aller en Irlande, d'où, bientôt après, je paſſai à Londres; de cette Capitale, je m'embarquai pour Oſtende. Enfin j'arrivai ſous le toît paternel le 2 Août 1781, après vingt-ſept ans d'abſence —.

Peu de jours après, — j'appris que cinq Étrangers avoient débarqué d'une Nacelle de ſeize pieds de long, à un village voiſin ſur le bord de la mer (1). — Une impulſion ſecrette excitant

(1) Le village de Verr.

ſoudainement ma curioſité, me força d'y aller avec Ally (1), que j'avois amené de New-York avec moi, & qui avoit partagé & contribué à adoucir une partie des malheurs de ſon père —.

Ces cinq Perſonnes appartenoient à la Marine Américaine; — ils avoient été pris deux ans auparavant, ſur le vaiſſeau du Congrès *le Protecteur*, — & avoient été détenus depuis, dans le Château *de Forton*, auprès *de Portſmouth* —.

Après les avoir reçus ſur le rivage, comme des amis & des compatriotes, je les conduiſis chez mon père, où je n'oubliai rien pour les convaincre qu'ils avoient abordé ſur une terre hoſpitalière & alliée (2), — & pour faire naître dans leurs cœurs la douce eſpérance de revoir leur Patrie. — Je les fit habiller, je leur procurai les ſecours dont ils avoient beſoin, & je louai une bonne voiture pour les conduire à l'*Orient*, — d'où nous avions appris qu'un vaiſſeau Américain devoit faire voile pour Boſton —.

---

(1) Enfant de neuf ans.

(2) Leurs noms étoient George Little, Lieutenans *du Protecteur.*

Clement Lémon, } Lieutenans de Marine.
Samuel Wales, }

Alexandre Story, deuxième Lieutenant *du Protecteur.*

John Collins, Garde-Marine.

Depuis mon départ de New-York, je n'avois reçu aucunes nouvelles de ma famille, malgré toutes les lettres que j'avois écrites, — & les précautions que j'avois prises; — ce silence m'affligeoit profondément. — Quelquefois agité par des pressentimens funestes, je m'imaginois que tout étoit perdu; — dans d'autres momens, je me flattois que la guerre & tous les soupçons qu'elle occasionne, étoient la cause qui empêchoit les réponses de me parvenir. — Flatté d'une circonstance aussi favorable, j'écrivis à ma femme, — au Gouverneur de l'état; — au Shérif — & à tous mes amis du Comté *d'Orange*. — Je suppliai ces cinq personnes, au nom de la cause pour laquelle nous avions tant souffert, — non-seulement de se charger de mes lettres, mais de les envoyer à leur destination. — « Nous sommes Marins, me » répondirent-ils, peut-être recevrons-nous des » ordres du Congrès de remonter sur ses vais- » seaux, aussi-tôt que nous serons arrivés : — nous » vous conseillons de les adresser à M. Gustave » Fellowes, qui est le parent de l'un de nous (1). » — C'est un brave & digne homme : — écrivez- » lui, croyez que nous lui recommanderons le » soin de vos lettres, avec le même zèle que » vous nous en avez montré ici, & soyez sûr

(1) Du Lieutenant George Little.

» qu'elles ne peuvent pas être remiſes en meil-
» leures mains ».

Je ſuivis leur avis, ſans me flatter cependant qu'un Étranger, qui n'avoit jamais entendu parler de moi, & qui demeuroit à cent vingt lieues du Comté *d'Orange* (1), voulût prendre beaucoup de peine pour ſes envoyer à leurs deſtinations. — Prévoyant la décadence du papier monnoie, j'envoyai à ma femme une lettre de change, dont je me flattois que le montant en or & en argent, pourroit lui être très-utile, & par un heureux preſſentiment, je la paſſai à l'ordre de Guſtave Fellowes; ces cinq Officiers Américains partirent de l'Orient au mois d'Octobre 1781 —.

Non-ſeulement j'eus la douleur de ne recevoir aucune réponſe à mes lettres; — je n'eus même la conſolation d'apprendre leur heureuſe arrivée à Boſton, (après quarante-un jours de traverſée) qu'au mois de Décembre 1783 —.

Dix-huit mois après leur départ, le Miniſtre de la Marine (2) ayant bien voulu me nommer Conſul de France à New-York, j'arrivai dans cette

---

(1) Dans l'état de New-York, de l'autre côté des Montagnes, appelées *Highlands*.

(2) Le même à qui la France doit la conſtruction du Port de Cherbourg, la nouvelle Ordonnance de la Marine, &c. &c. &c.

ville le 19 Novembre de la même année (1), cinq jours avant que les troupes Angloiſes euſſent quitté cette ville, qui pendant ſept ans avoit été le centre de leur puiſſance —.

Auſſi-tôt que j'y fus débarqué, je cherchai parmi les Habitans, ceux que j'avois connus autrefois, auxquels je demandai, avec les accens de la plus vive inquiétude, des nouvelles de ma famille; — un noir preſſentiment m'annonçoit le fatal ſecret qu'ils alloient me révèler, & mon cœur en palpitoit d'avance —. « Votre maiſon » eſt brûlée, me répondirent-ils, — votre femme » n'exiſte plus, — un étranger eſt venu réclamer » vos enfans, & les a emmenés avec lui, nous ne » ſavons où — ».

Les détails de cette horrible cataſtrophe, me frappèrent comme un coup de foudre; — ma profonde & muette affliction, concentrée dans mon ame, arrêta toutes mes forces. — Je ſerois tombé dans la rue, ſi je n'euſſe été ſupporté par mon digne ami W^m. Seton (2), ſe doutant que j'étois à bord du vaiſſeau François qui venoit de mouiller devant la ville, il étoit venu me cher-

(1) 1783.

(2) Le même qui en devenant une de mes cautions, procura mon élargiſſement & la liberté de paſſer en Irlande.

cher pour me conduire chez lui. — Je le ſuivis avec difficulté, — l'eſprit abſorbé dans la plus profonde affliction. — Mais permettez que je tire un voile ſur ce lugubre tableau, — qu'il me ſuffiſe de vous dire, que pour comble de déſolation & de malheur, je fus dix ſept jours avant d'apprendre que mes enfans étoient à *Boſton*, à cent vingt lieues de diſtance, — & dans la maiſon d'un inconnu, devenu mon ami, je ne pouvois comprendre par quels moyens —.

Il faut que le principe de la vie dans certaines conſtitutions, ſoit puiſſamment attaché au corps qu'il anime, pour qu'une ſecouſſe auſſi violente n'ait pu les déſunir —.

Au milieu des pertes dont ma deſtinée venoit de m'accabler, je reſſentis cependant quelque lueur de conſolation, en apprenant que mes enfans vivoient, & étoient ſous le toît d'un homme généreux & humain, — eux qui avoient été ſi long-tems les objets de tant de rêves, de conjectures & d'inquiétudes —.

Je ne pus partir pour les aller voir comme je le déſirois ardemment; je me trouvai enchaîné non ſeulement par l'état d'affoibliſſement dans lequel j'étois réduit, mais auſſi par les rigueurs de l'hiver le plus ſévère (1) qu'on eût vu depuis

(1) L'iver de 1783 à 1784.

cinquante ans ; — une couche de neige de quatre pieds de profondeur, mettoit un obſtacle invincible aux voyages. — Je ne ſaurois vous peindre combien ma vive impatience, irritée par toutes ces circonſtances, augmentoit encore les afflictions de mon eſprit & les peines de mon corps —.

Auſſi-tôt que les chemins furent praticables, je partis en traineau pour revoir ces chers débris de ma famille, de qui les malheurs de la guerre m'avoient ſéparé depuis l'année 1779. — Il me tardoit auſſi de réſoudre ce ſingulier problême d'humanité, & de ſerrer dans mes mains celles de cet ami inconnu, à qui j'avois des obligations auſſi extraordinaires —.

Plus j'approchois de *Boſton*, & plus diſtinctement mes enfans ſe préſentoient à mon imagination ; il me ſembloit les voir & les reconnoître ; mais telle étoit la foibleſſe de mes organes & la débilité de mes nerfs, que je n'avois pas la force de jouir, même en imagination, du bonheur que m'avoit réſervé ma deſtinée ; — le déſir violent de les revoir & de les embraſſer, me convulſoit & m'agitoit, preſqu'autant que la crainte de les avoir perdus. —.

Le jour tomboit lorſque j'arrivai à *Boſton* ; je pris les informations néceſſaires —. Bientôt je découvre la rue, — la maiſon dans laquelle reſpiroit ce que j'avois de plus cher ſur ce continent ;

— ce fut ce moment où l'ombre de leur mère ſembla m'accompagner & ſe réjouir, que ſes enfans, dont la mort l'avoit cruellement ſéparée au milieu des horreurs & des déſolations de la guerre, alloient revoir un père qui les aimoit tendrement —.

Je frappe à la porte, je demande, avec des lèvres tremblantes, ſi ce n'étoit point la maiſon de Guſtave Fellowes, — & ſi les enfans de *** n'y étoient pas —.

Oui, me répondit-on, ils y ſont; — & à l'aſpect de mon air agité, j'ai ſu depuis qu'on devina aiſément que j'étois leur père; — j'entre dans le ſallon. — A l'inſtant je reconnu ma fille, qui travailloit à côté de la maîtreſſe de la maiſon; — à peine eut-elle jeté ſes yeux ſur moi, qu'elle pâlit, les ferma, & baiſſa la tête. — « Ma chère » *Fanny*, lui dis-je, en l'embraſſant? — Voici » ton père, à qui le ciel a permis de te revoir » après quatre ans de ſéparation, — & qui a » bonheur de te retrouver ſous ce toît de l'hu- » manité & de la généroſité » —.

Bientôt après arriva mon cher petit *Louis* que je reconnus par ſa reſſemblance avec ſon grand-père; — car il avoit à peine trois ans quand je fus obligé de le quitter; — je l'embraſſai, je le ſerrai dans mes bras paternels, — & le prenant ſur mes genoux, — je m'aſſis à côté de ma fille, qui bien-

tôt après se ranimant, manifesta la joie de son cœur, par les caresses de la tendresse & de l'affection ; — que de questions ne me fit elle pas sur les malheurs que j'avois éprouvés, sur mon séjour en France, sur la commission dont j'avois été honoré, &c. Quant à moi je n'osai lui en faire une, tant je craignois de diminuer quelque chose du sentiment précieux que m'inspiroit la vue de ces chers enfans —.

« Il y a environ quatre mois, me dit-elle, » que lisant la gazette, j'y vis sous l'article de » Londres, qu'une personne portant ton nom, » anciennement Cultivateur dans le Comté » *d'Orange*, venoit d'être nommé Consul de » France, à New-York ; — la gazette me tomba » des mains, j'appelai M. Fellowes, pour éclair- » cir mes doutes ; — juge, mon père, de la joie » de ta fille, quand elle fut assurée que tu exis- » tois, & que c'étoit bien toi dont il étoit ques- » tion ; toi dont je n'avois pas entendu parler » depuis près de deux ans ; je coupai ce morceau » précieux, — je le mis dans mon porte-feuille ; » — tiens — le voici, — & aujourd'hui je te » revois & je t'embrasse : — le Ciel en soit » béni — ».

« Dieu créateur des cœurs, qui pour adoucir » les maux de cette vie, donna à l'homme, de- » venu père, cet amour & cette sympathie puis-

» ſante qui l'attache à ſes enfans & lui fait trou-
» ver ſon plus grand bonheur dans celui qu'il
» leur procure, tu ſais ſi mon ame ne partagea
» pas avec toi ce moment précieux qu'il avoit
» acheté ſi cher, en contemplant ſes enfans que
» ta bonté avoit ſi manifeſtement protégés : — tu
» ſais ſi elle n'oſa pas s'élancer vers toi & im-
» plorer pour eux la continuation de ta protec-
» tion divine ; — accepte de nouveau mes actions
» de graces, daigne les entendre & les recevoir.
» — Mais les accens des foibles mortels peuvent-
» ils parvenir juſqu'au pied de ton Trône, — Être
» incompréhenſible » ?

Quel jour, quelle époque dans ma vie ! — Après en avoir conſacré les premiers momens à élever mon ame vers le Ciel, à la nature, à la joie paternelle, — je m'adreſſai à ce frère, à cet ami nouveau que la providence avoit procuré à mes enfans, dans les jours de leurs calamités ; — je ſerrai ſes mains dans les miennes avec toutes l'énergie du ſilence, de l'attendriſſement & de la reconnoiſſance. — J'allai enſuite embraſſer ſa digne femme, & careſſer tous ſes enfans (car la famille entière étoit accourue dans le ſallon, à la nouvelle que le père de *Fanny* venoit d'arriver) —.

Je vous l'avoue, en voyant les miens vêtus, traités, aimés, conſidérés comme ceux de cette maiſon, les accens de la reconnoiſſance ne purent

ſe manifeſter que par mes larmes. — Le premier mouvement de ce ſentiment devint ſupérieur au pouvoir de l'expreſſion, — & fut même pendant quelque tems, comme abſorbé dans la grandeur de mon étonnement. — Enfin, accablé par les fatigues du voyage, — épuiſé par le plaiſir douloureux & les pénibles ſouvenirs que cette longue ſcène m'avoit inſpirés, — je me retirai pour méditer à mon aiſe & rêver dans l'obſcurité de ma chambre, à tout ce que je venois de voir & de ſentir —.

« Me voilà, me dis-je à moi-même, ſous le » toît d'un homme devenu, par une chaîne d'évé- » nemens les plus extraordinaires, le vice-gérent » d'une providence protectrice, le ſauveur de » mes enfans; — mon frère le plus cher, & le plus » précieux de mes amis; & nous ne nous con- » noiſſions pas —.

» La cruelle mort avoit enlevé leur mère; » — les malheurs de la guerre avoient forcé leur » père en Europe; — le flambeau des Sauvages » avoit réduit en cendres la maiſon paternelle; » — la ſubſiſtance qu'il leur avoit laiſſée, avoit » été détruite; — cet homme eſt venu à leur ſe- » cours, — il les a conduits ſous ſon toît, & les » a placés parmi les ſiens; — quel ſingulier en- » chaînement d'un foible bien, fait par moi aux » Concitoyens de Guſtave Fellowes ſur les côtes

» de Normandie ; & des ſervices inappréciables
» rendus par lui à ces deux foibles créatures.
» —Un ſaint effroi, involontairement, vint ajou-
» ter dans ce moment un nouveau charme au
» plaiſir que m'inſpirèrent toutes ces réflexions :
» — béni ſoit, me dis-je, la deſtinée qui con-
» duiſit, ſur ces côtes, ces cinq Américains
» échappés des priſons d'Angleterre. — C'eſt
» d'eux d'où provient la ſource de ce grand bien-
» fait ; —bénie ſoit la cauſe ſecrette & inſcrutable
» qui a préſidé à ce tiſſu merveilleux de circonſ-
» tances — ».

Dès le matin mes enfans vinrent me voir & m'embraſſer ; — il y avoit plus de quatre ans que je n'avois joui de ce bonheur, qui auroit été bien plus grand encore, ſi mon cher Ally, que j'avois laiſſé en France, eût été avec nous —.

Quels détails affreux, — quelle deſcription terrible ma fille ne me fit-elle pas, de tous les malheurs de la guerre auquel notre canton avoit été expoſé, de la mort de ſa pauvre mère, — de l'incendie de notre maiſon, — de la deſtruction de nos beſtiaux, ainſi que de toutes les reſſources de l'abondance qui, de mon tems, avoient environné le toît paternel. — Quelle peinture elle me fit de la pénurie, des calamités & des privations de toutes eſpèces auxquelles ſon petit frère *Philippe Louis* & elle avoient été expoſés chez un

de nos voisins, dont la maison (1) n'avoit point été brûlée, il est vrai, mais qui, comme les autres, avoit presque tout perdu —.

Le déjeûné étant prêt, mes enfans me quittèrent, & bientôt je les suivis. — Quel fut mon étonnement, en entrant dans le sallon, lorsque je vis ma fille assise sur les genoux du digne G.... F...., qui étoit occupé à lui attacher les cheveux : « — ceci est ma tâche journalière, me dit-il, » — j'aime à lui rendre ces petits services, ainsi » qu'à mes autres enfans ; je la traite & je l'aime » comme un des miens. — Je ne me répens point » de ce que j'ai fait, car depuis qu'ils sont ici, » pas un nuage n'a interrompu la paix qui y » règne ; — au contraire, ma femme & moi nous » nous sommes apperçus depuis long-tems, qu'en » devenant plus nombreux, nous étions devenus » plus heureux — ».

Ce foible échantillon de la conduite de ce bon père, n'est, mon ami, qu'une légère esquisse de l'union & du bonheur de cette famille ; — bonheur qu'on trouve dans presque toutes les maisons Américaines. — Aussi-tôt que Gustave Fellowes apperçoit que sa femme ou quelques-unes de ses filles sont plus tristes qu'à l'ordinaire, — les accens du violon se font entendre ; alors il

(1) A Chester.

les prend par la main & danſe avec elles ; — c'eſt ſur-tout le ſoir qu'il imagine ces petites parties, où ſouvent les filles & les jeunes gens du voiſinage ſont invités. — A l'image de ce bonheur domeſtique, il faut joindre celui de l'ordre, de l'économie, de la propreté & de l'induſtrie : telle eſt la famille au ſein de laquelle la Providence, par les voies les plus extraordinaires, a daigné conduire mes enfans, & avec laquelle je ſuis depuis deux mois —.

« Au nom de Dieu dites-moi, homme par » excellence, lui demandai-je un jour ? — Dites-» moi qui a pu vous déterminer à entreprendre » un voyage auſſi long, au milieu de la guerre, » pour porter à une famille étrangère, dont vous » ignoriez le ſort, les lettres d'une perſonne que » vous ne connoiſſiez pas, & dont vous n'aviez » jamais entendu parler avant l'arrivée de vos » cinq Compatriotes ? — Quels motifs ſurna-» turels ont pu vous engager à prendre pitié de » mes enfans, à être touché de leur malheureuſe » ſituation & à les amener ici, ſans ſavoir ſi » j'exiſtois & ſi je ſerois jamais en état de vous » rembourſer vos avances » ? — Qu'y a-t-il donc d'extraordinaire dans tout ceci, me répondit-il ? « — Ce fut votre généroſité envers nos infortunés » Compatriotes, échappés des priſons d'Angle-» terre ; ce fut la lettre qu'ils me remirent de

» votre part, dont la lecture fit sur mon ame un
» effet bien singulier; — ce fut la confiance que
» vous me marquâtes, en passant votre lettre de
» change à mon ordre; ce fut le désir de faire le
» bien pour le bien; que sais-je, je pourrois plus
» aisément vous donner une idée de l'impulsion
» qui m'excita, que des motifs qui me détermi-
» nèrent. — Mais mon cher ami, lui dis-je?
» — la mesure n'étoit pas égale; — ce que j'avois
» fait pour vos Compatriotes sur les côtes de
» Normandie, étoit simple & naturel. Je ne pou-
» vois pas moins faire; je ne me déplaçai pas
» je ne voyageai pas comme vous sur la neige,
» à travers les frimats, à cent vingt lieues de chez
» moi. — Vous fîtes tout ce qui étoit nécessaire,
» me répondit-il; vous prîtes ces braves gens par
» la main, — vous leur parûtes comme un ange
» tutélaire envoyé à leur secours; — vous parliez
» leur langue; — vous veniez de leurs pays;
» — vous fîtes renaître dans leur cœurs la douce
» espérance de revoir leurs parens: — ils trou-
» vèrent en vous, sans qu'ils pussent s'en flatter,
» — un ami & un protecteur: — vous les con-
» duisîtes sous le toît de votre père. — Je ne
» saurois vous peindre, comme ils me l'ont fait,
» la joie soudaine, la vive sensation que votre
» apparence sur ce rivage étranger, fit sur leurs
» esprits abattus; — vous avez rendu à leurs

» pères, cinq enfans qu'ils croyoient morts ;
» — à leurs femmes, cinq maris dont elles
» n'avoient pas entendu parler depuis long-tems ;
» — à notre ville, cinq Citoyens utiles, — & à
» notre patrie, cinq braves Officiers : — que
» pouviez-vous faire davantage, &c. —?

Par reconnoiſſance, ainſi que par reſpect pour ce digne G.... F...., je ne puis me diſpenſer de vous tranſmettre la traduction de la lettre qu'il m'écrivit auſſi-tôt que mes enfans furent arrivés chez lui, — & qui après avoir été envoyée en Angleterre, — & avoir paſſé par je ne ſais combien de mains, — me fut enfin délivrée dix-ſept jours après que les Anglois eurent abandonné la ville de New-York, & toutes les lettres qu'ils laiſsèrent dans le bureau de la poſte —.

Cette cruelle lacune forme un eſpace de près de deux ans. — Quelle conſolation cette lettre ne m'eût-elle pas procurée, ſi je l'euſſe reçue pendant mon ſéjour en France! — elle auroit contribué à diſſiper cette noire mélancolie, — cette profonde inquiétude, qui ſans ceſſe me ſuivoit, — & ſans ceſſe enveloppoit mon ame, même au milieu des bontés & de la bienveillance inattendue d'un grand nombre de Protecteurs que la Providence m'avoit procurés pendant mon ſéjour dans ce Royaume —.

Tant que je vivrai, j'en conſerverai religieuſement

ment l'original ; — & par mon teſtament, j'ai ſpécialement ordonné à mes enfans de la conſidérer comme une relique précieuſe, — comme un monument d'humanité & de généroſité ſans exemple, — comme le ſceau d'une providence protectrice, à qui deux d'entr'eux doivent leur conſervation & leur vie, — & moi, le bonheur de les avoir retrouvés —.

Boſton, 17 Décembre 1781.

» J'ai reçu votre lettre du 29 Septembre, par » les cinq Officiers du vaiſſeau le *Protecteur* : la » lecture attentive que j'en fis, votre empreſſe- » ment d'aller à leur ſecours, les ſervices impor- » tans que vous leur avez rendus, firent une ſi » profonde impreſſion ſur mon eſprit, que je » pris ſur le champ toutes les meſures néceſſaires » pour obtenir quelqu'information de l'état de » votre famille ; — mes ſoins furent inutiles. » — La guerre ayant interrompu preſque toutes » les communications. — Quand je vis cela, je » formai la réſolution d'aller moi-même dans le » Comté *d'Orange*. — Je le dis à ma femme qui » approuva mon deſſein — ».

« Cela n'eſt que trop juſte, me dit-elle ? » — La famille de ce bon Compatriote eſt peut- » être dans la peine & l'affliction. — Les Sauvages

» & les Anglois ont commis, dit-on, beaucoup » de ravages dans ce canton; — mon ami, faiſons pour les ſiens, en Amérique, ce qu'il a » fai pour les nôtres ſur les côtes de Normandie. » — Sept jours après mon départ, j'eus le bonheur de rencontrer ſur le bord de la rivière » d'*Hudſon*, — le Shériff du Comté *d'Orange* (1), » qui, comme Colonel de Milice, occupoit, avec » ſon régiment, les caſernes de *Fishkill* (2). » — La lettre que je lui remis de votre part, » étoit la première qu'il eût reçue depuis que » vous aviez quitté les Priſons de New-York : » — il me fit cent queſtions ſur votre ſort, ſur » celui d'Ally, ſur l'état de votre famille, vos » malheurs, &c. — J'appris bientôt la mort de » votre femme & l'état déplorable dans lequel » étoient reduits vos enfans, par la devaſtation » des Sauvages & la diſette, qui en avoit été la » conſéquence : — mon eſprit en friſſonna d'horreur. — Je formai ſur le champ la réſolution » de les arracher de ce malheureux endroit, » — de les conduire à Boſton, & de les élever avec » les miens —.

» Heureuſement la neige étoit profonde & les

---

(1) Jeſſé Woodhull, Ecuyer.

(2) Bel établiſſement à quelque diſtance de la rivière *d'Hudſon*.

» chemins bien battus. — Le Shérif approuva
» ma réſolution : — vous ne pouvez, me dit il,
» rendre un plus grand ſervice à mon ancien ami
» & bon voiſin Saint-J.....; les Sauvages & la
» guerre ont détruit toutes nos écoles, & Dieu
» ſait comment nous inſtruirons nos enfans.
» — Dès ce moment je ne m'occupai plus que
» des moyens de les tranſporter à *Boſton* auſſi
» commodément qu'il me ſeroit poſſible, & ſur-
» tout de les bien vêtir. — Heureuſement ma
» femme y avoit pourvu avant mon départ;
» — car tout étoit ſi ruiné, que je n'aurois pu
» trouver, dans tout le Comté *d'Orange*, ni
» étoffes, ni Flanelles convenables —.

» Depuis qu'ils ſont avec nous, nous en avons
» pris le même ſoin que des nôtres, ils ſont de
» bons enfans, nous avons heureuſement un
» garçon & une fille de l'âge des vôtres, avec
» leſquels ils vivent dans l'union la plus parfaite.
» — Je ne fais aucune diſtinction ni pour l'habil-
» lement ni pour l'éducation, excepté que nous
» donnons ſouvent la préférence aux vôtres,
» comme en ayant plus beſoin, & ayant été
» plus malheureux. — Ma femme & moi nous
» les avons reçus comme des enfans que nous
» avions perdus & que nous avons retrouvés :
» — ſi j'étois aſſez infortuné pour ne jamais

» entendre parler de vous, — nous les traiterons » & les éleverons comme les nôtres —.

» Ne ſachant point quels ſont les principes » religieux que vous leur avez donnés, je les » ménerai à l'égliſe avec ma famille, & ils y » offriront à Dieu le même culte que nous —. Si » vous recevez celle-ci, vous nous informerez » de vos intentions ſur ce ſujet, croyez que nous » nous y conformerons avec plaiſir —.

» Avant de quitter le Shériff *Jeſſé Woodhull*, » qui m'avoit conduit chez lui; je m'informai » quelles avoient pu être les dépenſes de vos » enfans depuis la mort de leur mère; j'offris de » dépoſer entre ſes mains quarante guinés. — Il » ne voulut point les recevoir, & il m'aſſura que » la vente de quelques chevaux & beſtiaux échap- » pés à la deſtruction, avoient produit une ſomme » ſuffiſante pour ſubvenir à leur entretien, qui, » a en juger par l'état déplorable dans lequel je » les trouvai, ne pouvoit pas en effet avoir été » grand'choſe —.

» Quant à votre plantation & à vos terres, je » lui ai conſeillé de ne jamais permettre qu'elles » fuſſent vendues, avant d'avoir obtenu votre » conſentement. — J'ai reçu le montant de la » lettre de change; — je l'employerai pour le » bien de vos enfans; — je vous adreſſerai une

» copie de cette lettre, par toutes les occaſions,
» juſqu'à ce que j'aie reçu votre réponſe &c. » —.

GUSTAVE FELLOWES.

Voici ce que ma fille me raconta dans le cours des différentes co ve ations que j'eus avec elle —:

« IL étoit tems, mon père, que la providence
» divine jetaſſe ſur mon petit frère *Philippe*
» *Lewis* & ſur moi, un regard favorable. —Quand
» M. G..... Fellowes arriva, nous n'avions ni
» bas ni ſouliers; — nous étions preſque nuds,
» & il faiſoit bien froid; — les autres enfans du
» voiſinage étoient dans le même état : mon petit
» frère (1), comme étant plus jeune, ſentoit
» moins le malheur de ſa ſituation, quoiqu'il en
» pleuroit ſouvent; — mais moi (2) qui me rap-
» peloit bien tous tes tendres ſoins & ceux de ma
» pauvre mère; — moi qui avoit été ta vigne
» chérie; — comme je gémiſſois quand j'y pen-
» ſois, & j'y penſois ſouvent; — J.... D....
» & ſa femme ne connoiſſant point cet étranger
» qui venoit nous réclamer, firent tout ce qu'ils
» purent pour nous perſuader de demeurer avec

---

(1) Il avoit cinq ans alors, aujourd'hui il en a neuf.
(2) Elle avoit neuf ans, aujourd'hui elle en a treize.

« eux; — ils parvinrent à effrayer mon petit » frère, qui ſe mit à pleurer, diſant qu'il ne » vouloit pas aller avec cet étranger. — Nous ne » pouvons pas être plus malheureux, leur dis-je, » que nous le ſommes, — pourquoi voudriez-» vous nous garder? — Vous n'avez rien à nous » donner, à peine pouvez-vous ſubvenir à vos » propres beſoins; — puiſque cet homme eſt » venu de ſi loin, c'eſt qu'il nous veut du bien, » c'eſt peut-être Dieu qui nous l'envoie —.

» Je me le rappele bien encore; — j'entrai » dans le traineau de cet étranger, avec le plus » vif empreſſement, parce que j'allois quitter un » canton où j'avois perdu ma mère, & où j'avois » ſouffert & vu tant de calamités. — M F.....s » fut obligé d'arracher mon petit frère *Philippe* » *Louis*, qui pleuroit, des bras de la femme de » J.... D...., qui pleuroit auſſi —.

» Ah, mon père, que les vêtemens qu'avoit » apportés cet homme de Dieu, — étoient bons » & chauds; — comme je treſſaillis, quand je les » paſſai! — J'ai ſu depuis que ſa digne épouſe, » ma tendre mère adoptive, qui, je crois, étoit » inſpirée, lui en avoit fait naître l'idée —.

» Tu n'aurois pas été plus attentif, mon père, » que ne le fut ce digne homme, pendant tout » le voyage. — Quand nous devions traverſer » une grande rivière ſur la glace, (ce qu'il ſavoit

» me cauſer les fraveurs les plus vives), il nous » racontoit toujours quelqu'hiſtoire, pour abré- » ger le tems & nous diſtraire —.

» En paſſant par *Hartford* (1), pluſieurs de ſes » amis lui demandèrent qui il avoit avec lui dans » ſon traineau? — ce ſont, répondit-il, deux » enfans que j'avois perdus & que je viens de » retrouver; je les mène à *Boſton*, où ma femme » leur fera bientôt oublier tout ce qu'ils ont » ſouffert; — nous en avons déjà ſept, & ces » deux petits *retrouvés* feront neuf. (Ce furent » ſes propres paroles) —.

» Auſſi-tôt que nous fumes arrivés ici, je me » ſentis inſpirée d'appeler ces dignes perſonnes » du nom de père & de mère, & leurs enfans, » de celui de frères & de ſœurs, — & je dis à » *Louis* d'en faire autant —.

» Le lendemain les voiſins, les parens & les » amis de cette bonne famille, vinrent nous » voir & nous féliciter; ils me firent raconter » tous nos malheurs; — je vis la compaſſion » peinte ſur leur viſages. — Ah, mon père! » comme je me trouvai bien au milieu de tous » ces bonnes gens. — Comme j'écoutai tout ce » qu'ils nous diſoient pour nous conſoler!

(1) Capitale de l'état de Connecticut.

» — Comme je goutai le bonheur d'être plaint, » — vêtue chaudement, — d'avoir à manger » quand j'avois faim, & ſur-tout de ne plus » craindre les Sauvages. — *Louis* ſe mit à rire dès » qu'il arriva; — je le grondai bien d'avoir pleuré » à *Cheſter* (1), & d'avoir voulu y reſter, — on » me mit à coucher dès la première nuit avec » Abigail, la fille aînée de la maiſon, qui avoit » à peu près mon âge: — c'eſt la complaiſance » & la douceur même, je l'aime comme ma » propre ſœur; — on mit mon frère *Louis* à » coucher avec le petit Guſtave (2), — qui n'avoit » que cinq mois plus que lui. — Le lendemain » de notre arrivée, ma bonne mère adoptive » nous peigna, & nous fit habiller comme les » autres; — les larmes m'en vinrent aux yeux » de ſurpriſe & de joie, — & après être bien » remis de toutes nos fatigues, nous fûmes en- » voyés tous enſemble à l'école —.

» Non-ſeulement madame Fellowes nous » peignoit & nous habilloit elle-même tous les » matins, mais à table elle nous faiſoit mettre à » côté d'elle, nous offrant toujours ce qu'il y » avoit de meilleur, diſant: — ces pauvres en-

(1) L'endroit où ces enfans habitèrent après la mort de leur mère.

(2) Fils de M. Fellowes.

» ſans ils ont tant ſouffert, qu'il faut en avoir
» plus de ſoin que des nôtres. — Quand elle ſor-
» toit, elle me préféroit ſouvent à ma bonne
» ſœur *Abigaïl;* ſur-tout lorſqu'il étoit queſtion
» de parties de mer, — ou d'aller à *l'Iſle du Châ-*
» *teau*, — à *Roxbury*, — *Cambridge*, — *Dor-*
cheſter, — Plaines de la Jamaïque (1), &c.
— Ma ſœur qui eſt la bonté même, loin d'en
» être jalouſe, en étoit au contraire bien aiſe;
» — elle faiſoit ce petit ſacrifice avec plaiſir.
» Souvent même je lui ai entendu dire : — ma
» mère, prenez *Fanny* avec vous, je reſterai
» volontiers à la maiſon, pour prendre ſoin des
» petits enfans; — elle a plus beſoin de s'égayer
» & de s'amuſer que moi. — La bonne & chère
» fille, embraſſe-là mon père, quand elle viendra
» dans la chambre, — c'eſt ta vigne ſauvage qui
» t'en prie —.

» Depuis que je ſuis devenue plus grande,
» j'ai refuſé ces préférences, & nous ſortons
» actuellement chacune à notre tour; — & ſou-
» vent enſemble. — Nous avons de tems en tems
» de petites parties de danſes dans la maiſon,
» où dans le voiſinage; — j'ai fait connoiſſance
» avec pluſieurs filles que j'aime, & dont je ſuis
» tendrement aimée; — quand je ſuis incom-

(1) Endroits charmans dans les environs de Boſton.

» modée, elles ne me laiſſent jamais ſeule ; — elles
» apportent leurs ouvrages, & viennent paſſer la
» journée avec moi, j'en fais autant quand elles
» ſont malades. — En grandiſſant je me ſuis
» rendue utile à ma mère ; — depuis près de dix-
» huit mois, je lui aide tous les matins, ainſi
» que ma ſœur, à laver & habiller les jeunes
» enfans ; — & à les envoyer à l'école. — Elle m'a
» appris à coudre, à tricotter, à filer, à repaſſer,
» à faire le pain, un peu de cuiſine, &c. — Ma
» ſœur & moi, nous entrons dans tous les détails,
» nous diminuons autant qu'il eſt poſſible la tâche
» de notre bonne mère ; — elle accoucha il y a
» environ huit mois, j'ai été la marraine de ſa
» petite fille, à laquelle on a donné mon nom (1),
» ainſi qu'à un *Vaiſſeau Baleinier*, qui eſt parti
» depuis deux mois pour les *Côtes du Bréſil*.
» — Que je ſerois heureuſe de le voir revenir bien
» chargé d'huile ! — Quand la petite *Fanny* ſera
» ſevrée, je compte la prendre à moi ſeule, la
» mettre à coucher avec moi, & en avoir un
» ſoin excluſif. — De façon qu'elle ne ſera plus
» à charge à ſa Mère. — Mon Père, je te prie
» de la regarder dès aujourd'hui comme ta

(1) Le compliment le plus flatteur qu'on puiſſe faire à quelqu'un, c'eſt de donner ſon nom & ſur-nom, comme nom de baptême à un enfant.

» petite Fille : — avec plaiſir, ma chère *Fanny*,
» lui dis-je —?

» Tout ce que tu viens de me raconter, eſt-il
» bien vrai? — Tous ces détails peuvent ils être
» poſſibles? — Ce long enchaînement de géné-
» roſité, de bonté, d'hoſpitalité, tient plutôt du
» miracle que du cours ordinaire des choſes.
» — Tout ceci ne reſſemble point à la conduite
» des hommes. — Oui, c'eſt celle d'une main
» protectrice quoiqu'inviſible. — Bénifſons-en
» enſemble l'heureuſe influence. — Mais qui
» ſuis-je, que ſommes-nous —!

» S'il étoit permis aux foibles humains de
» remonter à la ſource des cauſes premières,
» d'où découlent les événemens qui les affligent,
» où les touchent, je te dirois, ma Fille, que
» l'origine, le commencement de tout ceci, eſt
» dû au haſard inconcevable, qui conduiſit ſur
» les côtes de Normandie, les cinq Américains,
» que tu as vus dernièrement : — Oui, tout ceci
» eſt dû à ce haſard miſtérieux & unique, qui,
» ſans bouſſole, à l'aide d'un mauvais drap les
» amena à travers un bras de mer de ſoixante-dix
» lieues dans un frêle bâteau de ſeize pieds de
» quille, vers l'endroit le plus voiſin de celui
» où je demeurois : — J'étois la ſeule perſonne
» dans toute cette grande Province, qui puſſe
» s'intéreſſer auſſi vivement à leur ſort; — puiſque

» j'arrivois de leur pays, — où comme eux j'avois
» ſouffert pendant pluſieurs années pour la même
» cauſe; — s'ils euſſent abordé ſur nos rivages
» dix lieues plus haut, ou dix lieues plus bas, il
» eſt très-probable que je n'aurois jamais entendu
» parler d'eux. — Verſons enſemble des larmes
» de joie, de plaiſir, & de reconnoiſſance : c'eſt
» tout ce que nous pouvons faire. — Viens que
» je t'embraſſe ma chère *Fanny*, — & toi auſſi
» mon petit *Philippe Louis* —.

» Qu'eſt-ce que cette miniature montée en
» or que je vois pendue à ton col, lui deman-
» dai-je? — N'en ſois point ſcandaliſé, me
» répondit-elle? — C'eſt le portrait de mon
» Père adoptif, qu'il me donna, il y a huit
» mois; — Je ne le porte pas comme un orne-
» ment, mais comme une preuve de ſa tendreſſe
» pour moi. — Loin d'en être ſcandaliſé, lui
» dis-je; je ſuis penétré d'un ſentiment nouveau,
» en voyant que tu aimes à te parer de la reſſem-
» blance d'un homme qui d'inconnu & d'étranger
» eſt devenu ton protecteur, & ton ami, & qui
» te compte au nombre des ſiens. — Pour ajouter
» encore aux marques de ta reconnoiſſance, je
» veux y joindre le portrait de ſa digne épouſe,
» la meilleure des femmes, & la plus tendre des
» mères : — Promets-moi, devant Dieu, que
» tu ne ſortiras jamais ſans les porter tous les

» deux. — Tous les deux ſont également chers à
» mon cœur, répondit-elle : — Je te le promets,
» mon père, devant Dieu, qui nous entend :
» peu de temps après j'exécutai ce petit projet,
» & je préſentai en outre, celui de ma fille à ſa
» ſœur adoptive, & celui de cette bonne ſœur à
» ma chère *Fanny* —.

» Je crains, me dit-elle un matin, de t'avoir
» déplu hier au ſoir ; — qui, toi m'avoir déplu.
» — Comment cela pourroit-il être ? — Tu
» n'en pourrois pas même concevoir l'intention.
» —N'es-tu pas perſuadée que j'aime mieux mon
» père *Fellowes* que toi. — D'où cette idée peut-
» elle te venir, ma chère fille : — L'amour
» paternel ne connoit pas la jalouſie, ſois tran-
» quille ; — & ſi même cela pouvoit être, je te
» le pardonnerois. — En effet, *G. F.....s* t'a
» rendu de plus grands ſervices que moi. — Il
» eſt venu de cent vingt lieues t'arracher du ſein
» de la misère, ſans te connoître, & moi ton
» père, je ne t'ai pas entendue. —Le ſoin que j'ai
» pris de ton enfance ; le plaiſir que je prenois
» de te porter à l'école, de te placer ſur ma
» charrue, n'étoit que l'effet d'un ſentiment
» naturel & irréſiſtible. — C'étoit l'épanchement
» d'un fleuve vers la pente douce d'une prairie
» voiſine, mais les ſervices que ton père adoptif
» t'a rendus !

Le dimanche après mon arrivée j'accompagnai mes enfans à l'égliſe voiſine, avec toute cette bonne famille. » — Je ſuis comblée de joie, me » dit tout bas ma fille. — Nos voiſins qui m'ont » ſi ſouvent parlé de toi ; qui ſe ſont auſſi ſincé- » rèment intéreſſés à ton ſort, & au mien, qui » ont marqué tant de joie, quand ils ont appris » ton retour, vont être bien édifiés de voir le » père & les enfans, adorer avec eux (1), & » porter enſemble aux pieds du trône de l'Eter- » nel, leurs prières, & leurs actions de grâce. — Cette réflexion me toucha bien ſenſiblement. — Je ne le fus pas moins de l'eſpèce de ſenſation, que ma préſence dans l'égliſe fit ſur ces bonnes gens ; pluſieurs perſonnes jetèrent les yeux ſur moi, & ſemblèrent me conſidérer avec une grande attention. — J'entendis quelques-unes de celles qui étoient dans le banc voiſin, qui ſe diſoient : — *Voilà le père de Fanny.* — Je m'aperçus auſſi, combien ma fille jouiſſoit de cette marque publique d'intérêt. — Croyez-moi, l'amour propre n'entra pour rien dans le ſentiment que j'éprouvai. — Je vous avoue cependant que j'en fus très-flatté : — la ſenſibilité, la bienveillance, l'attention touchante de tant de perſonnes qui m'étoient inconnues, fut comme un

(1) Expreſſion particulière à la ville de Boſton.

doux breuvage, qui charma, qui éleva mon ame ſans l'énivrer.

Quelle fut ma ſurpriſe, lorſqu'en ſortant M. *Fellowes* me préſenta les cinq Américains, dont je vous ai parlé, qui, ayant appris que je devois aller à cette égliſe, y étoient venus exprès pour m'y voir. — Une foule de citoyens s'approchèrent de moi, me ſerrèrent les mains, me félicitèrent ſur mon heureux retour, ſur mon bonheur d'avoir retrouvé mes enfans en auſſi bonnes mains, &c. — » C'eſt à ce digne homme » votre conciroyen, leur répondis-je, c'eſt à » lui, à qui je dois tout cela; c'eſt à la provi- » dence divine, qui l'a intéreſſé au ſort de ces » enfans, ſans avoir connu leur père. — Je vous » prends tous à témoins que jamais je n'oublierai » cette action généreuſe, & que tant que je » vivrai, le nom de *Fellowes* me ſera cher —.

Pour rendre ce jour plus mémorable encore, ce digne homme invita ces cinq Américains à dîner avec pluſieurs de ſes voiſins —.

Ainſi ſe paſsèrent les premiers momens de mon ſéjour à Boſton: — j'en ai abrégé mille détails, qui ne peuvent intéreſſer qu'un père, dont la tendreſſe pour ſes enfans a été ſi ſouvent tourmentée, agitée, & déchirée par les cruelles circonſtances, dans leſquelles la guerre, & tous ſes malheurs l'ont entraîné.

Adieu SAINT-JOHN.

Boſton, 10 Novembre 1783.

PERSONNE ici ne pouvant me dire où vous êtes, j'ai l'honneur de vous adreſſer ma lettre à Paris, d'où je vois que vous avez écrit à l'auteur du courier de l'Europe; — j'eſpère que celle-ci vous parviendra; — je l'écris avec l'intention de vous donner des nouvelles de vos chers enfans. — Malheureuſement je n'ai appris leur arrivée ici que depuis quelques jours; — par monſieur le Comte de *Wégiersky*, qui voyage comme *Platon*; — ce jeune Seigneur Polonais, en ayant entendu parler avec des détails intéreſſans, m'a propoſé de l'accompagner chez M. *Fellowes*, où ils ſont —.

Arrivés chez ce digne homme, nous fûmes introduits dans une ſalle fort propre, où nous vîmes neuf enfans; — la mère de famille nous prévint beaucoup, par ſa phyſionomie douce, & par ſes grâces maternelles; — elle en allaitoit un, & donnoit du thé aux autres —.

» Madame, avez vous des enfans appartenans
» à un François, nommé *Saint-J...?* — Oui,
» monſieur; — où ſont-ils? — Voilà miſs *Fanny*
» ſa fille, & ſur cette couche ſon fils *Louis*, qui
» a la fiévre. — Y a-t-il long-tems que vous avez
» ces enfans chez vous? — Vingt-deux mois
» environ.

» environ. — Par quel hasard? — M. *Saint-J...*,
» que nous ne connoissons pas, a rendu des
» services importans en France, à plusieurs de
» nos amis, échappés des prisons d'Angleterre;
» — & mon mari qui avoit appris que ses enfans
» étoient dans un pays dévasté par les sauvages,
» au-delà de la rivière de *Hudson*, a été les
» chercher. — Hélas! bien lui en a pris, conti-
» nua-t elle? — Car il les a trouvés dans des
» mains étrangeres, pauvres, presque nuds, &
» souffrant tous les maux; — comment! — Vers
» l'état de *Newyork*, au milieu des Anglois?
» — Voilà, je le jure, deux belles actions;
» — mais, Madame, vous avez déjà une famille
» nombreuse; — Grâces à Dieu, nous avons
» sept enfans, & ces deux-là font neuf; je dis
» ces deux-là, parce qu'ils sont les nôtres aujour-
» d'hui, leur père est peut-être mort? — Pendant
» ce dialogue *Louis* pleuroit; nous le fîmes
» approcher, nous le caressâmes; — nous l'assu-
» râmes que vous existiez, & que vous ne tar-
» deriez pas de venir à *Boston*. — Miss *Fanny*
» pleuroit aussi. — Bientôt les larmes ont inondé
» les yeux de la mère, de tous les enfans & les
» nôtres. — Il paroît par mes informations ulté-
» rieures, que M. *Fellowes* est un de nos plus
» dignes citoyens; il est dans ce moment un
» des échevins de *Boston*; il étoit l'année passée

» membre de l'aſſemblée légiſlative. — J'irai le
» chercher auſſi-tôt après ſon retour de *Newbury*,
» & je m'empreſſerai de vous informer de tous
» les détails concernant vos enfans. — Je me trou-
» verai très-heureux d'avoir le droit de veiller
» à ce qui les intéreſſe. — Comme Conſul du
» Roi, je le regarde comme un de mes privilè-
» ges; il m'eſt doux de pouvoir joindre aux ſen-
» timens que vos enfans m'ont fait naître, les
» aſſurances du ſincère, & véritable attachement
» avec lequel, &c. &c.

DE LÉTOMBE.

New-York, 17 Mai 1773.

ESQUISSE du grand cohos (1) de la rivière de Connecticut, ſitué à deux cents milles de ſon embouchure.

L'ÉTAT de Connecticut contient environ cinq millions d'acres. Les côtes maritimes, qui ont plus de cent milles d'étendue, ſont coupées par un grand nombre de baies, de créeks & de havres; mais malheureuſement la

---

(1) Nom Sauvage que les Américains donnent à de certaines cataractes.

profondeur des eaux ne peut admettre que des vaiſſeaux de moyenne grandeur. Trois rivières principales diviſent cet état en autant de parties, qui de même que celle de Hudſon coulent du nord au ſud. La plus orientale, appelée la *Tamiſe*, n'eſt navigable que juſqu'à *Norwich*, quatorze milles dans les terres, où elle ſe diviſe en deux branches. La plus conſidérable qui vient d'une diſtance de cent milles fertiliſe & enrichit dans ce long cours un grand nombre d'établiſſemens, de bourgades & de villes, en mettant en mouvement pluſieurs moulins & groſſes forges.

La plus grande de ces trois rivières eſt celle de *Connecticut* qui donne ſon nom à cet état; elle a au moins cinq cent milles de longueur & quatre de largeur à ſon embouchure; ce beau fleuve ſert de limites aux Etats de *Vermont* & de *Newhampshire*, termine la partie occidentale de *Maſſachuſſets*, & traverſe dans toute ſa profondeur celui auquel elle donne ſon nom. Elle prend ſa ſource dans les montagnes blanches (1), qui diviſent les quatre provinces de la nouvelle Angleterre du Canada, & reçoit dans ſon cours pluſieurs ruiſſeaux & rivières ſécondaires qui viennent d'un grand nombre de petits lacs & de marais non encore deſſechés.

(1) White hills.

Quand dans les mois de mars & d'avril le ſoleil & les pluies ont fondu les neiges & ſoulevé les glaces de l'hiver, alors tous ces courans gonflés par ces crûes, ſe précipitent vers le grand fleuve qui eſt leur centre commun, dont les eaux inondent alors preſque toutes les prairies & les terres baſſes qui l'avoiſinent. Ces torrens dans leur paſſage ſoulèvent & entraînent des plateaux immenſes de glaces, qui détruiroient tout dans leur cours vers la mer, s'ils n'étoient anéantis ou réduits en morceaux par les différens cohos ou chûtes, à travers leſquels ils paſſent. Ces premiers obſtacles de la navigation ſont à ſoixante milles de la mer ; mais cent quarante milles au-deſſus eſt le *Cohos*, dont vous m'avez demandé une eſquiſſe. On le regarde ici comme un des phénomènes le plus extraordinaire de cette partie du continent.

Figurez-vous un zigzag de cinq cens pieds de longueur ſur quarante-cinq de large, formé par des rochers prodigieuſement élevés & inclinés à quarante degrès. Ils m'ont paru être de l'eſpèce du granit le plus dur. La vélocité prodigieuſe avec laquelle ce fleuve paſſe à travers ce *Cohos*, la quantité immenſe de débris, qui ſans ceſſe ſe précipitent & ſe briſent en franchiſſant ce paſſage, ont émouſſé & arrondi tous les angles de ces antiques rochers. D'un autre côté la répercuſſion

des eaux d'un promontoire vers un autre, le bruit déchirant cauſé par le mélange & le combat de tant de remoux, & de courans oppoſés, l'écume produite par une eſpèce de ſoulevement des eaux & un bouillonnement perpétuel convertiſſent ce beau fleuve dans cet endroit en un torrent impétueux & effrayant à voir. C'eſt ſurtout pendant la ſaiſon des glaces, que ce *Cohos* offre un ſpectacle bien digne d'être examiné, & dont la contemplation exige quelques degrès de force & de courage. Souvent il arrive que leur grandeur eſt ſi conſidérable qu'elles ſont arrêtés par les premiers rochers. Bientôt le même pouvoir, qui ſans ceſſe en entraîne de nouvelles, les amoncele, les accumule & les ſoulève à des hauteurs conſidérables ſous mille formes différentes, juſqu'à ce que les plateaux inférieurs affaiſſés ſous ce poids immenſe rompent avec un bruit effrayant. Alors ces maſſes énormes de glaces, qui obſtruoient l'ouverture de ce paſſage, ſoudainement diſparoiſſent & vont ſe précipiter contre les parois de ces rochers, avec une violence, une impétuoſité & un bruit que je ne puis vous peindre. C'eſt le moment où l'on voit mille éclats voler de tous côtés à des hauteurs & à des diſtances conſidérables. La lumière du ſoleil, réflechie par la variété infinie des angles que préſentent ces innombrables débris, ajoute encore à

la ſingularité & à la grandeur de cette ſcène qui s'empare de tous nos ſens & nous force à l'admiration & à l'effroi. Les eaux de ce fleuve acquièrent dans ce paſſage par le ſeul effet de la vélocité & de la preſſion, un ſi grand degrés de ſolidité & d'induration, que le fer, le plomb & le liège paroiſſent n'y avoir que le même poids.

Ici, éternel comme le tems, dont ce *Cohos* eſt un parfait emblême; ce grand fleuve converti en torrent impétueux, ſe précipite ſans ceſſe à travers ces maſſes de granite, & ſans ceſſe entraîne une quantité prodigieuſe de débris d'arbres dont tout le pays inférieur eſt couvert après la retraite des eaux.

Que le ſpectateur ſitué ſur la cime d'un de ces promontoires paroît foible & paſſager, quand il compare ſa durée & ſa force à tout ce qu'il voit, & à tout ce qui l'environne; quand il la meſure avec l'éternité de ces rochers, la perpétuité de ce courant, & l'antiquité des vieux cédres qui croiſſent dans leurs crévaſſes.

Pendant cette ſaiſon, le pays ſitué au-deſſus des chûtes eſt ſouvent inondé à plus de douze milles de chaque côté du fleuve; alors un vaiſſeau de guerre vogueroit aiſément ſur cette même ſurface, qui peu de tems après eſt deſtinée à produire les récoltes les plus abondantes; car le ſéjour des eaux de ce fleuve donne à la terre

toute la fécondité du Nil ſans la putridité de ſon limon.

Qui le croiroit ? C'eſt l'époque de la plus grande élévation des eaux, que les Américains choiſiſſent pour faire deſcendre à la mer les mâts, les bois de conſtruction qu'ils tirent des forêts ſituées plus au nord. C'eſt alors que le havre de la *Nouvelle Londres* en eſt rempli, & que les vaiſſeaux européens viennent les acheter. Avant la révolution, l'Amirauté Anglaiſe y en envoyoit pluſieurs tous les ans, qui étoient uniquement deſtinés à tranſporter les plus grandes mâtures (1).

Jamais le ſaumon, dont toute la partie inférieure de cette rivière abonde, n'a pu remonter ce courant terrible. La pêche qu'on en fait tous les ans au-deſſous de ce cohos vient encore ajouter à l'opulence de ceux qui habitent & cultivent ces fertiles rivages. On peut voyager des deux côtés de ce fleuve depuis ſon embouchure juſqu'à plus de deux-cents milles ſans preſque en perdre la vue. Souvent on voit dans le même moment le cultivateur traçant ſes raies, ou fauchant ſes prairies juſqu'au bord des eaux, que les matelots ſillonent avec leurs vaiſſeaux. Je ne connois aucune partie de ce continent qui offre

(1) MM. Wadsworsh & Compagnie, ont eu le contrat de cette fourniture pendant un grand nombre d'années.

aux yeux du voyageur un terrein auſſi étendu, auſſi fertile & auſſi bien cultivé. J'ai vu des Européens qui, en admirant cette longue chaîne de plantations, de vergers, de prairies & de champs bien enclos, avoient de la peine à croire que ce beau pays ne fût habité que par de ſimples Colons propriétaires. Nulle part je n'ai trouvé ni plus d'abondance, ni une hoſpitalité plus généreuſe. Ce foible détail me rappelle les jours heureux que j'ai paſſés parmi ces cultivateurs aiſés, éclairés & inſtruits, qui uniſſent à la ſimplicité de leurs mœurs, l'induſtrie la plus édifiante. C'eſt ſur ces rivages qu'on voit dans le même tableau les richeſſes, les plaiſirs de l'agriculture, de la navigation, de la pêche & du commerce, unis aux grandes merveilles de la nature.

Adieu SAINT-JOHN.

Lancaſter, 15 Janvier 1778.

LA FEMME ALLEMANDE.

JAMAIS avant le jour je n'avois vu un ſi grand nombre de ſoldats méthodiquement aſſemblés pour ſe détruire. — Quelle ſcience ſingulière & terrible que celle qui apprend aux hommes, l'art de former pour cet effet des maſſes ſolides, celui de ſe diſperſer & de ſe rallier par des mouvemens rapides & sûrs? Qu'eſt-ce donc que l'homme?

— Quoique je ne ſois pas militaire, je ne tardai pas cependant à m'aperçevoir que les troupes Angloiſes réuſſiroient à renverſer les nôtres. — Jamais je n'avois vu d'auſſi près la trop brillante élégance de ces premières —.

Je continuois ma route de *Brandywine* vers Philadelphie, lorſque un orage violent me força d'entrer dans une maiſon peu éloignée de l'égliſe de *Concorde* (1), c'étoit celle d'une famille Allemande, dont le père, comme milicien, étoit à l'armée du général *Washington*. —

Sa femme dernièrement accouchée étoit dans ſon lit, & ſept enfans l'environnoient; — tous ne parloient que de la bataille, dont on avoit entendu le canon, & du ſort de leur père. — A peine me fus-je approché du lit de cette femme qu'elle me demanda des nouvelles de la guerre, & de Anglois: hélas! Je ne pus ſatisfaire ſa curioſité que bien vaguement. — Je ne ſais ce qui la frappa dans ma converſation, elle pleura en me diſant: — « Je ne reverrai jamais *Stofler* (2), » il m'a apparu la nuit dernière. — Je ne le » reverrai plus, j'en ſuis sûre. — » Au milieu des détails affligeans qu'elle me faiſoit de ſes lugubres preſſentimens, nous vîmes paſſer plu-

(1) Nom d'un Diſtrict, ou Township.

(2) Abbréviation allemande du nom de Chriſtophe.

fieurs chariots chargés de ſoldats bleſſés, qu'on tranſportoit dans des endroits plus éloignés. — « Ah ! s'écria-t-elle, tout eſt perdu : — & ſi » mon cher *Staffler* alloit être du nombre de ces » malheureux. — » Ils étoient en effet les victimes de ce jour fatal. — Quel fut l'effroi, les cris, & la douleur profonde de toute cette famille à la vue d'un corps pâle & enſanglanté, qui fut ſoudainement apporté dans la maiſon par des perſonnes qui diſparurent à l'inſtant. — Les ombres de la mort ne les empêchèrent pas de le reconnoître. — C'étoit le mari, le père de cette femme & de ces enfans, qui après avoir embelli par ſes travaux, cette terre qu'il avoit achetée dans ſa jeuneſſe, venoit de perdre la vie en la défendant. — S'il n'eût pas été marié, je n'aurois pas plaint ſon ſort.

Je tremble, je friſonne encore, quand je me retrace ce tableau funeſte, dont toutes les nuances étoient également déchirantes & lugubres. Tous ces enfans, dont l'aînée n'avoit que ſeize ans, les yeux fixés ſur ce père, qui ne devoit plus verſer pour eux les ſueurs de l'induſtrie, fondoient en larmes, exprimoient leurs douleurs & leurs regrets avec des accens proportionnés à leur âge. — Cette femme infortunée que les inquiétudes, occaſionnées par le voiſinage de l'armée Angloiſe, & l'abſence de ſon mari, avoient fait

accoucher deux jours auparavant, & dont l'enfant né mort repoſoit dans un cercueil à côté de ſon lit, s'évanouit & devint auſſi pâle que ſon cher Stofler. — Eſt-ce par bonté que la nature a voulu que l'excès des maux auxquels elle nous a aſſujettis, en ſuſpendît la violence —?

Accablé ſous le poids de cette horrible cataſtrophe, je voulu m'en aller, je voulu fuir une maiſon marquée d'un ſceau auſſi funeſte; — mais l'humanité & la réflexion me retinrent. — J'eu honte d'avoir voulu abandonner à eux-mêmes, tant d'objets innocens, qui étoient plongés dans une auſſi profonde déſolation; — quels momens cruels, quelle ſituation! — Que de réflexions ne fis-je pas ſur l'étonnant arrangement de l'économie humaine, ſur les malheurs auxquels cette race tout-à-la-fois bonne & perverſe eſt expoſée, & ſur tout ce mal horrible que ces mêmes hommes mettent tant de gloire à ſe faire —.

La terreur répandue par les fugitifs, avoit pénétré dans toutes les maiſons où il n'y avoit plus que des vieillards, des femmes & des enfans. — Les ténèbres de la nuit venoient augmenter encore la crainte de l'ennemi dont on annonçoit l'approche : — telle fut ma ſituation pendant long-tems. — Enfin devenu un peu plus maître de moi-même, je tranſportai comme je pus dans la

chambre voiſine, ce corps inſenſible, que je couvris d'un drap; — je m'empreſſai de donner enſuite tous mes ſoins à cette pauvre femme; —après un long intervalle & le ſecours du vinaigre; j'eus le bonheur enfin d'appercevoir le retour de ſa raiſon. — A peine eût-elle ouvert les yeux, qu'elle les jeta ſur l'endroit où ſon mari avoit été dépoſé, avec tout l'empreſſement d'une femme qui auroit joui de la ſanté —.

Stofler, *Stofler*, s'écria-t-elle, où es-tu? « — Ma chère femme, lui dis-je, n'augmentez » point inutilement vos chagrins, ne formez » point des eſpérances frivoles; — appelez au » contraire à votre ſecours la patience & la ré- » ſignation; ſoumettez-vous aux décrets de cette » cruelle deſtinée qui nous tourmente pendant » le court eſpace de notre exiſtence. — Votre » mari eſt mort en défendant la patrie; — jetez » vos yeux ſur tout ce qui vous environne, vos » enfans n'ont plus d'autres protecteurs que vous, » c'eſt de leur mère qu'ils attendent des ſoins, » de l'éducation & du pain ».

Jamais la connoiſſance de la langue allemande ne m'avoit été auſſi utile. — Hélas, qu'aurois-je fait; — quels ſervices aurois-je pu rendre à cette malheureuſe femme, ſi elle ne m'eût pas entendu? Ce fut alors que je ſentis le bonheur de

poſſéder, & la néceſſité d'apprendre pluſieurs langues. L'homme ſemble ſe multiplier en raiſon du nombre de celles qu'il parle —.

Bientôt après, elle m'écouta avec plus de patience, car dans les premiers momens de ſon retour à la lumière, je craignis une rechûte; — je lui jurai de ne pas l'abandonner, que cet orage affreux ne fût un peu diſſipé, de ne la point quitter avant de l'avoir laiſſée entre les mains de ceux qu'elle m'indiqueroit, & que j'irois chercher auſſi-tôt que le jour paroîtroit —.

Au milieu de mes foibles exhortations, la maiſon fut ſoudainement remplie d'un parti de Soldats Anglois, commandés par un Sergent. — Leur apparence me frappa d'autant plus, que ſans être militaire, j'étois habillé de bleu, couleur qui, comme vous le ſavez, eſt appelée rébelle. — Heureuſement ils me prirent pour un Chirurgien. — Comme dans les tempêtes les plus violentes la nature épuiſée ſemble, par intervalle, ſuſpendre la force & l'impulſion du vent, de même il arrive ſouvent dans les grands malheurs des combinaiſons de circonſtances qui en diminuent un peu le poids. — J'examinai la contenance de ces Soldats avec la plus ſcrupuleuſe attention. —Je crus m'appercevoir que leurs viſages étoient animés ſans aucune nuance de férocité. —Auſſi-tôt que je les vis conſidérer tout

ce qui les environnoit ſans empreſſement, j'en conçus un bon augure & je leur dis — :

« Les inquiétudes cauſées par la guerre & par » l'abſence de ſon mari, ont accéléré les cou- » ches de cette femme infortunée. — Le fruit » précoce de ſes entrailles, victime de ces jours » de calamités publiques, repoſe dans ce cer- » cueil; — vos balles ont tué le père de tous ces » enfans; — le voilà, continuai-je, (en les con- » duiſant dans l'autre chambre, & ôtant le drap » qui le couvroit) le voilà, tel qu'il a été ap- » porté du champ de bataille; — à la vue de ce » ſpectacle terrible, ſa femme s'eſt évanouie, » elle a reſté dans cet état pendant plus d'une » heure; — j'étois occupé à lui faire prendre » quelque choſe & à la conſoler, quand vous » êtes entrés. — Braves Soldats tels que vous êtes, » pourriez-vous ajouter encore à cette accumula- » tion de détreſſe? — Ne craindriez-vous pas » de ternir la gloire que vous venez d'acquérir » à *Brandy-Wine* — »? Le coloris de la compaſ- ſion ſembla ſe manifeſter ſur leurs viſages; — je crus appercevoir les premiers mouvemens de cet inſtinct que la nature a gravé au fond de tous les cœurs; — ils me regardèrent attentivement, & après avoir examiné de nouveau le corps de ce Colon, & jeté les yeux ſur cette femme qui étoit l'emblême de la mort, & ſur ſes enfans, qui gé-

miſſoient & verſoient des larmes, ils quittèrent la maiſon ſans prononcer une ſeule parole —.

Le jour revint enfin, j'accomplis ma promeſſe ; je réſignai mon douloureux emploi vers les neuf heures du matin, à ſes deux oncles, vieillards du voiſinage qu'elle avoit envoyé chercher par l'aînée de ſes enfans —.

Adieu SAINT-JOHN.

Albany, 26 Janvier 1784.

COMBAT DE DEUX SERPENS.

Vous exigez de moi quelques détails ſur nos Serpens. C'eſt dans les états méridionaux qu'il faut aller étudier cette branche de notre hiſtoire naturelle depuis le *Pine Barren*, des déſerts (1) juſqu'à l'*Alligator* des grands marais (2).

Je n'en connois ici que deux eſpèces dont la piqûre ſoit mortelle. Quant au grand Serpent noir, il n'eſt nullement dangereux, quoiqu'il ſoit extrêmement vindicatif : j'aime au contraire à obſerver ſon adreſſe, ſon agilité & cet art merveilleux qu'il poſsède de faſciner par le pouvoir

(1) Serpent très-court dont le poiſon eſt mortel en peu de minutes, qui ne ſe trouve que dans les terreins déſerts & ſabloneux des deux Carolines.

(2) Eſpèce de Crocodille qui ſe voit fréquemment dans les marais de la Caroline ſeptentrionale.

de ſes yeux, les petits Ecureuils & les Oiſeaux.

Le Serpent le plus dangereux de nos climats eſt celui que l'on appelle *la Tête de Cuivre*, ou le pilote. Son premier nom vient des tâches jaunes dont elle eſt ornée, le ſecond de ce qu'au retour du printems il quitte ſa retraite quelques jours avant le ſerpent à ſonnette : juſques ici on n'a point découvert de remèdes contre ſa morſure. Il vit dans les rochers ſitués dans le voiſinage des eaux. Malheur à ceux qui approchent de leurs retraites, la mort la plus cruelle eſt ſous leurs pas.

Le ſeul homme que j'aie vu devenir la victime de ce poiſon fatal, enfla en un inſtant; un grand nombre de taches jaunes & noires parurent & diſparurent alternativement ſur ſon viſage; ſes yeux étinceloient, ſa langue ſortoit & rentroit dans ſa bouche, & il ſiffloit à travers ſes dents à la manière des ſerpens. C'étoit un Spectacle hideux & terrible que celui de voir la force d'un maniac unie à la pâleur livide d'un cadavre. Nous eumes beaucoup de peine à l'attacher & à nous préſerver des effets de ſa rage. Enfin, après une heure paſſée dans l'agitation la plus convulſive & le délire le plus effrayant, la mort mit fin à ſes tourmens & à nos inquiétudes.

Le poiſon des Serpens à Sonnette ne devient pas fatal dans un eſpace auſſi court. Inactifs & lents, ils ne font de mal qu'à ceux qui les touchent

ou

ou les bleſſent ; j'en ai mangé pluſieurs fois en voyageant dans les bois avec les ſauvages, qui prennent un ſoin particulier de les empêcher de ſe mordre, & d'en couper la tête auſſitôt qu'ils les ont attrapés. Il faut avouer cependant que le pouvoir irréſiſtible de la faim pouvoit ſeul vaincre la répugnance que la vue de ces ſerpens m'inſpiroit. On connoit pluſieurs remèdes contre le poiſon de leurs piqûres, tels que l'indigo ſauvage, qui croît preſque toujours dans les lieux où ils ſont les plus communs, le ſel & l'eau, &c.

J'en ai vu un qui étoit apprivoiſé & qui fut montré à la bourſe de cette ville. On lui avoit arraché ſes crocs par le moyen d'un morceau de cuir qu'on avoit fait mordre à ce reptile courroucé. Toutes les fois qu'on le frottoit légérèment avec une broſſe, il ſe tournoit ſur le dos comme les chats devant le feu.

Un fermier de *Mennéſink* (1) fauchant, il y a quelques années dans ſa prairie, marcha ſur un de ces ſerpens qui dans l'inſtant s'élança ſur lui & mordit ſes bottes. Heureuſement ſon nègre le coupa en deux avec ſa faulx, au moment où il alloit renouveller ſon attaque. Quelque tems après s'être couché, ce Colon fut ſaiſi de maux

(1) Bel établiſſement ſur les bords de la Délaware, dans le voiſinage des Montagnes Bleues.

de cœur très-violens, il enfla énormément & mourut cinq heures après, avant qu'on eût pu appeller le ſecours d'un medécin.

La mort de cet homme n'ayant malheureuſement occaſionné aucun ſoupçon, quelques jours après, ſon fils ſe ſervit des mêmes bottes; bientôt après les avoir ôtées, il fut attaqué des mêmes ſymptômes & mourut avant le retour du jour; ces bottes achétées dans la ſuite par un des voiſins ne tardèrent pas à produire le même effet. Heureuſement ſa femme alarmée par tout ce qui venoit d'arriver dans le voiſinage, envoya ſur le champ un de ſes nègres chercher le meilleur medécin du canton, qui, frappé lui-même de tous les détails qu'on lui avoit rapportés concernant ce ſingulier accident, en devina la cauſe & lui donna les remèdes convenables. En examinant ſoigneuſement ces fatales bottes, on s'aperçut que les *crocs* du ſerpent y étoient reſtés & que la petite veſſie, qui contenoit le poiſon mortel, y tenoit encore; le père & le fils s'étoient imperceptiblement égratignés les jambes en les ôtant, ce qui avoit été la cauſe de leur mort.

Quand le trémouſſement de leurs ſonnettes eſt fort & diſtinct, c'eſt une marque de colère; quand, au contraire elles reſſemblent à des trépidations douces & éloignées, c'eſt un ſigne de paix. Ces reptiles ſont aujourd'hui devenus très-

tares dans les anciens établiſſemens. La guerre implacable que les hommes leur font continuellement, en diminue le nombre tous les jours & bientôt on n'en trouvera plus que dans nos montagnes.

Les ſerpens noirs n'excitent aucune idée de danger dans l'eſprit de ceux qui les connoiſſent; leur vîteſſe eſt étonnante; ſouvent ils grimpent ſur les arbres pour y chercher les grenouilles vertes qui habitent ſur leurs branches; quelquefois ils rampent dans toute leur longueur & ſuivent aiſément un homme à cheval; je les ai vu ſouvent voyager moitié élevés & moitié rampans. C'eſt alors que leurs têtes & leurs yeux préſentent une opparence noble & impoſante; c'eſt, dit on, de ces derniers que vient ce charme, ce pouvoir ſingulier de faſciner, d'attirer à eux les petits écureuils (1) & les oiſeaux. Si vous doutez de ce phénomène, ma ſeule réponſe ſera de vous prier d'interroger ſur ce ſujets les Américains les plus inſtruits que vous verrez en Europe. Auſſitôt qu'ils ont jeté les yeux ſur l'écureuil, ou l'oiſeau qu'ils cherchent à attraper, ils s'arrêtent, les regardent & les *fixent* tantôt à droite, tantôt à gauche: l'oiſeau agité, intimidé, au lieu de fuir ſon ennemi, ſemble au contraire arrêté par

(1) Ground ſquirrels.

un pouvoir inviſible; ſes plumes ſe hériſſent, il crie; ſes actions, ſes mouvemens, ſes accens, tout annonce le délire de la terreur & de l'effroi; on le voit tantôt s'avancer, tantôt reculer &, après quelques momens paſſés dans l'agitation la plus convulſive & la plus extraordinaire, ſe précipiter enfin dans la machoire du ſerpent.

J'aime beaucoup à me promener dans mes terres baſſes; c'eſt-là où je jouis du plaiſir d'un cultivateur en voyant paître mes beſtiaux, mes chevaux & mes poulains : l'herbe la plus abondante couvre ces prairies que je puis arroſer toutes les fois qu'elles en ont beſoin, & comme ſi la nature avoit voulu joindre la beauté à la fertilité, elle orne tous les ans les revers de mes foſſés d'une ſingulière variété de fleurs ſauvages. Vers le milieu d'un des principaux, j'ai fait conſtruire un pont, ſur les côtés du quel je ſème annuellement quelques graines de chanvre; telle eſt la fertilité de ces terres qui ont été ſi long-tems ſous les eaux, que ces plantes acquièrent la longueur, la groſſeur & la force de petits arbres, ſur leſquels j'ai ſouvent monté à plus de quatre pieds de hauteur; l'ombre & l'épaiſſeur de ces ſimples berceaux ſont encore augmentés par les feuilles & les rameaux de la petite lianne de marais; c'eſt du ſein de cette retraite que ſouvent je m'amuſe à admirer la beauté, la vivacité & les plaiſirs,

dont jouiſſent les Oiſeaux-Mouche, qui viennent annuellement ſucer les fleurs que la nature y fait croître avec tant d'abondance; leur paſſage eſt ſemblable à celui d'un trait; telle eſt la rapidité de leur vol qu'il n'eſt pas poſſible de diſtinguer le mouvement de leurs aîles; ſans le bourdonnement qu'elles occaſionnent, on les croiroit immobiles, toutes les fois qu'ils s'arrêtent pour plonger leurs becs dans le calice des fleurs.

La nature ſemble avoir prodigué pour la décoration de ce petit oiſeau ſes teintes les plus éclatantes, les plus précieuſes & les plus riches; elle a contraſté ſur ſa tête & ſur ſa gorge l'or, l'azur & l'écarlate avec tant d'art, qu'à peine le meilleur peintre pourroit-il imiter cet admirable mélange de nuances, de tranſparences & de couleurs.

J'en connois une eſpèce, qui ſouvent lacère & déchire en piéces certaines fleurs, ſans que j'aie jamais pu en deviner la cauſe, & qui, ſemblable à des ſpadacins, combat quelquefois avec la plus grande fureur. Comment des paſſions auſſi violentes peuvent-elles ſe loger dans des corps auſſi petits?

Quelquefois fatigués par tant de mouvemens, ils ſe perchent ſur les branches de mon berceau; c'eſt alors que je jouis du plaiſir de les exami-

ner avec l'attention la plus ſcrupuleuſe. Quelle richeſſe dans leur enſemble dans les couleurs, dans l'ordre & l'arrangement de leurs mouvemens? Leurs yeux ſemblables à de petits diamans réfléchiſſent la lumière de tous côtés. Ce charmant oiſeau ſemble être la miniature favorite du grand créateur, qui n'a rien oublié pour le rendre le plus beau & le plus intéreſſant des êtres volans.

Un jour, ſolitaire & penſif ſous mon berceau primitif, j'entendis à quelque diſtance de moi un bruit aſſez extraordinaire. Monté ſur un de mes chanvres, j'aperçus un ſerpent noir, long de ſix pieds qui pourſuivoit une couleuvre d'eau à peu-près de la même force, dans un terrein, dont le chanvre avoit été recemment coupé (1), bientôt ils ſe joignirent & en un inſtant leurs corps furent entrelacés. Pendant que leurs queues battoient la terre, ils ſe mordoient avec la plus grande fureur. Quel ſingulier ſpectacle, la réunion de ces deux reptiles en courroux ne préſentoit-il pas! Leurs têtes applaties, leurs yeux étincelans étoient l'image de la fureur & de la colère. Cependant, après quelques minutes, le ſerpent d'eau ſe dégagea de ſon antagoniſte, & s'enfuit

(1) Le prix de la main-d'œuvre étant ici très-cher, c'eſt la raiſon pour laquelle on coupe le chanvre au lieu de l'arracher.

vers le grand foſſé. Alors le noir, moitié élevé & moitié rampant, le pourſuivit vivement, juſqu'à ce que ce dernier, obligé de prendre la même attitude, ſe prépara à la réſiſtance; bientôt ils épuisèrent pour ſe déchirer mille ſtratagêmes que je ne peux vous décrire. Cependant, malgré l'apparence d'un courage égal, le premier ſe retiroit inſenſiblement vers ſon élément naturel. Auſſitôt que le noir s'en aperçut, ils s'empara avec ſa queue d'une groſſe ſouche de chanvre, dont il fit ſon point d'appui & ſe liant à ſon antagoniſte par le col, il en prévint la fuite; mais les expreſſions me manquent pour vous peindre deux grands ſerpens attachés à la terre par leurs queues, la partie ſupérieure de leurs corps mutuellement entrelacées, le reſte érendu dans toute ſa longueur & dont les forces ſembloient être également balancées. J'obſervai que dans les momens de leurs efforts les plus violens, leurs cols devenoient extrêmement menus & que le reſte étoit gonflé par des ondulations qui ſe ſuivoient rapidement.

Le ſerpent d'eau formant ſubitement un grand plis dans le milieu de ſon corps, força violemment celui de ſon antagoniſte, dont l'orbe des yeux me parut être preſqu'entièrement hors de la tête. Je crus ce ſingulier combat décidé, mais un moment après, les nouveaux efforts du noir

obtinrent une ſupériorité inattendue, qui fut bientôt détruite par la perte de ſon point d'appui : alors ils tombèrent dans l'eau du foſſé ; mais ce nouvel élément n'éteignit point leur animoſité, car après pluſieurs mouvemens que je ne pus bien diſtinguer, ils reparurent ſur la ſurface entrelacés comme dans la première attaque. Cependant le noir, tenant toujours ſa tête au-deſſus de celle de ſon antagoniſte, bientôt l'étouffa ; dès que le vainqueur s'en aperçut, il l'abandonna au courant, remonta dans le champ & diſparut.

Adieu SAINT-JOHN.

New-York, 10 Mars 1757 (1).

ORIGINE de l'Établiſſement de Soçialburg, ſitué au Nord-Oueſt du Comté d'Albany, dans la Colonie de New-York (2).

DES cauſes particulières que j'ignore rendirent l'année 1756 remarquable par l'arrivée de pluſieurs centaines d'Européens dans cette ville. Un

---

(1) Traduit du manuſcrit original à New-York le 18 Juin 1786.

(2) Aujourd'hui l'Etat de New-York.

haſard aſſez commun dans ce pays-ci, voulut que cinq d'entr'eux (1) logeaſſent à la grande auberge *des Armes de la Ville*. La neige couvroit encore la terre, & ils ſortoient rarement. Après avoir vécu pluſieurs jours enſemble, il arriva un ſoir qu'animés par la chaleur du feu, par l'effet d'un ſentiment involontaire de ſécurité & de bonheur, & peut-être auſſi par celui du bon vin de Madere (2). Leurs âmes s'épanouirent plus qu'à l'ordinaire. L'un d'eux (3) leur dit : « Meſ-» ſieurs, il y a aſſez long-tems que nous vivons » ſous le même toît pour nous connoître récipro-» quement. Je ne vous ai fait aucun myſtère de » l'objet de mon voyage ; je crois m'être apperçu » que nous avons tous paſſé la Mer avec les mêmes » intentions. Quel mal y auroit-il ſi nous nous » racontions chacun nos hiſtoires? Je ſuis perſuadé » que cette communication fraternelle ſeroit inté-» reſſante & inſtructive : qu'en dites-vous? J'y » conſens, j'y conſens, dirent-ils les uns après les » autres. Ce fut l'Allemand qui commença ;

L'ALLEMAND.

» MA Patrie n'eſt plus qu'un vaſte cimetière :

(1) Un Allemand, un François, un Anglois, un Ecoſſois, un Irlandois.

(2) Vin ſec dont on fait ici grand uſage.

(3) C'étoit l'Anglois.

» villages, bourgs, champs, hameaux, villes, on » ne voit par-tout que ruines & débris. Vous avez » ſans doute entendu parler du ſiège & du bom- » bardement de *Dreſde?* C'eſt au milieu des murs » de cette capitale, dans ſes rues, au ſein de ſes » palais & de ſes maiſons, que ſe ſont paſſées des » ſcènes d'horreur dont le ſouvenir ne s'effacera » jamais de ma mémoire. Un jour pendant que » j'étois occupé à chercher quelque ſubſiſtance pour » mes malheureux parens (car la famine étoit venue » ſe joindre aux fleaux occaſionnés par le fer & » le feu du Roi de Pruſſe) les éclats d'une bombe » qui avoit percé la maiſon, les mirent en pièces.

» L'eſprit irrité & le cœur déchiré par une foule » de réflexions & de ſenſations que je n'oſe vous » peindre, je vendis après le ſiège ce que je pus re- » trouver des débris de ma fortune. J'abandonnai » le reſte & je jurai dans mon cœur de fuir au loin » l'Europe & ce foyer de malheurs périodiques » qu'elle entretient dans ſon ſein. Je pris la route » d'*Embden* dans l'*Ooſt-Frize*. En paſſant devant la » porte d'une grande auberge, j'aperçus un Officier » Anglois, dont l'air, la taille & la phyſionomie » me frappèrent beaucoup. Involontairement je » m'arrêtai: il me ſembla voir ſur ce beau viſage » les traits de la bonté & de la bienveillance. » Entraîné vers lui par un mouvement, auquel la » prudence & la modeſtie ne me permirent pas de

» réſiſter, je lui racontai l'hiſtoire de mes mal-
» heurs & le projet que j'avois formé; je le ſuppliai
» de verſer dans mon ame quelque conſolation &
» d'éclairer ma conduite du flambeau de ſon e-
» périence. Que je fus heureux quand je vis que
» ma ſingulière hardieſſe & ma confiance l'avoient
» ſurpris ſans lui déplaire.

« Vous voulez donc quitter l'Europe, medit-il,
» pour vous ſouſtraire au ſouvenir des malheurs
» que vous y avez éprouvé? Allez où vous vou-
» drez, vous y trouverez des hommes; je n'ai
» pas une meilleure opinion que vous de l'eſpèce
» humaine. Je connois cependant une ſociété
» nouvelle, au ſein de laquelle j'ai paſſé ſept
» ans de ma vie: j'ai obſervé qu'ils étoient moins
» méchans que les Européens & par conſéquent
» moins malheureux. J'y ai éprouvé la charité
» fraternelle & l'hoſpitalité. Je crois que ces
» hommes nouveaux ſont plus heureux que nous,
» parce qu'ils ſont moins nombreux, je ne
» puis cependant prévoir juſqu'à quelle époque
» les choſes reſteront dans le même état; mais
» avant d'aller parmi eux, il faut bien les con-
» noître. Pour réuſſir dans ce pays nouveau,
» (car ce n'eſt point un pays pour faire fortune)
» il faut commencer par laiſſer derrière ſoi &
» oublier ce grand nombre de préjugés néceſ-
» ſairement contractés dans une ſociété fondée

» ſur l'eſprit féodal & militaire, comme celle
» que vous venez de quitter. Dites-moi, pou-
» vez-vous tout-à-coup ceſſer d'être ce que vous
» avez été; pouvez-vous vous dépouiller de ce
» tiſſu inconcevable d'opinions, qui dès l'en-
» fance ont aſſailli & perverti votre eſprit? Si je
» ne le puis, lui répondis-je, du moins je le déſire
» du fond de mon ame. J'ai été le témoin de
» tant d'eſpèces de malheurs, j'ai fait des réfle-
» xions ſi profondes ſur les ſources d'où je crois
» qu'ils découlent, que ſi jamais j'aborde ſur une
» terre, où les cauſes de tant de fléaux ſoient
» plus rares, je bénirai ma deſtinée : au nom
» de Dieu faites de moi un homme nouveau;
» j'abjure toutes les opinions & toutes les fauſſes
» idées que j'ai pu concevoir; daignez par vos
» conſeils & vos lumières arracher un malheu-
» reux à l'Europe qui n'a pas beſoin de lui.

» Vous entendez aſſez bien notre langue, me
» dit-il, j'en ſuis bien aiſe, c'eſt une acquiſition
» très-avantageuſe; ſans cette connoiſſance, je
» ne ſais ſi je vous conſeillerois de paſſer la mer:
» c'eſt celle qu'on parle dans le pays nouveau
» vers lequel je veux tourner vos pas. Voici
» donc quels ſont mes conſeils! Fuyez les villes
» de ce nouveau pays, elles reſſemblent trop à
» l'Europe. Tournez vos regards vers la culture
» de la terre: c'eſt la plus noble comme la plus

» consolante des occupations, surtout lorsqu'on
» cultive ses propres champs sans dixmes ni
» redevances. Honorez la charrue, c'est le
» premier de tous les instrumens, comme le
» labourage est le premier de tous les arts. Res-
» pectez, aimez ceux qui la guident. Ce sont
» eux qui l'ont rendu ce qu'il est. Consultez
» long-tems avant de réaliser aucuns projets.
» Vous possedez, dites-vous, cinq-cent soixante-
» quatorze guinées; consacrez-en une partie à
» visiter plusieurs états & plusieurs cantons :
» l'hospitalité y rend les voyages beaucoup moins
» dispendieux qu'en Europe : un bon cheval, six
» chemises, une redingotte, une paire de bottes
» & quelques recommandations, voilà tout ce
» qui est nécessaire pour traverser le continent.
» En vous perfectionnant dans la langue, vous
» augmenterez le nombre de vos amis, vous
» acquierrez des lumières & des instructions dans
» toutes les maisons où vous vous arrêterez.
» Les habitans y sont fort instruits de l'agricul-
» ture, du prix des denrées de leur pays, ainsi
» que des loix de leur gouvernement; après
» avoir parcouru ce cercle d'observations, vous
» vous fixerez enfin sur le sol dont le climat &
» les productions vous plairont davantage. Mais,
» je vous le répète, vous en ferez pour les frais
» du voyage, vous vous préparerez des chagrins

» & des mortifications, ſi vous n'adoptez pas ce
» nouveau ſyſtême d'idées. Ne dédaignez pas le
» travail de vos mains : cette faculté eſt notre
» premier patrimoine. Autant il eſt honteux ici
» de travailler, autant l'eſt il dans ce pays-là de
» ne rien faire. Que le mot déshonneur ne ſoit
» plus appliqué dans votre eſprit qu'à la com-
» miſſion de mauvaiſes actions & à l'oiſivèté.
» Dès que vous y ſerez arrivé, ne reconnoiſſez
» plus dans l'homme, que la dignité de la ma-
» giſtrature, la prééminence du mérite, des
» talens utiles & de l'induſtrie. Regardez-les
» comme tous égaux par la naiſſance. Vous met-
» trez à votre table ſans répugnance l'Artiſan
» que vous aurez loué, & en travaillant avec
» lui, vous le traiterez comme le compagnon
» de vos travaux, c'eſt ainſi que la douce égalité
» dédommage de la différence des fortunes.
» Votre conduite ſera douce & affable, vous
» prendrez tous les hommes par la main ſans
» même dédaigner celle d'un bon & honnête
» nègre : ſoyez ſobre, laborieux & perſévèrant.
» Acquèrez par votre propre expérience, les
» différentes branches d'induſtrie locale que
» vous obſerverez dans preſque toutes les fa-
» milles. Reſpectez le gouvernement & les loix;
» elles ſont ſi douces qu'un homme qui les viole
» eſt doublement coupable. Fuyez l'ivreſſe & les

» procès. Si vous adoptez ce nouveau ſyſtême
» d'idées & ce nouveau genre de vie, vous êtes
» moralement sûr d'acquérir une bonne plan-
» tation & de la bien faire valoir. Votre douceur
» & votre induſtrie vous procureront l'eſtime,
» l'amitié & l'aſſiſtance de vos voiſins. Pour fruit
» & récompenſe de vos ſueurs & de vos travaux,
» vous jouirez de l'aiſance, ſans richeſſes, de la
» paix de votre conſcience, ſans remords, de
» l'heureuſe abondance, ſans danger du luxe, &
» de la liberté, ſans celui des diſſentions civiles.
» Si le jeune Avocat de Dreſde peut ſubir cette
» métamorphoſe, il ne ſe repentira pas d'avoir
» échangé l'antique pouſſière du Barreau & les
» ſentiers tortueux de la Chicane pour les forêts,
» la charrue & les champs de l'Amérique ſepten-
» trionale ».

J'abordai ſur cette terre, il y a environ ſix ſemaines : je ſuis venu dans cette Ville pour y attendre le retour du printems & aller viſiter le pays des *Mohawks*, dont j'ai beaucoup entendu parler.

LE FRANÇOIS.

C'EST un crime en France depuis un grand nombre d'années de ne pas profeſſer le culte national ; quelquefois l'indulgence de nos Rois, la piété du Clergé, les progrès de la raiſon nous

mettent à l'abri des fureurs de l'intolérance. Dans d'autres circonſtances le glaive de la Loi ſe promène ſur nos têtes. Mon père, après avoir paſſé pluſieurs années de ſa jeuneſſe en Irlande, revint dans ſa patrie où il ſe maria & y établit une manufacture conſidérable par le moyen des belles laines qu'il en tiroit. Il nous abandonna, il y a ſept ans tous les ſoins de ſon commerce pour ne plus s'occuper que de celui de fertiliſer des terres ingrates & arides qu'il avoit achetées. Il entreprit & accomplit ce miracle d'induſtrie par le moyen de puits, du fond deſquels il tiroit l'eau qui ſervoit aux arroſemens. Les arbres qu'il avoit plantés, commençoient déjà par leur ombre à attirer la fraîcheur & faire naître la verdure. Nous obéiſſions aux Loix, le ciel ſembloit bénir nos travaux. Cependant nous avions entendu dire que depuis 1743 pluſieurs cantons éloignés, habités par nos frères, étoient devenus, je ne ſais pourquoi, l'objet d'une perſécution très-ſévère : l'orage s'approcha tout-à-coup de nos cantons il y a près de deux ans & nous touchions au moment de voir nos femmes & nos enfans enlevés & mis dans des couvens. Nous préférâmes de tout abandonner plutôt que de nous expoſer à une auſſi grande déſolation. Pour cet effet nous convertîmes ſécrètement une partie de nos marchandiſes en lettres de change & le 17 Août de

la même année, abandonnant nos terres, nos maiſons & nos ateliers, nous arrivâmes à ***, où heureuſement nous trouvâmes un vaiſſeau prêt à faire voile pour *Dublin*. Ma pauvre mère ſuccomba aux chagrins & aux regrets cauſés par un auſſi grand ſacrifice & mon pere penſa la ſuivre dans le tombeau. A peine fumes nous débarqués, que la bonne hoſpitalité Irlandoiſe prévint nos beſoins les plus preſſans. Pluſieurs des premiers Citoyens de la Ville vinrent nous conſoler & adoucir nos malheurs, en nous offrant une ſeconde Patrie. D'étrangers fugitifs, nous nous trouvâmes en peu de jours environnés d'Irlandois deſcendus de François, anciennement chaſſés de la France comme nous & pour la même cauſe; mais mon père, dont la ſanté étoit très-affoiblie, regretoit ſouvent le ſoleil de notre Province & l'aſyle qu'il avoit préparé pour ſa vieilleſſe..... Enfin par l'aſſiſtance de nos amis nous obtinmes dans le voiſinage de *Waterford* le bail de ſoixante-ſix ans d'une terre aſſez conſidérable. Quant à moi, j'offris d'aller à *Plaiſance* dans l'île de Terre Neuve, où j'avois déjà formé des liaiſons. Mon père approuvant mon projet, me donna ſa bénédiction & ſix-cent quatre-vingt-ſept guinées pour ma part des débris de notre fortune. A peine y eus-je mis pied à terre, que je ne tardai pas à m'appercevoir combien les brumes éternelles, la

froide température de ce nouveau climat, le tumulte des vagues & des vents, ainſi que la préparation dégoutante de la Morrue, convenoient peu à mon goût. Je ſoupirois pour un autre établiſſement, quand on m'annonça l'arrivée d'un vaiſſeau de *New-York*, chargé de comeſtibles. Qu'elle fut ma ſurpriſe lorſqu'étant allé à bord, j'y contemplai la réunion des plus beaux dons de *Pomone* & de *Cérès*.

« Toutes ces denrées ſont donc bien abon-
» dantes dans le pays d'où vous venez, dis-je
» au Capitaine? Oui, me répondit-il, comme
» vous pouvez le voir par le prix du premier
» achat, (& il m'en donna la facture). C'eſt
» donc un bon pays, continuois-je? Il l'eſt en
» général; quoique, comme par-tout ailleurs, il
» y a des cantons plus ou moins fertiles. Com-
» ment les Etrangers ſont-ils reçus chez vous?
» Très-bien, c'eſt le pays de tout le monde, &
» ce n'eſt que comme cela qu'il ſe peuple tous
» les jours, quoique nous ayons actuellement
» un fonds de population ſuffiſant pour doubler
» le nombre de nos Habitans tous les vingt ans;
» mais un Etranger doit apporter avec lui la con-
» noiſſance de la langue, celle d'un métier,
» d'une profeſſion utile, ou quelqu'argent pour
» acheter une plantation & les beſtiaux néceſ-
» ſaires à ſon exploitation : s'il n'a que ſes bras,

» alors il travaillera pour les autres, soit parmi
» les Cultivateurs des campagnes, parmi les
» Artisans des villes ou dans les chantiers, &
» il ne tardera pas à s'appercevoir que son indus-
» trie lui rapportera beaucoup plus qu'en Eu-
» rope, & qu'il y sera traité & nourri comme
» l'égal & le compagnon de ceux qui l'emploi-
» ront (1). Mais moi qui suis François, voudroit-
» on m'y recevoir pendant cette malheureuse
» guerre (2)? Et pourquoi, non? Ne parlez-vous
» pas notre langue? ne venez-vous pas de l'*Irlande*
» & de *Terre-Neuve?* Et quand on saura que
» vous avez été persécuté dans votre pays, on
» vous plaindra encore davantage. Vous trouve-
» rez dans les villes de *New-York*, de *Philadel-*
» *phie* & dans le nouveau *Jersey*, un grand nom-
» bre de fils & de petits-fils de vos anciens Com-
» patriotes qui vinrent s'y établir pendant les
» troubles & les dissensions religieuses de ce
» Royaume. Combien les terres valent-t-elles
» communément? Leur valeur dépend de leur
» fertilité, de la population du canton, de la
» proximité des rivières navigables, du voisi-
» nage des villes, de la bonté des granges, des

(1) Toutes les classes de Citoyens ne mangent à New-York que la même qualité de pain.

(2) La guerre du *Canada*.

» maiſons & des vergers qui ſe trouvent ſur les
» plantations qu'on achete. Quant aux terres
» boiſées, leur prix dépend de leur bonté & de
» leur proximité des anciens établiſſemens, des
» débouchés, des rivières navigables, &c. Je
» crois qu'en général on peut acheter des planta-
» tions toutes bâties & défrichées dans le nou-
» veau *Jerſey*, depuis cinq (1) juſqu'à vingt (2)
» *pounds* l'acre. Un de nos voiſins acheta l'autre
» jour un charmant endroit de cinquante-ſept
» acres, ſur lequel il y avoit maiſon & grange
» très-décente, ſept acres de prairie & un joli
» verger d'un acre pour cinq cents *pounds* (3).
» Vos informations me font le plus grand plaiſir,
» mon cher Capitaine. J'ai encore deux choſes à
» vous demander, le paſſage à *New-York*, ſur
» votre vaiſſeau & vos bons avis quand j'y ſerai.
» Très-volontiers, mais je ſuis plus Marin que
» Cultivateur; c'eſt ma femme qui gouverne
» notre plantation dans le voiſinage d'*Eliſabeth*
» *Town*; quand vous ſerez ſous notre toît, elle
» vous inſtruira de tout ce qu'elle ſait ».

En conſéquence des avis de cette bonne & induſtrieuſe Américaine, j'ai voyagé dans le *Maryland*, la *Virginie* & une partie de la *Penſil-*

(1) 68 livres 13 ſols. (2) 274 livres 12 ſols.
(3) 6,552 livres.

vanie. Quel beau pays, & j'ignorois qu'il exiſtoit! Par-tout j'ai trouvé l'hoſpitalité & de bons avis; par-tout des hommes éclairés dans leur état; par-tout j'ai trouvé la propreté, la décence, une ſinguière perfection dans tout ce qui eſt utile, dans les voitures publiques & particulières, dans les moulins, les charrues, les outils, les meubles, dans la conſtruction des maiſons, &c.

Quel bonheur pour moi d'avoir appris la langue de ce pays! Qu'aurois-je fait ici ſans cette connoiſſance? C'eſt la clef qui ouvre toutes les portes & tous les cœurs. On m'a tant parlé de la poſition avantageuſe du pays qui eſt ſitué entre le lac *Onéida*, les ſources de la *Suſquéhannah*, & la rivière des *Mohawks*, on m'a tant vanté la fertilité du ſol, la ſalubriré du climat, que je veux voir & parcourir cette belle région avant de m'établir. Je compte aller à *Albany*, à *Schoharry*, à *Cherry-Valey*, aux plaines allemandes (1); delà, traverſer juſqu'au deux beaux lacs de *Caniadèragè* & d'*Otzégé*, d'où, comme de deux baſſins creuſés exprès par les mains du Créateur, coulent, ſans chûtes ni caſcades, les deux principales branches de la belle rivière *Suſquéhannah*. Quelle communication avantageuſe pour les Cultivateurs futurs de cette immenſe région, quand de

(1) German Flatts.

ces deux lacs, on pourra descendre jusqu'à la mer, dans le voisinage de Baltimore, sans aucune interruption, pendant un cours de plus de cent trente lieues. (1) Comme vous, Messieurs, j'attends ici le retour du printemps.

L'Anglois.

Je suis le neuvième enfant d'un Curé de la province de Galles, qui n'a par an que 47 livres sterling, & une petite ferme qu'il cultive. Il nous instruisit, lui-même, dans l'art de bien écrire, dans la connoissance de l'arithmétique, des comptes, & dans les principes des langues latine & françoise. A 16 ans, je fus envoyé à Londres, & placé dans le comptoir de M. P. W. Banquier d'une grande réputation. Je ne saurois vous dire combien ce nouveau genre de vie sédentaire me parut triste, monotone, & affligeant; combien de fois, enchaîné sur mon bureau, je regrettai nos grandes montagnes, nos rochers escarpés, l'air vif que j'y respirois, les vents même contre lesquels j'avois été si souvent obligé de lutter;

(1) Quand le Canal de vingt-une lieues qu'on coupe actuellement dans le *Maryland* sera achevé, on pourra remonter & descendre la *Susquehannah*, jusqu'à ses deux principales sources.

l'application conſtante, dérangea ſi fort ma ſanté, qu'on me permit d'aller deux fois la ſemaine paſſer un jour à la maiſon de campagne de M. P. W. qui étoit ſituée une lieue au-delà de *Iſlington*.

A peine eus-je reſpiré l'air des champs que je me ſentis renaître. Un jour, en me promenant, le haſard me conduiſit dans un champ enclos d'une belle haie d'épine, dans lequel je vis un homme qui labouroit, & dont je m'approchai; la beauté de ſes chevaux, la propreté de ſes harnois, la belle conſtruction de ſa charrue, me frappèrent infiniment: je n'avois rien vu de ſemblable dans le pays de Galles. Ce ſpectacle devint comme un germe qui fit naître en moi une foule d'idées nouvelles. Ce cultivateur avoit le teint, l'apparence & l'habillement d'un homme, que ſon travail & ſa terre nourriſſoient amplement, qui ne devoit rien, & qui vivoit tranquille à l'abri des Loix. Mon ami, lui dis-je, ce beau champ que vous labourez, vous appartient-il? Oui, me répondit-il, mon père me le donna l'année de mon mariage, ainſi que cette maiſon & tout ce qui l'environne. Je raiſonnai long-temps avec lui, ſur le produit & le revenu de ſes terres ſituées dans le voiſinage d'une auſſi grande capitale, ſur ſon induſtrie, ſon travail, les différentes récoltes qu'il faiſoit produire à ſes champs, ſur ſes connoiſſances rurales, &c.

Mais bientôt le déclin du jour m'avertit qu'il étoit temps de retourner à Londres, & tout en cheminant je rêvai à ce que je venois de voir & d'entendre. Ce fut alors que j'osai concevoir & former le projet de cultiver un jour des champs qui m'appartiendroient.

Que le comptoir & les plumes, que l'insipide occupation d'écrire, de calculer perpétuellement, le poids & la valeur de l'or, me parurent tristes, & peu faites pour l'homme dans les veines duquel circule l'effervescence de la jeunesse.

Cinq jours après je retournai respirer l'air des champs, & revoir mon honnête Laboureur; dès qu'il m'apperçut il m'appela, & m'invita chez lui. Il habitoit une maison singulièrement propre & commode, semblable à celle de presque tous les Fermiers anglois. Après m'avoir présenté sa femme & ses deux enfans, nous fumes visiter sa basse-cour, sa grange, ses champs & ses récoltes.

« Que vous êtes heureux, lui dis-je, d'unir » comme vous faites, une culture aussi avanta- » geuse, à la simplicité des mœurs que j'ai ob- » servée dans les cantons les plus éloignés; que » ne donnerois-je pas si je pouvois échanger » ma plume, ma science du calcul, & toutes » mes espérances, pour la possession d'une pa- » reille terre! Vous n'en voyez que le beau côté,

» me répondit-il, je la fertiliſe ſouvent avec mes
» ſueurs, j'y épuiſe mes forces, & ſouvent mon
» travail exige des veilles ; dans notre métier il
» faut ſavoir tout faire ſoi-même, & le bien
» faire ; ne jamais préférer un ſeul moment de
» plaiſir, à la néceſſité d'accomplir telle ou telle
» opération. Demandez à ma femme, elle vous
» dira combien d'activité, de vigilance & d'in-
» duſtrie, nous mettons à la culture de cette
» terre, depuis le commencement de l'année juſ-
» qu'à la fin. Elle vous dira qu'elle importance
» nous mettons à la perfection des plus petits
» détails ; & puis, nous avons les gelées, les
» mauvaiſes ſaiſons, les inſectes, les oiſeaux ;
» je crois qu'il n'y a point de genre de vie ſur la
» terre qui, ainſi que celui-ci, n'ait un grand
» mêlange d'inconvéniens. Pour moi, je n'en
» connois point d'autres que de labourer & de
» ſemer, je ſuis heureux & content ; mais auſſi,
» comme on dort quand on eſt las de travailler !
» Combien le repos, cette bénédiction de la na-
» ture, eſt bonne & douce après les fatigues du
» jour ! Quel plaiſir, quand aſſis ſur le ſeuil de
» notre porte, ma femme & moi, nous regardons
» pleuvoir dans un temps chaud, & admirons,
» ſans ſavoir pourquoi, comment toutes ſes pluies
» ſe convertiſſent en pommes, en grains, & en
» légumes ! Plut-à-Dieu, mon ami, lui dis-je,

» que la fortune m'eusse destiné au même genre » de vie ! Quoi, est-ce qu'un grand teneur de » comptes comme vous, n'auriez pas honte de » labourer ! Qui, moi, rougir de la première & » la plus noble des occupations, de l'emploi le » plus innocent, de ses forces & de son énergie ! » je vous assure bien que non.

» Vous avez donc un grand desir d'être Agri- » culteur ? Si j'en ai un grand desir ! Hé bien, » faites comme mon frère, il passa dans la Pen- » silvanie il y a onze ans, il y acheta une plan- » tation de trois cents acres, bien bâtie, dans le » Comté de *Lancaster*, pour trois mille *pounds* (1). » Il m'écrit tous les ans, & me marque qu'il y » vit fort heureux, & que sa terre le paye bien » de ses avances. En attendant, lui dis-je, que » je possède cette somme, permettez que je con- » tinue de venir ici de tems en tems y faire l'ap- » prentissage de vos vertus champêtres & de votre » industrie active & éclairée. Si vous croyez qu'il » y ait chez nous quelque chose de bon à imiter, » me répondit-il, venez y quand vous voudrez, » je vous communiquerai tous les petits détails » de ce que vous appelez mon bonheur & mon » industrie : ne vous y trompez pas, ma femme » & mes enfans y entrent pour beaucoup ». Plus

(1) 15,900 livres.

de deux ans après, ayant communiqué mes projets à M. P. W. il voulut bien les approuver, & me permit de céder la place que j'occupois dans son comptoir, à un jeune homme qui m'en donna trois cent guinées, auxquelles il ajouta un présent très-considérable. Je retournai alors dans la province de Galles pour y recevoir la bénédiction de mon père, & peu de temps après j'arrivai à *Norfolk* en Virginie. J'ai parcouru depuis la vallée de *Shénando* à l'Oueſt des montagnes bleues ; de-là, je revins par le *Maryland*, la haute *Penſilvanie*, & le nouveau *Jerſey*. Comme vous, Meſſieurs, j'attends le retour du Printems, pour aller voir le pays qui eſt ſitué entre *Albany* & le lac *Ontario*.

L'Écossois.

Meſſieurs, je viens de *Bernéra*, dans le Nord-Oueſt de l'Écoſſe, ſitué entre les lacs *Duich* & *Deurn* ; c'eſt vers ce triſte lieu que ſe terminent les deux routes militaires qui traverſent l'Écoſſe d'*Édinbourg* à *Glaſgow*. Notre climat ſe refuſe à tous les efforts de l'Agriculture ; le Printemps eſt ſec & froid ; l'Été court & ſec ; l'Automne commence en Août ; l'Hiver eſt long, & ne nous donne qu'une ſuite perpétuelle de tempêtes. Pendant la plus grande partie de cette horrible ſaiſon, toute communication avec la partie baſſe de

l'Écoſſe, eſt entièrement interrompue... D'un autre côté, la navigation de nos côtes eſt longue, pénible & dangereuſe. Malgré tous ces découragemens de la nature, nous avons encore à lutter contre l'oppreſſive tyrannie de nos ſeigneurs propriétaires, qui jouiſſent à *Londres* & à *Édinbourg*, de tous les plaiſirs de ces capitales.

Loin de pouvoir les payer, nous ſommes ſouvent expoſés à toutes les horreurs de la famine, pendant nos longs & pénibles hivers. C'eſt alors que le tableau des miſères humaines eſt continuellement ſous nos yeux. Les habitans des pays plus tempérés connoiſſent bien peu la meſure de nos maux & de nos privations. Eſt-il donc étonnant que nous cherchions tous les moyens de quitter une terre, un climat ſi peu fait pour les hommes.

Un jour étant occupés à la pêche du harreng, nous fûmes abordés par un Corſaire anglois qui nous donna de l'eau-de-vie & du biſcuit pour notre poiſſon. Le Capitaine voyant que j'étois jeune & vigoureux, me propoſa de partager avec ſon équipage, les dangers & les profits de la campagne qu'il alloit entreprendre; excédé de miſère, & preſque nud, j'acceptai ſes offres avec joie; nous fîmes cinq priſes conſidérables dans l'eſpace de trois mois, à bord de l'une deſquelles je fus mis & envoyé à *Liverpool*, où quelques mois après le vaiſſeau corſaire relâcha.

Ma part de toutes ces priſes ſe monta à cinq cens guinées. Qu'elle ſomme pour le plus pauvre de tous les hommes. Embarraſſé de l'uſage que j'en ferois, je conſultai pluſieurs perſonnes, & entre autres un Quaker (1) très-eſtimé par tous les habitans de la ville. Je m'adreſſai à la ſageſſe de ſon âge.

» Avant tout, me dit-il, il faut que tu me » promette de quitter ton Corſaire & d'aban- » donner pour jamais ce genre de vie coupable » & criminelle. N'as-tu jamais ſenti de remords » en ſaiſiſſant le bien qui ne t'appartenoit pas. » J'ai fait comme les autres, lui répondis-je, » c'eſt le haſard qui m'a conduit dans cette » carrière : pauvre & affamé comme je l'étois » que pouvois-je faire ? Je vous promets cepen- » dant de ne jamais remettre les pieds à bord, » ſi vous m'indiquez une nouvelle manière de » gagner mon pain par mes ſueurs, & mon » induſtrie. Mais quoi, vous appellez coupable » & criminelle l'action de ſaiſir le bien de nos » ennemis ! Pourquoi le gouvernement auto- » riſe-t-il donc l'expédition de ces corſaires ? » Cela en effet, mon ami, eſt très-ſurprenant, » & n'en eſt pas moins injuſte ; c'eſt que ce » même gouvernement n'eſt encore que foible-

(1) L'ami J. . . . P. . . .

» ment éclairé, ainſi que celui des nations qui
» nous environnent, ce ſont les reſtes de notre
» ancienne barbarie, de notre ancienne manière
» de faire la guerre. C'en eſt bien aſſez pour le
» malheur du genre-humain que les flottes enne-
» mies ſe cherchent & ſe combattent; c'eſt un
» effet terrible de ſon audace, de ſon courage,
» & de ſon génie funeſte. Mais que des vaiſſeaux
» ſoient expreſſement armés pour devenir des
» écumeurs de mer; c'eſt ce qui m'a tou-
» jours étonné parmi les nations chrétiennes &
» m'afflige profondément. Les vaiſſeaux mar-
» chands, ainſi que les habitans de la campagne
» devroient être à l'abri de la rapacité des guer-
» riers. Hélas! Si les Rois le vouloient bien,
» nous jouirions toujours de la paix, tous les
» hommes ne ſont-ils pas frères? Vos princi-
» pes m'étonnent, lui répondis-je: jamais je
» n'avois entendu faire de ſemblables réflexions
» à Bernéra; continuez, je vous prie, de
» m'éclairer. Daignez me tracer une carrière,
» dans laquelle je puiſſe vivre ſans faire de mal
» à mes ſemblables. A mille cinq-cents lieues
» d'ici, me dit-il, il exiſte une terre nouvelle-
» ment découverte, cette terre eſt un continent
» immenſe, où il y a place pour des millions
» d'habitans; c'eſt-là que l'homme peut vivre
» du fruit de ſes travaux en cultivant la terre.

» N'as-tu jamais entendu parler de la Virginie,
» de la Penſilvanie, &c. Non, lui dis-je, nous
» ne connoiſſons dans notre miſérable pays que
» le nom des grandes montagnes qui nous envi-
» ronnent, des différens vents qui ſans ceſſe
» ſoufflent ſur nos têtes, & l'époque de l'arrivée
» des poiſſons dont nous faiſons notre ſubſiſtance
» pendant l'été. Quoi, lui dis-je, y auroit-il un
» endroit dans le monde, où je pourrois avoir
» quelques acres de terre que je labourerois en
» paix, ſans relever de ſeigneurs cruels & avides?
» Oui, mon ami, je vais t'en indiquer un, où
» avec la crainte de dieu, le reſpect des loix,
» l'amour de ton prochain & de l'induſtrie, tu
» pourras poſſéder quelque choſe, y avoir un
» champ, un toit, un feu qui t'appartiendra &
» où tu pourras travailler pour toi & pour les
» tiens. Bénie-ſoit cette terre, lui dis-je? Où
» eſt-elle? je vais m'embarquer pour y aller.
» Comment y ſont les hivers, le ſol, les pro-
» ductions? Le ſol y eſt bon, les productions
» ſont les légumes de toutes eſpèces, les farines,
» les grains, les fourages, les beſtiaux, &c. Les
» hivers, quoique neigeux & froids y deviennent
» une bénédiction par l'abri général que la neige
» donne aux grains, par la facilité des voyages
» & des tranſports qu'elle procure aux habitans.
» Je te dirai même que c'eſt le tems de leurs

» plaiſirs. Quand tu y ſeras arrivé, ſois ſobre ;
» perſévérant, induſtrieux, fais-y une eſpèce
» d'apprentiſſage ; loue-toi pour un an ou deux à
» un grand Cultivateur, tu apprendras chez lui
» tout ce qu'il t'importe de bien ſavoir : ces
» connoiſſances ſont toutes importantes & indiſ-
» penſables à ceux qui veulent poſſeder & cultiver
» des terres. Ne fais rien que d'après les avis, &
» les conſeils des bonnes gens que tu y trouveras,
» alors ton nom, ta ſobriété, ton application au
» travail te conciliera l'eſtime & la conſidération
» de tes voiſins, acquiſition bien précieuſe. Alors
» ils t'aidèront dans toutes tes entrepriſes diffi-
» ciles & tu leur aideras à ton tour. Sois modèté
» dans tous tes projets. Que la facilité d'achèter
» beaucoup de terres ne te tente pas, comme
» cela arrive ſi ſouvent aux Européens. Apprends
» que cinquante acres bien cultivés te rapporte-
» ront plus que cent qui ne ſeront qu'effleurés.
» Crois-en un homme qui a vécu vingt-ſept ans
» dans ce pays-là. Fais comme nos frères, leur
» méthode eſt de n'employer en terre que la
» moitié de leur capital. Avec le reſte, ils
» achètent des chevaux, des beſtiaux, des inſtru-
» mens de labourage, & ils placent l'excédent à
» intérêt ſuivant l'uſage du pays (1), afin de ſe

(1) L'intérêt ordinaire eſt de 7 pour cent.

» ménager

» ménager des reſſources en cas de feu ou de
» quelque autre accident : je te recommanderai
» à mes amis de Philadelphie ; crois tout ce
» qu'ils te diront, que leurs avis deviennent ta
» bouſſole. Si vos bons & ſages conſeils pou-
» voient être aprécíés, lui dis-je, je vous
» offrirois avec plaiſir la moitié de ce que je
» poſsède, pour vous remercier de m'avoir ſi
» bien enſeigné l'art de jouir du reſte. Vertueux
» & digne ami, que ce jour ſoit à jamais
» conſacré dans ma mémoire. J'abjure pour la
» ſeconde fois les opinions erronées que j'avois
» adopté depuis mon départ de Bernéra. Vos
» principes deviendront dorénavant mes ſeuls
» guides dans la nouvelle carrière que vous venez
» de me tracer. Puiſſe l'Etre ſuprême, le père des
» cultivateurs te bénir ainſi que tous les travaux
» que tu entreprendras ſur cette nouvelle terre,
» me dit-il : la bénédiction d'un homme comme
» vous, eſt une acquiſition précieuſe, lui répon-
» dis-je, perſuadé que c'eſt le ciel qui me bénit
» par vos mains. »

Peu de tems après, je m'embarquai ſur un vaiſſeau appartenant à ce bon Quaker & j'arrivai heureuſement à Philadelphie au mois de Novembre dernier : ſes recommandations m'y ont procuré beaucoup d'amis, & c'eſt par leurs conſeils que j'attends, comme vous MM., le retour

du printems pour aller voir le pays ſitué au Nord-Oueſt d'*Albany*.

L'Irlandois.

Mon hiſtoire n'eſt intéreſſante que parce qu'elle eſt celle de trois à quatre cent mille de mes malheureux compatriotes. Ils n'ont, comme vous le ſavez, ni terres à cultiver, ni manufactures où ils puiſſent être employés. Il n'exiſte chez nous aucune énergie nationale (1) dans les arts, la culture, ni dans le commerce; un grand nombre de mes compatriotes plongés dans l'ignorance, l'oiſiveté & la miſere la plus abjecte, ſouvent dérangent la tranquillité du gouvernement; de-là, les attroupemens ſi bien connus dans les Gazettes, ſous les noms de *Whiteboys*, *Shillélique*, &c. Si l'Irlande étoit ſagement gouvernée, elle pourroit devenir un des plus riches pays de l'Europe; mais nous ſommes le ſatellite qui, juſqu'ici, ſemble ne parcourir ſon étroit orbite que pour le bien de la grande planète, dont il eſt malheureuſement trop voiſin. Il y a quelques années qu'un vaiſſeau de la Compagnie des Indes relâcha à *Cork*. (2) Ne ſachant que faire en Irlande, j'eus

(1) Les choſes ont bien changé depuis cette époque.

(2) Grand Port de Mer dans la partie occidentale de Irlande.

le bonheur d'obtenir mon passage pour le *Bengal*. Après y avoir souffert pendant cinq ans, tous les inconvéniens de la chaleur de ce climat brûlant, après y avoir gémi sur le luxe & la tyrannie des Anglois, sur la misère & l'esclavage auxquels les naturels sont soumis, je formai le projet de revenir en Europe. Notre vaisseau ayant relâché à l'Ile de l'*Ascension* pour y prendre des tortues, nous y en trouvâmes un de *Philadelphie* qui ouvrit avec nous un commerce d'Interlope; cette idée me parut simple & juste quoique hardie de la part des Amériquains. S'il est avantageux aux Colonistes, me dis-je, de faire les frais d'un aussi long voyage pour obtenir les marchandises des Indes à meilleur marché qu'à Londres, il doit m'être également avantageux de porter ma pacotille dans ce pays là; en conséquence de cette réflexion je sollicitai, & j'obtins facilement mon passage sur ce vaisseau Amériquain, & il y a quinze mois que j'y suis arrivé. Après m'être défait de mes marchandises, j'ai parcouru plusieurs de ces belles Colonies, uniquement par esprit de curiosité. La possession & la culture de la terre vinrent bientôt un objet de méditations les plus douces & les plus instructives; ce genre de vie fut un spectacle nouveau pour moi, car jamais auparavant, je n'avois vu une société entièrement agricole. La contemplation de la paix

& du bonheur dont jouiſſent ces bons Cultivateurs, me fit deſirer de les partager avec eux. J'examinai, j'approfondis la ſomme de leurs travaux & de leurs jouiſſances, éloignés des dangers de la mer, du tumulte des villes, de la mauvaiſe foi & des banqueroutes, alors je réſolus d'aſſeoir mon bonheur ſur la même baſe. Telle eſt la réſolution que j'ai formé il y a près d'un an. Je poſſède plus de ſept cens guinées avec leſquelles je compte m'établir dans quelque endroit, dont le Site élevé me frappera. Si je puis, je me procurerai une belle chûte d'eau pour y bâtir un moulin à bled dont j'ai quelque connoiſſance, étant le fils d'un pauvre Meûnier Irlandois. Au ſurplus, je me joindrai volontiers avec vous, Meſſieurs, pour aller examiner le pays des *Mohawks*.

L'Anglois.

Quoique chacun de nous ait fourni ſes nuances & ſes couleurs particulières, convenez, Meſſieurs, que c'eſt à moi à qui vous devez le ſingulier & intéreſſant tableau qui vient de paſſer ſous vos yeux. Conformité de goût, de vues & de projets; quelle baſe ſolide d'unions, la deſtinée ſemble nous avoir réunis ici exprès; obéiſſons donc à ce premier moteur des événemens humains. Qui ſait la meſure du bien que peuvent

ſe faire réciproquement, dans un pays comme celui-ci, cinq perſonnes jeunes, vigoureuſes, pleines d'énergie, & poſſédant quelque argent. Ne ſommes-nous pas venu ici pour acheter des terres & les cultiver ? Hé bien, choiſiſſons un canton, & au lieu de nous établir ſéparément, devenons voiſins & amis : alors, l'union réciproque de nos conſeils & de nos efforts applanira mille difficultés dont on m'a déjà fait une peinture aſſez fidelle.

LE FRANÇOIS.

J'ADMIRE & j'adopte ce projet ; mais comment pourra-t-il être exécuté, puiſque nous ne poſſédons pas tous la même ſomme ?

L'ANGLOIS.

SUIVONS les principes du bon Quaker de *Liverpool*, ils ſont dictés par la prudence & l'expérience. Achetons, en ſociété, un paralellograme de trois mille acres, ce qui, ſuivant l'uſage du pays, (1) nous en donnera trois mille

(1) Le Gouvernement concède toujours cent dix acres pour cent, parce que les Habitans ſont tenus de fournir tous les chemins néceſſaires, dont la largeur eſt fixée par la loi.

trois cens. La poſſeſſion de ſix cens acres ne ſera-t-elle pas plus que ſuffiſante pour ſatisfaire notre ambition ? Je ſuis informé que les terreins nouvellement concédés par les Sauvages, ne coûtent à peu-près qu'une piaſtre l'acre (1). En admettant la ſomme de 400 guinées pour la baſe de nos petites fortunes (2), nous n'aurons à débourſer que 600 piaſtres (3) pour notre achat, dont un tiers ſeulement ſera exigible à la ſignature du contrat, le ſecond à l'expiration de trois ans, & le troiſième à celle de ſix. Par ce moyen nous conſerverons la moitié de nos capitaux, dont chacun fera l'uſage qu'il jugera à propos. Mais vu qu'il eſt impoſſible d'entreprendre une carrière de travaux auſſi pénibles avec le ſeul ſecours de nos bras, je propoſe :

1°. Que chacun de nous engage pour trois ans un Allemand nouvellement débarqué, honête, ſobre & laborieux, à qui, au lieu de gages, nous concéderons chacun cent acres de terre à l'expiration de ſon ſervice, avec une jument, deux géniſſes & trois brebis, afin qu'après avoir été les compagnons de nos premiers travaux, ils puiſſent devenir nos voiſins & nos amis.

---

(1) 105 livres tournois.

(2) 10,000 livres.

(3) 3,150 livres.

2°. Que nous adoptions entre-nous la méthode fraternelle des Frolicks & de l'échange du travail (1); alors celui d'entre-nous qui aura la charpente de sa grange à élever, un champ à essarper, des palissades à fendre, quelques digues de Castor à détruire pour procurer l'écoulement des eaux, ou qui sera malade, pourra toujours compter sur l'assistance de huit personnes.

LE FRANÇOIS.

PLUS vous développez les détails de ce projet nouveau & attrayant, & plus je le crois facile à exécuter. L'assemblage mystérieux de cinq personnes venues de pays aussi différens, semble nous promettre des jours heureux, & être l'avant-cou-

(1) Quand un Cultivateur Américain se propose de faire une opération longue & pénible, & qui par conséquent surpasse les forces de sa famille, alors il invite un nombre suffisant de ses voisins, & leur donne à dîner & à souper; leurs chevaux sont mis dans les écuries (car personnes ne voyage à pied); les femmes Américaines n'oublient rien alors pour couvrir leur table de tout ce qu'elles ont de meilleur & de plus recherché.

Un exemple expliquera ce qu'on appelle (*To-Change work*), mon voisin ne sème pas aussi bien que moi, il m'invite d'aller faire cette besogne pour lui, & vient en même-tems chez moi y continuer ce que je faisois.

reur de notre proſpérité future ; veuille le mauvais génie des hommes écarter ſon influence pernicieuſe de cette nouvelle époque de nos vies. J'avoue que je me croirai beaucoup plus fort, & que j'entreprendrai ces nouveaux travaux en ſociété avec beaucoup plus de confiance que ſi j'étois ſeul & iſolé au milieu d'une forêt de ſix cents acres qui m'appartiendroit.

Mais comme la baſe de la ſociété doit être fondée ſur le culte que nous devons à l'Être Suprême, & ſur la bonne éducation de nos enfans, je propoſe :

1°. Que chacun de nous donne à perpétuité vingt acres de terre pour l'emplacement d'une Égliſe & pour le ſuppôt d'un Miniſtre, qui comme nous ſera un bon Cultivateur.

2°. Quatorze acres chacun pour l'établiſſement d'une école & le ſuppôt d'un maître qui ſera tenu d'enſeigner à nos enfans à lire, à bien écrire, l'arithmétique, les comptes, l'arpentage & la navigation.

3°. Dix acres chacun pour l'uſage d'un Maréchal, dont nous aurons un beſoin immédiat (1) ; alors il nous reſtera vingt-deux acres à donner pour les chemins qu'exigeront les communica-

(1) Ce qui fait cent acres pour l'Égliſe, ſoixante-dix pour l'École, & cinquante pour le Maréchal.

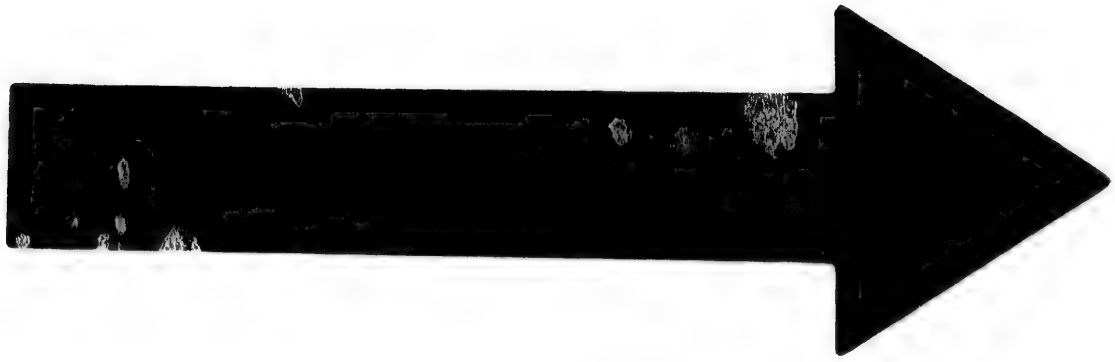
tions futures de ce canton : mais comment ferons-nous pour le contrat d'acquisition ?

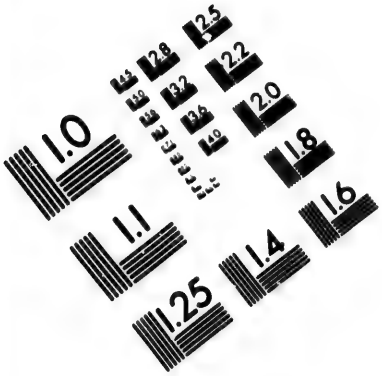
L'ALLEMAND.

RIEN n'est plus simple, il sera passé au nom de tous, tous seront également soumis à l'obligation des mêmes payemens & jouiront des avantages du même crédit. Immédiatement après, nous nous concéderons réciproquement la cinquième partie du tout que nous ferons diviser, & pour laquelle nous tirerons au sort, ainsi que cela se pratique journellement ici. Grand Dieu, quand j'y pense, sur quelle partie du globe aurions-nous pu trouver six-cent acres de terre bien boisés, bien fertiles, les posseder sans redevances & les cultiver sans entraves sous la protection de loix douces & équitables.

L'IRLANDOIS.

J'APPROUVE vos propositions, je suis tout prêt d'y souscrire ; j'ai cependant une observation à vous faire. Je suis Catholique Romain, mon voisin à droite est Anglican, mon autre voisin à gauche est Luthérien, M. le François est Calviniste & notre compatriote l'Ecossois de Bernéra





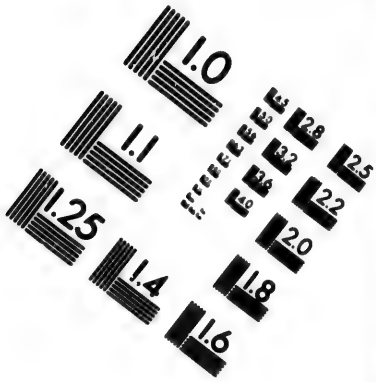
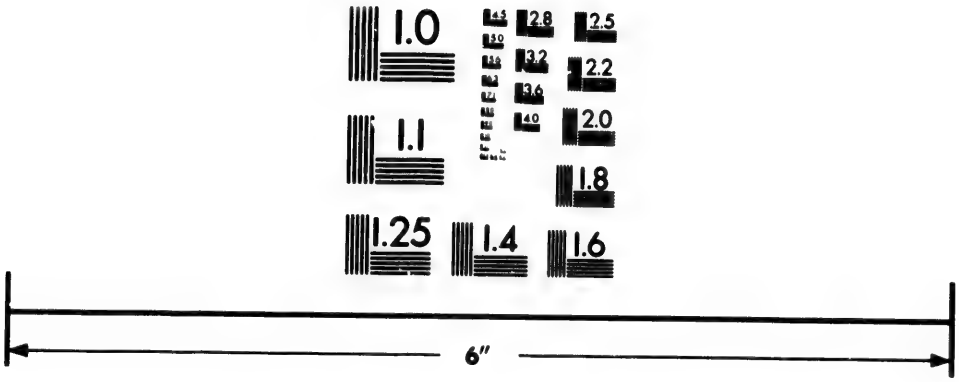
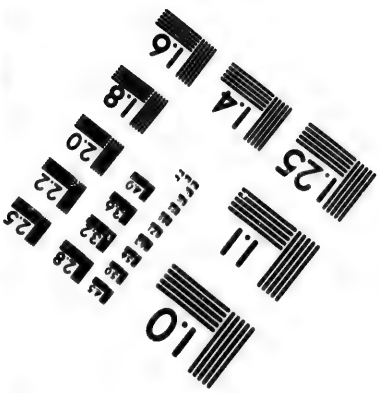
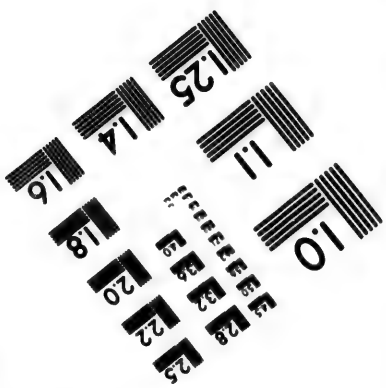


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

eſt *Sécider* (1), & vous parlez d'une Egliſe ! Il en faudra donc cinq pour plaire à chacun de nous ? Ne vaudroit-il pas mieux remettre cette partie de notre plan à des tems futurs, crainte d'élever parmi nous quelque cauſe de diſſention.

L'Anglois.

Dissention religieuſe ! Ce mot me fait frémir : n'en connoiſſons nous pas les dangers, n'en avons nous pas vu des exemples aſſez fatales dans le pays d'où nous venons & dans l'hiſtoire de nos pères ? Laiſſons à mille cinq-cent lieues vers l'Orient ces malheureux principes de diſcorde & de haine ; ne ſommes-nous pas arrivés ſur une terre de charité & de tolérance fraternelle ? En nous ſoumettant à ce nouveau gouvernement, adoptons-en l'eſprit. Nous ſommes venus ici pour y reſpirer en paix, pour y cultiver la terre & non pour nous diſputer.

Le Francois.

D'ici à bien long-tems nous ne pourrons adorer le Dieu de nos grandes forêts que dans le ſanctuaire de nos maiſons au milieu de nos

(1) Secte Écoſſoiſe très-rigide.

femmes & de nos enfans, que dans nos champs en traçant la première raye du matin & en ſciant la première gerbe de nos moiſſons. D'ici à long-tems, nous n'aurons d'autres offrandes à lui porter que notre reconnoiſſance & les prémices de nos travaux. Méritons qu'il les béniſſe par notre charité, notre induſtrie & notre union & par les ſecours que nous nous rendrons mutuellement. Situés comme nous allons l'être, c'eſt le ſeul encens que nous puiſſions lui offrir. Qu'il ſoit donc convenu que l'Egliſe, qui doit être conſtruite pour notre uſage & à laquelle nous promettons de donner un glébe de cent acres de terre ne ſera point enregiſtrée dans le greffe du comté ſous le nom diſtinctif d'aucune ſecte, mais ſimplement ſous celui de l'Egliſe chrétienne de ..... dans laquelle nous irons avec nos familles offrir nos prières & notre reconnoiſſanee au père univerſel.

L'Ecossois.

J'y conſens, j'y conſens de toute mon ame. J'eſpère que nous aurons bien d'autres choſes à faire que de diſputer, & où en trouverions-nous le tems quand nous aurons commencé nos travaux? Fatigués, nous nous réposèrons en paix. Les dimanches nous nous aſſemblèrons les uns chez les autres; nous voiſins éloignés viendront

de tems en tems nous voir ; juger de nos défrîchemens & de nos travaux ; nous encourager & nous inſtruire. Penſerons-nous alors à ces diſſentions théologiques ? Allons, Meſſieurs, terminons cette ſéance intéreſſante, je ſuis prêt à ratifier tous les articles de cette convention.

Que diroit le Vieux de la Montagne (1) *de Chu-cullin*, s'il pouvoit me voir ici poſſedant quelque choſe, moi qui, il y a deux ans, étois le plus pauvre des hommes, entendant diſcuter un grand & utile projet, dans lequel je ſuis intéreſſé ; à la veille de devenir membre d'une nouvelle ſociété & le fondateur d'un nouveau Canton. Étonnante deſtinée, qui de Bernéra, le plus ingrat, le plus froid de tous les pays habitables, m'a conduit ici. N'eſt-ce point un rêve ? Bénie ſoit la terre, qui offre aux hommes malheureux de belles forêts pour leur ſervir d'abri, de bonnes terres à deffricher & un gouvernement doux & équitable pour les unir & les protéger.

L'ANGLOIS.

Il manque encore à ce projet quelques idées que je vais vous expliquer. Nous les ferons rédiger demain, ſi vous les approuvez, par le Vice-Pré-

(1) Second Sight-Man.

ſident du Collège (1), auquel j'ai été recommandé. Je propoſe donc.

1°. Que nous ne nous marions qu'après notre ſeconde récolte, afin d'être tous en état de bien loger & de bien nourrir nos femmes.

2°. Qu'à la naiſſance d'un enfant nous nous aſſemblions pour nettoyer deux acres de la terre du père du nouveau né.

3°. Que nous obtenions du gouvernement les privilèges municipaux ordinairement attachés à la conceſſion des diſtricts (2). Tels que ceux d'envoyer dans cinq ans à l'aſſemblée des Etats, un membre qui repréſentera ce Canton, & au conſeil des Superviſeurs du Comté, celui que nous aurons élu, pour y veiller à l'emploi & à la levée des taxes ſuivant l'uſage.

4°. Que nous préſentions une requête à l'aſſemblée légiſlative de cette Colonie pour obtenir un acte de naturaliſation qui nous placera au rang des Citoyens, qui nous permettra d'acquérir des terres & de devenir francs tenanciers.

Tous s'écrièrent qu'ils approuvoient ce qui venoit d'être propoſé.

---

(1) R. H.

(2) Town-Ship.

L'Irlandois.

Je me tranſporte déjà en imagination vers les tems de bonheur & de proſpérité future, où du ſeuil de ma maiſon je verrai mes prairies verdir, mes champs ſe couvrir de moiſſons, mes beſtiaux croître & multiplier, mon jeune verger chargé de pommes, ma femme & mes enfans autour de moi, & tout cela doit naître d'une terre qui m'appartiendra, qui ne relevera que du tribunal des loix & qui aujourd'hui n'eſt qu'une vaſte & épaiſſe forêt. Qu'eſt-ce donc que cette même terre qui donne ici à l'homme tant de dignité, en lui offrant la jouiſſance des plus beaux droits municipaux avec toute la fécondité de ſon ſein pour le récompenſer de ſes ſueurs ? Qu'eſt-ce donc que l'homme lui-même, quand, protégé, encouragé par la juſtice & la douceur des loix, il peut déployer toute ſon énergie, exercer toute ſa force & la puiſſance de ſon génie dans la culture d'une grande plantation ? Puiſſe mon activité & mon induſtrie égaler la reconnoiſſance que je dois au premier moteur qui a dirigé mes pas, des rives du Gange ſur ceux de la rivière *de Hudſon*. Si jamais il nous arrive quelques malheurs, rappellons-nous ce que nous avons vu, & ce que nous avons été. Ce contraſte deviendra

alors un remède à tous nos maux : mais quel nom donnerons-nous à cette nouvelle acquisition qui, bientôt érigée en district, fera partie de quelque Comté ? Pour moi, je n'entends rien à cela.

L'ALLEMAND.

DONNONS-EN un qui puisse à jamais subsister, comme la preuve, comme le monument de l'accord, de l'union fraternelle que nous signerons demain. Je propose donc que la concession qui doit être acquise par cette Compagnie, soit nommée & enregistrée dans le greffe de l'Arpenteur général de cette Colonie sous celui de *Socialburg* (1). Qu'en dites-vous, Compagnons ? Tous mettant leurs pipes sur la table l'approuvèrent par le battemens de leurs mains. Chacun d'eux, remplissant ensuite son verre, but à la santé de son voisin & à la prospérité future de l'établissement de *Socialburg*.

L'ANGLOIS.

AVANT de nous quitter, jurons de vivre dans la paix & l'union, de regarder la discorde & les procès comme le plus grand malheur qui puisse

(1) Le bourg de la Société.

nous arriver, de nous entr'aider comme des bons voiſins, de ſoumettre nos différens au jugement d'arbitres. Puiſſions nous mériter la protection du gouvernement par notre reſpect pour les Loix, l'eſtime de nos nouveaux compatriotes, par notre induſtrie & nos connoiſſances rurales & la bénédiction du ciel, par notre reconnoiſſance.

Le lendemain cette convention rédigée en dix-ſept articles par le Vice-Préſident fut arrêtée & ſignée. Cet établiſſement devint dans la ſuite très-floriſſant.

N. B. Il a été preſqu'entièrement détruit pendant la dernière guerre.

Traduit par SAINT-JOHN.

PREMIÈRE

New-Haven, 11 Octobre 1784.

PREMIÈRE ANECDOTE.

UN jeune Américain qui, depuis long-tems avoit mérité l'approbation du Général *Washington* par ſon activité & ſa valeur; reçu du Congrès une commiſſion de Capitaine; quelque tems après la bataille de *Brandywine*; ſa femme voulut le ſuivre, & partager avec lui les fatigues & les dangers de la campagne de 1778 —.

Pourſuivant un jour un détachement de Royaliſtes, le Chef de ce parti le tua d'un coup de fuſil un moment avant d'être inveſti : — il eut la généroſité en expirant d'ordonner que ſa mort ne ſeroit point vengée, & que les Priſonniers ſeroient conduits au Quartier général —.

Quelle fut la douleur de ſa femme lorſqu'elle vit le corps de ſon mari pâle & ſanglant, rapporté par ſes ſoldats? — Et quand dans celui des Priſonniers qu'on lui dit l'avoir tué, elle reconnût un frère qu'elle aimoit tendrement, mais qui en dépit de ſes exhortations avoit ſuivi le Parti Royaliſte; — pénétré d'horreur & de déſeſpoir, cet homme voulut ſe tuer, mais l'amour fraternel, balançant pour un inſtant tous les autres ſentimens, cette épouſe infortunée fut réduite

à la néceſſité de calmer le déſeſpoir de ce frère; — entraînée par ſa tendreſſe, elle eut la magnanimité de pardonner au meurtrier de ſon mari, & à l'ennemi de ſa Patrie, à condition qu'il quitteroit le ſervice d'un Roi, devenu l'inſtrument de la tyrannie. — Il le quitta en effet. — Elle vit depuis ſur ſa plantation uniquement occupée de l'éducation du ſeul enfant qu'elle ait eu —.

IIe ANÉCDOTE.

Cette année (1) eſt morte à *Providence* (2) madame Eliſabeth *Burden*, âgée de cent trois ans & vingt-trois jours; — ſa vie n'a été qu'un voyage agréable, ſans maladies & ſans infirmités. — Elle a parcouru ce long eſpace, reſpectée, chérie de tous ſes amis & de ſa nombreuſe poſtérité. — Son mari & elle furent parmi les premiers, qui vinrent de *Boſton* s'établir ici (3), elle a vu nettoyer tous les champs de ce Canton, planter & croître tous les vergers: — elle a vu conſtruire toutes les maiſons de cette Ville; — elle ſeule étoit reſtée, comme un témoin vénérable, des travaux de nos ancêtres —.

(1) Voyez la Gazette de Providence du 27 Juin 1784.

(2) Dans l'État de l'Ile de Rhodes.

(3) En 1680.

Nous venons de perdre auſſi dans le diſtrict de *Rehoboth*, monſieur *Guillaume Dryer*, âgé de cent ans ; — il a vu la quatrième génération qui, toutes enſemble, ſe montoient à cent ſoixante-neuf perſonnes, dont trente-cinq ſeulement étoient mortes à l'époque de ſon décès —.

Le 20 Janvier 1785, *Iſaac Chaſe de Sutton* dans l'Etat de *Maſſachuſets-Bay*, âgé de quatre-vingt-dix-ſept ans, & jouiſſant d'une bonne ſanté, a eu un petit fils de la cinquième génération, né de *Amariah Chaſe* ; — c'eſt qui rend cet enfant extraordinaire, c'eſt qu'il a aujourd'hui vivans deux grands pères & deux grandes mères, deux biſaïeuls & deux biſaïeulles, deux triſaïeuls & deux triſaïeullés, cinquante ſept oncles & ſoixante-trois tantes (1).

IIIe ANECDOTE.

UN ſoldat Anglois qui avoit eu le bonheur de ſauver la vie à un Officier (2) du vingt-troiſième régiment à l'affaire de *Braddock* (3), reçu de

(1) Voyez les Gazettes de Boſton du 5 Juillet 1784.

(2) *Horatio Gates*, ſi bien connu depuis ſous le nom de *Général Gates ;* ce fut lui qui força l'armée Angloiſe à la capitulation de *Saratoga.*

(3) Défait par les François & les Sauvages, en 1755, dans le voiſinage du *Fort du Queſne.*

ſon Colonel en 1772 l'offre d'une retraite à *Chelſéa* (1) —.

Avant de l'accepter, il écrivit à cet Officier qui, depuis long-tems avoit quitté le ſervice, & s'étoit retiré ſur les bords de la grande rivière *Potawmak ;* voici la réponſe qu'il en reçut —.

Après avoir bien aſſuré ce vétéran, qu'il n'avoit jamais oublié l'affaire de *Braddock ;* — il lui dit :

« Mon ami, quant à la retraite de *Chelſéa*, » que votre Colonel vous offre, faites ce que » vous jugerez à propos, mais je doute qu'elle » ſoit ſuffiſante, pour adoucir vos infirmités, » & vous conſoler de vos bleſſures ; — puiſque » vous préférez de reſter en Amérique, tran- » quilliſez-vous ; — auſſi tôt que vous aurez reçu » votre congé, venez me trouver ſur les bords » du *Potawmak ;* — j'y ai acquis une excellente » plantation, qui fournit à mes beſoins & à mes » plaiſirs. — Venez, mon cher ſoldat, dépoſer » votre fuſil dans le coin de ma cheminée. — Ce » ſera pour moi & pour madame *Gates* un vrai » plaiſir de rendre le ſoir de votre vie calme, » tranquille & heureux : vous ne manquerez de » rien — ».

HORATIO GATES —.

---

(1) Grand Hôtel à une petite diſtance de Londres, où les vieux Soldats ſont logés, vêtus & nourris

IVe ANECDOTE.

Jean Roberts & *Iſaac Smith* du diſtrict de *Sommerſworth* dans le *nouveau Hampshire* après avoir ſuivi le général *Arnold* dans ſa pénible marche depuis les ſources de la rivière de *Kennébek* juſqu'au *Canada*, s'embarquèrent ſur un Corſaire Américain; — ils furent pris dès le commencement de leur croiſière par une frégate Angloiſe, & conduits en Irlande, où ils eſſuyèrent la captivité la plus rigoureuſe; — au bout de neuf mois, ils s'échappèrent à l'aide de quelques amis, & paſsèrent en France; — mais bientôt après, forcés par la néceſſité, ils ſe rembarquèrent & furent pris une ſeconde fois, chargés de fers, & mis à *Newgate* (1) avec les criminels condamnés à mort. — Leur procès fut inſtruit comme à des Pirates, accuſés d'avoir enlevé un vaiſſeau en Irlande. — Peu de tems après avoir été reconnus innocens & mis en liberté, ils furent reſaiſis dans la Ville de Londres par une preſſe (2), qui les envoya à bord d'une frégate; — ce vaiſſeau

(1) Une des priſons de Londres.

(2) Enlévement de Matelots pour armer les vaiſſeaux du Roi.

de guerre étoit commandé par le Capitaine *M.....*; qui, pour les punir plus ſévèrement encore, d'être Américains & rébelles, avec une cruauté ſans pareille, les fit mettre ſur un vaiſſeau qui alloit partir pour la Chine & les Indes. Pendant ce voyage, qui dura trente-trois mois, ils éprouvèrent un traitement plus humain. — La Paix étant faite, lorſqu'ils revinrent, ils furent mis en liberté; — enfin, après ſept ans d'une abſence auſſi longue que rigoureuſe, ils ont eu le bonheur de revoir leur Patrie, & d'embraſſer leurs parens, qui depuis long-tems les avoient pleurés, & les croyoient morts.

Ve ANECDOTE

D'un Matelot Américain.

UN vaiſſeau de *Boſton* venoit de mouiller dans rade de la *Barbade :* — auſſi-tôt qu'il fut emboſſé pluſieurs matelots, comme c'eſt l'uſage, ſe jettèrent à la nage pour ſe rafraîchir, pendant que les autres, montés ſur les vergues & dans les hunes, veilloient de tous côtés l'approche des *Requins ;* — quelque momens après l'alarme fut donnée; — ils en aperçurent un d'une longueur énorme, dont la grande nageoire s'élévoit au-

deſſus des eaux qu'elle ſillonnoit! — Tous revinrent avec précipitation —.

Le monſtre vorace, voyant fuir ſa proie, fend les vagues comme un trait, & arrive dans l'inſtant où le corps du dernier des nageurs, ſaiſi par ſes camarades, étoit déjà dans la chaloupe; — il lui emporte la cuiſſe; — un ſeul clin d'œil plutôt & ce malheureux eût été ſauvé. — Son ſang coule à grands flots, on le tranſporte à bord, & dans moins d'une demi-heure il expire.

Pendant cet intervalle, *Emanuel Purdy* (1) de bout, les yeux fixés ſur ſon camarade, les mains jointes & abaiſſées, s'écria avec fureur dès qu'il lui vit rendre le dernier ſoupir: *Ezechiel eſt mort, & c'eſt ce Monſtre infernal qui l'a tué.* — Il le quitte, deſcend dans l'entrepont, ſaiſit un grand couteau, qu'il va éguiſer ſur la meule du charpentier: — « Que vas-tu faire, demande ce » dernier? — Venger mon camarade, répon- » dit-il? — » Avec l'accent de cette audace naturelle, avec le calme de ce courage inſtinctif, dont la nature empreint quelques ames. — Bientôt après il monte ſur le pont, ſe déshabille ſans proférer une ſeule parole, & s'élance à la mer avant qu'on eût pu deviner ſon deſſein.

(1) Ils étoient tous les deux de la ville de *Darmouth*, dans l'État de *Maſſachuſſets-Bay*.

Le Monſtre affamé, qui n'avoit pas quitté les environs du vaiſſeau, ne tarda pas à l'aperçevoir; il nagea d'abord lentement, ſuivant l'uſage de ces poiſſons. — L'équipage le croyant perdu, fit retentir le vaiſſeau du cri de l'effroi général; — *Emanuel*, dont ce combat n'étoit pas le premier eſſai (1) n'épuiſe pas ſes forces, il ſaiſit ſon couteau, reſte immobile & avec une tranquillité preſque inconcevable, il attend le Monſtre qui s'approche; — dans l'inſtant où il ouvre ſa machoire meurtrière, cet intrépide matelot, plonge, l'évite, & bientôt après réparoit à dix toiſes de diſtance —.

Il décrit alors un cercle autour de lui, en nageant lentement, pour l'attaquer ſur les flancs; — le Requin, dont tous les mouvemens annoncent la fureur, sûr de ſa proie, s'élançe en ſe penchant ſur le côté (2). — C'étoit l'inſtant que ce brave homme attendoit; — déployant alors toute la préſence d'eſprit, toute la vigueur & l'énergie, dont un foible mortel puiſſe être

---

(1) Pendant mon ſéjour aux *Bermudes*, j'ai vu pluſieurs Blancs & un grand nombre de Nègres attaquer & vaincre ces Monſtres.

(2) La gueule de ces Monſtres eſt placée à une ſi grande diſtance de leur muſeau, qu'ils ne peuvent rien ſaiſir ſans ſe renverſer.

ſuſceptible, il plonge ſon couteau dans le corps du Monſtre —.

Sa machoire à triple rang ſe renferme, ſa queue terrible blanchi l'élément, dans lequel il nage, il ne pourſuivit plus ſa proie. — Mais ce premier coup n'étoit pas ſuffiſant pour aſſouvir la vengeance de cet homme. — Avec l'adreſſe du poiſſon même, il ſe tient entre deux eaux, & le frappe encore pluſieurs fois ; — bientôt la mer eſt teint du ſang de ce Requin, ſes mouvemens s'affoibliſſent, il roule, ſurnage & meurt. — Ce combat extraordinaire dura ſept minutes. — La terreur, dont tout l'équipage avoit été ſaiſi, fut bientôt convertie en joie : — chacun d'eux, en l'aidant à bord, ſe félicitoit d'être le camarade d'un homme qui avoit oſé attaquer & qui avoit ſu vaincre ce Monſtre formidable dans ſon propre élément. — Auſſi-tôt qu'il eût été hiſſé ſur le pont le vainqueur lui coupa la tête, lui ouvrit le ventre & en retira le membre de ſon camarade, qu'il réjoignit au corps inſenſible, d'où il avoit été arraché peu auparavant (1) —.

(1) Ce trait de courage fut mis dans la Gazette de la *Barbade.*

Plaines-Blanches, 11 Mai 1785.

VIe ANECDOTE

D'un Coq & d'une Poule.

TOUT fut dévaſté avec une avidité ſi ſcrupuleuſe dans les diſtricts de *Weſtcheſter*, *Maraneck*, *Scarcedale*, *Bedford*, *New-Rochelle* & *Plaines Blanches* pendant les cinq premières années de la guerre, que les pommes de la plupart des vergers ne furent point ramaſſées, ni le foin des prairies fauché pendant ce long intervalle. — Il m'eſt impoſſible de vous envoyer aucun détail particulier de ces dévaſtations : j'ai perdu, comme vous le ſavez, tous mes papiers dans l'incendie de ma maiſon —.

D'ailleurs il faudroit des volumes entiers pour peindre cette longue ſuite d'horreurs que les Anglois ont commiſes ici, & partout où ils ont porté leurs armes : — il faudroit des volumes pour faire le dénombrement des milliers d'hommes qui ont péri par le mauvais traitement qu'ils leur firent éprouver à *New-York* dans les maiſons à ſucre, dans leurs vaiſſeaux-priſon ; — il faudroit des volumes pour vous informer des capitulations violées, des priſonniers envoyés dans l'Inde, à

Saint-Auguſtin, &c. (1) — Forcés de ſervir à bord de leurs vaiſſeaux de guerre. — Du meurtre de *Madame Cadewel* (2), de celui de ſon mari, quelque tems après à *Eliſabeth Town*, des femmes éventrées avec cet écriteau, *Tu ne feras plus d'enfans rebelles*, &c. &c. —

La maiſon de ma mère, avec laquelle je demeure aujourd'hui, eſt la cinquième de ce Bourg, jadis ſi floriſſant, qui ait échappé aux flammes —.

Elle perdit tout, beſtiaux, grains, moutons, meubles, &c. — Une ſeule Poule, qui s'étoit réfugiée ſous ſon lit, échappa à la rapacité des Royaliſtes; — depuis elle la cacha & la nourrit ſoigneuſement.

Un jour, allant à *New-Rochelle*, pêcher du macreau, dont la providence ſembla cette année couvrir nos rivages, je logeai chez l'ami *** —; « Où eſt-ce coq, lui demandai-je, le lendemain

(1) Sans parler du grand nombre que l'Amiral Rodney forçade ſervir contre leurs compatriotes à bord des vaiſſeaux de Guerre.

(2) Elle étoit la femme du Miniſtre de *Springfield*; — aſſiſe ſur le ſeuil de ſa porte, elle donnoit à têter à ſon enfant, lorſqu'elle fut tuée par un Parti Anglois. — M. le Marquis de la Fayette a eu la généroſité d'envoyer en Europe l'aîné de cette famille infortunée, & de le faire éduquer.

» matin, dont il me ſemble avoir entendu le » chant? — dans ma cave, me répondit-il? » — Mais gardez mon ſecret; — quoi, vous » avez ſauvé cet oiſeau, & vous êtes ſi près de » *Kingsbridge?* — Pluſieurs fois ſon chant a » penſé me trahir, répondit il? — Ma mère, lui » dis-je? — a une poule, qu'elle cache auſſi » depuis longtems. — Réuniſſons ces deux ſoli- » taires, faiſons un mariage, nous partagerons » également la jeune famille qui en viendra. » — Je le veux bien, me dit mon ami, mais » je n'ai pas une ſeule poignée de grain à vous » donner pour payer ma part de l'éducation. » — A cela ne tienne, lui dis-je, je n'ai pu » depuis longtems cultiver que des pommes de » terre, avec leſquelles ma mère & moi nous » vivons, j'en nourrirai les deux époux & leur » famille — ».

Quelque tems après cette convention *Sir Guy Carleton* arriva à *New-York*, & mit fin à cet eſprit déprédateur, qui avoit ſi long-tems déſolé nos cantons; — frappé de l'éclat du jour, le Coq fut long-tems ſans reconnoître & même ſans penſer à ſa Poule —.

Telle eſt la ſeconde origine des volailles, qui ornent aujoutd'hui nos baſſes-cours.

W. P.

VIIe ANECDOTE.

Les Gazettes ont dû vous apprendre que le détachement de mille deux-cents hommes d'élite, qui étoit commandé par le Général *Bawm*, fut entièrement défait à *Bennington* (1) par le vieux Brigadier *Starks* (2). — Cet homme ſimple & brave raſſembla ce qu'il appeloit ſes voiſins, ſe mit à leur tête, & combattit avec une impétuoſité & un courage, auquel les Anglois ne s'attendoient pas. — Ce corps de milice Américaine tua, pourſuivit, & détruiſit entièrement ce détachement Anglois dans trois attaques conſécutives. — Cette circonſtance ne contribua pas peu à la capture du Général *Burgoyne* —.

Quelques ſemaines après, le Congrès envoya une belle épée au Général *Starks*, avec une lettre de remercîment au nom des treize Etats-Unis. — Voici ce qu'il dit en recevant ce préſent. « — Qu'ai-je beſoin de cette épée, je ne ſais pas » m'en ſervir? — Ils auroient bien mieux fait de » m'avoir envoyé quelques aunes de drap, & » une pièce de toile, car j'en ai bien beſoin — ».

(1) Dans l'État de Vermont.

(2) Du nouveau Hampshire.

Quelque temps après l'assemblée générale de l'Etat de *Massachussets* vota la somme de trente pounds (1), pour être employée à acheter de la toile qui seroit présentée au Brigadier général *Starks*, de la part de la République: « comme » un foible témoignage de reconnoissance pour » sa belle conduite à *Bennington* — ».

VIIIe ANECDOTE.

LE Général *Lincoln*, après avoir servi sa patrie, comme Major-Général avec beaucoup de distinction pendant toute la guerre, est aujourd'hui (2) occupé à construire un beau moulin à blé dans le voisinage de la petite Ville de *Hingham* (3), à douze mille de *Boston* sur la partie occidentale de la grande Baye de *Massachussets*. — J'ai dîné plusieurs fois avec le Général *Heath*, qui vit aussi en véritable Cincinnatus; — retiré sur sa terre de *Roxburry*, à trois milles de *Boston*, où je l'ai vu travailler, & planter lui-même son blé d'Inde; — La culture des champs, les soins de l'agriculture semblent terminer la carrière de presque tous nos guerriers —.

(1) 525 livres tournois

(2) 24 Juillet 1785.

(3) Lieu de sa naissance.

IXe ANECDOTE.

« COMMENT faites-vous, demandai-je un » jour au Colonel *Aaron Burr*, aujourd'hui » célébre Avocat, pour avoir toujours un menui- » ſier, quand vous en avez beſoin? — C'eſt, me » répondit-il, parce que j'en ai un affidé, qui » travaille pour moi par préférence. — Dans un » tems où ils ſont auſſi rares, comment vous y » prenez-vous? — Je vais vous le dire; — celui » que vous voyez ici, eſt un de mes amis, & de » mes anciens compagnons de guerre, il a ſervi » dans le Régiment que je commandois, comme » Capitaine avec beaucoup de bravoure & d'in- » telligence, — quelques jours avant que le » Général *Washington* prit poſſeſſion de cette » Ville (1), il me demanda ce qu'il devoit faire, » — reprenez votre tablier, lui dis-je, & moi je » vais reprendre la plume — ».

(1) New-York le 25 Novembre 1783.

Xe ANECDOTE.

LE Capitaine *Gregg*, bleſſé d'un coup de fuſil, eut la chevelure emportée par un parti de ſauvages Anglois dans le voiſinage du Fort *Schuyler* (1), le croyant mort, ils le laiſsèrent ſur la neige; — ſon fidel Chien, après lui avoir lêché la tête, revint au Fort, hurla, & montra tant de ſignes de détreſſe à l'ami le plus intime de ſon maître, qu'il ſuivit cet animal, accompagné de quelques ſoldats; — l'ayant trouvé ſans connoiſſance, ils le rapportèrent, & en prirent tous les ſoins poſſibles. — Peu de tems après il fut heureuſement guéri de ſes bleſſures, & aujourd'hui il vit à *New-York* —.

XIe ANECDOTE.

UN homme de *Nantuket* avoit fait le commerce des Nègres pendant pluſieurs années, & s'en vantoit un jour à un *Ami* (2) ſon voiſin. — Quelque tems après, ce même homme perdit

(1) Situé vers les ſources de la rivière des Mohawks.

(2) Quaker.

ſon

ſon enfant, perſonne ne ſut ce qu'il étoit devenu ; — « Peut-être, lui dit le bon *Quaker*, » quelque Capitaine de vaiſſeau l'aura-t-il enlèvé » pour le vendre en Pays étranger. — Cela pour- » roit-il être poſſible, répondit le malheureux » père fondant en larmes ? — Tout auſſi poſſible » comme il te l'a été d'enlèver de la côte de » Guinée tous les Noirs que tu as conduits aux » îles. » — Telle fut la force & l'impreſſion que cette réflexion fit ſur ſon eſprit, qu'il abjura dès ce moment même ce commerce infâme & criminel. — Peu de tems après, ſon enfant fut retrouvé, il ſembla qu'il n'avoit diſparu que pour donner à ſon père cette leçon frappante —.

XIIe ANECDOTE.

Vers la fin de l'année 1783. — Un vaiſſeau tranſport venant de la *Jamaïque*, chargé de ſoldats pour l'armée Angloiſe, qu'on croyoit être encore à *New-York*, ſe trouva ſur les côtes du nouveau *Jerſey*, environné de glaces, qui dans une nuit l'arrêtèrent & ſe conſolidèrent par la rigueur du froid ; — après l'avoir trouvé aſſez forte pour les porter à terre, ils s'aſſemblèrent ſur le pont, & tinrent le diſcours ſuivant à leurs officiers. — « Meſſieurs, nous étions deſtinés à

» recruter l'armée de *New-York* ; — la saison ne
» permettant pas d'y arriver, nous serions cou-
» pables de ne pas embrasser cette circonstance
» favorable, d'aborder sur le continent ; — nous
» sommes fatigués de notre métier. — Si on vous
» demande ce que nous sommes devenus, vous
» direz ; — des hommes libres &, nous espèrons,
» des bons ouvriers. *Adieu*, *Messieurs* —.

XIIIe ANECDOTE.

WILLIAM TRYON, Gouverneur de cet Etat (1), pendant la guerre présida, comme vous le savez, à la conflagration des Villes de *Norwalk*, *New-Haven* & *Fairfield* (2), il auroit détruit avec le même plaisir toutes les Villes maritimes de cet Etat, si le Commandant en chef, Sir *Henry Clinton* ne l'eût pas fait revenir. — A un quart de lieue de cette dernière Ville, vivoit un M. *Thadeus Burr*, riche, instruit, & savant Avocat ; — sa maison étoit élégante, sa bibliothéque bien choisie, & son hospitalité bien connue. — Avant la guerre ce Gouverneur venoit souvent s'y délasser des fatigues du gouverne-

(1) New-York.
(2) Villes maritimes de l'État de Connecticut.

ment. — Il l'appeloit ſon ami, l'aimoit & l'eſtimoit beaucoup; — auſſi-tôt qu'il eût mis pied à terre à *Fairfield*, & que ſes troupes ſe furent emparées de tous les paſſages, il choiſit cette maiſon pour ſon Quartier général. — « Où eſt » votre mari, demanda-t-il à Madame *Burr*? » — Où il doit être, répondit-elle, ſous les » armes, avec les milices du Pays, & à peu de » diſtance. — Les tems ſont bien changés, Mon» ſieur le Gouverneur depuis que nous ne vous » avons vu ici? — Oui, Madame, ils ſont bien » changés, lui répondit-il, en jetant ſur elle » des yeux pleins d'indignation — ».

Le lendemain les Troupes Angloiſes mirent le feu à la Ville, & brûlèrent même les Egliſes, que ce Gouverneur avoit ſolennellement promis aux femmes d'épargner, & dans leſquelles il leur avoit permis de dépoſer leurs lits, quelques proviſions, & les bergs de leurs enfans; — Quelle fut la ſurpriſe de Madame *Burr*, lorſqu'elle vit arriver un Sergent & quelques ſoldats la torche à la main? — « Eh quoi! ce toît auſſi, lui dit-elle? » — Quel nom donnerez-vous à cette victoire » dans le pompeux récit que vous en ferez à » votre Roi? — La grande Brétagne que vous » croyez ſervir, en ſera-t-elle plus riche, & » votre cauſe plus avancée? » — La ſombre colère & le courroux peint ſur le viſage, il lui

dit ; — « Sortons, Madame. —» Elle ſupporta le ſpectacle de cet incendie avec courage & magnanimité ; ils ont, depuis la paix, rebati un petit appartement ſur ces mêmes ruines, dans lequel ils vivent tranquilles, & auſſi hoſpitaliers qu'auparavant —.

XIVe ANECDOTE.

ON s'informe en Europe tous les jours de l'origine des *Villes* & des *Bourgs*, à travers leſquels on paſſe ; — les ſiècles d'ignorance & les guerres ont effacé les traces de leurs origines ; — quelle différence ici ! Ce nouveau Pays découvert & peuplé dans un tems de lumières, n'offrira à la poſtérité, que des circonſtances intéreſſantes & inſtructives. — Les Américains ſont des fondateurs, qui diviſent leur territoire, qui traçent leurs Villes la bouſſole à la main, à l'ombre de la juſtice & de la liberté ; — rien n'eſt ſi commun parmi nous, que ces fondations aujourd'hui ſi peu conſidérables, mais qui s'acroîtront par la population, l'induſtrie & la navigation intérieure ; — mon grand plaiſir en voyageant, conſiſte à recueillir les informations les plus authentiques des établiſſemens, dont la ſituation ſemble annoncer l'opulence & la grandeur futures —.

Un Particulier vient de tracer le plan d'une ville au milieu des bois, ſur une des rivières qui tombent dans la *Suſquéhannah*. — Les ſoins que prend aujourd'hui l'État de *Maryland*, pour faciliter la navigation de ce grand fleuve, contribueront beaucoup à la proſpérité future de ce nouvel établiſſement; — perſuadé qu'il peut vous être intéreſſant de ſavoir comment cela ſe pratique, je vous envoie la traduction de l'annonce que le propriétaire fit mettre dans toutes les Gazettes du Continent.

NOUVELLE VILLE.

Le ſouſſigné, annonce au Public, qu'il vient de tracer le plan d'une ville dans le Comté de *Northumberland*. — Elle eſt ſituée ſur la rive méridionale de la branche occidentale de la *Suſquéhannah*, à l'embouchure de la rivière des *Buſſes*. — Cet emplacement offre un havre ſpacieux & commode, pour les chaloupes & bateaux qui un jour navigueront ſur cette grande rivière. — Le Propriétaire a diviſé cet emplacement en quatre cents lots de ſoixante-ſix pieds de large ſur les rues, & de cent ſoixante-cinq pieds de profondeur; — il en augmentera le nombre ſi cela eſt néceſſaire. — Cet emplacement eſt ſec & élevé

au-deſſus de toutes les inondations, dont juſqu'ici on a eu connoiſſance. — La poſition en eſt extrêmement ſalubre, & ſera un jour une perſpective très-agréable. Le ſol en eſt excellent, & dans quatre pieds de profondeur on trouve la pierre calcaire : — tout le pays eſt couvert d'arbres propres à la bâtiſſe & au chauffage; — un grand nombre de ruiſſeaux offrent les emplacemens les plus commodes pour les uſines & les moulins à ſcie. — Le ſouſſigné ſe propoſe de tracer auſſi des lots de culture dans le voiſinage, depuis cinquante juſqu'à cent acres, en terre de labour & en prairie. — Les deux rives du fleuve offrent à l'induſtrie des Habitans beaucoup de terreins riches & féconds, dont la moitié au moins peuvent être convertis en prairies & en pâturages.—La rue *du Marché* eſt tracée du milieu du havre directement ſud; — elle aura ſoixante-ſix pieds de large; la rue du *centre* qui la coupe à angle droit *eſt* & *oueſt*, en aura ſoixante. —Toutes les autres qui s'entrecouperont également, en auront cinquante, & les allées quinze. — Le ſouſſigné propoſe de donner cinq places pour l'uſage des bâtimens publics, tels qu'Égliſes, Écoles, Collèges, &c. — Le prix de ces lots ſera très-modéré, & les cens annuels ſuivant l'uſage. — Le propriétaire ſe propoſe, d'après ſon nom, de donner celui de *Deerville* à ce nouvel établiſſement.

— Le plan peut être vu à la Bourſe de *Philadelphie*, à *Lancaſter*, *Reading*, & dans tous les endroits publics de la *Penſilvanie*, ainſi qu'à *Baltimore* dans le *Maryland*, &c.

LEDWIG-DEER.

Premier Mai 1784.

XVe ANECDOTE.

MONSIEUR *** paſſant un jour le bac qui mène de *Boſton* à *Charles-Town*, de compagnie avec pluſieurs Américains, l'un d'eux lui dit ;— « ſi vous êtes Ecoſſois, je ne veux pas vous voir ; » ſi vous êtes Irlandois, je veux vous ſerrer la » main ; ſi vous êtes François, que je vous em- » braſſe ; — ſi vous êtes Anglois, je veux me » battre avec vous ».

XVIe ANECDOTE.

UN aſſez grand nombre de Sauvages des villages *Méhicanders*, de *Montawk*, de *Stockbridge*, &c. (1), qui ne connoiſſoient point leurs

(1) Villages & territoires que les anciens Sauvages de la nation *Méhicanders* réſervèrent dans les conceſſions de

anciens compatriotes des bois, & qui n'en entendoient pas même la langue, furent invités à l'aſſemblée générale qui ſe tint au *Fort Schuyler* en Octobre 1784. — Ils avoient reçu l'éducation ordinaire qu'on donne aux enfans Américains ; ils ſavoient pour la plupart lire & écrire, étoient inſtruits dans les principes de la religion chrétienne, laborieux & induſtrieux ; — ils n'avoient jamais connu que les vêtemens européens ; — les Commiſſaires du Congrès firent diſtribuer, ſuivant l'uſage, aux chefs des ſix nations les préſens ordinaires. Je ne ſais ſi ce fut la vue de ce ſpectacle, ou quelle peut en être la cauſe ; — mais à cette époque ils ſe rapprochèrent de leurs anciens compatriotes, & prirent du goût pour la vie qu'avoient menée leurs pères, de ce goût primitif dont les traces ſont indélébiles. — Hommes & femmes réſolurent d'un commun accord, d'abandonner leurs maiſons bien conſtruites, leurs champs bien cultivés, & toutes les reſſources de ſubſiſtance dont ils avoient acquis la connoiſſance & les moyens. — Ils ſe dépouillèrent de leurs vêtemens européens, s'habillèrent à la ſauvage, & ſe réunirent

---

terre qu'ils firent aux Blancs & qui ſe trouvent aujourd'hui enclavées dans les Établiſſemens des Européens.

aux *Onondagas* (1), dans le grand village desquels ils vivent aujourd'hui —.

Si vous vous rappelez ce que je vous ai dit anciennement de ce charme, de cette empreinte indélébile qu'inspire la vie sauvage ; ce fait moderne, & qui s'est passé sous les yeux d'un aussi grand nombre de témoins respectables, vous convaincra de la vérité des détails, que je vous envoyai alors —.

XVIIe ANECDOTE.

LA femme d'un cultivateur dans les environs de *Bristol* (2), perdit son mari, dont elle avoit six enfans ; — il ne possédoit qu'un seul nègre ; le compagnon de ses premiers travaux, auquel il donna la liberté avant de mourir. — Telle fut la reconnoissance de ce généreux Africain, qu'il se voua par une protestation solennelle, comme homme libre, au service de cette femme & de ses enfans, sans jamais exiger ni vouloir recevoir d'autre récompense que celle de partager avec cette famille, la subsistance & l'habillement.

(1) Ils vivent dans le voisinage du Lac *Onéida*.

(2) Petite ville à cinq lieues de *Philadelphie*.

— Après la mort de ce nègre, ſon ancienne maîtreſſe fit graver ſur ſa pierre ſépulcrale l'épitaphe ſuivante : —

CI-GÎT JEAN, né à *Trenton*, dans le *Nouveau-Jerſey*, le 17 Mai 1703 ; — mort le 29 Octobre 1770, qui, juſqu'à l'âge de trente-deux ans, fut un bon & fidèle Eſclave, & dont l'intelligence, l'induſtrie & la reconnoiſſance devinrent, depuis ſon émancipation, le ſoutien de mon veuvage, & celui de la jeuneſſe de mes enfans.

M. P.

XVIIIe ANECDOTE.

AVANT la guerre *Samuel Frauncès* tenoit une grande Auberge dans la ville de *New York* (1). S'imaginant qu'il pourroit rendre à ſa patrie des ſervices plus eſſentiels, en y reſtant, qu'en prenant des armes que ſa ſanté ne lui permettoit pas de porter, il ne quitta point ſa maiſon comme tant d'autres, quand les Anglois prirent poſſeſ-

(1) Auprès de la Bourſe.

ſion de cette ville. — Jamais projet n'a été couronné d'un ſuccès plus important ; — jamais le doigt de la deſtinée n'a été plus viſiblement marqué. — L'Amérique Unie doit à ce généreux citoyen la vie de l'immortel *Washington* —.

Au moyen de quelques panneaux de toile qu'il avoit placés dans le lambris de ſes chambres, & qui étoient cachés ſous le papier peint, dont elles étoient décorées, il découvrit dans le mois de Mai 1776 la conſpiration qui avoit été tramée contre ce grand homme, avant la priſe de cette ville ; — il en inſtruiſit ſur le champ Madame *Graham* (1) ; — & dès le ſoir de ce même jour, le Général vint coucher chez lui. — Pluſieurs perſonnes éminentes parmi les Royaliſtes furent arrêtées & envoyées dans les priſons de *Connecticut* ; — un ſoldat fut pendu. — Ces Meſſieurs crièrent beaucoup à l'injuſtice. — Ces cris ne retentirent de toutes parts que pour étouffer la noirceur de leur complot ; — il eſt très-vrai qu'une certaine dame *Smith* fut envoyée en Europe peu de tems après, & qu'elle y jouit d'une penſion conſidérable —.

---

(1) Sœur de celui qui eſt devenu depuis le Général *Macdonald*, au ſervice des Américains.

Tous ces détails ont été ſi bien approfondis depuis, que le Congrès, à ſon arrivée à *New-York* (1), ayant trouvé que cet homme étoit dans l'indigence, lui fit préſent de deux mille piaſtres, loua ſa maiſon pour y établir ſon imprimerie, & lui paya deux années d'avance.

Ce même *Samuel Frauncès* ſollicita, & obtint de ſervir, comme cuiſinier, un Général Anglois, à condition que pour gages ſon Excellence lui permettroit de donner aux priſonniers Américains les reſtes de ſa table —.

XIXe ANECDOTE.

QUELQUES années avant la guerre, les Citoyens de *New-York* formèrent une ſouſcription, avec le montant de laquelle ils firent fondre en Angleterre la ſtatue équeſtre du Roi. — Le métal étoit un mélange de plomb & d'étain, qui fut enſuite doré. — Ce beau monument de l'affection publique, (le premier de cette eſpèce qui eût jamais orné cet hémiſphère (2)) fut érigé ſur un piédeſtal trés-élégant, dans le milieu de la place,

(1) Au mois de Février 1785.

(2) C'étoit en effet la première Statue équeſtre qui eût été élevée ſur ce continent.

appelée *Bowling Green.* — Dont le centre fut environné d'une grille de fer, forgée f. s les gros marteaux de l'ingénieux Monſieur *** du nouveau *Jerſey*.

Vous ſavez avec quelle rapidité les diſputes politiques concernant les prétentions du Parlement & de la Couronne Britannique, changèrent dans l'eſpace de peu d'années la diſpoſition des eſprits & l'état des choſes. — Auſſi-tôt qu'on fut informé à *New-York*, qu'un parti des troupes Angloiſes, envoyé par le Général *Gages* de *Boſton* à *Concorde* pour s'emparer de Meſſieurs *Hancock* & *Adams*, avoient tué pluſieurs habitans de *Lexington*, les Citoyens, remplis de colère & d'indignation, réſolurent dès ce moment d'oppoſer la plus vive réſiſtance aux progrès d'une tyrannie auſſi odieuſe, & auſſi cruelle; — ils firent priſonnières les troupes Angloiſes, qui étoient dans la Ville, les déſarmèrent & eurent la généroſité de les renvoyer au Général *Gages* ſans leur faire aucun mal. — Leurs fuſils, & le peu de poudre qu'elles avoient, furent les premières armes, avec leſquelles ils jurèrent de ſe défendre; les plombs de fenêtres furent remplacés par des poids de fer; — dans les premiers momens de leur frénéſie & de leur fureur ils renverſèrent la ſtatue du Roi; & convertirent le métal, dont elle étoit faite, en boulets & en

balles. — Croirez-vous que c'eſt avec les débris de ce beau monument, que les premiers Anglois ont été tués dans cet état —.

XXe ANECDOTE.

LE cours de la politeſſe épiſtolaire des Généraux Anglois pendant cette guerre, a eu des gradations très-remarquables. — La première lettre fut adreſſée à *George Washington* Ecuyer, & elle fut renvoyée; la ſeconde, *To. G. Washington*, il ne voulut pas la recevoir; on écrivit enſuite. — Au Général *Washington*, avec trois & cetera qui pouvoient s'interpréter comme on vouloit; qui pouvoient ſignifier beaucoup, ou ne ſignifier rien; — enfin ils furent obligés de lui écrire: à ſon Excellence le Général *Washington*, Commandant en chef, les Forces de France & d'Amérique. — Ce qui a continué juſqu'au traité de paix —.

XXIe ANECDOTE.

DANS une aſſemblée à *New-York* une jeune Américaine ſe trouva entourée d'Officiers Anglois, qui, après quelques plaiſanteries ſur

l'armée continentalle, lui firent obſerver une circonſtance ſingulière. C'eſt qu'il y avoit dans les troupes rebelles un Général *Howe*, & un Général *Clinton* : « Oui, Meſſieurs, répondit-» elle, mais il n'y a point de *Washington* dans » la vôtre —. »

XXIIe ANECDOTE.

UN Général de la nouvelle Angleterre, allant joindre l'armée de *Gates* quelque tems avant la capitulation de *Saratoga*, avoit avec lui un domeſtique noir qui lui dit : « Pourrois-je demander » à mon maître pourquoi il fait ce long voyage ? » — Pour obtenir la liberté & l'indépendance ; » — Ah, lui répondit ſon Nègre, que ne puis-je » auſſi combattre pour obtenir la mienne ! — Tu » l'auras ſans coup férir, lui dit-il, en le prenant » par la main, dès ce moment, tu es libre » comme moi —. »

XXIIIe ANECDOTE.

LE brave Colonel *Green*, qui ſe défendit ſi bien au Fort de *Red-Bank* contre les Heſſois, fut ſurpris long-tems après dans une maiſon par

un parti Anglois qui le massactèrent après s'être rendu ; — mais avant de le tuer ils furent obligés d'assommer son Nègre, qui le couvrit de son corps jusqu'au dernier moment.

XXIVe ANECDOTE.

UN Dragon Américain, près des lignes de *Philadelphie*, rencontra une patrouille de six soldats Anglois. — Il fut sur eux le sabre à la main, & les conduisit au Camp ; — Questionné par le Général *Washington* sur la manière dont il s'y étoit pris. — « Par Dieu, dit-il, dès que » je les ai vus, j'ai couru sus & je les ai en- » tourés ! — (*J'have surrounded them.*) — »

XXVe ANECDOTE.

LE Général *Morgan* avec huit cents hommes, dont la moitié étoient miliciens, battit complettement à la journée de *Cowpens*, le Colonel *Tarleton*, qui l'attaquoit avec mille hommes de troupes réglées. — Les deux-cents Dragons de ce Colonel, furent mis en fuite, & vivement poursuivis par soixante des Américains, sous les ordres du Colonel *Washington* ; — Quelques mois

mois après *Tarleton*, se trouvant en quartier dans la maison d'un Colon, parloit avec fatuité de lui-même, & avec légereté du Colonel *Washington*, disant : « Qu'il voudroit bien con-» noître sa figure. — En ce cas, il est bien fâcheux, » répondit la fille de la maison, que le Colonel » *Tarleton* n'ait pas pris la peine de tourner la » tête à *Cowpens* —. »

XXVIe ANECDOTE.

SUIVANT les articles de la capitulation de *York*, les Anglois étoient obligés de rendre les propriétés reclamées par les particuliers. — Le Colonel *Tarleton*, dans un grouppe d'Officiers Anglois & de quelques François, allant dîner chez M. le Comte de *Rochambeau*, fut arrêté par un planteur qui reclama son cheval; — il fallut descendre, & sans la politesse d'un Officier Français, *Tarleton* auroit fait tristement le chemin à pied —.

XXVIIe ANECDOTE.

LE Général de *Heyster*, qui commandoit les premières troupes Allemandes, que les Anglois

envoyèrent en Amérique, n'avoit jamais vu la mer; — il étoit embarqué sur le vaisseau de mylord *Howe*; — la navigation fut très-longue. Vers la fin du troisième mois, ce vieux Général vint dire à l'Amiral: — « Milord, nous ne connoissons chez nous que l'obéissance passive aux » ordres de notre Souverain; c'est pourquoi je » suis embarqué sur votre vaisseau. — Je ne doute » point de l'existence de l'Amérique, mais vous » avez tant de fois viré de bord, & changé la » route de vos vaisseaux que vous ne pouvez pas » être sûr de la rencontrer. — Puisque nous » n'arrivons pas, il est très-vraisemblable que » nous l'avons dépassée — ».

XXVIIIe ANECDOTE.

Les Hessois, qui, comme vous voyez, connoissoient mal l'Amérique, crurent pendant long-tems, que le nom de *rébelles* étoit véritablement celui des gens du pays; — voilà pourquoi ceux que le Général *Washington* surprit à *Trenton*, disoient avec toute la sincérité possible: « Mes- » sieurs les rébelles, ne nous tuez pas —, »

XXIXe ANECDOTE.

APRÈS la capitulation *d'York* un ſoldat Ecoſſais diſoit à un Français, en lui montrant quelques Américains. — « Quels imbécilles que ces » gens-là ? Nous nous battons pour notre Roi, » nous autres, & vous pour le vôtre ; — mais » ces bonnes gens, pour qui, diable, ſe bat- » tent-ils — ? »

XXXe ANECDOTE.

LES Anglois ont publié dans leurs Gazettes, qu'avec huit mille hommes, ils en avoient pris ſix mille dans *Charles Town ;* — La vérité eſt, que leur armée étoit au moins de dix mille hommes, — & que la Garniſon Américaine ne conſiſtoit tout au plus qu'en deux mille hommes de troupes continentales ; ils ont compté, parmi les priſonniers, tous les citoyens en état de porter les armes ; — de cette manière on prendroit trois cens mille hommes à Paris. —

XXXIe ANECDOTE.

DANS cette garnison (1) étoit le brave Colonel Laurens (2) qui, pour donner un bon exemple, avoit employé en abattis tous les arbres fruitiers de son Père, & qui, après avoir bravé cent fois la mort, consacra sa fortune, ses talens, & toutes ses vertus, au service de son pays; il fut tué à la tête d'un petit détachement, où il s'étoit fait transporter, quoique malade; — cette perte irréparable arriva au moment où il alloit affranchir les Nègres qu'il avoit reçus de l'héritage de sa mère, pour en former un régiment. —

XXXIIe ANECDOTE.

L'ÉXAGÉRATION que fit le général Clinton dans le nombre des prisonniers faits à *Charles Town*, mérite qu'on rappelle la réponse que lui fit le général *Lée*, lorsque ce dernier étoit prisonnier à *New-York*; — il fut consulté par Sir *Henri Clinton*, qui lui demandoit ce qu'il auroit

(1) Celle de Charles Town.

(2) Fils du célebre Président.

dû faire pour réuſſir dans ſa première expédition contre cette même ville en 1776. — *Quoique ce fût*, lui répondit le général Lée, *excepté ce que vous fîtes, any thing but what you did.*—

XXXIIIe ANECDOTE.

Lorsque l'Eſcadre de M. le Comte d'Eſtaing arriva à Boſton, ce dût être un ſpectacle intéreſſant pour les Officiers Européens, de voir ce Corps d'Anglois & d'Allemands gardés par deux ſentinelles de Milice, placées aux deux bouts de l'enceinte où on les avoit barraqués; un Officier Anglois ayant forcé la conſigne fut tué; & depuis cette époque, ils montrèrent une parfaite obéiſſance. —

XXXIVe ANECDOTE.

L'histoire de la guerre de la Caroline, par le docteur Ramſay, eſt un éloge plus véritable du Général *Green*, que tout ce qu'on pourroit dire. — Parmi une foule de traits qui le diſtinguent, je ne vous citerai que celui-ci. — Toutes ſes dépêches, qui annonçoient quelques revers, étoient toujours adreſſées au Congrés, en ſa qualité de

commandant en chef, dans le département du Sud. — Mais toutes les fois qu'il avoit remporté quelques avantages, c'étoit au général Washington qu'il rendoit ſes comptes, comme Officier ſubordonné au Commandant en chef. —

XXXVe ANECDOTE.

PARMI les ſujets d'étonnement qu'a donnés l'Armée Américaine, on a dû être ſurpris de voir un Corps d'Artillerie formé en ſi peu de tems, par le génie naturel du général Henri *Knox*, & par le zèle des Officiers de ce Corps, dont preſque aucun n'avoit vu de canons, ni même penſé au métier de la guerre, avant qu'elle ſe déclarât.

XXXVIe ANECDOTE.

C'EST un ſpectacle bien intéreſſant que de voir le colonel *Alexandre Hamilton* (1), après avoir ſoutenu la cauſe de ſa patrie, avec cet enthouſiaſme qu'inſpire la liberté, cette brillante valeur, & ces talens, qui ont été ſi utiles, revenir à *New-*

(1) Il a été Aide-de-Camp du Général *Washington* pendant toute la guerre.

York, intercéder par ſes écrits (1), en faveur des Royaliſtes, qu'il croyoit traités avec trop de ſévérité. —

XXXVIIe ANECDOTE.

SI le général *Putnam* a renouvellé littéralement l'exemple du Romain qui quitta ſa charrue pour commander, on trouve une ſimplicité encore plus auguſte & plus frappante dans le dîner frugal que le général *Horatio Gates*, vêtu, ainſi que ſes Aides-de-Camp, d'un habit gris, donna au général *Burgoyne*, & aux Officiers de l'Armée Angloiſe & Allemande, après la capitulation de Saratoga.

XXXVIIIe ANECDOTE.

TOUT le monde a connu la trahiſon du général *Arnold*, & le malheur du Major André; — celui-ci, à la faveur du déguiſement, avoit paſſé les Forts *Stoney-Point* & *la Fayette*, & même tous les poſtes avancés, — lorſque près l'île de

(1) Lettres de Phocion, & pluſieurs autres publications qui furent imprimées dans les Gazettes.

New-York (1), il rencontra trois jeunes gens qui étoient à la recherche de quelques beſtiaux volés par les *Torys* (2); — il montoit un cheval de l'Armée Américaine, & étoit muni d'un paſſe-port du général *Arnold;* — déjà il s'applaudiſſoit de ſon ſtratagême & de ſa bonne fortune, — lorſque ces trois jeunes gens, feignant être du parti Royaliſte, lui demandèrent compte de ſa conduite, & l'arrêtèrent pour le queſtionner; — il les pria de le laiſſer paſſer, diſant qu'il étoit chargé d'une commiſſion importante; — mais bientôt après, s'appercevant qu'ils étoient bons *Wigs* (3):

« Vous êtes trois, leur dit-il? — Que deux » de vous me gardent, pendant que le troiſième » ira porter un billet de ma part, au premier » poſte Anglois, qui n'eſt qu'à une petite diſ- » tance d'ici, ſoyez sûrs qu'on vous donnera » pour ma rançon telle ſomme d'argent & telle » quantité de marchandiſes que vous deman- » derez. — Le Roi d'Angleterre eſt bien riche, « nous le ſavons, mais il n'y a point de richeſſes » qui puiſſent nous engager à trahir notre Pa- » trie; » — alors ils le fouillèrent, & ayant trouvé

(1) Anciennement appelée, par les Sauvages, l'*île de Manhatàn*.

(2) Ancien nom du Parti Royaliſte en Angleterre.

(3) Ancien nom du Parti Républicain en Angleterre.

dans ſes bottes, tous les plans de *Weſt-Point*; toutes les preuves du complot, ils le conduiſirent au premier poſte des troupes continentales (1).

XXXIXe ANECDOTE.

LE même jour que ce complot fut découvert, le général *Arnold* attendoit à déjeûner, les généraux *Washington*, la *Fayette* & *Knox*, avec leurs aides de camp, qui revenoient de Hartford (2), où ils avoient eu une conférence avec le Général & l'Amiral François. *Arnold* n'eut rien de plus preſſé que de s'enfuir, laiſſant ſa jeune femme évanouie; — quoique vivement pourſuivi, il eut le tems de ſe réfugier à bord du Vautour (3); — le ſoir de ce jour mémorable, les Généraux Américains, qui étoient reſtés dans ſa maiſon, reçurent de ce traître des lettres inſolentes, qu'il eut l'audace de leur envoyer par un Parlemen-

(1) Le Congrès leur aſſigna une penſion de cinquante guinées, après avoir chargé le Général *Waſhington* de remettre à chacun une médaille. L'État de New-York leur a donné depuis à chacun une plantation de 7000 livres tournois.

(2) Capitale de l'État de Connecticut.

(3) Vaiſſeau de guerre Anglois qui étoit à l'ancre dans la rivière d'*Hudſon*, à quelques milles du Fort *Weſt-Point*.

taire ; — quoique le premier mouvement du général *Washington* fût celui de l'indignation, cependant il ne tarda pas de faire dire à madame *Arnold*, « que quoique très-affligé de n'avoir pas » pû ſe ſaiſir de ſon mari, il ne vouloit pas ce- » pendant perdre de tems à lui apprendre qu'il » étoit en sûreté. » —

XLe ANECDOTE.

LE fort de *New-London* (1) n'étoit défendu que par une garniſon compoſée des citoyens de cette ville, elle étoit commandée par M. *Ledyard*, homme très-reſpectable, qui s'y étoit réfugié, tandis que *Arnold* faiſoit brûler cette ville, dans laquelle il avoit été élevé. — Un Colonel Anglois donna l'aſſaut à ce fort, d'où il fut repouſſé trois fois ; — l'ayant enfin emporté, M. *Ledyard* lui préſenta ſon épée par la poignée ; — il l'a prit & la lui paſſa à travers le corps ; — toute cette garniſon fut traitée avec une barbarie inouie. — Les bleſſés mis ſur des charriots furent précipités le long d'un rocher raboteux & eſcarpé —.

(1) Ville & Port de Mer très-conſidérable de l'État de Connecticut, à l'embouchure de la Tamiſe.

XLIe ANECDOTE.

A l'aſſaut de pluſieurs forts, & nommément à l'attaque d'une redoute au ſiége d'*York*, il fut permis aux Américains d'uſer de repréſailles, que la cruauté des Anglois rendoit néceſſaire, mais dès qu'ils virent leurs ennemis vaincus ils leur pardonnèrent toujours, & leur généroſité fut telle, que ces hommes qui n'avoient ſouvent ni chapeau, ni ſouliers, ne ſongèrent pas à en dépouiller leurs priſonniers —.

XLIIe ANECDOTE.

ON projeta une expédition fort ſingulière pendant l'hiver de 1777, époque très-triſte de la révolution. — Une petite armée de quatre à cinq mille hommes devoit partir d'*Albany* (1) en traîneau, traverſer le lac *Champlain* ſur la glace, arriver à *Montréal* (2) au milieu du Carnaval, &

(1) Grande & belle ville de l'État de New-York, bâtie à l'extrémité de la navigation maritime de la rivière d'*Hudſon*, à ſoixante-douze lieues de cette première ville; la marée y monte à pluſieurs pieds.

(2) Capitale du haut Canada.

être commandée par un Général de vingt ans. — Ce projet avoit été formé trop tard ; — quand M. le Marquis *de la Fayette* arriva à *Albany*, il fut obligé de renoncer à cette expédition, pour éviter le sort très-récent du Général *Burgoyne* ; — il se borna à la défense de la frontière, & à tenir un conseil avec les Sauvages. — Sa belle conduite lui mérita les remerciemens particuliers du Congrès, comme vous pouvez le voir dans les Journaux de ce Corps —.

XLIIIe ANECDOTE.

Lorsque le Marquis *de la Fayette* revint en France vers la fin de 1779, le Congrès fit équiper à *Boston* la frégate l'*Alliance* ; — on lui offrit de faire la presse pour l'armer ; mais comme il s'étoit toujours déclaré l'ennemi de ce genre de levée, il aima mieux qu'on engageât de bonne volonté, ce qui manquoit de l'équipage, dont plus de la moitié se trouva être composée de matelots Anglois qui avoient été faits prisonniers —.

Huit jours avant d'arriver en Europe, il se forma une conspiration de tous ces Etrangers, dont l'exécution ne manqua que par le plus singulier hasard. —. Ces matelots prenant un Amé-

ricain pour un Anglois, à cauſe de la conformité du langage, le mirent dans le ſecret, & lui offrirent le commandement de la frégate, qui, ſuivant la proclamation du Roi d'Angleterre, (pièce plus politique que morale) devoit être vendue au profit des révoltés; — mais l'honnête Américain ne balança pas à avertir les Officiers une heure avant le moment où ils devoient tous être maſſacrés. — Pendant cette guerre civile à bord, les matelots François & Américains, ſans exception, firent cauſe commune contre les Anglois, qui formoient à peu près la moitié de l'équipage —.

XLIVe ANECDOTE.

Les plus petites circonſtances influent ſouvent ſur les grands évènemens. L'anecdote ſuivante que j'avois ſouvent entendu raconter à *New-York*, m'a été confirmée par la correſpondance imprimée des Généraux Anglois.

Une malle de lettres fut priſe par les Royaliſtes & portée au Général Sir *Henry Clinton* à *New-York*. — Elle en contenoit pluſieurs du Général *Washington*, une entr'autres au Marquis *de la Fayette*, dans laquelle il lui parloit de ſon projet d'attaquer *New-York*; & lui laiſſant la

liberté de venir à ce siége, paroissoit cependant désirer qu'il n'abandonnât pas le poids de la guerre que l'armée Angloise faisoit en *Virginie*; — dans le même tems le Marquis *de la Fayette* informoit par une autre voie le Général de ses succès contre les ennemis, & de l'espérance qu'il avoit de les engager dans la partie basse de l'Etat, où une coopération de la flotte & de l'armée pourroit s'effectuer avec avantage, si M. *de Grasse* qui avoit fait annoncer son arrivée prochaine par la frégate *la Concorde*, vouloit s'emparer de l'entrée de la baie de *Chésapéak*. — Pendant tout cet intervale le Général Sir *Henry Clinton* resta toujours dans l'erreur; — il ne songea à secourir le Lord *Cornwallis* qu'après que le Comte *de Grasse*, informé par un Officier placé au Cap *Henry* par le Marquis *de la Fayette*, eut bloqué la rivière d'*York*, après que l'Armée combinée aux ordres du même Marquis, jointe par le gros détachement que M. *de Saint-Simon* venoit d'amener des îsles, eut pris la position de *Williamsbourg*; & enfin après l'arrivée de celles des Généraux *Washington* & *Rochambeau* sur *la Delaware*, qui avoient été assez heureux pour réussir à lui persuader par leurs mouvemens que c'étoit à *New-York* qu'ils en vouloient —.

XLVe ANECDOTE.

LORSQUE le Marquis de *la Fayette* commandoit en *Virginie*, il n'eut jamais de caisse militaire, les chevaux & les charriots étoient ramassés parmi les habitans. — Les vivres étoient fournis par le pays, ou donnés par les particuliers sur de simples certificats; — les Officiers & les soldats ne recevoient point de paye, & comme on vouloit distribuer à ces derniers un nouveau papier-monnoie de l'Etat de *Virginie*; « — A quoi, bon, répondirent-ils, nous donner » cette représentation inutile, on n'a point d'ar- » gent, nous le savons bien, & n'en demandons » pas; — c'est après la paix que notre Patrie » acquittera sa dette — ».

XLVIe ANECDOTE.

JE ne saurois me refuser au plaisir de vous communiquer l'extrait suivant des Journaux du Congrès que peut-être vous n'avez pas vus —.

Par les Etats-Unis assemblés en Congrès,
Premier Janvier 1783.

LE Ministre plénipotentiaire de S. M. T. C.,

ayant communiqué au Congrès l'ordre de faire embarquer l'armée commandée par Monſieur le Comte de *Rochambeau*, & la nouvelle de ſon départ, ainſi que les intentions de ſa Majeſté de la faire revenir toutes les fois qu'elle pourra coopérer avec celle des Etats-Unis —.

Reſolu que le Secrétaire des affaires étrangères informe le Miniſtre de France, que, quoique le Congrès ne puiſſe voir ſans régret, le départ d'une armée dont la bravoure, & la bonne conduite a ſi puiſſamment contribué à la réduction de l'ennemi. — Cependant ils ont trop de confiance dans la bonne intention de S. M. en faveur des intérêts de l'alliance, pour n'être pas perſuadés que l'ordre de ce départ n'a été dicté que par la conviction, qu'elle pouvoit être plus utilement employée ailleurs contre l'ennemi commun.

Reſolu que le Congrès prie le ſuſdit Miniſtre de faire connoître à S. M. toute la reconnoiſſance que ce corps conſervera toujours pour ſon attention particulière à leurs intérêts, ſi évidemment démontrés par les ſecours importans qu'il leur a accordés; — & par la généreuſe réſolution que S. M. a priſe d'ordonner que ſes troupes reviendront ici, dès que les circonſtances rendront utile & néceſſaire leur coopération avec celles des Etats-Unis —.

Qu'il

Qu'ils le prient de recommander d'une manière particulière le Comte de *Rochambeau*, & l'armée qu'il a commandée à la faveur de S. M. ayant les plus grandes raisons d'être satisfaits de sa bravoure, & de sa bonne conduite, & non moins de l'exacte discipline, à laquelle est due la parfaite harmonie, qui a si heureusement subsisté entre les soldats François, & les citoyens des Etats-Unis —.

Resolu que le Président présente les remercîmens particuliers du Congrès, à son Excellence le Comte de *Rochambeau*, & lui fasse connoître la haute estime, que ce corps conservera toujours pour les talens distingués, qui, dans le cours des circonstances les plus importantes, ont été si utiles à ces Etats; — Ainsi que pour la discipline exemplaire qui a toujours été observée par les troupes qu'il a commandées; — talens que lui ont mérités à si juste titre, l'admiration & l'estime des citoyens de ces Etats; — ces mêmes citoyens se ressouviendront toujours avec affection & reconnoissance des grandes services qu'il leur a rendus, & de l'attention scrupuleuse qu'il a eue pour les droits des particuliers dans toutes les occasions.

CHARLES THOMPSON,
Secrétaire.

XLVIIe ANECDOTE.

ORIGINE du grand Hôpital de la ville de New-York.

LE 22 Mai 1769 on célébra dans la grande ſalle du collége (1) de cette Ville l'anniverſaire de ſon établiſſement ; — les écoliers, ſuivant l'uſage, prononçèrent des oraiſons ſur pluſieurs ſujets intéreſſans & patriotiques. — Le docteur *Samuel Bard*, jeune medécin recemment revenu d'*Edingbourg*, où il avoit fini le cours de ſes études, fixa l'attention & mérita les applaudiſſemens des Auditeurs par un diſcours très-éloquent, & très-inſtructif ſur la médecine ; — il s'étendit beaucoup pour démontrer la néceſſité d'établir un hôpital hors de la Ville, & de le conſtruire dans un endroit élevé, ſpacieux, iſolé & commode ; — l'utilité de ce projet nouveau fit une impreſſion ſi vive ſur l'aſſemblée, que le Gouverneur (2) ouvrit ſur le champ une ſouſ-

(1) Il étoit alors appelé le collège du Roi, & depuis la révolution, l'Univerſité de Colombia.

(2) Sir Henri Moore Baronet, anciennement Gouverneur de la Jamaïque.

cription en dépoſant cent guinées ; il promit au nom du Roi une charte d'incorporation, en vertu de laquelle les ſouſcripteurs jouiroient de tous les privilèges (1) néceſſaires au maintien de cette inſtitution nouvelle ; — ſes offres généreuſes furent acceptées avec la plus vive reconnoiſſance & ſon exemple fut ſuivi avec un zéle & un empreſſement vraiment patriotiques ; — peu de tems après l'aſſemblée légiſlative de cette colonie, en donnant la ſanction de la Loi à cet établiſſement, accorda aux ſouſcripteurs une ſomme très-conſidérable —.

L'année ſuivante ils firent conſtruire en pierre l'édifice très-vaſte, ſitué ſur une colline à peu de diſtance de la rivière de *Hudſon* ; — cette belle maiſon uniſſoit la beauté à la commodité, & décoroit infiniment les environs de cette Ville ; — mais la guerre l'a beaucoup détériorée ; — les ſouſcripteurs qui ont ſurvécu à cette révolution, s'occupent dans ce moment à la réparer & à lui rendre toute ſon élégance & ſon utilité première.

(1) Tels que ceux de choiſir tous les trois ans, parmi eux, douze Directeurs, un Tréſorier, Caiſſier, Secrétaire, & de faire des réglemens, &c.

XLVIIIe ANECDOTE.

ORIGINE de la Société de Marine de la ville de New-York.

UNE ſeconde fondation non moins utile que la précédente a rendu cette année remarquable dans les faſtes de cette Ville; — un coup de vent terrible avoit jeté ſur les côtes voiſines pluſieurs vaiſſeaux; — peu de tems après cet événement fatal, les veuves & les enfans des marins, qui venoient de périr, ſe préſentèrent devant la Chambre du Commerce & implorèrent ſes ſecours; — touchés de ce ſpectacle attendriſſant, les membres de cette Chambre ſe cotisèrent ſur le champ, & aſſignèrent des penſions à ces malheureuſes femmes —.

En réfléchiſſant ſur la néceſſité d'encourager & de recompenſer les gens de mer, ils conçurent l'idée d'établir un fond perpétuel, qui ſeroit formé tant par les ſouſcriptions de ceux qui voudroient encourager ce nouvel établiſſement, que par une portion annuelle des appointemens de tous les marins, qui déſiroient aſſurer à leurs veuves & à leurs enfans après leur mort une ſubſiſtance décente; — ils nommèrent un Comité

qui fut chargé de rediger ce nouveau plan ; — après qu'il eût été diſcuté & arrangé tel qu'il eſt aujourd'hui, ils annoncèrent dans les gazettes une aſſemblée extraordinaire de la Chambre (1) pour un objet très-important : — tous les négocians & armateurs, ainſi que les principaux citoyens de la Ville y furent invités ; — le Préſident développa ce nouveau projet de bienfaiſance dans un diſcours plein de force & d'éloquence, qui fut reçu avec beaucoup d'acclamations ; — des ſouſcriptions conſidérables furent données dès ce jour même. — Tous les marins s'empreſsèrent de faire enrégiſtrer la portion de leurs appointemens qu'ils y deſtinoient ; — à peine deux mois s'étoient écoulés que les ſouſcripteurs avoient déjà obtenu du gouvernement une chartre d'incorporation, ſous le nom de la *Société de marine de la Ville de New-York ;* renfermant un grand nombre de priviléges ; — tels que ceux de choiſir tous les ans un Préſident, un Tréſorier, un Secrétaire, un Caiſſier, &c. — Telle a été l'opinion que le Public s'eſt formée de l'utilité de cette ſociété dans une Ville maritime, qu'elle jouit aujourd'hui, malgré les malheurs de la guerre, d'un capital de plus de 500000 liv. tournois, qui augmente tous les jours par de nouvelles

(1) Le 21 Novembre 1769.

ſouſcriptions, & ſouvent par des legs teſtamentaires ; — preſque tous les membres du Congrès, les Ambaſſadeurs, & les étrangers qui ſont aujourd'hui dans cette Capitale, en ſont devenus membres. — Le certificat de réception, ſigné du Préſident, du Secrétaire, & revêtu du ſceau de la Société, eſt extrêmement élégant ; — c'eſt une belle eſtampe, dont le ſujet fait alluſion à l'objet de cette utile inſtitution. — Chacun fait encadrer ſon certificat avec beaucoup de ſoin, — vous devez vous rappeller de les avoir vus ſuſpendus comme un ornement ſur preſque toutes les cheminées.

Philadelphie, 21 Janvier 1786.

XLIXe ANECDOTE.

LE 17 de ce mois, le Docteur *Benjamin Franklin*, Gouverneur de la Penſilvanie, entra dans la quatre-vingt-unième année de ſon âge. — Les Imprimeurs de cette Ville déſirant lui témoigner d'une manière publique leur reſpect & leur vénération, ſaiſirent cette occaſion favorable de célébrer le jour de la naiſſance de ce grand-homme, le diſciple, l'ami, le patron de l'Imprimerie. — Avec ce deſſein ils l'invitèrent à un grand dîné, non comme Préſident du Conſeil

exécutif de la république de Penſilvanie, mais comme ſimple Imprimeur, & on y porta les Toaſts ſuivans :

Au reſpectable Docteur *Franklin*, Imprimeur, Philoſophe & Homme d'Etat.

A l'inventeur de l'Imprimerie, cet art par excellence, que ſa mémoire ſoit bénie dans tous les ſiècles.

A tous les Imprimeurs répandus ſur la ſurface de la terre.

A tous ceux qui ont fait de l'Imprimerie un uſage utile.

Adieu SAINT-JOHN.

New-York, le 15 Mai 1786.

JE crois ne vous avoir pas encore informé de la mort d'*Antoine Bénézet*, qui arriva vers le commencement de l'année 1784; — l'état de Penſilvanie perdit, en lui, un de ſes citoyens le plus utile & le plus digne de regrets, & la ſociété des amis, (1) un de ſes membres les plus vertueux. — Par reſpect pour la mémoire d'un homme

(1) Celle des Quakers.

que j'ai aimé pendant vingt ans, permettez-moi de vous envoyer, 1°. la belle lettre circulaire que fa ſociété publia en 1764, à laquelle il eut une ſi grande part. 2°. le foible tribut d'amitié & de reconnoiſſance que je fis inſérer dans les Gazettes, peu de tems après ſa mort; enfin, ce qu'en a dit dernièrement le docteur Benjamin Rush (1), dans un diſcours qu'il lut à la ſéance publique de la ſociété philoſophique dont il eſt membre (2), & qui depuis a été imprimé & dédié à M. *Franklin* (3).

---

(1) Profeſſeur de Chymie dans l'Univerſité de Penſilvanie.

(2) Tenue à Philadelphie le 27 Février dernier.

(3) Comme Gouverneur de cet État.

Philadelphie, 20 Mai 1764.

LETTRE circulaire adreſſée par l'aſſemblée générale des Amis de la Penſilvanie, à toutes les Égliſes & à tous les Membres de leur Société, habitans les Colonies Angloiſes du Continent.

EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

FRÈRES,

DEPUIS long-tems les membres de cette Aſſemblée forment les vœux les plus ſincères pour l'émancipation des Nègres; — depuis long-tems ils deſirent ardemment les voir jouir en paix du premier droit de l'humanité; — comme Diſciples de Jéſus-Chriſt, comme Membres d'un gouvernement doux & équitable, comme perſonnes libres & indépendantes, n'aurions-nous pas dû rougir, il y a long-tems, d'avoir tenu ſous le joug, dans le ſein de nos familes, des hommes ſemblables à nous, Membres de Jéſus-Chriſt comme nous, agiſſant & vivant avec nous & pour nous? — ne ſont-ce pas leurs ſueurs qui fertiliſent nos champs? — Puiſqu'ils partagent

nos travaux, pourroient-ils ne pas partager auſſi la liberté dont nous jouiſſons ? —

Nous invitons donc les membres des aſſemblées, ainſi que tous les individus de notre ſociété, à réfléchir mûrement ſur l'importance de cette réſolution & ſur la néceſſité d'en adopter les principes ; — ce n'eſt pas d'aujourd'hui que ces maximes ont été promulgués & prêchées ; — pluſieurs de nos Frères, ſe ſont fait un devoir conſciencieux de parcourir le continent, de les manifeſter dans tous les lieux où ils ont ſéjourné ; — Dieu a béni leurs travaux ; — les cœurs ſe ſont émus, les eſprits ſe ſont éclairés ; — & pluſieurs ont été perſuadés ; — delà les ſentimens de componction & de repentir, qui ont éclaté depuis, dans preſque toutes les aſſemblées des amis ; — de toutes parts les gémiſſemens ont retenti : — les accens de la douleur ſe ſont fait entendre, & nos frères ont confeſſé, que l'eſclavage des nègres étoit un des plus grands crimes, que les blancs puiſſent commettre, devant Dieu le père de tous les hommes.

Pénétrés des mêmes ſentimens, nous vous exhortons donc d'accomplir cette bonne œuvre, cet acte de juſtice, en approuvant & en ſignant les réſolutions ci incluſes. — Nous prions l'auteur de la lumière de vouloir bien éclairer tous les

eſprits ; — & de parler à tous les cœurs, non-ſeulement des membres de notre ſociété, mais auſſi de tous ceux de nos compatriotes.

Par ordre de l'Aſſemblée générale,
JEAN PEMBERTON.

LE 6 Mai 1784, mourut à *Philadelphie*, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge, *Antoine Bénézet*, fils d'un François, chaſſé de ſa patrie à la révocation de l'édit de *Nantes* ; — il étoit membre de la ſociété des *Amis* ; — quel eſt l'homme ſur ce continent, qui n'ait pas entendu parler de la douceur, de la charité, de la bienveillance de ce vertueux Philadelphien. — Il n'a ceſſé de s'occuper, pendant le cours d'un grand nombre d'années, des intérêts de l'humanité ; — tous les inſtans de ſa longue vie ont été conſacrés au bien de ſes ſemblables ; — il étoit bon ſans réſerve, affable ſans petiteſſe, charitable ſans oſtentation ; — il répandoit ſon revenu annuel dans le ſein des pauvres & des malheureux, qui multiplie au centuple le bien qu'on y verſe ; — ſa ſphère étoit étroite, il fuyoit l'éclat, le

bruit & la grandeur ; — il a été le digne émule du célèbre *Jean Fothergill* (1) —.

---

(1) Célèbre Médecin Anglois, Membre de la Société des *Amis*, mort il y a trois ans : c'eſt à cet homme vertueux que l'humanité doit le projet ſublime d'inſtruire les Princes Nègres dans l'art de faire cultiver la Canne à ſucre par leurs vaſſaux, au lieu de les vendre comme des bêtes. La liſte des actions charitables & utiles qui ont rempli le cours de ſa vie, feroit un volume (1). C'eſt à lui à qui on doit l'établiſſement de ce fameux jardin botanique à *Upton*, qu'il a enrichi des plantes & des arbres les plus rares & les plus utiles ; c'eſt à lui que l'on doit la tranſplantation du *Cortex-Winteranus*, du fruit à Pain, du *Mangaſteen*, du *Bambou*, &c. : c'eſt lui qui, à ſes frais, envoya dans les régions éloignées, & ſur-tout en Affrique, les hommes les plus inſtruits : — c'eſt à lui que l'Angleterre doit une foule d'améliorations dans le commerce & les manufactures : — c'eſt à lui que la ſociété des *Quakers* doit la fondation de cette immenſe & ſuperbe école d'*Ackworth*, dans le *Yorkshire*, la ſeule de l'Europe où l'on enſeigne à la jeuneſſe l'ancien précepte de *Pytagore*, la néceſſité du ſilence & de la méditation : — protecteur de ceux qui avoient plus de génie que de fortune : il a dépenſé dans le cours de ſa vie, en généroſités, plus de trois cents milles guinés : — il étoit

---

(1) *Voyez* les Mémoires ſur la vie du Docteur *Jean Fothergill*, par *Lettſom*, imprimé à *Londres* en 1786, chez *Charles Dilly*, la quatrième édition, les Mémoires du Docteur *Tompſon*, ſur la vie du même, l'éloge qu'en a fait M. *Vicq d'Azir*, &c.

C'eſt *Antoine Bénézet*, c'eſt ce digne apôtre de l'humanité, qui le premier, abandonnant ſa maiſon & ſes affaires, parcourut le continent pendant l'eſpace de trois ans, & engagea les membres de ſa ſociété à affranchir leurs nègres. —Depuis cette époque il n'a ceſſé par les ouvrages, qu'il a publiés, & par ſes exhortations perſonnelles de prêcher la liberté de cette race infortunée. — Son zéle, & les grands ſuccès qui ont couronné cette belle entrepriſe, doivent rendre ſa mémoire précieuſe à tous les hommes, & la faire bénir à jamais. — Si un jour, comme il eſt vraiſemblable, elle eſt entièrement affranchie (1), c'eſt à cet homme vertueux & reſpectable, qu'elle devra ce bienfait inappréciable —.

Perſuadé que l'ignorance avilit l'eſprit, & diſpoſe à l'aſſerviſſement, déſirant rendre les générations futures des nègres plus dignes de la liberté, qui leur a été accordée par la Loi de 1780 (2); loi, que la raiſon & la religion

---

lié non-ſeulement avec les hommes les plus célèbres de l'Angleterre & de l'Europe, mais auſſi avec ceux de l'Amérique & des Iles, &c. Si jamais j'approche du lieu où repoſent les cendres de cet homme vertueux, j'écrirai ſur ſa tombe : *Hìc jacet humani generis decus*, &c.

(1) Les différentes loix paſſées dans pluſieurs États, annoncent les progrès de cette révolution.

(2) Promulguée par le Corps légiſlatif de la Penſilvanie.

dictèrent, il fonda en 1781 une école pour l'inſtruction des Noirs, où il a toujours enſeigné lui même depuis ; — après avoir pourvu à la ſubſiſtance & à l'entretien de ſa femme, il a légué tout le reſte de ſa fortune à cette fondation utile (1) —.

Il fut ſuivi au tombeau par un grand nombre de citoyens, de membres du Congrès & du Gouvernement (2) —. Les Ambaſſadeurs, les étrangèrs mêmes, tous s'empreſsèrent de rendre hommage à la vertu, en accompagnant les cendres de cet homme, dont la vie avoit été ſi précieuſe & ſi édifiante ; — plus de quatre-cents nègres qui tenoient de lui la liberté & l'inſtruction, vinrent auſſi lui apporter le tribut de leurs regrets, de leurs larmes & de leur reconnoiſſance. — Quel éloge funèbre —!

---

(1) Plus de deux mille livres ſterling.

(2) La préſence du Congrès y fixoit la réſidence des Ambaſſadeurs.

PARAGRAPHE extrait du diſcours du Docteur B. Rush.

« CET Etat déplorera long-tems la perte d'un » homme, chez qui la raiſon & le ſentiment » intérieur du bien avoient concouru à produire » un degré d'excellence morale, tel qu'il en » paroit rarement parmi nous ; cet eſtimable » citoyen conſidéroit les hommes comme enfans » du même père ; — ſoit que cette image du » grand Créateur fût blanche, noire, ou baſannée ; » — ſoit qu'ils parlaſſent ſa langue ou un idiôme » étranger ; — ſoit que leur culte admît ou » rejetât les cérémonies ; il les regardoit tous » comme ſes frères, & par conſéquent comme » l'objet de ſa bienveillance. — C'eſt à nos poëtes » & à nos hiſtoriens futurs qu'il appartiendra » de chanter les louanges, de célébrer les actions » d'une vie auſſi utile & édifiante, qu'elle a été » vertueuſe & ſimple. — Si jamais notre poſté- » rité jouit de la conſolation de voir tous ces » états, promulguer des loix pour détruire l'eſ- » clavage, ſemblable à celle de la Penſilvanie (1). » — Si jamais les Rois publient des édits pour

(1) Paſſée en 1780.

» abolir ce commerce criminel. — Si jamais on
» établit en Afrique des écoles & des égliſes;
» — ſi jamais on introduit dans ce malheureux
» pays les germes de la civiliſation, — les géné-
» rations futures ſe reſſouviendront que cette
» heureuſe révolution ſera due aux travaux,
» aux publications, aux lettres & aux prières
» d'*Antoine Bénézet*. — Ce digne homme étoit
» deſcendu d'une famille ancienne & honorable,
» qui vivoit en France ſous le règne de *Louis XIV*.
» — Quoique ſon père lui eût laiſſé une fortune
» aſſez honnête, il ſe voua cependant, dès ſes
» premières années à l'éducation de la jeuneſſe;
» — perſonne n'a porté plus loin que lui le zéle,
» la capacité, l'attention, avec leſquels il
» enſeigna les principes de la ſaine morale aux
» jeunes gens, qui eurent le bonheur de lui être
» confiés. — Il a publié pendant le cours de ſa
» vie pluſieurs excellens mémoires contre la
» traite des nègres, la guerre & l'uſage des
» liqueurs fortes, ſur la méthode de civiliſer &
» de chriſtianiſer les ſauvages. — Il écrivit plu-
» ſieurs fois aux Reines d'Angleterre & de Por-
» tugal, pour les conjurer de mettre fin au plus
» criminel de tous les trafiques, le commerce
» des nègres. — Il écrivit auſſi au Roi de Pruſſe
» avec le deſſein de lui inſpirer de l'horreur pour
» la guerre. — L'hiſtoire de ſa vie eſt devenue

» parmi

» parmi nous une preuve bien frappante du bien
» que peut faire à une grande ſociété un foible
» individu, & combien les hommes vraiment
» bons & vertueux peuvent accomplir de choſes
» grandes & utiles, quoique dans l'état le plus
» humble, &c. — ».

Adieu SAINT-JOHN.

Comté d'Orange 28 Octobre 1774.

ESQUISSE d'un voyage de Ménéſſink *ſur la* Délaware *à* Wioming, *ſur la branche orientale de la* Suſquéhannah *à* Warriors-Run, *à la* Vallée des Bufles, *à* Shamoctin, Wiolucing *&* Anaquaga; *retour par le grand portage de* Cookhouſe *à* Shohactin *& à* Mahakamack, *en deſcendant la* Délaware *à travers les* Montagnes Bleues.

SI vous jetez les yeux ſur la partie de l'état de New-York, qui eſt arroſée par la rivière de *Mahakamack*, vous obſerverez, en ſuivant ſon cours, qu'elle verſe ſes eaux dans la *Délaware*, peu à près que ce fleuve eſt ſorti des montagnes *Bleues*. — Ce canton eſt remarquable non-ſeu-

lement par le voiſinage de trois états (1), mais auſſi par la réunion des chaînes des *Kaats'kill* de *Ménéſſink*, & de *Shawagunk*, connues dans la *Penſilvanie*, ſous le nom de Montagnes *Eternelles* (2) —

Je crois vous avoir déjà parlé des établiſſemens que pluſieurs habitans de *Connecticut* fondèrent en 1766, ſur la branche orientale de la *Suſquéhannah* (3); — ce n'eſt point du progrès de leurs enterpriſes, & de leurs défrichemens, dont je veux vous parler aujourd'hui; je déſire ſeulement vous préſenter l'eſquiſſe du voyage que je fis chez eux ſept ans après leur arrivée. — Ce foible tableau ſera ſuffiſant, je l'eſpère, pour vous donner une idée des travaux intéreſſans de cette nouvelle colonie.

Accompagné de mon bon nègre *Décembre*, & de mon chien *Terre-Neuve*, je partis à pied de *Goſhem* (4) le 4 Mai. — Après avoir traverſé les derniers établiſſemens de cet état, j'arrivai le lendemain ſur les hauteurs de *Ménéſſink*, d'où un très-bon chemin conduit inſenſiblement juſqu'aux plantations qui ſont ſituées

(1) *New-York*, *New-Jerſey* & *Penſilvanie*.
(2) *Endleſs-Mountains*.
(3) *Voyez* l'Hiſtoire de *Rachel Budd*.
(4) Diſtrict du *Comté d'Orange*.

ſur les terres baſſes qu'arroſe la *Délaware*. — Quel contraſte ! quand de la cime preſque nue de ces montagnes le voyageur contemple au-deſſous de lui le riche tableau agricole qui vient ſe préſenter à ſes yeux! quand il compare l'âpreté, la ſtérilité de toutes ces chaînes, quoique couvertes de cèdres, avec les champs fertiles, les ſuperbes vergers, les vaſtes granges, les maiſons élégantes & bien peintes des riches & heureux colons qui, depuis cent vingt ans, cultivent ces beaux terreins! — Leurs moiſſons ſont préſervées des vents de Nord-Oueſt par les *montagnes Bleues*, & des vents de Sud Eſt par celles de *Méneſſink*. — D'un côté ce fleuve leur apporte de ces mêmes montagnes, les bois & les planches dont ils ont beſoin ; de l'autre il leur procure l'avantage inappréciable d'une navigation facile & commode juſqu'à *Philadelphie* —.

L'embouchure de la rivière de *Mahakamak*, eſt, comme vous le ſavez, à l'extrémité occidentale de la ligne qui diviſe les Etats de New-York & de New-Jerſey. Les terres baſſes qui l'avoiſinent, auſſi fertiles que celles de la *Delaware*, ont conſtamment enrichi, depuis plus d'un ſiècle les colons François qui en obtinrent la conceſſion des ſauvages, peu d'années après la révocation de l'édit de *Nantes*. — Trois Milles au-deſſous

de l'embouchure de cette rivière, je traverſai la *Délaware* au *bac de Wells*, & j'entrai dans cette partie de la *Penſilvanie*, connue ſous le nom de *Upper Smith Fields*, après avoir paſſé un jour entier à conſidérer & examiner les beaux moulins à ſcie qu'on y a conſtruits depuis pluſieurs années. Je commençai mon voyage en ſuivant à travers les forêts, le ſentier des gens de Connecticut.

Ce premier terrein ne me parut être qu'un mélange de gravier, de ſable & de terre rouge, couvert de pins réſineux d'une moyenne grandeur. — J'obſervai cependant dans les valées des chênes blancs & noirs qui annonnçoient une meilleure qualité de ſol; — les terres plus humides étoient couvertes de bouleaux blancs, d'érable ordinaire, d'aunes & de lauriers ſauvages, dont les branches crochues & traînantes, offrent des obſtacles preſque inſurmontables aux progrès des voyageurs. — Heureuſement ceux qui m'avoient précédé en avoient débarraſſé le ſentier que je ſuivois.

Après avoir voyagé pendant vingt-ſept milles & traverſé pluſieurs gros ruiſſeaux, j'apperçus de loin un petit établiſſement de trois maiſons, ſituées ſur les bords de la rivière de *Shoholy*. Vous ne ſauriez croire avec quel plaiſir un voyageur peu accoutumé à traverſer les grandes fo-

rêts, apperçoit la lumière du ſoleil & des champs cultivés au ſein des bois; cette impreſſion ne peut pas ſe peindre. — A peine fus-je entré dans la première de ces maiſons, que je ne tardai pas à m'appercevoir combien l'hoſpitalité foreſtière eſt plus vive que celle des pays ouverts. — La préſence d'un voyageur ſous ces toîts ſolitaires, ſemble vraiment conférer un bienfait à ceux qui les habitent.

« — Soyez le bien venu, me dit le maître de » cette plantation (1); en attendant que ma » femme vous prépare à manger, voudriez-» vous boire un peu d'eau de vie de pêches (2), » & fumer une pipe? — Très-volontiers, lui » répondis-je; — comme vous n'avez l'air ni » d'un chaſſeur, ni d'un coureur de bois, con-» tinua-t-il, pourroit-on vous demander, où » vous allez, & d'où vous venez? — Je ſuis un » cultivateur du Comté d'Orange, lui dis-je; » — je vais me promener ſur les bords de la » *Suſquéhannah* pour voir ce que les gens de » *Connecticut* y ont fait depuis ſept ans; — vous » ne craignez donc pas la fatigue? — Ainſi que » vous j'y ſuis accoutumé; — d'ailleurs je compte

(1) *M. Ebenezer Seelly,*

(2) On extrait des pêches une eau-de-vie qui eſt très-bonne, quand elle a deux ans.

» être deux mois à mon voyage ; — voudriez-
» vous me dire qu'elles peuvent avoir été les
» raiſons qui vous ont engagé à venir vous établir
» au ſein de ces forêts ? — Ce lieu me paroit
» triſte, lugubre & ſauvage ; — ne regrettez-vous
» point la ſociété de vos parens, de vos amis,
» votre ancien verger, vos bons chemins ? — Non,
» me répondit-il ; — il y a plus de plaiſir à
» vivre dans les bois, & à n'être plus gêné par
» des voiſins que vous ne penſez ; — puiſque
» vous êtes un cultivateur, continua-t-il, vous
» devez ſavoir, que dans les pays ouverts il faut
» que tout vienne de l'art, & d'un travail conſ-
» tant & aſſidu, proviſions, pâturages, clôtures,
» ſoins journaliers des beſtiaux, fourrages, &c.
» — Ici au contraire nous jouiſſons en commun,
» & ſans aucune jalouſie, de tous les avantages
» que procurent l'amplitude illimitée des forêts ;
» — ce grand patrimoine de la nature eſt riche
» & inépuiſable, au delà de ce que vous pouvez
» imaginer ; le genre de vie que nous menons
» ici, eſt certainement plus naturel à l'homme.
» Nos beſtiaux & nos chevaux ſont plus gras &
» plus luiſans que dans les meilleurs pâturages,
» & une preuve de ce que jé vous dit, eſt, que
» tout le beurre que ma femme envoie à
» *Philadelphie*, ſe vend toujours plus cher, que
» celui qui eſt fait dans les prairies de *Goshem*,

» de *Wallkill*, de *Florida*, &c. (1) — Nos cochons
» jouiſſent des mêmes avantages ; — je puis en
» augmenter le nombre ſans nuire à perſonne ;
» — ils s'engraiſſent toute l'année avec les châtai-
» gnes, les glands, les noix de terre (2), & plu-
» ſieurs autres racines ſucculentes qu'ils trouvent
» dans ces bois ; — le ſoir au ſon de la trompe
» tous reviennent chercher la portion de ſel &
» de grain que nous ne manquons jamais de
» leur donner (3). — Loin donc d'être à plaindre,
» nous ſommes beaucoup plus heureux, que la
» plupart des Colons qui habitent les pays dé-
» couverts ; — d'ailleurs nous ſommes des chaſ-
» ſeurs aſſez habiles. — Que diriez-vous, ſi je
» vous aſſurois que ma carabine & celles de mes
» enfans nous rapportent plus de ſoixante quinze
» guinées par an ? — Ce mélange de culture &
» de chaſſe a pour nous un charme que je ne
» puis vous peindre ; l'un ſert à nous délaſſer
» des fatigues de l'autre, & à varier nos occu-
» pations ; — nous n'avons qu'un ſeul danger à
» courir, c'eſt celui d'acquérir un trop grand
» degré d'adreſſe, qui, quelquefois, tend à nous
» éloigner de la charrue ; — mais j'aurois honte

(1) Noms de différens diſtricts *du Comté d'Orange*.
(2) *Ground Nuts*.
(3) Sans quoi ils deviendroient ſauvages.

» d'avoir amené ma femme, & mes enfans
» dans les bois pour leur donner un ſi mauvais
» exemple ; — nos terres baſſes nous rapportent
» trente-cinq boiſſeaux de blé par acre, cinquante
» de maïs, de l'avoine & du lin en proportion :
» — Quant aux moutons, les loups nous ont
» défendu d'en avoir ; — mais, en revenche, je
» porte à *Ménnéſſinck* la tête (1) & les peaux
» de ceux que nous attrapons ; — ainſi que celles
» des cerfs & des ours. Nous les échangeons
» pour du drap, de la laine, du ſel, des clouds,
» de la poudre, &c. — Le ſurplus eſt converti
» en argent, ainſi que le produit de nos beſtiaux,
» de nos cochons & quelquefois l'excédent de
» nos petites récoltes ; — quand nous avons
» beſoin de farine, mes voiſins & moi, nous
» joignons nos chevaux à celui qui a le meilleur
» charriot, & nous portons notre grain au moulin
» de *Ménnéſinck*. La femme de *** qui demeure
» dans la maiſon voiſine, eſt une excellente tiſſé-
» rane, elle travaille pour nous, moyennant un
» échange de labeur, & bientôt ma fille *Priſcilla*,
» à qui elle apprend ce métier, ſera en état de
» tiſſer tout notre fil ; ma femme coupe & fait
» très-bien nos habits ordinaires, & quant à
» ceux du dimanche, nous convenons du tems,

(1) Le Gouvernement donne 50 livres par tête.

» & du jour, & nous envoyons chercher à cheval
» un tailleur de *Ménnéſinck ;* — il en eſt de même
» du cordonnier ; — chacun de nous tanne ſon
» cuir, comme vous le voyez par cette grande
» auge ſur le bord de la rivière (1). Tous les
» dimanches nous nous aſſemblons alternative-
» ment les uns chez les autres, & nous liſons
» les prières de la liturgie anglicanne, avec
» quelques ſermons de *Sherloc* ou de *Blair ;*
» — dans nos maladies nous nous ſervons des
» remèdes que nous avons appris des ſauvages,
» & quelquefois nous envoyons chercher les plus
» habiles ; — ici les ſévérités de l'hiver ſont
» beaucoup moins rigoureuſes que dans les pays
» découverts, & dans l'été les chaleurs ſont
» toujours tempérés par la fraîcheur des forêts
» voiſines ; — nous recevons de tems en tems
» les gazettes des voyageurs, qui vont aux éta-
» bliſſemens de la *Suſquéhannah ;* — ce petit
» ſecours & leur converſation ſuffit pour ſatiſ-
» faire notre curioſité. — Je vous en dirois
» encore bien davantage, mais voici l'heure
» venue où il faut que j'aille voir s'il n'y a
» point quelques loups dans ma foſſe. » — Après
ſoupé, je fus viſiter les deux autres familles de

(1) Dans les États du nord : preſque tous les Cultivateurs tannent leurs peaux.

ce petit voiſinage qui me parut être auſſi ſenſibles au bonheur de vivre dans les bois, de leur chaſſe & de leur culture ; — tant eſt ſéduiſant l'appât qu'offre aux Colons la fertilité ſingulière de ces terres baſſes, ſans être obligé de défricher, ni de renverſer des arbres ; tant eſt irréſiſtible le goût naturel, que tous les hommes ſemblent avoir pour la vie des bois ! —

Le lendemain je quittai ces bonnes gens, & je continuai ma route en ſuivant toujours le même ſentier ; — le ſol étoit plat & aſſez fécond, ſi je puis en juger par la beauté des pins & des chênes, à travers leſquels je voyageois ; — après avoir fait onze milles, j'arrivai ſur les bords du *Blooming-Grove-Creek*, dans un endroit, où un petit morceau de terre baſſe, que les inondations avoient épargné, donnoit l'aiſance & le bonheur à une ſeule famille : — nous y étant arrêtés pour allumer nos pipes, le maître de cette maiſon ſolitaire nous offrit à déjeûner, & nous informa que ſeize milles plus bas, ce gros ruiſſeau tomboit dans la rivière de *Lackawackſen*, qui, bientôt après, reçoit les eaux du *Wallen-Pen-Pack*, & qu'à ſon embouchure dans la *Délaware*, cette première fourniſſoit par ſes chûtes, l'emplacement de pluſieurs beaux moulins à ſcie —.

Le ruiſſeau de *Blooming-Grove* ne me parut être que le lit d'un torrent, qui dans le printems

ſert à écouler les eaux, provenantes de la fonte des neiges; — quel volume immenſe ne doit-il pas contenir, ſi je puis en juger par la hauteur de ſes rivages? — Dans certains endroits ce lit ne préſentoit qu'une collection immenſe d'arbres, qui avoient été déracinés, entraînés par la force des eaux, & accumulés les uns ſur les autres, de la manière la plus pittoreſque, & la plus étrange; — dans d'autres endroits ce lit étoit preſque à ſec, & n'offroit à la vue que quelques gros rochers iſolés, environnés de monceaux de galets & de gravier; — le plateau de terres baſſes, dont la fertilité avoit attiré cette famille, ne contenoit cependant que vingt-deux acres, & n'étoit défendu de la fureur des inondations, que par les racines de quelques platanes qui en avoient conſolidé les bords.

Combien de reſſources l'homme induſtrieux, placé au milieu des bois, ne trouve-t-il pas pour ſuppléer à la foibleſſe de ſa culture? — Cette famille iſolée étoit compoſée du père, de la mère, de deux gendres, de leurs femmes & de trois enfans, — ainſi qu'à *Shoholy*; j'y obſervai la paix, l'union, la propreté, & l'abondance des choſes de première néceſſité, ſans beaucoup de travail: — ils me dirent que l'étendue de leurs terres labourables étoit ſi petite, depuis qu'ils avoient marié leurs filles, qu'ils ſe propoſoient de défricher

vingt acres de terres boiſées : — que la quantité prodigieuſe d'érables à ſucre, qui croiſſoient ſur les bords de la rivière de *Wallen-Pen-Pack*, leur offroit un reſſource, dont ils ſe ſervoient tous les printems (1), qu'ils en vendoient annuellement aux voyageurs, plus de ſept-cent livres péſant, outre ce qu'ils en conſommoient pour leur *Thé*, car tout ſurprenant, que cela vous paroîtra, on boit l'infuſion de cette feuille de la Chine, juſques ſous les cabannes Américaines. — Enfin dans leurs jours de loiſir ils convertiſſoient en cendres autant de bois qu'ils pouvoient pour en faire de la potaſſe, &c. —

Ce voyage, je vous l'avoue, m'a fait connoître plus particulièrement un nouveau genre d'exiſtence, que juſque ici je n'avois fait qu'entrevoir; — d'un côté il ſemble circonſcrire tous les beſoins inutiles, de l'autre il fournit amplement aux plus eſſentiels : — répréſentez-vous un père au ſein des bois, ſur le bord d'un morceau de terre fertile, éloigné de tous les ſecours de la ſociété, qui, au premier coup d'œil, paroiſſant manquer des moyens ordinaires de procurer ſa ſubſiſtance, & celle de ſa famille, dérive cependant de ſa nouvelle ſituation, le talent d'en

(1) La méthode eſt la même dont on ſe ſert pour convertir en ſucre la ſéve de la canne.

créer de suffisans, & même d'extraordinaires, pour obtenir l'aisance & l'abondance : — combien ce phénomène ne suppose-t-il pas de courage, & d'énergie, de connoissances & d'industrie —?

Je croirois donc l'état de demi-chasseur & demi-cultivateur, supérieur à tous les autres, puisqu'il offre à l'homme une plus grande portion de liberté, & d'indépendance, & par conséquent de dignité, & de bonheur. — La chasse, quoique souvent pénible, varie ses occupations, lui fournit des viandes, & des peaux, le soulage de cette application constante, qu'exige une agriculture suivie. — Placé au sein des bois, il chasse pour éloigner les bêtes fauves de ses moissons, pour exercer son adresse, jouir de sa supériorité, parcourir son vaste domaine, sans danger de devenir solitaire & féroce; — placé sur une terre singulièrement fertile, il la cultive avec soin & plaisir; — mais son industrie n'est point celle de l'avidité qui accumule, ni celle de l'ambition, qui travaille pour s'aggrandir; —c'est une simple prévoyance, fille de la sagesse & de la raison : — heureux de n'être referré par aucune limite, de n'être assujeti à la captivité d'aucun bornage, il trouve dans la liberté illimitée des grandes forêts de la nature, celle des pâturages pour ses bestiaux, & celle de la chasse pour lui-même, — comme il trouve sur son morceau de

terre baſſe, l'heureuſe néceſſité de la culture & du labourage ; — ſi, d'un côté, les ſuccès de la chaſſe l'excitent à parcourir les bois, à de trop grandes diſtances, de l'autre ſa femme, ſes enfans, ſes champs, le ramènent ſous ſon toît ; — il tient à la fois, aux deux extrémités de la chaîne ſociale, ſans en avoir les imperfections ; — il n'eſt ni trop enchaîné par la poſſeſſion, ni trop dégradé par la ſoif des richeſſes, ni trop avili par les beſoins, & la misère ; — ne ſemble-t-il pas former une nouvelle nuance dans le tableau de nos jeunes ſociétés ? — Comme chaſſeur, il eſt l'homme primitif de la nature ; — comme cultivateur, il eſt l'homme civiliſé, mais dont la civiliſation, loin d'étouffer la voix de cette même nature, ne fait au contraire, que l'aider & la perfectioner. —

On compte douze milles depuis cette maiſon juſqu'à la rivière de *Wallen-Pen-Pack* que nous traverſâmes ſur un radeau : — tout ce que je vis entre ces deux rivières, reſſemble par ſa fertilité, au pays des *Mohawks* ; — quelles ſuperbes forêts ! quelles belles terres ! — j'en traverſai une de plus de cinq milles de longueur qui n'étoit couverte que de pins blancs ; — par le moyen du feu, nous en renverſâmes un qui avoit vingt-cinq pouces de diamètre, & ſoixante-ſept pieds de hauteur, ſans branches, & par conſéquent ſans nœuds ; — quel dommage que la rivière de *Wallen-*

Pen-Pack ne puiſſe jamais devenir navigable! mais ſes chûtes nombreuſes fourniront aux Penſilvaniens, l'emplacement le plus commode pour les uſines & les moulins à ſcie, qui, un jour convertiront en planches tous ces beaux arbres ;— peut-être même l'induſtrie Américaine parviendra-t-elle à les tranſporter ſur les neiges de l'hiver, juſqu'au bord de la *Délaware*, d'où ils flotteront aiſément aux chantiers de Philadelphie. —

Auſſi-tôt que j'eus traverſé cette rivière, j'apperçu de tous côtés comme un nouveau continent ; — la terre étoit molle & fraîche. — Je ne ſentois plus de racines ſous mes pieds : — les arbres qui rempliſſoient ces forêts, étoient le chêne blanc, le châtaignier ſauvage, le grand bouleau noir, le *Hycory-Shad-Bark*, l'érable à ſucre, le *Tulipier bois blanc*, d'une hauteur prodigieuſe, le *Dogwood*, &c. : — à ſeize milles du *Wallen-Pen-Pack*, je traverſai une petite chaîne de collines qui ſemble être la hauteur des terres de ces cantons ; — d'un côté, les eaux coulent dans la *Délaware*, par le *Toby Hannah*, & de l'autre, dans la *Suſquéhannah ;* — enfin, après avoir parcouru onze milles, de plus, j'arrivai ſur les bords du grand marais dont j'avois tant entendu parler. —

Grâces ſoient rendues aux bonnes gens de *Connecticut*, qui ont eu ſoin de conſtruire une ca-

bane au milieu de ce terrein immenſe, pour la commodité des voyageurs ; — je trouvai cet aſyle ſimple & ſolitaire (1), infiniment commode, puiſqu'il nous mit à l'abri de la pluie & du vent, — cependant, avant d'en prendre poſſeſſion, nous en raccommodâmes, ſuivant l'uſage, le toît & la porte avec des morceaux d'écorce ; — ce marais eſt un des plus conſidérables qu'on connoiſſe dans les États du milieu ; — on m'a dit que ſa ſurface contenoit environ deux cent trente-quatre milles acres ; — il eſt orné d'un grand nombre d'îles, & le ſol en eſt excellent : — les neiges de l'hiver s'écoulent au Printemps, d'un côté, dans le *Toby hannah* (2) ; de l'autre, dans le lac de *Wallen-Pen-Pack*, qui a vingt milles de long ſur quatorze de large. —

Sachant que cette belle nappe d'eau n'étoit qu'à une petite diſtance de notre habitation ; je ne pus réſiſter au plaiſir d'aller la voir, quoique je ſuſſe combien les approches en étoient rendus difficiles & impénétrables par le grand nombre d'arbres renverſés, par l'épaiſſeur des lauriers ſauvages, des mouſſes & de pluſieurs eſpèces de liannes, &c. ; à l'aide de nos haches, nous y parvînmes cependant ; jamais auparavant, je n'avois rien vu d'auſſi

(1) *Logg-Houſe.*

(2) Qui tombe dans le *Leeky*, auprès d'*Eaſt-Town.*

lugubre

lugubre que les rivages de ce beau lac, quoique l'année d'auparavant, j'euſſe traverſé les montagnes Bleues le Graphomètre à la main (1); tous les terreins qui l'avoiſinent à plus de cent toiſes de diſtance me parurent être tremblans, & avoir été formés par les débris des roſeaux & des plantes aquatiques, que la neige & les gelées détruiſent annuellement; — cependant crainte d'enfoncer & de nous perdre dans ces fonderies, nous fûmes obligés d'abattre des petits arbres, ſur leſquels nous marchâmes; la partie boiſée n'eſt entièrement compoſée que de *ſapinettes* & de *hemlocks* (2), d'une grandeur énorme, tous penchés au même dégré d'inclinaiſon, & comme prêts à tomber dans le lac; — ces monumens de la vétuſté foreſtiere, ſemblables à d'énormes ſquelettes, avoient des crinieres de mouſſes blanches, ſuſpendues à l'extrêmité de leurs branches deſſéchées, qui produiſoient l'effet le plus lugubre; — j'en abattis une, elle avoit trente-un pieds de long, & ſes fibres intérieurs me parurent comme du crin; — j'ai oui dire que dans pluſieurs parties de la Virginie, on en faiſoit le même uſage que de celui de cheval. — Tels ſont les terreins qui environnent la plus grande partie de ce lac, que l'in-

(1) Depuis *Mombakus*, juſqu'au verger de *Pow-Packton* ſur la *Délaware*.

(2) Eſpèce de Sapin.

duſtrie américaine convertira cependant un jour en prairies riantes & fertiles —.

A une petite diſtance de la ſortie de ce lac, la rivière de *Wallen-Pen-Pack* tombe d'une hauteur conſidérable, & forme une ſuperbe caſcade, où on ne tardera pas à établir des uſines, des moulins à ſcies & de groſſes forges, pour convertir en fer, l'excellent minérai qui ſe trouve dans tous ces cantons —.

Quel ſuperbe ſpectacle ce grand marais & toutes les terres qui l'environnent, n'offriront-elles pas un jour, quand notre population ſera devenue aſſez nombreuſe pour le nettoyer, pour en cultiver toutes les îles, pour les lier par des canaux, qui porteront l'excédent de leurs eaux, vers ce beau lac ? — On ne voit aucun buiſſon dans ce vaſte marais que ſur le bord des ruiſſeaux, des rivières, dans les endroits les plus bas & les plus aquatiques —.

Chargé du poiſſon que nous avions pris, nous retournâmes le ſoir vers notre cabane, où nous trouvâmes pluſieurs voyageurs qui, comme nous, alloient à *Wioming*;—le lendemain après avoir fait ſix milles, nous quittâmes enfin ce grand marais, & ſuivant toujours le même ſentier, nous rencontrâmes les ſources de la rivière *Lackawack* (1).

(1) Petite rivière qui tombe dans la *Suſquéhannah*.

ſur une des principales branches de laquelle, je ſavois que ſept familles s'étoient établies deux ans auparavant; — le ſoir du ſecond jour depuis notre départ du grand marais, nous arrivâmes enfin à *Wioming* (1), ſituée ſur les bords de la *Suſquéhannah*. —

Déjà ce diſtrict eſt habité par quarante-une familles; — déjà on y voit un moulin à ſcie & à farine, quelques jeunes vergers, des champs bien enclos, des maiſons décentes, dans leſquelles on exercoit l'hoſpitalité : déjà par un acte public, les habitans ont changé le nom ſauvage de ce beau lieu en celui de *Wilkesbury* (2). —

Cette branche de la *Suſquéhannah*, eſt formée par les eaux des deux lacs, *Otzégé*, & *Caniadéragé*; — le premier a neuf milles de long ſur trois de large, le ſecond, cinq ſur quatre; ces deux ſources immenſes ſont encore augmentées par pluſieurs autres petits lacs, qui y apportent le tribut de leurs eaux; — je ne ſaurais vous dire combien la communication facile, qu'ils procurent aux habitans, la fertilité des terres qu'ils interſectent & arroſent, rendent cette partie de l'état de *New-York*, délicieuſe & agréable; — bientôt ces deux courans

(1) Ancien village ſauvage.

(2) En l'honneur de M. *Wilkes*, qui étoit alors Maire de la ville de *Londres*.

s'uniſſent & reçoivent les eaux des rivières *Cherry Valley* & *Tiénadèrha*; — c'eſt leur réunion qui forme ce qu'on appelle la branche orientale de la *Suſquéhannah*; — elle coule en ſerpentant, comme pour augmenter la quantité des terres baſſes qu'elle arroſe, & pour recevoir dans ſon ſein un plus grand nombre de ruiſſeaux & de rivières.

Je crois bien que la vue des fleuves *Plata-Amazone*, *Miſſiſſipi*, &c.; remplit l'eſprit d'un plus grand degré d'étonnement; — le volume immenſe des eaux qu'ils roulent reſſemblent à des mers intérieures; — mais ces courans majeſtueux, inondent les contrées qu'ils traverſent à des diſtances conſidérables; — ils ſont remplis d'écueils & produiſent des tempêtes; — ſur les bords de la *Suſquéhannah* au contraire, tout y eſt doux & benigne, tout ſemble y être deſtiné au bonheur des hommes, & proportionné à leur foibleſſe. — L'œil peut parcourir les plaines que cette rivière traverſe; — ces plaines ſont terminées par des promontoires, par des têtes de montagnes, couvertes des plus beaux pins & des plus beaux chênes; — pluſieurs fontaines en découlent, qui offrent des ſites commodes pour l'emplacement d'uſines & de moulins à ſcie; — ces montagnes promettent aux hommes des reſſources infiniment préférables à la continuation de ces plaines, toutes fertiles quelles ſont; — les bords de la *Suſquéhannah* ſont

donc bien supérieurs en utilité à ces savannes immenses, à ces vastes prairies qui accompagnent dans leurs cours, les fleuves dont je viens de vous parler.

— Avant l'arrivée des Colons de Connecticut, toutes ces plaines étoient couvertes d'une herbe naturelle appelée *Blue-Bent*, qui vers le mois d'Août acquiert une si grande hauteur, qu'on ne peut pas y appercevoir un homme à cheval. — Coupée jeune, elle donne un assez bon foin, mais aussi-tôt qu'elle est parvenue à sa maturité, il faut la bruler. — Ces plaines bien différentes des terres boisées qui les terminent, n'ont que quelques arbres isolés d'une grandeur énorme, tels que le cerisier sauvage, le *Sweet Butternut* (1) & le *Platane;* — j'ai vu à *Shamoctin*, un canot fait d'un de ces derniers, qui avoit trente-un pieds de long, quatre pieds neuf pouces de large, & portoit sept tonneaux; — elles rapportent aussi la Serpentaire, la racine de Sénecas, le *Genseing*, &c., & sont élevées de quinze pieds au-dessus du niveau des eaux; — la nature les a séparées d'un second rang de terreins plus bas & plus humides, qui sont couverts tous les printems par les crues régulières & bienfaisantes de ce fleuve.

(1) Espèce de Noyer.

Déjà dans plusieurs endroits les habitans les ont unis aux plaines par des petits ponts de communication ; — ils ne rapportent dans leur état naturel que des orties d'une grandeur prodigieuse (1), & plusieurs autres plantes dont je ne connois que les noms sauvages. — Ce sont les premiers champs que les colons aient cultivés ; — il faut avoir vu la beauté de leurs récoltes de Maïs, de chanvre, de lin, de pois, de tabac, de pommes de terre, &c, pour bien connoître la fertilité de ces terreins annuellement enrichie par le limon salubre de la *Susquéhannah*.

Le concombre sauvage est la plante la plus extraordinaire qui croisse sur ces derniers terreins ; — ce phénomène de végétation, devenu le fleau des cultivateurs, est d'autant plus redoutable, que les crues du fleuve qui en déposent annuellement les graines, rendent inutiles toutes les précautions qu'ils prennent pour les extirper. — A peine cette plante s'est elle accrochée aux feuilles inférieures du maïs, qu'elle s'élève jusqu'à sa cime, en comprime toutes les branches & en arrête l'accroissement. — Si par le secours du vent elle peut être poussée vers quelques buissons voisins, bientôt ses rameaux s'y éten-

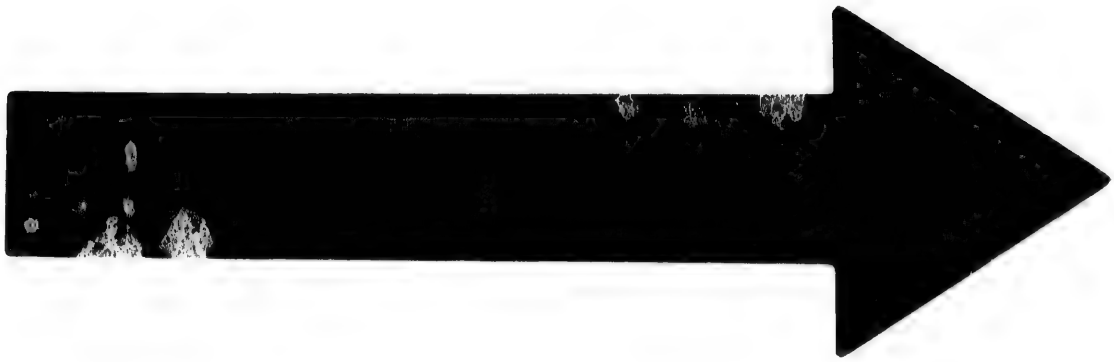
(1) J'avois souvent de la peine à défendre mon visage de leurs piqûres.

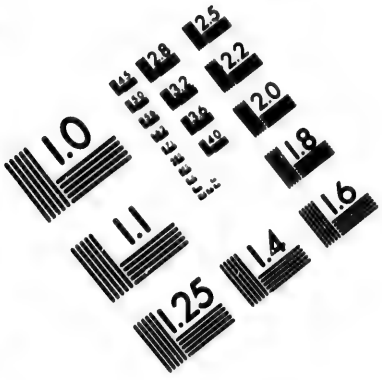
dent & les couronnent. — J'ai vu des cerisiers sauvages de plus de soixante pieds d'élévation, dont les sommets étoient tout couverts des fibres & des feuilles de cette plante, dont la tige est cependant si foible. —

La même exubérance de végétation se manifeste dans tout ce que les colons sèment & plantent sur ces terres; — telle en est la force, que leur première industrie est de la diminuer en les couvrant, pendant deux & trois ans, de chanvre semé très-épais. (1) Sans cette précaution rien ne viendroit à maturité. — Je les ai vus recueillir soixante-dix-huit boisseaux de maïs par acre, quoique chaque tige fût plantée à sept pieds de distance les unes des autres, quatre-vingt-dix-sept boisseaux d'avoine de cinq quarts d'acre, 1375 liv. pesant de chanvre nettoyé, d'une acre & demie; — leur travail principal est d'empêcher les mauvaises herbes d'étouffer leurs récoltes. —

Ce beau fleuve est orné d'un grand nombre d'isles, dont le sol ne ressemble, ni à la première, ni à la seconde classe des autres terres; — elles sont presque toutes sujettes aux inonda-

(1) J'en ai vu sur laquelle on avoit semé cinq boisseaux de graines de chanvre par acre, & qui cependant avoit six pieds de hauteur.





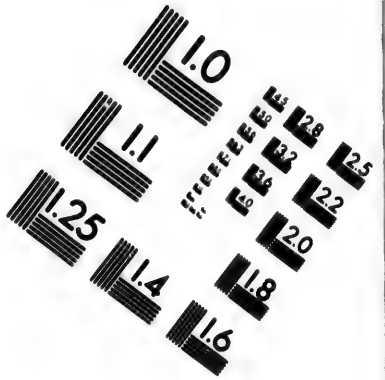
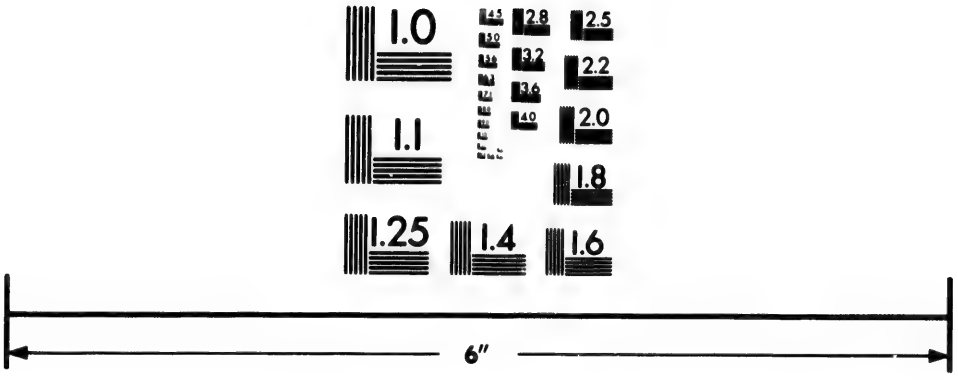
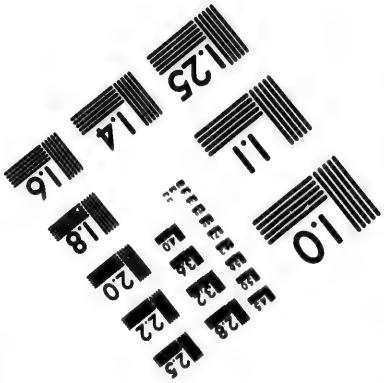


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8

1.0

tions, & couvertes d'érables blancs, d'ormes, de frênes aquatiques, de saules, de *Vild-Allspice* (1) &c. — Les colons en ont déjà nettoyé plusieurs, & les ont convertis en prairies qu'ils fauchent deux fois par an; — déjà une partie de ces plaines commence à se couvrir des plus belles récoltes de froment, dont le produit ordinaire est de vingt-cinq pour un; — leurs surfaces primitives qui ne sont qu'un tissu de racines de *Blue-Bent*, sont très-difficiles à briser. — Cette opération exige la force réunie de six & même de huit bœufs; — mais après avoir été bien labourées, & avoir essuyé les rigueurs de l'hiver, trois chevaux attelés de front sur une charrue, & conduits par un seul homme, en labourent aisément une acre par jour. —

On trouve sur les terres boisées d'assez bonnes pierres, & souvent une espèce d'argile dont ils font d'excellentes briques pour la construction de leurs maisons. — Les arbres qui les couvrent sont le chêne-châtainier, le chêne blanc & rouge, le pin blanc & résineux, les hycoris, le cerisier sauvage, le platane, &c. — J'ai observé dans plusieurs cantons des vignes qui croissoient depuis le marais jusqu'à la cime des montagnes,

(1) Espèce de buisson qui a une odeur aromatique très-agréable, & dont le fruit souvent sert d'épices.

& qui tous les ans rapportoient du mauvais raisin. ; — ces terres boisées ne seront cultivées que lorsque l'augmentation de la population, & la subdivision des plaines, obligera les générations futures à s'éloigner des bords délicieux de la *Susquehannah*.

Les colons de ces cantons ne savent point encore à quel gouvernement ils doivent obéir, & quoique ces terreins ayent été achetés sous la protection de l'état de *Connecticut*, la géographie semble cependant les placer dans les limites de la Pensilvanie, qui commence déjà à les réclamer. — Telle est la raison pour laquelle ils ont vécu jusqu'ici sans loix, sans magistrats & sans le secours de la justice. — Je n'ai cependant pas entendu parler d'un seul crime, ni d'aucun tumulte ; — ils sont trop occupés, trop disperses, trop peu nombreux pour être méchans. — S'il existe une situation dans laquelle les hommes puissent se passer de la force coercitive du gouvernement & des loix, c'est très certainement dans l'origine d'une société agricole, dont tous les membres sont francs-tenanciers & pères de familles. — Les disputes occasionnées par la distribution des terres, le placement des limites, &c, sont décidés à la pluralité des voix ; chaque partie plaide sa cause devant un comité des habitans du district, dans lequel il réside : — telles sont aujour-

d'hui leurs ſimples *légiſlatures*. (1) — Quel dommage qu'un gouvernement plus compliqué, ſoit abſolument indiſpenſable !

C'eſt à *Midle-Town*, dans la Penſilvanie, qu'ils commençent à tranſporter les productions de leur agriculture, telles que le froment, le lin, le tabac, le chanvre, les pelleteries, le charbon de terre, les planches de pin, de ceriſier ſauvage, les mâts, les troncs écarris de noyer, de platane, &c. — Les bateaux dont ils ſe ſervent, portent douze tonneaux, & ſont conduits par ſept perſonnes. — La *Suſquéhannah* conſerve en général une largeur uniforme de mille à douze cents pieds ; — le long des plaines elle a de huit à douze pieds de profondeur, & ſon courant eſt doux & tranquille ; mais vis à-vis les promontoires & les têtes des montagnes, elle eſt beaucoup moins profonde & quelquefois aſſez rapide, ſur tout pendant l'été.

Un des plus grands bonheurs de preſque tous les premiers colons, eſt l'heureuſe néceſſité dans laquelle ils ſe trouvent d'adoucir leurs travaux agricoles, par le plaiſir de la pêche & de la chaſſe. — Les forêts que traverſe la *Suſqué-*

(1) Expreſſion adoptée par M. le Duc *de la Rochefoucauld*, dans l'excellente traduction qu'il donna au Public il y a quatre ans, *des Conſtitutions américaines*.

hannah, abondent en *cerfs*, *dindes ſauvages*; *gelinottes*, &c., & ce fleuve en poiſſons de pluſieurs eſpèces. — Pendant les mois de Mai & de Juin, *l'aloſe* le remonte pour dépoſer ſes œufs dans les petits lacs qui en ſont les ſources; — vient enſuite la *baſſe mouchetée*, la *perche jaune*, le *picker*, la *truite ſaumonée*, la *truite* ordinaire dont j'ai vu un très-grand nombre qui avoit dix-huit pouces de long; — & dans l'automne l'*anguille à ventre d'argent* (1).

La nature a réuni ſur les bords de ce fleuve (quelques endroits exceptés) tout ce qui peut rendre un pays intéreſſant au cultivateur & au voyageur; — navigation, fertilité des terres, beauté des forêts, ſalubrité du climat, bonté des eaux de fontaine, chûte pour l'emplacement des moulins, variété de ſols. L'eſpérance de voir ce beau fleuve rendu navigable, depuis ſes ſources juſqu'à la mer, & peut être une des communications principales, deſtinées à unir les États maritimes avec les Régions ultramontaines —.

Ici, comme dans le reſte des Colonies, on ignore les tenures & les redevances féodales; — chacun y cultive le terrein qu'il a acquis, & ce terrein ne relève que des loix; — la pêche, la chaſſe, les minéraux, tout lui appartient.

(1) Bien connue ſous le nom de *Silver Eels*; elles ſont très-eſtimées.

Désirant depuis long-tems voir le nouvel établissement que faisoient quelques familles allemandes sur les bords du *Warriors-Run* (1). Je profitai de l'occasion favorable de quatre sauvages *Délawares*, & d'un blanc qui devoient y passer, en allant à *Balde-agles'nest* (2). — Une fois rendu parmi ces bons Allemands, j'étois bien sûr de trouver les moyens de descendre la grande rivière, jusqu'à la *Vallée des Busles*, où j'avois appris que des Colons venoient d'arriver, & de me rendre ensuite à *Shamoctin*, où les Pensilvaniens étoient occupés à construire la nouvelle ville de *Northumberland* —.

Nous quittâmes *Wilkesbury* à dix heures du matin; après avoir traversé la rivière qui a cent soixante-dix toises de largeur, nous débarquâmes vis à vis sur la grande plaine de *Lackawaney* (3), où plusieurs familles étoient occupées à construire des maisons. « — As-tu jamais voyagé depuis » cet endroit jusqu'à *Warriors-Kun*, demandai-» je à *Kayanimisco*, le plus âgé de ces quatre » *Délawares?* n'y auroit-il point quelque sentier » pour nous y conduire? — Sentier, répliqua t il!

(1) Rivière qui coule dans la branche occidentale.

(2) Grand village sauvage situé sur une des branches occidentales de la *Susquéhannah*.

(3) Aujourd'hui appelée *Kingston*.

» — Eſt-ce que nous en avons beſoin? — Et
» quand bien même il y en auroit eu, eſt-ce
» que les feuilles ne le couvriroient pas? — Il
» faudroit donc que les femmes le nettoyaſſent
» ſans ceſſe? — Ta queſtion ſent bien l'homme
» du *point du jour* (1); — n'aye nulle inquiétude,
» continua-t-il, nous te conduirons bien; — nous
» trouverons à vingt milles d'ici une cabane
» bâtie par nos chaſſeurs, ſituée ſur le bord d'un
» ruiſſeau, qui tombe dans la rivière des *Shawa-*
» *neſe*, ſous laquelle nous paſſerons la nuit.
» — Que t'importe, lui dis-je, ſous quel ſoleil
» je ſuis né? — Ne ſuis-je pas homme auſſi-bien
» que toi, quoique je ne ſois pas *Délaware*?
» — Si tu prends le ſentiment de la prévoyance
» pour celui de la crainte, tu te trompes *Kaya-*
» *niniſco*; — il ſeroit à déſirer que toi & les tiens
» vous le connuſſiez davantage; — & des provi-
» ſions, continuai-je? — N'en obtiendrons nous
» point de ces blancs, avant de partir? — N'as-tu
» pas une carabine ainſi que nous, répliqua-t-il?
» — Prends-en pour toi ſi tu veux, les *Délawares*
» n'ont pas peur de la faim, & ſavent bien
» attraper le gibier dont ils ont beſoin; — ni
» l'homme du *point du jour*, ni *Cahioharra* (2)
» n'en a pas plus de peur que toi, entends-tu,

(1) Européen.

(2) Nom que l'auteur reçut en 1764, parmi les *Onéidas*.

» *Kayanimiſco ?* — Partons, nous verrons ceux » qui s'en tireront le mieux — ».

Bientôt, après cette converſation, nous entrâmes dans la plus belle forêt de chênes blancs que j'euſſe jamais vue; — il n'y avoit ni buiſſons, ni pierres, ni racines : — nous aurions pu voyager dans un carroſſe à ſix chevaux avec plus de commodité peut-être, que ſur vos grandes routes Européennes; — à neuf milles de diſtance cette ſuperbe forêt fut interrompue par une ſuite de collines douces & peu élevées; — toutes couvertes d'hycoris, de châtaigniers, & d'érables à ſucre; — elles étoient diviſées par de jolis vallons, au fond deſquels couloient des ruiſſeaux, qui ne paroiſſoient pas être ſujets aux inondations —.

Nous ne vîmes cependant aucun gibier & la faim que je commençois à ſentir, me faiſoit repentir de mon fol amour propre. « — Eh bien! » *Kayanimiſco*, lui dis-je; — Quel mal y auroit-il » eu d'avoir pris avec nous dix à douze livres de » *Sacotash* (1) : cette prévoyance auroit-elle » diminué l'honneur de ta tribu ? — Tu vois, » comme les bois ſont vides aujourd'hui pour » nous. » — Sans me répondre, il dit au blanc. « — Obſerve la route, que nous tenons, ſuivant » l'ombre des arbres : — continue-la juſques au

(1) Blé d'Inde-concaſſé.

» quatrième ruiſſeau : — après l'avoir paſſé, tu » découvriras ſur ta gauche un bois de châtai- » gniers très-épais, en le ſuivant, tu rencontreras » là *Wigwham*, dont je t'ai parlé, il n'y a pas plus » de ſept milles d'ici : — nous allons nous diſ- » perſer pour chercher quelque gibier. » — Plein de mauvais augure, je ſuivis mon guide, ſans cependant négliger de regarder ſouvent ſur ma gauche; — déjà je commençois à m'appercevoir par l'humidité des forêts que le Soleil devoit être près de l'horiſon, & je ne voyois pas encore le côteau de châtaigniers ; — au moment où nous crûmes appercevoir quelque choſe de noir qui nous en donnoit l'idée, nous nous trouvâmes ſur le bord d'un vaſte marais de pins, dont une partie avoit été récemment brûlée & détruite, ſans doute par quelque orage violent. — Cet obſtacle imprevu, qui confirmoit l'erreur de mon guide, nous occaſionna les plus vives alarmes, & nous impoſa la dure néceſſité de paſſer la nuit au pied d'un arbre, ſans manger. — Jamais auparavant je n'avois vu un champ de deſtruction auſſi vaſte & auſſi ſingulier ; — Imaginez un nombre prodigieux d'arbres très-hauts, noircis par le feu, dont les cimes & les racines avoient été en partie brûlées, & qui étoient renverſés les uns ſur les autres, dans toutes les ſituations poſſibles : — quelques-uns des plus

élevés, arrêtés par ceux qui avoient réſiſté à la violence du feu & de la tempête, y étoient encore ſuſpendus à des angles différens, & dans cette poſition ménaçante, ſembloient n'attendre, que la plus légère impulſion pour les entraîner dans leur chûte : — les racines des plus gros avoient enlevé, en ſe renverſant, la circonférence du ſol auquel elles adhéroient, & toutes ces excavations étoient remplies d'eau ; — mille débris de gros troncs & de branches noires comme du charbon, jonchoient cette ſurface immenſe, & les mêmes objets ſembloient ſe répéter auſſi loin que ma vue pouvoit s'étendre. — Pour ſurcroît de malheur, la nuit vint, & la pluie qui commença à tomber, nous empêcha d'allumer du feu, dont la lumière eſt ſi utile & ſi conſolante dans les bois ; — parmi les différentes ſenſations qu'occaſionna cette triſte ſituation, je vous avoue que celle de la faim fut la plus vive ; — mais enfin il fallut ſe réſoudre à paſſer la nuit au pied d'un de ces grands pins, qui du haut de ſa cime ſouvent nous accabloit ſous le poids de goutres d'eau, d'une péſanteur étonnante. — Débout, le dos appuyé contre ces arbres, nos carabines dans nos bras, nous eûmes tout le loiſir de repaſſer le chemin que nous avions fait, & de chercher dans quel endroit notre erreur avoit pu être commiſe ; — après pluſieurs interruptions occaſionnées

occaſionnées par l'aſſoupiſſement, nous en parlions encore, lorſque nous fûmes ſoudainement réveillés par les hurlemens d'un troupeau de loups qui nous avoient ſentis : — ce bruit perçant & inattendu, répété par les échos des bois, me pénétra d'une vive frayeur, que je cherchai à diminuer, en m'approchant de mes deux compagnons ; — tout en leur parlant, inſtinctivement j'armai ma carabine & la tenois prête à m'en ſervir, lorſque mon guide qui s'en apperçut, me dit : — « Qu'allez-vous faire ? — Ces animaux » ne manquent point de gibier dans cette ſaiſon » & ne ſont jamais dangereux que quand on » les attaque ; — unis par les liens d'une fraternité très-intime, ſoyez bien sûr, que, ſi vous » en bleſſiez un, le reſte tomberoit ſur nous & » nous dévoreroit ; — vous & votre négre, donnez-moi vos *Mokiſſons* (1) ; — qu'en voulez-» vous faire, lui demandai-je ? — m'en ſervir, » me répondit-il, pour empêcher ces animaux » d'approcher. — Cet expédient tout ſimple qu'il » vous paroîtra, eſt cependant la ſeule ſauvegarde des ſauvages pendant la nuit : — à l'abri » de ce foible rampart ils dorment auſſi tranquilles au pied d'un arbre, que nous dans nos » maiſons — ».

(1) Souliers ſauvages faits avec de la peau de Cerf.

En effet, il fut ſuſpendre ces ſouliers ſur des buiſſons à quelques pas de diſtance, & bientôt après les loups s'appercevant que l'odeur de l'homme s'étoit approchée d'eux, redoublèrent leurs hurlemens & s'enfuirent.

Le jour revint enfin, & quoique foibles & fatigués nous cherchâmes le chemin de la veille, que nous retrouvâmes avec d'autant plus de facilité, que j'avois eu de tems en tems la précaution de rompre des branches de buiſſons (1), ſans cependant, prévoir que ces foibles indices nous deviendroient auſſi utiles ; — à quatre milles du marais de Pins, nous crûmes reconnoître le petit ruiſſeau, & bientôt la forêt de Châtaigniers que *Kayanimiſco* nous avoit indiquée ; — après l'avoir cotoyée pendant plus de trois milles, je tirai ma carabine ; — quelle fut notre joie, lorſque les échos de ces forêts nous apportèrent le bruit de la réponſe, & que nous apperçûmes de loin *Yonkiderha*, un de nos ſauvages, courant vers nous & tenant à ſa main deux *Gélinottes*, & une *Dinde* ; — ranimés par la vue de ces proviſions nous accélérâmes notre marche, & bientôt nous découvrîmes la cabane de chaſſeurs ſous laquelle nous fîmes un excellent repas ; — nos compagnons ne purent s'empêcher de rire, lorſ-

(1) Méthode ſauvage pour retrouver leur chemin.

que nous leur racontâmes les détails de la nuit ; que nous venions de paſſer, la viſite des loups &c. —

Je ne vous répétérai pas ici la converſation vive que j'ai eue avec le fier *Kayanimiſco* ; — plus d'une fois je lui fermai la bouche ; (1) il eſt le ſeul ſauvage que j'aie quitté ſans vouloir lui ſerrer les mains.

Après nous être repoſés pendant quelques heures & avoir fumé nos pipes, nous traverſâmes la rivière des *Shawaneſe* ſur un radeau, & continuâmes notre route à travers une forêt ſans buiſſons, arroſée d'un grand nombre des ruiſſeaux, que les ſauvages me dirent être les ſources de la rivière de *Chikiſquaqué* ; — enfin, vers les ſix heures du ſoir, nous découvrîmes les premiers établiſſemens de *Warriors-Run*, que nous ſuppoſâmes être à quarante-quatre milles de *Lackawaney* ou *Kingſton*. —

Warriors-Run eſt une petite rivière douce & tranquille qui après avoir coulé l'eſpace de vingt-huit milles, à travers un pays plat, verſe ſes eaux dans la branche occidentale de la *Suſquéhannah* à trente-neuf milles de *Shamoctin* ; — ſes rivages ſont compoſés de plaines fertiles, dont la petiteſſe

(2) Expreſſion ſauvage qui ſignifie mettre quelqu'un dans ſon tort.

eſt proportionnée à celle du courant qui les a formées ; — les habitations étoient conſtruites ſur la pente des terres boiſées, de manière que chacun de ces Colons pouvoit contempler d'un coup d'œil la partie la plus précieuſe de ſa poſſeſſion, & la ſeule qu'ils euſſent encore pu cultiver. — » Il y a » à peine trois ans, me dirent-ils, que nous » avons quitté l'Allemagne. — Écraſés ſous le » poids de taxes, de redevances & de ſervitudes » de toutes eſpèces, dégradés & avilis par la plus » affreuſe misère, nous avions formé la réſolu- » tion de nous expatrier, lorſque deux agens » arrivèrent parmi nous ; — l'un offrit de nous » établir dans les états de l'Impératrice de Ruſſie ; » l'autre de venir défricher ici chacun deux cents » acres de terres qu'on nous donneroit ; — heu- » reuſement nous avons choiſi ce dernier parti, » & quoique nous n'ayons pas encore ſurmonté » toutes les difficultés de premier établiſſement, » nous avons cependant déjà eu une bonne ré- » colte de maïs, de navets & de pommes de » terre, de lin & d'avoine ; nos vaches nous » donnent du lait en abondance, les forêts » voiſines de la viande de cerf, & la rivière » quelques poiſſons, quand nous avons le tems » d'aller nous y délaſſer. — Graces à Dieu nous » jouiſſons d'une bonne ſanté & nous avons de » quoi vivre ; — dans moins de trois ans nous

» eſpérons bien avoir du froment à porter au » marché de *Northumberland ;* — les Dimanches » quand nous nous aſſemblons les uns chez les » autres nous ne manquons jamais de nous rap- » peller nos anciens jours d'eſclavage & de » misère ; pour augmenter notre bonheur , » pour nous exciter au travail & à la reconnoiſ- » ſance envers Dieu , qui de la *Weſtphalie* a » daigné nous conduire ſur le *Warriors-Run.*

— Le lendemain mes compagnons ayant continué leur voyage , me laiſsèrent parmi ces bons Allemands ; — avec leſquels je reſtai ſix jours. — Enfin le ſeptième , j'arivai ſur les bords de la branche occidentale , communément appellée la *Grande rivière* ; — j'obſervai , en effet , qu'elle étoit plus large & plus profonde que l'orientale , & que ſes plaines étoient beaucoup plus étendues ; — ce fut là que je rencontrai pluſieurs chefs de familles qui revenoient de viſiter les différentes branches de ce fleuve , pour ſe choiſir des terres : — je ne ſaurois vous dire combien les obſervations générales & les détails géographiques de leur voyage , furent inſtructifs & intéreſſans , & combien je fus pénétré d'admiration en voyant la hardieſſe avec la quelle nos Colons ſe répandent au milieu des forêts immenſes de ce continent & ſur les bords de toutes ſes rivières ; — dans peu d'années , ce grand nombre d'établiſſemens au-

jourd'hui foibles & isolés, augmenteront par leur propre population, ainsi que par l'accession de nouveaux Colons; — en parcourant attentivement les différens Cantons de nos états maritimes, j'ai souvent été étonné de la rapidité inconcevable avec laquelle les premiers commencemens s'étendent & s'acroissent, & non moins de l'immense quantité de terres que nous avons encore à défricher, & du grand nombre de familles auxquelles ils promettent l'abondance & la vie. —

Sachant que je désirois visiter les nouveaux défrichemens qui se faisoient dans la *Vallée des Bufles*, deux de ces Allemands offrirent de m'y conduire dans leur canot; — la rivière, qui lui donne son nom, tombe dans la branche occidentale, à quatorze milles de *Shamoctin*; — elle n'est navigable que pendant l'espace de vingt-quatre milles, & son embouchure dans la *Susquéhannah*, forme un havre excellent. — Le propriétaire de ce grand terrein, me montra le plan de sa nouvelle ville (1), dont il avoit déjà tracé les deux rues principales; — la plupart des habitans étoient encore logés sous l'écorce; & le grand nombre de feux que je vis de tous côtés, m'annoncèrent avec quelle industrie ils poussoient leurs nouveaux défrichemens. — Deux jours après, j'arrivai à

(1) *Voyez* l'Anecdote n°. XVIII.

Shamoctin; — les fumées que j'obſervai en paſſant devant l'enbouchure du *Chikiſquaqué*, m'avertirent que là, auſſi, des nouveau Colons étoient occupés à ceindre des arbres, à eſſarter les buiſſons, à les amonceler, à les brûler, & à préparer des champs nouveaux à l'induſtrie & à l'agriculture. —

Shamoctin, aujourd'hui *Northumberland*, eſt bâti, ſur l'extrémité de la grande Péninſule formée par les deux principales branches de la *Suſquéhannah*; — cette nouvelle ville dans laquelle je comptai quarante-deux maiſons, eſt deſtinée à devenir la capitale du Comté du même nom; — quoique plus de la moitié du terrein ſoit ſablonneux & ingrat, telle eſt cependant l'avantage da ſa ſituation, quelle commandera un jour tout le commerce de la partie ſupérieure de ce fleuve; — après avoir paſſé trois jours bien inſtructifs avec M. *Plumket*, l'Arpenteur du Comté, je profitai d'un bateau qui revenoit de *Midle-Town*, à *Wilkeſbury*, où j'arrivai après douze jours d'abce. —

Je déſirois depuis long-tems remonter la rivière juſqu'à *Wiolucing*, pour voir tous les établiſſemens que formoient les Gens de *Connecticut*, dans une eſpace de quatre-vingt-dix milles; — j'avois même formé la réſolution de ne point revenir ſur mes pas, & pour rendre mon voyage encore plus

inſtructif, de pénétrer juſqu'à *Anaguaga*, en remontant la rivière, — delà à *Cookhouſe* ſur la *Délaware*, en ſuivant le portage fréquenté par les Sauvages, — & de m'embarquer enſuite à *Shohactin*, ſoit en canot, ſoit ſur quelque train de planches ou de mâtures deſtinées pour *Philadelphie*, d'où je débarquerois aiſément à *Mahakamak*.

Heureuſement un canot d'*Anaquaga* même étoit à *Wilkesbury*, — les Sauvages qui y étoient venus échanger leur pelleteries pour des couvertures, de la poudre, des balles, du plomb, du vermillon, &c., offrirent de nous y conduire, à condition que nous prendrions une pagaye, & que je leur donnerois à chacun une bouteille d'eau-de-vie; — rien dans ma vie ne m'a autant ſatisfait que le ſpectacle inſtructif & varié dont je jouis en remontant ce beau fleuve; — que ne puis-je vous tranſmettre les mêmes ſenſations; comme ſimple Cultivateur ma curioſité & mes recherches ne s'étendent, vous le ſavez, que du côté des défrichemens nouveaux, du développement de nos jeunes ſociétés, & du bonheur plus ou moins grand de nos Colons. — Si j'étois aſſez riche, pour pouvoir m'abſenter de chez moi ſix mois par an, tel ſeroit l'objet de preſque tous mes voyages —.

Repréſentez-vous une ſuite de rivages d'une

grande étendue, interrompus de tems en tems par des promontoires élevés, que plus de mille deux-cents familles induſtrieuſes, & actives ſont occupées à défricher, à embellir, à orner de maiſons, à labourer, à couvrir de moiſſons : — ici c'eſt un jeune verger, qu'à peine on peut diſtinguer, là c'eſt une grange qu'on élève, une habitation qu'on conſtruit, & dont la décence annonce l'aiſance du propriétaire : — là c'eſt un petit pont de communication pour joindre les plaines aux terres baſſes : — plus près des rivages eſt un moulin à ſcie qui eſt déjà mis en mouvement : — d'un côté de la rivière c'eſt un grand attelage de bœufs, qui péniblement briſe, & ſoulève la ſurface primitive de ces plaines : — de l'autre ce ſont pluſieurs charrues leſtement tirées par trois chevaux de front : — de tous côtés on commence à voir des champs couverts de blé, de maïs, de chanvre, d'avoine, de lin, de tabac, &c. —

Quelle admirable gradation depuis les terres hautes & boiſées juſqu'aux plaines, aux ſeconds rivages, & aux îles plus baſſes encore, qui ſemblent venir chercher le niveau des eaux? — Avec quelle ſymétrie la nature n'a-t-elle pas arrangé cette viciſſitude alternative de promontoires élevés, couverts des plus beaux arbres, & de plaines plus ou moins étendues. — Les Colons

ont érigé leurs maiſons à des diſtances différentes des bords du fleuve, ſuivant que le cours des ruiſſeaux, la poſition de certaines élevations les y ont forcés : — les unes faites de briques déjà annonçoient l'aiſance des propriétaires, les autres faites de matériaux inférieurs, & même de ſimples troncs d'arbres, indiquoient l'époque plus récente de leur conſtruction —.

La navigation des bateaux, qui remontoient & deſcendoient ce fleuve, le bruit des haches, & des moulins à ſcie, celui des ſifflemens & des chanſons répetées de tems en tems par les échos des promontoires, le chant des coqs, la vue d'un ſi grand nombre d'habitations, conſtruites & placées de tant de manières différentes, celle des feux & des fumées qu'on appercevoit au loin, tout annonçoit le mouvement général de l'induſtrie, de l'activité, & préſentoit à l'imagination le tableau le plus ſéduiſant de l'énérgie & de la proſpérité. — Cette longue étendue de rivages n'étoit cependant qu'une vaſte ſolitude, il y a huit ans —.

On compte ſeize diſtricts depuis la ligne de leurs prétentions (1), juſqu'aux limites de *Wiolucing*, à ſavoir ſept ſur la rive orientale, *Wapwallipen*, *Siſshéney*, *Shawney*, *Lackawaney*,

(1) Quarante milles au-deſſus de *Shamokin*.

Exeter, *Mahapenny*, *Wiolucing*; — neuf ſur le côté oriental, à ſavoir, *Alden Town*, *Nante-Cook*, *Wioming*, *Pitts Town*, *Coupas*, *Tanhanock*, ſur les bords de la rivière du même nom *Maſhapé*, *Standingſtone*, & *Wyſſack*; — tous ces diſtricts ont des largeurs plus ou moins conſidérables ſur le fleuve, ſuivant la proximité des têtes des montagnes, la profondeur des plaines, & la bonté du ſol des terres boiſées; — les plus étroits occupent les deux côtés du fleuve —.

Nous arrivâmes le cinquième jour à *Wiolucing*, ſituée à quatre-vingt-dix milles de *Wilkesbury*, — c'eſt une plaine immenſe qui eſt d'une fertilité ſingulière; — j'obſervai que le *Blue Bent* avoit été remplacé par le tréfle blanc, dont tous les pâturages étoient couverts; — il n'y avoit encore qu'un très-petit nombre de familles, & leurs beſtiaux étoient de la plus grande beauté; — les ſauvages étant preſſés d'arriver chez eux, nous quittâmes cet endroit dès le lendemain matin: — en remontant la rivière, ils me firent obſerver les veſtiges des anciens villages *Sennecas de Siſſucing*, *Tiogo*, *Shamond*, *Ockwako*, *Shénandò*, &c.: enfin, après treize jours de navigation toujours contre le courant, nous débarquâmes à *Anaquaga*, ſitué ſur les bords de la *Suſquéhannah*, à cent quatre-vingt-huit milles de *Wilkesbury* —.

Ce grand village eſt compoſé de plus de ſoixante-dix maiſons ; — les unes ſont des *Wigwhams*, faites avec l'écorce de bouleau noir, ſuivant l'ancien uſage ; — les autres de bois équarri, & joints aux encoignures à queue d'aronde : — ce fut un grand plaiſir pour moi d'y retrouver mon ami *Mataxen*, dont j'avois inoculé la famille quelques années auparavant. — « Tu ne te chaufferas qu'à » mon feu, me dit-il en me ſerrant la main, & » tu ne coucheras que ſur ma peau d'ours, en- » tends-tu *Cahioharrah* ? — Je ne mériterois pas » l'hoſpitalité de ton village, lui répondis-je ? — » ſi j'allois repoſer mes os ailleurs que ſous ton » écorce, & fumer dans une autre pipe que la » tienne, ici tous ſont mes frères, toi ſeul tu es » mon ami «.

Un digne Miniſtre Morave qui y étoit établi depuis pluſieurs années, avoit joint à la prédication de l'évangile, des leçons ſur l'agriculture ; c'eſt à ſon zèle, & à ſa perſévérance, que ces ſauvages doivent l'état d'aiſance dans lequel ils vivent aujourd'hui. — Quoique les vieillards me diſoient ſouvent : « — *Cahioharrah*, c'eſt une choſe fâ- » cheuſe pour notre jeuneſſe, & c'eſt tant pis » pour nous tous d'imiter les blancs comme nous » faiſons ; — quand nous ne ſerons plus chaſ- » ſeurs, nous ne ſerons plus rien ; — &, dans

» vingt ans, tu verras les charrues des gens du » *Point-du-Jour*, venir ici labourer les os de nos » pères — ».

Après avoir passé quatre jours avec les plus intelligens parmi ces sauvages, je partis pour la *Délaware*, accompagné du vieux *Mataxen*, & de ses deux garçons. — Le sentier de ce portage est bien frayé, & n'a que quinze milles. — Cet endroit est, comme vous pouvez le voir, sur la carte, celui où les deux fleuves se rapprochent le plus. — C'est à *Cook-House*, l'extrémité orientale de ce portage, que les sauvages *d'Anaquaga* laissent les canots dont ils se servent pour remonter les differentes branches de la *Délaware*, & aller chasser dans les montagnes *Bleues*; — j'observai, sur ma gauche, en déscendant la rivière, un grand rocher à quatre milles de *Cook-House*, sur lequel étoit gravée la latitude de quarante-deux, qui divise les états de *New-York* & de *Pensilvanie* depuis cet endroit jusqu'au l'ac *Érie*. —

Shohaclin, situé à douze milles de *Cook-House*, est la grande Peninsule de la *Délaware*, — la branche occidentale par laquelle j'étois descendu, est appellée la *Mohawk*, & l'orientale la *Pawpackton*. — Trois familles occupent cette Péninsule; — mais le terrein en est si ingrat, qu'elles passent leurs vies à chasser & à pêcher. — Qui croiroit que l'industrie américaine seroit déjà

parvenue juſqu'au ſein de ces montagnes ? — J'ai vu des moulins à ſcie de la plus grande beauté, conſtruits à l'embouchure de preſque tous les *Crecks*, — qui portent les eaux des vallées dans la *Délaware ;* — c'eſt là où ſont convertis en bordages, planches & madriers, les chênes, les pins, dont elles ſont remplies ; — tels ſont ceux de *Pawpackton*, de *Shohaćlin*, de *Kechiéćlon* ; de *Lachawakſen*, *&c. &c.* — C'eſt du ſein de ces mêmes montagnes, qu'ils tirent une grande quantité de mâts, de vergues, de beauprés, dont ils forment des radeaux ſur leſquels ils placent l'excellent merrin, les planches, tous les fruits de leur induſtrie, & les conduiſent enſuite avec un adreſſe admirable, à travers les courans impétueux de la *Délaware*, juſqu'à l'embouchure du *Mahacamack*, à quatre vingt-deux milles de *Shohaćlin*. — Après s'y être repoſés pendant quelque tems, ils déſcendent enſuite ce fleuve devenu profond & tranquille, juſqu'à *Philadelphie* ; — étant informé qu'un de ces radeaux devoit partir de *Pawpackton*, je m'embarquai ſur ce prodigieux amas de bois ; — ce fut, pendant le cours de cette navigation rapide & même dangereuſe, que j'admirai l'activité, la prudence & l'énérgie de ceux qui le conduiſoient, & non moins l'ouvrage de la nature qui ſemble avoir taillé exprès le lit de cette rivière, & avoir coupé perpendiculairement les

montagnes, à travers leſquelles elle roule ſes eaux; — entraîné comme nous l'étions à raiſon de dix milles par heure, le ſeul ſouvenir qui me reſte de cette deſcente rapide, eſt celui du profond encaiſſement, de la hauteur, de l'âpreté des rochers, au milieu deſquels la *Délaware* franchit les montagnes *Bleues*; l'adreſſe des conducteurs, & enfin celui des ſenſations différentes, ſouvent mêlées d'inquiétudes & d'effroi, que je reſſentis plus d'une fois, pendant le cours de cette navigation; — nous débarquâmes heureuſement à *Mahakamack*, où nous arrivâmes dans l'eſpace de huit heures; — peu de tems après, je revis enfin ma maiſon que j'avois quittée depuis ſoixante cinq jours, ſans avoir éprouvé la plus légère incommodité, — tant la vie des bois eſt ſaine & naturelle à l'homme.

	Milles.
De chez moi à Mahakamack, ...	32
De Mahakamack au bac de Wells dans Méneſſinck, ...	3
De Méneſſinck à Shoholy, ...	27
De Shoholy à Blooming-Grove-Creek, . .	11
De Blooming-Grove-Creek à la rivière de Wallen-Pen-Pack, ...	13
De la rivière de Wallen-Pen-Pack au grand Marais, ...	16
	102

	Milles
De l'autre part, ...	101
Traverſer le grand Marais, ...	12
Du grand marais à la rivière Lackawack,	7
De la rivière Lackawack à Wioming ſur la Suſquéhannah, ...	32
De Wioming à Warriors-Run, ...	44
De Warriors-Run à la vallée des Bufles, .	25
De la vallée des Bufles à Shamoctin, . . .	14
De Shamoctin à Wilkesbury, ...	56
De Wilkesbury à Wiolucing, ...	9[illegible]
De Wiolucing à Anaquaga, ...	98
De Anaquaga à Cookhouſe, ...	15
De Cookhouſe à Shohactin, ...	12
De Shohactin à Mahakamack, ...	82
De Mahakamack chez moi, ...	32
207 lieues, ...	621

Adieu SAINT-JOHN.

Comté d'Orange, 15 Novembre 1778.

ESQUISSE de la deſtruction des établiſſemens que les Habitans de Connecticut avoient formés ſur la branche orientale de la rivière Suſquéhannah, en 1766.

APRÈS avoir joui du plaiſir de contempler cette longue chaîne d'établiſſemens, dont je vous parlai, il y a quatre ans (1), après avoir ſuivi avec l'intérêt le plus vif, le développement de ces jeunes ſociétés, les progrès heureux de tant d'efforts, & de tant d'induſtrie : faut-il que les circonſtances de ma ſituation m'aient preſque rendu le témoin de leur deſtruction ? — Faut-il que la même main, qui alors vous en traça comme elle put, quelques légers détails, ſe ſoit aujourd'hui impoſée la tâche douloureuſe de vous eſquiſſer cette terrible tragédie — ?

Un nuage noir & épais, portant dans ſon ſein tous les fléaux deſtructeurs, ſoufflé par le démon de la guerre civile, s'arrêta au mois d'Août

(1) *Voyez* la Lettre du 28 Octobre 1774.

dernier, & fondit tout à coup ſur les rivages de la *Suſquéhannah ;* — les fruits d'onze années de travaux aſſidus, les moiſſons, les granges, les maiſons, les beſtiaux, tout a diſparu, tout a été détruit, ou enlevé dans l'eſpace de quarante-huit heures : — plus de mille quatre-cents familles induſtrieuſes, qui preſque toutes étoient devenues opulentes & aiſées, ont été ou maſſacrées, ou chaſſées de leurs foyers, & réduites à manquer des premiers beſoins : — plus de huit-cents de leurs chefs ont péri en défendant courageuſement leurs femmes & leurs enfans —.

Nos gazettes ne vous auroient-elles point inſtruit de la trop fatale incurſion de *Brandt*, & de *Butler ?* — Ces conflagrateurs de nos frontières? — Mais je ne puis me réſoudre à ſouiller cette lettre de ces récits affreux, qui font frémir la nature ; — peut-être, vous les montrerai-je un jour ; — les détails ſuivans ſeront ſuffiſans pour ſatisfaire votre curioſité, & déchirer, peut-être, votte ame compatiſſante —.

Les rives de la *Suſquéhannah* n'offrent plus aujourd'hui que le ſpectacle de la déſolation & du ſilence : — les corps de ſes premiers cultivateurs, abandonnés par leurs ennemis, infectent aujourd'hui ces plaines, dernièrement ſi floriſſantes, & ſi gaies, qu'ils avoient embellies par leurs travaux : — les ruines de leurs habitations,

& de leurs granges, qu'il n'y a pas ſix mois, étoient le ſéjour du bonheur, & l'aſyle de l'abondance, ſont devenues les repaires des panthères & des loups; — leurs hurlemens ont ſuccédé aux accens de la joie, aux chanſons matineuſes, aux bruits des haches, & au mouvement de l'induſtrie; — les buiſſons, les herbes ſauvages, les plantes malfaiſantes, & les reptiles vont de nouveau s'emparer de ces champs, qui étoient dernièrement couverts de moiſſons, de beſtiaux, de fruits & de pâturages. — Quel contraſte! — ſi vous en comparez les nuances, avec le foible tableau, que je vous ai envoyé, il y a quatre ans —.

Après la défaite des milices de ces cantons & la deſtruction de tout ce qui étoit combuſtible, les ſurvivans reçurent ordre d'abandonner leur pays dans trois jours (1); — les uns s'embarquèrent, & deſcendirent la rivière pour aller vers *Sunbury*, *Paxtan*, & *Middletown* dans la Penſilvanie; les autres (& c'étoit le plus grand nombre) furent obligés de traverſer la grande forêt, dont je vous parlai, il y a quelques années, pour rentrer dans la partie cultivée de l'Etat de *New-York*, & y implorer des ſecours; — c'étoit le même chemin, qu'ils avoient frayé onze ans auparavant, avec tant de perſévérance & de

(1) *Voyez* l'Anecdote de Rachael Budd.

fatigues ; — mais quelle différence dans leur ſituation ! — Jadis, l'eſpérance embellie de tous ſes coloris, la proximité des terres fertiles qu'ils alloient cultiver, la préſence de leurs maris, de leurs femmes, & de leurs enfans, tout alors concouroit à les animer, & à alléger le poids de leurs travaux. — Aujourd'hui, épars & fugitifs, ils n'ont rapporté avec eux que le ſouvenir déchirant & amèr d'avoir perdu plus de la moitié de leurs défenſeurs, qui étoient leurs parens, leurs proches, leurs amis, ou leurs voiſins ; — ils n'ont aujourd'hui devant les yeux, que l'image de la deſtruction générale, que l'idée du ſpectacle affreux de la conflagration de leur pays : — affaiſſés ſous le poids de circonſtances auſſi triſtes & auſſi déplorables, ils erroient loin de leurs foyers, au mois d'Août dernier, à travers les Comtés d'*Orange*, & de *Suſſex* ; — pendant long-tems les chemins furent remplis de ces malheureux fugitifs, qui cheminoient lentement vers les cantons, d'où ils avoient émigré ; — auſſi-tôt que les habitans en furent informés, ils s'empreſsèrent, & ſe firent un devoir de monter dans leurs charriots, de leur porter les ſecours les plus preſſans, & de les conduire chez leurs parens (1) —.

(1) *Voyez* les pages 231 & 232 du ſecond volume du

Je rencontrai une de ces mères qui, plus malheureuse que les autres, étoit restée seule avec ses cinq enfans; — elle me dit, que le soir du premier jour de son retour dans les bois, ils l'avoient environnée, lui disant: — « Ma mère, » où est donc notre père? — Pourquoi retourner » à *Mennéssink*, que ferons-nous? — Pauvres » petits innocens, leur répondis-je? — Ne savez-» vous pas que les sauvages du Roi, & ses autres » gens l'ont tué, — ainsi que presque tous nos » voisins: — qu'ils ont brûlé notre maison, & » tout ce que nous avions? — Nous allons, mes » chers petits, vers le *Connecticut*, où, peut-» être, votre oncle *Daniel*, & votre grand-père » *Nathaniel*, nous donnerons un asyle & du » pain; — souffrez donc avec patience, & ne » me faites plus de semblables questions: — le » cœur me romperoit, & que deviendriez-vous » dans ces bois — ? »

Plus loin j'en rencontrai une autre sur un cheval, qui à peine pouvoit marcher: — elle étoit l'emblême de la plus profonde douleur & du sombre désespoir: les restes d'un lit de plumes, attachés avec des liens d'écorce, lui ser-

---

voyage de M. le Marquis de Chatelux, dans l'Amérique septentrionale.

Note de l'Éditeur.

voient de ſelle : — montée ſur ce triſte équipage, cette mère infortunée, outre l'enfant qu'elle portoit à ſon ſein, en avoit un ſecond devant, un troiſième derrière elle, & étoit accompagnée dans ce pélérinage de tribulation par trois filles & deux garçons : — brûlés du ſoleil, les pieds nuds, déchirés & ſanglans, ils la ſuivoient lentement, & gémiſſoient à chaque pas qu'ils faiſoient. — Jamais auparavant le ſentiment de la compaſſion ne s'étoit auſſi fortement emparé de mon ame, & n'avoit excité en moi des ſenſations auſſi diverſes & auſſi violentes —.

Ces pauvres enfans conduiſoient cependant une géniſſe, jadis gaie & folâtre, mais l'œil triſte & morne, à peine pouvoit elle les ſuivre ; — Une vache enfin, dont les flancs enfoncés, les côtes protubérantes & la tête baiſſée annonçoient la misère & la foibleſſe, terminoit cette lugubre proceſſion. — Telle eſt la foible idée que j'ai cru devoir vous envoyer de l'horrible cataſtrophe, qui arriva ſur les bords de la *Suſquéhannah*, le 18 Août dernier.

Et ce ſont des hommes, dont le plus grand nombre n'avoit d'autres motifs que celui de l'aveugle obéiſſance, qui ont traité ainſi d'autres hommes ! — Qu'eſt-ce donc que cet être qui, à la ſublimité des anges unit la dépravation des démons ? — Cet être problématique & contradic-

toire, à la fois bon & méchant, vertueux & pervers ? — Ce jouet de la nature, de la deſtinée & des élémens, d'où lui vient ce goût pour les haſards, pour les dangers, pour la guerre, qui lui fait placer ſa principale gloire dans la deſtruction de ſes ſemblables ? — Cette diſpoſition ſeroit-elle coévalle à ſa création ? — Placé comme il l'eſt au milieu de la chaîne indeſtructible de toutes les calamités morales & phyſiques, la nature l'auroit-elle deſtiné à être le premier fléau de ſa race ? — Plus d'une fois j'ai été tenté de croire, malgré les réclamations de mon cœur, qu'elle n'a eu d'autre but en nous formant, que de peupler ce globe de victimes, & qu'elle a mis un prix trop conſidérable à ce ſouffle foible, & paſſager qu'elle nous prête pour quelques inſtans.

Adieu SAINT-JOHN.

Valée des Ceriſes, 30 Octobre 1784.

HISTOIRE de l'Établiſſement connu ſous le nom de la Valée des Ceriſes, *ſituée ſur la rivière du même nom, à ſix milles du lac* Otzégé, *dans le Comté de* Montgomery, *par le fils d'un des premiers Colons.*

CE bel établiſſement, jadis ſi opulent & ſi floriſſant, n'eſt plus que ruines & débris; — vous ſavez, ſans doute, qu'il fut preſque entiérement détruit en 1778, par les Sauvages, & les Anglois ſous la conduite de *Brandt*, & de *Butler*; — cet orage funeſte eſt enfin diſſipé, — ces jours de meurtres & de dévaſtations ne reparoîtront plus; — quoique depuis deux ans nous ſoyons occupés à rétablir nos moulins, à rebâtir nos maiſons & nos granges, il faudra cependant bien des années de travaux & d'induſtrie avant que la *Vallée de Ceriſes* ſoit auſſi floriſſante qu'elle l'étoit en 1776. —

Vous me demandez des détails ſur l'origine de cette petite Colonie; — je vais vous les tranſmettre tels que je les tiens de mon père, & du digne Paſteur *James Dunlap*, qui en fut le pre-

mier fondateur ; — un ſimple Colon ne doit s'attacher qu'à la préciſion & à la vérité des faits. —

Le ſyſtême féodal enchainoît alors la plupart des malheureux payſans de l'Irlande, & les tenoit dans un état de misère & d'oiſiveté qui les obligeoit ſans ceſſe d'abandonner leur patrie ; — au lieu de champs bien labourés, de villages nombreux & bien bâtis, tels que la fertilité de la terre auroit pu en produire, — au lieu de ces Cultivateurs Anglois bien vêtus & bien nourris, on ne voyoit alors dans la plupart des Cantons, de ce malheureux Royaume, que des hommes preſque nuds, moitié Sauvages, ſans mœurs & ſans induſtrie, logés ſous des miſérables huttes éparſes çà & là, & ſouvent adoſſées contre les foſſés des riches Propriétaires : — ces triſtes aſiles de l'indigence & de l'oiſiveté, malſains & humides, ſouvent écraſoient ou bleſſoient dans leur chûte les malheureux qui s'y étoient réfugiés ; — pour ſurcroît de calamité, l'avidité des Propriétaires ne ſe bornoit pas à la rente énorme qu'ils recevoient de leurs terres ; — ils exigoient encore une certaine portion de travail, qu'ils prétendoient avoir le droit de ne payer qu'à un prix très bas ; — & mille autres redevances qui ne laiſſoient à nos pères, qu'une exiſtence préſaire & malheureuſe. —

Ces calamités s'étoient principalement manifeſtées dans le Comté de *** vers l'année 1732; — l'avidité y étendoit alors un nouveau ſyſtême de culture qui conſiſtoit à ſubſtituer les pâturages aux terres labourables; — la laine & les beſtiaux étant devenus deux grands objets d'exportation, chaque Propriétaire s'empréſſoit de convertir ſes champs en prairies, afin de les couvrir de bœufs & de moutons. —

Telles furent les ſpéculations des riches; — peu leur importoit le ſort des malheureux payſans qu'ils chaſſoient de leurs chaumières & de leurs champs de *Patates*; — enfin, dans certains Cantons la multiplication des beſtiaux abſorba entièrement les terres labourables, & ôta aux pauvres habitans des campagnes, tout eſpoir d'être nourris & employés; — il réſulta de ce ſyſtême meurtrier une famine, & une déſolation générale, ſur-tout dans les paroiſſes ſituées au nord-eſt de la grande Baie de ***

Heureuſement n'étant pas fort éloignés de la mer, quelques-uns des habitans ſe livrèrent dans la ſaiſon, à la pêche du hareng; mais ſans adreſſe, ſans filets, ſans argent pour faire conſtruire des barques, ces profits momentanés ne firent que ſuſpendre la misère extrême des habitans, ſans l'arrêter; — les plus jeunes furent contraints de ſervir à bord des vaiſſeaux de guerre, ou de ſe

faire ſoldats ; — cette triſte néceſſité vint encore augmenter la douleur de nos pauvres parens, qui voyoient partir leurs enfans, pour verſer le ſang de leurs frères, dans des contrées éloignées, ou périr eux-mêmes dans les combats. —

Cette calamité univerſelle eut des conſéquences qui devinrent funeſtes à pluſieurs Cantons ; — la faim & l'indigence avoient rompu tous les liens de la ſociété ; ces malheureux, ſans feu, ſans aſile, chaſſés de leurs foyers, éguillonnés par le beſoin impérieux, s'attroupèrent ſous le nom de *White-boys*, & ſe livrèrent aux plus grands excès ; — les riches propriétaires ne manquèrent pas de les peindre, dans les Gazettes, comme des monſtres, & de ſolliciter contr'eux, la ſévérité des loix : alors les exécutions militaires & les punitions légales ſuccédèrent aux crimes commis pour avoir du pain, mais ne terminèrent pas ces déplorables calamités ; — diſperſés dans un canton, les mêmes cauſes produiſirent les mêmes effets dans d'autres ; — c'eſt ainſi que le Parlement d'Irlande gouvernoit ce royaume ; — j'ignore ſi ce barbare régime ſubſiſte encore. — Qu'eſt-ce que l'homme, quand ſa mauvaiſe deſtinée le fait naître ſur un ſol auſſi fertile & ſous un gouvernement ſemblable ? — Nos pères auroient été infiniment moins malheureux, ſi l'Irlande avoit été plus ſtérile : — peut-il être content ? — Peut-

il ne pas paſſer ſa vie dans le murmure & dans le déſeſpoir, quand il eſt ſans propriété, ſans protection & ſans eſpérance? — Quand il ne voit devant lui que la perſpective de la misère, & qu'il ne peut avoir d'autre héritage à léguer à ſes enfans : le découragement alors s'empare de ſon ame, toutes ſes facultés ſe flétriſſent, le germe de la paternité ſe deſsèche dans ſon ſein, des cantons entiers ſe dépeuplent, les habitans deviennent à charge ou inutiles à la ſociété, les crimes ſe multiplient, les punitions & l'émigration viennent enfin terminer cette déplorable carrière —.

Cette idée fermentoit depuis longtems dans la tête du digne *James Dunlap*, curé de la paroiſſe de ***; — ce bon miniſtre de l'évangile avoit un caractère ardent pour le bien; — il étoit ferme & conſtant dans ſes projets; — il regardoit les actions bonnes & utiles comme le devoir le plus indiſpenſable de l'homme, & comme le culte le plus agréable qu'il pût offrir à l'Être ſuprême; — il avoit étudié à l'univerſité de Dublin, & y avoit acquis plus de connoiſſances, que n'en ont ordinairement les curés Irlandois—.

Témoin depuis pluſieurs années de la misère qui accabloit ſes paroiſſiens, il cherchoit les moyens d'en diminuer la cauſe, lorſque le ciel lui inſpira une idée magnanime & hardie : — fer-

ment perſuadé qu'il alloit devenir, dans la main de la Divinité, un inſtrument deſtiné à tirer ſes Paroiſſiens de l'indigence & de la ſervitude, il invita ſecrettement les Notables à ſe rendre chez lui : — dès qu'ils furent aſſemblés, il ſe mit à genoux, & ſupplia le Ciel avec ferveur de ſeconder le projet qu'il avoit formé, & de diſpoſer leurs cœurs à la conviction ; — mais avant d'entrer dans de plus grands détails, il exigea qu'ils juraſſent *ſur les SS. Evangéliſtes du Dieu Tout-Puiſſant* (1), qu'ils ne révéleroient rien de ce qu'il alloit leur communiquer ; — chacun d'eux pénétré de reſpect, d'eſtime & de reconnoiſſance, le prêta entre ſes mains —.

« Mes bons amis, mes chers paroiſſiens, » leur dit-il ; — Depuis que le Ciel m'a appelé » parmi vous, j'ai partagé votre misère ſans » pouvoir l'alléger, envain j'ai ſollicité la juſtice » des loix, envain j'ai imploré l'humanité des » riches ; — je vois avec effroi que le nouveau » ſyſtême d'agriculture introduit dans ces Can- » tons, va bientôt vous dépouiller du peu qui » vous reſte, & qu'il n'y aura plus de ſubſiſtance » que pour les beſtiaux des grands propriétaires ;

(1) Telle eſt l'expreſſion de la loi & celle dont ſe ſervit ce digne Paſteur.

» — uniquement occupés de leurs plaiſirs au
» ſein de nos Capitales, ils mépriſent vos plain-
» tes. — Vous n'avez plus que quelques perches
» de terres, d'où vous puiſſiez tirer votre chétive
» ſubſiſtance, & à peine les redevances vous
» laiſſent-elles le loiſir de les cultiver; — mal
» nourris, mal vêtus, traités avec un dédain
» inſultant, la vie n'eſt plus pour vous qu'une
» vallée de larmes, un ſéjour de misère & de
» privations; — quelqu'induſtrieux que vous
» ſoyez, c'eſt le ſeul héritage que vous puiſſiez
» léguer à vos enfans. — Ces pauvres enfans!
» — Mon cœur ſe déchire, lorſqu'en les con-
» templant au milieu des jeux de leur enfance,
» je prévois qu'elle doit être leur triſte deſtinée.
» — L'indigence & la misère ont déjà obligé
» les plus âgés, d'aller errer dans des contrées
» étrangères, où peut-être ils ne rencontreront
» que l'opprobre & la mort; — Je ne vois devant
» vous, mes chers paroiſſiens, que la perſpective
» la plus affreuſe; — où en ſera donc le terme?
» — Dans le tombeau, ſi vous ne ſavez pas le
» trouver dans votre courage; — oui, votre
» courage peut ſeul vous délivrer de l'état, où
» vous êtes, & améliorer votre ſort. — Mais,
» me direz-vous? — Paſteur, que faire pour en
» ſortir? — Faut-il égorger ceux qui nous dé-
» pouillent, & nous remplacent par leurs beſ-

» tiaux ? — Faut-il que la force & la violence
» nous reſtituent la portion de terre ſur laquelle
» le Ciel nous avoit fait naître, & qui devoit
» nous nourrir ? — Dieu ne plaiſe, mes chers
» enfans, que votre curé, votre ami, votre con-
» ſolateur, vous donne un conſeil auſſi déteſ-
» table & auſſi ſanguinaire ; — priez au contraire
» pour ceux qui vous perſécutent, mais en
» même tems cherchez tous les moyens licites,
» & honnêtes de diminuer la meſure de votre
» misère ; — puiſque les Seigneurs, & les grands
» propriétaires ſont ſourds aux cris de l'indi-
» gence, puiſque le Soleil ne ſe lève plus que
» pour eux, puiſque vous êtes forcés de vous
» ſéparer de vos chers enfans, quittez, comme
» eux, & avec eux une patrie ingrate, & cruelle,
» qui vous dédaigne, & vous mépriſe ; — mais
» ne la quittez pas pour aller vivre ſous d'autres
» maîtres, ou tremper vos mains dans le ſang
» de vos ſemblables ; — mille fois vaudroit-il
» mieux attendre ici la mort, & ne demander
» au Ciel que la patience & la réſignation. — Mes
» Frères, écoutez moi attentivement ; — à l'oueſt
» de cette terre, il exiſte un continent d'une
» étendue immenſe ; — peu d'hommes l'habitent
» encore ; — & qui ſont ces hommes ? — Nos
» frères, qui parlent la même langue que nous,
» qui ont la même religion & la même origine ;

» — un grand nombre ſont même nos compa-
» triotes ; — perſécutés dans le dernier ſiècle,
» ils eurent le courage de quitter leur patrie,
» pour conſerver leurs opinions, & leur liberté;
» — ils y ont fondé des colonies, qui ſe ſont
» inſenſiblement accrues de tous les malheureux,
» qui depuis, comme eux, ont oſé traverſer
» l'océan.

» Quittons donc l'Irlande, ce pays ſi fertile
» pour les riches, ſécouons le joug intolérable
» des redevances, des reſtrictions, & des en-
» traves, par le moyen deſquelles les grands pro-
» priétaires ont enchaîné leurs vaſſaux; — allons
» vers cette terre nouvelle ; — c'eſt l'aſile de
» l'égalité & de l'induſtrie ; — nous y verſerons
» des ſueurs, il eſt vrai, mais nous y jouirons
» de l'uſufruit de nos fatigues & de nos travaux :
» — comme tant d'autres, nous y défricherons
» des terres qui nous appartiendront, & en
» mourant, nous les laiſſerons à nos enfans;
» — il ne faut que du courage pour y aborder —.

» Je vois que ce tableau fait renaître la séré-
» nité ſur vos viſages : — mais comment nous y
» tranſporter, me direz-vous? — Vous n'avez
» ni plan formé, ni vivres, ni argent ; — je con-
» vient qu'il ſeroit imprudent & téméraire de
» s'expoſer à la fureur des flots & des vents, ainſi
» qu'aux dangers de l'incertitude, avant d'avoir

» trouvé

» trouvé quelques reſſources & de vous y être
» aſſuré un aſile : — il faut abſolument envoyer
» un député dans cette contrée, qui ſonde les
» eſprits, juge de la diſpoſition du gouverne-
» ment, examine les terreins, choiſiſſe les plus
» convenables, en connoiſſe le prix, &c.
» — Ce député exigera, je le ſais, un ſalaire
» proportionné à ſes fatigues & à ſes ſoins, &
» vous êtes dans l'indigence : — eh bien! mes
» frères, j'offre d'être moi-même ce député,
» j'offre de faire le voyage à mes frais; — trop
» heureux ſi le zèle de votre Paſteur peut vous
» devenir eſſentiellement utile : — je ne vous
» demande pour toute récompenſe, que deux
» choſes; — conſentez à remettre vos intérêts
» entre mes mains, & gardez le plus profond
» ſecret ſur ma miſſion; — ayez confiance en
» Dieu, c'eſt lui qui m'inſpire; — adreſſez-lui
» vos prières pendant mon abſence, pour qu'il
» daigne favoriſer notre projet; méritez par votre
» patience & votre économie, le bonheur qu'il
» vous promet; — défaites-vous inſenſible-
» ment du peu que vous avez, & qu'à mon re-
» tour je trouve chacun de vous poſſédant une
» douzaine de guinées, &c. ».

Le bon Curé avoit à peine fini ſon diſcours, que ſes Paroiſſiens, pénétrés de joie & de plaiſir à la vue de cette nouvelle perſpective, fondirent

en larmes. — Dans le premier mouvement de leur ſenſibilité, ils ne ſavoient comment lui témoigner leur vénération & leur reconnoiſſance; — les uns dans l'ivreſſe, inſpirée par ces premières eſpérances, ſe jetèrent à ſes genoux, les autres lui ſerrèrent les mains, d'autres l'embraſsèrent; — tous le conjurèrent au nom de Dieu, d'accepter la procuration la plus ample qu'ils pourroient lui donner. — Peu de tems après il partit, à ce qu'on diſoit, pour aller à *Londres* y ſolliciter le ſoulagement de ſa paroiſſe, & nuitamment il prit la route de *London-Derry*, où il s'embarqua ſur un vaiſſeau qui alloit à *New-York*. —Quelques jours après ſon arrivée, il fit connoiſſance avec pluſieurs de ſes compatriotes, qui lui conſeillèrent de préſenter une requête à l'aſſemblée des États de cette province —.

« C'eſt une Colonie complette, dit-il à ce » corps, pour laquelle je ſollicite une conceſſion » de terre & quelques proviſions : c'eſt une pa» roiſſe entière compoſée de gens ſobres, reli» gieux & induſtrieux, parmi leſquels il y a deux » maréchaux, cinq charpentiers & onze tiſſe» rands, les autres ſont des cultivateurs ; toutes » les femmes ſavent filer; — toutes ſont ro» buſtes & ſaines; — ils n'abandonnent leur » patrie, que pour fuir l'indigence extrême & » l'oiſiveté. — Je ſuis le Paſteur & l'ami de ces

» pauvres Irlandois, & comme tel, je réponds » de leur induſtrie, de leurs bonnes mœurs & de » leur conduite, &c. ».

L'aſſemblée frappée de ces propoſitions hardies & nouvelles, les recommanda à l'arpenteur général, par les bons ſervices duquel il obtint bientôt après une conceſſion de 22000 acres, à raiſon de *vingt-cinq pounds le mille* (1) : — elle eſt ſituée dans une belle & longue vallée, traverſée par une jolie rivière qui tombe dans la *Suſquéhannah*, & en forme une des branches : — d'un côté elle n'eſt qu'à deux jours de chemin d'*Albany*, où les vaiſſeaux de *New-York* remontent : — de l'autre à peu de diſtance des lacs *Otzégé*, *Caniadéragé* & *Onéida*, dont les eaux communiqueront un jour avec celles du grand *Ontario* (2), par la rivière d'*Oſwégo* —. Jamais région n'a été plus ſalubre, plus fertile, ni plus avantageuſement ſituée —.

Quelle joie pure & vive ce bon Paſteur ne reſſentit-il pas ; — quand, après avoir ſuivi l'arpenteur & parcouru ce nouveau pays, il fut aſſuré du ſuccès de ſon entrepriſe, & obtint le contrat de cette grande acquiſition ? — Il ne s'occupoit plus que de recueillir les différentes connoiſſances

(1) 328 livres tournois.

(2) Lac qui a deux cents lieues de circonférence.

locales dont il prévoyoit que ſa Colonie auroit beſoin ; — pour cet effet il en parloit à tous ſes amis, & chacun s'empreſſoit de l'inſtruire —.

Son zèle pour ſes pauvres Paroiſſiens, la peinture qu'il fit de leur triſte ſituation, l'énergie & les talens qu'il avoit déployés depuis ſon arrivée, intéreſsèrent infiniment, & lui procurèrent un grand nombre de connoiſſances & d'amis, qui ne le virent retourner en Europe qu'avec regret ; — il exiſte même encore pluſieurs pièces de vers à ſa louange, qui furent miſes dans les Gazettes de cette ville, car ſa généreuſe entrepriſe étoit devenue le ſujet de la converſation générale ; — & depuis la fondation de la Colonie on n'avoit jamais vu un dévouement auſſi généreux & auſſi utile —.

Pénétré du ſentiment ineffable, du plaiſir indicible que procure la commiſſion des bonnes actions, & qui en ſont toujours les premières & les plus douces récompenſes ; — l'âme remplie de la véritable joie que reſſent un homme qui va faire tant d'heureux, il s'embarqua ſur un vaiſſeau Américain qui portoit à *London-Derry*, une cargaiſon de graine de Lin (1) : — pendant la

(1) Tout le lin qui eſt ſemé en Irlande annuellement, vient de graine apportée d'Amérique : cette branche de commerce eſt très-conſidérable.

traverſée, il forma une liaiſon intime avec le Capitaine de ce vaiſſeau, qui ne tarda pas à concevoir pour lui l'eſtime la plus ſincère & l'amitié la plus tendre : — & qui auroit pu ne pas aimer un homme tel qu'étoit ce vénérable, cet eſtimable Paſteur ? — Il convint avec le Capitaine du prix qu'il exigeroit pour tranſporter ſa paroiſſe, & s'engagea de ne prendre à *London-Derry*, qu'un demi-fret, afin que le reſte de l'eſpace pût être réſervé pour l'eau, les proviſions & les logemens des paſſagers —.

Il revit enfin ſon ancienne patrie, & y débarqua le quarante-ſixième jour de ſa traverſée ; — quels objets intéreſſans & nouveaux n'avoit-il pas vus ? quel projet vaſte & utile n'avoit-il pas réaliſé ? quelles eſpérances flatteuſes n'avoit-il pas conçues depuis ſon départ ? — Ce n'étoit plus le même homme ; — ſon air lugubre, mélancolique & rêveur, étoit remplacé par la ſérénité & la joie ; — à peine ſes amis de *London-Derry* purent-ils le reconnoître —.

Sachant qu'elle devoit être l'impatience de ſes pauvres paroiſſiens, il partit deux jours après ſon arrivée : — je lui ai entendu dire que le plaiſir de les revoir, de leur annoncer les bonnes nouvelles qu'il leur apportoit, avoit rendu ce jour le plus beau de ſa vie. — En effet, ce fut une fête géné-

rale dans toute la paroiſſe ; — hommes, femmes, enfans, tous vinrent le ſaluer & le féliciter ſur ſon heureux retour de *Londres* ; — & dès le ſoir du même jour, il tint à ſes Notables le diſcours ſuivant, que j'ai copié mot à mot ſur ſes papiers :

« Remerciez Dieu, mes enfans, j'ai obtenu » pour vous, dans le pays occidental d'où je » viens, une conceſſion de 22000 acres de terre ; » — c'eſt une belle vallée, dont le milieu eſt ar- » roſé par une jolie rivière, ſur laquelle il y a » pluſieurs chûtes propres à la conſtruction de » moulins. — Je l'ai vue, cette rivière, je m'y » ſuis baigné pour en prendre poſſeſſion ; j'ai » parcouru cette ſurface ſur laquelle nous devons » travailler, qui doit nous vêtir & nous alimen- » ter ; — nous avons neuf ans pour payer en trois » paiemens égaux, la ſomme dont je ſuis con- » venu ; — & quoique le contrat d'acquiſition ne » porte que les 22000 acres dont je viens de » vous parler, on nous en accorde cependant » 24200 ; — ayant obtenu un ſupplément addi- » tionnel de cent acres par mille, deſtinés, » ſuivant l'uſage, à fournir les chemins, dont » ce canton pourra avoir beſoin un jour —.

» J'ai appris pluſieurs détails intéreſſans ſur » la manière ſimple & prompte de conſtru[illegible] les

» premières maiſons (1), de ceindre l'écorce
» des arbres, d'eſſarper & brûler les buiſſons,
» d'enſemencer les terres, de fendre les poteaux
» & les paliſſades dont nos champs doivent être
» enclos, &c. —J'ai recueilli, avec le plus grand
» ſoin, toutes les informations dont la connoiſ-
» ſance eſt ſi utile & ſi importante aux nouveaux
» Colons; — je les ai toutes miſes par écrit,
» une autre fois je vous les communiquerai —.
» Mais attendez-vous à eſſuyer bien des fa-
» tigues & à verſer bien des ſueurs. — Je ne
» ſaurois vous peindre combien les premiers dé-
» frichemens ſont lents & pénibles; — la con-
» ceſſion que j'ai obtenue n'a encore ni chemins
» ni ponts; — nous aurons la gloire de frayer les
» premiers ſentiers; — nous aurons celle de faire
» luire le ſoleil, pour la première fois, ſur cette
» terre nouvelle, dont les échos n'ont jamais
» répété le bruit des coups de haches : — c'eſt
» une belle & vaſte forêt, remplie de châ-
» taigniers ſauvages, de cerifiers immenſes, de
» chênes blancs, d'hycoris, d'érables à ſucre,
» de bouleau noir (2), de tulipiers, tous ſont
» très-gros & très-élevés, & il n'y a que peu de
» buiſſons; — ce ne ſera que ſur les bords de la

(1) Bien connues ſous le nom de *Logg-Houſes*.

(2) Avec l'écorce duquel les Sauvages font leurs canots.

» rivière que vous trouverez des terres non
» boisées; elles sont unies & couvertes d'une
» herbe sauvage qu'il faudra brûler; — c'est sur
» ces plateaux délicieux & fertiles, que nous
» porterons nos premiers efforts, & que nous
» cultiverons nos premières recoltes, telles que
» le maïs, le lin, le blé de printems (1),
» l'avoine, l'orge, les pois, les pommes de
» terre, le tabac, &c.

» J'ai rédigé le plan non-seulement de l'acqui-
» sition générale, mais aussi de la division parti-
» culière, de cette grande forêt & des terres
» basses : que de connoissances utiles n'ai-je pas
» acquises parmi les Américains? — Avec quelle
» facilité ils savent tracer les lignes nécessaires
» dans les bois, établir des monumens durables,
» & assurer les limites de tant de possessions
» différentes : — les loix ont tout prévu & tout
» ordonné sur ce sujet important —.

« Attendez-vous donc à passer au moins
» trois ans dans l'exercice continuel de vos
» forces & de votre courage; — c'est un tems
» d'épreuve qu'il faut subir, après quoi nous
» jouirons avec plus d'aisance, & nous aurons
» plus de repos, quoiqu'il soit toujours néces-
» saire d'être laborieux & vigilant, car les saisons

(1) Appelé *Summer-Wheat.*

» ſe ſuccèdent avec une rapidité inconcevable—.
» Si les Colons de ce pays nouveau jouiſſent
» de l'abondance, il faut convenir que ce bon-
» heur eſt chèrement acquis, ſur-tout dans les
» commencemens; — il n'eſt donc pas étonnant
» qu'un grand nombre d'entr'eux ſuccombe ſous
» le poids du travail & de l'activité que ce nou-
» veau genre de vie exige, en devenant chaſ-
» ſeurs & fainéans. — A peine ſont ils établis
» dans les bois, à peine ont-ils ſemé quelques
» acres de blé, multiplié leurs poules & leurs
» cochons, qu'ils ſe trouvent aſſaillis de toutes
» parts : — les anciens poſſeſſeurs de ces antiques
» forêts, uniſſent la ruſe à la force pour réclamer
» leur propriété envahie, & leur déclarer la
» guerre : — les cerfs viennent brouter les blés,
» les renards détruire les moutons & les volailles,
» les ours viennent attaquer leurs cochons &
» même les jeunes vergers (1), les écureuils en-
» lever les épis de Maïs, &c. — Cette ſituation
» ſingulière & nouvelle, exige de ces hommes
» beaucoup d'énergie, de vigueur & d'induſtrie :
» — après avoir travaillé pendant le jour, ſou-
» vent ils ſont obligés de paſſer les nuits, leur

(1) Aimant beaucoup les pommes, ils montent dans les pommiers, dont ſouvent ils caſſent les branches par leur poids.

» fusils dans les bras; — mais avec de la persé-
» vérance, bientôt ils détruisent, ils épouvantent
» tous ces ennemis; — alors doublement victo-
» rieux, ils se reposent de leurs chasses noc-
» turnes, & jouissent des fruits de leurs travaux
» agricoles. — L'homme placé comme cultiva-
» teur au sein des bois, y acquiert une énergie
» qui le rend bien supérieur à l'habitant des
» plaines; — d'un côté il passe sa vie à vaincre
» une foule d'obstacles, qui sans cesse exercent
» ses forces & excitent son génie; de l'autre il
» en est dédommagé par plusieurs avantages
» inappréciables que les grandes forêts de la
» nature peuvent seules lui procurer : — qu'elles
» sont belles & délicieuses ces mêmes forêts!
» — le chant des oiseaux qui les habitent, la
» beauté des arbres, le silence imposant qui y
» règne, le genre d'obscurité, la fraîcheur dont
» elles couvrent la terre, & milles autres sen-
» sations nouvelles que j'y ai éprouvées, ont
» fait sur mon esprit une impression profonde—.
» Que notre sort est différent ici! — Sans jouir
» des avantages, & des ressources, que les grands
» bois de la nature offrent à l'industrie des hom-
» mes, nous en souffrons tous les inconvéniens,
» & nous n'osons nous en défendre; — combien de
» raisons n'avons-nous donc pas de préférer la vie
» de ces forêts, loin de nos *Lords*, de leurs

» bêtes fauves, & de leurs funeſtes plaiſirs, à
» celle que nous menons ici; — là nous n'aurons
» à lutter que contre leurs anciens habitans, qui,
» après tout, en ſont les premiers propriétaires;
» — & ſi nous perſévérons, nous aurons tout à
» eſpérer. — Après avoir auſſi long-tems végété
» au milieu des grands inconvéniens de la décré-
» pitude ſociale, nous aurons la gloire de nous
» trouver au commencement, & le bonheur de
» devenir l'origine d'une ſociété nouvelle —.

» Ayez toujours la même confiance en moi;
» — avec l'aſſiſtance de Dieu, je vous conduirai
» ſur la terre, que nous venons d'acquérir; — j'ai
» tout prévu, & tout arrangé pour votre paſſage;
» — mais, ſi vous voulez mériter ſa bénédiction,
» ſoyez unis comme des frères; — que le même
» but, & les mêmes eſpérances deviennent un
» lien indiſſoluble; — alors vous pouvez compter
» ſur le ſuccès de votre émigration —.

» Vous êtes notre père, & notre ami, lui
» répondirent-ils; — oui, nous le ſentons, c'eſt
» Dieu, qui vous inſpire, & nous jurons par
» ſon ſaint nom, de vous obéir comme de bons
» enfans, obéiſſent à leur père, & de ſuivre
» vos conſeils, comme des aveugles ſuivent leurs
» guides; — conduiſez-nous donc à travers
» l'océan vers cette terre promiſe, comme

» autrefois *Moïſe* conduiſit les Juifs à travers les » déſerts — ».

Quelque tems avant l'époque fixée pour le retour du Capitaine, le bon Curé eut ſoin de l'informer, que toutes les conventions ſeroient ponctuellement remplies; — que ſa Paroiſſe n'étant qu'à treize milles de la grande Baie de ***, — les émigrans ſe rendroient à ſon bord à l'heure qu'il fixeroit.

En effet cette petite Colonie, précédée de ſon digne Curé, abandonna ſes triſtes foyers la nuit du 27 Avril 1734. — Elle étoit compoſée de quarante-ſept familles, faiſant en tout deux-cents trente-cinq perſonnes; — dans ce nombre il ne ſe trouva que deux femmes âgées, qui aimèrent mieux s'expoſer à toutes les fatigues de ce paſſage, & à mourir au milieu des leurs, que de reſter ſeules ſur le ſol qui les avoit vu naître, mais qui ſeroit devenu pour elles une terre étrangère —.

Auſſi-tôt qu'ils furent embarqués, le vaiſſeau appareilla, mit ſous voile, & cingla vers l'oueſt; — la joie la plus vive ſuccéda bientôt à toutes leurs inquiétudes; — elle ſe manifeſta pendant tout le reſte de cette nuit mémorable, ſous mille nuances différentes juſqu'au retour de la lumière; — alors ils montèrent ſur le pont pour jouir du

ſpectacle ſolemnel & frappant que préſentoit le grand élément ſur lequel ils voguoient, & dont les vagues étoient ſillonnées par le vaiſſeau qui les portoit : — cependant la vue de leurs côtes, dont ils n'étoient encore qu'à cinq lieues, vint exciter quelques regrets involontaires & diminuer un peu leur joie ; — ce fut à cette époque que ce digne Paſteur les engagea d'unir leurs cœurs pour remercier l'Etre ſuprême d'avoir auſſi manifeſtement favoriſé le commencement de leur émigration, & à le prier de bénir leur entrepriſe ; — bientôt après il lui adreſſa la prière ſuivante — :

« O Maître de la nature, Père des hommes ; » — ſeroit-il écrit dans tes decrets éternels, » que cette terre, ſur laquelle tu nous as » fait naître, ne fût deſtinée que pour le bonheur » du plus petit nombre de tes créatures, & que » les autres fuſſent condamnés à les ſervir, à » ramper, à traîner pendant quelques années » une vie pénible & précaire ; — pourquoi nous » as-tu donc inſpiré ce ſentiment profond d'éga- » lité & de liberté ? — Ne ſeroit-ce point pour le » bonheur des opprimés, que tu aurois permis » à nos ancêtres de découvrir & de peupler le » grand continent occidental, que juſqu'à cette » époque mémorable, tu avois caché à la curio- » ſité des hommes ? — Oui, ſans doute ; — ta

» bénédiction paternelle s'y eſt trop évidem-
» ment manifeſtée, pour qu'il nous ſoit permis
» d'en douter; — c'eſt vers cette terre que nous
» voguons; — vers cette terre que ta myſtérieuſe
» & impénétrable providence ſemble deſtiner au
» bonheur de l'humanité; — c'eſt-là que nous
» obtiendrons du pain & des vêtemens, en dé-
» frichant des champs que notre patrie nous
» refuſe. — Bénis, nous t'en conjurons, bénis
» nos projets & nos efforts : — verſe ſur nos
» moiſſons futures tes roſées fécondantes;
» — prends pitié des compagnes & des enfans
» chéris que tu nous as donnés; — c'eſt pour
» eux, tu le ſais, que nous abandonnons nos
» malheureux foyers. — Faſſe que les flots & les
» vents, ces agens terribles de ton pouvoir
» ſuprême, nous deviennent propices; — rends-
» moi digne d'être l'exemple, le conſolateur &
» le guide du troupeau que ta providence divine
» à daigné me confier. — Que ſans ceſſe unis
» par les liens de la concorde, nous mêlions ſans
» ceſſe les accens de la reconnoiſſance à nos nou-
» veaux travaux, & que notre poſtérité puiſſe à
» jamais mériter ta bénédiction particulière—».

Nos bons parens furent ſi émus du grand ſpectacle qui les environnoit, ainſi que de ce qu'ils venoient d'entendre, que ne ſachant com-

ment s'exprimer, ils tendirent les bras & levèrent les yeux vers le ciel : c'eſt tout ce que de foibles mortels comme nous peuvent faire —.

Quelques jours après, ce digne Paſteur leur apprit une chanſon qu'il avoit compoſée exprès, & qui peignoit d'une manière ſimple & naïve, leurs anciens malheurs, leur émigration, leur paſſage ſur l'océan & leurs eſpérances : — j'ai ouï dire que ſes effets furent merveilleux, & qu'elle contribua beaucoup à leur ſanté —.

L'humain & prévoyant Curé non-ſeulement s'étoit pourvu à *London-Derry* de toutes les médecines néceſſaires, mais même avoit engagé un jeune Chirurgien qui devoit ſe fixer avec ſa petite colonie —.

Un événement vint encore ranimer la joie de ces bons émigrans, dans un moment où les vents contraires obligeoient le Capitaine de courir des bordées longues & pénibles pour ceux qui n'étoient point accoutumés aux fatigues de la mer; — la femme de leur Paſteur accoucha d'un garçon : — toute la Paroiſſe aſſemblée regardant cet événement comme un heureux préſage, députa ſes trois Notables, pour le féliciter ſur ce que, le premier, il avoit eu le bonheur de devenir le père d'un homme libre. — Au nom de leurs commettans, ils adoptèrent le nouveau né par un écrit

formel, & l'enrôlèrent ſous le nom de *Félix Marinus Dunlap*, ſur le catalogue de ceux qui devoient partager les terres.

Enfin après neuf ſemaines d'une navigation aſſez douce, les matelots du haut des mats découvrirent les hauteurs de *Néverſink* (1); à cette nouvelle, tous s'empreſsèrent de monter ſur le pont, pour ſaluer leur nouvelle patrie, pour contempler cette grande terre alimentaire & hoſpitalière après laquelle ils ſoupiroient depuis ſi long-tems —.

Auſſi-tôt qu'ils furent débarqués à *New-York*, leur Paſteur les conduiſit à l'Égliſe, accompagnés d'un grand nombre de citoyens; — où après avoir remercié l'Être Suprême des faveurs qu'il leur avoit accordées, & avoir imploré ſa bénédiction ſur leurs travaux futurs, ils furent ſe loger dans les caſernes de la ville, où ils ne tardèrent pas à recevoir de l'hoſpitalité américaine, tous les rafraîchiſſemens néceſſaires, & milles autres petites douceurs qu'ils n'avoient jamais connues. Après s'être repoſés pendant quelque tems, & avoir reçu du gouvernement, ſuivant la convention, une année complette de proviſion en lard, farine,

(1) Montagne dans le voiſinage de *Sandy-Hook*, dont la vue eſt très-utile aux Marins —.

pois

pois & maïs; ils s'embarquèrent sur des vaisseaux qui les portèrent à Albany —.

Les Citoyens de cette ville, instruits par les Gazettes, du zèle, du dévouement généreux de ce brave pasteur Irlandois, ainsi que des malheurs de la colonie qu'il conduisoit, vinrent les féliciter à leur débarquement, & les obligèrent de laisser derrière eux leurs femmes & leurs enfans, dont ils offrirent de prendre soin, jusqu'à ce qu'ils eussent érigé quelques habitations décentes & commodes sur la terre qu'ils alloient défricher —.

Jamais établissement n'avoit été commencé sous des auspices plus heureux; — le ciel sembla bénir cette grande entreprise d'une manière bien évidente; enfin, aidés de tous les secours & de tous les guides, dont ils avoient besoin, ils arrivèrent le matin du 15 Juillet, sur les bords de la rivière, qui traversoit leur nouvelle possession, & qui, j'espère, sera à jamais un jour de fête, consacré aux prières & au repos, parmi les habitans de ce Canton —.

Quel spectacle se présenta tout-à-coup aux yeux de nos Pères! — Quelle situation nouvelle & intéressante pour eux! — Quel ample sujet de méditations & d'actions de grâces! — Je n'ai jamais entendu notre bon Ministre parler de ce

jour mémorable, sans observer que son esprit, & toutes les facultés de son ame s'exaltoient —.

Ayant constamment suivi l'Arpenteur, lorsque cette concession fut tracée, & connoissant bien toutes les lignes qui la déterminoient, — il employa ce premier jour à les leur faire parcourir; — ce fut alors qu'il leur communiqua toutes les observations qu'il avoit faites —.

« Voyez-vous bien ce grand côteau, leur » dit-il, tout couvert de châtaigniers sauvages, » d'hycoris, d'érables à sucre, &c., dont le » sol est si mou sous nos pieds, c'est la terre qui » un jour nous rapportera du blé, dont la beauté » vous étonnera; — & cette grande plaine que » nous venons de traverser, toute couverte de » chênes blancs d'une si grande hauteur, c'est-là, » où nous aurons alternativement des récoltes » de pois, de froment, de maïs, d'avoine, & » de lin. — Tout ce Canton y est particulière- » ment destiné; — nous voici sur un fond un » peu plus bas, & plus humide, c'est-ici, où » nous ferons croître les deux espèces de gra- » minées les plus excellentes pour le foin, qu'on » connoisse ici, le *Timothy* (1), & *l'herbe à*

(1) La première graine de cette herbe, fut apportée par le Capitaine *Timothy-Hanſen*, il y a plus de cinquant

» *l'oiſeau* (1) ; — le repos futur de tous nos
» champs ſera le tréfle, qui, pendant trois ans,
» les couvrira du pâturage le plus abondant : —
» nous voici enfin arrivés ſur nos terres baſſes (2),
» qui, comme vous le voyez, accompagnent les
» charmans rivages de cette rivière ; — elles ont
» été formées dans la ſuite d'un grand nombre
» de ſiècles, par la retraite graduelle des eaux.
» — Elles ſont compoſées de couches alternatives
» de marne, de ſable noir, & de terre végétale ;
» — leur fécondité vous étonnera ; — après avoir
» été briſées avec l'aide de ſix bœufs, trois
» chevaux ſeront ſuffiſans pour en labourer un
» acre & demi par jour. — Ces terres vont de-
» venir la première reſſource de notre induſtrie,
» & la gloire de cet établiſſement ; — elles fixe-
» ront toute notre attention, & tous nos ſoins,
» juſqu'à ce que nous ſoyons devenus aſſez forts
» pour attaquer les grands arbres qui couvrent
» nos terres hautes — ».

En viſitant attentivement les bords de cette rivière, il s'apperçut que la nature, qui en avoit

---

ans, & pour conſerver la mémoire de ce bienfait, on lui a donné ſon nom.

(1) Cette herbe donne un foin excellent : elle fut trouvée dans l'Etat de *Maſſachuſſets*, il y a plus d'un ſiècle.

(2) *Low-Lands*.

ſi amplement varié les eſpèces dans les forêts voiſines, n'avoit orné ces terres baſſes que de cériſiers ſauvages d'une hauteur énorme (1): — cette obſervation l'engagea d'appeler leur nouvelle acquiſition, *la Vallée des Cériſes* (2); — tous admirant les connoiſſances de leur Miniſtre, versèrent des larmes de joie, & d'attendriſſement, en refléchiſſant que la terre, ſur laquelle ils marchoient, étoit à eux, & qu'elle alloit être diſtinguée ſur les cartes, & dans les actes de Juſtice par un nom, qu'ils lui avoient donné eux-mêmes; ils étoient bien éloignés en Irlande de ſe douter que la deſtinée leur eût réſervé une jouiſſance, & un plaiſir auſſi flatteur —.

Ainſi ce bon Curé leur expliquoit, en ſe promenant, les différentes qualités de la terre, & des arbres, & les différens uſages qu'ils en feroient; — l'emplacement futur de leurs habitations, des chemins, des ponts, & des moulins, &c. — Il leur montroit les plantes, & les racines qui étoient toujours un indice de la bonté du ſol, & leur indiquoit les différentes productions qu'ils lui feroient rapporter. — Epuiſés enfin par les

(1) J'en ai vu pluſieurs qui avoient plus de ſoixante-dix pieds de hauteur.

(2) *Cherry-Valley.*

fatigues du plaisir, de l'étonnement & du voyage; ils campèrent sur les bords de la rivière, sous des tentes qu'ils avoient apportées d'*Albany* —.

Le lendemain 16 de Juillet, ce bon Pasteur leur fit abattre le premier arbre avec un singulier mélange de solemnité & de gaieté ; ce fut un grand cérisier sauvage. — « Ce que vous venez de faire, » leur dit-il, est votre premier acte comme cul- » tivateurs, votre premier pas comme hommes, » vers cette grande conquête que vous allez » commencer. — Quel privilège en effet, mes » amis, que celui de renverser ces enfans de la » nature, ces géans, dont elle a couvert tout ce » continent, qui sans ces belles forêts ne seroit » qu'une terre aride, & seche! — Ce que vous » venez de faire, est la prise de possession, du » terrein que les Loix vous concèdent; — cet » acte vous naturalise ; — d'émigrans vous êtes » devenus des naturels ; — d'Irlandois vous êtes » devenus des Américains ; — il vous identifie » à la terre qui va vous nourrir, & au gouver- » nement qui vous adopte. — Que la première » partie de ce jour, mes chers Paroissiens, soit » donc destinée à la prière, & aux actions de » grâces, & la seconde à la lecture de toutes » les instructions que j'ai rédigées, tant pour la » culture, que pour votre conduite, & le par- » tage du terrein que nous venons d'acquérir! — »

Ils en formèrent trois grandes divisions de chaque côté de la rivière ; — la première étoit composée des terres basses, (trésor infiniment précieux, dont il falloit que chacun eût une partie égale ;) — la seconde contenoit les terres boisées, qui étoient destinées à l'emplacement de leurs maisons & de leurs champs de culture ; — il fut convenu que la troisième resteroit en masse pour servir d'héritage à leurs enfans. — Les deux premières portions furent ensuite subdivisées en autant de lots qu'il y avoit de têtes divisantes, & ces lots furent tirés au sort sous l'inspection du vénérable Pasteur ; — chacun de nos pères, satisfait de la propriété qui lui étoit échue en partage, ne pensa plus qu'à faire marquer par l'arpenteur du Comté les limites de son nouveau domaine. — Le lendemain de ce grand jour fut consacré aux écritures ; — le Ministre, au nom duquel le contrat de l'acquisition générale avoit été transigé, fit tout ce que la Loi prescrivoit pour donner un titre, & une possession légale à chaque individu de sa nouvelle Colonie —.

Le petit *Felix Marinus* ne fut pas oublié, la Paroisse n'ayant pas voulu le réserver avec les autres enfans, à la subdivision future des terres en masse, ordonna qu'un de ses parrains tirât pour lui —.

Mais ſi, après avoir été mis en poſſeſſion de ſa propriété, chaque Colon eût été obligé d'entreprendre ſeul le défrichement de ſa terre, cette tâche infiniment pénible auroit exigé un tems très-conſidérable ; — pour obvier à ce grand inconvénient, le bon Curé voulut qu'ils s'entr'aidaſſent, ſuivant l'ordre des numéros qu'ils avoient tirés la veille. — Alors les efforts réunis de toute la Colonie furent employés dans le même ordre ; la Paroiſſe exempta leur bon Paſteur de cette règle ; — & ſa maiſon fut conſtruite peu de jours après (1). — Son zèle, ſes talens & ſa conduite méritoient bien cette foible marque de reconnoiſſance ; — vous ne ſauriez imaginer quels miracles la réunion des efforts, & de l'induſtrie Amèricaine peut faire dans les bois, avec quelle célérité elle applanit toutes les difficultés, avec quelle facilité les entrepriſes les plus difficiles ſont accomplies. — Ce nouveau genre de vie fraterniſe les Colons, parcequ'ils ſentent alors toute leur foibleſſe & leur impuiſſance individuelle. — En effet, comparez le pouvoir & l'énergie d'un ſeul homme, avec le poids & la réſiſtance d'un arbre de trois pieds de diamètre & de ſoixante de hauteur.

(1) Ces premières maiſons ſont faites avec les troncs d'arbres, & bien connues ſous le nom de *Logg-Houſes*.

Tant que cet eſtimable Miniſtre a vécu, il a eu le bonheur d'entretenir dans ſa colonie l'union la plus parfaite. — C'étoit preſque la ſeule doctrine qu'il prêchoit à nos pères. — Elle devint la première ſource de leur force & de leur proſpérité. — Il eut auſſi celui de vivre aſſez long-tems, pour voir tous ſes Colons devenus opulens & aiſés. — Sa femme qui avoit heureuſement appris des *Squawes* (1) la connoiſſance des ſimples, rendit à ſes voiſines les ſervices les plus importans, ſurtout dans leurs couches. Elle a été pendant un grand nombre d'années, la matrône la plus reſpectable & la plus utile de tous ces cantons. — Comme ce bon Miniſtre conſacroit à la lecture, tout le tems qu'il paſſoit chez lui, il exigeoit que ſes voiſins n'allaſſent le conſulter que lorſqu'il labouroit; — alors aſſis ſous l'ombre d'un arbre, il ſe repoſoit pendant qu'il écoutoit ce qu'on avoit à lui dire, & qu'il donnoit ſes avis —.

Tel fut l'eſtimable Paſteur presbytérien, *James Dunlap*, né en *Irlande*, dans le Comté *de Cork*, en 1698, — & mort ici en 1765. — C'eſt à l'heureux génie de cet excellent homme, c'eſt à la bénédiction particulière du ciel ſur ſa tête, que nos pères doivent le bonheur d'être devenus de bons cultivateurs; — & nous, l'ample ſubſiſtance

(1) Femmes Sauvages.

dont nous aurions joui, ſans les malheurs de la guerre; — puiſſe ce qu'il a fait devenir un exemple inſtructif & utile, — & ſa mémoire être bénie à jamais.

P. Y.

P. S. Aussi-tôt que nos maiſons ſeront rebâties, je compte propoſer à mes voiſins de placer une pierre ſépulcrale ſur ſon tombeau, & d'y faire graver l'Épitaphe ſuivante :

Ci-gît le corps d'un vrai Paſteur,
Pauvre, & ſeul, il oſa concevoir le projet
D'arracher ſon troupeau, des champs de la ſervitude Irlandoiſe,
Et eut le bonheur de l'établir ſur les terres libres & fertiles de l'Amérique.
Bénis, paſſant, la mémoire
De celui qui fut grand, parce qu'il fut bon.
Payes aux cendres, de James Dunlap,
Ton tribut d'admiration & de reconnoiſſance.

Adieu Saint-John.

New-York, 16 Juillet 1784.

DÉTAIL de pluſieurs circonſtances intéreſſantes qui ont précédé & ſuivi l'entrée triomphante du Général Waſhington, *dans la ville de* New-York. *— Départ des Anglois. — Reſtauration du Gouvernement Américain. — Le Général réſigne ſa commiſſion entre les mains du Congrès. — Son retour à la vie privée —.*

LE haſard voulut que dans l'après-midi du cinquante-ſeptième jour de notre traverſée (1), tous les paſſagers du *Packet-Boat*, le *C.. de L..* fuſſent ſur le pont, occupés à contempler avec effroi l'impétuoſité du vent de nord-oueſt, & ſon puiſſant effet ſur les vagues de la mer, qu'il ſoulevoit à des hauteurs énormes. — Nous penſions être à quatre-vingt-cinq lieues du continent, & tous ſe plaignoient de la difficulté d'y aborder dans cette ſaiſon de l'année, lorſqu'un des paſſagers nous dit: — « Conſolez-vous, Meſſieurs. — Un

(1) Le 17 Novembre 1783.

» preſſentiment m'annonce que nous aurons un » Pilote Américain à bord avant vingt-quatre » heures. — C'eſt, je crois, l'effet du déſir, » plutôt que celui d'une eſpérance bien fondée, » lui répondit le Capitaine ; — il n'y a pas d'ap- » parence que votre prophétie ſoit accomplie » d'ici à long-tems ; — la marche des nuages, » & l'aſpect de la mer, me font craindre au » contraire, un redoublement du nord-oueſt. » Cependant l'impétuoſité du vent diminua beaucoup pendant la nuit, & la mer tomba =.

Quelle fut notre ſurpriſe, lorſque le lendemain matin, nous nous trouvâmes au milieu d'une flotte Angloiſe de vingt-deux voiles, cinglant à l'eſt, & que nous apperçûmes le canot de *Commodore*, qui venoit à notre bord. — « Allez-vous » à *New-York*, dit à notre Capitaine, le Lieu- » tenant qui le commandoit? — Nous y portons » le Cap, répondit-il ; — mais j'ignore, ſi le » vent nous permettra d'y entrer : les Anglois » y ſont-ils encore? — Oui, répliqua le Lieu- » tenant ; mais on dit qu'ils doivent l'évacuer, » le 25 de ce mois. — Le vent étoit ſi violent, » quand nous appareillâmes de *Sandyhook* (1),

(1) Grande Péninſule à onze lieues de New-York, ſur l'extrémité de laquelle il y a un beau Phare de cent pieds d'élévation, armé d'un Paratonnerre.

» qu'il nous a été impoſſible d'y mettre à terre » notre Pilote ; — le Capitaine du *Dauphin* (1) » m'envoie ſavoir ſi vous voudriez le prendre à » votre bord, peut-être, pourra-t-il vous être » utile : — très-volontiers, répondit M. *C*...., » j'aurai ſoin de lui —.

» Eh bien! Meſſieurs, dit modeſtement le jeune » paſſager, je vous l'avois bien dit. » — L'accompliſſement de ce preſſentiment extraordinaire nous parut comme un gage aſſuré, que bientôt le vent changeroit, & qu'enfin nous pourrions atterrer ; — en effet le lendemain il paſſa au nord-eſt, & delà au ſud-eſt, mais avec une violence, & une brume, qui étoient les avant-coureurs de la tempête —.

Ce fut alors que nous ſentîmes tout le prix du bienfait de la deſtinée, car à l'aide de ſes connoiſſances locales, au lieu de fuir la terre, ce bon Pilote (2) nous conduiſit en trente-ſept heures à *Sandyhook ;* — il étoit deux heures quand nous en dépaſsâmes le *Phare*, & cependant à quatre heures & demie, le *Courier de l'Europe* mouilla devant la Ville, au milieu d'une forêt de mâts, & de vaiſſeaux, chargés des reſtes de la force, & de la puiſſance Angloiſe ; — jugez quelle dût

(1) Vaiſſeau de guerre Anglois de cinquante canons.
(2) James Swan.

être l'impétuosité du vent? — J'étois bien éloigné d'espérer, lorsque sortant des prisons de cette même Ville, je m'embarquai pour l'Irlande le 1 Septembre 1780, que l'accomplissement de cette grande révolution devoit être aussi prochain & que j'étois destiné à la révoir dans le moment, où émancipée du joug militaire de ses usurpateurs, elle repasseroit sous le gouvernement républicain de ses anciens citoyens —.

Cette époque de ma vie a été mêlée de circonstances singulièrement douloureuses, dont je crois vous avoir déjà parlé; — je n'ai aujourd'hui d'autre dessein que celui de mettre sous vos yeux quelques-uns des détails qui précédèrent, & suivirent ce grand événement —.

Je fus loger chez M. *William Seton*, cet ami généreux, qui, lors de mon empriſonnement, avoit osé écrire au quartier-général en ma faveur, & devenir une des cautions de mon élargissement; — quoique sincère Royaliste, il préféra sa patrie aux brumes & à la stérilité de la nouvelle Ecosse. — Ce que j'avois prévu, est arrivé depuis. — Ses opinions politiques sont oubliées, il jouit de l'estime publique, qu'il mérite à de si justes titres & aujourd'hui il est à la tête de la Banque nationale: — place importante, à laquelle il a été appelé par les suffrages unanimes des souscripteurs —.

Je trouvai cette Ville, autrefois si floriſſante & si propre, dans un état que je ne puis vous peindre ; — onze cent de ſes maiſons avoient été brûlées ; ſes rues étoient preſqu'entièrement dépavées, les beaux arbres, qui jadis ombrageoient les plus larges, avoient été abattus & enlevés ; — les quais & les magaſins étoient ſingulièrement détériorés ; un grand nombre de maiſons n'avoient plus ni portes, ni planchers, ni fenêtres. — Preſque toutes les égliſes, dont l'ennemi avoit fait des hôpitaux, des manèges, ou des caſernes, étoient à moitié détruites ; — nos promenades, ſacrifiées aux travaux militaires, n'exiſtoient plus ; — notre beau collége, converti en hôpital, avoit perdu ſa bibliothèque, ainſi que ſes inſtrumens de phyſique, & la pompe à feu étoit en ruine —.

Le lendemain de notre arrivée nous eûmes un ſecond coup de vent plus violent encore que celui qui nous avoit ſi heureuſement amené, & dont la durée fut très-longue ; — mais à peine fûmes-nous délivrés des alarmes occaſionnées par cette tempête, qu'un incendie ſe déclara pendant la nuit vers le milieu de la Ville —.

La rancune amère, la violence ſourde & cachée, le déſeſpoir de pluſieurs Royaliſtes, qui touchoient au moment de quitter leur patrie pour toujours, les Lois ſévères promulguées

contr'eux par les Américains, firent craindre à un grand nombre de personnes, que cet incendie ne fût la première étincelle de l'embrasement général ; — il faut avoir essuyé pendant deux heures les corrosives inquiétudes d'une situation aussi alarmante, pour s'en former une idée —.

Les troupes continentales, qui étoient campées sur les hauteurs de *Harlem* (1), à la vue des flammes furent saisies du même pressentiment ; — un grand nombre de soldats, persuadés que leur Ville alloit être consumée, quittèrent le camp, pour venir aider à les éteindre ; — mais heureusement ils furent arrêtés. — L'autorité du Général, prévint un désordre qui auroit infailliblement mis le comble à la désolation générale, & entraîné la ruine entière de cette malheureuse Ville ; — les soldats Américains auroient sans doute voulu forcer les passages ; — les Anglois les auroient défendus, on seroit accouru de part & d'autre à cette mêlée, & ces hommes, dans l'esprit desquels l'aigreur de la guerre civile, n'étoit pas encore adoucie, se seroient égorgés à la lueur de l'incendie général —.

Il ne vous paroîtra donc pas étonnant, que dans une conjoncture aussi extraordinaire plu-

(1) A deux lieues de New-York.

ſieurs citoyens ne craigniſſent, que ces infortunés Royaliſtes n'euſſent formé le deſſein de détruire ce qu'ils alloient bientôt abandonner. — Mais ces cruels preſſentimens étoient injuſtes ; — on fut informé que le feu avoit pris accidentellement à la braſſerie de *Rutgers*. — Les ſoins & la vigilance du Général Anglois Sir *Guy Carleton* firent bientôt diſparoître toutes les alarmes, & ramena la tranquillité dans les eſprits ; — vers les onze heures du ſoir les flammes furent éteintes —.

Long-tems avant cette époque, un grand nombre de Royaliſtes, intimidés par la crainte de la vengeance publique & particulière, & non moins par les inſinuations adroites du Gouvernement anglois, avoient porté leurs richeſſes & leur induſtrie dans la Nouvelle Écoſſe ; — il étoit de l'intérêt de cette puiſſance, de peupler cette région inculte de tous les débris qu'elle pourroit obtenir des États unis ; — auſſi le nombre en fut-il très-conſidérable ; — on m'a aſſuré qu'il ſe montoit à onze mille, & qu'ils y avoient porté près de 400,000 livres ſterling —.

D'un autre côté, les familles les plus diſtinguées de cet état, victimes de leur attachement à la cauſe royale, long-tems auparavant, avoient été obligées d'abandonner toutes leurs poſſeſſions ; — vous ſavez ſans doute que les grandes conceſ-

ſions

ſions obtenues de la couronne par leurs ancêtres; les droits dont ils jouiſſoient depuis pluſieurs générations, les ſubſtitutions établies en leur faveur, avoient contribué à rendre cet état plus monarchique que les autres —.

Quant aux habitans qui ſe trouvoient dans la ville, quoiqu'ils ne ſe fuſſent point armés contre leur patrie (1), ils n'en étoient pas moins partiſans de la cauſe royale; — mais éloignés comme vous êtes de ce grand théâtre, vous ne pourrez jamais concevoir la nature du zèle & du dévouement dont les hommes ont été pénétrés pendant le cours de cette révolution; — ni juſqu'à quel point les opinions politiques ont enflamé tous les eſprits; — l'hiſtoire du fanatiſme des anciennes guerres de religion, peut ſeule vous en donner quelqu'idée —.

Telle étoit la diſpoſition des habitans de New-York; — ils touchoient cependant au moment de revoir leurs anciens voiſins, leurs amis, leurs parens; — la haine de parti eſt toujours amère, vous le ſavez en proportion de la proximité du ſang & des liaiſons.

Les premiers obéiſſant à l'impulſion de leurs anciens préjugés, étoient reſtés dans la ville, &

(1) Ceux qui avoient porté les armes étoient déjà partis pour la Nouvelle Ecoſſe.

y avoient accumulé des richeſſes, ſous la protection des Anglois; — les ſeconds avoient tout abandonné & preſque tout perdu pour défendre la cauſe de leur patrie. — Comment étoit-il poſſible de concevoir que ces deux claſſes de citoyens puſſent jamais habiter enſemble & ſe ſoumettre aux mêmes loix? — N'étoit-il pas à craindre, au contraire, que d'un côté, l'arrogance de la victoire, de l'autre, la poſſeſſion des richeſſes, ne produiſiſſent quelque dangéreuſe effervescence? — Il n'en arriva cependant aucune, au grand étonnement des Anglois. — Les citoyens qui revinrent avec le Général *Washington*, donnèrent à cette époque mémorable, une preuve bien éclatante de magnanimité & de ſageſſe: — ce calme, cette ſuſpenſion de vengeance particulière, cette modération eſt un phénomène qui honore la raiſon de ce nouveau peuple; — à peine furent-ils redevenus paiſibles poſſeſſeurs de leur ville, qu'ils s'aſſocièrent & ſe formèrent en compagnies, pour aider alternativement au militaire, à en conſerver la tranquillité; — & ceux dont le ſervice ne tomboit que le lendemain, furent publiquement invités & requis par des annonces miſes dans des gazettes (1), de ne point

(1) *Voyez* la gazette de New-York, du 27 Novembre 1783, imprimée par Samuel Loudon.

ſe coucher pendant les premières nuits, à fin d'être plus à portée, s'il en étoit beſoin, de contribuer à la ſuppreſſion des tumultes & à la préſervation de la paix générale : — cependant quelques perſonnes mirent en uſage pluſieurs moyens pour rallumer le flambeau de la diſcorde civile ; mais la préſence du général (1), pour qui toutes les claſſes avoient le plus grand reſpect, — dont l'œil & la ſagacité pénétroient par tout, l'activité ſingulière du Gouverneur (2) & des Membres du nouveau gouvernement, les efforts de tous les gens de bien, leur donnèrent un frein qu'ils ne purent jamais rompre —.

D'un autre côté la prudence des Royaliſtes, les bons écrits répandus dans les gazettes & les pamphlets (3), — le reſpect pour le nouveau gouvernement, &, vous le dirai-je! les rigueurs d'un hiver cruel, adoucirent peu à peu l'âpreté des opinions politiques & l'aigreur des eſprits.

Plus de quatre cents familles réduites à l'indigence par la deſtruction de leurs maiſons, par l'anéantiſſement du commerce & de l'induſtrie, par

(1) Général *Washington*.

(2) Son excellence *George Clinton*.

(3) Lettres de *Phocion*, publiées par le Colonel *Alexandre Hamilton*, dont la lecture contribua beaucoup à calmer les eſprits.

les dévaſtations de la guerre, réclamèrent & excitèrent la commiſération publique ; — des ſommes conſidérables provenantes de pluſieurs ſouſcriptions (1), qui ſe montèrent à près de douze cents guinées, en fourniſſant aux beſoins les plus preſſans, adoucirent leurs malheurs, & contribuèrent beaucoup à rappeler l'ancienne harmonie. — Je puis vous aſſurer que ce mouvement de charité, fut une des premières cauſes qui ſervit le plus efficacement à réunir ces deux claſſes de citoyens —.

Les riches *Torys* aiſés, s'empreſsèrent d'aſſiſter leurs frères infortunés, & de leur procurer du bois & des vêtemens ; — alors la reconnoiſſance de ces derniers s'uniſſant aux accens de la bienveillance général, éteignit inſenſiblement l'ancienne animoſité, & aſſura la tranquillité de la ville —.

Le nouveau gouvernement peu-à peu acquit de la force & de l'énergie ; — l'autorité municipale fut rétablie par la création d'un Maire, & des Echevins ; — les Chambres du commerce & d'aſſurance, la Société de marine (2), les Ecoles

(1) MM. *Lawrence* & *George Embre*, deux des plus reſpectables Membres de la Société des *Amis*, en furent les diſtributeurs.

(2) Société très-riche qui donne des penſions aux veuves

publiques, la Maiſon de Charité, tout fut remis ſur l'ancien pied au bout de quelques mois —.

Depuis cette époque, les rues ont été alignées, repavées, & la Ville nettoyée; — on travaille de toutes parts à la conſtruction des maiſons, à la fondation de nouveaux quais, au rétabliſſement de l'Univerſité, & du grand Hôpital.

La maiſon d'induſtrie, & *l'aſile des pauvres* ont été mis ſous la direction des *Amis*, qui ont introduit dans la première la méthode des travaux publics pour un certain tems, au lieu des punitions inſuffiſantes infligées auparavant par la Loi —.

L'induſtrie, & l'activité Américaine ne tarderont pas à réparer les dévaſtations, & à faire diſparoître les ruines de la guerre: — & dans ſix ans cette Ville ſera plus belle, plus étendue & mieux alignée qu'elle ne l'étoit avant la révolution. Quel ample ſujet de réflexions! —

Le 24 nous eſſuyâmes un troiſième coup de vent, qui fit périr pluſieurs vaiſſeaux ſur les côtes voiſines, & comme, ſi la nature eût voulu marquer cette époque en grands caractères, il fut accompagné d'un tremblement de terre. — Cependant les différentes négociations entre les deux Gé-

---

& aux enfans des Marins qui périſſent en mer. Voyez l'anecdote cinquantième.

néraux étant terminées, le jour ſi déſiré par les Américains fut fixé au 25 ; — dès la veille les troupes continentales qui étoient campées ſur les hauteurs de *Harlem*, ſe rapprochèrent de la Ville, dans laquelle il ne reſtoit plus de ſoldats Anglois, que le nombre ſuffiſant pour garder les poſtes avancés ; — on touchoit enfin à la dernière ſcène de cette longue & ſanglante tragédie —.

Ce fut le 25 Novembre vers une heure après midi, que le Major-Général *Henri Knox* entra dans le Fauxbourg (1), à la tête de trois-mille hommes (2) il pénétra lentement dans la Ville, à meſure que les gardes Angloiſes furent rélevées ; — cette opération délicate ſe paſſa avec toute la politeſſe du ſilence, ſans que la morgue nationale des uns, ni l'arrogance du triomphe des autres produiſiſſent la plus légère altercation. — Les deux Généraux avoient tout prévu la veille, & avoient pris les meſures les plus ſages —.

---

(1) Appelé *Bowry-Lane ;* c'eſt la ſeule voie qui mène au continent : cette belle rue à plus de cent pieds de large.

(2) Ces trois mille hommes étoient compoſés d'un corps de Dragons, des Gardes avancés, d'un détachement du corps de l'Artillerie, de deux bataillons d'Infanterie légère, d'un détachement des troupes de *Maſſachuſſets*, & de l'arrière-garde de l'armée.

Auſſi-tôt que l'armée Américaine fut en poſſeſſion de cette Ville, le Général *Washington*, & le Gouverneur *Clinton* (1) firent leur entrée publique dans l'ordre ſuivant — :

Le Général, & le Gouverneur à cheval, accompagnés de leurs Aides de camp.

Le Lieutenant-Gouverneur (2), & les membres du Conſeil quatre à quatre —.

Le Major-Général *Knox* (3), & les Officiers de l'armée Américaine huit à huit —.

L'Orateur de la chambre d'aſſemblée, & les Citoyens huit à huit —.

Le Général à la tête de cette proceſſion parcou-

(1) Il eſt le premier Gouverneur que le Peuple ait nommé après la deſtruction du Gouvernement royal : tels ſont ſes grands talens, qu'il a toujours été continué depuis.

(2) *Pierre Van Corstland*, deſcendu d'une des plus anciennes & des plus reſpectables familles Hollandoiſes de cet Etat.

(3) *Henri Knox*, né à *Boſton*. Il a commandé l'Artillerie continentale pendant toute la guerre : aux talens d'un excellent Officier il unit l'urbanité & la politeſſe la plus aimable : — c'eſt lui qui, par ſon génie, a crée ce Corps. — Le Congrès lui a confié depuis le département de la guerre.

rut lentement les deux principales rues, & ſalua tous les ſpectateurs, avec ſa dignité & ſa modeſtie ordinaires (1).

En paſſant auprès de la grande batterie (2), d'où le Pavillon Anglois venoit d'être amené, on livra aux ondulations du vent avec un empreſſement dont je ne puis vous donner aucune idée, le grand étendard des États-Unis, ce ſymbole de leur nouvelle ſouveraineté, au déployement duquel, on avoit attaché une ſi grande importance —.

Ce fut le moment où l'orgueil du triomphe prévalant pour un inſtant ſur les ſentimens de tranquillité, & ſur l'eſprit de modération, éclata par des *huzzas* (3), d'autant plus forts, qu'on vouloit être entendu de pluſieurs vaiſſeaux anglois qui étoient encore à l'ancre dans le voiſinage —.

---

(1) Suivant le plan qui avoit été arrêté la veille par un comité des Citoyens, qui deſiroient faire les honneurs de leur ville.

(2) Située à l'extrémité occidentale de la pointe de l'île, ſur laquelle New-York eſt bâtie; — cette batterie, qui eſt fort étendue, ſert de promenade publique & offre au ſpectateur un coup d'œil charmant.

(3) Cris ou expreſſions d'allégreſſe, qui correſpondent au *vive le Roi*.

J-mais auparavant, les treize étoiles n'avoient flotté ſi près des eaux de la grande rivière de *Hudſon* —.

Après avoir donné les ordres néceſſaires, le Général ſe retira dans la maiſon d'un de ſes amis (1); d'où peu de tems après, il fut dîner chez le Gouverneur avec les Officiers & les principaux Habitans de *New-York* — Le lendemain il préſida au grand repas que les Citoyens lui donnèrent —.

Quel plaiſir, quelle joie vive & pure, ces bons convives ne reſſentirent-ils pas, en ſe retrouvant dans leur ville, aſſis au tour de la même table, au ſein de l'amitié, & de la paix, après avoir paſſé tant d'années au milieu des alarmes & des viciſſitudes d'une guerre, dont l'événement devoit décider de leur liberté ou de leur aſſerviſſement; — Le cours ordinaire des choſes humaines produit rarement des événemens auſſi intéreſſans. — Tous les yeux ſe tournoient ſans ceſſe vers ce grand homme qui, par ſes talens extraordinaires avoit ſi heureuſement uni leurs intérêts, & dirigé leurs efforts. Le bon vin ne tarda pas à faire

(1) *Philippe Van Burgh Livingſton*, citoyen d'une ancienne & reſpectable famille; il avoit été Préſident de la Convention, qui remplaça le gouvernement royal avant la promulgation de la nouvelle conſtitution.

éclater l'allégreſſe de ces braves patriotes, ſous l'emblême ordinaire de toaſts (1), & de ſentimens analogues à ce dîné mémorable —.

Quelle époque dans la vie de ceux qui ſurvivans aux dangers & aux inquiétudes de cette grande révolution, avoient le bonheur d'aſſiſter à ce dernier triomphe.

Ici je n'ai à vous décrire ni les trophées de l'orgueil, ni les monumens de l'oſtentation; ce triomphe fut ſimple & modeſte, comme il le devoit-être chez un peuple éclairé, pauvre & républicain. — L'arrogance ne vint point ternir la beauté ſimple de ce grand jour, à jamais mémorable dans les annales de l'Amérique; — tout y fut aggrandi, tout y fut embelli par la ſeule participation & l'énergie des cœurs—.

Mais afin de vous pénétrer des mêmes ſentimens, ceſſez, je vous prie, pour un moment, d'être Européen, & mettez-vous à la place de ces citoyens généreux qui, en 1776, avoient abandonné leur maiſons, leurs fortunes (2), pour s'unir au reſte de leurs compatriotes qui

(1) Santés & ſouhaits.

(2) Un très-grand nombre de Citoyens laiſsèrent derrière eux tout ce qu'ils avoient, & plus de la moitié des maiſons de la ville, tombèrent au pouvoir des ennemis, toutes meublées —.

du ſein de l'aiſance & de l'opulence, ſe précipitèrent dans la carrière de la pauvreté, & bravant tous les malheurs de l'indigence & des privations, osèrent s'oppoſer au pouvoir redoutable qui vouloit les ſoumettre à des loix injuſtes & tyranniques. — Ah! ſi je pouvois vous les peindre! — quels dévouemens magnanimes, quels ſacrifices extraordinaires ne furent pas offerts pour le ſalut de la patrie! — Que la nature humaine, à cette époque, me parut belle & ſublime —!

Ecoutez un de ces mêmes citoyens, il vous dit: — « Ce jour va donc enfin couronner l'in-» dépendance des Treize Etats, & en fixer la » nouvelle deſtinée; — ce même jour va donc » devenir une nouvelle ère, dont les générations » futures dateront l'hiſtoire de cette révolution, » les chanſons, & les poéſies deſtinées à la célé-» brer? — Il termine une guerre ſanglante & » cruelle, qui a ſi long-tems déſolé nos pai-» ſibles habitations, & qui a été ſi long-tems » douteuſe. — Il va ramener la tranquillité dans » la ſociété, la modération, la juſtice dans les » eſprits, & l'union dans les familles. — Il va » mettre une fin glorieuſe à tous les efforts » de notre courage, & à toutes les combinai-» ſons de nos eſprits —.

» Le voilà donc parti cet ennemi qui fran-

» chit, il y a huit ans, un Océan de 1500
» lieues, pour nous soumettre à son joug; cet
» ennemi, dont la puissance redoutable encore,
» & les vaisseaux, rempliſſent toute l'éten-
» due de notre Havre : — Demain il fait voile,
» & nous laisse libres; — demain notre Souve-
» raineté sera complette & irrévocable, après
» avoir si long-tems dépendu d'une foule d'é-
» vénemens ptécaires & douteux. — Cet Etat,
» cette Ville, dont nos ennemis avoient pos-
» sédé le port depuis sept ans, v.. donc nous
» être rendu? — Nous allons rentrer dans la
» jouissance de notre commerce; — & notre
» Agriculture, si long-tems découragée, va
» reprendre son ancienne vigueur. — La paix
» & la concorde vont remplacer la guerre, le
» tumulte & la discorde. — Ce jour va être le
» dernier de notre carrière militaire; — de-
» main nous rendons nos armes à la Patrie, pour
» rentrer dans la classe des Citoyens, & y vivre
» sous l'empire des Loix; notre courage & notre
» persévérance; la justice & la douceur de notre
» Gouvernement vont devenir un exemple inſ-
» tructif à l'Univers —.

» La religion, l'agriculture, le commerce,
» l'industrie & les bonnes mœurs vont repa-
» paroître parmi-nous; la paix, la liberté nous
» les annoncent & nous les promettent — ».

Jugez à quel degré toutes ces réflexions ont dû porter l'énergie du sentiment dans ces ames qui avoient été si long-tems agitées, échauffées par les vicissitudes & l'esprit de la guerre civile; — comme elles ont dû aggrandir à leurs yeux les limites de cette derniere scène, & ajouter à son importance & à sa célébrité —.

Il ne vous paroîtra donc pas étonnant que dans un pays où tous les hommes possèdent assez de connoissances, & jouissent d'un poids assez suffisant pour être réputés Citoyens, l'entrée triomphante du Général *Washirgton* n'ait point été avilie par des acclamations bruyantes & tumultueuses. — Tous partagèrent la gloire & le bonheur de ce jour, sans confusion & sans bruit extraordinaire; les mouvemens de l'exaltation générale, les accens de la joie publique, furent absorbés par l'amplitude de la jouissance, & noyés dans les larmes de l'attendrissement; — les femmes, dont toutes les fenêtres étoient remplies, se disoient: « Le voilà donc ce bon, » ce grand homme; le voilà, ne le vois-tu pas? » — C'est lui qui nous amene la paix, la liberté » & nos maris — ».

Le lendemain, tous ceux qui pouvoient approcher du Général, s'empressèrent d'aller le saluer & le féliciter. — Personne ne s'y présenta, dont il ne serrât les mains avec une affabilité,

& une franchiſe qui pénétroient juſques au fond de l'ame —.

Debout, ſans nulle apparence d'affectation ni de cérémonie, mêlé parmi ſes amis, il converſoit & ſe promenoit familiérement avec tout le monde ; quand il alloit dans la ville, pour en examiner les différens quartiers, ſouper ou dîner chez les Citoyens, ſes amis, tout ſon cortège conſiſtoit dans la compagnie d'un Officier ou deux, dont il prenoit le bras.

Parmi le grand nombre de perſonnes qui vinrent le ſaluer, il y eut pluſieurs Royaliſtes dont l'humanité envers les priſonniers Américains, & la conduite pendant la guerre, avoient mérité l'eſtime de tout le monde ; — le Général & le Public, oubliant leurs anciens caractères politiques, eurent la généroſité de ne plus voir en eux que des hommes reſpectables, chez qui la violence du zèle n'avoit point étouffé les ſentimens de la commiſération —.

Cependant les vents contraires, autant que les affaires de pluſieurs familles Royaliſtes, retenoient encore dans le détroit (1), un grand nombre des vaiſſeaux Anglois ; — on reçut leurs lettres, on écouta leurs demandes, & on leur

(1) Formé par la partie occidentale de l'île de *Naſſau*, & par la partie orientale de celle des Etats.

envoya les provisions dont ils avoient besoin. — Le Général *Washington* mit, à cette dernière époque de son commandement, le même degré de douceur, de politesse & d'humanité qui avoient caractérisé sa conduite pendant le cours de la guerre ; — plusieurs chefs de ces familles, obtinrent même la permission de venir à terre, pour y terminer leurs affaires. — On permit à un vaisseau de guerre Anglois (1) de mouiller devant la ville, pour y recevoir les effets & les personnes, qui, après le départ de la flotte, mécontens du nouveau gouvernement, regretteroient de n'avoir pas suivi les autres —.

Ce singulier mélange de Royalistes qui se promenoient dans les rues, & d'Américains redevenus possesseurs de leur ville ; le passage subit d'un pouvoir militaire & ennemi, à celui de ce nouveau Gouvernement républicain, le voisinage d'une flotte puissante, contrasté par celui d'un simple Gouverneur & de soixante Conseillers ; le bon ordre qui présida à tant de négociations indispensables entre deux partis de la même société, au moment de se séparer pour toujours, & mille autres nuances, formoient le tableau le plus intéressant.

Aussi-tôt que la flotte Angloise fut partie, le

(1) La *Sophie*, vaisseau de cinquante canons.

général (1) congédia toutes les troupes, & ne garda que deux compagnies; — la tranquillité de la ville & la sûreté publique, furent entièrement livrées à la garde de ces cent hommes, au pouvoir civil & à la modération des Citoyens; & cependant elle ne fut point interrompue: — pas un crime, pas une violence ne ternit l'entrée triomphante du Général *Washington*, & la reſtauration du Gouvernement Américain. —

Deux jours après, un comité des habitans, du Clergé, de pluſieurs comtés, s'empreſsèrent de lui préſenter leurs félicitations dans des adreſſes pleines de l'énergie du ſentiment & d'éloquence. — Le troiſième jour de Décembre fut terminé par le plus beau feu d'artifice qu'on eût encore vu dans ce pays. — Ce fut le Capitaine Price, du corps de l'artillerie, qui le fit exécuter. —Dès le lendemain il reçut les remerciemens publics du Général & des citoyens, qui furent inſérés dans les gazettes. —

Enfin ce grand Homme, impatient de ſe démettre de ſon Commandement, & plein du deſir de revoir ſes foyers; aſſigna le Jeudi 4 Décembre pour le jour de ſon départ. — Cette nouvelle répandit dans toute la ville une triſteſſe & une conſternation générale. — Les Officiers,

(1) *Washington.*

le Gouverneur, les Membres du Conseil, les Etrangers, les principaux citoyens s'assemblèrent au jour marqué dans la grande salle de Samuel Frauncés, où il se trouva un des premiers. —

Les passions humaines ont rarement été plus vivement agitées, qu'elles ne le furent dans le cours de cette scène nouvelle & attendrissante. — C'étoit pour la dernière fois que nous venions saluer, comme Général, ce grand Homme qui, investi depuis huit ans du pouvoir militaire par le vœu unanime de ses Compatriotes, s'empressoit de le quitter pour rentrer dans la classe des citoyens, lui qui étoit l'idole de tous les cœurs. — C'étoit pour la dernière fois que nous venions saluer ce grand Homme, qui terminoit sa carrière militaire en assurant la liberté & l'indépendance de tous ces Etats. — Après avoir parlé à ceux qu'il connoissoit, & les avoir remerciés des marques de leur attachement, avec un visage serein, sur lequel je crus cependant appercevoir quelques nuances d'émotion, il s'adressa aux Officiers qui l'entouroient, & leur dit : — » Braves & chers Compagnons, je vous » quitte avec un cœur plein d'affection & de » reconnoissance ; — je prends aujourd'hui congé » de vous en desirant bien sincèrement que le » reste de votre vie, puisse être aussi tranquille

» & auſſi heureux, qu'ont été glorieux & hono-
» rables les jours que nous avons paſſés en-
» ſemble ». Ces paroles prononcées avec toute l'expreſſion de l'attendriſſement, produiſirent ſur les eſprits les ſenſations les plus vives; tous les cœurs en furent émus; tous les yeux ſe remplirent de larmes; les Officiers y répondirent par une émotion qu'il ne m'eſt pas poſſible de peindre. Un inſtant après le Gouverneur, les Conſeillers, les Citoyens, tous s'empreſsèrent de lui ſerrer les mains & de lui offrir leurs vœux. — Enfin, accompagné du même cortège, ainſi que des deux compagnies d'Infanterie, il fut à *White-Hall* (1), où le canot qui devoit le conduire dans le nouveau Jerſey, l'attendoit. — Après nous avoir répété pluſieurs fois ſes adieux, après avoir ſerré les mains de ſes amis les plus particuliers, & reçu de la foule qui l'environnoit les bénédictions qu'elle imploroit du Ciel ſur ſa tête, il s'embarqua. — La même modéſtie qu'il conſerva toujours à la tête des armées, l'accompagna au milieu de l'encens du triomphe, des applaudiſſemens & des félicitations publiques —.

Dans tous les lieux, où il paſſa ſur le chemin de ſa retraite, le reſpect & la vénération des peuples vinrent au-devant de lui, & ſe manifeſ-

(1) Quai d'embarquement.

tèrent ſous mille nuances différentes que je n'ai pas le loiſir de vous décrire. —

Il fut rencontré à *Frankford* (1) dans le voiſinage de *Philadelphie*, par le Gouverneur de cet Etat (2), par les Généraux *Saint-Clair* & *Hand*, par la compagnie de Cavalerie, & les principaux Citoyens de la ville; — le bruit du canon & des cloches ne tardèrent pas à annoncer ſon arrivée au reſte des Habitans, qui coururent en foule au-devant de lui, & le reçurent avec les acclamations de la reconnoiſſance & de la joie. — Pour comble de bonheur il y trouva ſa femme, que les rigueurs de l'hiver avoient empêchée de venir juſqu'à *New York*. — Qu'il eût été beau de la voir partager avec ſon mari les derniers honneurs de ſa carrière militaire! comme cela étoit arrivé à *Philadelphie* après la priſe de *York-Town*.

Bientôt la République, ainſi que tous les Corps, s'empreſsèrent de le féliciter ſur la fin heureuſe de la guerre, & ſur l'établiſſement de leur indépendance. — Les adreſſes les plus touchantes lui furent préſentées par le Gouverneur & le

(1) Beau village à trois lieues de *Philadelphie*.

(2) Son excellence *Jean Dickenſon* : c'eſt à ce ſage Gouverneur qu'a ſuccédé M. *Franklin*, le 27 Octobre 1786.

Conſeil, par le Corps des Magiſtrats, par l'Aſſemblée des Etats, par l'Univerſité, les Officiers de la Milice nationale, par les Marchands, par la Société philoſophique, & enfin par le Comité réuni du Clergé, des Avocats & des Médecins.

Ces deux dernières ſeront ſuffiſantes pour vous donner une idée du ſtyle & de la manière dont les ſentimens de tous ces Corps furent exprimés.

Adresse de la Société Philoſophique, au Général Washington (1).

« La Société philoſophique Américaine, qui » ſe glorifie depuis longtems de vous compter » parmi ſes diſciples, eſt heureuſe d'avoir à vous » féliciter aujourd'hui ſur le retour de la paix, » & ſur votre préſence dans cette ville —. Pré- » voyant, comme nous le faiſons l'heureuſe in- » fluence de ce grand événement ſur l'objet de » notre inſtitution, nous nous promettons encore » avec la plus vive ſatisfaction, que les arts & » les ſciences, (les compagnes de la liberté & » de la vertu), en vous offrant de toutes parts » le tribut de leurs louanges, contribueront à » tranſmettre votre nom à la poſtérité la plus

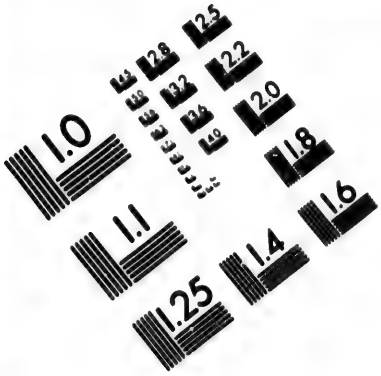
(1) Le 9 Décembre 1783.

» reculée. Puiſſiez-vous jouir d'un bonheur inal-
» térable, interrompu dans la vie privée que vous
» allez mener; & ajouter encore un nouveau luſtre
» à la célébrité de votre nom; vous êtes bien ſûr
» d'y être accompagné par l'amour, l'affection
» & la reconnoiſſance de votre Patrie » —!

RÉPONSE.

En me rappelant l'honneur que vous me fîtes
» anciennement de m'admettre parmi les mem-
» bres de votre ſociété, vous ajoutez beaucoup
» de prix à vos bonnes félicitations —. Si mon
» cœur forme un ſouhait ardent & ſincère, c'eſt
» celui d'être l'aſſocié d'hommes vertueux, &
» inſtruits; — c'eſt celui de voir les ſciences &
» les arts continuer d'être chéris & cultivés parmi
» nous. — C'eſt celui de les voir éclairer de
» leurs lumières bienfaiſantes toute l'étendue
» de ce grand Continent; — je penſerai ſou-
» vent à l'utilité de votre inſtitution dans le
» loiſir de ma retraite ».

GEORGE WASHINGTON.



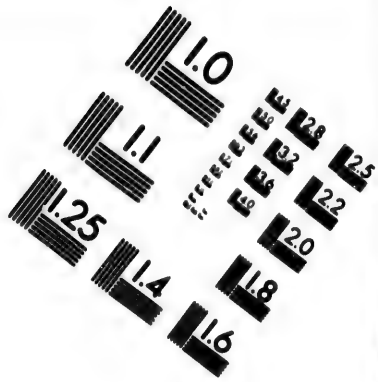
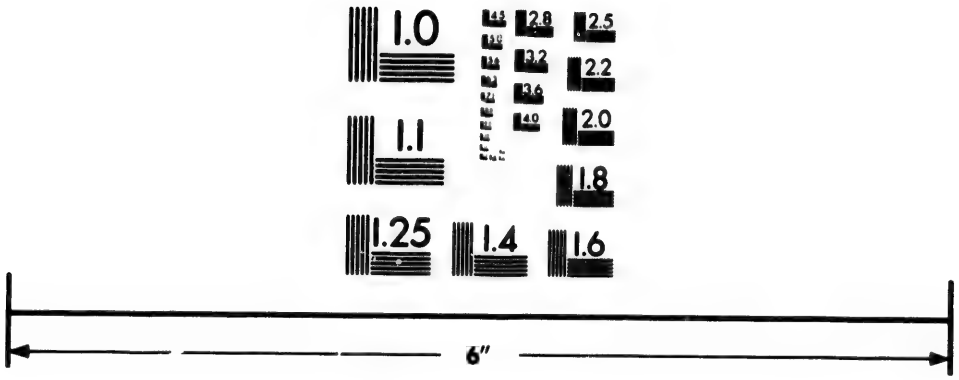
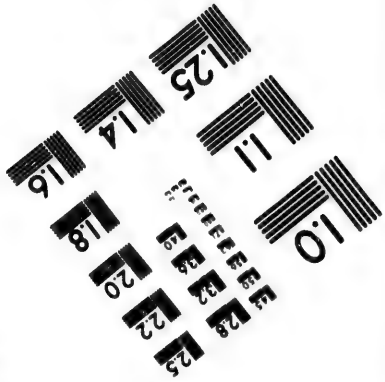


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ADRESSE du Clergé, des Avocats & des Médecins (1) *de Philadelphie, au Géneral* Washington.

« NOUS félicitons votre Excellence sur l'heu-
» reuse conclusion de la guerre. — Ce combat si
» longtems douteux, est donc enfin terminé!
» — Nous sommes en possession des bénédictions
» de la paix, & de l'indépendance; — nous vous
» saluons aujourd'hui au nom des différens corps
» que nous représentons, avec les émotions de la
» joie, de la reconnoissance & de l'affection la
» plus sincère; — que d'autres parlent de vos ex-
» ploits militaires, & les comparent à ceux des
» anciens héros; — nous vous considérons comme
» environné d'une splendeur & d'une gloire
» bien supérieure à celle d'*Alexandre* & de *César*.
» Ce n'est ni l'ambition, ni la folie criminelle des
» conquêtes qui vous a conduit dans les Camps.
» Vous n'avez jamais cherché à vous élever sur
» la ruine de vos concitoyens; — c'est la voix de
» votre Patrie, qui vous y a appelé : — c'est
» l'amour de la liberté qui vous a fait prendre les
» armes; elles ont été consacrées par la religion, la

(1) Le 13 Décembre.

» loi & l'humanité; — les principes les plus purs
» ont dirigé votre conduite; — & la vraie piété
« a fait descendre sur vos armes la protection
» du Ciel.

» La vertu, la philosophie & les sciences étoient
» vivement intéressés dans la cause que vous avez
» défendue avec tant de gloire; le Ciel a approuvé
» & couronné l'entreprise; — notre liberté est
» établie; les sciences vont fleurir; la vraie Phi-
» losophie va être cultivée; une nouvelle scène
» de bonheur se présente aux hommes. —

» Votre carrière militaire est donc finie, &
» vous la quittez au milieu des acclamations d'un
» Peuple reconnoissant; — Puisse votre exemple
» & les leçons que vous venez de nous don-
» ner (1), n'être jamais oubliés! — Puissent les
» bénédictions du Ciel vous accompagner sans
» cesse & embellir la vie privée que vous allez
» mener! & puissiez vous en jouir longtems!
» — Votre Patrie ne cessera de fixer les yeux
» sur vous, & de s'intéresser à votre bonheur;
« — elle exige que dans votre retraite, vous con-
» tinuiez d'aimer & d'éclairer tous ses amis —.

---

(1) La belle lettre d'adieu qu'il publia à *Newburg*, le 11 Juin 1783, avant de quitter l'armée; elle étoit adressée à tous les Etats & à tous les Citoyens de l'Union, ainsi qu'au Général *Green*.

» Les professions savantes, en particulier, » vous considéreront toujours comme leur » patron & leur protecteur, & se ressouvien- » dront toujours, avec la plus tendre recon- » noissance, de celui qui, protégé par le ciel, » vient d'ouvrir une nouvelle carrière, & » fixer une nouvelle époque aux sciences & aux » arts —.

RÉPONSE.

» Recevez, je vous supplie, mes sincères » remerciemens, l'affection, la partialité de » vos sentimens, l'élégance & l'urbanité de » vos expressions, ont fait sur mon esprit l'im- » pression la plus durable. — Désirant mériter » l'estime de mes concitoyens, que je regarde » comme la plus douce récompense de toutes » mes sollicitudes & de mes fatigues, j'avoue, » sans hésiter, que la bonne opinion des » hommes vertueux, éclairés & humains, me » touche infiniment ; mais il me convient, » en même tems, de recevoir avec humilité » les louanges que vous me donnez ; — si j'ai » detesté la folie & l'ambition des conquêtes, » si les principes les plus purs ont dirigé mes » actions, si l'objet de la guerre, & la ma- » nière dont elle a été conduite, ont été justes

» & honnêtes, que la foibleſſe humaine ne » s'en arroge aucun mérite. — Attribuons, au » contraire, la gloire qui a pu réſulter de cet » heureux évènement à une cauſe bien plus » élevée. — C'eſt au grand Créateur, c'eſt à ce » premier des Etres, que nous devons le réta- » bliſſement de nos droits envahis, la confir- » mation de notre indépendance, la protection » de la vertu, de la philoſophie & de la lit- » térature, l'état floriſſant des ſciences, & la » carrière nouvelle de proſpérité & de repos » qui ſe préſente aux hommes —.

» Oui, ma vie militaire eſt terminée; & » je l'avoue, c'eſt avec un plaiſir inexprimable » que je me hâte de rentrer dans les paiſibles » ſentiers de celle d'un ſimple citoyen. — Mais » le bonheur de ma Patrie ſera toujours l'objet » le plus cher de mes vœux; — je n'oublierai » jamais combien les Sociétés ſavantes ſont » utiles à la Société, combien les ſciences nous » apprennent à jouir & à préſerver la liberté, » & combien enfin elles contribueront un jour » à la tranquillité & à la gloire de ce nouvel » empire ».

GEORGE WASHINGTON.

Il partit le 15 Décembre de *Philadelphie*,

pour ſe rendre à *Annapolis*, où le Congrès tenoit ſes ſéances; mais le 18, en paſſant par *Baltimore* (1), une députation des Citoyens, unie à celles des différens Corps de cette Ville, s'empreſsèrent de lui préſenter le témoignage de leur reconnoiſſance; voici la première de ces adreſſes — :

Adresse des Citoyens de Baltimore, au Général Washington.

« L'arrivée de votre Excellence dans cette » ville, y a répandu une joie univerſelle; les » habitans de *Baltimore* ſaiſiſſent avec em- » preſſement cette occaſion favorable de vous » témoigner toute leur vénération, & la re- » connoiſſance qu'ils conſerveront toujours des » ſervices inappréciables que vous avez rendus » à notre chère Patrie. — Ils nous ont chargés » de vous féliciter, en leur nom, ſur l'heu- » reuſe concluſion d'une guerre auſſi ſanglante, » qu'elle a été longue & douteuſe; — au mi-

---

(1) Capitale de l'Etat de *Maryland*, ſituée au fond de la Baie de *Cheſapeak*, à cent lieues des *Caps*, & à peu de diſtance de l'embouchure de la rivière *Suſquéhannah*, dont on perfectionne aujourd'hui la navigation.

» lieu des dangers de laquelle, aidé de vos » talens ſupérieurs, vous avez auſſi heureu- » ſement conduit les armées des Etats-Unis. » — En procurant à votre Patrie la liberté & » l'indépendance, vous vous êtes acquis le titre » d'un des premiers & des plus illuſtres de » ſes Citoyens. — Puiſſent la ſanté & la tran- » quillité domeſtique embellir long-temps » votre retraite philoſophique ! puiſſe enfin le » ciel, dans des tems éloignés, vous rendre » à jamais heureux » !

RÉPONSE.

« LA manière flatteuſe, avec laquelle vous » me recevez, les expreſſions dont vous vous » ſervez, pour me féliciter au nom des bons » Habitans de cette Ville, me touchent infi- » niment ; — recevez cette dernière marque » publique de ma reconnoiſſance —.

» Puiſſe l'agriculture & le commerce de l'Etat » de *Mariland*, puiſſe la proſpérité de *Balti-* » *more*, augmenter avec plus de rapidité, s'il » eſt poſſible, qu'elle ne s'eſt accrue juſques » ici — » !

GEORGE WASHINGTON.

Les Généraux *Gates* (1) & *Smallwood*, ainſi qu'un grand nombre des principaux Citoyens d'*Annapolis* (2), & des cultivateurs des cantons voiſins, informés de l'arrivée du Général, furent à ſa rencontre, & l'accompagnèrent à la Ville, dans laquelle il entra au bruit du canon, des cloches & des acclamations. — Après avoir reçu les viſites de ſes amis, & les félicitations des différens Corps, il alla voir le Préſident des Etats-Unis, & le 23 du mois fut choiſi pour remettre au Congrès ſa commiſſion, ainſi que le pouvoir qu'il en avoit reçu —.

J'ai ouï dire que les détails de cette ſéance à jamais célèbre, ont été peints avec beaucoup d'éloquence par un témoin oculaire (3), & que la manière dont ce grand-homme ſe conduiſit, & prit congé des Chefs de la Confédération Américaine, fut ſublime & frappante au-delà de toute expreſſion.

(1) *Horatio Gates*, Major Général de l'armée Américaine; ce fut lui qui força le Général *Burgoyne* à la Capitulation de *Saratoga*.

(2) Ville de *Maryland*, où le Congrès tenoit ſes ſéances.

(3) Le Chevalier *d'Annemours*, Conſul de France pour le *Maryland*.

Suivant l'ordre du jour, on admit le Commandant en chef à l'Audience publique du Congrès (1), après qu'il ſe fût aſſis. Environné de ſes Aides-de-Camp, le Préſident (2) l'informa que les Etats-Unis aſſemblés étoient diſpoſés à entendre ce qu'il deſiroit leur communiquer : alors il ſe leva, & lui dit — :

Monſieur le Préſident,

« Les grands évènemens qui dépendoient » de ma commiſſion, étant enfin accomplis, » j'ai l'honneur d'offrir au Congrès mes ſinc» cères félicitations, & de me préſenter au» jourd'hui devant lui pour remettre entre » ſes mains le commandement dont il m'avoit » chargé, & lui demander, en même tems, » la permiſſion de me retirer du ſervice de la » Patrie —.

» Au comble de mes vœux, par la confir-

(1) Où ſe trouvèrent le Gouverneur de l'Etat, les Membres du Conſeil, du Sénat, de l'Aſſemblée légiſlative, ainſi qu'un grand nombre d'Officiers, de Dames & de Citoyens.

(2) Son Excellence *Thomas Mifflin*, né à *Philadelphie*. Il étoit Membre de la Société des *Amis* avant la guerre : il eſt bien connu par ſa bravoure & ſon éloquence.

» mation de notre indépendance, heureux de
» voir les habitans des Etats-Unis dans une
» ſituation auſſi favorable, pour devenir une
» nation reſpectable. Je réſigne avec joie une
» commiſſion qui n'avoit été reçue qu'avec
» méfiance. — Cette méfiance dans mes talens
» a cependant été encouragée par la bonté
» de notre cauſe, par la coopération du pou-
» voir ſuprême de l'union, & non moins par
» la protection du ciel —.

» Les ſuccès de la guerre ont juſtifié nos plus
» hautes eſpérances, & ma profonde reconnoiſ-
» ſance envers la providence dont j'ai reçu tant
» de faveurs, & envers mes Compatriotes, qui
» m'ont ſi puiſſamment ſecondé, augmente en-
» core à meſure que je pèſe toute l'importance
» du grand différent qui vient d'être terminé —.

» En remettant ſous vos yeux les obligations
» infinies que je dois à la bravoure & à la
» conduite de l'armée continentale, je trahi-
» rois mes ſentimens les plus chers, ſi j'oublios
» de vous parler des ſervices eſſentiels, & du
» mérite rare des Officiers qui ont été attachés
» à ma perſonne pendant tout le cours de la
» guerre. — Le choix que j'en avois fait, ne
» pouvoit être plus heureux. — Permettez-moi
» auſſi, Monſieur, de vous recommander en
» particulier ceux qui ont continué leur ſervice

» juſqu'à ce jour, ils ſont dignes de toute » l'attention, & de toute la protection du » Congrès.

» Je regarde comme un devoir indiſpen- » ſable de terminer la dernière ſcène de ma » vie publique, en recommandant les intérêts » de notre chère Patrie à la protection du Dieu » Tout Puiſſant, & ceux qui en conduiſent les » affaires, à ſa ſainte garde —.

» Ayant accompli la tâche qui m'avoit été » impoſée, je quitte ce grand théâtre en pre- » nant congé de ce Corps auguſte, ſous les » ordres duquel j'ai ſi long-tems agi. — Re- » cevez ma commiſſion. — Je quitte tous les » emplois de ma vie publique — ».

Alors il s'avança vers le Préſident, & la lui délivra avec une copie de ce qu'il venoit de dire. — Il reprit enſuite ſa place, — & quelques momens après, le Préſident lui fit la réponſe ſuivante :

MONSIEUR,

« LES Etats-Unis, aſſemblés en Congrès, » reçoivent, avec les émotions les plus vives, » la réſignation ſolemnelle de l'autorité ſous » laquelle vous avez conduit leurs troupes avec

» tant de ſuccès pendant le cours de cette » longue & périlleuſe guerre ; — appellé par » votre Patrie à la défenſe de ſes droits envahis, » vous vous êtes chargé de ce devoir ſacré, » avant qu'elle eût formé des alliances, établi » des fonds, & un gouvernement pour vous » ſoutenir. — Vous avez conduit ce grand » différent avec ſageſſe & courage, ſans ja- » mais avoir envahi les droits du pouvoir » civil, au milieu même des malheurs & des » déſaſtres —.

» Vos compatriotes, animés par l'amour & » la confiance que vous leur avez inſpirés, ont » déployé, ſous vos ordres, leurs talens, leur » génie militaire, & ont tranſmis leur réputa- » tion à la poſtérité.

» Vous avez perſévéré, ſans jamais déſeſ- » pérer de la choſe publique, juſqu'au mo- » ment où les Etats-Unis, devenus les alliés » d'un Roi, & d'une nation généreuſe, ont » eu le bonheur, ſous les auſpices de la pro- » vidence, de terminer la guerre avec hon- » neur, & d'obtenir la sûreté & l'indépen- » dance. — Nous acceptons bien ſincèrement » vos félicitations ſur cet heureux événement.

» Après avoir défendu l'étendard de la li- » berté ſur ce nouvel hémiſphère, après avoir » donné une leçon utile aux oppreſſeurs & aux opprimés,

» opprimés ; vous vous retirez du grand théâtre » des affaires avec la bénédiction de vos com- » patriotes ; mais la gloire de vos vertus ne » finira pas avec votre commandement, elle » s'étendra jusqu'aux lieux les plus éloignés. » Ainsi que vous, nous recommandons les » intérêts de notre chère Patrie à la protection » du Très-Haut, nous le supplions de disposer » les cœurs, & les esprits des Habitans à pro- » fiter du moment favorable que leur offre sa » Providence divine, de devenir une nation » heureuse & respectable —.

» Et quant *à vous*, nous lui adressons nos » prières les plus ferventes pour que des jours, » qui nous sont aussi chers, puissent devenir » l'objet de ses soins particuliers, & que ces » mêmes jours soient dans la suite aussi heureux » qu'ils ont été jusques ici remplis de gloire, & » que finalement il daigne vous accorder sa » recompense éternelle ».

THOMAS MIFFLIN.

DEVENU par sa démission un simple citoyen, il partit dès le lendemain, accompagné de sa femme & d'un grand nombre d'amis, pour retourner en

Mont-Vernon (1), revoir cette maiſon, parcourir ces champs qu'il avoit quittés depuis le commencement de la guerre. — Deux jours après ſon arrivée chez lui, il fut à *Choptank* (2) ſaluer & embraſſer ſa mère, qu'il n'avoit pas vue depuis huit ans —.

Auſſi-tôt que le Maire, & les Echevins de la Ville d'*Alexandrie* (3) furent informés de ſon retour, ils s'empreſsèrent de lui témoigner par les adreſſes les plus éloquentes, la joie & le plaiſir dont ils étoient pénétrés, en revoyant le *Sauveur de la Patrie*, redevenu leur voiſin & leur ami;

---

(1) Belle & ſuperbe terre appartenante au Général *Washington*, ſituée à cinq lieues d'*Alexandrie*, ſur les bords de la grande rivière *Potawmak*, qui, dans cet endroit, a une demi-lieue de largeur —.

(2) Belle plantation appartenante à la mère du Général, elle a été une des plus belles femmes de la *Virginie* —.

(3) Ville nouvelle, anciennement appelée *Bell Haven*, bâtie au-deſſous des chûtes de la rivière *Potawmak*; elle eſt ſituée à ſoixante-douze lieues de la Baie de *Chéſapeak*, & eſt le terme de la navigation maritime de cette rivière. Quand les travaux qu'on exécute aujourd'hui ſous l'inſpection du Général, ſeront accomplis, elle jouira d'une navigation intérieure de plus de cent vingt lieues. Ce grand fleuve deviendra très-vraiſemblablement une des principales communications avec les pays ultramontains.

— ils le félicitèrent d'avoir été préſervé des dangers & des fureurs d'un orage auſſi long & auſſi violent, au milieu duquel il avoit conduit le grand Vaiſſeau politique, dont la Patrie lui avoit confié le commandement, avec tant de prudence & d'habileté; ils l'exhortèrent de continuer à les éclairer du flambeau de ſon génie, dans la promulgation des loix, dans l'étude des différens projets, qu'il croiroit pouvoir contribuer à la proſpérité & au bonheur de l'état (1) —.

Il n'exiſte pas un corps, pas une ſociété dans la *Virginie*, qui ne lui ai témoigné publiquement ſa vénération & ſa reconnoiſſance; — que le recueil de tous ces témoignages ſeroit intéreſſant & inſtructif! — Les états de cette république s'étant aſſemblés à *Richmond* (2), le 22 Juin 1784, lui préſentèrent l'adreſſe la plus énergique & la plus honorable, en lui rappelant qu'à deſſein

(1) Le général, en effet, ne tarda pas de propoſer aux deux Etats de *Virginie* & de *Maryland*, le grand & vaſte projet qu'on exécute aujourd'hui ſous ſon inſpection, pour perfectionner juſqu'au pied des montagnes d'*Allé-Ghény*, la navigation des grands fleuves *Potawmak* & *James*.

(2) Nouvelle ville bâtie ſur la rivière *James*, à quarante-deux lieues de ſon embouchure bans la baie de *Chéſapeak*, au-deſſous des premières chûtes, où ſe tiennent aujourd'hui les Etats de cette République.

d'éterniſer leur tendre reconnoiſſance, ils lui avoient décerné le 17 Décembre 1781, une ſtatue de marbre blanc (1), ſur le piédeſtal de laquelle ils avoient ordonné que l'inſcription ſuivante ſeroit gravée. —

« L'aſſemblée générale de la répu-
» blique de *Virginie*, a fait ériger cette
» ſtatue comme un monument d'affection
» & de reconnoiſſance à *George Washing-*
» *ton*, qui uniſſant aux qualités & aux
» talens du héros les vertus du Citoyen,
» s'en eſt ſervi pour établir la liberté de ſa
» Patrie, a rendu ſon nom cher à tous
» ſes compatriotes, & donné à l'uni-
» vers un exemple immortel de vraie
» gloire ». —

Le 3 Août de l'année précédente, le Congrès avoit voté une ſtatue équeſtre de ce grand homme, mais on ignore encore dans quel endroit elle doit être placée. —

Vous ſavez ſans doute que le corps légiſlatif

(1) On dit que M. *Houdon*, célèbre Sculpteur François, eſt actuellement occupé à faire cette Statue intéreſſante : il fut l'année dernière en *Virginie*, pour y voir ſon illuſtre original.

de cet état, réſolut & ordonna à la même époque, deux buſtes en marbre blanc, de monſieur le marquis de *la Fayette*, comme une marque de la reconnoiſſance de cette République pour les ſervices eſſentiels qu'il avoit rendus à l'Amérique unie, & particulièrement à la *Virginie*, pendant la mémorable campagne de 1781 : — Que l'un ſeroit placé dans ſon Capitol (1). — Que l'autre ſeroit préſenté de la part de la République au Corps municipal de la Ville de Paris, en priant ce Corps de l'accepter & de le placer dans l'endroit le plus convenable; — & que l'inſcription ſuivante y ſeroit gravée —.

« Ce buſte a été voté & décerné le » 17 Décembre 1781, par l'Aſſemblée gé- » nérale de l'Etat de *Virginie*, à l'honorable » marquis de *la Fayette*, major général » dans le ſervice des Etats-Uunis, & » dernièrement commandant en chef » de l'armée continentale en *Virginie*, » comme un monument de ſon rare » mérite, de ſes qualités éminentes, & » de la reconnoiſſance de cette répu- » blique ».

Le 20 Novembre 1784, le général *Washington*

(1) Lieu où s'aſſemblent les Etats *de Virginie*.

étant allé passer quelques jours à *Richmond*, avec M. le marquis de *la Fayette* (1), le Maire & les Echevins, au nom des Habitans de cette Ville, lui présentèrent l'adresse suivante. — Je suis toujours si vivement touché de ce qui a pu lui plaire ou l'intéresser, que je ne puis me dispenser de la choisir parmi tant d'autres & de vous l'envoyer.

Adresse du Corps Municipal de la ville de Richmond au Général Washington.

« Les cœurs remplis de tous les sentimens » que doit chérir un Peuple reconnoissant, nous » embrassons avec joie cette occasion si long-tems » désirée, pour vous féliciter sur la paix, dont » nous jouissons, & sur votre retour au sein de » votre Patrie, après tant d'années passées aussi » honorablement au milieu des fatigues & des » dangers de la guerre —.

« Votre présence dans cette ville nous inspire » une foule de sentimens que nous ne pouvons » exprimer, & en effet que nous est-il possible de

---

(1) Il étoit venu de France pour revoir le Général *Washington* & ses autres Amis, & avoit débarqué à *New-York* le 4 Août.

» dire, à celui qui, avec la bénédiction de la
» Providence ſur ſes opérations militaires, vient
» de procurer à ce vaſte empire la liberté, l'in-
» dépendance & la gloire ? — Que pouvons-nous
» dire à celui à qui nous devons l'heureuſe tran-
» quillité, le repos, les plaiſirs de la ſociété, la
» proſpérité induſtrieuſe au ſein deſquels nous
» vivons aujourd'hui —?

» Nous ſommes intimement perſuadés que ſi
» l'illuſtre Commandant en chef des armées con-
» tinentales, n'avoit qu'exercé ſans poſſéder tous
» les talens, toutes les vertus qui conſtituent,
» qui dignifient le héros & le citoyen, nous ne
» parlerions pas aujourd'hui le langage d'hommes
» libres, nous ne verrions pas le commerce &
» la navigation délivrés de leurs anciennes en-
» traves, attirer dans nos ports les vaiſſeaux de
» toutes les nations.

» Quand, en étudiant attentivement le cours
» des années qui viennent de s'écouler, nous vous
» voyons, formant des ſoldats, apprenant à des
» cultivateurs l'art de réſiſter & de vaincre, quand
» nous contemplons cet admirable mélange de
» prudence, de courage, de magnanimité & de
» patience, ſupérieur à toutes les récompenſes
» comme à tous les obſtacles, & à tous les dangers;
» quand nous vous voyons dans toutes les cir-
» conſtances, uniquement excité par l'amour de

» la Patrie, ſouvent expoſant votre propre répu-
» tation, plutôt que de riſquer un ſeul moment
» les intérêts qu'elle vous avoit confiés ; — méri-
» tant par votre propre conduite, les éloges &
» même l'eſtime de vos ennemis ; quand nous
» nous diſons que c'eſt vous qui avez fait con-
» noître le nom, qui avez étendu la réputation
» de l'Amérique ſeptentrionale juſqu'aux en-
» droits les plus éloignés, en l'élevant par votre
» ſageſſe & votre perſévérance au rang qu'elle
» occupe aujourd'hui parmi les Puiſſances de la
» terre ; quand nous réfléchiſſons à ce que nous
» aurions été, ſi *Washington* n'eût pas exiſté,
» nos yeux ſe rempliſſent de larmes, & nos cœurs
» ſont gonflés par des émotions ſupérieures à
» toute expreſſion. — Puiſſe l'être ſuprême verſer
» ſur vous ſes bénédictions les plus pré-
» cieuſes, &c.

RÉPONSE.

» Vos bonnes félicitations m'honorent &
» me touchent plus que je ne puis vous le dire ;
» — votre langage eſt trop expreſſif pour ne pas
» exciter dans mon cœur la reconnoiſſance la plus
» profonde. — C'eſt aux regards propices du Ciel,
» ſur les armes de nos braves & vertueux ſoldats,

» aux efforts réunis de tous les citoyens de l'union,
» & non à mes foibles talens, que nous devons
» attribuer l'indépendance & la paix dont nous
» jouiſſons aujourd'hui. — Environnés de toutes
» ces bénédictions, ce ſera notre faute, ſi nous
» ne recueillons pas la moiſſon la plus abondante,
» & ſi nous ne conſervons pas l'honneur & la
» gloire que nous nous ſommes acquis. — Puiſſe
» cette ville naiſſante jouir de tous les avantages
» que promettent ſa ſituation & ſon commerce !
» — Puiſſe cet Etat croître en population, & de-
» venir remarquable par l'induſtrie, la juſtice &
» les bonnes mœurs de ſes habitans ».

GEORGE WASHINTON.

QUE ne puis-je tracer tous les pas, & vous peindre les ſcènes inſtructives, & édifiantes qui embelliſſent aujourd'hui la retraite de ce grand homme, ſur les rives de *Potawmak* ! (1) —

Au pouvoir militaire, aux combinaiſons épineuſes de la politique, au pénible travail, qu'a

---

(1) Un des plus beaux fleuves de l'*Amérique* ſeptentrionale, qui, dans dix ans, offrira une navigation maritime de ſoixante-douze lieues, & une communication intérieure de cent trente.

exigé la conduite d'une entrepriſe auſſi vaſte; aux fatigues & aux dangers de la guerre, ont ſuccédé l'égalité du Citoyen, l'étude des projets utiles & importans, les plaiſirs de la ſociété, la lecture des bons livres, le calme de la vie champêtre, & les ſoins de la douce agriculture (1); depuis cette époque le *Mont-Vernon*, n'a ceſſé d'être viſité par une ſuite non interrompue des anciens amis du Général, de ſes connoiſſances, de ſes parens, & d'étrangers du premier mérite, qui de toutes parts ſe ſont empreſſés de venir le voir, pour jouir des charmes de ſa ſociété & offrir à ce moderne *Cincinnatus*, le tribut de leur vénération, & de leur tendre amitié —.

Les gazettes américaines ſont ſi peu lues en Europe, que je ne ſais, ſi vous connoiſſez la fameuſe lettre circulaire, que ce grand homme

(1) Depuis ſon retour, le Général *Washington* s'eſt entièrement conſacré non-ſeulement au projet & à la perfection des canaux des rivières *Potawmack* & *James*, il s'occupe auſſi de celui d'améliorer l'agriculture de la *Virginie*. — Pour cet effet il s'eſt adreſſé à M. *Arthur Young*, Anglois, devenu célèbre par ſes connoiſſances étendues dans ce premier des arts; par l'invention de pluſieurs inſtrumens aratoires, &c. — Depuis deux ans il entretient avec ce ſavant, une correſpondance ſuivie, qui va devenir la ſource d'une foule d'améliorations auſſi nouvelles qu'intéreſſantes & utiles à ſa Patrie.

adreſſa à l'armée continentale, ainſi qu'aux différens gouvernemens & citoyens de l'union, le 11 Juin 1783 (1); c'eſt un chef-d'œuvre de ſageſſe, & de lumières. — Elle devroit être lue tous les ans dans les aſſemblées publiques; — & les enfans qu'on envoie aux écoles, devroient l'apprendre par cœur, pour ſervir de baſe à leur éducation; — la ſeule marque de reconnoiſſance qu'il exige des habitans de ces Treize-Etats, eſt de méditer, & de ſuivre les principes qu'il leur indique —.

Et c'eſt l'Amérique ſeptentrionale, ce pays nouveau, qui offre à l'univers un exemple auſſi inſtructif? — Puiſſe-t-elle produire encore ſouvent des *Washington*, qui lui donnent de pareilles leçons, & dans la guerre & dans la paix! — La retraite de ce héros philoſophe ſemble encore ajouter à ſa gloire un nouveau droit à l'immortalité, par l'heureux emploi qu'il fait de ſon loiſir, par les grands & utiles projets qu'il a conçus, à la tête deſquels la voix de ſes compatriotes l'a appelé pour les conduire, & pour préſider à leur exécution; — cette retraite ſi conforme au caractère de ce grand homme, ainſi qu'au plan de conduite qu'il s'étoit tracé dès

(1) *Voyez* la fin de ce volume.

l'inſtant, où il fut appelé par ſa patrie au commandement des armées, n'a point d'exemple parmi les modernes, & eſt égal à ce que les hommes illuſtres de la Gréce & de Rome ont jamais fait —.

Son courage & ſa modeſtie ont également été à l'épreuve de l'adverſité, & du triomphe; — il a toujours ſu allier la modération à la dignité, la fermeté à la douceur, la juſtice à la bienfaiſance; — ſes talens lui ont toujours conſervé la même influence pendant toutes les viciſſitudes de la guerre; — & ſes vertus n'ont jamais ceſſé d'inſpirer le même degré de confiance. — Citoyen éclairé, Général habile, grand homme d'Etat; — ſa gloire, ainſi que celle de tant d'autres Américains, qui ſe ſont illuſtrés par leurs talens militaires & politiques, repandue dans tout l'univers, paſſera à la poſtérité la plus reculée; — déjà elle ſe réflechit ſur cette nouvelle patrie, qu'ils ont ſi courageuſement défendue, & ſi glorieuſement émancipée du joug britannique, — ſur ce nouveau pays, que l'Europe connoiſſoit à peine avant cette révolution —!

Le Général *Washington* mérite donc les éloges, la reconnoiſſance de l'Amérique ſeptentrionale & l'admiration de l'Europe; — qu'un homme comme lui, comme *Franklin*, comme *Green*,

comme *Knox*, comme *les deux Adams*, & tant d'autres (1) aient exiſté au moment de cette révolution, c'eſt ce qui ſemble être l'ouvrage d'une deſtinée particulière —.

Je crois ne pouvoir mieux terminer cette foible eſquiſſe que par la traduction d'une lettre, que le Général *Washington* écrivit au Gouverneur de cet Etat (2) peu de jours après ſon retour chez lui; — je prends la liberté de vous la communiquer, ſans craindre d'être accuſé d'indiſcrétion, parce qu'elle peint ce grand homme —.

Mont-Vernon, 29 Décembre 1783.

Mon cher Gouverneur,

Je ſuis enfin ſous mon toît; — j'ai ſalué mes Dieux Penates: j'habite enfin cette maiſon, dans laquelle j'avois paſſé jadis des jours ſi heureux; — vous ſavez avec quelle repugnance, je l'ai quittée, quand notre patrie m'appella au commandement de ſes armées. J'ai revu les arbres que j'avois

---

(1) L'*Amérique* doit être trop jalouſe de ſa gloire, pour ne pas tranſmettre à la poſtérité cette foule de noms précieux.

(2) Son Excellence *George Clinton*, Gouverneur de l'Etat de *New-York*.

plantés; — comme ils ont grandi! — Ce plaiſir a été augmenté en réflechiſſant que je n'ai plus de caractère publique : — ſemblable à un homme ſoudainement délivré d'un peſant fardeau, je me trouve plus léger & plus heureux.

Mes bons Nègres vinrent au devant de moi, je vous aſſure que le plaiſir de nous revoir fut également partagé; — ils versèrent des larmes, & je n'y fus pas inſenſible; — c'eſt à préſent que je vais ſérieuſement m'occuper de convertir mes armes en ſocs de charrue; car il y a bien long-tems que les miennes ſont arrêtées (1); veillez à la tranquillité de votre Ville; portez-vous bien, & donnez-moi de vos nouvelles —.

GEORGE WASHINGTON.

---

(1) Avant la guerre, le Général étoit un des plus grands Cultivateurs de la *Virginie*, il avoit trente charrues, & ſemoit de huit à douze cents boiſſeaux de blé par an, ce qui, dans ce pays, eſt réputé égal à l'enſemencement de huit à douze cents acres. — Vous ſavez ſans doute que les Américains ne sèment qu'un boiſſeau peſant 60 livres de blé, ſur un acre de cent ſoixante perches quarrées, & que la perche de ce pays eſt de ſeize pieds & demi anglois.

Adieu SAINT JOHN.

New-York, 15 Septembre 1784.

Licenciememt de l'Armée Américaine.

Un événement auſſi extraordinaire que digne de remarque, eſt la conduite tenue par l'armée Américaine au moment où elle fut congédiée; ce qui ajoute encore au mérite & à la gloire de ces braves guerriers, c'eſt que cela arriva dans un moment de murmure & de mécontentement; car telle avoit été depuis long-tems la dépréciation du papier-monnoie & la rareté des eſpèces, que la Confédération leur devoit beaucoup & ne pouvoit pas les payer.

Auſſi-tôt que le Général *Washington* leur eût adreſſé ſa lettre circulaire, & eût publié l'ordre de la retraite, tous obéirent; il n'y eut pas un ſeul attroupement; chacun laiſſant derrière lui ſon eſprit militaire, reprit paiſiblement le chemin de ſes foyers, & rentra dans la maſſe des Citoyens. Jamais armée n'a mérité plus véritablement le ſurnom de *Patriotique*, dont elle fut honorée, ſoit par ſa patience & ſa bravoure pendant la guerre, ſoit par ſa manière citoyenne d'agir depuis la paix.

On voit aujourd'hui ces Guerriers ſuivre les mêmes occupations & les mêmes métiers qu'ils

profeſſoient avant d'avoir été enrôlés : on ne diſtingue plus le Soldat, du Citoyen ; les Cultivateurs ſont retournés à leurs Charrues (1), les Marchands à leurs comptoirs, & les Artiſans à leurs boutiques ; & comme perſonne n'eſt ici oiſif, & que tout le monde fait quelque choſe, ce n'eſt que par le ſouvenir de leurs ſervices militaires que ces braves Défenſeurs de la Patrie ſont caractériſés.

Quelqu'imparfaitement que vous ayez ſuivi le progrès de ce qui ſe paſſe ici, vous devez cependant avoir entendu parler de la Société des *Cincinnati* ; vous devez connoître quels furent les motifs édifians qui en firent naître les premières idées.

Le grand œuvre de l'Armée continentale étant terminé, les raiſons qui en avoient réunis tous les individus, ayant ceſſé, les Officiers Américains qui la compoſoient, étoient à la veille de ſe ſéparer. Dans ce nombre ſe trouvoient pluſieurs François & Allemands, devenus leurs frères par la participation de la même gloire & des mêmes dangers ; ils voulurent donc, avant de ſe quitter, établir un lien d'union entre eux ;

(1) C'eſt ce qui eſt arrivé aux Généraux *Washington*, *Smallwood*, *Lincoln*, *Heath*, *Putnam*, *Green*, *Wayne*, *Patterſon*, *Gates*, *Mifflin*, *Morgan*, &c.

une

une cauſe de rapports qui ne devoit terminer qu'avec leur vie, & qui devoit-être entretenue par la correſpondance de tous les Membres.

« Le Gouverneur Suprême de l'Univers, » dirent-ils dans leurs premières conventions, » ayant voulu faire triompher nos Armes, & » donner à ces Etats-Unis la Liberté & l'Indépen- » dance, les Officiers de l'Armée continentale » de ces mêmes Etats, deſirant perpétuer la recon- » noiſſance & la mémoire de ce grand événe- » ment, impoſer à la poſtérité la plus reculée le » devoir de dépoſer dans le ſanctuaire de la paix, » les armes qui ont été priſes pour la défenſe de » la Patrie, ont réſolu d'inſtituer une Société » dont ce principe important doit être la pre- » mière baſe. Deſirant auſſi perpétuer l'amitié » réciproque qui commença, & qui s'eſt accrue » ſous l'influence des mêmes eſpérances & des » mêmes dangers; voulant accomplir divers » actes de bienfaiſance que nous inſpire » l'amitié paternelle envers les Officiers & leurs » familles qui pourront dans la ſuite éprouver » la malheureuſe néceſſité de les recevoir » —:

» A ces cauſes, & dans ces vues, les Officiers » de l'Armée continentale des Etats-Unis ſe » conſtituent aujourd'hui en une *Société d'Amis*, » & pénétrés de la plus grande vénération pour » le caractère de cet illuſtre Romain, *Lucius*-

» *Quintus-Cincinnatus*, elle s'appellera dorénavant, la Société des *Cincinnati* ».

Telle fut la première idée de cette association. Rien n'a jamais été plus beau ni plus touchant que cet adieu de braves militaires dont il étoit probable qu'un grand nombre ne se reverroit jamais.

Mais bientôt après, des opinions étrangères vinrent se mêler à cette idée simple & primitive ; on y introduisit une organisation plus compliquée & plus étendue, des marques distinctives, l'hérédité enfin.

Cet appareil pompeux & nouveau, devenu public par la voie des Gazettes, surprit, étonna les esprits. Après avoir été longtems le sujet des conversations, cette institution fut discutée suivant l'usage dans les Papiers publics. Bientôt aprés des pamphlets parurent, dans lesquels il fut démontré que ces distinctions, transmises de père en fils, tendroient à élever des familles aristocratiques, à établir un Corps qui pourroit avoir un jour des intérêts séparés de celui de la grande Société. Plusieurs des Etats de l'Union qui venoient d'inférer dans leurs Loix fondamentales les prohibitionsles plus formelles contre l'introduction de la noblesse, & celle des ordres étrangers, persuadés que cette nouvelle institution étoit contraire à l'esprit démocratique, ainsi

qu'aux premiers principes de leurs législation menacèrent d'ôter le droit de Citoyen à ceux qui continueroient d'y adhérer & qui en porteroient la marque distinctive.

Peu après cette époque, les membres de cette Société furent convoqués à *Philadelphie* par le Général *Washington* qui en étoit le Président. Frappés des inconvéniens politiques que leur avoit indiqués la voix publique, & dont ces militaires ne s'étoient point apperçus, ils adoptèrent d'une voix unanime les opinions de leurs compatriotes, & se soumirent à leur jugement avec une candeur & une déférence, qui ajoute encore un nouveau lustre à la gloire de ces braves défenseurs de la Patrie. Cette conduite détruisit les suggestions de la calomnie qui les avoit accusés d'avoir formé le projet de s'emparer, & de transmettre à leur postérité, des priviléges & des distinctions particulières & exclusives.

Retournant donc aux premiers principes de cette belle institution, ils n'en conservèrent que le lien de l'amitié fraternelle, que le sentiment de charité qui établit des souscriptions annuelles, destinées à donner des secours aux Citoyens & aux familles, qui pourroient dans la suite en avoir besoin.

Ce nouvel arrangement, signé du Général *Washington*, fut publié dans les gazettes; tous les

Membres Américains s'y ſont conformés depuis avec la déférence & l'attention la plus ſcrupuleuſe & n'ont jamais porté l'Aigle de *Cincinnatus*.

Mais vous êtes trop éloigné de ce grand théâtre pour bien examiner & ſuivre minutieuſement tous ces détails ; ce ſont cependant les nuances les plus diſtinctives du tableau qu'offre aujourd'hui ce continent. Vous avez dû ſavoir la belle conduite que tint cette partie de l'Armée Américaine, qui après avoir repréſenté en vain aux chefs de la confédération leur triſte état & celui de la déprédation de leur pays, quitta en 1780 le camp du Général *Washington*, & fut ſe placer à quelques lieues de diſtance avec ſes canons & ſon bagage. Vous avez dû ſavoir que le Commandant Anglois leur fit offrir en *or*, tout ce qui leur étoit dû, à condition qu'ils entreroient au ſervice de la Grande-Bretagne. Non-ſeulement ils refuſèrent ces offres ſéduiſantes, mais même ils arrêtèrent, comme eſpions, ceux qui avoient été chargés de leur faire des propoſitions auſſi inſultantes. Mais il n'appartient qu'à l'hiſtorien futur de cette révolution d'entrer dans des détails plus étendus ſur ce ſujet intéreſſant. Ce que je viens de vous dire & les traits ſuivans, ſuffiront, j'eſpère, pour vous donner une légère idée de ce peuple nouveau.

Albany, 27 Mai 1784.

*LETTRE du Gouverneur de l'Etat de New-York, à M. ***.*

» J'ARRIVE de viſiter pluſieurs des Cantons
» éloignés de cet état ; j'y ai contemplé, avec
» douleur, les horribles traces de la guerre & les
» débris de nos plus beaux établiſſemens. Que de
» veuves & d'orphelins n'ai-je pas vus ? Dans le
» ſeul Comté de *Mongommery*, on m'en a in-
» diqué cinq cents cinquante-deux. Vivrons-
» nous aſſez long-tems pour voir tous ces mal-
» heurs réparés ? Les maiſons, les granges, les
» moulins peuvent être reconſtruits, les champs
» eſſarpés de nouveau, les vergers replantés ;
» mais les hommes, les Colons nés ſur cette
» terre, inſtruits & induſtrieux, quand reparoî-
» tront ils ? Voila ce qui m'afflige & me déchire
» le cœur. Leurs enfans, privés de l'éducation
» ordinaire & des ſoins paternels, vont grandir
» ſans acquérir les connoiſſances utiles & ſans
» exemple d'induſtrie. Que d'années, mon cher
» Conſul, avant que cet Etat, qui a tant ſouf-
» fert, puiſſe montrer, je ne dis pas la même
» population, mais le même dégré d'induſtrie,
» d'activité & d'énergie ! vous auriez mêlé vos

» larmes aux miennes, ſi, comme moi, vous » euſſiez parcouru les établiſſemens de *Schoharry*, » de *Fox-Town*, des plaines allemandes, de la » vallée des *Ceriſes*, *&c.* ſi opulens & ſi bien » cultivés avant la guerre. Une ſeule réflexion » me conſole, c'eſt la retraite édifiante de notre » Armée; c'eſt la conduite paiſible & exemplaire » de tous ceux qui la compoſoient. Auſſi-tôt » que je ſerai de retour à *New-York*, je compte » publier une Commiſſion d'*ohier* & *terminer* (1) » pour faire juger les priſonniers *félons* & en » diminuer le nombre; le Shériff me mande » qu'il y en a près de ſoixante-dix dans notre » priſon; j'ai le plaiſir de vous apprendre que » dans cette foule il ne s'y trouve pas un ſeul » Soldat Américain. Ce ſont preſque tous des » Européens, mêlés avec ceux que le Général » Anglois nous a laiſſés lorſqu'il évacua *New-* » *York*, le 19 Novembre 1783 ».

G.... C.....

---

(1) Ancienne expreſſion normande adoptée dans les loix angloiſes, & qui ſignifie une Cour inſtitué pour juger les criminels.

Providence, 24 Février 1784.

ADRESSE des Officiers de l'Etat de l'île de Rhodes au Corps législatif de cet Etat.

» LES Officiers qui ont eu l'honneur de com-
» mander les troupes de cet Etat pendant la
» guerre, ſe préſentent aujourd'hui devant le
» Corps Légiſlatif pour l'aſſurer du vrai plaiſir
» qu'ils reſſentent en abdiquant leur caractère
» militaire, & rentrer dans la claſſe des Citoyens.
» La grande diſpute avec l'Angleterre étant
» heureuſement terminée, nous nous préparons
» à reprendre nos différentes occupations avec la
» joie que nous inſpire l'heureux ſuccès de nos
» armes. Si nous avons mérité l'approbation de
» notre Patrie, la confiance de l'Etat, & ſi nos
» bleſſures, & le ſang que nos compagnons
» ont verſé peuvent avoir quelques droits à
» l'approbation de nos compatriotes, nous
» vous devons encore le prix de la reconnoiſ-
» ſance pour les ſoins & les attentions parti-
» culières avec leſquels vous avez veillé à nos
» beſoins dans toutes les périodes de la guerre.
» Nous nous préſentons donc aujourd'hui devant
» vous pour remettre entre les mains des pères

» de la Patrie, les drapeaux de nos différens
» corps, qui plus d'une fois ont été témoins
» de la bravoure des ſoldats de cet Etat,
» acceptez auſſi nos reſpects, &c.

RÉPONSE du Corps légiſlatif de l'Etat de l'île de Rhodes.

« Le Gouverneur & l'Aſſemblée légiſlative de
» l'état de l'iſle de Rhodes reçoivent votre adreſſe
» avec les ſentimens de la plus ſincère affection;
» ils vous félicitent ſur l'heureuſe concluſion de
» cette guerre glorieuſe qui a confirmé tous nos
» droits; & ſur votre retour au ſein de la Patrie
» que vous avez ſervie avec autant de zèle que
» de gloire. Nous n'oublierons jamais la bonne
» conduite & la bravoure des Officiers & des Sol-
» dats de cet Etat, qui, après s'être expoſés à tant
» de dangers & avoir ſurmonté tant de difficultés,
» viennent dépoſer leurs armes dans le ſanc-
» tuaire des loix, & rentrer dans la claſſe des
» Citoyens. Nous recevons, non ſans la plus
» vive émotion, les drapeaux qui ont ſouvent été
» déployés devant un ennemi puiſſant & redou-
» table, & nous les conſerverons avec un ſoin
» particulier, pour perpetuer à jamais la gloire
» & la bravoure des troupes de cet Etat.

TRADUCTION d'une annonce qui fut mise dans les gazettes de New-York, du 10 Décembre 1783.

» HENRI BICKER & *Fils*, exilés de cette » ville depuis huit ans par la conquête que » nos ennemis en avoient faite, & qui pendant » le cours de la dernière guerre ont fidellement » & courageusement servi leur patrie comme » Capitaines, informent le public, leurs amis, » & leurs anciens camarades, les Officiers de l'ar- » mée continentale, qu'ils fabriquent des cha- » peaux comme avant la guerre. Ils se flattent que » les bons *Wigs* en acheteront chez eux de » préférence; ils n'attendent ni ne demandent » pour leurs services que l'encouragement de » leur industrie—».

Adieu SAINT-JOHN.

New-York, 30 Juin 1785.

RELATION de quelques circonſtances relatives au voyage que Monſieur le Marquis de la Fayette vient de faire parmi nous.

IL n'appartient qu'à l'Hiſtorien futur de la dernière révolution, de tracer le grand rôle qu'y a joué M. le Marquis *de la Fayette* comme Militaire, comme Patriote & comme Négociateur; — l'eſquiſſe du voyage qu'il vient de faire parmi-nous, eſt beaucoup plus analogue à mes foibles talens —.

C'eſt un ſpectacle également touchant & inſtructif, que celui d'une grande Société, devenue ſouveraine & libre après tant d'efforts, offrant à un de ſes libérateurs, jeune François de vingt-ſept ans, le ſeul tribut que des hommes libres aiment à payer; — celui de la reconnoiſſance d'un grand bienfait —.

Je ne crains point, en vous communiquant cette eſquiſſe, de bleſſer ſa modeſtie, parce que les détails de cette ſingulière énergie des cœurs qui s'eſt manifeſtée ſous tant de nuances différentes, ainſi que les témoignages d'affection &

de reſpect, qu'il a reçus dans le cours d'un voyage de plus de ſix cents trente huit lieues, ſont publics dans nos gazettes, & ont retenti d'une extrémité du continent juſqu'à l'autre —.

Parmi les différentes époques, qui déjà rendent notre hiſtoire ſi intéreſſante, ce voyage en eſt devenu une des plus douces & des plus édifiantes ; — il vient de traverſer l'Océan pour revoir l'*Amérique Unie*, devenue libre & ſouveraine, pour revoir ſes différens Etats, jouiſſans des douceurs de la paix, après avoir été pendant tant d'années en proie aux malheurs de la guerre, & à l'incertitude des évènemens. — Il eſt venu féliciter ſes amis, ſes anciens compagnons d'armes redevenus citoyens, & partager avec eux les premiers fruits de tant d'efforts, de perſévérance & de courage ; — il eſt venu enfin paſſer quelque tems ſur les rives du *Potawmak*, dans les bras & ſous le toît de ſon illuſtre pere adoptif *George Washington*, ce fondateur de notre indépendance —.

Quoique, dans cette légère eſquiſſe, je me propoſe de ſuivre exactement M. *de la Fayette*, je ne vous citerai cependant que les traits principaux du ſéjour qu'il a fait dans nos Villes ; & & parmi ce grand nombre de témoignages d'amitié, de félicitations publiques, qui lui ont été préſentés par tant de perſonnes & de Corps

différens, je ne vous rappellerai que celles qui portent une empreinte particulière ; — ce ſeront autant de nuances dont un plus habile Peintre auroit pu faire un tableau bien intéreſſant. — Je me réjouis de ce que vous aviez exigé de moi ces détails, parce qu'ils font honneur à l'humanité, ainſi qu'aux deux nations, & parce que vous ne les auriez peut être jamais connus ſans cela, — tant la différence des langues eſt un obſtacle preſque inſurmontable à la communication des idées & des choſes. — Mon deſir d'être laconique ſera quelquefois combattu par celui de ne rien omettre qui puiſſe vous toucher & vous édifier. — Tout ce qui eſt accompagné de guillemets, a été traduit de nos gazettes.

M. *de la Fayette* arriva ici le 4 Août de l'année dernière, dans le Packet-Boat du Roi, le *Courier de New York*, après un paſſage de trente-quatre jours, avec M. le Chevalier *de Caraman*, jeune homme que ſa modeſtie, ſon jugement & ſa douceur rendoient bien digne de l'accompagner pendant ce voyage, qui juſqu'ici n'avoit pas eu d'exemple. — Puiſſe un ſpectacle auſſi nouveau & auſſi intéreſſant pour un Européen de ſon caractère, produire ſur ſon eſprit des impreſſions durables & inſtructives —!

Auſſi-tôt que le bruit de ſon arrivée fut ré-

pandu dans cette ville, les Généraux, les Officiers, qui avoient ſervi avec lui, ou ſous ſes ordres, les citoyens qui l'avoient connu pendant la guerre, quittèrent leurs occupations & leurs comptoirs; — tous s'empreſsèrent de revoir leur compagnon d'armes, leur ami, & de le féliciter ſur ſon heureux retour parmi eux —.

Où trouver dans la chaîne des évènemens, une ſituation & des momens ſemblables à ceux qu'il paſſa au ſein de la paix & de l'amitié, au milieu d'une ville repoſſédée par ſes anciens habitans, que tant de fois, pendant le cours de la guerre, il avoit examinée de l'autre côté de la rivière de *Hudſon*, lorſqu'elle étoit au pouvoir des Anglois? — Il n'a manqué à ſon bonheur, que celui de s'être trouvé à l'époque où le Général *Waſhington* y entra triomphant (1), & d'y avoir terminé avec lui ſes travaux & ſa carrière militaire; — le lendemain, il fut invité à un grand dîné, où les Officiers parurent dans leur uniforme, qu'ils avoient quitté depuis long-tems: — la joie, la cordialité & le plaiſir, animèrent, embellirent ce repas de frères & d'amis, le premier qu'il

(1) Le 25 Novembre 1783.

eût fait ſur ce continent, depuis qu'il étoit devenu entièrement libre & ſouverain —.

S'il exiſte des circonſtances dans la vie de quelques hommes, qu'il eſt impoſſible de tracer & de peindre, parce qu'elles tiennent à un tiſſu trop immenſe, c'eſt celle de M. *de la Fayette*, après tout ce qu'il avoit fait depuis huit ans, traverſant l'Océan pour la cinquième fois, placé à la tête de cette table de cent couverts, & environné de ces braves Américains qu'il avoit quittés peu auparavant, dans l'incertitude de ce grand évènement; — l'étendard de l'*Amérique*, hiſſé ſur le toît de la maiſon, annonçoit, par ſes ondulations, la joie des cœurs, ainſi que la ſolemnité de la fête qu'on y célébroit. — Après avoir paſſé quelques jours à viſiter les fortifications élevées en 1776, pour la défenſe de cette ville, que les Anglois avoient beaucoup augmentées depuis qu'ils l'avoient priſe, il partit pour *Philadelphie*.

Mais les gazettes y ayant déjà annoncé ſon retour d'*Europe*, ainſi que le moment où il devoit nous quitter, les Généraux, les Officiers, qui avoient ſervi dans l'armée continentale, ceux de la milice, unis à un grand nombre de citoyens, allèrent à ſa rencontre (1),

(1) Le 10 Août.

avec l'empreſſement de la plus vive reconnoiſſance ; — auſſi-tôt qu'on put diſtinguer ce cortège, les cloches, ainſi que le canon, annoncèrent aux campagnes voiſines que quelque heureux événement venoit d'arriver à *Philadelphie ;* — les rues, les portes & les fenêtres des maiſons, étoient remplies de ſpectateurs qui revoyoient cet illuſtre jeune homme avec l'attendriſſement du plaiſir, & tous les carrefours retentirent des plus vives acclamations. — Après avoir été accompagné chez le Gouverneur par ſes plus intimes amis, ils le conduiſirent à l'auberge de la ville, où ils lui donnèrent un ſouper ſplendide; & dès que la nuit fut venue, tous les habitans, excités par la même impulſion, illuminèrent leurs fenêtres —.

Le lendemain, les Généraux *Saint-Clair*, *Wayne* & *Irwine* furent nommés par le Corps des Officiers, pour le féliciter, le ſaluer au nom de la Ligne de *Penſilvanie*, & lui exprimer tous les ſentimens que ſa préſence & ſon retour leur inſpiroit ; — ce ne furent pas ſeulement ſes amis, ſes connoiſſances & les différens Corps de cette ville, qui s'empreſsèrent de lui préſenter des adreſſes exprimées de la manière la plus énergique ; — auſſi-tôt que l'Aſſemblée légiſlative de cet Etat fut informée

de ſon arrivée, elle nomma un Comité de ſes Membres, compoſé d'un Député de chaque Comté, à qui elle ordonna de lui préſenter celle qui ſuit — :

ADRESSE du Corps légiſlatif de Penſilvanie.

» LES Repréſentans des Hommes libres de » la République de *Penſilvanie*, vous offrent » leurs félicitations les plus affectueuſes ſur » votre heureuſe arrivée à *Philadelphie*, & vous » ſaluent au nom de cet Etat, — jouiſſant au- » jourd'hui des Bénédictions, de la liberté & » de la paix, nous contemplons avec un plaiſir » particulier ces caractères diſtingués qui, bra- » vant les dangers de la mer, ſont venus unir » leurs efforts aux nôtres, & nous ont aidés à » terminer ce grand différent. — Parmi ces illuſ- » tres Perſonnages, nous vous plaçons comme » Chef; — votre exemple & votre zèle ont animé » & même encouragé nos propres Citoyens, & » vous ne nous avez point quittés que l'objet de » nos vœux n'ait été aſſuré. Recevez, Monſieur, » cette marque de notre reconnoiſſance pour » tous les ſervices que vous nous avez rendus » dans les camps & dans le cabinet. — Puiſſe

» votre

» votre ſéjour en Amérique ; vous être auſſi » agréable qu'il le ſera à une Nation qui ne » pourra jamais oublier la belle conduite & les » grands talens du Marquis de la Fayette » —.

RÉPONSE de M. de la Fayette.

» LES témoignages d'approbation dont le » Corps légiſlatif de la *Penſilvanie* m'honore, » me ſont auſſi touchans que flatteurs. Ma ré- » ception dans cette bonne ville, le ſouvenir » des grandes obligations que j'ai à cet Etat, » le doux ſpectacle qu'offre à ma vue le retour » de la paix & de l'abondance, tout conſpire » dans ce moment à augmenter mon bonheur. » — Je ſuis très-ſenſible, Meſſieurs, à la bonté » que vous avez de rappeler mes foibles efforts ; » — Je me rappelle bien auſſi l'impreſſion que » firent ſur mon eſprit, à cette époque, votre zèle, » votre patriotiſme & votre perſévérance. —

» Aujourd'hui que notre grand œuvre eſt » accompli, félicitons-nous enſemble de l'union » féodale que la paix vient de conſolider ; » — c'eſt ſur cette baſe que ſont fondées l'im- » portance, la puiſſance & les richeſſes com- » mercielles de ce beau pays ; — cette union eſt » le lien qui maintiendra parmi les citoyens de

» tous ces Etats une communication fraternelle
» & une amitié réciproque. — Je ſerai heureux
» de recevoir, dans tous les tems de ma vie,
» & dans quelque pays que j'habite, les ordres
» de cette République ; mon zèle pour ſa proſpé-
» rité ne peut être égalé que par mon reſpect &
» ma reconnoiſſance ».

Le même Corps légiſlatif ayant érigé en comté, le 4 Mars précédent, une partie des terres ultramontaines (1) de la République qui étoient cultivées depuis vingt-ans, ayant ordonné par une loi ſpéciale que ce diſtrict ſeroit nommé *Comté de la Fayette*, & la lettre que le Gouverneur fut chargé par les Etats de lui écrire à ce ſujet, ne lui étant parvenue que peu de jours avant ſon départ de France, c'eſt ici le moment de la citer, ainſi que la répoſe qu'il envoya à ce Gouverneur, dès le ſoir du jour de ſon arrivée.

---

(1) Situées à l'oueſt des *Montagnes d'Alleghény*, juſqu'à *l'Ohyo* ou *Belle-Rivière* : tout ce que cet état poſsède au-delà de ces Montagnes, eſt diviſé en trois Comtés, à ſavoir *Washington*, *la Fayette* & *Bedford*. — Il faut bien diſtinguer ce Comté de celui du même nom, dans le pays de *Kentukey*, ſitué à deux cents ſoixante-dix lieues plus bas ſur les bords de *l'Ohyo*.

Philadelphie, 6 Mars 1785.

MONSIEUR,

» L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE a dernièrement » érigé une partie conſidérable de cet Etat en » Comté, ſous le nom *de la Fayette*. — C'eſt » ſous cette nouvelle dénomination que ſon » Gouvernement vient d'être organiſé.

» La promulgation de cette loi m'a cauſé la » plus vive ſatisfaction, parce qu'elle eſt le fruit » du reſpect que mes Compatriotes ont pour » vous; — elle ſera bien plus grande encore, » lorſque j'apprendrai que cette preuve du ſen- » timent général, inſpiré par vos talens & votre » conduite, vous a été agréable. — Comme Gou- » verneur de cet Etat, il ſeroit peut-être con- » venable dans ce moment, que je vous fiſſe » le détail des raiſons qui ont déterminé le » Corps légiſlatif, à vous décerner cette mar- » que extraordinaire de ſon eſtime; — mais les » expreſſions d'uſage ſeroient au-deſſous de ce » que je voudrois dire; — d'ailleurs la grande » idée que nous nous ſommes faite de votre » caractère, ne permet pas de nous expliquer » ſur ce ſujet. — C'eſt à l'univers à juger le » mérite de vos actions & la juſtice de notre

» reconnoiſſance. — Vous avez défendu notre » liberté; l'aſſemblée légiſlative ſe félici... donc » en jouiſſant de cette liberté, de ce que votre » nom ſera dorénavant inſcrit ſur les différens » actes de juſtice qui en ſeront les titres & les » preuves ».

J'ai l'honneur d'être, &c.

JOHN DICHKENSON.

RÉPONSE de M. de la Fayette.

» JE reçus la lettre de votre Excellence du 6 » Mars, peu avant mon départ de France; » — dès ce moment je me félicitai de ce que » j'aurois l'honneur de préſenter moi-même le » tribut de ma reconnoiſſance à l'aſſemblée légiſ- » lative de cette République. — Les plus foibles » marques de ſon attention ne peuvent qu'être » extrêmement flatteuſes pour moi; — mais » l'honneur qu'elle a daigné me faire en donnant » mon nom à un des Comtés de cet Etat, eſt » une preuve ſi diſtinguée de ſon eſtime, que » mes expreſſions ne peuvent pas peindre ma » reconnoiſſance —.

» Depuis que j'ai eu le bonheur de connoître

» cette République, ſes droits civils & poli-
» tiques m'ont été chers ; — je vous avoue que
» je ſuis ſenſiblement touché, en penſant que
» mon nom vient d'être uni à l'adminiſtration
» de ſes Lois, dont l'eſprit eſt ſi favorable aux
» droits de l'humanité —.

» Je ſupplie votre Excellence de vouloir bien
» préſenter le tribut de ma vive reconnoiſſance
» & de mon profond reſpect à l'Aſſemblée légiſ-
» lative de cet Etat, & recevoir en même tems
» mes remerciemens particuliers, pour la ma-
» nière obligeante & polie avec laquelle elle
» a bien voulu m'annoncer la faveur dont ce
» Corps vient de m'honorer ».

J'ai l'honneur d'être, &c.

MAIS deſirant ardemment accomplir l'objet de ſon voyage ſi cher à ſon cœur, & jouir le plutôt poſſible du plaiſir touchant de revoir l'illuſtre *Washington*, il quitta *Philadelphie* dès le 14 ; — le lendemain il coucha à *Baltimore*, & le 19 il arriva enfin au *Mont-Vernon*, ſous ce toît devenu ſi renommé par la préſence & les vertus de celui qui l'habite —.

Qu'on ſe rappelle les principales nuances de la vie de ces deux illuſtres perſonnages, la diffé-

rence de leur âge, & de leur nation, la distance qui les séparoit, les circonstances qui les ont rapprochés, l'importance des scènes dans lesquelles ils ont parus, le succès glorieux de leurs efforts & de leur courage, l'impatience mutuelle de se revoir, la tendresse mêlée d'estime, & vraiment paternelle de l'un, le respect, l'admiration & l'attachement filial de l'autre; tout contribuoit à donner à cette intéressante entrevue un caractère sublime & frappant, dont on auroit peine à trouver de modèle, & plus fait encore pour être senti que décrit —.

Après y avoir passé douze jours, dont le souvenir leur sera long-tems cher, M. de *la Fayette* quitta le *Mont-Vernon* le 28, & arriva le 31 à *Baltimore* (1); — les principaux habitans, instruits de son départ de *Virginie*, furent à sa rencontre & le presserent de rester vingt-quatre heures parmi eux; — dès que cela fut connu, comme si une impulsion générale eût agité tous les esprits, chacun s'empressa de venir lui offrir les preuves & les marques de son amitié; — l'adresse qui lui fut présentée au nom de tous les citoyens par un comité des Principaux, & celle des Irlan-

(1) Capitale de l'Etat de *Maryland*, bâtie à l'embouchure de la riviere de *Patapsco*, à peu de distance de la *Susquéhannah*.

dois nouvellement arrivés, suffiront pour vous faire connoître l'impression que fit sa présence dans *Baltimore*, & avec quelle véritable joie ses habitans revoyoient parmi eux un jeune homme à qui, comme habile Général, ils devoient la conservation de leur Ville; — mais, placé à une si grande distance de ce continent, vous ne pourrez jamais donner à ce sentiment toute l'amplitude qu'il exige; — ce jour ressembla à une fête. — Quelle fête en effet que celle qui fut inspirée par l'énergie des plus beaux sentimens, sanctifiée par l'affection & la reconnoissance, & célébrée au sein de la joie & du plaisir! — Ce fut dans la grande salle de l'Hôtel de Ville (où on lui donna un dîné de trois-cent couverts), que ces adresses lui furent présentées —.

Adresse des Citoyens de Baltimore (1) *à M. de la Fayette.*

« Les citoyens de *Baltimore* saisissent avec » empressement cette occasion favorable de » renouveller publiquement les témoignages » de la reconnoissance qu'ils vous doivent pour » les services importans que vous avez rendus à

(1) Le premier Septembre.

» leur patrie ; — ils n'oublieront jamais que
» vous épousâtes leur cauſe dans le moment le
» plus critique ; — ils n'oublieront jamais la per-
» ſévérance, & le courage avec lequel vous avez
» partagé les fatigues, les privations & les dangers
» de leur armée patriotique, — & ſur-tout que
» c'eſt à vos talens ſupérieurs, à cet amour, à cette
» confiance, que vous avez ſu inſpirer à nos
» troupes pendant votre commandement im-
» portant en Virginie, que nous devons la
» conſervation de notre Ville. — Mais votre
» affection pour ces Etats n'a pas fini avec la
» guerre. — Les nouveaux ſervices que vous nous
» avez dernièrement rendus en Europe, nous
» ont fait contracter envers vous de nouvelles
» obligations ; — quant à celles que nous avons
» à votre illuſtre Monarque, & à votre nation
» généreuſe, la mémoire en ſera éternellement
» gravée ſur les cœurs de tous les vrais Améri-
» cains. — Recevez nos vœux ſincères pour la
» conſervation de votre ſanté, & pour que vous
» puiſſiez jouir long-tems de la gloire que vous
» avez ſi juſtement acquiſe — ».

Réponse de M. de la Fayette.

» Vos bonnes félicitations augmentent infini-

» ment le bonheur dont je jouis aujourd'hui
» à la vue de cette jeune Ville dont j'admire le
» prompt accroiſſement. — J'aime à me rappe-
» ler ces tems d'épreuves, marqués par le zèle,
» & l'énergie qui vous excitèrent à faire les
» préparatifs les plus propres à repouſſer l'en-
» nemi. — Je me rappelle auſſi avec la plus vive
» ſenſibilité, les ſecours généreux que vous
» envoyâtes à l'armée que je commandois à
» une époque antérieure. — C'eſt à la bravoure
» & à la perſévérance de cette armée, & non à
» mon foible mérite, que nous devons nos
» ſuccès, ainſi que la conſervation de votre Ville.
» — Soyez perſuadés de l'intérêt que mon cœur
» prendra toujours à ſa proſpérité — ».

Adresse des Irlandois nouvellement arrivés.

« Dans ce moment où nos nouveaux
» compatriotes vous environnent, & s'em-
» preſſent de vous donner les preuves les plus
» ſincères de leur reconnoiſſance & de leur
» affection, il ſeroit indigne de véritables Irlan-
» dois de ne pas joindre à ce tribut général,
» celui de leurs louanges & de leurs félicitations

» particulières ; — nous qui avons depuis plu-
» sieurs années contemplé avec un intérêt si vif,
» & si particulier, le grand spectacle qu'a offert
» ce continent dans ses efforts pour repousser la
» tyrannie. — Quoiqu'à douze cents lieues de
» distance, nous avons connu & admiré les
» grandes qualités, qui vous ont placé sur la
» liste des fondateurs de l'indépendance de ces
» Etats ; — devenus par l'émigration membres
» de celui-ci, permettez-nous de partager avec
» nos nouveaux concitoyens leur respect & leur
» reconnoissance. »

Réponse de M. de la Fayette.

« Je sens tout le prix des marques d'attention
» dont vous m'honorez aujourd'hui ; — s'inté-
» resser au bonheur de l'humanité, est le premier
» sentiment de toutes les âmes honnêtes ; —
» heureux ceux, à qui les circonstances ont
» permis d'unir leurs efforts à leurs désirs ! — ce
» n'a pas été un de nos moindres encouragemens
» pendant nos longs & pénibles démêlés, de
» savoir que les généreux Irlandois prenoient
» part à nos succès. — C'est avec plaisir que je
» vois l'Amérique acquérir des citoyens aussi
» utiles, &c. ».

Il faut en avoir vu les effets conſtans, il faut en avoir été le témoin pendant le cours de cette révolution, pour bien concevoir l'aſcendant ſingulier & preſque merveilleux que ce jeune homme obtint ſur tous les eſprits; — je pourrois vous en citer bien des preuves, & pluſieurs, entr'autres, que je tiens du Général *Washington*. — Cette influence s'étendit même juſques aux Nations confédérées (1), avec leſquelles il avoit traité pluſieurs fois pendant la guerre. — Elle étoit ſi bien connue des membres du Congrès, qui venoient d'être nommés par ce corps pour conclure un traité de paix & d'amitié avec eux au *Fort Schuyler* (2), qu'ils l'invitèrent de ſe joindre à eux —.

En conſéquence de cette invitation, il revint ici le 12 Septembre, où il reſta trois jours avant de s'embarquer pour *Albany* (3); — le lende-

---

(1) Les *Mohawks*, *Séneccas*, *Cayugas*, *Onéidas*, *Onondagas* & *Tuſcaroras*.

(2) Situé dans le voiſinage des ſources de la rivière des *Mohawks* & de celle d'*Onéida*; il a été conſtruit pour commander ce portage, qui n'eſt que de trois mille.

(3) Bâtie à ſoixante-douze lieues de *New-York*, ſur la rivière de *Hudſon*, à l'extrémité de la navigation maritime de ce fleuve.

main de ſon arrivée le Corps municipal de cette Ville (1) s'aſſembla, & lui ayant unanimement décerné les privilèges de citoyen, députa un Comité pour lui en préſenter le diplôme dans une boëte d'or, avec une adreſſe, à laquelle il répondit, & qui, ſuivant l'uſage, fut inſérée dans les gazettes. — Les Officiers de l'armée continentale, précédés du Major-Général *Macdougal*, lui en préſentèrent une autre, auſſi expreſſive que touchante, & l'invitèrent à un grand dîné, dont les ſantés furent bues au bruit du canon. — Le lendemain le Corps des citoyens jouit du même plaiſir, en le plaçant à la tête d'une table qui réuniſſoit tout ce qu'il y avoit ici de plus reſpectable parmi les Américains & les Etrangers. — J'omets malgré moi mille détails, dont les nuances & le coloris embelliroient cependant beaucoup le tableau de ce voyage inſtructif. — Le 20 il s'embarqua ſur la rivière d'*Hudſon*, accompagné de pluſieurs perſonnes curieuſes de voir le ſpectacle ſingulier & nouveau qu'alloit offrir au *Fort Schuyler* (2), cette nombreuſe Aſſemblée de ſauvages alliés & ennemis, dont un grand nombre, excités par les

(1) *New-York.*

(2) A cent douze lieues de cette ville.

Anglois ; avoient contribué à dévaſter nos frontières —.

Quelle dût être la nature des ſouvenirs, la meſure des ſenſations différentes qui aſſaillirent ſon eſprit, en parcourant ces rivages eſcarpés, dont pluſieurs endroits avoient été fortifiés ſous ſes yeux, en obſervant les bacs qui l'avoient ſi ſouvent conduit d'un côté du fleuve à l'autre pendant le cours de la guerre ; — & ſur-tout lorſqu'en traverſant les montagnes (1), il revit cette chaîne immenſe de fortifications tracées par le génie (2), exécutées par le zéle, & la perſévérance la plus extraordinaire, conſtruites avec tant d'art, & de dépenſes pour fermer le paſſage de ce fleuve ; — quand il ſe rappela les imparfaites ébauches, l'état de foibleſſe dans lequel étoient toutes ces défenſes, lorſque pour la première fois, il parcourut & examina ces lieux ſauvages (3) ? —Quelles dûrent être ſes ſenſations

(1) Si bien connues ſous le nom de *Highlands.*

(2) Elles furent tracées par deux Ingénieurs François, à qui l'*Amérique-Unie* à de grandes obligations, Meſſieurs *du Portail* & *Govion*; ce ſont eux qui ont conduit & dirigé ces travaux immenſes.

(3) *Voyez* la belle & frappante deſcription qu'en a faite M. le Marquis de *Chatelux*, dans le journal de ſon voyage en *Amérique*.

en revoyant l'endroit où étoit mouillé le vaiſſeau de guerre (1), à bord duquel le traître *Bénedict Arnold*, ſe réfugia après avoir vendu aux Anglois la reddition de ces poſtes importans, — le jour même qu'il l'attendoit à dîner chez lui, ainſi que les Généraux *Washington* & *Knox*?

Aussi-tôt que l'aſſemblée des Sauvages eût été ouverte, par le diſcours d'un des membres du Congrès, — voici celui que leur adreſſa M. de *la Fayette* (2).

« En me rapprochant de mes enfans, je rend
» grâces au grand eſprit, qui m'a conduit dans
» ce lieu, où je les trouve aſſemblés autour de
» ce feu nouveau, fumant enſemble le calumet
» de paix & d'amitié. — Si vous reconnoiſſez la
» voix de *Kayewla* (3), rappelez-vous auſſi ſes
» conſeils, & les colliers qu'il vous a ſi ſouvent
» envoyés. — Je viens remercier mes enfans
» fidels, les chefs des nations, les guerriers, les
» porteurs de mes anciennes paroles, — & ſi la

(1) *Le Vautour*, vaiſſeau de guerre Anglois.

(2) Le 26 Septembre.

(3) Nom que les Sauvages avoient donné à M. de la Fayette dès l'année 1777.

» mémoire paternelle n'oublioit pas plutôt le
» mal que le bien, je pourrois punir ceux qui,
» en ouvrant les oreilles, ont fermés leurs cœurs,
» & qui, levant aveuglément la hâche, ont
» risqué de frapper leur propre père —.

» La cause Américaine est juste, vous di-
» sois-je alors, c'est la vôtre. — Restez au
» moins neutres, & les braves Américains dé-
» fendront leur liberté ; — vos pères (1) les
» prendront par la main ; — les oiseaux blancs
» viendront & couvriront les rivages de cette
» grande île ; — *Ononthio* (2), semblable au
» soleil, dissipera les nuages qui vous environ-
» nent, & les projets contraires s'évanouiront
» comme un brouillard qui tombe. — N'écoutez
» pas *Kayewla*, vous crioit-on d'ailleurs ; une
» armée, dans le nord, entrera triomphante
» à *Boston* ; — celle du sud prendra la *Virginie* ;
» — le grand chef de guerre *Washington*, à la
» tête de vos pères & de vos frères, sera forcé
» de quitter le pays ; — ceux qui mettoient la
» main sur vos yeux, oublioient cependant
» d'ouvrir les leurs : — la paix est faite ; — vous
» en savez les conditions, & j'obligerai quel-

(1) Les François.

(2) Nom que les Sauvages du Canada donnoient au Roi de France.

» ques-uns d'entre vous, en m'abſtenant par
» pitié de les répéter.

» Mes prédictions étant accomplies, écoutez
» les nouveaux avis de *Kayewla*; — & que ma
» voix retentiſſe parmi toutes les nations,
» comme celle du vent ſalutaire qui, dans l'été,
» annonce & précède la pluie. — Qu'avez-vous
» jamais gagné, mes enfans? que n'avez-vous
» pas perdu, au contraire, aux querelles des
» Gens du *point du jour* (1)? — Soyez plus ſages
» que les Blancs; — conſervez la paix entre
» vous, & puiſque le Grand-Conſeil des Etats-
» Unis veut bien traiter, profitez de ſes bonnes
» diſpoſitions; — n'oubliez pas que vos frères (2)
» ſont les amis des enfans du grand *Ononthio*;
» — cette alliance ſera heureuſe & durable;
» — il les a pris par la main, ils vous tendent
» aujourd'hui la leur; — prenez-là donc, &
» formons enſemble une chaîne forte & bril-
» lante. — Pour vous en aſſurer, commercez
» avec les Américains & avec ceux de vos
» pères qui ont traverſé le grand lac; — vous
» connoiſſez d'ancien tems leurs manufactures,
» elles deviendront pour vous le ſigne de la
» nouvelle alliance. — En vendant vos terres,

(1) Européens.

(2) Les *Américains*,

» ne consultez pas un barril d'eau-de-vie pour » les livrer ; — mais que les chefs, parmi vos » frères & vos *Sachems* (1), réunis autour du » même feu, fassent des marchés raisonnables ; » — dans le moment actuel, vous savez que si » plusieurs ont droit à la reconnoissance du » Congrès, il y en a beaucoup dont la seule » ressource est dans sa clémence, & dont les » fautes passées exigent des réparations.

» Si vous avez ouvert les oreilles, & bien » entendu mes paroles, je vous en ai dit » assez. — Répétez-les les uns aux autres, » tandis que sur l'autre bord du grand lac, » je recevrai avec plaisir de vos nouvelles, & » jusqu'au moment où nous fumerons en- » semble, où nous coucherons encore sous la » même écorce, je vous souhaite bonne santé, » chasses heureuses, union, abondance, & le » succès de tous les rêves qui vous promettront » du bonheur ».

J'ai parlé.

Tocksicanéhiou, chef des *Mohawks*, se leva, & dit :

» Que les oreilles de *Kayewla*, chef de

(1) Chefs ou anciens.

» guerre du grand *Ononthio*, ſoient ouvertes » pour recevoir nos paroles. — Mon père, » — nous avons entendu ta voix, & nous nous » réjouiſſons que tu aie viſité tes enfans, pour » leur donner des avis juſtes & néceſſaires; » — tu nous as dis que nous avions mal fait de » prêter l'oreille aux méchans, & de fermer » nos cœurs à tes conſeils; — cela eſt vrai, » mon père; — nous, la nation des *Mohawks* (1), » avons quitté le bon chemin; — nous recon- » noiſſons avoir été égarés & enveloppés dans » un nuage noir; — nous revenons à préſent, » afin que tu retrouves en nous de bons & fi- » dels enfans —.

» Vraiment, mon père, nous aimons à en- » tendre ta voix parmi nous; — ſans bleſſer nos » cœurs, elle nous a fait beaucoup de bien; » — il ſemble que le grand eſprit ait dirigé » tes pas ſur ce lieu de paix & de conſeil, pour » y fumer le calumet d'amitié & de bon accord » avec tes enfans retrouvés; — mon père, » — quant à notre ſituation, tu nous as parlé » vrai; — mais nous eſpérons que *Kitchy-Ma-* » *nitou* (2), qui nous a protégés juſqu'ici, nous » conduira dans ce nouveau ſentier, — que nos

(1) Une des ſix Nations confédérées.

(2) Le bon génie de la nature.

» fautes passées seront oubliées, pour que nous
» puissions être unis comme des frères.—*Kayewla*,
» mon père, — nous sentons que tes paroles
» sont celles de la vérité; — l'expérience nous
» a montré que tes prédictions ont été accom-
» plies. — Ton discours inspire un esprit de
» paix; — c'est notre objet, — c'est celui qui
» nous a conduits ici: — c'est une règle ancienne,
» que les enfans doivent obéir à leur père;
» — qu'il a droit de les gronder, & de les
» punir quand ils font des fautes; — nous l'a-
» vons mérité, mais nous espérons que l'esprit
» d'en haut purifiera nos cœurs, de telle ma-
» nière que tu te féliciteras d'avoir, dans ta
» bonté, rendu à tes enfans la vie qu'ils ont
» mérité de perdre. — Mon père, — tu nous as
» avertis de ne pas prendre conseil des fortes
» liqueurs, dans la vente de nos terres; — nous
» avions bien besoin de cet avis salutaire;
» car, c'est delà d'où viennent toutes nos mi-
» sères & tous nos malheurs: — & nous sou-
» haitons bien qu'il ne survienne pas de fo-
» lies (1) dans ce grand conseil de paix. — Mon
» père, — nous nous rappelons les paroles que
» tu nous a dites & envoyées il y a sept ans;

(1) C'est ainsi qu'ils s'expriment quands ils veulent parler des mauvais effets de l'ivrognerie.

» — il n'y en a pas une qui ne ſoit vérifiée :
» — Oui, mon père, nous voyons que tout
» ce que tu nous as dit eſt vrai. — Que l'al-
» liance, entre l'*Amérique* & la *France* ſeroit
» une chaîne indiſſoluble, & que ceux qui en
» douteroient pourroient paſſer le grand lac, &
» voir par eux-mêmes. — Mon père, — les
» paroles que tu as prononcées aujourd'hui
» ſeront publiées parmi les ſix nations (1) ; elles
» vont fortifier la chaîne d'amitié que nous
» déſirons voir durer toujours. — Comme il
» ne nous convient pas de multiplier les pa-
» roles, nous allons aſſiſter au Grand Conſeil
» des Etats-Unis, dont nous félicitons les
» Membres ; — ſi nous avons quelque choſe à
» ajouter, nous te le communiquerons demain
» ſous ta *Wigwham* ».

J'ai parlé.

Le lendemain la *Sauterelle*, Orateur des Nations *Amies*, prononça le Diſcours ſuivant :

« Kayewla, mon père ; — Je prie toutes
» les Nations ici préſentes d'ouvrir les oreilles ;
» & toi, grand Chef de guerre de notre ancien

(1) Les ſix Nations confédérées.

» père *Ononthio*, je te prie de m'écouter. —Ton
» discours d'hier contient des félicitations, des
» reproches & des conseils ; — nous les recevons
» avec d'autant plus de plaisir, que nous nous
» rappelons tes paroles il y a sept ans ; ce sont ces
» paroles qui nous ont empêchés de nous égarer.
» —Tu vois ce collier (lui donnant celui qu'il
» avoit reçu de M. de *Montcalm*), il nous fut
» donné, il y a vingt ans, par nos pères qui nous
» dirent que chacun devoit en tenir un bout,
» & qu'un jour leurs voix seroient encore enten-
» dues parmi nous ; —*Kayewla*, mon père,
» toutes tes anciennes paroles ont été vérifiés par
» les événemens de cette grande Isle, & nous
» recevons avec plaisir ce que tu viens de nous
» dire— ».

En lui rendant le collier, M. de la Fayette lui dit : « Qu'il se réjouissoit de voir qu'on » eût si bien gardé ce collier, & de penser » que son influence sur quelques Nations, les » eût empêchés de se déclarer contre les Etats-» Unis ; que la France en tiendroit toujours un » bout, —qu'il seroit aussi tenu par l'Amérique. » Il les remercia de leur fidélité à suivre ses » conseils, &c.— ».

HOKTAWITCHY, Chef *Huron*, se leva &

après lui, *Towanéganda*, Chef des *Sénécas*; mais leurs discours n'exprimant, à peu de choses près, que les mêmes sentimens, je ne vous les envoye pas; d'ailleurs, ils sont publiés dans nos gazettes. — Les Sauvages ayant appris que M. le Chevalier de Caraman étoit aussi un militaire, ils lui donnnèrent le nom de *Skana - Houchy*.

Pressé de se rendre à Boston (1) M. de la *Fayette* partit pour retourner à *Albany*, d'où il fut visiter *Saratoga*, endroit devenu fameux par la capitulation de l'Armée Angloise; — en traversant l'état de *Connecticut*, il fut rencontré à quelque distance de *Hartford* (2) par un grand nombre des principaux Habitans qui le conduisirent dans leur ville, au bruit du canon, & des acclamations. — Dès le lendemain les Magistrats (3) lui présentèrent au nom des Habitans, les expressions du plaisir que leur inspiroit son retour parmi eux, & lui donnèrent un grand dîné, où ils passèrent les momens les plus heureux à se rappeler leurs anciens jours de fatigues, de privations & de dangers,

(1) A cent trente lieues de distance.
(2) Capitale de cet Etat.
(3) *Selectmen*.

à les comparer avec la paix, l'abondance & la tranquillité dont ils jouiſſoient. — La lettre ſuivante, imprimée dans les gazettes de pluſieurs Etats (1), vous inſtruira de ce que le Corps légiſlatif fit peu après ſon départ —.

« Vous ſavez, ſans doute, que notre Aſſemblée générale, vient de promulguer une loi (2) » pour naturaliſer M. le Marquis de la *Fayette*, » ainſi que ſon fils, *George-Washington la Fayette*; » nous pouvons donc, avec vérité, les appeler » nos Concitoyens; s'ils ne poſsèdent aucune » plantation dans l'étendue de cette Répu- » blique, ils y jouiſſent cependant d'un *Franc-* » *aleu* bien étendu, plus agréable, peut-être, » & certainement bien préférable à la poſſeſ- » ſion des terres & des maiſons. — Je veux dire » notre eſtime, notre reconnoiſſance, celle de » tout un Peuple —. Le ſouvenir de ſa belle » conduite, de ſes talens militaires, de ſon » attachement à notre cauſe, au milieu de tant » de troubles, & cela avant que le duvet » de la jeuneſſe eût quitté ſon menton, a

---

(1) *Voyez* les gazettes de *New-York*, du 12 Janvier 1785.

(2) Paſſée à *New-Haven* le 7 Janvier 1785.

» fait ſur nos cœurs une impreſſion indélébile. —Quel eſt l'Etat dans l'Union qui ne déſire-» roit voir le nom de cet excellent Jeune-» Homme, enrolé ſur les régiſtres de ſes » Citoyens, comme il l'eſt déjà ſur le cata-» logue des Fondateurs de notre Indépendance? » —Je me glorifie que celui de *Connecticut* ait » donnné ſur cet hémiſphère le ſecond exem-» ple (1) d'un Etat ſouverain, offrant, ſans ſolli-» citation, tous ſes priviléges à un étranger; » mais ſon zèle, le vif intérêt qu'il a pris à la » gloire, à la proſpérité des Etats-Unis, & non-» moins notre affection ſincère, l'ont depuis » long-tems naturaliſé parmi nous, & l'ont » rendu notre frère & notre ami—».

J.... W—Th.

Peu de tems après, la ville de *Hartford* ayant été incorporée par la même Aſſemblée légiſlative, ce nouveau corps municipal, dans ſa première ſéance, lui conféra le droit de citoyen, ainſi qu'à Monſieur ſon fils (2).

---

(1) La loi de l'état de *Maryland* avoit été promulguée dès le commencement de l'année 1783.

(2) Les diplômes ſont datés du premier de Juin, & lui furent envoyés en Europe, peu de tems après.

De *Hartford* il dirigea ſa courſe vers *Worceſter* dans l'Etat de *Maſſachuſſets* (1) : « auſſi-tôt que » ſes amis furent informés (2) de ſon arrivée, » & du moment où il devoit en partir, les » Généraux, les Officiers de l'ancienne armée » continentale, qui lui étoient tendrement » attachés, furent au-devant de lui juſques à » *Water-Town* (3). — Après l'avoir cordialement » félicité ſur ſon heureuſe arrivée, ils le con- » duiſirent à l'auberge de cette petite Ville, où » ils lui avoient fait préparer un grand dîné. » — La joie & le plaiſir animèrent tous les » eſprits, gonflèrent tous les cœurs, & ſe mani- » feſtèrent ſur tous les viſages ; — ce repas » ſembla reſſerrer encore plus étroitement entre » tous ces Officiers, les liens de cette amitié » fraternelle, qui avoit été cimentée pluſieurs » années auparavant, au milieu des dangers, » & des fatigues de la guerre ; — dans leur » marche vers *Boſton* ils furent rencontrés à » *Roxbury* par les compagnies d'artillerie, & » indépendantes, portant les étendards de

(1) Ces détails ſont tirés des gazettes de *Boſton*, du 22 Décembre 1784.

(2) Ils avoient placé, pour cet effet, des Couriers de diſtance en diſtance.

(3) Petite ville à trois lieues de *Boſton*.

» l'Amérique & de la France ; elles le saluerent
» de treize coups de canon. — A ce cortège
» militaire se joignit bientôt après un grand
» nombre des Citoyens de la ville. — Environné
» de cette foule, chacun s'empressoit de l'ap-
» procher, de lui serrer les mains, & de se
» rappeller à son souvenir ; — aussi-tôt qu'ils
» arrivèrent à la partie occidentale de l'isthme,
» qui sépare *Boston* du continent, ils se for-
» mèrent dans l'ordre suivant : 1°. Les Pionniers ;
» 2°. les compagnies d'Artillerie, & indépen-
» dantes ; 3°. fifres & tambours ; 4°. corps de
» musique ; 5°. le Marquis de *la Fayette* accom-
» pagné de M. le Comte de *Grandchain*, com-
» mandant la frégate du Roi *la Nymphe*, de
» M. le Chevalier de *Caraman*, & du Major-
» Général *Henri Knox* ; 6°. les Officiers de la
» ligne de *Massachussets* ; 7°. M. de *Létombe*,
» Consul général de France ; 8°. grand nombre
» de citoyens dans leurs voitures ; 9°. dernière
» division d'Officiers. — A peine eut-il parcouru
» la moitié de cet isthme, que les Habitans de
» la ville, informés de son arrivée par le bruit
» du canon (1), & de toutes les cloches, vin-

(1) Celui de l'île du Château qui couvre & défend l'entrée du *Havre*.

» rent en foule au-devant de lui, & le saluèrent
» de mille manières différentes, en primant
» toutes également le plaisir qu'ils avoient à le
» revoir ; — l'entrée du Général *Washington*,
» tout grand & vénéré qu'il l'est, n'auroit pas
» causé une sensation plus vive, & plus géné-
» rale. — Les rues où il devoit passer, étoient
» remplies de spectateurs, ainsi que les maisons
» jusques sur les toits. — Aussi-tôt que cette
» procession immense fut arrivée à la souche de
» l'ancien Orme (1), que les Anglois avoient
» coupé, & sur laquelle les Américains avoient
» élevé le pavillon des Etats-Unis, ils firent
» retentir l'air de cris de joie, & à son entrée
» dans la grande rue de l'Etat, l'Artillerie le
» salua de treize coups de canon ; — ayant enfin
» mit pied à terre à l'auberge des Whigs, il fut
» invité à monter sur le balcon, afin qu'on
» pût mieux le voir ; — de cet endroit il
» remercia les citoyens avec sa politesse, sa
» modestie, & son affabilité ordinaires, & on lui
» répondit par de nouveaux cris de joie ; — sa
» conduite simple, noble, modeste, & enga-
» geante pendant tout ce jour, sembla ajouter
» encore, s'il est possible, à l'affection, & à la
» haute opinion qu'on avoit de lui ; — en le

(1) Si bien connu sous le nom de *Liberty-Tree*.

» voyant, chacun ſe diſoit; « Voilà celui qui » embraſſa notre cauſe à l'âge de dix-neuf ans, » dans l'époque la plus critique, & la plus dou- » teuſe, & qui depuis nous a voué toute l'énergie » de ſes talens & de ſon courage ». — Tant que » la reconnoiſſance ſera regardée comme une » vertu parmi les hommes, il n'exiſtera point » de vrai citoyen dans ces Etat, à qui le nom » de *la Fayette* ne ſoit cher; — les lanternes de » la Ville, qui n'avoient point encore été allu- » mées depuis la paix, recommencèrent à l'être » dès ce même ſoir (1). — Que les Rois recoivent » l'applaudiſſement de leurs ſujets, les accla- » mations de leurs vaſſaux, ce ne ſont ſouvent » que les fruits de l'adulation, ou les accens de » la ſervitude, & non l'hommage pure & libre » de l'affection & de la reconnoiſſance; — mais » quelle doit être la meſure du mérite, l'éclat » des vertus d'un étranger pour animer & exciter » les citoyens de treize grandes Républiques (eux » qui ne conſidèrent que l'homme, & non les » titres) à l'aimer, à le reſpecter comme le plus » cher de leurs compatriotes —. »

(1) Il eſt digne d'obſerver que ce jour eſt le ſeul où tous les ouvriers & les journaliers aient, comme d'un commun accord, quitté leurs ouvrages.

Dès le lendemain de ce beau jour, l'adreſſe ſuivante lui fut préſentée par le Major-Général *Henry Knox* (1).

» Nous, les Officiers, qui dernièrement conſ-
» tituoient la partie de l'armée continentale,
» fournie par cet Etat, ſaiſiſſons avec empreſ-
» ſement le premier moment de votre arrivée
» dans cette Ville, pour vous féliciter ſur
» votre heureux retour parmi-nous, & vous
» renouveller notre affection fraternelle ;— nous
» nous rappelons que cette tendre & vive affec-
» tion commença dans les momens les plus
» lugubres & les plus douteux de notre ré-
» ſiſtance à la tyrannie angloiſe ; — elle s'eſt
» accrue & fortifiée depuis à travers les viciſ-
» ſitudes de cette longue guerre. — Permettez-
» nous de retracer ici les occaſions ſi fréquentes
» que nous avons eues d'être témoins de vos
» talens militaires ; — combien de fois n'avons
» nous pas unis nos ſuffrages à l'approbation
» que notre cher & grand Général a ſi ſou-
» vent donnée à votre conduite ? Nous n'ou-
» blierons jamais l'importance & la meſure des

(1) Extrait des gazettes de *Boſton*, du 26 Octobre 1784.

» ſervices que vous avez rendus à notre Pa-
» trie ; — nous nous flattons qu'un jour quelque
» Hiſtorien, patriote & éclairé, rendra juſtice
» à vos vertus, en traçant le tableau de vos
» actions & de votre conduite à la tête de nos
» troupes, & en célébrant les efforts généreux
» que vous avez faits depuis, pour augmenter
» le bonheur de ces Etats —.

» Jamais nous n'oublierons les ſecours que votre
» Auguſte Souverain, & votre nation généreuſe,
» nous envoyèrent dans le moment le plus
» triſte de cette révolution, lorſque nous étions
» prêts à ſuccomber ſous les efforts d'un ennemi
» puiſſant ; — c'eſt à l'heureuſe coopération de
» ſes forces de terre & de mer, que nous de-
» vons le bonheur d'avoir vu terminer la guerre,
» & la paix nous apporter la liberté & l'indépen-
» dance, beaucoup plutôt qu'il n'étoit poſſible
» de l'eſpérer.

» Une ame comme la vôtre, diſtinguée par
» ſon attachement aux droits de l'humanité,
» doit jouir, dans ce moment, d'un plaiſir bien
» tranſcendant, en vous retrouvant au milieu
» d'un peuple pour lequel vous avez tant fait,
» jouiſſant de ce repos, de cette paix qu'ils
» avoient tout riſqué pour obtenir —.

» Animé par la vertu la plus pure, guidé par
» la ſplendeur de votre réputation, puiſſiez-

» vous ajouter encore à la célébrité de votre » caractère, ainſi qu'à la gloire de votre Patrie, » & puiſſe la chaîne des évènemens placer un » jour votre nom ſur la même liſte des *Condés*, » des *Turennes*, & de tant d'autres Héros Fran- » çois »— !

Au nom des Officiers de la ligne de Maſſachuſſets;

HENRI KNOX.

RÉPONSE de M. de la Fayette.

« DEPUIS le moment où je fus obligé de vous » quitter, une de mes plus agréables penſées, a » conſtamment été de prévoir celui dont je jouis » aujourd'hui. — Je m'en rapporte à votre cœur, » mes bons amis, pour connoître & partager » avec moi, tout ce que le mien éprouve dans » ce moment. — Heureux dans la poſſeſſion de » votre confiance & de votre affection! — qu'il » me ſoit permis de reconnoître ici, que je dois » les marques d'approbation de notre cher & » grand Général, à la bravoure des Troupes » que j'avois l'honneur de commander : — mais » ſi quelque choſe dans ma conduite peut juſti- » fier votre partialité, il m'eſt doux de penſer » que c'eſt au milieu de vous que j'ai pris mes

» premières leçons; — que chacun de vous étoit » alors, ainſi qu'aujourd'hui, mon frère & mon » ami; — que j'eus le bonheur d'être adopté » comme le fils & comme le diſciple de notre » illuſtre *Washington*. — Perſonne n'a dû jouir » plus que moi du plaiſir de voir les ſecours de » notre Auguſte Souverain, arriver à une époque » où ils étoient ſi néceſſaires; ce fut alors que » tous les François unirent leurs efforts à ceux » d'un Roi patriote, & ſanctifièrent, par leurs » vœux, la nouvelle alliance qu'il venoit de faire » avec vous. — Ses Troupes ont depuis ſuffiſam- » ment démontré l'affection & l'attachement de » la Nation —.

» Comme anciens Membres de l'armée con- » tinentale, nous ſommes à jamais ſéparés; » — mais les liens de notre amitié réciproque » ſont indiſſolubles. — Aujourd'hui que la paix » a terminé nos travaux, je me réjouis de vous » voir chérir & adopter ces grands principes, » pour leſquels vous avez ſi vaillamment com- » battu: — cette conduite vous place parmi les » plus utiles Citoyens de cette grande répu- » blique » —.

Le Gouvernement, non moins attaché à M. *de la Fayette*, que le Corps des Habitans, s'empreſſa de

de lui donner aussi le témoignage le plus distingué de sa reconnoissance & de son estime. — Pour cet effet le 19 Octobre, jour à jamais célèbre par la prise du Lord *Cornwallis*, & le surlendemain de la capitulation de *Saratoga* (1), fut expressément choisi pour rendre au Marquis *de la Fayette* de nouveaux honneurs publics. — En conséquence il fut ordonné que le Gouverneur (2), le Président du Sénat, l'Orateur de la chambre des Représentans, l'inviteroient à se trouver le lendemain à midi dans la grande salle d'audience, où devoit être le Conseil exécutif & les Membres des deux Chambres, pour le féliciter sur son heureuse arrivée en *Amérique*. — Aussi-tôt que M. *de la Fayette* y fut introduit, le Gouverneur, au nom de tous les Corps du Gouvernement, lui témoigna dans les termes les plus éloquens & les plus expressifs, la haute estime & la reconnoissance que l'Etat de *Massachusets* lui devroit toujours, pour les services importans qu'il avoit rendus à l'*Amérique-Unie*, dans un âge où rarement se manifestent une prudence aussi consommée, & des talens aussi utiles : — il l'assura que les impressions & le souvenir ne s'en

(1) Lorsque l'Armée Angloise, commandée par le Général *Burgoyne*, fut forcée de capituler.

(2) Son Excellence *Jean Hancock*.

effaceroient jamais, &c. — M. le Marquis répondit à ce discours d'une manière modeste, affectueuse & expressive : après quoi il se retira dans l'appartement voisin.

Mais le bruit de cette cérémonie s'étant répandu dans la ville, une foule d'Habitans s'assemblèrent & remplirent les rues voisines. — Au milieu de cette multitude, les Officiers trouvèrent cependant le moyen de former une haie depuis cet édifice jusqu'à la maison de ville (1), avec les soldats des Compagnies d'artillerie & indépendantes : — aussi-tôt que cette opération fut terminée, on vit paroître M. *de la Fayette* accompagné du Gouverneur, des Membres des deux Chambres, des Généraux, des Officiers, des Pasteurs des différentes religions & des principaux Citoyens, qui le conduisirent dans la grande salle de cet hôtel, autour de laquelle on avoit disposé des tables pour cinq cents couverts, & dont le fond étoit décoré de treize arcades; on le fit asséoir sous celle du milieu, au centre de laquelle étoit suspendue une fleur de lys. — Après le repas, treize toasts patriotiques furent proposées, & chacune fut célébrée par treize coups de canons, placés dans le milieu du grand marché : — à peine la santé du Général *Washington* fut-

(1) *Fanneuill-Hall.*

elle prononcée, qu'un rideau placé derrière M. *de la Fayette*, tombant incontinent, découvrit aux yeux des ſpectateurs le portrait de ce grand homme, couronné de lauriers & de fleurs, accompagné des drapeaux de France & d'Amérique; dès qu'il s'en fut apperçu, il ſe leva, le regarda attentivement avec un mélange de ſurpriſe, de plaiſir & d'attendriſſement : — après quelques momens paſſés dans le ſilence de l'admiration, le premier il proclama, *vive Washington*; — cette exclamation favorite, répétée par toute la compagnie, produiſit mille applaudiſſemens qui durèrent pluſieurs minutes : — le même ſoir la maiſon de madame *Hayley* (1) fut illuminée, & elle y donna, en honneur de M. *de la Fayette*, un bal & un beau feu d'artifice. — Le lendemain l'Aſſemblée légiſlative vota & lui envoya le privilège d'aſſiſter à ſes ſéances, dont il fit uſage pluſieurs fois pendant ſon ſejour à *Boſton* —.

Quelques jours après, accompagné de M. le Chevalier de *Caraman* & de M. le Comte de *Grandchain*, il partit pour aller viſiter les villes de *Salem*, *Cape-Anne*, *Marblehead*, *Beverley*, *Newbury-Port* (2) & *Portſmouth*, capitale du

(1) Sœur de M. *Wilkes*, ancien Maire de Londres.

(2) Villes Maritimes de l'Etat de *Maſſachuſſets*.

Nouveau Hampshire, dans leſquelles un grand nombre d'Officiers, de ſes anciens amis, s'étoient retirés au ſein de leurs familles; — par-tout les Habitans le revirent avec les mêmes expreſſions de joie & de ſatisfaction que leur inſpiroit ſa préſence; — par-tout il fut reçu au ſon des cloches & aux acclamations des Habitans qui alloient au devant de lui, l'accompagnoient à la ſortie des villes, & s'embloient lui ſavoir gré de la bonne & amicale viſite qu'il leur faiſoit.

— Par-tout, les Corps lui préſentèrent des adreſſes pleines d'affection, lui donnèrent des repas publics, des fêtes, & n'oublièrent enfin aucuns de ces témoignages, d'autant plus chers & précieux, qu'ils conſiſtent moins dans la pompe, l'éclat & l'oſtentation, que dans l'énergie du zèle & la ſincérité de l'amitié. — De toutes les adreſſes qui lui furent préſentées, je ne vous citerai qu'un trait qui ſuivit celle de la ville de *Marblehead* : — l'Orateur s'étant apperçu que M. *de la Fayette* voyoit avec quelque ſurpriſe le grand nombre de femmes mélées avec les hommes qui étoient venus le féliciter, lui dit : — « Ce ſont les veuves de ceux qui ont péri » pendant la guerre, & les mères des enfans, » pour la liberté deſquels vous avez combattu (1);

(1) Suivant le dénombrement qui vient d'en être fait

» elles ont voulu aujourd'hui remplacer leurs » maris, dont vous avez connu un grand nombre —».

RÉPONSE de M. de la Fayette.

« Au moment où je jouis du bonheur de vous » revoir, de revoir cette ville fameuse dès son » origine, par l'induſtrie & l'intrépidité de ſes » hardis navigateurs, l'intérêt le plus vif & les » ſentimens de la plus tendre ſympathie, viennent » en diminuer la meſure. Je ne vois que trop » diſtinctement, par le nombre des femmes qui » ſe ſont jointes à vous, quelle perte elle a faite. » — Je n'en ſuis point étonné, lorſque je me » rappelle le courage & la perſévérance que ces » braves Marins, devenus de braves Soldats, » ont montrés dans toutes les occaſions —.

» Les juſtes regrets que méritent tant de » Citoyens qui ont eu l'honneur de périr en dé- » fendant la cauſe de leur Patrie, ſont cepen- » dant allégés, en contemplant les heureux effets » de cette induſtrie qui continue de diſtinguer

---

par ordre du Gouvernement, cette ville a perdu exactement la moitié de ſes Habitans en état de porter les armes. Extrait des gazettes de *Salem*, du 7 Novembre 1784.

» ceux qui ont survécu aux malheurs de la
» guerre. — Puissent les bénédictions de la paix
» & de l'abondance, vous récompenser au cen-
» tuple de toutes vos pertes! Puisse votre nom-
» breuse postérité ne cesser de respecter la mé-
» moire de leurs ancêtres, aux efforts desquels
» elle devra la liberté pour laquelle ils ont si
» glorieusement combattu! — Egalement flatté
» de votre estime & de votre amitié, je vous
» remercie de vos bons souhaits ainsi que de
» votre bonne réception, &c. (1) — ».

Peu de jours après son retour à *Boston*, il partit pour *Providence* & l'isle de *Rhodes*; il fut rencontré, à quelque distance de la première de ces villes, par les Officiers & un grand nombre des Habitans, par la Compagnie d'artillerie, & y entra au bruit du canon & des cloches. —Le Gouverneur, le Député-Gouverneur, les deux Chambres du Corps législatif & les principaux Citoyens lui donnèrent un grand dîné, & le lendemain les Officiers, ainsi que le Gouvernement, lui présentèrent chacun leur adresse; voici la traduction de la dernière —.

---

(1) Extrait des gazettes de *Salem*, du 7 Novembre 1784.

« L'Assemblée législative de l'état de l'isle » de *Rhodes* & des *plantations de Providence*, » vous présente ses sincères félicitations sur votre » arrivée dans cette ville, elle n'a cessé d'ad- » mirer, & n'oubliera jamais les grands services » que vous avez rendus à l'Amérique pendant » la guerre.

— En examinant la liste de ces Héros patriotes » qui nous ont aidés à secouer le joug *Britan-* » *nique*, nous y distinguons, avec un plaisir » singulier, le nom *de la Fayette*; —nous ne » cesserons de vous chérir comme un de nos » libérateurs, comme sujet d'un Roi généreux, » notre grand & bon allié, & comme Membre » d'une Nation à laquelle nous avons tant d'obli- » gations, &c ».

Réponse de M. de la Fayette.

« Je viens partager avec vous les bénédic- » tions de la paix, dont vous jouissez aujour- » d'hui —. Ce sentiment cher & précieux, est en- » core augmenté par le souvenir de nos anciennes » difficultés, & particulièrement de celles de » cette République. — En mettant un trop » grand prix à mes services, vous avez rendu

» juſtice à mes ſentimens; —puiſſent ces jeunes » Etats unir leur ſageſſe pour le bonheur des » hommes, comme ils ont unis leurs efforts » pour défendre leurs droits! —puiſſe leur proſ- » périté & leur importance future, fondée ſur » l'union féodale, tromper le calcul de la » jalouſie, & remplir les vœux de tous les » honnêtes gens! — C'eſt ici où l'Armée Fran- » çoiſe a reçu les premières marques de vos » ſoins & de votre attention, & où nos ſoldats » ſont devenus vos amis »!

Quelque-tems après il partit pour *Newport* (1) où il reçut les félicitations du Corps municipal, & après avoir paſſé deux jours avec ſes amis, il revint à *Boſton*, & s'embarqua ſur la frégate du Roi la *Nymphe*, qui le conduiſit à l'embouchure de la rivière d'*York*, dans la baie de *Chéſapeak* —.

Pour vous former une juſte idée du plaiſir que reſſentirent les Virginiens en revoyant parmi eux ce jeune homme à qui ils avoient tant d'obligations, il faut bien connoître la géographie de cet Etat, celle des grandes rivières qui le traverſent, & qui, en temps de guerre, ren-

(1) Capitale de l'île de *Rhodes*.

dent les communications d'une extrémité à l'autre si difficiles ; — il faut bien connoître les dégats horribles qui avoient été commis par les troupes Angloises, sous les Généraux *Mathews*, *Arnold*, *Phillips* & *Cornwallis*, lorsque M. *de la Fayette* prit le commandement de la petite armée, avec laquelle il éluda les manœuvres de ce dernier Général, & l'attira dans la ville de *York* (1). — Les habitans de *Williamsbourg* vinrent le recevoir, le saluer à son débarquement, & l'escortèrent dans leur ville, où il fut reçu avec tous les honneurs & toutes les marques d'amitié qu'ils purent lui montrer : — il logea chez son ami le Général *Neilson*, & dès le lendemain, le Corps de cette ville lui présenta l'adresse suivante.

Adresse de la Ville de Williamsbourg.

« Votre heureuse arrivée dans cette ville » procure enfin à ses Habitans, l'occasion flat- » teuse, quoique tardive, de vous exprimer la » profonde reconnoissance avec laquelle ils sen- » tent le prix des nombreux & importans ser- » vices que vous avez rendus à l'*Amérique-Unie*.

---

(1) Sur la rivière du même nom —.

» — Quand nous contemplons la glorieuſe fin » de la campagne de 1781, nous aimons à nous » rappeler le courage & la ſageſſe qui, dès le » commencement de cette année mémorable, » caractérisèrent votre conduite à travers les dif- » ficultés ſans nombre que vous avez eues à » vaincre comme Général commandant dans » cet état —.

» Votre attention particulière & conſtante » pour nos droits civil- les talens, le courage & » le ſuccès avec leſque.s les forces confiées à vos » ſoins, ont été conduites, ſeront toujours l'ob- » jet des ſouvenirs les plus chers de tous les » *Virginiens*.

» Notre attachement pour votre Patrie, fondé » ſur nos intérêts politiques, cimenté enſuite » par la reconnoiſſance, n'eſt pas peu augmenté » par notre vénération pour le caractère d'un » jeune François, qui dès l'âge le plus tendre, a » ſi noblement & ſi conſtamment conſacré ſes » efforts, en uniſſant les travaux du cabinet à » ceux de la guerre, pour le bonheur général de » l'*Amérique*; — puiſſe votre Auguſte Souverain » vous combler d'honneurs égaux à votre mé- » rite, & le ciel vous accorder une vie longue, » fortunée & glorieuſe — » !

RÉPONSE de M. de la Fayette.

« PARMI les différentes jouiſſances que cette viſite ne pouvoit manquer de me procurer, ces témoignages ſi touchans de votre amitié & de votre eſtime, ſont pour moi une nouvelle ſource de ſatisfaction & de bonheur; — à l'époque de la malheureuſe ſituation de *Williamsbourg*, pendant laquelle ſe manifeſta ſi évidemment le zèle de ſes Habitans, ainſi qu'au moment plus déciſif encore qui termina cette campagne & la guerre, vos intérêts m'étoient devenus ſi chers, que mon cœur partagea avec les meilleurs Citoyens de cette ville & de cet état, la joie & le plaiſir qu'ils reſſentirent lorſqu'elle ceſſa d'être le quartier général de l'ennemi, & lorſque nous le forçâmes enfin quelque tems après de mettre bas les armes. — Les droits du Citoyen ſont toujours chers à ceux qui combattent pour la liberté; mais plus d'une fois, malgré tous mes efforts, l'impérieuſe néceſſité a ſouvent fruſtré mes meilleures intentions; — pendant l'eſpace de tems que mes Compatriotes ont été unis aux vôtres par les liens de la plus parfaite harmonie, combien de raiſons n'ont-ils

» pas eues de ſe louer de l'hoſpitalité & de la
» politeſſe des Habitans de cette ville & de cet
» état? — Je vous remercie, Meſſieurs, de vos
» bons ſouhaits, avec toute la ſincérité d'un cœur
» qui partagea bien vivement les calamités aux-
» quelles vous fûtes expoſés en 1781, & qui
» vient aujourd'hui ſe réjouir avec vous de la
» tranquillité & du bonheur dont vous jouiſſez:
» puiſſe-t-il durer long tems — »!

Je me flatte que vous me ſaurez bon gré, avant de quitter *Williamsbourg*, pour accompagner M. *de la Fayette* à *Richemond* (1), d'introduire dans cette eſquiſſe, la traduction de la lettre ſuivante, qui après avoir été publiée dans les gazettes de la *Virginie*, du 24 Novembre, fut réimprimée dans celles de pluſieurs autres Etats. — Ces preuves de l'affection particulière vous paroîtront, je l'eſpère, auſſi précieuſes que les témoignages de l'eſtime & du reſpect des Gouvernemens & des Corps publics —.

« Savez-vous que nous poſſédons le bon

(1) Capitale de la *Virginie*, conſtruite ſur la rivière de *James*, à trente-deux lieues de ſon embouchure.

» l'excellent Marquis? Il vient d'arriver de *Boſ-*
» *ton* dans une Frégate Françoiſe de quarante
» canons ; car pendant ſon premier ſéjour au
» *Mont-Vernon*, nous ne pûmes pas le voir ;
» — parmi les braves coopérateurs de cette révo-
» lution, il n'y en a qu'un très-petit nombre à
» qui les *Etats-Unis* aient autant d'obligations :
» — vous vous réjouirez avec nous, j'en ſuis
» sûr, en apprenant par nos gazettes les preuves
» multipliées d'affection & de reconnoiſſance
» qu'il a reçues par-tout où il a paſſé : — il faut
» avouer que ſi, d'un bout du continent juſqu'à
» l'autre, nous l'appelons notre ami, il l'a bien
» mérité ; — il a partagé avec nous la bonne &
» la mauvaiſe fortune ; — il n'a voulu aucune
» récompenſe ; — il a traverſé la mer pour ſe
» charger de nos négociations ; — il a mérité
» l'approbation de notre cher & grand Général,
» & celle de tous les Officiers qui ont ſervi ſous
» ſes ordres ; — il s'eſt fait aimer de ceux qui
» l'ont connu, — & ceux qui n'ont pas eu ce
» bonheur, n'en ont pas moins reſſenti l'affec-
» tion générale : — telle eſt la foible eſquiſſe
» d'une conduite qui lui a mérité une place auſſi
» diſtinguée dans l'hiſtoire future de cette révo-
» lution. — Quel plaiſir pour ceux qui lui ont
» autant d'obligations, que celui de le revoir
» parmi eux! — Ce n'eſt plus la gloire & les

» dangers qui l'y amènent, c'eſt » l'attachement qu'il a pour nous, pour un pays » que ſes talens ont ſervi avec autant de gloire que » de modeſtie & de déſintéreſſement. — Quelle » récompenſe l'*Amérique-Unie* peut-elle lui of- » frir pour tant de ſervices? — Sa plus belle » récompenſe eſt de contempler par-tout où il » paſſe, les heureux effets de notre indépen- » dance, l'activité avec laquelle nous réparons » les ravages de la guerre, le progrès de notre » agriculture, de notre commerce & de notre » population, &c. *P. B.* — ».

Preſſé de ſe rendre à *Richemond*, où il venoit d'apprendre que le Général *Washington* l'atten- doit, il prit congé de ſes amis, & y arriva le 15. — Le lendemain, la Chambre des Délégués, le Sénat (car les Etats y étoient aſſemblés) le Maire & les Echevins de la ville, le Corps des Citoyens, lui préſentèrent chacun leurs adreſſes de félicitations, qui, ſuivant l'uſage, furent publiées dans les gazettes. — La traduction de la première ſera ſuffiſante pour vous donner une idée du reſpect & de la haute opinion que cette République conſerve pour lui. —

Du 16 Novembre 1784.

RESOLUTION de la Chambre des Délégués.

» LA Chambre, informée de l'arrivée de » M. le Marquis *de la Fayette* dans cette ville, » réſolut unanimement qu'un Comité com- » poſé de cinq de ſes Membres, ſeroit nommé » pour lui préſenter le témoignage public de » l'affection & du reſpect de cette Chambre, » & lui exprimer combien ſon voyage en *Vir-* » *ginie* lui eſt agréable; — pour l'aſſurer qu'elle » ſe ſouviendra toujours de l'époque où il s'unit » à la fortune incertaine de l'Amérique; — qu'elle » ne peut paſſer en revue les ſcènes de dévaſta- » tion & de danger au prix deſquelles les béné- » dictions de la paix ont enfin été achetées, » ſans être également touchée des ſervices im- » portans qu'il a rendus aux Etats-Unis, & de ſa » conduite prudente, calme & intrépide pen- » dant la campagne de 1781, qui lui a donné » un ſi juſte titre à la reconnoiſſance de cet » Etat. — Que frappée de l'éclat de ſon carac- » tère, cette Chambre deſire qu'il puiſſe » devenir le modéle de ceux, qui, émules de

» ſa gloire, voudront pourſuivre une carrière
» auſſi utile aux intérêts de l'humanité —.

Reponse de M. de la Fayette.

» Je préſente à cette honorable Chambre
» mes remerciemens & mes reſpects pour la fa-
» veur particulière dont elle m'honore aujour-
» d'hui, ainſi que pour l'attachement conſtant
» & la confiance illimitée que j'ai ſi ſouvent
» éprouvée pendant les criſes les plus violentes
» de la guerre. — Si en traverſant ce Continent,
» comme je viens de le faire, j'ai joui du bon-
» heur le plus ſenſible en revoyant mes amis,
» en nous félicitant mutuellement, — qu'elle
» doit être la meſure de ce même ſentiment,
» aujourd'hui que je ſuis en *Virginie*, dont
» pendant la guerre j'ai auſſi progreſſivement
» contemplé & ſi vivement reſſenti la détreſſe,
» & dont je viens partager avec vous le triom-
» phe & la tranquillité ! C'eſt ſur cette terre
» que ce grand différent a été enfin terminé.
» — Je n'ai pas oublié cette époque où nos trou-
» pes furent obligées de ſe retirer; mais vos
» cœurs patriotiques reſtèrent inébranlables; — je
» ne puis vous exprimer toutes les obligations
que

» que je vous ai eues, ſoit dans ces momens
» critiques, ſoit dans des jours plus heureux.
» — Permettez-moi de rappeler à votre ſouve-
» nir la perſévérance, la bravoure & la pa-
» tience avec laquelle vos milices ſe comportè-
» rent alors. — Tant que je vivrai, je ne ceſſerai
» de faire des vœux pour le bonheur de cette
» République. — Puiſſe la fertilité de ſon ſol,
» contribuer à réparer les malheurs de la guerre !
» puiſſent tous ces beaux fleuves devenir les
» canaux d'un commerce avantageux, & cet
» Etat, par la ſageſſe de ſes loix, & l'uſage de
» ſes richeſſes, donner à l'univers des leçons
» inſtructives, & des preuves de ſon amour pour
» les droits de l'humanité —.

Après avoir paſſé pluſieurs jours dans cette ville, les deux amis (1) retournèrent enfin au *Mont Vernon*, accompagnés de M. le Chevalier *de Caraman*, & de M. le Comte de *G. C.* — Une partie de leur tems y fut employée à jouir des fêtes que les Habitans d'*Alexandrie* & d'*Annapolis* leur donnèrent. — Que n'ai-je le loiſir de vous les décrire ! — Le Gouverneur & le Sénat du *Mariland*, ainſi que l'Aſſemblée des Repré-

(1) C'eſt ainſi qu'on les appeloit.

ſentans, qui tenoient leurs ſéances dans cette dernière ville, s'empreſsèrent de marquer à deux Perſonnages auſſi diſtingués toute leur reconnoiſſance & leur reſpect par des adreſſes pleines de la véritable éloquence du cœur; — ils ſouhaitèrent aux appuis de leur liberté, & aux fondateurs de leur Empire, la longue continuation de jours auſſi précieux, & leur donnèrent une fête très-élègante, à laquelle ſe trouva le célèbre (1) *Henri Lawrens*, ancien Préſident du Congrès. —

Vous ſavez, ſans doute, que pluſieurs de ces Etats ont promulgué des loix, pour naturaliſer M. *de la Fayette* & ſes Deſcendans mâles; — quoique celle-ci ait été paſſée un an auparavant pendant ſon ſéjour en France, je crois cependant devoir la placer ici, perſuadé qu'il pourra vous être intéreſſant d'en connoître la forme —.

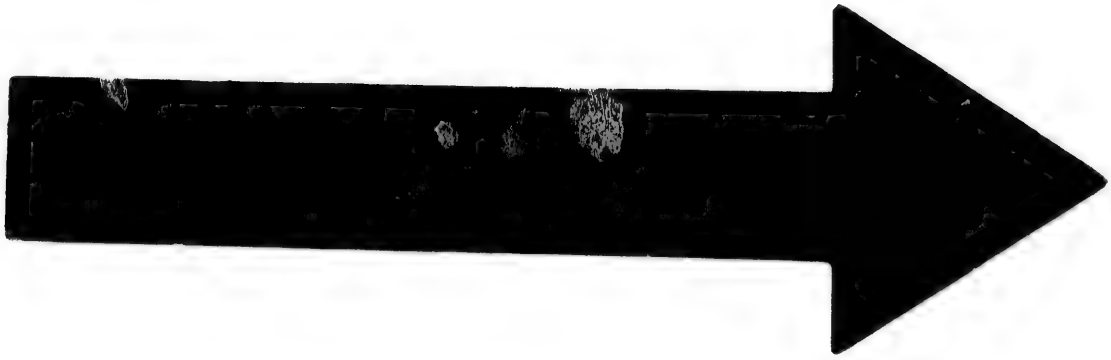
» L'Assemblée générale de l'Etat de *Ma-*
» *riland* déſirant perpétuer un nom qui lui eſt
» devenu ſi cher, & reconnoître le Marquis *de*

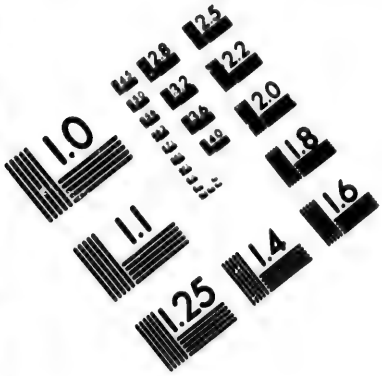
(1) Le même qui, après avoir été envoyé auprès des *États Belgiques*, comme Ambaſſadeur Plénipotentiaire, fut pris ſur mer par les Anglois, & long-tems détenu à la Tour de *Londres*,

» *la Fayette* pour un de ſes Citoyens; — lui
» qui, à l'âge de dix-neuf ans, quitta ſa Patrie
» & riſqua ſa vie dans les viciſſitudes de la Ré-
» volution; — lui qui, après avoir été élevé par
» le Congrès au grade de Major Général de
» l'armée continentale, avec un déſintéreſſe-
» ment rare, refuſa les émolumens ordinaires
» de ce commandement & ne combattit que
» pour mériter ce qu'il a ſi amplement obtenu,
» le caractère d'un Soldat patriote; — lui qui,
» quand il fut nommé pour commander une
» expédition deſtinée contre le *Canada*, mérita
» par ſa prudence conſommée, & ſa modération
» extraordinaire, l'approbation du Congrès (*1*);
» — lui qui, à la tête de l'armée, dans la *Virgi-*
» *nie*, éluda les manœuvres d'un Général diſ-
» tingué, & mérita l'admiration des Officiers
» de la plus grande expérience; — lui qui, dès
» la première époque de ſon arrivée ſur ce Con-
» tinent, obtint l'attention particulière, & a
» depuis mérité par ſes talens & ſa conduite
» l'amitié de l'illuſtre *Waſhington*; — lui qui a
» contribué à élever, à répandre l'honneur & la
» réputation des Etats-Unis de l'Amérique: —

» C'eſt pourquoi, qu'il ſoit promulgué par
» l'Aſſemblée générale de l'Etat du *Mariland*,

(1) *Voyez* les journaux du *Congrès*.





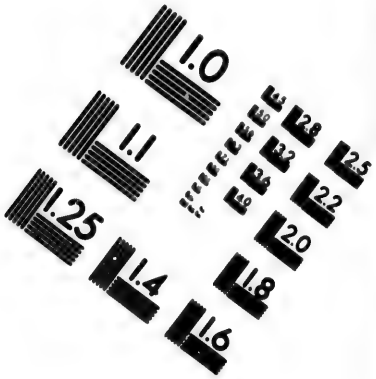
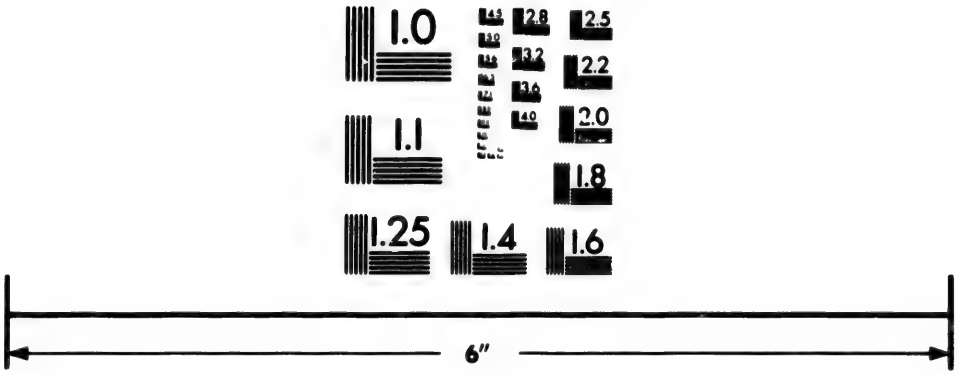
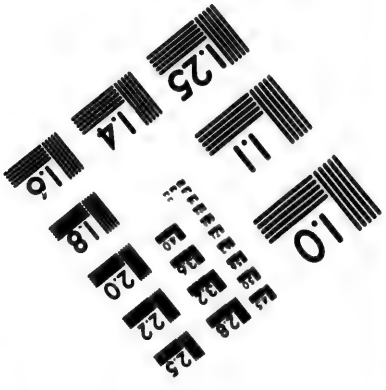


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

» que le Marquis *de la Fayette* & ſes deſcendans » mâles à jamais ſeront, comme chacun d'eux, » eſt, par cette loi, reconnus & jugés pour être des » Citoyens nés de cet Etat, & dès ce moment » jouiront de tous les droits, privilèges & im- » munités de Citoyens nés, pourvu toutefois » que chacun d'eux ſe conforme à la conſtitu- » tion & aux loix de cet Etat, dans la poſſeſſion » & jouiſſance des ſuſdits droits, privilèges & » immunités » —.

Ce fut à *Annapolis* (1) qu'il reçut les derniers embraſſemens & la bénédiction paternelle du Général *Washington*, & qu'il prit congé de ce grand nombre d'amis qui s'y étoient raſſemblés pour lui ſouhaiter un heureux retour dans ſa patrie —.

Je laiſſe à votre imagination la tâche de vous peindre cette ſcène pathétique & touchante, ces adieux qui, dans les tems héroïques ſeroient devenus le ſujet du chant des Poëtes —.

Après avoir traverſé *Baltimore* & *Philadelphie*, il arriva à *Trentown* dans *le Nouveau Jerſey*, le 8 Décembre, (2) pour prendre congé du

---

(1) Ville du *Maryland* le 30 Novembre.

(2) Devenu célèbre par la première victoire du Général *Washington*.

Congrès qui, depuis quelques mois, y avoit fixé sa résidence. — Dès le lendemain il reçut les adresses & les félicitations du Corps Législatif de cet Etat, qui ordonna qu'un Comité de ses Membres les lui présenteroit, & le salueroit au nom de cette République —.

» (1) Le Congrès informé de l'arrivée du » Marquis, ainsi que de son prochain départ pour » l'Europe, ordonna qu'un Comité formé d'un » Représentant de chaque Etat de l'Union, se » trouveroit le 11 Décembre dans la salle d'au- » dience pour le recevoir en cérémonie, lui sou- » haiter un heureux retour dans sa patrie, & » l'assurer, au nom des treize *Etats-Unis*, de » leur estime & de leur considération pour lui, » ainsi que du sentiment continuel & personnel » que ses talens & son zèle pour le bonheur de » *l'Amérique* leur avoit inspiré; — & pour lui » dire combien cette haute opinion que le Con- » grès a si souvent manifestée, étoit encore » confirmée par ses nouvelles marques d'atten- » tion à leurs intérêts politiques & commer- » ciels. — Le Président fut aussi chargé de lui » dire, que de même que son attachement

(1) Extrait des journaux du *Congrès*.

» conſtant & uniforme pour leur proſpérité,
» avoit reſſemblé à celui d'un Citoyen patriote,
» de même auſſi les *Etats-Unis* le conſidé-
» roient avec l'affection la plus particulière,
» & ne ceſſeroient jamais de partager tout ce
» qui pourroit intéreſſer ſa gloire & ſon bon-
» heur ; — que leurs vœux les plus vifs & les plus
» tendres l'accompagneroient toujours. — Le
» Congrès le chargea auſſi d'une lettre pour
» S. M., dans laquelle les *Etats-Unis* expri-
» moient leurs ſentimens pour lui. — Les Jour-
» naux de ce Corps, en rendant compte de
» cette cérémonie touchante, donnent auſſi la
» réponſe ſuivante du Marquis —.

Réponse de M. de la Fayette.

» Je ne ſais comment exprimer aux *Etats-*
» *Unis aſſemblés en Congrès*, toute la reconnoiſ-
» ſance que je leur dois pour la réception favo-
» rable qu'ils m'accordent aujourd'hui, & le
» plaiſir que je reſſens en contemplant l'heu-
» reuſe ſituation dont ils jouiſſent ; — depuis le
» moment où j'ai revu ce Continent, j'ai ar-
» demment deſiré pouvoir les en féliciter per-
» ſonnellement. — J'avoue que le premier inté-
» rêt que je pris à leur cauſe, n'étoit, ſi je puis

» m'exprimer ainſi, qu'inſtinctif & involon-
» taire ; — J'étois bien éloigné de prévoir alors
» les liens qui devoient m'attacher à leur proſ-
» périté & à leur gloire ; mais j'ai vu les *Améri-*
» *cains* exécuter de ſi grandes choſes, & dé-
» ployer de ſi grandes vertus, que cet attache-
» ment durera autant que ma vie —.

» J'embraſſe avec joie cette occaſion favora-
» ble de remercier le Congrès de la confiance
» dont il m'a honoré pendant tout le cours de
» la révolution. — Elle commença lorſque jeune
» encore & ſans expérience, je ne pouvois récla-
» mer que l'adoption paternelle dont mon il-
» luſtre & reſpectable ami m'avoit cru digne ;
» — elle m'a été continuée avec la plus touchante
» bienveillance, dans toutes les circonſtances
» politiques & militaires de la guerre. J'avouerai
» cependant que j'ai ſouvent trouvé dans l'ami-
» tié perſonnelle, & dans la confiance des Ha-
» bitans, les plus grandes reſſources contre les
» difficultés publiques ; — ce ſouvenir précieux
» me rappelle dans ce moment ſolemnel, &
» m'enhardit à parler au Congrès, aux *Etats de*
» *l'Union*, à tous leurs Citoyens, de mes chers
» compagnons d'armes, à la bravoure & aux
» ſervices deſquels leur patrie a tant d'obli-
» gations. — Après avoir profondément ſenti

» l'importance des ſecours que vous envoya
» notre illuſtre Monarque, je me réjouis en pen-
» ſant que cette alliance va devenir réciproque-
» ment avantageuſe par les liens du commerce
» & par les heureux effets d'une affection mu-
» tuelle ; — le ſouvenir du paſſé nous en répond,
» & l'avenir ſemble aggrandir cette douce perſ-
» pective. — Je déſire bien ſincérement voir la
» confédération conſolidée, la foi publique pré-
» ſervée, le commerce réglé, les magaſins con-
» tinentaux établis, les frontières fortifiées, un
» ſyſtême général & uniforme de milice adopté,
» & la marine en vigueur. — C'eſt ſur ces ſeuls
» fondemens que peut être établie la véritable
» indépendance de ces Etats. — Puiſſe leur proſ-
» périté & leur bonheur, faire connoître les
» avantages de leur Gouvernement, devenir une
» leçon aux oppreſſeurs & aux opprimés, &
» réjouir dans les ſiècles futurs les ombres de
» leurs braves Fondateurs, &c.....— ».

Après avoir paſſé pluſieurs jours à *Trentown*, il revint ici le 15 Décembre pour la troiſième fois, où la Frégate *la Nymphe* l'attendoit ; il y paſſa dix jours au ſein de l'amitié & des plaiſirs de la ſociété ; — enfin après avoir traverſé dix

de ces Etats, après avoir parcouru l'eſpace de ſix cents trente-huit lieues dans celui de quatre mois & vingt-un jours (1), après avoir viſité les lieux devenus ſi intéreſſans, & revu ce grand nombre d'Officiers & d'amis que ſes talens, ſa douceur & ſa jeuneſſe lui avoient ſi juſtement acquis, — après avoir joui du ſpectacle enchanteur que préſentoit ſur ce Continent le retour de la paix & de l'induſtrie, — comblé des bénédictions d'un peuple libre & reconnoiſſant, — emportant avec lui les vœux de tous les cœurs, l'eſtime & l'affection que le Congrès & les Corps publics lui avoient voués auſſi ſolemnellement, il s'embarqua le 25 à *White-Hall* (2), ſur le canot de *la Nymphe*, où il fut accompagné par le Gouverneur, les Officiers, le Conſul de France & un grand nombre de Citoyens qui étoient venus lui réitérer leurs adieux. — Le Pavillon des Etats-Unis fut hiſſé ſur l'extrémité de la grande batterie, qui le ſalua de treize coups de canons,

(1) Ayant quitté Paris le 18 Juin 1784, & y étant retourné le 25 Janvier 1785, il a deux fois traverſé l'Océan & voyagé par terre près de ſept cents lieues dans l'eſpace de ſept mois & onze jours.

(2) Quai d'embarquement : M. le Chevalier *de Caraman* étoit avec lui.

auxquels la Frégate répondit par le même nombre, dès qu'il fut à ſon bord. — Telle fut la dernière ſcène d'un voyage auſſi nouveau qu'inſtructif, également honorable aux deux Nations, ainſi qu'à M. *de la Faycette* —.

En parcourant les journaux du Congrès, vous y verrez avec plaiſir, j'en ſuis sûr, combien de fois, pendant le cours de la guerre, ce Corps a approuvé la conduite de ce jeune homme; vous y verrez, entr'autres, les réſolutions du 21 Octobre 1778 & du 23 Novembre 1781. — La première pour le remercier, au nom des *Treize-Etats-Unis*, & lui décerner une Epée que le petit fils de M. *Franklin* lui préſenta au *Havre*, & dont vous ſerez peut-être bien aiſe de trouver ici la deſcription. — Sur les quatre parties de la coquille, ſont gravées la retraite de *Barren-Hill*, celle de *Rhode-Iſland*, l'affaire de *Gloceſter* dans le *Nouveau-Jerſey*, & la bataille de *Monmouth*: — d'un côté de la poignée, le Marquis eſt repréſenté bleſſant le Lyon *Britannique*, & de l'autre recevant une branche de Laurier de l'*Amérique*, ſous la figure d'une Femme, dont les chaînes ſont briſées: — ſur un côté du pommeau, on voit ſes armes, ſur l'autre l'*Amérique*, ſous l'emblème d'un Croiſſant éclairant un pays à moitié ſauvage; — on y voit auſſi une Renommée, por-

tant les Armes de la France & la repréſentation du Vaiſſeau ſur lequel M. *de la Fayette* paſſa en *Amérique*; — & ſur la branche eſt gravée cette inſcription — :

De la part du Congrès, à M. le Marquis de la Fayette.

La ſeconde réſolution eſt pour ordonner le paiement des engagemens qu'il avoit pris pendant ſon commandement en *Virginie*, — pour l'équipement d'une Frégate qui devoit le tranſporter en France, — & pour le charger de pluſieurs négociations —.

Peut-être des perſonnes indifférentes ou frivoles trouveront-elles dans les détails que je viens de mettre ſous vos yeux, un retour trop fréquent des mêmes tableaux & des mêmes félicitations; — mais ces répétitions recueillies ſur un Continent auſſi étendu, dans ſeize entrevues & dans dix Etats différens, portent avec elles quelque choſe de ſi rare, de ſi frappant & de ſi honorable pour celui qui en eſt l'objet, qu'elles m'ont ſemblé devoir faire paſſer dans votre ame les mêmes nuances de plaiſir & d'admiration quelles m'ont inſpirées. — Quel cœur peut reſter inſenſible à tant de jeuneſſe, tant de modeſtie,

d'énergie & de travaux couronnés & payés par une telle reconnoiſſance —! L'hiſtorien qui s'occupera un jour de cette révolution, recueillera, ſans doute, les faits intéreſſans dont elle a été accompagnée, peut-être ſi jamais il liſoit cette lettre, feroit-il uſage de ceux-ci, dont la mémoire m'a paru digne d'être conſervée; ſi comme l'a dit un illuſtre Ecrivain *(M. Helvetius)*, la véritable gloire n'eſt que le cri de la reconnoiſſance publique, quel homme a dû mieux goûter ce charme, que M. *de la Fayette*, dans le voyage que je viens de citer?

J'ai l'honneur d'être, &c.

SAINT-JOHN.

L'ÉDITEUR croit faire quelque choſe d'agréable au Public, en terminant ces détails par les anecdotes ſuivantes.

Le 27 Septembre 1786.

EXTRAIT d'une Lettre adreſſée à MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris, par ſon Excellence M. Jefferſon, *Miniſtre Plénipotentiaire des Etats-Unis.*

« LES *Etats de Virginie*, en reconnoiſſance » des ſervices du Major Général le Marquis *de* » *la Fayette*, ont réſolu de placer ſon Buſte dans » leur Capitole (1). — Leur intention d'ériger » un monument à ſes vertus & aux ſentimens » qu'ils lui ont voués dans le pays auquel ils ſont » redevables de ſa naiſſance, leur a fait eſpérer » que la Ville de Paris conſentiroit de devenir » la dépoſitaire de ce ſecond témoignage de leur » reconnoiſſance (2). — Chargé par les Etats de » l'exécution de la délibération qu'ils ont priſe,

(1) C'eſt ainſi qu'eſt nommé l'édifice où ſe tiennent les *Etats de la Virginie.*

(2) Le ſecond Buſte eſt deſtiné à être envoyé *en Virginie*, avec la ſtatue du Général *Washington*, & doit être placé dans le Capitole, à côté de cette Statue.

» j'ai l'honneur de ſolliciter MM. les Prévôt
» des Marchands & Echevins d'accepter le
» Buſte de ce brave Officier, & de le placer dans
» un lieu qui puiſſe rappeler toujours cet hom-
» mage honorable, & atteſter le dévouement
» des Alliés de la France —.

» Monſieur le Baron de *Breteuil*, Miniſtre &
» Secrétaire d'Etat au département de Paris,
» a écrit à MM. les Prévôt des Marchands &
» Echevins, que le Roi, à qui il en avoit été
» rendu compte, approuvoit que ce Buſte fût
» accepté par la Ville. — En conſéquence la
» Ville étant aſſemblée le 28 Septembre M. *Short*,
» ancien Membre du Conſeil des *Etats de Vir-*
» *ginie* (M. *Jefferſon*, Miniſtre Plénipotentiaire,
» étant retenu chez lui par une indiſpoſition)
» eſt arrivé à l'Hôtel-de-Ville pour y préſenter
» le Buſte exécuté par le ſieur *Houdon*, & pour
» remettre à MM. les Prévôt des Marchands
» & Echevins une lettre de M. *Jefferſon*, ainſi
» que les délibérations des *Etats de Virginie*.
» M. *le Pelletier de More-Fontaine*, Conſeiller
» d'Etat, Prévôt des Marchands, ouvrit la
» ſéance pour annoncer le motif & l'objet, &
» remit à M. *Veytard*, Greffier en chef, toutes
» les pièces dont il s'agit pour en faire lecture.

» — Après quoi M. *Ethis de Corny*, Avocat &
» Procureur du Roi, & Chevalier de l'Ordre de
» *Cincinatus*, prononça un discours dans lequel
» il rappela, d'une manière fort intéressante,
» les services de M. *de la Fayette* dans *l'Amé-*
» *rique septentrionale*, la confiance de l'armée,
» l'attachement des Peuples pour ce Général.
» — Comme Procureur du Roi de la Ville de
» Paris, il donna les réquisitoires & les conclu-
» sions nécessaires pour la réception de ce Buste,
» conformément aux intentions du Roi; & en
» conséquence de ses conclusions, le Buste a été
» placé dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville,
» au bruit d'une musique militaire. — Cette cé-
» rémonie dont l'objet étoit aussi nouveau qu'in-
» téressant, produisit sur les spectateurs des
» vives impressions de plaisir & d'attendrisse-
» ment.— Un Homme de lettres qui en a été
» témoin, a heureusement appliqué à M. *de*
» *la Fayette* ce que dit Tacite *de Germanicus* :
» *Fruitur famâ sui.*

TRADUCTION d'une lettre de Nantuket (1), du 19 Septembre 1786, imprimée dans les gazettes de New-Plymouth le 27 du même mois.

» QUOIQUE ſéparés du Continent, les Ha-
» bitans de ce petit monceau de ſable n'en ont
» pas moins partagé avec le reſte de leurs com-
» patriotes le juſte tribut de reconnoiſſance que
» méritent les grands ſervices rendus par M. le
» Marquis *de la Fayette* aux *Etats-Unis*. —Auſſi
» ſage, auſſi utile, auſſi éclairé pendant la paix
» que brave & habile pendant la guerre, il a
» cherché à rapprocher les deux Nations déjà
» unies par la raiſon & la politique.. — Pour cet
» effet il a jeté les yeux ſur les liens d'un com-
» merce qui leur ſeroit mutuellement avanta-
» geux. — A deſſein de l'établir ſur une baſe
» ſolide & durable, & de nous procurer les
» moyens de payer les marchandiſes que nous
» avions envie de tirer de la France, il vient
» d'obtenir que nos huiles de baleines, (qui
» comme on le ſait, ainſi que nos troupeaux,

(1) Petite Iſle dans le voiſinage du *Cape-Codd*.

conſtituent

» conſtituent nos ſeules richeſſes) ne payeront » d'autres droits d'entrée que celles des villes » Anſéatiques : cette conceſſion généreuſe du » Gouvernement françois, eſt devenue pour » nous autres pêcheurs, un bienfait ſignalé, » puiſqu'il ranime notre induſtrie découragée, & » nous fixe ſur cette île, notre ancienne Patrie, » dont le nouvel ordre des choſes alloit nous » forcer d'émigrer (1). Pénétré de reconnoiſ- » ſance pour un auſſi grand ſervice, les habitans » de *Nantuket* s'étant municipalement aſſemblés, » votèrent & réſolurent, il y a quelque tems, » — que chacun d'eux donneroit le lait de ſa » vache pendant vingt-quatre heures; — que ce » volume entier ſeroit converti en un fromage » de cinq cents livres peſant, qui ſeroit envoyé » à M. le Marquis *de la Fayette*, comme un » témoignage bien foible, à la vérité, mais bien » ſincère de l'affection & de la reconnoiſſance » des habitans de *Nantuket* — ».

M. DE VOLTAIRE, peu avant ſa mort, fut invité chez M. le Duc *de Choiſeul*, à une nom- breuſe aſſemblée, & y fut reçu avec les accla-

---

(1) Pluſieurs de ces Familles ſe préparoient en effet, étoient à la veille de paſſer à la *Nouvelle-Ecoſſe*.

mations qui le ſuivoient par-tout : appercevant parmi les dames la Marquiſe *de la Fayette*, il courut à ſes pieds rendre, en ſa perſonne, l'hommage le plus flatteur à ſon mari, alors en *Amérique ;* hommage qu'elle reçut avec l'embarras le plus touchant de la modeſtie & de la joie : ainſi ce vénérable Vieillard, au bout de ſa carrière, eut encore le mérite & le plaiſir d'annoncer à ſon pays *Monſieur de la Fayette.*

A Louis-Ville, le 26 Août 1784.

ESQUISSE du Fleuve Ohyo & du Pays de Kentuckey (1).

JE profite de l'occasion de M.***, qui porte au Congrès le résultat de ses négociations avec les Sauvages des Fleuves *Muskinghum* & *Scioto*, pour vous envoyer le détail de mon voyage & celui de mes foibles observations. — Partir de *New-York*, traverser le *Jersey* & la *Pensylvanie*, franchir les *Allé-Ghénys*, descendre l'*Ohyo* pendant deux cents trente-cinq lieues; contempler un pays si différent du nôtre, est, je crois, un voyage aussi frappant pour un Américain de l'*Isle-Longue*, comme il peut l'être pour un Euro-

(1) Ville nouvellement fondée auprès des chûtes-ou rapides de l'*Ohyo* (Belle-Rivière), située sous le trente-huitième dégré vingt-cinq minutes de latitude, à trois cents soixante-quinze lieues de *New-York*, trois cents quarante-deux de *Philadelphie*, deux cents trente-cinq de *Pittsbourg*, trois cents de *Richmond*, Capitale de la *Virginie*, cent soixante-une de l'embouchure de l'*Ohyo* dans le *Missisipi*, quatre cents vingt-cinq de la *Nouvelle-Orléans*, & quatre cents soixante du *Golphe du Mexique*: elle a été ainsi appelée du nom de Sa Majesté Louis XVI.

péens de passer la mer, & de parcourir nos Etats Maritimes; — n'étant qu'un simple Cultivateur, mon unique dessein est de vous présenter avec la plus grande précision, autant d'objets neufs & intéressans qu'il me sera possible —.

Mon voyage depuis *New-York* jusqu'à *Pittsbourg*, ne contenant rien d'extraordinaire, je ne vous en citerai que le simple itinéraire :

J'employai pour aller de New-York		
A Philadelphie, ...	3 jours	94 milles.
De Philadelphie à Lancaster, . . .	2	66
De Lancaster à Middletown, . .	1	26
De Middletown à Carlisle, . . .	1	27
De Carlisle à Shippenbourg, . .	1	21
De Shippenbourg à Chembertown, ...	1	23
De Chembertown au Fort Littleton, ...	1	18
Du Fort Littleton à Bedford par la Juniata, ...	2	33
De Bedford au pied des Allé-Ghénys, ...	1	15
Du pied des Allé-Ghénys à la rivière Pierreuse, ...	1	15
De la rivière Pierreuse au côté		
	14 jours	338 milles.

Ci-contre, ...	14 jours	338 milles
oriental de la chaîne du Laurier, ...	1	12
De la chaîne du Laurier au Fort Ligonier, ...	1	9
Du Fort Ligonier à Pittsbourg, .	2	54
	18 jours	413 milles.

J'aurois pu faire cette route en beaucoup moins de tems ; — mais j'aime à examiner les objets qui me frappent & m'intéreſſent, & ſur-tout à faire beaucoup de queſtions. — Il y a déjà long-tems, comme vous le ſavez, que l'induſtrie Penſylvanienne a converti tous ces anciens Forts (jadis les Protecteurs de nos frontières) en beaux Etabliſſemens ; — ils ſont déjà ſi contigus, que je n'ai couché qu'une ſeule nuit dans les bois ; d'ailleurs je montois une jument qui m'étoit très-précieuſe ; — car, ainſi que moi, elle alloit ſe trouver à l'origine d'un nouvel Etabliſſement, & notre importance devoit augmenter en proportion de notre éloignement des anciennes Sociétés ; — quelques milles avant d'arriver à la chaîne du Laurier, (1) je rencontrai un François cheminant lentement ; — je fus très-ſurpris lorſque je m'apperçus qu'il

(1) Une des branches des Montagnes d'*Alité-Ghénys*.

ne ſavoit pas un mot de notre Langue; — & où » allez-vous, lui demandai-je en mauvais latin? » — Je vins de *France* à *Philadelphie* l'année » dernière, me répondit-il, pour y faire for- » tune. — (Ce furent ces propres paroles) & » comme j'y ai été malheureux, on m'a conſeillé » d'aller à *Kentuckey*. — Vous avez bien raiſon, » lui dis-je; — c'eſt le Pays où on a beſoin » d'hommes & de bras, j'y vais auſſi; — quel » eſt votre métier? — Métier! me répondit il » en rougiſſant; — j'ai été placé par ma naiſſance » dans un rang de la Société qui n'admet ni la » connoiſſance, ni la pratique d'aucun art, pas » même le travail des mains. — Naiſſance! lui » répliquai-je; eſt-ce que vous êtes venu dans » ce monde d'une manière différente des autres? » — N'êtes-vous pas né d'une femme? — Pour- » quoi n'auriez-vous pas appris un bon métier, » & pourquoi ne vous ſerviriez-vous pas de vos » mains, ſi vous n'avez pas d'autres reſſources? » — Parce que j'aurois été deshonoré dans mon » Pays. — Quoi! deshonoré, couvert d'infamie, » que voulez-vous dire? — Oui, dégradé, rendu » indigne du nom que je porte. — Du nom que » vous portez! Je vous entends, ſans vous com- » prendre; ſavez-vous que dans les bois, chacun » y devenant un être iſolé, ne peut plus compter » que ſur ſa force, ſon adreſſe & ſon bonheur?

» —Qu'allez-vous donc faire à *Kentuckey*, puis-
» que vous me dites que votre nom & votre
» naiſſance vous empêcheront d'y travailler ?
» Vous y allez donc comme Philoſophe, vous êtes
» donc bien riche ? — Tant s'en faut, me dit-il,
» je n'ai pour tout bien que trente-ſept piaſtres,
» que je tiens de la bienfaiſance de mes Com-
» patriotes ; — & vous ne vous êtes pas cru des-
» honoré de les recevoir » ? Je fus tenté de me fâcher & de laiſſer là cet *Européen*, qui alloit à *Kentuckey* pour y faire fortune, ſans entendre un mot de notre Langue, & ſans avoir le projet d'y travailler ; — mais il me parut jeune, fort, & vigoureux, je finis par prendre pitié de lui ; je m'en fis même un ami, en le faiſant monter de tems en tems ſur ma jument, & depuis j'ai eu le bonheur de lui être utile, en le perſuadant de ſe ſervir de ſes bras. — Enfin, à force de voir tout le monde occupé, il s'eſt accoutumé peu à peu à travailler, non ſans me dire quelquefois ; » — que diroient mes Parens, s'ils ſavoient que » je ſoigne votre Moulin à ſcie, ſur les bords de » *l'Ohyo*, & que je vous aide à abattre des » arbres, pour les convertir en planches? » — J'eſpère dans quelque tems en faire un bon *Américain*, qui ne ſe croira plus deshonoré que quand il ſera oiſif.

A la Paix de 1763, les ruines du *Fort Duqueſne*

furent remplacées, comme vous le savez, par de nouvelles fortifications angloises, & son ancien nom changé en celui de *Fort Pitt*, — après avoir été plusieurs années une Frontière importante. Cette petite Forteresse aujourd'hui tombe en ruine ; — on ne s'occupe que de la construction d'une jolie Ville (1), dont la disposition, & les rues ressemblent beaucoup à *Philadelphie*. Elle est située sur la belle *Péninsule* formée par les Rivières *Allegheny* & *Monongahe'la*. — C'est sous les murs de cette Ville nouvelle que commence ce grand Fleuve si bien connu sous le nom *d'Ohyo*, qui après avoir parcouru un des plus beaux Pays de la Terre pendant un espace mesuré de trois cents quatre-vingt-seize lieues, après avoir reçu le tribut de plusieurs Fleuves, aussi grands, & aussi majestueux, & celui de plus de soixante Rivières secondaires, verse ce volume immense d'eau dans le *Mississipi*, sous les trente-six, quarante-trois degrés de latitude, à deux cents soixante-quatre lieues de la nouvelle *Orléans*, & trois cents du Golphe du *Mexique*, & si à cette distance immense, vous ajoutez encore celle de près de cent lieues, pendant lesquelles on

(1) Appellée *Pittsbourg*. Elle est située sous les 40 d. 31′ 44″ de latitude nord, & a 5 d. de longitude occidentale de *Philadelphie* : elle fut commencée en 1765.

peut naviguer huit mois de l'année ſur *l'Allegheny*, (1) vous obſerverez une Navigation intérieure de ſept cents quatre-vingt-ſeize lieues depuis les ſources de cette Rivière juſqu'à la Mer, un des plus beaux phénomènes Geographiques qu'il y ait ſur ce Globe; — mais ſi à cette idée, déjà trop étendue peut-être, vous ajoutez encore qu'un jour il ſera poſſible de couper un canal qui unira les eaux du *Tiogo*, & du *Cayuga*, (2) avec celles de *l'Allegheny*, vous concevrez, non ſans le plus grand étonnement, la poſſibilité d'aller un jour par eau à travers ce Continent de *Baltimore*, ſitué au fond de la Baie de *Chéſapeak*, juſqu'à la *Nouvelle-Orléans*, ſituée au fond du Golphe du *Mexique*, pendant un eſpace de plus de neuf cents cinquante lieues.

Sachant combien vous êtes attachés à tous les détails de notre Géographie, je vous envoie la copie du livre d'arpentage que firent de *l'Ohyo*, en 1766, Meſſieurs *Hutchins* & *Hooper*; — c'eſt un des plus beaux monumens de patience & d'in-

(1) Je connois un *Ecoſſois* établi à *Lancaſter*, qui m'a dit qu'autrefois il avoit ſouvent traverſé dans un canot d'écorce, une des branches de l'*Allé-Ghény*, dans le *Cayuga*, ſans aucun portage.

(2) Branches occidentales de la grande rivière de *Suſquéhannah*.

duſtrie géographique dont les *Américains* puiſſent ſe vanter. — Ils en parcourent les deux rives le graphomètre à la main. — Au moyen de ce livre & de l'eſquiſſe de pluſieurs Fleuves qui y verſent leurs eaux, il vous ſera aiſé de deſſiner le cours entier de ce beau Fleuve, d'en obſerver les ſondes, la poſition des îles, l'embouchure des Rivières, la qualité des terreins, & mille autres remarques inſtructives qu'ils y ont réunies.

L'Ohyo eſt la grande Artère de cette partie ultramontaine de *l'Amérique*; c'eſt le centre où aboutiſſent toutes les eaux qui, d'un côté, découlent des Montagnes *d'Allegheny*, & qui de l'autre, viennent de la hauteur des terres, dans le voiſinage des Lacs *Erié* & *Michigan*.

On a calculé que la Région arroſée par toutes ces eaux, & compriſe entre *Pittsbourg* & le *Miſſiſſipi*, contient au moins deux cents ſoixante mille milles quarrés, égales à cent-ſoixante-ſix millions neuf cent-vingt mille acres. — C'eſt, ſans contredit le Pays le plus fertile, le ſol le plus varié, le mieux arroſé, celui qui offre à l'Agriculture & au Commerce, les reſſources les plus abondantes, & les plus faciles, de tous ceux que les *Européens* ont jamais découverts & peuplés.

Il n'y a pas encore vingt ans que l'induſtrie & la charrue ont franchi les Montagnes, & qu'on a commencé à défricher les beaux terreins qu'ar-

roſent les Rivieres de *Redſtone*, de *Cheat*, de *Monogah'ela*, de *Youg-Youg-Gh'eny*, &c. — en parcourant cette partie ultramontaine de la *Penſylvanie* (1); j'ai obſervé dans la plupart de leurs champs, que les ſouches des premiers arbres n'y exiſtoient plus; — depuis long-tems l'abondance de leurs Beſtiaux, & de leurs Comeſtibles a beaucoup contribué à alimenter les premiers Colons d'*Indiana*, ou de la partie ultramontaine de la *Virginie* (2) & de *Kentuckey*; — & même pendant la guerre, qui le croiroit? Pluſieurs bateaux chargés de farine, ont été envoyés de *Pittsbourg* à la *Nouvelle-Orléans*, pour l'uſage des *Eſpagnols*, à ſix cents ſoixante lieues de diſtance.

---

(1) Les limites de la *Penſylvanie* ne s'étendent qu'à une petite diſtance de *Pittsbourg*, en deſcendant l'*Ohyo*. — Tout ce que cet état a cultivé au-delà des Montagnes, eſt diviſé en trois Comtés, à ſavoir ceux de *Washington*, la *Fayette* & *Bedford* —.

(2) Les Colons de cette partie ultramontaine de la *Virginie*, dans laquelle eſt compriſe la petite conceſſion appelée *Indiana*, commencent déjà à tranſporter à *Kentuckey*, par le moyen de l'*Ohyo*, du bétail, des farines, des planches, des chevaux, des ſalaiſons, du cidre, de l'eau-de-vie de pêches. Quant à leurs pelleteries & au *Ginſeng* qu'ils recueillent dans leurs bois, il les envoyent par terre à *Philadelphie* & à *Baltimore* —.

La ville de *Pittsbourg* eſt compoſée de ſoixante-dix-huit maiſons, dont la plupart ſont bâties en briques, & pluſieurs en bois, revêtues de planches bien peintes; — j'y ai vu un beau quai, & un chantier, dans lequel ils conſtruiſent tous les bateaux qui juſqu'ici ont ſervi à la navigation de ce fleuve; — leurs fonds ſont un peu arrondis, ſans cependant avoir de quilles, & il y en a depuis cinquante juſqu'à ſoixante-dix tonneaux.

Un Imprimeur établi à *Pittsbourg* il y a près de quatre ans, procure aux Habitans de ces cantons éloignés le plaiſir d'apprendre, quoiqu'un peu tard, tout ce qui ſe paſſe dans nos Etats maritimes, ainſi qu'en Europe; — ſon frère vient de partir avec ſa preſſe pour *Kentuckey*, où on lui offre de l'encourager & de payer les frais de ſon voyage; — qui s'imagineroit voir des gazettes imprimées à une auſſi grande diſtance de la mer.

Telle eſt cependant la marche ordinaire des choſes parmi nous; la bouſſole fraye le chemin, marque les champs & aligne les villes; — la hache renverſe les arbres, eſſarpe les buiſſons, élève les maiſons & les granges; — la charrue prépare la terre à rapporter des moiſſons, & l'Imprimerie vient enſuite conſoler, amuſer, inſtruire les Colons —.

J'admire comment le commerce conſtamment ſuit, anime, encourage l'Agriculture, & comment

cette dernière, protégée par l'heureuse liberté, le fait naître & l'étend,—& comment de leurs secours mutuels il résulte une célérité d'accroissement dans tous ces établissemens ultramontains, un air de fraîcheur & de prospérité dont la contemplation est à la fois instructive & agréable.— Déjà les endroits les plus éloignés sont liés par la navigation de l'*Ohyo* & du *Missisipi*; déjà cette petite ville, devenue la métropole de ces cantons, contient des assortimens de marchandises, qui d'un côté vont alimenter le commerce des pelleteries, par *Vénango*, & la presqu'île du *lac Erié*, par les rivières *Miamis*, *Muskinghum*, *Scioto*, *&c.* & de l'autre descendent l'*Ohyo*, pour fournir aux besoins des Colons d'*Indiana* (1), de

(1) Ce nom fut donné à un petit territoire contenant trois millions cinq cents milles acres, concédé, en 1765, au Docteur *Franklin* & à plusieurs autres personnes, par les Sauvages, en réparation de déprédations faites sur des bateaux chargés de marchandises qui descendoient le fleuve. — La validité de cette concession n'a jamais, je crois, été reconnue par le Gouvernement de *Virginie*. — Les limites de ce district, telles qu'elles furent marquées par les Sauvages, s'étendent depuis celles de la *Pensylvanie* sur l'*Ohyo*, jusqu'à l'embouchure du petit *Kanhaway*; il est aujourd'hui compris dans les possessions ultramontaines de ce grand Etat, qui s'étendent sur l'*Ohyo*, comme vous pouvez le voir par la carte, depuis la ligne de démarcation qui

Kentuckey, du *Wabash*, & même des *Illinois*, le bétail, les proviſions, le fer, la chaux, les

---

le diviſe de la *Penſylvanie* juſqu'au méridien qui traverſe l'embouchure du grand *Kanhaway*. — Sans égard à cette ancienne dénomination & aux limites de cette conceſſion, le Gouvernement Virginien a diviſé toute cette région en cinq Comtés; ſavoir celui de l'*Ohyo*, de *Monongalia*, de *Harriſſon*, de *Greenbryar* & de *Montgommery*. Ce beau pays qui a plus de quatre cents trente-cinq mille ſur l'*Oyo*, eſt ſingulièrement fertile, ſalubre & beaucoup mieux boiſé que celui de *Kentuckey*. — Les terres humides ſont couvertes du grand *Sicamore*, du *Peuplier Tulipier*, dont on fait des Canots d'une ſeule pièce, depuis trente-cinq juſqu'à cinquante pieds de long; le *Marronnier ſauvage*, l'*Ormepleureur* & ordinaire, trois eſpèces de *Frênes*; le *Papayer*, le *Ceriſier ſauvage*, l'*Erable à ſucre* de la plus grande élévation : on trouve en abondance ſur les terreins plus élevés, toutes les eſpèces de *Chênes*, les plus beaux *Pins*, le *Châtaignier ſauvage*, tous les *Hycoris*, le *Cèdre rouge* & *blanc*, le *Genevrier*, le *Mûrier* & la *Vigne* : déjà on fait des eſſais de ſoie dont on fabrique une eſpèce de *Florence*. — Les Habitans de cette partie de la *Virginie* cultivent avec le plus grand ſuccès, le *Blé*, le *Seigle*, l'*Avoine*, le *Maïs*, le *Lin*, le *Chanvre*, &c.; le *Pêcher* dont il font l'Eau-de-vie, le *Pommier* dont ils font du Cidre; déjà ils abondent en beſtiaux, *Cochons* & *Volailles*. — Le boiſſeau de ſoixante livres peſant de Blé, ſe vend 70 ſols, & le quintal de Farine, 8 livres. — Tout ce pays eſt traverſé par un grand nombre de ruiſſeaux & de rivières, ſur leſquelles ils ont conſtruit beaucoup de moulins à ſcie & d'uſines : on compte déjà

planches, la brique, que l'on fait à *Pittsbourg* s'embarquent journellement pour *Louis Ville*, & si je ne l'avois pas vu, j'aurois de la peine à croire que les maisons de ce dernier établissement, fussent en partie construites avec des matériaux venant de deux cents trente-cinq lieues (1); sans toutes ces ressources & mille autres que je ne puis vous décrire, le pays de *Kentuckey* n'auroit pas avancé comme il a fait dans l'espace de douze ans de la foiblesse d'un enfant à la force de l'âge virile (2). — Cependant l'esprit pensant & calculateur de nos Compatriotes commence déjà à leur indiquer que les marchandises tirées de la *Nouvelle-Orléans*, (quoiqu'à quatre cents quarante-six lieues de *Louis Ville*, en remontant une partie du *Mississipi* & de l'*Ohyo*,) reviendroient à meilleur marché que de *Pittsbourg*, qui

---

plus de quatre milles familles dans ces cinq Comtés *Virginiens* : on y voit dans la plus grande abondance, deux espèces de Vignes; la première appelée *Fox-Grape*, produit un raisin gros, blanc & amer; — la seconde appelée *Fall-Grape*, en donne qui est rouge & passable : — on en trouve une troisième espèce sur toutes les îles de l'*Ohyo*, depuis *Pittsbourg* jusqu'à la rivière de *Tottéry*, qui ne vient nulle part ailleurs, & dont le fruit est sucré & agréable.

(1) On en exporte aussi beaucoup d'*Indiana* depuis quelque tems —.

(2) Le premier sillon fut labouré le 27 Avril 1775.

n'en eſt diſtant, il eſt vrai, que de deux cents trente-cinq lieues ; mais ou il faut premièrement tranſporter cent ſept lieues par terre ces mêmes marchandiſes, ſi elles viennent de *Philadelphie*, & quatre-vingt-treize, ſi elles viennent de *Baltimore*.

On eſt ſi peu accoutumé à contempler, même en imagination, une rivière d'une auſſi prodigieuſe longueur ; un ſi petit nombre de perſonnes connoiſſent la géographie intérieure de notre Continent, que ſi je voulois parler de l'*Ohyo* à un Européen, lui expliquer les communications immenſes que ce fleuve procurera un jour aux hommes, depuis les ſources du *Miſſouri* juſqu'à celles de la *Suſquéhannah* (1), je ſerois fort embarraſſé pour le faire ; il n'en eſt pas de même avec vous. — Cependant, pour donner une baſe plus étendue à mes méditations, & les aſſeoir ſur l'inſpection même des objets qui les excitent, j'ai ſouvent choiſi l'extrémité de cette fameuſe péninſule pour venir m'y repoſer, la carte de *Hutchins* (2) à la main ; — me voilà donc, me

(1) A plus de douze cents lieues de diſtance —.

(2) Il eſt aujourd'hui premier Ingénieur-Géographe du Congrès, & dans ce moment occupé à tracer les limites des Etats de *New-York* & de *Penſylvanie* : ſa carte des pays Ultramontains eſt la meilleure qui exiſte —.

dis-je,

dis-je, à une petite distance du point, où deux grandes rivières se réunissent pour en former une troisieme (1), telle qu'il y en a peu sur la surface de ce globe. — Celle qui coule sur ma droite (2) arrose un pays qui a plus de cent lieues d'étendue, ses sources placées non loin de celles du *Tiogo* & du *Cayuga* (3) pourront se communiquer un jour; — un jour les Colons des Etats de *New-York*, de *Pensylvanie*, du *Maryland*, pourront parcourir tous ces cantons, naviguer jusqu'au *Missisipi*, & mutuellement échanger leurs productions, leurs marchandises & leurs connoissances; un jour, par cette même voye, les richesses de *l'Érié* (4) pour-

(1) L'*Ohyo*.

(2) La rivière de *Monongahéla*.

(3) Une des branches occidentales de la *Susquéhannah*.

(4) Ce lac a deux cents vingt-cinq milles de longueur, depuis le Fort de ce nom, au haut de la chûte de *Niagara*, jusqu'à l'embouchure du détroit de *Sainte-Clair*. — De ce détroit on compte cinquante milles jusqu'au fond de ce Lac, où se décharge la grande rivière des *Miamis*: — il a soixante milles de largeur; — des Vaisseaux de deux cents tonneaux y naviguent même jusques dans les lacs *Michigan* & *Huron*; mais les havres y sont rares & les dangers de la navigation assez grands, sur-tout pendant l'automne; quand le vent est fort & contraire, il faut mouiller dans le milieu de ce lac, & y essuyer la tempête; la *presque-île* pourra devenir un jour un excellent havre. — Les Canots naviguent

ront aborder ſur ce quai, par le moyen d'un canal très-court que la nature a déjà indiqué, qui unira les eaux de ce lac avec celles de la rivière françoiſe à *Vènango*. — Sur ma gauche coule la *Monongahèla* (1), dont les principales branches arroſent un pays déjà bien cultivé. — Si jamais l'induſtrie américaine les uniſſoit avec celles du petit *Kanhawa* (2), alors en partant du point où je ſuis, on pourroit entreprendre une circonnavigation intérieure de trois cents lieues. — La *Monongahèla* reçoit dans ſon cours, le *Redſtone*,

---

aiſément des deux côtés, en ſuivant les rivages; mais les eaux de ce lac ſouvent s'élèvent pendant la nuit & ſubmergent le pays de trois à quatre cents toiſes. — La plus grande partie de ces rivages ſont plats & ſablonneux, particulièrement à l'eſt de la grande péninſule; ſur la côte ſud, ils ſont au contraire très-eſcarpés & inabordables, particulièrement entre les rivières *Cayahoga* & *Huron*. — La grande péninſule s'avance de cinquante-quatre mille dans le lac, & n'en a que cinq dans ſa plus grande largeur : on ne compte que cent toiſes où elle touche au continent : — on y pêche, dans la plus grande abondance, de l'Eſturgeon, des Anguilles, la groſſe Perche, le Poiſſon blanc, la Truite ſaumonée, &c. —.

(1) Ce nom ſignifie en langue *Shawaneſe*, rivière *marneuſe*.

(2) Le véritable nom ſauvage de cette rivière eſt *Kanhawa-Seipſi*, qui veut dire longue rivière. Les *Américains* n'en ont conſervé que l'adjectif longue ou *Kanhawa*.

le *Cheat*, le *Youg-Youg-Cheny*, &c. & cette dernière l'*Indian-Crek*, dont heureusement la nature a placé les sources principales, non loin de celles du grand fleuve *Potawmak*. — Il faut espérer que les efforts, l'activité, l'énergie des Virginiens, assistés de l'heureux génie de l'immortel *Washington*, accompliront cette jonction (1), qui deviendra à jamais célèbre par son importance & son utilité. — Alors il est probable que le commerce des pelleteries prendra cette nouvelle route pour aller à *Alexandrie*, qui est cinq cents miles plus proche des pays d'où ils viennent, que *New-York*, & beaucoup plus près encore que *Quebec*. Telle je me représentois l'importance future du point sur lequel je m'édi-

(1) *Lisez* avec attention les *notes sur la Virginie* de M. *Jefferson* (pour me servir du titre modeste qu'il a donné à cet ouvrage intéressant), vous aurez alors l'idée la plus précise de l'importance de cette communication future : il a été Membre du premier Congrès qui traça, déclara & accomplit la révolution; Gouverneur de l'*État de Virginie*, dans lequel il est né, & aujourd'hui Ministre Plénipotentiaire des *États-Unis* à la Cour de France. — Il est auteur de l'histoire dont je viens de vous parler : sa qualité d'excellent Citoyen & d'homme d'Etat, ainsi que l'étendue & la variété de ses connoissances, le rendent également utile à sa Patrie, & recommandable aux autres Nations.

tois tous les matins pendant mon ſéjour à *Pittsbourg*.

Mais ſi quittant l'extrémité de cette fameuſe Péninſule, je deſcends lentement ce beau Fleuve pour conſidérer ſa largeur, ſa profondeur, la hauteur de ſes crûes, l'élevation de ſes rivages, &c.; — ſi je m'arrête à l'embouchure de toutes les Rivières qui verſent dans ſon ſein le tribut de leurs eaux, pour en parcourir le cours & les ramifications, j'apperçois avec l'admiration la plus vive, le grand nombre de communications nouvelles qu'elles préparent de tous côtés à l'induſtrie des hommes, les facilités preſque inconcevables qu'elles promettent à l'agriculture des cantons qu'elles arroſent; — telles ſont du côté du nord le *Miamis*, le *Beaver*, le *Hockhocking*, le *Muskinghum*, le *Scioto*, le *Wabash*, &c., dont les ſources ne ſont ſéparées de celles qui coulent dans les Lacs *Michigan* & *Erié*, que par un intervalle de deux à trois lieues, & dans un pays très-plat. — Telles ſont, du côté ſud-eſt, les deux *Kanhawa*, le *Kentukey*, le *Liking*, le *Tottery*, le *Cumberland*, le *Cherokee*, le *Shawanèſe*, &c—.

L'anatomie de cette grande artère, celle des veines qui y apportent leurs eaux, & des branches dont la réunion en forme le cours, eſt

ce que la Géographie Américaine offre de plus utile à connoître dans ce moment ; —& ſi on pouvoit joindre à cette deſcription, l'analyſe de tous les terreins qu'elles traverſent, celle des plaines immenſes qu'elles fécondent, des plantes & des arbres, juſqu'ici inconnus, qu'elles produiſent, des carrières de minéraux que contiennent ces régions nouvelles, alors ce tableau Géographique conſidéré ſous tous ces rapports deviendroit un des plus intéreſſans, aux yeux d'un bon citoyen —.

L'homme que la nature a fait naître ici plutôt que dans les vieilles ſociétés de l'ancien monde, à qui elle a permis d'être témoin d'une époque auſſi intéreſſante ; — celui qui voit poindre l'aurore de ce grand jour, qui bientôt éclairera ce beau pays, juſqu'ici ſauvage, ne doit-il pas remercier ſa deſtinée ? En effet, quel bonheur plus marqué pouvoit-elle lui accorder, que celui de le placer au commencement de cette nouvelle création ? — Car c'eſt ainſi que j'appelle l'établiſſement des Américains au-delà des Montagnes. — Ils ne deviendront un grand peuple, que lorſqu'ils parcourront librement tous ces Fleuves qu'ils auront unis par des canaux ; — que lorſqu'ils en auront couvert les rivages, de Colons heureux & induſtrieux ; — & enfin, après qu'ils

auront ouvert une ou deux communications entre les pays maritimes & ceux-ci —.

Les ſources de population, qui déjà paroiſſent ſur les rives de *l'Ohyo*, ne ſont encore que de foibles germes il eſt vrai ; — mais leur développement ſera dix fois plus étonnant & plus rapide que ne l'a été celui de nos Etats maritimes qui ont eu ſi long-tems à lutter contre la misère, l'ignorance des moyens, l'âpreté du climat, & l'ingratitude du ſol ; — ſi l'enfant qué nourrit la femme du citoyen, chez qui je logeois à *Pittsbourg*, vit juſqu'à quatre-vingt ans, il verra une partie de ce beau ſpectacle, qui ſe prépare & s'agrandit de jour en jour ; — il eſt d'autant plus digne d'être obſervé, que la deſtinée ſemble l'avoir marqué d'un ſceau particulier. — Ces progrès ſont indépendans, & à l'abri de toutes les révolutions qui peuvent affliger le reſte de l'univers. — Il n'y a point d'endroit ſur la terre, où le même nombre d'années puiſſe produire une ſucceſſion d'évènemens auſſi importans & auſſi utiles à l'humanité, comme le ſera la population, le défrichement & l'embelliſſement de la fertile & immenſe Région qui eſt traverſée par *l'Ohyo*, & par les rivières qui y verſent leurs eaux —.

Après avoir reſté vingt-deux jours à *Pittsbourg*,

je profitai du premier bateau qui partoit pour *Louis Ville* ; (1) il avoit cinquante-cinq pieds de long, douze de large, ſix de profondeur, & tiroit trois pieds d'eau. — On avoit élevé ſur ſon pont une maiſon baſſe ; — mais très-décente, diviſée en pluſieurs appartemens, & ſur le gaillard d'avant, les bœufs & les chevaux étoient logés comme dans une écurie. — Il étoit chargé de briques, de planches, de madriers, de fer en barres, de charbon minéral, d'inſtrumens de labourage, de charriots démontés, d'enclumes, de ſoufflets, de marchandiſes sèches, d'eau-de-vie, farines, biſcuits, jambons, lard & bœuf ſalé, &c. Objets dont une partie venoit du pays ſitué dans les environs de *Pittsbourg* & d'*Indiana*. — J'obſervai que le plus grand nombre des Paſſagers étoient des jeunes gens qui venoient de preſque tous les Etats du milieu ; gais, contens, pleins des plus belles eſpérances, ayant avec eux l'argent provenant de la vente de leurs anciennes plantations, ou de la légitime qu'ils avoient reçue de leurs parens, ils alloient à *Kentuckey*, y exercer leur induſtrie, leurs métiers, acquérir & fonder de nouveaux établiſſemens ; — quelle ſingulière mais heureuſe manie, que

(1) La plupart de ces bateaux ne portent que cinquante tonneaux.

celle qui nous fait ſans ceſſe déſirer d'être mieux que nous ſommes, & nous pouſſe d'une extrémité du continent vers l'autre. — Cependant, tout en cauſant & en voguant enſemble, nous étions heureuſement occupés de la pêche qui eſt très-abondante (1); — vous ne ſauriez croire le ſingulier charme que ce plaiſir ajoutoit à cette nouvelle manière de naviguer; — le ſoir après le mouillage, les plus habiles chaſſeurs alloient à terre, tuer des *Dindes* ſauvages qui, vous le ſavez, attendent toujours les derniers rayons du ſoleil, pour ſe percher ſur la cime des plus grands arbres —.

Ce fut le 10 Avril, à huit heures du matin, que nous quittâmes le quai de *Pittsbourg*, & que nous nous abandonnâmes au courant de *l'Ohyo*; — cette navigation n'exige ni efforts ni travail; —mais ſeulement l'art de bien gouverner, celui de connoître & d'éviter les remoux, & de tenir le milieu du chenal; — ſans voiles ni rames nous voguions à raiſon de trois à cinq milles par heure, ſuivant la diſpoſition des vents, & des

(1) La *Perche*, le *Brochet*, le *Barbet* ou *Catfish* peſant quatre-vingt livres; le poiſſon *Buffle* peſant vingt livres, le meilleur de tous. — On a pris pluſieurs fois à *Louis Ville*, au-deſſous des chûtes, de l'*Eſturgeon*, du *Harrang* & des *Tortues vertes*.

différentes ſinuoſités du Fleuve qui preſque partout conſerve une largeur de deux à trois cents toiſes ; nous étions au commencement des crûes ; — déjà ſes eaux avoient monté de neuf pieds au quai de *Pittsbourg* , & je n'en trouvai jamais moins de douze, toutes les fois que je ſondai.

Cette navigation douce & tranquille me parut comme un rêve agréable ; chaque moment me préſentoit des perſpectives nouvelles, qui étoient ſans ceſſe variées par l'apparence des îles , des pointes & des ſinuoſités du Fleuve, ſans ceſſe changées par ce ſingulier mélange des rivages plus ou moins boiſés, d'où l'œil s'échappoit de tems en tems pour parcourir les grandes prairies naturelles qui les interſectent ; — ſans ceſſe embellies par des promontoires de hauteurs différentes, qui pendant un moment ſemblent cacher, & qui enſuite graduellement développent aux yeux du navigateur, les baies, les anſes plus ou moins étendues, formées par les Creeks (1) & les ruiſſeaux qui tombent dans *l'Ohyo*. — Quelle majeſté dans l'embouchure des grandes rivières, devant leſquelles nous paſſâmes ! — Leurs eaux ſembloient être auſſi vaſtes & auſſi profondes que celles du Fleuve ſur lequel nous voguions —.

Jamais auparavant, je ne m'étois ſenti autant

(1) Petites rivières navigables.

disposé à la méditation & à la rêverie ; — involontairement mon imagination s'élançoit dans l'avenir, dont l'éloignement n'étoit point affligeant, parce qu'il me paroissoit prochain. — Je voyois ces beaux rivages (1) ornés de maisons décentes, couverts de moissons, & de champs bien cultivés ; — dans les côteaux exposés au nord, je voyois des vergers alignés, dans les autres des vignobles, des plantations de mûriers, d'acacias, &c. — J'y voyois aussi, dans les terreins inférieurs, le cotonnier & l'érable à sucre dont la sève étoit devenue un objet de commerce. — Je conviens cependant que tous ces rivages ne me parurent pas être également propres à la culture ; — mais les différens massifs d'arbres dont nécessairement ils resteront couverts, ajouteront encore à la beauté, à la variété de ce spectacle futur. — Quelle chaîne immense de plantations ! — Quelle longue suite d'activité, d'industrie, de culture, & de commerce est offerte aux Américains ! — Je considère donc l'établissement des terres que baigne ce grand Fleuve, comme une des plus belles conquêtes qui se soient jamais présentées à l'homme. — Elle sera d'autant plus glorieuse, qu'elle sera légalement acquise des anciens pro-

(1) Ils ont de vingt à ving-cinq pieds de hauteur dans les eaux basses, & ne se dégradent point.

priétaires, & qu'elle n'exigera pas une seule goutte de sang ; — elle est destinée à devenir la source de la force, de la richesse & de la gloire future des États-Unis —.

Tous les bois qui avoisinent ce Fleuve, sont remplis de *Faisans*, de *Gelinottes*, de *Ramiers*, de *Poules-d'Inde*, de *Cerfs*, de *Buffles* (*ou Bisons*), *d'Elans*, &c. (1) qui paissent en grands troupeaux dans les plaines & dans les prairies naturelles : on y voit aussi le *Chevreuil*, le *Loup*, la *Panthère*, le *Renard* noir & rouge, le *Blaireau & le Castor* ; — pendant six mois de l'année ; les rivières sont couvertes *d'Oyes* & de *Canards* sauvages.—Quant aux arbres qui forment les forêts à travers lesquelles nous avons navigué, ce sont le chêne noir, rouge & blanc, l'hycoris, le noyer noir, le mûrier rouge & blanc, l'érable à sucre, plusieurs espèces de frênes, l'orme, le sycomore, le grand peuplier, le platane ; le cerisier sauvage, le hêtre l'acacia portant le miel, l'acacia noir, & la vigne dont plusieurs terreins sont entièrement couverts ;—en approchant de *Kentuckey*, j'observai que la plus grande partie des arbres du nord,

(1) *L'Elan* a la tête, le col & le corps de l'Orignal & le bois de Cerf : on en distingue de deux espèces, l'une à *bois rond*, & l'autre à *bois plat* : sa chaire est exquise —.

étoient remplacés par les *Magnolias*, *l'arbre Café*, (1) le *Paw-Paw* (2), le *Wycopick*, le *Shinwood* (3), le *Mooſe-Woool*, le *Buck-Eye*, ou *Horſe-Cheſnut*, le *Ceriſier*, le *Pommier*, le *Prunier ſauvage*, le *Perſimmon*, le *Noyer Pacan*, le *Hackberry*, l'*Hycoris à écorce d'écaille*, le *Prunier des Cherokees*, le *Chataignier ſauvage*, le *Chinquapin*, &c. & un très-grand nombre de buiſſons portant des fleurs odoriférantes —.

Les hirondelles de *l'Ohio*, m'ont procuré un plaiſir ſi nouveau, ſi doux & ſi conſtant, que leur préſence entre pour beaucoup dans le tableau que je ferois de ce fleuve, ſi j'étois peintre; — on en voit des milliers, dans tous les endroits où le ſol des rivages leur permet de creuſer leurs nids; — ſans ceſſe elles voltigent, ſans ceſſe elles planent & ſemblent gliſſer ſur la ſurface des eaux en mille manières différentes, pour y attrapper les nombreux inſectes dont elles ſe repaiſſent —.

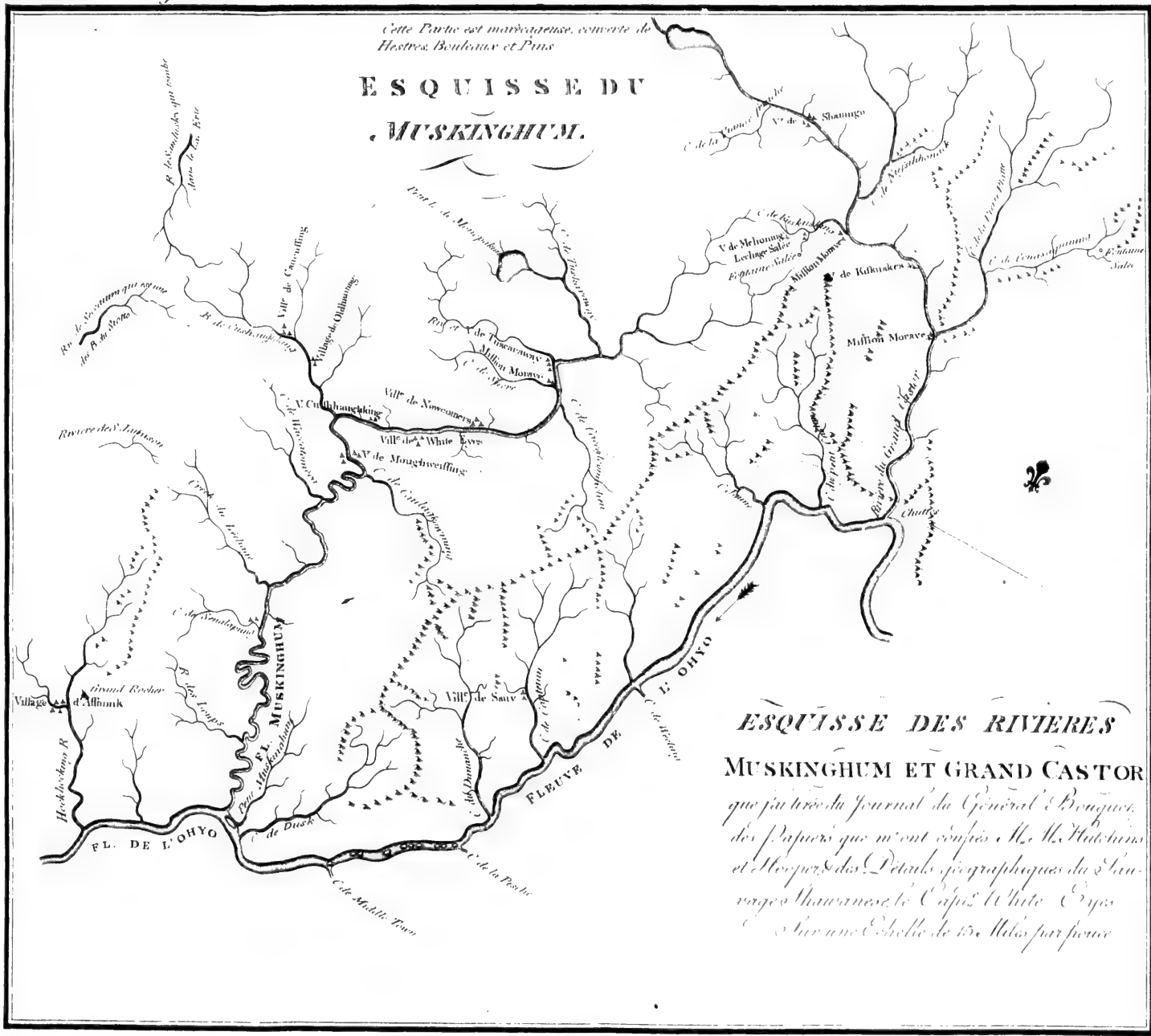
Vers le midi du troiſieme jour, nous mouillâmes

---

(1) Grand arbre qui rapporte un fruit un peu ſemblable au café, quand à la forme.

(2) *Annona-Tribola.*

(3) Je ne ſuis point aſſez botaniſte pour vous indiquer les vrais noms de ces arbres qui, juſqu'ici, ne ſont connus que ſous les noms que les Sauvages leur ont donnés.



Gravé par P. P. Tardieu.

RIVIERES

ND CASTOR

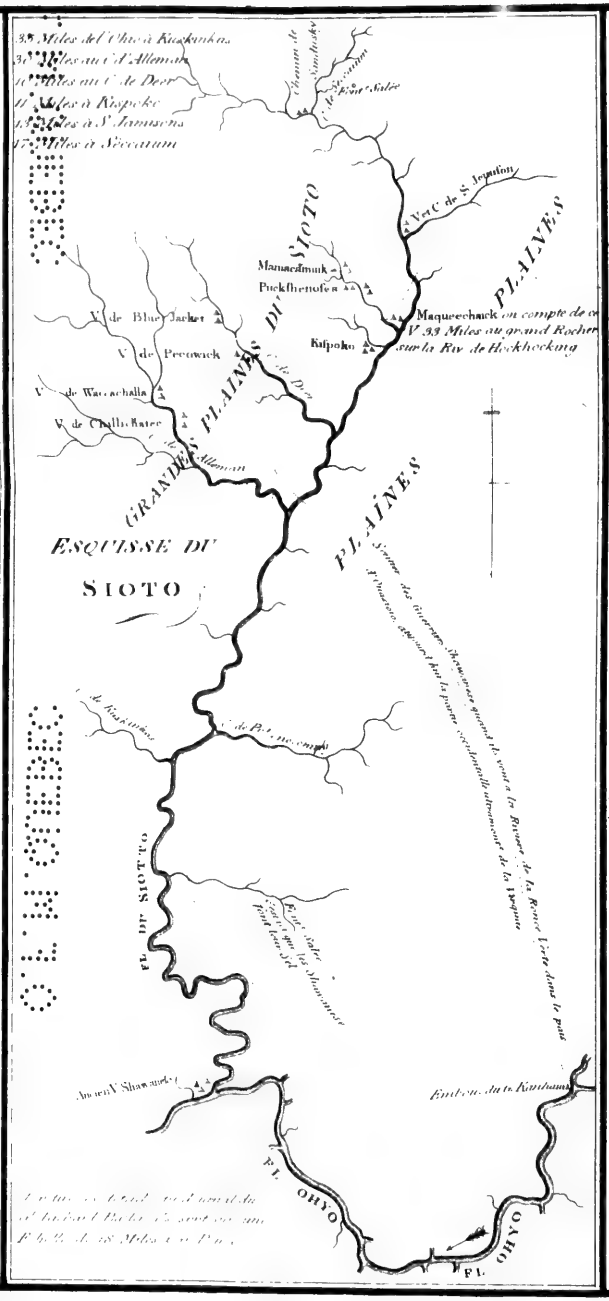
éral d'Bougainv.

M.r H. Hutchins

thiques du Lan-

Unis Etats

Mles par pouce


Miles del Ohio à Kuskuskas
Miles au Vil. Allemand
Miles au Vil. de Deer
Miles à Kispoke
Miles à S.t Jannsens
Miles à Sycamum
Chemin de Sandusky
Pointe Salée
Riv.e de S.t Jeanton
PLAINES DU SIOTO
Manaeeshmuk
Puckshenofsa
Maqueechack on compte de
V. 33 Miles au grand Rocher
sur la Riv.e de Hockhocking
Kaspoko
V.e de Blue Jacket
V.e de Peeowick
V.e de Wacachalla
V.e de Chillicothee
GRANDES PLAINES
Riv.e de Deer
Allemand
ESQUISSE DU
SIOTO
PLAINES
Scioto
Riv.e de Kuskuskas
V.e de Pickaway
FL. DU SIOTTO
Eaux salées
Shawanese
Ancien Vil. Shawanese
Embouch.re du Kanhawa
FL. OHYO
FL. OHYO
FL.

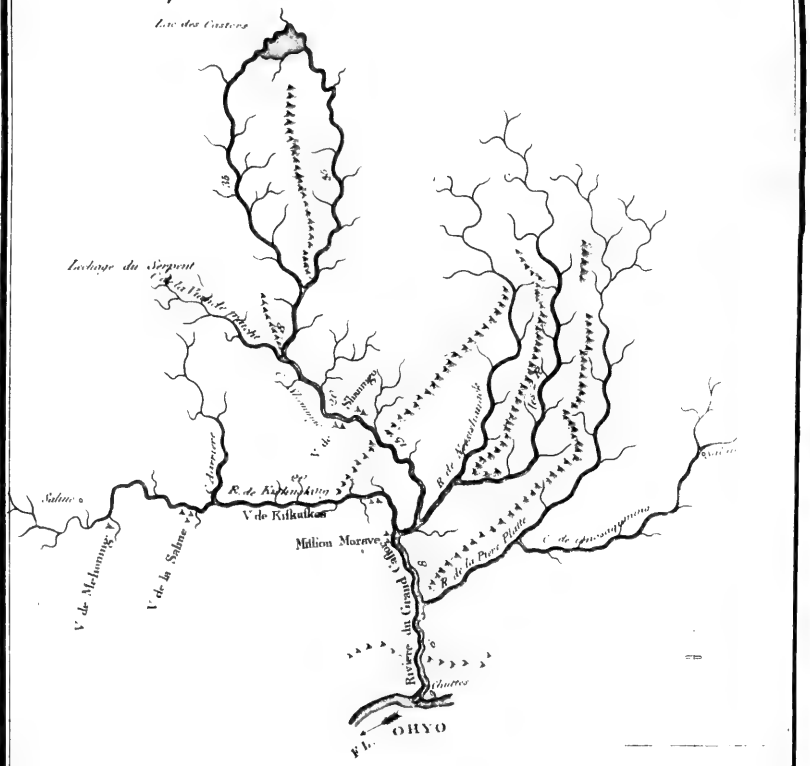
Les distances ont été calculées de
à vol d'oiseau. Elles sont de cinq
Milles Anglois par pouce.

E S Q U I S S E

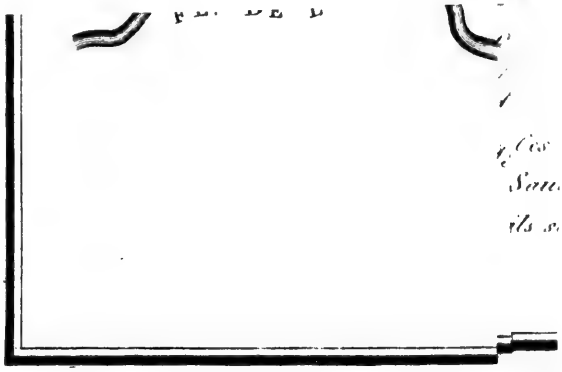
de la Rivière

DU GRAND CASTOR,

pour les Lettres d'un Cultivateur Américquain



Ces détails m'ont été donnés par le Manuscrit blanc,
Soutenu très instruit de la Géographie de cette Rivière
ils sont réduits sur une Echelle de 15 Miles par Pouce



Gravé par P. F. Tardieu.

à l'embouchure du *Muskinghum* par deux braſſes & demie d'eau. — Pour vous donner une foible idée de ce que j'appelle l'anatomie de *l'Ohyo;* je veux vous parler de cette rivière, & vous faire entrevoir quelle ſera un jour l'utilité de toutes ſes branches.

Elle tombe dans *l'Ohyo* à cent ſoixante-douze milles de *Pittsbourg*, & elle a cent vingt toiſes de large; — elle eſt profonde & navigable pour des grands bateaux, juſqu'à cent quarante-ſept milles dans l'intérieur des terres; — ſes crues ſont modérées, & ne débordent jamais ſes rivages, qui ſont élevés ſans être eſcarpés. Une de ſes branches s'approche tout à la fois de la plus grande des ſources du *Scioto*, appelée le *Seccaium*, & de la rivière *Sandusky;* cette dernière tombe, comme vous le ſavez, dans la grande baye du même nom, au fond du lac *Érié;* — c'eſt vers une des principales branches du *Muskinghum*, qu'eſt bâti le grand village ſauvage de *Tuſcaraway*, d'où un portage de deux milles ſeulement conduit à la rivière de *Cayahoga*, profonde & un peu rapide, dont l'embouchure dans le lac *Érié*, forme un havre excellent pour des vaiſſeaux de deux cents tonneaux. — Cet endroit ſemble être déſigné pour l'emplacement d'une ville; & pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance y ont déjà penſé; — tous les voyageurs & les chaſſeurs m'ont parlé avec admiration de la fertilité

des plaines & des collines arrosées par le *Muskinghum*, ainsi que des fontaines excellentes, des salines, des mines de charbon de terre, particulièrement celle de *Lamenchicola*, des pierres de taille, des terres à foulon, &c. qu'on trouve partout —.

Le lendemain à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, & dans l'espace de trois jours d'une navigation douce & tranquille, nous vînmes mouiller devant le *Scioto*, à deux cents dix-huit milles du *Muskinghum*, & à trois cents quatre-vingt-dix de *Pittsbourg*, pour y recevoir à bord le général *Richard Butler* qui venoit de terminer quelques négociations avec les *Shawanese*. — C'est de lui que je tiens les détails suivans ce beau fleuve, sur les bords duquel il a résidé pendant les cinq dernières années de la guerre. — « Le *Scioto* est » presque aussi large que *l'Ohyo*; son courant est » navigable pour des bateaux de moyenne grandeur, jusqu'au village de *Séccaium*, à cent onze » milles de son embouchure; — c'est à ce village » que commence le grand portage de *Sandusky* » qui n'a que quatre milles; — jugez de l'importance de cette communication toujours très-» fréquentée par les Blancs & par les Sauvages; » — ces derniers qui ont des chevaux & des chariots transportent les marchandises pour tant » le cent; — ce fleuve arrose un pays très-étendu,

» & très-fertile, mais un peu plat; — ces vaſtes
» terreins, ſi bien connus ſous le nom de plaines
» du *Scioto*, commencent à quelques milles au
» deſſus de la rivière *Kuskinkas*, & continuent
» preſque juſqu'à *Séccaium*; ils ſont arroſés par
» les jolies *Creeks d'Alaman*, de *Deer*, *Kiſpoko*, &c;
» & par un grand nombre de ruiſſeaux conſidé-
» rables; — c'eſt vers leurs ſources qu'on voit
» les beaux villages de la nation *Shawanèſe*; plu-
» ſieurs de ces plaines ont vingt-cinq à trente
» milles de circonférence, & comme ſi la nature
» eût voulu les rendre encore plus utiles aux
» hommes, elle les a parſemées de collines, de
» monticules iſolés, ſur leſquels elle a planté
» les plus beaux arbres; — ces plaines ne ſont
» jamais inondées, & leur fertilité eſt admirable;
» — tout ce que les ſauvages ne cultivent point,
» eſt annuellement couvert de l'herbe des *Buffles*
» qui vers le mois de Septembre devient très-
» haute, & reſſemble à de grands roſeaux; — ſi
» un pauvre homme qui n'a que ſes bras, me
» demandoit, où irai-je m'établir pour vivre plus
» à mon aiſe, ſans le ſecours de bœufs ni de
» chevaux? — Je lui dirois, allez-vous-en ſur
» les bords d'un des ruiſſeaux des plaines du
» *Scioto*; — tout ce que vous aurez à faire, ſera;
» 1°. d'en obtenir la permiſſion des Sauvages du
» village voiſin; 2°. d'égratigner la ſurface de la

» terre, en Avril, d'y déposer votre blé, votre
» maïs, vos patattes, vos haricots, vos choux,
» votre tabac, &c., & laissez faire la nature;
» — pendant cet intervalle, amusez-vous à la
» pêche & à la chasse; — si j'avois quelques con-
» noissances botaniques, je pourrois vous faire
» l'énumération d'un grand nombre de plantes &
» d'arbustes que je n'avois jamais vus dans la
» *Pensylvanie;* — tous les ans vers la mi Oc-
» tobre, ces plaines ressemblent à des forêts
» épaisses de roseaux auxquelles les *Shawanese* ne
» manquent jamais de mettre le feu pour préve-
» nir l'approche des ennemis, & rendre l'herbe
» plus tendre & plus abondante au printems —.
» Quel spectacle ces vastes incendies n'offrent-
» ils pas? — Il est à la fois intéressant & terrible;
» intéressant par l'apparence imposante, par le
» bruit & l'éclat des flammes, par les tourbillons,
» les masses de fumée noire & épaisse, ainsi que
» par les autres phénomènes curieux & extraor-
» dinaires qui les accompagnent; — il est terrible
» par le sentiment involontaire du danger que
» présente cette grande scène de dévastation, &
» par la crainte que quelques voyageurs malheu-
» reux ne traversent ces plaines à ces époques;
» car tous les ans il en périt plusieurs: — je n'ai
» point d'expressions pour vous peindre la vélocité
» de ces feux dévorans: — bientôt ils raréfient
l'ai

» l'air des environs, & agitent la tranquillité de » l'atmosphère : — alors se manifeste un vent » furieux au milieu du jour le plus calme ; » — dans certains endroits, il éleve les flames en » colonnes spirales, à une hauteur prodigieuse, » — dans d'autres, il semble les comprimer & » les rouler en masses de différens diametres —.

» Souvent des étincelles détachées par l'impé- » tuosité de ce même vent, sont transportés jus- » qu'où sa force n'est point encore parvenue. » — Là, elles deviennent imperceptiblement les » principes de nouveaux incendies qui n'éclatent » & ne se déploient qu'au moment où le grand » moteur les a atteints; — alors de toutes parts, un » second embrasement paroît, une seconde ligne » de feu s'éleve, brille & roulant sur elle-même, » comme celle qui la suit, dévore tous les objets » combustibles ; — si elles rencontrent sur leurs » passages des îles boisées, elles en consument » les buissons, comme la tempête qui les accom- » pagne, en brise & en renverse souvent presque » tous les arbres — ».

» Les tourbillons de fumée noire & épaisse qui » s'élèvent sous mille formes différentes, annon- » cent de loin au voyageur le danger de sa situa- » tion ; — il est perdu s'il ne se trouve pas dans » le voisinage des terres hautes ou d'une rivière ; » — j'ai vu ces torrens parcourir la largeur de

» ces plaines, dans un espace de tems très-
» court, & je vous assure que je n'ai jamais
» attentivement considéré cette grande image de
» la destruction, sans être pénétré d'une frayeur
» involontaire. — Je sais que ces effets terribles
» sont produits par la combinaison des deux plus
» puissans élémens de la nature, qui mutuelle-
» ment accroissent leur pouvoir destructeur » —.

» Allant un jour du village de *Waccachala* à
» celui de *Chillichatée*, j'apperçus le commen-
» cement d'un de ces grands incendies. — Quelle
» fut ma terreur, & mon effroi, lorsque peu de
» minutes après, une seconde & une troisième
» ligne de conflagration se manifesta à un mille
» de distance! — je ne sais d'où le feu y étoit venu,
» & quoique je fusse bien monté, & que je
» n'eusse plus que six à sept cent toises à parcou-
» rir, cependant à peine mon cheval put-il me
» sauver » —.

« Tous les Printems un nombre prodigieux de
» cigognes viennent habiter ces plaines; — elles
» ont au moins six pieds de haut, & plus de sept
» d'envergures; jamais je ne les ai vues paître,
» sans qu'elles ne fussent entourées de senti-
» nelles qui veilloient autour d'elles, pour
» annoncer l'approche des ennemis, — Quelque
» tems avant leur départ, elles s'assemblent en
» grandes troupes, & le jour fixé, toutes s'élè-

» vent en tournant lentement ; — conſervant » toujours la même forme, elles décrivent de » longues ſpirales juſqu'à ce qu'elles ſoient » arrivées à perte de vue » —.

Enfin, le dixième jour depuis notre départ de *Pittsbourg*, nous mouillâmes devant *Louis Ville*, ayant fait ſept cents cinq milles en deux cents douze heures & demie de navigation. — Quelle fut ma ſurpriſe, lorſqu'au lieu de ces huttes, de ces tentes & de ces cabanes primitives, conſtruites, placées au haſard, & environnées de paliſſades, dont on m'avoit tant parlé il y a cinq ans, j'apperçus pluſieurs maiſons à deux étages, élégantes & bien peintes, & lorſque je vis (autant que les ſouches me le permirent) que toutes les rues devoient être ſpacieuſes & bien alignées — !

Peu après mon débarquement, j'appris que ce terrein appartenoit au Colonel *Campbel*, qui avoit lui-même tracé le plan de ſa nouvelle ville, & l'avoit diviſé en lots d'un demi-acre chacun ; — (1) les maiſons les plus voiſines de la rivière, non ſeulement étoient peintes, mais

(1) Il les vend trente *pounds*, argent *penſylvanien*, 750 livres tournois.

même avoient des piazzas, (1) dans toute leur longueur; celles qui étoient un peu plus éloignées me parurent n'être qu'encloſes, ſans carreaux aux fenêtres; la charpente des autres ſembloit attendre un toît & des planches, & les plus diſtantes étoient de ſimples cabanes d'écorce & de feuillages, alignées & placées ſur les limites du terrein concédé; — les plus aiſés avoient déjà fait enclorre leur demi-acre, où je vis le commencement de jardins, ſi on peut donner ce nom à des choux, des haricots, des pommes de terre, de la ſalade, &c., plantés au milieu des ſouches qu'ils n'avoient pas encore eu le tems d'arracher. — Celui qui trouveroit le moyen de tranſporter ici une grande pepinière d'arbres fruitiers, rendroit un ſervice important à cette jeune colonie, & feroit ſa fortune; je ſais qu'on en a déjà ſemé pluſieurs dans l'intérieur du pays; — mais il leur faut encore quelques années —.

Je ne ſaurois vous peindre l'impreſſion particulière & neuve que fit ſur mon eſprit le ſpectacle de ces rues, dernièrement percées à travers les bois, & encore pleines de ſouches, à

(1) Projection du toît qui met le devant des maiſons à l'abri du ſoleil & de la pluie.

milieu desquelles les hommes & les voitures circuloient avec difficulté ; — rues qui peut-être, dans l'espace de dix ans, seront pavées, ornées d'arbres, de trottoirs & de pompes. — La vue de cette gradation instructive, de maisons finies, imparfaites, ébauchées, & de cabanes adossées contre les arbres ; l'aspect du berceau de cette jeune ville, destinée par sa situation à devenir la métropole de ces cantons, tous ces objets me pénétrèrent d'un sentiment de vénération & de respect que je ne puis bien vous définir. — Je me félicitois d'être enfin arrivé sur ce théâtre nouveau, où mes compatriotes étoient venus de si loin exercer leur courage, leur énergie, leurs forces & leur activité créatrice. — Jamais auparavant je n'avois éprouvé ce sentiment qui doit, ce me semble, accompagner ceux qui se trouvent à l'origine d'un grand établissement, ou d'une ville nouvelle, & les dédommager de leurs peines & de leurs privations —.

Telle est l'esquisse des foibles commencemens de *Louis Ville ;* — j'ai eu d'autant plus de plaisir à les examiner, que c'est l'industrie & non le hasard qui y a présidé, que c'est la géométrie & la boussole qui en tracent journellement les fondemens, & non la servitude féodale & l'ignorance barbare. — Quelles obligations la postérité

ne devra-t-elle pas aux généreux fondateurs de ce beau pays (1)? Ce ſont eux qui ont frayé les premiers ſentiers à une ſi grande diſtance de leur patrie, qui ont lutté contre tant d'obſtacles, ſurmonté tant de difficultés, jeté le ponts, conſtruit les villes; ce ſont eux qui ont creuſé les puits, introduit tous les grains, imaginé la culture qui convient le mieux au climat & au terrein, &c.

J'y comptai ſoixante-trois maiſons finies, trente-ſept imparfaites, vingt-deux élevées ſans être encloſes, & plus de cent cabanes. Toutes les rues ont & doivent avoir ſoixante pieds de largeur —.

Quel mouvement, quelle activité ſur ce petit théâtre de *Louis Ville!* — Je ne crois pas qu'il y ait un ſeul Etat dans l'Union, dont on ne trouve ici des Habitans; — ce pays eſt ſi éloigné des anciens établiſſemens, que l'argent eſt tout ce que les émigrans peuvent y apporter. — Vous

(1) *Voyez* l'ouvrage de M. *John Filson*, ſur la découverte, l'acquiſition, l'établiſſement, la deſcription topographique du territoire de *Kentuckey*, la relation du Colonel *Boon*, &c. C'eſt le premier livre qui ait été compoſé ſur les rives de l'*Ohyo*. — Ce pays nouveau ne ſeroit-il pas bien digne d'être parcouru & obſervé par quelques-uns de vos ſavans Naturaliſtes —?

ne sauriez croire combien ce métal vivifie, anime & accélère le progrès de toutes leurs entreprises. — Malgré les incursions des sauvages qui, regrettant de leur avoir vendu ce beau pays, continuent de leur faire une guerre sourde, & de guetter les émigrans dans les gorges des montagnes, ils étendent & perfectionnent leurs établissemens de plus en plus; — ils ont construit des forts de pieux dans les endroits les plus exposés, & y entretiennent un certain nombre d'hommes en armes.. — En dépit de la distance, des fatigues & des dangers, on arrive ici de tous côtés, comme à une terre promise; — & si ce goût dure encore quelques années, *Kentuckey* deviendra bientôt riche, peuplé & puissant. — Déjà ils comptent plus de quarante mille habitans, dans les trois comtés de la *Fayette*, de *Jefferson* & de *Lincoln*; Déjà ils ont jeté les fondemens de plusieurs villes qui, par leur situation, promettent de devenir considérables —.

On trouve ici dans toutes les familles un esprit doux & social que je crois être fondé sur l'analogie de leurs goûts & de leurs opinions, ainsi que sur la grande distance où ils sont de leurs parens & de leurs anciennes connoissances; conduits ici par les mêmes motifs, remplis des mêmes vues, ils communiquent volontiers leurs affaires & leurs desseins. — Jamais auparavant

je n'avois tant entendu parler de projets agricoles & commerciels ; — jamais auparavant je n'avois vu l'eſprit & le goût des entrepriſes développés ſous tant de nuances différentes ; — les uns y ſont venus pour acheter & défricher des terres, les autres pour diſpoſer des cargaiſons qu'ils attendent de *Pittsbourg* ou de la *Nouvelle-Orléans*, les autres pour introduire de nouvelles cultures, (1) ou enfin pour y exercer leur induſtrie & leurs métiers. — On ne parle, on ne rêve ici que d'emplacemens de villes, de bacs, de ponts, de moulins, de chemins, de communications nouvelles, de défrichemens, d'eſſais d'agriculture, de conſtructions de maiſons, &c.

Ce grand établiſſement eſt non-ſeulement un phénomène d'audace, de courage & de perſévérance, mais même de génie & d'induſtrie. — Rempli d'hommes dont les eſprits ont été

(1) Je ne crois pas qu'il y ait ſur la terre de pays plus convenable à la propagation des chevaux, température de climat, abondance de fourrages, rareté des inſectes, grand nombre de petites plaines dans leſquelles ils peuvent paître toute l'année, tout lui eſt favorable ; auſſi n'a-t-on pas oublié d'en faire une ſpéculation : déjà ils ont fait venir pluſieurs étalons virginiens, de la fameuſe race des premiers arabes qu'on y importa il y a plus de trente ans.

éclairés par une bonne éducation américaine ; ainſi que par une guerre civile de huit ans, il n'aura preſque point d'enfance ; les voitures, les charrues, les inſtrumens dont ils ſe ſervent, me parurent être auſſi bien faits que les nôtres ; — les uſines auprès deſquelles je paſſai en allant à *Denville*, etoient auſſi bien conſtruites, quoique plus petites que celles de la *Penſylvanie*. — Déjà même, dans pluſieurs cantons, ils ont fondé & doté des égliſes pour le ſervice deſquelles ils ont fait venir des Prêtres de la *Virginie*. — On parle auſſi d'un établiſſement pour y inſtruire la jeuneſſe, qu'ils ne tarderont pas à ſonger en Univerſité. — Je puis vous aſſurer qu'il y a peu d'améliorations utiles à une ſociété naiſſante, auxquelles ils ne penſent déjà. — Je ne vous en citerai qu'une, & elle ſera ſuffiſante, j'eſpère, pour vous prouver cette maturité merveilleuſe ; — la grande quantité de bois de conſtruction, de goudrons, de mâtures que fournit ce pays, ſur-tout celui d'*Indiana*, les a déjà fait penſer à l'architecture navale, & je ne ſerois point étonné ſi dans quelque tems (c'eſt à-dire auſſi-tôt que leurs uſines de fer ſeront exploitées (1), ils conſtruiſoient ici des vaiſſeaux

(1) On a déjà trouvé pluſieurs mines de fer & une de plomb ſur la rivière Verte —.

de deux à trois cents tonneaux. Que penſeront alors les Européens de la hardieſſe du génie des *Américains* & des habitans de *Kentuckey*, ſi dans quelques années, ils voyoient arriver ces vaiſſeaux dans leurs ports, chargés des productions de ce nouveau pays, quoique ſitué à quatre cents ſoixante lieues dans la profondeur de ce Continent? (1) —.

---

(1) *Extrait d'une lettre écrite, en* 1770, *au Lord* Hillsborough, *alors Secrétaire d'État au département des Colonies.*

Il n'y a point de pays dans le monde, ni même dans l'*Amérique ſeptentrionale*, qui promette une abondance & une variété auſſi grande, dans les articles néceſſaires à la marine, ainſi que dans les matières premières, utiles aux manufactures de ce royaume, comme l'immenſe région qui eſt arroſée par l'*Ohyo*, & les rivières qui y portent le tribut de leurs eaux. — Un jour les îles y trouveront des reſſources inappréciables qui pourront bien manquer partout ailleurs. — Les bois de conſtruction de la meilleure qualité, tels que les Chênes de pluſieurs eſpèces, le Cèdre, le Mûrier, l'Acacia à deux épines, le Pin pour les mâtures, le Cèdre blanc, le Fer, les proviſions, les farines, les bordages, le vin, le coton, la potaſſe, la ſoie, l'alun, &c., y ſeront produits dans la plus grande abondance, pendant bien des ſiècles : — les terres y ſont excellentes & leurs qualités ſingulièrement variées : — la nature ſemble avoir pris plaiſir à diſſéminer par-tout l'origine des productions les plus utiles : — par-tout depuis le grand *Kanhawah* juſ-

En allant à *Denville* dans le comté de *Jefferſon*, je logeai chez une famille Angloiſe arrivée de Londres depuis un an. — Le chef avoit apporté avec lui trois mille guinées qui étoient les débris d'une fortune beaucoup plus conſidérable. — Tout en me donnant l'hoſpitalité la plus cordiale, il me raconta l'hiſtoire de ſes malheurs, & la réſolution qu'il avoit formée, à Londres même, de venir s'établir ici. Je lui ſerrai les mains en admirant ſon courage, ce courage qui excite les bons pères à tout entreprendre pour le bien-être de leurs enfans; — mais je n'ai jamais compris comment il avoit pu perſuader à ſa femme de s'arracher aux plaiſirs, aux douceurs

---

qu'au *Miſſiſſipi*, on trouve des mûriers & des cotonniers: — le chanvre, le lin, le ſeigle, le riz ſauvage croiſſent ſpontanément dans les vallées & bas fonds: — quoique ce pays ne ſoit encore que peu connu, on y a cependant déjà trouvé des mines de fer, de plomb, de charbon de terre, d'alun, &c. Quelle quantité prodigieuſe de tabac cette immence région ne fournira-t-elle pas à l'Europe? Il eſt arroſé par un nombre infini de fleuves & de rivières navigables à de grandes diſtances, qui, au moyen de quelques canaux, ouvriront des communications faciles depuis la mer, juſqu'aux grands lacs, & même juſqu'aux ſources du Miſſiſſipi & du Miſſoury; — alors *New-York*, *Alexandrie*, & la *Nouvelle-Orléans*, recevront par eau les productions de plus de la moitié de ce continent, pris dans toute ſa profondeur, &c. —.

de la ſociété, de ſes parens, de ſes amis, pour venir habiter les forêts de *Kentuckey*. — Il avoit ſemé dès la première année, trente-trois boiſſeaux de blé ſur une partie de la plaine de *Bardſtown*, dans le voiſinage de laquelle ſon habitation étoit placée. — Telle avoit été ſon induſtrie, que déjà même il avoit un puits. — Sa maiſon étoit petite, mais décente & commode; — elle étoit conſtruite avec des poteaux de cèdre, aplatis & placés perpendiculairement en terre; — en dedans ils étoient proprement plâtrés & blanchis, & en dehors revêtus de planches bien jointes qu'il comptoit peindre. — Sans être naturaliſte, je puis cependant vous aſſurer que l'apparence des choſes ici m'a ſingulièrement frappé; — J'ai beaucoup admiré l'encaiſſement de pluſieurs rivières; — quelles ſuperbes cavernes on trouve dans leurs rivages eſcarpés! — Les fontaines ſalées répandues avec tant de profuſion à une ſi grande diſtance de la mer, — m'ont paru comme un don particulier de la nature; (1) — quelles reſſources inappréciables, ces plaines ſi belles & ſi fertiles n'offrent-elles-pas aux

(1) On en a trouvé cinq dans la circonférence de deux cents milles; outre la grande quantité de ſel que contient l'eau de ces fontaines, on y trouve beaucoup de nître, dont il faut purifier ce ſel avant de l'exporter.

cultivateurs ? — (1) Pour avoir de belles récoltes, ils n'ont qu'à détruire les roſeaux (2) qui les couvrent, labourer & ſemer. — Il en eſt bien autrement dans nos anciens Etats. — Que d'arbres ne nous faut il pas renverſer, que de buiſſons ne faut-il pas eſſarper, amonceler & brûler, avant que la charrue puiſſe tracer une ſeule raie ? — J'ai obſervé par tout où j'ai été que ce pays rapportera un jour en grande abondance du vin, du coton, du tabac, de la ſoie, des munitions

---

(1) Les terreins de ce pays peuvent être diviſés en ſix claſſes ; la première eſt infiniment ſupérieure aux meilleures terres de nos Etats maritimes ; chaque claſſe produit des bois particuliers ; ſur la première on y voit le Ceriſier ſauvage, cinq eſpèces de Noyers, l'Acacia blanc & noir, l'Acacia portant le miel, le Buckeye, le Hack-Berry, le Mooſe-Wood, preſque tous ces arbres ſont chargés de vignes : — on trouve ſur la ſeconde claſſe, l'Erable ordinaire, l'Erable à ſucre, le Frêne noir & blanc, le Mûrier & quelques Chênes ; ſur la troiſième, des Noyers-Hycoris, des Magnalias de trois eſpèces, l'Erable à ſucre grand & petit, & le Spicewood : — ſur la quatrième claſſe, des beaux Chênes, le Pin, le grand Peuplier, le Hêtre, l'Orme, &c. ; le Cotonnier-Buiſſon, &c.

(1) Le mot anglois *Cane* qui ſignifie roſeau quand il n'eſt pas précédé de celui de *Sugar*, à induit en erreur pluſieurs traducteurs qui ont cru que ces plaines n'étoient remplies que de Cannes à Sucre —.

navales, ainſi que la plupart de nos grains *ſeptentrionaux* —.

J'ai vu dans pluſieurs des Cantons ſitués au-deſſus des rivières *Bigs-Andy*, *Tottéry* & grand *Kankaway*, des forêts entières couvertes d'érables à ſucre; ces arbres ſont auſſi élevés que le chêne, — déjà ſa ſeve fournit aux habitans peut-être la moitié du ſucre qu'ils conſomment; — on m'a aſſuré que les ſauvages en apportoient annuellement au marché du détroit (1), plus de deux cents milliers. — Un particulier de *Lexington* (2), chez qui j'ai logé, me dit qu'il ſeroit bientôt en état d'en extraire de l'eau-de-vie, ainſi que de la quantité prodigieuſe de raiſins ſauvages, dont certaines plaines & certains arbres ſont couverts (3), hardis, éclairés, induſtrieux & actifs, il n'y a point de ſpéculations utiles en fait d'agriculture & de commerce, auxquelles ils ne ſoient bientôt en

(1) Ville conſtruite par les *Canadiens*, il y a un ſiècle, entre les lacs *Érié* & *Huron*.

(2) Nouvelle ville du pays de *Kentuckey*, ainſi nommée d'après un village ſitué à ſix lieues de *Boſton*, où les Anglois répandirent le premier ſang Américain —.

(3) Seize livres de la ſeve de l'Erable, donnent une livre de ſucre en général : on en tire environ dix pots de chaque arbre.

état de ſe livrer. —*Kentuckey* va devenir un centre de lumière, de force de population & de richeſſe, d'où de nombreux eſſaims ſortiront dans quelques années, pour aller plus loin fonder de nouveaux établiſſemens, & propager les lumières & les connoiſſances utiles. —Partout j'ai vu l'abondance des choſes de première néceſſité; —dans tous leurs marchés, la viande de *Bufle* (1) ne ſe vend que trois ſols la livre, & dans cinq ans au plus ils ſeront bien logés, & jouiront de tous les avantages que peuvent procurer à des hommes induſtrieux un ſol auſſi fertile, auſſi varié, & ſitué ſous un ſi beau ciel. —Vous jugez bien que la pêche & la chaſſe ſont dans ce moment d'une très-grande reſſource. —Ce fut un dimanche que nous arrivâmes devant *Louis Ville*. A peine fûmes-nous mouillés, qu'un bateau qui portoit dix-ſept perſonnnes, nous aborda; j'obſervai que tous les hommes étoient en bas de ſoie, & que toutes les femmes avoient des paraſols (2) —.

Peu de jours après mon arrivée ici, je ne tardai pas à m'apperçevoir que de toutes les

(1) Biſon, ou Bœuf boſſu : déjà ils en ont apprivoiſés & mis à la charrue.

(2) Depuis cette époque il s'eſt formé dans pluſieurs endroits, des ſociétés où ſe donnent de petits concerts —.

ſpéculations auxquelles je pouvois me livrer, celle d'un moulin à ſcie étoit la plus avantageuſe & la plus analogue au métier que j'avois appris dans ma jeuneſſe; —Que de grâces n'ai-je pas à rendre à mon père de m'avoir donné celui de charpentier! —Je me le rappelle bien encore; —dès notre plus tendre jeuneſſe il nous » diſoit: « —mes petits amis, il faudra choiſir » un métier, quand vous ſerez aſſez grands; » je vous ferai apprendre celui que vous pré- » férerez; —C'eſt une richeſſe qu'on ne peut » vous enlever, une reſſource dans les mal- » heurs; on ne ſçait jamais qu'elle peut être » notre deſtinée. —Je ne vous en donerai pas » moins à l'âge de vingt-un ans, la légitime que » je vous ai promiſe, ſi vous êtes de bons » enfans (1) —».

Les charpentiers ſont ſi rares ici, (car il en faut pour tant de gens) que j'ai entrepris la conſtruction de pluſieurs maiſons; — mais pour les bâtir avec plus de facilité, j'ai acheté un bel emplacement ſur un *Créek* qui tombe dans l'*Ohyo*, à onze lieues d'ici, ſur lequel il y a une chute de neuf pieds, & dans lequel les

(1) Ceci eſt à-peu-près ce que diſent les Pères Américains à leurs enfans, quand ils ont l'âge convenable pour entrer en apprentiſſage, dans les Etats du nord —.

bateaux

bateaux pourront remonter jusque sous ma digue. —J'espère avec cent guinées, mon travail & mon industrie, construire un moulin qui portera trois scies, & qui sçiera des planches & des madriers de quarante-six pieds de long; — Je me propose de construire, aussi suivant l'usage, une grande boutique pour la menuiserie, dont je simplifierai le travail, en faisant exécuter à mon moulin les opérations les plus pénibles. J'ai loué à très-hauts gages plusieurs personnes, entr'autres, le François dont je vous ai parlé; — ainsi me voilà devenu franc-tenancier, &, j'espère, un bon Citoyen du nouveau pays de *Kentuckey*.

Ayant été chargé par un de mes amis de *Philadelphie* d'examiner les terreins qu'il avoit achetés du Général *Washington* vers l'embouchure du grand *Kanhawa* (1), je profitai, peu de semaines après mon arrivée ici, de l'occasion favorable d'un bateau chargé de plusieurs familles qui alloient s'y établir. — La distance est de quatre cents vingt-deux milles de *Louis Ville*, en remontant la rivière; — cependant

(1) Cette rivière est une de celles qui arrosent le pays d'*Indiana*. — Peu après sa retraite, le Général mit en vente toutes les concessions de terres qu'il possédoit sur ce fleuve, comme vous avez pu le voir dans le recueil des gazettes que je vous ai fait passer.

à l'aide des remoux, qui ont toujours une vélocité égale à celle du courant principal, avec l'assistance de rames & de perches, nous arrivâmes le quatorzième jour.

Presque tous les matins nous mettions à terre des chasseurs qui rarement manquoient de nous faire un signal de fumée, au bout de quelques heures, & de nous apporter du gibier ; — C'est ainsi que vivent tous les bateaux qui naviguent sur le *Mississipi*, & dans certains cantons de l'*Ohyo* (1). — Le grand *Kanhawa* tombe sur le rivage sud-est de ce fleuve, à deux cents quatre-vingt-deux milles de *Pittsbourg*. — Ses eaux sont tranquilles & profondes jusqu'au commencement des Collines à dix ou douze de son embouchure ; mais depuis cette distance jusqu'au pied des grandes chûtes (2), son courant est plus rapide, & les terres basses plus entrecoupées de promontoires fort élevés, qui sont couverts des plus beaux cèdres rouges que j'aie jamais vus ; — nous y parvînmes cependant assez aisément, & nous mouillâmes dans une grande baie, où je crus que tout le poisson de cette rivière s'étoit rassemblé pour

(1) Ces Chasseurs sont si nécessaires, qu'ils font toujours une partie de l'équipage —.

(2) A quatre-vingt-dix milles de distance. Ce grand fleuve est remarquable par l'excellence des terreins qu'il traverse.

y vivre, ſans doute des débris qui étoient entraînés par les chûtes, & dépoſés par les remoux. —Encouragé par nos chaſſeurs, je les ſuivis à travers les rochers pour conſidérer attentivement ce grand phénomène. Si j'en crois mes ſenſations, ce ſpectacle exige de la hardieſſe, de la perſévérance & même du courage. — Imaginez un volume immenſe d'eau, arrêté par mille obſtacles, & devenu pendant l'eſpace de trente-quatre milles, une longue ſuite de chûtes tombant de mille hauteurs différentes, quelquefois perpendiculaires, quelquefois inclinées, paroiſſant tantôt comme des nappes conſolidées; tantôt produiſant des flots bouillonnans, qui bientôt après ſont convertis en courans impétueux, ou en remoux tournoyans. —Telle eſt l'idée majeſtueuſe & impoſante que je conçus du grand *Kanhawa*, en le voyant franchir les montagnes, d'*Ouaſioto*. —Aſſis ſur un rocher élevé, occupé à contempler ce fleuve immenſe, tombant de précipices en précipices, entraînant à travers ce long & tortueux eſpace tant de débris différens, je crus être ſur les bords de l'Eternité —.

Dans certains endroits ce fleuve eſt diviſé, & quelquefois même arrêté par des rochers contre leſquels il ſe briſe avec une violence extrême. —Dans d'autres, il ſemble être ſou-

levé par des couches de roches inférieures qui forment ſon lit. —Ce grand conflict remplit l'atmophère de vapeurs, qui ſouvent obſcurciſſent la lumière du Soleil. —Les montagnes énormes qui bordent cet affreux précipice pendant l'eſpace de trente-quatre milles, ſont d'une hauteur peu commune. — Elles ſont les plus âpres, les plus briſées, & les plus perpendiculaires, que j'aie jamais vues (1).

Je ne puis vous expliquer combien je fus pénétré d'admiration & de reſpect, en contemplant attentivement cette maſſe énorme d'eau, qui d'auſſi loin que ma vue pouvoit s'étendre, produiſoit les apparences les plus biſarres & les plus variées, en franchiſſant les innombrables obſtacles que lui oppoſent les angles des promontoires, les contours des iſles, la ſurface des rochers iſolés, & les autres parties ſaillantes de ces affreux rivages; tel eſt le volume & la force avec laquelle le grand *Kanhawa* précipite ſes eaux, que je ne puis concevoir comment ces maſſes de granit, toute puiſſantes qu'elles ſont, ont pu réſiſter pendant tant de ſiècles, à une impulſion auſſi forte & auſſi continuelle—.

(1) Elles ont au moins quatorze cents pieds d'élévation—.

Avec quelle énergie je fus pénétré de la ſublimité de la nature, dans la grandeur de ſes ouvrages, lorſqu'aſſis ſur la pointe élevée d'un de ces antiques promontoires, je contemplois au-deſſous de moi cet épouvantable chaos. —Mais mon ame abſorbée par mille réflexions différentes, rétrécie par le bruit déchirant des eaux & par l'effet de la hauteur conſidérable où j'étois placé, n'éprouva bientôt plus qu'un ſentiment profond, d'étonnement & d'effroi, ſuite d'une contemplation vague & peu fructueuſe —.

D.... P....

New-York, 12 Juin 1785.

Frappé depuis long-tems des grands inconvéniens qui réſultoient de leur prodigieux éloignement de la Virginie, aſſaillis de tous côtés par les ſauvages, obligés par conſéquent de paſſer la moitié de leur tems ſous les armes, les habitans de ce pays furent obligés, quelques mois après l'époque où cette lettre fut écrite, de former une *convention*, dont je vous envoie l'extrait. — Je vous tranſmettrai dans la ſuite le détail intéreſſant de la belle & noble conduite qu'a tenue à leur égard le Gouvernement de la Virginie, dont ils dépendent, — imaginez un père ſage &

tendre, qui offre à ſes enfans de les émanciper en leur donnant, avec ſa bénédiction, les conſeils les plus utiles —.

MINUTE de la première convention tenue à Denville dans le pays de Kentuckey, le 27 Décembre 1784, & continuée par ajournement juſqu'au Mercredi 5 Janvier de cette année.

1° RÉSOLU que la ſituation éloignée de ce canton, du Gouvernement de la Virginie, aſſujettiſſe les habitans à une multitude d'inconvéniens civils & politiques qui ne peuvent qu'augmenter journellement.

2°. Réſolu qu'il ſoit recommandé aux habitans de ce canton, de conſidérer mûrement ſi il ne leur ſeroit pas avantageux de demander à notre métropole que ce pays fût érigé en un *Nouvel Etat* confédéré avec les autres *Etats-Unis*.

3°. Réſolu qu'il ſoit recommandé aux bons habitans de ce canton de choiſir un certain nombre d'entre eux pour former une *convention* qui continuera ſes ſéances pendant l'eſpace de trois mois, dont l'objet ſera de voir ſi la ſépa-

ration proposée est vraiment nécessaire, utile & indispensable, & de discuter les différentes mesures & objets qui seront proposés & soumis à leur jugement, pour l'intérêt & l'avantage de ce canton.

4°. Résolu que tous les districts de ce pays auront un droit égal à la représentation, dans le choix de leurs membres de *convention*, suivant le nombre des habitans, francs-tenanciers des différens districts.

5°. Résolu que cette convention sera composée de vingt-huit Membres choisis dans la proportion suivante; à savoir : douze pour le comté de *Lincoln*, huit pour celui *de la Fayette*, & huit pour celui de *Jefferson*, ils seront choisis au mois dAvril prochain, & trois personnes des plus respectables dans chacun des susdits comtés, seront les Inspecteurs des élections.

6°. Résolu que cette *convention* se tiendra à *Denville*, dans le comté de *Jefferson*, le premier lundi du mois prochain, —vu que plusieurs objets de la plus grande importance seront probablement soumis à la discussion & au jugement de cette *convention*.

7°. Résolu qu'il soit expressément recom-

mandé & particulièrement enjoint aux bons habitans du pays de *Kentuckey*, de choisir pour membres représentans leurs districts, les hommes de la plus grande probité, & possédant les lumières & les connoissances les plus étendues.

WILLIAM FLÉMING, *Ecuyer*,
Président.

J'IGNORE dans quel état sont les choses aujourd'hui : je ne manquerai pas de vous en instruire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

SAINT-JOHN.

New-York, 12 Octobre 1786.

Vous me demandez quelques détails ſur les progrès que les Américains (1) ont fait dans la civiliſation. — C'eſt un ſujet auquel j'ai ſouvent réfléchi ; — j'avois même formé le deſſein de promener vos regards d'un bout du Continent juſqu'à l'autre, pour vous faire obſerver l'organiſation des différentes conſtitutions, les nuances de la Société dans les villes maritimes & dans les campagnes, la différence de ces mêmes nuances dans le ſud & dans le nord, l'état actuel des connoiſſances, des arts, des manufactures & des machines, les progrès du commerce, de la population, de l'agriculture & de l'induſtrie particulière à chacune de ces Républiques, &c. ; mais je me ſuis bientôt apperçu qu'un travail auſſi étendu étoit au-deſſus de mes forces, & que je ne pourrois, ſans témérité, entreprendre de tracer un tableau qui exigeroit le pinceau d'un *Tacite* ou d'un *Adams* (2) : contentez-vous donc de cette légère eſquiſſe.

(1) J'entends par ce mot, les Habitans des *Treize-États-Unis*.

(2) Son excellence *John Adams*, aujourd'hui Miniſtre Plénipotentiaire à la Cour de Londres.

Je crois vous avoir déjà parlé dans mes lettres antérieures de l'époque à laquelle ce Continent fut découvert, ainſi que des opinions & du caractère des hommes qui les premiers y abordèrent, & qui ſucceſſivement ont peuplé ces différens Etats. — Long-tems victimes des calamités produites par le fanatiſme, la tyrannie, l'oppreſſion féodale, & par les guerres qui enſanglantèrent l'Europe pendant plus de la moitié du ſeizième ſiècle, ils ſoupiroient après la liberté & le repos, lorſqu'ils apprirent qu'un nouveau Continent venoit d'être découvert; — frappés de ſon étendue, de la variété, de la fécondité de ſon ſol, de la beauté de ſes forêts, de la grandeur de ſes havres, de l'abondance du poiſſon, dont toutes ſes rivières & ſes côtes étoient remplies, ils s'adonnèrent à la culture & à la pêche; — la pêche les conduiſit bientôt à la conſtruction des vaiſſeaux, à la navigation & au commerce. — Inſtruits dans la grande Ecole d'où ils ſortoient, ils abjurèrent la plupart des anciennes opinions & des préjugés funeſtes, dont ils avoient été ſi longtems les victimes: — éclairés d'une lumière nouvelle par leur émigration, ils ſollicitèrent & obtinrent des Rois de la Grande Bretagne, que les baſes de leurs nouvelles Loix ſeroient aſſiſes ſur la juſtice & l'humanité. — Dès ce

moment, ces foibles associations devinrent des gouvernemens doux & justes, auxquels tous les Citoyens participèrent. — Dès ce moment, leur Agriculture, leurs pêches & leur commerce devinrent les premiers objets de la protection, de l'encouragement & de la sagesse de ces mêmes Gouvernemens ; — le bonheur & la prospérité qui accompagnèrent le berceau, & l'accroissement de ces jeunes colonies, en démontrent bien l'heureuse influence ; — ils fondèrent des colléges, établirent des écoles dans tous les districts, divisèrent leurs terres avec beaucoup de sagesse, & ne tardèrent pas à obtenir de leurs pêches & de leur agriculture, une surabondance dont ils commencèrent à nourrir les isles à sucre—.

L'existence & la réunion de tant de causes & d'évènemens extraordinaires qui, vers cette époque, conduisirent les Européens à la découverte de ce Continent, & qui ont contribué depuis au développement de ce nouveau germe de population, offre à l'esprit un sujet de méditation aussi instructif que consolant ; — peut-il exister, en effet, parmi les hommes un spectacle plus intéressant que celui de les voir, après tant de siècles d'aveuglement & de malheurs, insensiblement se réunir sur ce Continent, fonder de nouvelles Sociétés, former de

nouveaux Gouvernemens, & manifeſter enfin, ſous les auſpices de Loix ſages & juſtes, les vrais principes du bonheur civil, en les établiſſant ſur l'égalité, la poſſeſſion de la terre, l'agriculture, le commerce & la liberté —.

Les Américains habitent & poſsèdent un Continent immenſe, dont la ſurface, couverte des plus belles forêts, n'attend que l'accroiſſement, la marche de leur population & le progrès de leur induſtrie, pour récompenſer leurs travaux; la portion de cette ſurface, néceſſaire à la ſubſiſtance d'une famille, eſt aiſément acquiſe, & les droits de Citoyen, attachés à ces poſſeſſions, les rendent encore plus chères & plus précieuſes —.

L'Américain tire de la nature du Gouvernement ſous lequel il vit, pluſieurs avantages inappréciables; — il eſt maître du choix de ſes occupations, de l'emploi de ſon tems, de ſes talens & de la combinaiſon de ſes projets. — Nulle inſtitution biſarre & excluſive, nulle préjugé de naiſſance n'arrêtent, ni n'étouffent ſes deſſeins & ſes entrepriſes; il n'a beſoin de conſulter que ſon goût & ſes eſpérances. — Si ſon intérêt l'excite, ſi ſon énergie l'éguillonne, les Loix lui accordent tout ce qu'il peut exiger, liberté & protection. — Peur-il exiſter des motifs plus propres à conduire les hommes au

travail, à l'induſtrie, aux entrepriſes ? — Peut-il exiſter des cauſes plus propices au développement de leurs facultés & de leurs talens — ?

De cet ordre de choſes naît une maſſe de connoiſſances utiles, répandues dans toutes les claſſes de ces ſociétés, un eſprit de recherche & d'information, ſouvent pouſſé juſqu'aux détails les plus minutieux ; — un goût pour le bon, pour la perfection dans les métiers, dans les inſtrumens, dans la mécanique, &c. —

De la nature de ces Gouvernemens réſulte auſſi la connoiſſance des Loix, la lecture des pamphlets politiques, & des diſcuſſions des Corps légiſlatifs, auxquelles tous s'intéreſſent. — La vie d'un Américain eſt celle d'un homme qui ſe trouve placé à l'origine d'une nouvelle population, fondée ſur les principes les plus favorables, deſtinée à cultiver un Continent immenſe ; — il peut parcourir la carrière des expériences, & tenter tous les avantages que les circonſtances, le ſol & le climat lui offrent ; il peut émigrer d'un *Etat* à un *autre*, & partout jouir des droits de Citoyen —.

La localité particulière de ſon exiſtence contribue auſſi beaucoup à animer, exciter ſon génie ; — ici le cultivateur & l'artiſan ont toujours beaucoup plus à faire qu'ils ne peuvent exécuter ; la rareté des hommes rend le prix du

travail extrêmement cher ; — pour ſuppléer à ce défaut de bras & de tems, il faut donc qu'il invente, qu'il imagine quelques nouveaux moyens d'augmenter ſa puiſſance. — Voilà pourquoi, au milieu de leurs travaux, ſouvent leurs eſprits ſont occupés, & la ſphère de leurs connoiſſances s'étend par des nouvelles expériences, ainſi que par le récit de ce qu'on fait ailleurs ; — car ils s'intéreſſent beaucoup à tout ce qui les environne, & à tout ce qui ſe paſſe dans le monde —.

Les gazettes, originairement établies pour propager les nouvelles, rempliſſent aujourd'hui, & depuis long-tems, un objet plus étendu & plus utile. — Elles ſont devenues des entrepôts circulans, dans leſquels on lit, non-ſeulement les diſcuſſions de leurs aſſemblées, les loix récemment promulguées, les Sentences des différentes Cours de judicature, les inſtructions contenues dans les diſcours que les Gouverneurs prononcent à la rentrée des Corps légiſlatifs, les nouvelles extraites des gazettes de l'Europe & des Etats de l'Union ; mais auſſi des faits hiſtoriques, des détails intéreſſans ſur l'agriculture, la médecine, le commerce, la mécanique, les mathématiques, &c. On y voit toujours un endroit conſacré à la poéſie, appelé *The Pœt's Corner ;* elles ſont devenues des pu-

blications journalières & volumineuſes, où chacun peut faire inſérer ſes idées. — Quelque méthode nouvelle ou inſtructive a-t-elle été découverte dans la *Géorgie*, dans la *Caroline*, par exemple; les papiers Européens annoncent-ils l'invention de quelques machines, de quelques remèdes, les Imprimeurs, jaloux de faire lire leurs gazettes, les rempliſſent de tout ce qu'ils croient pouvoir exciter la curioſité & être utile. — Depuis la paix, pluſieurs Imprimeurs ont conſacré la première page de leurs feuilles à la publication ſuivie & régulière de livres intéreſſans, tels que le *Voyage du Capitaine Cook*, l'*Hiſtoire de l'Amérique* par *Robertſon*, &c. — Je ne ſais ſi je me trompe, en vous aſſurant que la multiplicité de ces gazettes peut être conſidérée comme une des cauſes qui répandent par-tout quelques degrés de lumières & de connoiſſances (1); — il en exiſte cependant pluſieurs autres, telles que l'établiſſement d'Ecoles dans tous les cantons, celui de Colléges dans tous les Etats, des Poſtes aux lettres, de charriots qui circulent depuis une extrémité du Continent juſqu'à l'autre, celui d'un grand nombre de *Packet-Boats* qui lient

(1) L'abonnement de la plupart de ces gazettes ne coûte que 10 livres 10 ſols par an.

toutes les Villes maritimes de ces Nouveaux *Etats*, &c. — D'un autre côté, l'égalité des conditions, la considération obtenue par les talens, & sur-tout par ceux de l'éloquence, l'éducation utile que reçoit la jeunesse, l'énergie sans cesse entretenue par leur goût pour les discussions politiques, pour les spéculations du commerce, pour les voyages, l'exemple général, enfin, contribuent, plus que je ne puis vous le dire, à répandre les lumières, & à donner à ces Sociétés naissantes une énergie, une nuance nouvelle & particulière —.

Voilà pourquoi un si grand nombre d'hommes de génie ont soudainement paru sur le théâtre de la dernière révolution ; — Voilà pourquoi, parmi les grands cultivateurs, s'est trouvé un homme comme *Washington*, *Gates*, *Putnam*, &c. ; — parmi les Imprimeurs, un homme comme *Franklin* ; parmi les Négocians, un homme comme *Green*, comme *H. Lawrens*, *H. Middleton*, &c. ; — parmi les Libraires, un homme comme *Knox* ; — parmi les Avocats, un homme comme *Jean Adams*, *Jay*, *G. H. Drayton*, *Rutledge*, *Gasden*, &c. —.

L'industrie angloise & la patience inventive des Allemands, greffées sur cette nouvelle tige, semblent promettre les fruits les plus heureux. — Qui peut prévoir jusqu'à quel point le pouvoir de

de l'homme s'étendra un jour, quand ces Gouvernemens, quittes de leurs dettes & de leurs difficultés actuelles, seront devenus assez riches pour exciter l'émulation, en récompensant les découvertes utiles ? — Jusqu'ici, leur industrie n'a été poussée que vers la perfection des choses appartenantes à l'agriculture, à l'architecture navale, à la construction des maisons, des voitures, des usines, des moulins à scie, à foulon, à huile, papeteries, grosses forges, pêches, imprimeries, tonnellerie, charpente, menuiserie, ébénisterie, tannerie, manufactures de farine, &c. — Depuis long tems, les cultivateurs fabriquent dans leurs maisons une grande partie des étoffes nécessaires à leurs usages ; — dans le nord, ils y employent leurs lins & leurs laines ; dans le sud, leurs cotons ; — aussitôt que les campagnes commenceront à se remplir, alors l'exubérance d'une population aussi rapide (1) se tournera d'un côté vers les

(1) Il y avoit dans cet Etat . . . . . en 1756, 83,233 } *Habitans.*
en 1771, 148,124 }
en 1786, 219,996 }

Malgré la guerre, la population de cet Etat a donc

pays Ultramontains, de l'autre vers les manufactures des articles les plus utiles & les plus indiſpenſables, dont ils poſsèdent les matières premières; alors tout s'avancera avec rapidité; alors les reſſorts de l'eſprit humain, le cercle de l'induſtrie & de l'invention, acquerront une grande étendue —.

Vous connoiſſez aſſez les conſtitutions de ces Etats, pour qu'il ne ſoit pas néceſſaire de vous en parler; — elles ſe reſſemblent toutes dans les principes; — dans toutes, le peuple, devenu ſouverain par l'indépendance qu'il a acquiſe,

---

augmenté, dans la proportion de cinq à deux. Voici le détail du dénombrement qui vient d'en être fait :

		Habitans.
Hommes au-deſſus de 60 ans . .	4,731	112,465
Idem, entre . . . . . 60 & 16,	52,927	
Idem, au-deſſous de . 16	54,807	
Femmes au-deſſous de 16 ans . .	55,765	107,531
Idem, au-deſſous de . 16	51,766	
Il y avoit d'Eſclaves en 1756	13,342	
Idem, en . . . 1771	19,883	
Cette année { mâles . . 9521 / femelles 9368 }		18,889
Sauvages domiciliés, ...		11
Total de la population de l'Etat de *New-York*, .		238,897

confie ſon autorité, pour un certain tems, à des Repréſentans qui forment, ſous différens noms, les Corps légiſlatifs de ces *Treize-Républiques ;* — Toutes ſont préſidées par un Gouverneur chargé de la repréſentation & du pouvoir exécutif —.

Ces Etats ſont diviſés en Comtés, terme emprunté de leur ancienne Métropole, ſans cependant en avoir adopté le titre ; ces Comtés ſont ſubdiviſés en *Précincts* ou Paroiſſes (1), & ces derniers en petits cantons appelés *Townships* ou *Diſtricts ;* — vers le centre de chaque Comté on a conſtruit un édifice, grand, ſpacieux, & même ſouvent élégant (2), où ſont tenues les aſſiſes des Cours ſupérieures & inférieures, & où ſont détenus les priſonniers; — les premières, compoſées des Juges qui réſident dans les Capitales, ſe tiennent à des époques fixes & régulières, indiquées dans les almanachs, lorſque ces mêmes Juges parcourent tous les Comtés ; — les ſecondes, attachées à leur conſtitution civile, ſont compoſées du Shériff, des Juges de cette Cour inférieure, du Greffier & des Juges de paix de ces différens diſtricts. — Le Shériff, le Colonel de Milice, le Tréſorier,

(1) Dans les Etats méridionaux.

(2) Bien connu ſous le nom de *Court-Houſes.*

ainſi que ces derniers Juges, ſont nommés, & reçoivent leurs commiſſions du Gouvernement ; — d'un autre côté, le Corps des francs-tenanciers choiſiſſent annuellement un *Superviſeur*, & le nombre d'*Aſſeſſeurs*, de *Collecteurs*, de *Connétables* (1), de *Pères des pauvres*, d'*Inſpecteurs des chemins*, qui a été fixé par la Loi, ainſi que les membres de l'Aſſemblée & les Sénateurs qui doivent les repréſenter dans ces deux Corps légiſlatifs —.

Depuis l'origine de ces Colonies, le gouvernement a établi dans chaque Comté un Greffier, chargé d'enregiſtrer les contrats d'achat & de vente, les titres des terres, les conceſſions, teſtamens, hypothèques, &c., il eſt en même tems Secrétaire de la Cour inférieure des plaids communs & des ſeſſions générales des Juges de Paix (2) —.

Les francs-tenanciers de chaque diſtrict choiſiſſent auſſi un Clerc ou Secrétaire qui enregiſtre les délibérations de leurs petites aſſemblées, leurs réſolutions, leurs marchés particuliers, la *marque* de leurs beſtiaux, &c. ; elles ne ſont point légales, à moins qu'elles ne ſoient préſidées par le

(1) Huiſſier.

(2) C'eſt ainſi qu'eſt nommée, ſuivant l'expreſſion de la loi, la Cour inférieure.

Shériff du Comté; — chaque petit canton, ou diſtrict de ces *Précincts*, a un Juge de Paix, qui veille à la ſûreté publique, & à l'exécution des loix; — il décide avec un Juré de francs-tenanciers, des cauſes civiles, juſqu'à la ſomme de ſoixante-dix livres; — mais ſi quelqu'erreur dans ſa procédure eſt reconnue par un des Juges de la Cour ſuprême (1), alors il y a appel au premier ainſi qu'au ſecond de ces Tribunaux, qui eſt le dernier reſſort; — toutes les affaires de juſtice & teſtamentaires ſont portées devant celui de la Chancellerie; — ces mêmes Juges de Paix font arrêter auſſi les malfaiteurs —.

L'intention du Gouvernement étant que les priſonniers ne ſoient pas détenus trop long-tems dans les priſons, le Gouverneur, ſuivant l'exigeance des circonſtances, inſtitue, par une commiſſion particulière, ſous le grand ſceau de l'Etat, une Cour appelée *Oyer & Terminer*, devant laquelle le Procureur Général ou ſes Subſtituts, dans les différens Comtés, pourſuivent, au nom du peuple, les coupables, ſuivant les principes du code criminel d'Angleterre, avec quelques modifications —.

Chaque ſecte de chrétiens a fait bâtir, dans les villes & dans les campagnes, des Egliſes,

(1) C'eſt ainſi qu'on appelle auſſi la Cour ſupérieure.

pour le ſervice deſquelles leurs différentes Congrégations entretiennent des Miniſtres ; — les unes ſont dotées d'une glèbe conſidérable, les autres ſont entretenues par la contribution volontaire de ceux qui en ſuivent les rites ; preſque toutes ont reçu du Gouvernement, des chartres d'incorporation ; — chacun de ces Miniſtres enſeigne, baptiſe, conſole les malades de ſa ſecte, & prêche deux fois tous les dimanches ; — leur tâche eſt très-pénible dans certains cantons, ſurtout lorſque les Membres de leurs Egliſes vivent à de grandes diſtances les uns des autres, comme cela arrive très-ſouvent —.

C'eſt un troupeau épars qu'il faut ſurveiller avec le plus grand ſoin ; — ces Miniſtres ſont choiſis & appelés au ſervice de ces Egliſes par les *anciens* de la Congrégation qui eux-mêmes ont été nommés à la pluralité des voix ; — ils ſont ſoumis à la diſcipline des ſynodes, dont ils ont reçu les pouvoirs de l'ordination, car il n'y a que ceux du rite anglican & luthérien qui les reçoivent des Evêques ; — ſouvent il arrive que pour ſe rendre plus utiles, ces Miniſtres uniſſent les connoiſſances médicinales à la prédication de l'Evangile ; — tous en général ſont mariés, & beaucoup d'Egliſes ſe font un principe de ne point en appeler qui ne le ſoient —.

Chaque individu ayant le droit d'adorer Dieu de la manière qu'il lui plaît, le Gouvernement ne fait aucune avance pour la conſtruction des Egliſes; — elles ſont bâties aux frais des Membres de chaque ſecte, & ces contributions ſont volontaires; — Mais tel eſt l'eſprit de tolérance univerſelle, que tous les Habitans du canton ſe font un devoir d'y contribuer, quoique ce ne ſoit point pour l'Egliſe à laquelle ils vont; — étant conſtruites pour la commodité du plus grand nombre, elles ſont en général ſituées à l'embranchement de pluſieurs chemins, & leur grandeur proportionnée à la quantité des fidèles qui doivent y venir; — elles ſont pour la plupart ſpacieuſes, bien éclairées, revêtues de planches peintes en déhors & en dedans, les croiſées en ſont ceintrées & à petit bois. — On a eu ſoin de laiſſer devant pluſieurs de ces Egliſes de campagne, quelques-uns des anciens arbres dont toute la terre étoit couverte, pour la commodité des Habitans qui s'y repoſent à l'ombre, entre les deux ſervices, s'il n'y a point de maiſons dans le voiſinage, & pour ſervir pendant l'été d'abri aux chevaux, car tous y viennent en charriot ou à cheval —.

En traverſant ces Etats à quelque diſtance de la mer, on ne rencontre en général que peu de bourgardes, excepté dans les quatre provinces de

la Nouvelle-Angleterre (1); — chaque Cultivateur aime à vivre sur sa plantation, & se trouve mal à l'aise, aussi-tôt qu'il est resserré. — Ces assemblages de maisons ne sont en général habités que par des marchands & des artisans; — quelque fois l'origine en est due à une grande chûte, sur laquelle on a construit des moulins *marchands*, à *scie*, à *foulon*, &c., & où par conséquent se réuniſſent plusieurs chemins; — ces emplacemens alors deviennent le centre de beaucoup de commerce, des espèces de marchés où chacun vient apporter ses denrées, & les échanger pour du fer, de l'acier, du sel, sucre, thé, étoffes européennes, clous, serrures, indigo, épingles, &c. Le voisinage de ces grands moulins, ou grosses forges, ne manque jamais d'y attirer des tonneliers, des charrons, charpentiers, selliers, maréchaux, un ou deux aubergistes, une école, une Eglise peut-être; — l'origine de ces bourgades vient quelquefois aussi de la position des montagnes & des grands chemins du voisinage, d'un pont très-fréquenté, ou d'un bac dans le voisinage duquel on a établi un quai, des magasins, d'où les denrées sont transportées aux villes mari-

(1) Le *Nouveau-Hampshire*, *Massachussets*, *Rhode-Island* & *Connecticut*.

times. — Telle eſt en général l'origine de ces aſſemblages de maiſons qu'on rencontre de tems en tems, & qui ſont quelquefois déſignées ſur les cartes ſous le nom de villes ; — ſouvent il arrive auſſi que des circonſtances imprévues leur procurent un accroiſſement conſidérable. — Alors les Habitans ſollicitent & obtiennent aiſément des immunités, tels que le privilège de choiſir parmi eux des Officiers Municipaux, &c. ; car auſſi-tôt que les hommes ſe raſſemblent, il leur faut une police plus exacte & plus ſévère. — La plupart des maiſons de ces jeunes bourgades ſont accompagnées d'un petit verger & d'un jardin, ce qui ajoute beaucoup à ce coup-d'œil rural & champêtre qu'elles conſerveront long-tems, & qui contribue beaucoup à la beauté de leur apparence ; — tout eſt encore ſi récent dans ce pays, que ces premières époques ſont bien connues ; — ces ſortes d'informations, dont autrefois j'ai fait une ample collection, ſont un des plus grands charmes de mes voyages —.

Les habitans des villes & des campagnes attachent une grande importance à l'éducation de leurs enfans, je veux dire à leur faire apprendre à lire & bien écrire, l'orthographe, & ſouvent l'arpentage, les comptes. — C'eſt pour eux l'affliction la plus vive, quand quelques circonſtances les privent de cet avantage ; — cette heureuſe

disposition se manifeste depuis les villes maritimes jusques aux cantons les plus récemment cultivés. — Les quatre provinces de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que plusieurs autres, fondèrent dans l'origine de leurs premiers établissemens, des écoles de lecture, d'écriture, & même de latin dans tous les districts ; — quels avantages inappréciables n'en ont-elles pas tirés depuis —?

Dans les Etats où la loi n'y a point pourvu (1), les habitans des différens voisinages se cotisent & s'assemblent pour en construire dans les endroits les plus commodes, & y entretenir à frais communs, les maîtres qui enseignent à leurs enfans, à lire, écrire, l'orthographe, souvent les premiers principes de l'arpentage, & de la navigation ; —.

Il existe peu de pays traversés d'un plus grand nombre de rivières, qui soient arrosés par un plus grand nombre de creeks & de ruisseaux ; — la manière dont les terres sont concédées, la quantité que chacun possède, l'éloignement souvent considérable des établissemens, ont nécessairement occasionné un très-grand nombre de chemins (2). — Avant la guerre, les principaux

(1) Depuis la paix, presque tous ces Gouvernemens se sont occupés d'en établir.

(2) Nos chemins, vous le jugez bien, ne ressemblent

étoient divisés par des pierres millières dans les États de *Mariland*, de *Pensylvanie*, de *Newjersey*, & de *New-York*;—des poteaux de direction bien peints étoient érigés à tous les embranchemens; tel est en général l'état actuel de nos chemins, qu'on peut aujourd'hui parcourir le continent depuis le nouveau *Hampshire* jusqu'à la *Georgie*, pendant l'espace de près de cinq cents lieues (1); — il

---

point à vos grandes routes; ne faisant que d'arriver sur ce continent, nous *manquons de bras & d'argent*; — il faut plutôt vous étonner de tout ce que nous avons déjà fait, que de ce que nous n'avons pu encore entreprendre; on a construit des ponts de bois sur les rivières où cela a été praticable; mais nous avons à lutter contre les glaces. On trouve sur celles qui sont trop larges, des quais d'embarquement & de débarquement, ingénieusement imaginés pour être également commodes à toutes les hauteurs d'eau, & des bateaux solides & bien faits. Avant la guerre, les auberges étoient en général assez bonnes, meilleures cependant pour le coucher, que pour la table. On s'occupe beaucoup, dans ce moment, à perfectionner cette branche d'administration intérieure dont je vous enverrai des détails dans ma première lettre.

(1) On peut même aisément parvenir à cheval depuis *Augusta*, dans ce dernier Etat, jusqu'aux *Natchés*, sur le *Mississipi*, à trois cents lieues de distance : ce nouveau sentier commence à être très-fréquenté, sur-tout depuis que ce grand & fertile établissement a été incorporé dans l'Etat de *Georgie*, sous le nom de Comté de *Bourbon*; on y

n'y a que peu d'endroits habités où l'on ne puiſſe parvenir en voiture ; — tous ces chemins, dont un grand nombre ne ſont fréquentés que par les cultivateurs qui les avoiſinent, & auxquels ils ſervent de débouchés, ſont entretenus par les habitans des différens diſtricts qui ſont obligés d'y travailler ſix jours par an, ou de payer le prix fixé par la loi.

Des charriots publics d'une conſtruction ſolide, légère & élégante, établis depuis la paix, tranſportent les voyageurs & les malles de lettres d'une extrémité juſqu'à l'autre ; — ce ſervice ordonné & organiſé par le Congrès, ſe fait avec beaucoup d'exactitude & de célérité ; ce même Corps vient d'établir auſſi un embranchement de cette poſte, *d'Alexandrie* à *Pittsbourg*, (1) —.

Outre les charriots, il y a des diligences ſuſpendues ſur quatre reſſorts, depuis *Providence* juſqu'au nouveau *Hampshire*, & bientôt on en établira auſſi depuis *New-York*, juſqu'à *Petersbourg*

---

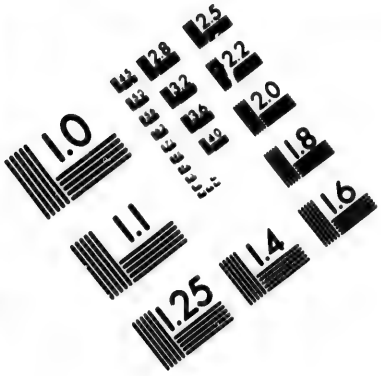
compte près de trois mille familles, Françoiſes, Angloiſes, & Américaines.

(1) Je ne vous cite ce nouvel arrangement que pour vous faire obſerver l'origine de la première correſpondance régulière entre les Pays maritimes & ultramontains. Cette poſte doit aller par *Lees'bourg*, *Wincheſter*, Fort *Cumberland*, *Bedford* & *Pittsbourg*, de *Bedford* dans les Montagnes ; on en a établi une à *Philadelphie*.

en Virginie, qui passeront par *Philadelphie, Baltimore, Alexandrie* & *Richmond*.— Cette longue chaîne d'Etats est liée en outre par un grand nombre de packet-boats, qui pendant presque toute l'année transportent les marchandises & les passagers, d'une ville maritime à une autre; — comme vous ne connoissez qu'imparfaitement la géographie de nos côtes, il m'est impossible de vous donner une idée exacte de cette admirable navette; — on s'est servi dans leur construction, de tout ce qui pouvoit contribuer à la force, à la marche, à la commodité, & à l'élégance de ces charmans vaisseaux, qui sont peints & entretenus avec tout le soin & la propreté possibles —.

La différence des sols, des climats & des productions de tous ces Etats, en rend le cabotage une branche de navigation très-importante, & forme une pépinière d'excellens matelots & pilotes côtiers; — ce cabotage maritime n'est pas le seul qui les occupe; toutes les denrées de l'intérieur de plusieurs Etats, sont transportées sur les rivières, jusqu'aux capitales, d'où elles sont exportées ensuite aux isles & en Europe.

La perfection du mécanisme, la grandeur, la commodité, l'élégance même avec laquelle on construit ici les grands *moulins marchands*, dont je vous ai parlé, les rendent des établissemens très-intéressans à voir; ils sont mus,



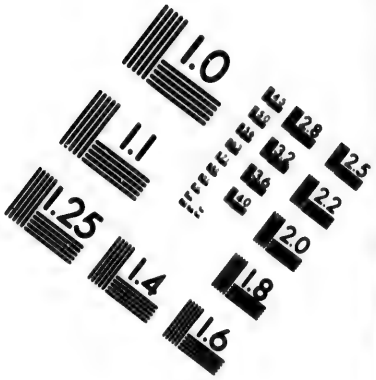
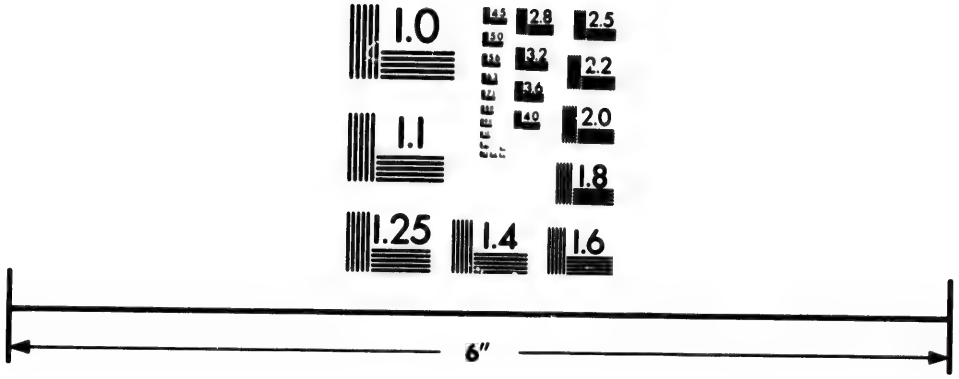
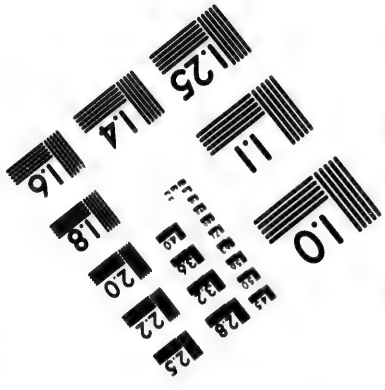


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ſuivant la force du courant, par une, deux, trois ou quatre roues, & en général ont cinq étages. — D'un côté on voit des eſpèces de blutoirs de quinze pieds de long, inclinés à un certain angle, faits d'un tiſſu de fil d'archal, à travers leſquels le bled qui deſcend dans les meules, circule lentement; — cette opération diviſe le peſant, du léger, fait diſparoître le ſeigle & l'ivraie; — la pouſſière en eſt chaſſée par le moyen d'un ventilateur placé à la partie inférieure, qui tourne avec la plus grande vîteſſe. — Des cylindres artiſtement fixés entre les planchers, communiquent le mouvement aux différens bluteaux à farines de tous ces étages, qui ſont ſéparément ſuſceptibles d'être retardés, accélérés ou arrêtés; — le premier principe ne vient cependant que d'une petite roue, mue par un filet d'eau, qu'on proportionne à l'impulſion qu'elle doit communiquer; — auſſi-tôt que les caiſſes ſont remplies des farines qui ſortent de deſſous les meules, une machine fixée à un des grands arbres des roues, les élève juſqu'au haut de l'édifice. — Là elles ſont dépoſées, répandues, aérées, rafraîchies & tournées pendant quinze jours: — c'eſt de ce vaſte plancher qu'elles redeſcendent enſuite graduellement par de petits canaux, pour être tamiſées au degré de fineſſe convenable; — les grandes boîtes qui les renferment ſont diviſées en trois parties; — de

ces diviſions, trois eſpèces de farines ſe précipitent dans des blutoirs inférieurs, d'où elles tombent enfin dans un appartement au rez-de-chauſſée, uniquement approprié à cet uſage ; — là des hommes, pieds & jambes nues, les reçoivent dans des barrils, les compriment ſous des écrous d'une grande force, replaçent la tête de ces mêmes barrils avec le nombre de cercles & de clous preſcrits par la loi (1) ; — auſſi-tôt qu'ils ſont ſortis de cet appartement on les timbre du nom du propriétaire du moulin, avec un eſtampille de fer rouge. — Ces farines ne peuvent point être exportées des capitales, avant d'avoir été ſcrupuleuſement examinées par des experts jurés, à qui le gouvernement donne des ſalaires conſidérables ; — ſi elles n'ont pas la beauté & le degré de fineſſe requiſes, on les conſomme dans le pays. — Les roues de preſque tous les grands moulins dans les Etats ſeptentrionaux, ſont miſes à l'abri des gelées, par le moyen d'une groſſe muraille, ſur laquelle ſont poſés les étages ſupérieurs ; — on place dans ce ſombre vide un grand poële, dont la chaleur & la fumée empêchent la formation des glaces, & dont la bouche ſert en même tems à échauffer l'appartement dans lequel ſe

(1) Qui preſcrit auſſi que chaque baril contiendra un cent & trois quarts peſant de farine.

tiennent ceux qui ont apporté, en traîneau, leurs grains & leurs denrées. —Ces grands moulins ſont toujours accompagnés de magaſins, dans leſquels on dépoſe les bleds deſtinés à être moulus ;— pour ſimplifier ce travail, ils ſont conduits par le moyen de tuyaux, dans les grands *blutoirs à ventilateurs*, d'où ils deſcendent enſuite dans les meules ; — pluſieurs de ces moulins convertiſſent en farines quinze à vingt-cinq mille boiſſeaux de blé par an. Jugez des capitaux & du mouvement que doit occaſionner une entrepriſe auſſi conſidérable, de l'adreſſe & de l'intelligence néceſſaires pour la conduite d'une manufacture auſſi étendue. — Je vivois dans le voiſinage d'un établiſſement pareil, (1) dont les écluſes, les digues néceſſaires pour les mettre à l'abri des glaces, les débouchés pour les trop pleins, les canaux qui conduiſent l'eau aux roues, le corps du moulin, les magaſins néceſſaires, &c. avoient coûté 61,000 liv. tournois ; c'eſt d'après ce bel ouvrage, que j'ai eſquiſſé ce détail ; — on voit des moulins ſemblables dans la *Virginie*, le *Mariland*, la *Penſylvanie*, le *nouveau Jerſey*, *l'état de la Délaware*, celui de *New-York*, &c.

Le nombre de ruiſſeaux & de rivières eſt ſi

(1) Celui de Meſſieurs *Joſeph Thorn*, & Compagnie, à *Blooming-Green*, dans le précinct de *Cornouailles*.

conſidérable

considérable dans la plupart de ces Etats, qu'on y a construit un grand nombre, non-seulement d'usines, mais aussi de moulins à huile, à fouler, à scie, &c.; — on transporte sur la neige, à ces derniers, les troncs d'arbres qu'on veut convertir en madriers, ou en planches; — plusieurs de ces moulins sont construits avec beaucoup d'industrie; — j'en connois dont la force est également employée à scier, & à élever en même tems, l'arbre qui doit succéder; — on y adapte un nombre de scies proportionné à la force du courant & à la hauteur de la chûte; — les seconds foulent & préparent les étoffes, que l'industrie des femmes fabrique dans leurs maisons; — les propriétaires sont toujours de bons teinturiers, qui trouvent dans les bois une partie des teintures dont ils ont besoin; — depuis plusieurs années on a établi des papeteries, des moulins à huile, à chocolat, à broyer les couleurs, &c.; — pendant la guerre on en avoit construit pour la fabrication des poudres —.

Les lacs & les rivières que la nature a placés dans les montagnes, dont elle a couvert la surface des plus beaux bois, & rempli l'intérieur d'excellent minerai, (1) ont procuré aux habi-

(1) On trouve ici deux espèces de minerai : le premier

tans de ces Etats tant d'avantages, qu'ils y ont établi depuis long-tems des fonderies, des groſſes forges, des ancreries, des manufactures d'acier, des machines à platiner & à fendre le fer en baguettes ; — ils ont uni & combiné dans la conſtruction de tous ces ouvrages, leur propre génie avec la perfection du mécaniſme anglois & allemand ; — les ſoufflets dont ils ſe ſervent ſont d'une grandeur énorme, (1) & ne ſont que de bois, ſans fer ni cuir ; chaque état fournit du fer d'une qualité particulière —.

Dans les endroits montueux ou pierreux, comme dans les Etats de Maſſachuſſets, de Connecticut, &c., on laboure avec quatre, ſix, & ſouvent même huit bœufs ; — la même opération ſe fait dans les terreins plus légers, avec un attelage moins nombreux, ſouvent avec deux bœufs & deux chevaux ; — dans les terres franches au contraire, les Américains ne ſe ſervent que de trois chevaux attelés de front, de manière que celui de la droite marche toujours dans la raye, & que les deux autres ne tirent pas plus que ce premier ; — cette combinaiſon, quoique fort ſimple, eſt cependant très-ingénieuſe ; un ſeul homme à

---

en groſſes maſſes dans les terres baſſes, le ſecond dans les montagnes.

(1) J'en connois qui ont quarante pieds de long.

l'aide de cordeaux, les guide avec ſa main gauche & conduit en même tems avec ſa droite la charrue qui n'a qu'un manche; — quand ils labourent ce qu'on appelle ici *terres baſſes*, pluſieurs cultivateurs ſe ſervent de celles qui ont des roues; rien n'eſt plus intéreſſant à voir, pour l'adreſſe du laboureur, que la première de ces opérations, les charrues ſont conſtruites d'une manière ſimple, forte & légère, elles ſoulèvent & renverſent la terre parfaitement plat, de la largeur entière de la raie, qui en général eſt de ſix à ſept pouces; — on ſe ſert dans les diſtricts de *Neuw-Town* & de *Fluſhing l'Iſle Longue*, de charrues d'une nouvelle invention, qui, quoique preſqu'entièrement de fer, ſont cependant très légères, & labourent avec la plus grande préciſion à la profondeur qu'on veut.

Les cultivateurs de ce pays emploient deux eſpèces de herſes, la première, d'une conſtruction foible & armée de dents de bois, eſt deſtinée à couvrir la ſemence; la ſeconde, plus peſante & armée de dents de fer, ſert à atténuer la terre; on conſidère deux de ces herſages comme égaux à un labourage.

Je crois vous avoir déjà dit que les charriots de ce pays, quoique très légers, ſont cependant parfaitement bien adaptés à toutes les opérations

rurales, — en y plaçant des côtés élégamment peints ſuivant l'uſage, & des ſieges poſés ſur des reſſorts de bois, elles deviennent des voitures propres & commodes ; — ces charriots ne ſont point ſuſceptibles de verſer, & ſont conduits par deux chevaux, avec la plus grande facilité. — Tout le commerce intérieur de la *Penſylvanie*, & des États méridionaux, eſt fait par le moyen de ces voitures, conſtruites ſur les mêmes principes, mais beaucoup plus grandes ; — les premiers ſont ceux dont tous les cultivateurs ſe ſervent pour l'exploitation de leurs terres, ainſi que pour le tranſport de leurs denrées & pour les petits voyages qu'ils entreprennent ſouvent avec leurs familles ; ils portent commodément cinq perſonnes .

Depuis un grand nombre d'années, les *Virginiens* ont fait venir de *l'Arabie* & de *l'Angleterre* des étalons, dont la poſtérité s'eſt parfaitement bien naturaliſée avec leur ſol & leur climat ; cet Etat poſsède aujourd'hui, à ce que je crois, les meilleurs chevaux de ſelle du *Continent* —.

Les Allemands ont introduit & cultivé avec le plus grand ſoin dans la *Penſylvanie* une excellente race de chevaux de trait ; — permettez moi de vous rappeler que le commerce intérieur de cet Etat en occupe plus de douze milles ; — les étalons

anglois mêlés avec pluſieurs autres eſpèces (1), commencent déjà à perfectionner les anciennes races dans les Etats Septentrionaux; — il n'y a point ici de harras; — achète qui veut un étalon, qu'on a ſoin de choiſir ſuivant le goût & les beſoins du voiſinage, & dont les propriétaires ne manquent pas de faire annoncer, dans les gazettes, la qualité & le caractère; — les courſes établies dans pluſieurs endroits, l'attention ſcrupuleuſe, les ſoins particuliers & l'importance qu'on met à la beauté & à la bonté de ces animaux, l'humanité avec laquelle on les traite, tout annonce que dans quelques années, les Treize-Etats produiront d'excellens chevaux —.

Les matériaux & la manière dont les Américains conſtruiſent leurs maiſons, dans les villes & dans les campagnes, prête beaucoup à la ſymétrie & à la décence; — je dirois même à l'élégance; — les premières ſont preſque toutes de briques, & les autres, de pièces de charpente bien équarries (2),

(1) La Canadienne & celle des premiers chevaux importés dans les quatre Provinces de la *Nouvelle-Angleterre*, dans l'origine de leur établiſſement, &c.

(2) On a ſoin de donner à ces *pièces* & *piliers*, la largeur des briques (c'eſt-à-dire ſept pouces), avec leſquelles on remplit tous les intervalles, ce qui donne aux maiſons le plus grand degré de ſolidité —.

revêtues en dehors avec des planches de cèdre ou de pin blanc, jointes d'une manière particulière, lattées & plâtrées en dedans; — un grand nombre ſont peintes, toutes ſont éclairées par des fenêtres à petit bois, dont les carreaux ſont en général de ſept pouces ſur neuf. — Dans les *Etats méridionaux*, elles ſont préſervées des pluies, ainſi que du ſoleil, par la projection conſidérable des toîts, nommées *Piazzas* (1); toutes ont un veſtibule élégamment décoré, qui pendant les chaleurs de l'été ſert d'appartement frais, étant ouvert aux deux extrémités; ces maiſons étant toujours doubles, elles ont quatre appartemens à chaque étage, & ſont élevées de quelques pieds ſur les murailles des caves, pour les mettre à l'abri de l'humidité, & donner à ces mêmes caves toute la lumière néceſſaire —.

Il n'eſt pas rare de voir chez les bons cultivateurs, des chambres lambriſſées ou couvertes de papiers peints; — preſque toutes ſont plafonnées, & les

(1) La plupart de ces *Piazzas* étant élevés de ſix pouces au-deſſus de la ſurface de la terre, ont des planchers: ces eſpèces de galeries, qui ſouvent règnent tout au tour des maiſons, ſervent de ſallons de compagnie pendant l'été; en changeant de place on eſt toujours sûr de jouir de l'ombre & de la fraîcheur; les femmes s'en ſervent auſſi ſouvent, pour filer & faire filer leurs laines & leurs cotons —.

planchers faits de pin blanc, ainſi que les marches des eſcaliers dont les rampes ſont ſouvent *d'Acajou* ou de *Cerifier ſauvage* ; — les maiſons & les fenêtres ſont lavées tous les ſamedis, avec le plus grand ſoin, & les plafonds annuellement blanchis; le degré plus ou moins grand de recherche dans les ameublemens & dans la propreté, dépend de l'aiſance de la famille & du goût de la maîtreſſe. Je ne connois point dans les *Etats du Milieu*, de plantation ſans verger (1) ni jardin ; les granges conſtruites de charpente & revêtues de bardeaux de chênes ou de cèdre blanc, ſont vaſtes & très-élevées (2), les portes en ſont toujours aſſez larges pour qu'un charriot chargé puiſſe entrer par l'une & ſortir par l'autre, leur diſtribution eſt très-ingénieuſe ; — dans les *Etats du nord*, elles ſont environnées de cours, autour deſquelles ſont pratiqués des hangars & des diviſions pour l'uſage des beſtiaux pendant l'hiver —.

Il n'y a que peu de diſtricts dans les cantons anciennement cultivés, où on ne trouve un mé-

(1) Ils produiſent annuellement une grande quantité de cidre —.

(2) Leurs dimenſions ordinaires ſont depuis cinquante juſqu'à ſoixante-dix & même cent pieds de long, ſur vingt, trente & quarante-quatre pieds de largeur —.

decin ou deux; ils visitent leurs malades à cheval ou en cabriolet qu'on fait ici très-légers; — ils doivent être examinés par les professeurs en médecine, établis dans les collèges, & en avoir obtenu des lettres. — Il n'est pas rare de trouver dans beaucoup de cantons, de petites sociétés composées de médecins, de marchands, d'avocats & de cultivateurs instruits, qui s'assemblent les uns chez les autres une ou deux fois par mois, — quant aux autres cultivateurs, ils sont si occupés qu'ils ne se voyent en général que les Dimanches, à leurs différentes Eglises, à moins qu'ils ne soient appelés comme jurés, ou comme témoins à quelques procès ou que quelqu'affaire publique ne les oblige de s'assembler; — alors c'est toujours dans une grande auberge, où souvent il arrive qu'ils profitent de ces momens de société pour boire ensemble; les femmes attachées aux soins de leurs enfans & de leurs ménages, sortent rarement, à moins que ce ne soit pour aller passer l'après midi, & prendre le thé chez leurs voisines; alors elles se servent, dans certains cantons d'une espèce de *cabriolet* très-léger qu'elles conduisent elles-mêmes, ou bien elles montent sur leurs jumens, tenant dans leurs bras le plus jeune de leurs enfans; — si je pouvois vous peindre la sphère de leurs occupations, le cercle de leur industrie, leur propreté, vous con-

noîtriez alors combien elles ſont précieuſes, utiles & eſtimables. — On rencontre peu de familles qui n'aient au moins cinq enfans.

L'inoculation a été infiniment ſimplifiée depuis qu'elle a été connue dans ce pays, les enfans ſubiſſent cette opération de très-bonne heure ; auſſi ne voit-on perſonne ici, qui ſoit marqué de petite vérole —.

Les taxes impoſées ſont réparties par les *Aſſéſſeurs* de chaque comté, d'après le détail exact que chacun eſt obligé de donner de ſa propriété. — Tous les articles qui la compoſent, ſont évalués par la loi, à un prix très-modique, & les taxes prélevées, d'après une proportion également fixée par la loi, — elles ſont enſuite payées aux *Collecteurs* & verſées par eux dans les mains du tréſorier du comté, — qui après avoir arrêté le compte de dépenſes, pour l'entretien des chemins, celui des pauvres, la réparation des ponts, des *maiſons de juſtice* (1), des têtes de loups (2) &c., devant le bureau des *Superviſeurs*, tranſmet au tréſorier général de l'Etat, le montant de la ſomme qu'exige le Gouvernement. — Cette contribution eſt toujours dans la même proportion avec celles

(1) *Court-Houſes.*

(2) Le Gouvernement de cet Etat accorde 50 livres par tête —.

des autres comtés, comme la taxe de chaque individu l'eſt avec celle du comté dans lequel il réſide. — Le tréſorier général ſoumet tous les ans à ſon tour, le détail de ſes recettes & de ſes dépenſes à l'Aſſemblée légiſlative, qui après les avoir examinées & approuvées, les fait imprimer dans ſes journaux, d'où elles ne tardent pas à paroître dans les gazettes. — Ceux qui ſe croyent léſés dans leur aſſeſſement, ont droit de ſe plaindre & d'en ſuſpendre le paiement pendant quinze jours; — alors ils appellent trois Juges de paix & deux Francs-Tenanciers, qui forment un petit Tribunal auquel ils ſoumettent le détail de leurs propriétés; *l'aſſeſſeur* eſt obligé d'y comparoître auſſi; — ſi ce dernier prouve que le colon n'a pas déclaré tout ce qu'il poſsède, alors le plaignant eſt obligé de payer double taxe; ſi *l'aſſeſſeur* a fait une erreur, elle eſt corrigée; tout cela ſe fait ſans frais —.

Pour éviter la trop grande perte de tems, occaſionnée ſouvent par les élections des Repréſentans du peuple, dans le Sénat & dans l'Aſſemblée, les Habitans s'aſſemblent par diſtrict, & donnent leurs voix devant des Inſpecteurs particuliers, chargés d'en tranſmettre les rôles au *Shériff*, qui après avoir déclaré quels ſont les Candidats choiſis, envoie leurs noms au Gouverneur. — Il en eſt de même pour le choix de ce premier Magiſtrat. — Telle eſt l'eſquiſſe de l'Adminiſtration

intérieure de l'Etat de *New-York ;* — quoique celle de chaque Etat de l'Union ait quelques nuances différentes, celle-ci ſera ſuffiſante pour vous donner une idée générale & ſuccinte de l'ordre civil qui eſt obſervé dans ces Etats —.

Quoique le goût pour l'Agriculture, & la facilité d'acquérir des terres, procure en général l'aiſance & ſouvent l'abondance à tous ceux qui veulent travailler, — cependant ici, comme partout ailleurs, on voit quelques familles ou moins heureuſes, ou moins induſtrieuſes. Ceux qui ſont réduits par l'âge & les infirmités, à ne pouvoir plus ſe ſoutenir, s'adreſſent à l'Aſſemblée municipale de leur canton ; alors *les Pères des Pauvres* vont les voir, & les mettent en penſion chez un Cultivateur, qui s'engage de les bien vêtir & nourrir pour une ſomme convenue, qui va à-peu-près à 470 livres —.

Je crois vous avoir déjà dit que toutes les terres ſont libres, qu'elles ne paient ni dixmes, ni redevances ſeigneuriales ; (1) — on en voit

(1) Il y avoit dans cet Etat, avant la révolution, pluſieurs conceſſions d'une grande étendue, qui reſſembloient beaucoup à des ſeigneuries, telles que celle de *Philipsbourg*, *Rhinebeck*, *Clermont*, *Levingſton*, *Ranſlaerwich*, &c. ; mais, depuis la révolution, toutes ces loix de ſubſtitution ont été anéanties —.

cependant une assez grande quantité dans cet Etat, qui ont été concédées à raison d'un écu par cent acres ;—ce cens, jadis royal, subsiste encore, & est annuellement payé au nouveau Gouvernement ; — les loix ne reconnoissent d'autres distinctions personnelles, que celles qui sont attachées à la Magistrature, & il y a quelques différences ; le titre d'*Excellence* est donné au Gouverneur ; celui d'*Honorable* à un Délégué en Congrès ; celui de *Votre Honneur* à un Maire de Ville ; & enfin celui d'*Ecuyer* est attaché à toutes les autres Commissions —.

Il n'est pas rare de rencontrer ici de grands Propriétaires Cultivateurs qui, à la simplicité des mœurs champêtres unissent l'urbanité du langage, le goût de la lecture, & souvent même les lumières acquises par les voyages ; je conduisis, il y a quelques années, un Anglois chez un de mes voisins ; (1) — sa belle maison, sa vaste grange, la prairie immense qui est située devant sa porte, tout annonçoit un Etablissement respectable & opulent ; — quelle fut la surprise de cet Européen, lorsque je le menai au moulin, d'y voir le Maître de cette Plantation, à qui ce moulin

(1) M. C. *Colden*, fils du Lieutenant-Gouverneur : il étoit Colonel de Milice & un des Juges de la Cour inférieure ; c'étoit en 1774.

appartenoit auſſi, blanc de farine, & occupé avec ſes gens à remuer des barrils; — la bonne chère & la converſation inſtructive, les livres bien choiſis qui compoſoient ſa bibliothèque, la longue hoſpitalité que nous y reçûmes, ébranlèrent un peu ſes préjugés, & contribuèrent à lui prouver que la culture de la terre, parmi nous, n'eſt point incompatible avec les connoiſſances utiles & agréables —.

Les Villes ſont gouvernées par des *Elus*, dans certains Etats, & par des *Maires* & *Echevins*, dans d'autres; — ces Corps jouiſſent des plus grands priviléges; — les Maires ſont nommés par les Gouvernemens, les Citoyens des différens quartiers choiſiſſent les Echevins. — Chacun d'eux, inveſti du pouvoir de Magiſtrat, juge les délits commis dans l'étendue de ſa Juriſdiction, ainſi que du recouvrement des dettes, juſqu'à la ſomme de 70 livres; ils compoſent une Cour, préſidée par le Maire, qui tient ſes ſéances tous les mois dans les Hôtels-de-Villes —.

Ces Corps veillent à la ſûreté, à la police, au bon ordre, & à la paix des Villes; — ils ordonnent le pavement, le nettoiement, l'alignement & l'illumination des rues, ils ont l'inſpection des *Maiſons d'induſtrie*, de *l'aſyle des pauvres*, des *quais*, &c. — Ils poſsèdent les terreins vagues juſqu'à mer baſſe, dans toute

l'étendue des banlieues ; ils veillent à l'entretien & à l'ordre des marchés, à celui des ponts, des édifices publics, des pompes placées dans les rues de diſtance en diſtance. — Le Gouvernement confie aux ſoins d'un certain nombre de Citoyens les plus reſpectables (1) la Surintendance du Port, des Pilotes, des Phares & des Baliſes. — Le Tribunal de l'Amirauté veille à la ſûreté individuelle des Navigateurs —.

Dans preſque toutes les grandes Villes, il y a des Hôpitaux pour les malades & les matelots, ainſi que des Ecoles gratuites pour l'éducation des Enfans pauvres & des Orphelins ; — les Priſons ſont conſtruites avec beaucoup de ſoin, dans des endroits iſolés & bien aérés ; (2) — le Gouvernement accorde aux priſonniers treize ſols par jour ; — ils ſont ſous l'inſpection du *Grand Shériff*. — La garde des Villes eſt commiſe pendant la nuit à un certain nombre d'individus, qui ne reſſemblent point à ce qu'ils devroient être : — ils parcourent les rues, donnent l'alarme du feu, & arrêtent comme ils peuvent ceux qui font du bruit ; — avant la guerre tout étoit en paix & en ſilence à onze heures du ſoir ; mais le grand nombre de vaiſſeaux étrangers qui arrive

(1) Port *Wardens*.

(2) Telles ſont celles de *Philadelphie* & de *New-York*.

aujourd'hui dans nos Ports, obligera bientôt ces Corps municipaux à employer un peu de ſévérité, pour réprimer la turbulence des matelots, accoutumés à ne craindre chez eux que le fuſil & la baïonnette. — Avant la guerre il y avoit des Bibliothèques dans preſque toutes les Villes capitales, — les unes avoient été léguées au Public par des Citoyens, — les autres avoient été formées par ſouſcription & achetées par les Corps municipaux; — d'autres enfin étoient ce qu'on appelle circulantes (1) —.

Les chantiers les plus conſidérables, ſont toujours placés dans le voiſinage des grandes villes; — c'eſt là où l'on voit la perfection du méchaniſme anglois dans les inſtrumens, les outils & les machines, unie à la patience, à l'adreſſe & aux connoiſſances des Américains; — tous les Etrangers que j'ai vus ici, conviennent qu'il n'y a point de Nation en Europe qui pouſſe plus loin la fineſſe de la coupe, l'élégance de la forme, la vélocité qu'ils ſavent donner à leurs vaiſſeaux; — on ne peut s'empêcher d'admirer le goût avec lequel ils les peignent, les entretiennent & finiſſent les ornemens du dehors & du dedans; le goût pour la Marine eſt excité &

(1) *Circulating libraries.*

entretenu par le grand nombre de havres, de rivières & de baies, qui de toutes parts arroſent & interſectent ce Continent, ainſi que par l'abondance de leurs bois & de leur fer —.

Les fréquens incendies auxquels leurs Villes ſont expoſées (1), ont forcé les Habitans de perfectionner l'art de les éteindre ; — chaque quartier dans les Villes a ſes pompes, qui tous les quinze jours ſont miſes en exercice pour les entretenir ; — chaque Corps de Ville a ſes ſeaux de cuir élégamment peints, ainſi que tous les Particuliers, qui par une Loi trés-expreſſe, ſont obligés d'en avoir deux, & de les ſuſpendre dans le veſtibule de leurs maiſons (2) ; — c'eſt lors de ces incendies qu'on voit en tremblant, ſur les toîts des maiſons, ce que peut faire le courage, la hardieſſe, le ſang froid & l'intelligence réunis ; — auſſi-tôt que l'alarme du feu eſt donnée, tous les Habitans ſont obligés de mettre des lumières en-dedans de leurs fenêtres, & d'aller

(1) Les toîts en ſont couverts avec des bardeaux de cèdre blanc.

(2) La forme de ces ſeaux eſt très-élégante, & la manière dont le cuir eſt couſu, très-ingénieuſe ; chacun les fait peindre à ſon gré, avec ſon nom, & le numéro de ſa maiſon, & ſouvent une épigraphe, telle que celle-ci : *In anguſtis amicus*, &c.

au

au feu avec deux *ſeaux & deux ſacs ;* — ſans déſordre, confuſion ni bruit, ils ſavent former la chaîne, & les *puits à pompes*, dont toutes les rues ſont remplies, fourniſſent dans peu de tems la plus grande abondance d'eau —.

La tolérance univerſelle a rempli les Villes d'un grand nombre d'Egliſes des différentes ſectes de la chrétienté ; — ce ſont autant de petites démocraties établies par la Loi, gouvernées par des *Anciens* (1), choiſis à la pluralité des voix de chaque Congrégation ; — toutes ſont ſingulièrement propres & bien entretenues ; il y en a même de très-élégantes, & chacune d'elles a ſes Cimétriers ; — l'heureuſe innovation qu'on doit en France à la ſageſſe des Parlemens, n'eſt point encore parvenue juſqu'ici, quoique par la voie des gazettes, le public ait été plus d'une fois inſtruit des conſéquences fatales de cette coutume antique & barbare ; — chacun va paiſiblement adorer Dieu dans l'égliſe de ſa ſecte, ſans cependant croire que ſon culte ſoit excluſivement bon ; — Tel eſt l'eſprit fraternel & tolérant, inſpiré par l'éducation que reçoivent les enfans, & par le mélange de ce grand nombre de ſectes, que ſouvent le mari appartient à l'une, & ſa femme à l'autre —.

(1) *Elders, Deacons, Veſtrymen*, &c.

Les morts ſont traités avec le plus grand reſpect; leurs parens, leurs amis vont les voir pour la dernière fois, avant qu'on les ait dépoſés dans leurs cercueils; ceux des riches ſont, pour la plupart, d'*Acajou* dans les *Etats Septentrionaux*, & de *Cèdre rouge* dans ceux du *Midi*; — on les place enſuite dans un ſecond fait de *Bois de Pin*; — preſque tous les tombeaux ſont diſtingués par des pierres ſépulcrales, ſur leſquelles, le nom, l'âge, la filiation du défunt, ſont gravés, & ſouvent auſſi des vers, ou quelques paſſages de l'écriture; — dans preſque tous les teſtamens, (& il eſt rare de mourir *inteſtat*) les teſtateurs y indiquent le lieu où ils veulent que leurs corps ſoient dépoſés, tantôt dans le tombeau de leurs femmes ou de leurs maris, tantôt dans l'endroit où repoſent les cendres de leurs parens ou de leurs amis (1); — ces diſpoſitions regardées comme ſacrées, ſont toujours religieuſement obſervées. — On voit dans les cimetières des villes un grand nombre de caveaux deſtinés à cet uſage, dans leſ-

(1) « Je veux être porté en terre ſans nulle pompe ni » dépenſe, & être dépoſé dans le même caveau à côté de » mon père, de mon très-honoré grand-père, de mes » autres parens & de ma femme, dont la mémoire m'a » toujours été ſi chère, &c. ». *Teſtament du Docteur Mather, Recteur d'une des premières Paroiſſes de Boſton, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans.*

quels les ſurvivans ne manquent jamais de deſcendre à la mort de quelques membres de la famille, pour ſe rappeler la mémoire de ceux qu'ils ont perdus. Telles ſont les raiſons qui rendent la plupart des cimetières de ce pays inſtructifs, & qui les font ſouvent viſiter ; — ces coutumes pratiquées principalement dans les *Etats Septentrionaux*, ne ceſſeront d'être obſervées & d'être édifiantes, que quand les mœurs des Américains ſeront dépravées —.

Le goût démocratique a produit un grand nombre d'aſſociations, de fondations & d'établiſſemens utiles dans preſque toutes les villes, — tels qu'hôpitaux, écoles, ſociétés de marine, de médecine, académies, bibliothèques, chambres d'aſſurance, de commerce, exécution de projets utiles, &c. Auſſi-tôt qu'on eſt sûr d'obtenir du Corps légiſlatif une *charte d'incorporation*, — alors la confiance remplit bientôt les ſouſcriptions, & l'objet propoſé eſt entrepris, accompli ou maintenu, ſous l'inſpection des directeurs, tréſoriers & ſecrétaires nommés & choiſis annuellement par la majorité des ſouſcripteurs, qui peuvent tranſmettre ce premier droit par leur teſtament. — La plûpart des maiſons dans les villes, ſont bâties en briques & peintes en dehors, ce qui leur donne un air de propreté & de fraîcheur qui plaît beaucoup.

— Toutes ſont élevées de quelques marches pour donner du jour aux caves, & ont des portes élégamment décorées, dont le marteau eſt de cuivre, ainſi que la plaque, ſur laquelle le nom du propriétaire & le numéro de la maiſon ſont gravés. — L'intérieur brille moins par la richeſſe des ornemens & le luxe des ameublemens, que par la belle ſimplicité, & ſur-tout par la perfection de la menuiſerie dans les veſtibules, les eſcaliers, les portes & les fenêtres; — tout y eſt entretenu avec une propreté conſtante & régulière; ce ſentiment auquel on attache une grande importance morale, eſt enſeigné comme une vertu néceſſaire, par l'exemple & par les préceptes. — Dans beaucoup de cantons il paroît même être inſtinctif; — voilà pourquoi il ſe manifeſte dans la maiſon de l'artiſan, comme dans celle du négociant, dans les égliſes comme dans les hôpitaux, dans les petites comme dans les grandes auberges; & n'étant point inſpiré par l'oſtentation, il répand ſon heureuſe influence en général, ſur tout ce qui appartient & environne l'Américain; il tient ce goût diſtinctif de la ſouche d'où il dérive. — De là naît la décence, l'entretien des bâtimens publics & particuliers, des priſons, des égliſes, des vaiſſeaux, &c. — Cette heureuſe diſpoſition, ce premier devoir ſocial eſt, je crois, un des effets de la civiliſation

le plus ſalutaire, le plus utile à la ſociété, & le plus indiſpenſable. — Un des plus grands reproches qu'on puiſſe faire à une fille, à une femme, ou à une famille, eſt celui de la malpropreté, ſoit ſur ſes vêtemens ou dans la maiſon; — on attache toujours à cette idée, celle d'une mauvaiſe économie, de l'ignorance, & d'une éducation imparfaite; — il y a même dans la langue un mot vulgaire qui y eſt conſacré (1). — Parmi les familles aiſées, la plus grande partie des tables, des chaiſes, bureaux, ſecrétaires, rampes d'eſcaliers, &c. (2) ſont en bois d'*acajou*, qu'on tire de la baie de *Honduras*, & les planchers ſont faits du plus beau pin de *Weymouth*. Dans un grand nombre de maiſons, ils ſont couverts de tapis ou de toiles peintes à l'huile; on répand du ſable fin, qu'on lave & renouvelle tous les matins ſur ceux qui ſont fréquentés par beaucoup de monde; — les noms des rues ſont gravés à toutes les encoignures —.

Juſqu'ici les Américains n'avoient point penſé aux promenades publiques; — leur genre de vie, leurs mœurs, leurs occupations, les préjugés religieux de certaines provinces les en avoient éloignés. — On commence cependant

(1) *Slut* ou *Slutish*.

(2) Souvent auſſi le petit bois des fenêtres.

à en planter; — dans pluſieurs capitales, une grande partie des *quais* ou *jetées* ſont conſtruits, comme je vous l'ai déjà dit, à angle droit avec le courant, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri des glaces pendant l'hiver, & décharger les marchandiſes plus commodément pendant l'été —.

Toutes les voitures dont on ſe ſert pour les voyages, ſont en général à deux roues, & uniſſent l'élégance à la ſolidité; — celles qui ſont deſtinées aux tranſports, ſont des charriots d'une conſtruction forte & en même tems légère, ſurtout dans les Etats méridionaux. — On voit encore quelques charrettes dans les quatre provinces de la Nouvelle-Angleterre, tirées par des bœufs, à cauſe des mauvais chemins & des montagnes. On obſerve cependant que plus ils deviennent meilleurs, & plus l'uſage des charriots s'y introduit. — J'ai oui dire à pluſieurs connoiſſeurs que les carroſſes faits à *Philadelphie* étoient auſſi bons que ceux de Londres —.

Avant la guerre les maiſons de campagne, ſituées dans les environs de *Boſton*, de *New-York* & de *Philadelphie*, étoient très-nombreuſes & plus élégantes que je ne puis vous le dire. — C'étoit ſous ces toîts charmans, ſouvent environnés des beaux arbres primitifs de la nature, conſervés par leurs ancêtres, que les citoyens de ces villes alloient ſe délaſſer des fatigues de leurs

occupations; accompagnés de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs amis, y exercer l'hoſpitalité la plus douce & la plus édifiante. — C'étoit dans ces jardins que ſe préparoit l'introduction des bons fruits & des bons légumes de l'Europe, & d'où ils étoient enſuite graduellement répandus & propagés dans les campagnes. Ici tous les fruits croiſſent en plein vent & ne ſont point inférieurs à ceux de l'Europe, d'où ils ſont originairement venus. — Le prix exceſſif de la main d'œuvre arrête une foule d'améliorations; — mais d'un autre côté, l'ample récompenſe que les ouvriers reçoivent, répand l'aiſance & l'abondance parmi ceux qui ſont ſobres & induſtrieux. — La grande quantité de comeſtibles produites dans un pays agricole comme celui-ci, aſſure à tout le monde une ſubſiſtance certaine & aiſée qui ſe manifeſte par le grand nombre de mariages, & par celui des enfans qui en proviennent. — Ce coup d'œil de la ſociété, ne dédommage-t-il pas bien ſuffiſamment de la privation d'eſpaliers, de jets d'eau, de belles charmilles, &c —.

La plupart des choſes de première néceſſité ſont faites ici avec autant de perfection, & ſont ſouvent meilleures qu'en Angleterre, mais les raiſons dont je viens de vous parler les rendent beaucoup plus chères; — ici tous les artiſans ſont

un apprentiſſage régulier, avant d'exercer leurs métiers, quoiqu'il n'y ait ni jurandes ni corps; — cette heureuſe coutume s'eſt également introduite parmi les médecins, les avocats, les capitaines de navires, les marchands &c., ce qui procure des débouchés faciles & honnêtes à un grand nombre de jeunes gens; — à l'étude de ces différentes profeſſions & métiers, ils uniſſent l'exemple, la pratique & les leçons journalières, qu'ils reçoivent de leurs maîtres, par qui ils ſont traités comme les enfans de leurs amis, de leurs voiſins & ſouvent de leurs parens. Ces conventions ſont toujours faites devant un Magiſtrat.

Vous connoiſſez déjà les loix de naturaliſation, telles qu'elles étoient du tems des Anglois; — depuis la révolution, elles ſont devenues plus faciles & plus ſimples encore; — rien n'eſt ſi aiſé aujourd'hui que de devenir citoyen d'un de ces États. — Les Européens viennent ici de deux manières; — les uns payent leur paſſage, les autres, dénués de toutes reſſources, s'engagent pour un certain tems avec le capitaine, qui afin de ſe rembourſer de ſes frais, cède à un colon, pour un prix convenu, cet engagement ratifié devant un magiſtrat; il eſt plus ou moins long ſuivant l'induſtrie & les talens de celui qui veut ſe faire tranſporter ici. Les villes ſont remplies de négocians, d'avocats, des prêtres qui deſſervent les égliſes,

d'artiſans, de marchands en détail, d'armateurs; de beaucoup d'ouvriers & de marins. — Je ne connois pas dix familles opulentes dans les villes de *Boſton*, de *New-York* & de *Philadelphie* qui ne s'occupent de quelques affaires; car ici perſonne n'eſt oiſif; les richeſſes ſemblent n'être déſirables qu'autant qu'elles ſont employées à quelques ſpéculations utiles; — les jeunes gens dont l'éducation eſt ſimple, ſe deſtinent de bonne heure, les uns à l'état de marchands, d'artiſans, d'avocats, de marins; les autres vont ſur les terres que leurs pères ont acquiſes, former des établiſſemens, conſtruire de grands moulins, introduire dans un canton nouvellement défriché, quelque branche de commerce, ouvrir de nouveaux débouchés, &c. Les autres pénétrant plus avant, font le commerce des pelleteries, ſpéculent ſur l'achat & la vente de terres boiſées, s'adonnent à l'arpentage qui eſt ici une occupation lucrative & décente; — dans les *Etats Septentrionaux*, la jeuneſſe, profitant de l'excellente éducation qu'on lui donne, émigre dans ceux du Midi (1), y deviennent quelquefois les correſpondans de leurs parens, & par leur in-

(1) Les Etats de *Maſſachuſſets*, *New-Hampshire*, *îles de Rhodes* & de *Connecticut*, n'ont que peu d'étendue, en comparaiſon de ceux du midi; le ſol, d'ailleurs, n'en eſt pas auſſi fertile, & le climat en eſt très-dur.

duſtrie, y forment ſouvent d'heureux établiſſemens; — d'autres ſont employés par les gouvernemens dans les charges de l'État. — Tels ſont en général les débouchés pour les jeunes gens des villes; ceux des campagnes ſuivent preſque tous l'exemple de leurs pères, ils ſe marient de bonne heure, & cultivent les plantations qu'ils leurs donnent, ou exercent les métiers (1) qu'ils leur font apprendre, & qui dans certains cantons de l'état de *New-York*, ſont conſidérés dans les teſtamens comme équivalens à cent acres de terres; ceux qui ſe deſtinent à la mer, étudient dans les écoles la théorie de la navigation, la trigonométrie ſphérique, &c. Tous apprennent à bien lire, bien écrire & à bien calculer; mais beaucoup plus encore que leur éducation, le ſpectacle journalier de l'induſtrie & de l'activité générale, la honte de n'être bons à rien, les petits échanges de propriété qu'ils font ſouvent, leur inſpirent de bonne heure le goût & la diſpoſition pour les affaires. — Je connois un jeune homme qui à l'âge de dix-ſept ans, chargea deux vaiſſeaux pour

(1) A meſure que les Cultivateurs défrichent de nouveaux cantons, ils ſont toujours ſuivis de tous les Artiſans néceſſaires à la Société, tels que Charpentiers, Menuiſiers, Charrons, Cordonniers, Tonneliers, Maréchaux, Marchands, Meûniers, Chapeliers, Tailleurs, &c.

l'Irlande, fit nettoyer la graine de lin qu'ils devoient y tranſporter, en fit faire tous les boucauds, en dreſſa lui-même les expéditions, & entra en ſociété avec ſon père l'année ſuivante. — Je conduiſis un françois très-inſtruit, il y a quelque tems, à un chantier d'où l'on venoit de lancer un vaiſſeau de trois cents tonneaux; — quel fut ſon étonnement lorſque je l'introduiſis au conſtructeur qui n'avoit pas encore vingt-deux ans (1)! Ce goût précoce pour les affaires, prévient les funeſtes dangers de l'oiſiveté, & eſt très-édifiant. — Je crois que dans ce moment, l'activité nationale ſe tourne trop vers les éxpéditions maritimes, & les ſpéculations du commerce. — Quoique rien ne ſoit plus attrayant que le ſpectacle d'un grand havre rempli de vaiſſeaux, ni plus impoſant que les affaires qu'ils occaſionnent, — ce mouvement ne peut cependant être vraiment utile à de jeunes ſociétés agricoles, que lorſqu'il eſt deſtiné à encourager les productions de l'agriculture, & à en exporter la ſurabondance; — cette grande & première ſource de la proſpérité de ces États, ne peut augmenter que par la confection des chemins, des communications & des canaux, que par l'augmentation des champs bien enclos, de

(1) Il eſt frère du brave Major *Cheeſeman*, qui fut tué devant *Québec*, à côté du Général *Montgomery*.

forêts défrichées, de vergers bien plantés, de marais desséchés, que par l'invention de machines propres à simplifier le travail des hommes, enfin par une industrie éclairée & suivie, — ce qui exige une partie de leur crédit & de leurs capitaux —.

La société des villes, à quelques nuances près, (occasionnées par la différence du sol & du climat) est la même dans tous les *Etats Septentrionaux*; le matin est destiné aux affaires; ils dînent tard afin de pouvoir consacrer le reste du jour aux plaisirs des discussions politiques de la conversation, qui quelquefois est animée par un peu de vin; mais cet abus a ses avantages chez un peuple aussi phlegmatique, & est beaucoup plus pardonnable dans un pays républicain, que dans toute autre. — Pendant la belle saison, les Samedis sont régulièrement consacrés aux *clubs*, aux parties de pêches & de campagne; d'ailleurs les femmes aiment à être seules, pendant cet intervalle, destiné au nettoiement des maisons —.

Je crois que vous connoissez l'usage du thé; — c'est ici un des grands liens de la société, ce sont des collations dans l'arrangement desquelles il entre beaucoup plus de goût & de recherche, que vous ne pouvez l'imaginer; — je ne connois point d'ameublement dont l'apparence soit plus élégante & plus frappante pour un étranger; c'est une belle table ronde d'*Acajou*, luisante comme

un miroir, sur lequel est placé un beau cabaret, dont le centre est occupé par une urne pyramidale, d'argent ou de bronze (1), elle est toujours environnée d'un nombre de tasses de porcelaine, égal à celui des convives, & accompagnée de tous les vases nécessaires à contenir le sucre, la crême, les confitures, le bœuf fumé, le beurre frais, le biscuit, &c., ainsi que les pincettes & cuilliers d'argent; — la distribution de toutes ces choses, exige une phraséologie, une foule de petites attentions techniques & particulières, auxquelles les jeunes filles attachent une grande importance & auxquelles elles mettent beaucoup de graces & d'agrément —.

Quoique ces collations soient des repas journaliers dans toutes les maisons, il y en a cependant de plus particulières, où les amis & les étrangers sont invités. Si je n'étois pas persuadé que la décoction de cette herbe, & l'usage de l'eau chaude est pernicieuse à la santé, je dirois que le thé est un des plus charmans repas qu'on puisse faire; — Puisse le luxe introduit dans les villes par la guerre & les étrangers, n'être qu'un mal éphémère, qui disparoîtra dans peu d'années!

(1) Dans les campagnes, l'urne est remplacée par une théière d'argent.

— ces eſpérances commencent déjà à ſe réaliſer par la rareté des eſpèces, qui diminuant le prix de la main-d'œuvre, tend à augmenter l'induſtrie, & non moins par pluſieurs aſſociations conſidérables inſtituées dans différens États, pour en arrêter les progrès (1).

J'ai l'honneur d'être, &c.

SAINT-JOHN.

---

(1) Telles que celles de Boſton, de Hartford, de Richmond, &c.

New-York, 28 Décembre 1786.

LÉGERE eſquiſſe de ce que les Américains ont fait de plus intéreſſant depuis la paix.

APRÈS avoir paſſé huit ans au milieu des agitations & des dangers, après avoir montré un degré de perſévérance & de courage, une ſuite de talens proportionnés à la grandeur de l'entrepriſe, à l'importance de l'objet, à la nature des différens événemens qui ont accompagné la dernière révolution, les habitans de ces Etats viennent enfin de rentrer dans le ſein du repos; — déjà les cultivateurs commencent à enſemencer leurs champs; déjà leurs ports commencent à ſe remplir de vaiſſeaux; ils vont jouir enfin ſur la terre qu'ils viennent d'affranchir, de la juſte récompenſe due à leurs efforts & à leurs travaux.

Mais l'eſprit des hommes ſe ſoumet difficilement aux changemens trop rapides. — Après tant de mouvemens & d'inquiétudes, il leur faut un certain eſpace de tems pour apprécier & ſentir l'étendue de leur nouveau bonheur & celle des nouveaux devoirs qu'il exige; — mais telle eſt la malheureuſe diſpoſition de l'eſprit humain, que

la perfection de ce bonheur ſemble être encore éloignée; — le funeſte changement que les guerres civiles occaſionnent dans les mœurs d'une nation, en eſt toujours une des plus affligeantes calamités. — Le nouvel eſprit quelles inſpirent, fait perdre de vue le reſpect qu'on avoit auparavant pour les ſentimens & les opinions qui paroiſſoient ſi belles pendant la paix; le ſpectacle continuel des malheurs & des accidens émouſſe les ſenſations, pervertit les anciennes idées, & la néceſſité de les ſupporter nous les rend familières; les Américains ont donc beſoin d'un certain eſpace de tems pour apprendre à bien connoître leur véritable ſituation, & ſentir l'importance du rôle auquel ils ſont appelés—. Il faut bien remarquer que quoiqu'ils forment aujourd'hui des ſociétés très-nouvelles, ſeize cents lieues à l'oueſt de l'*Europe*, un grand nombre cependant de ceux qui les compoſent, ont émigré de cet ancien *Continent*, — que les autres conſervent encore pluſieurs préjugés de ces vieilles ſociétés, — & que leurs villes ſont remplies d'un grand nombre d'Européens.

Ils ſubiſſent dans ce moment une épreuve plus difficile peut-être, & plus dangereuſe, que celle des armes dont ils viennent de ſortir; — qui ſait ſi ils ne ſont pas même deſtinés à quelques nouveaux malheurs, & ſi même ces malheurs ne deviendront pas pour eux un remède ſalutaire? Le moment

moment critique de leur émancipation approche & un petit nombre d'années décidera des conſéquences de cette révolution; — le luxe & la diſſipation; — le commerce & l'appât trompeur du crédit, tels ſont les ennemis redoutables que les *Américains* ont à combattre, ſurtout dans les *Etats Méridionaux;* — beaucoup moins de frugalité & d'induſtrie qu'avant la guerre, une fauſſe idée de la liberté qui vient de leur coûter ſi cher, dont il eſt ſi facile & ſi dangereux d'abuſer, une méfiance jalouſe des repréſentans & des chefs qu'ils choiſiſſent eux-mêmes, tels ſont les grands inconvéniens auxquels les habitans du *Nord* ſont expoſés; — je ne lis qu'avec frayeur cette partie de l'hiſtoire, dans laquelle je vois l'effet ſemblable que la révolution de *Cromwel* eut ſur les mœurs des Anglois.

Pluſieurs années doivent donc s'écouler avant que les bleſſures profondes que ces Etats ont reçues puiſſent être guéries, avant que leur gouvernement fédéral & leurs conſtitutions particulières ſoient bien conſolidées; — pendant cet intervalle, leur population prendra des racines profondes, leurs gouvernemens acquierront de la force & de l'énergie; — maîtres de tous les avantages qui réſultent de leur ſituation & de la poſſeſſion d'un ſol auſſi étendu qu'il eſt varié, protégés par des loix juſtes & douces, excités par l'égalité, par

l'émulation, il ne tiendra qu'à eux d'étendre les limites des connoiſſances humaines; alors l'immenſe *Continent* ſur lequel ils vont ſe répandre, deviendra un tréſor nouvellement découvert, dont les productions juſqu'ici inconnues, produiront un jour des conſéquences politiques & des objets de commerce infiniment importans; — il eſt donc à eſpérer que cette maſſe de connoiſſances, déjà ſi conſidérable, ſera ſans ceſſe augmentée par l'application conſtante de leurs eſprits calmes & obſervateurs, par la liberté illimitée de communiquer leurs idées, par l'encouragement d'une induſtrie libre & protégée, ainſi que par l'introduction des nouvelles découvertes de l'*Europe*.

Cette marche peut même être accélérée par les effets d'un heureux haſard, ſupérieur à tous les pouvoirs de l'invention; par la naiſſance de ces génies deſtinés à éclairer les hommes, qui naiſſent plus fréquemment dans des ſociétés nouvelles, non encore aſſujetties à l'empire des antiques opinions & des préjugés; — ces eſpérances ſont fondées ſur le caractère & la nation des premiers Européens, qui ont découvert & ſucceſſivement peuplé cette partie du *Continent*, ſur l'époque, l'origine & les diférentes cauſes du développement rapide de toutes ces colonies, ſur la marche de l'eſprit humain, & le progrès des lumières qui les a conſtamment ſuivis, progrès ſi évidemment démontré par l'état de

perfection, ou étoient les arts, les inventions, les établiſſemens utiles, &c. quand la guerre a commencé —.

Elles ſe réaliſeront pour le bonheur de l'humanité, à moins que le mauvais génie de notre race n'étouffe le germe d'eſpérances ſi belles & ſi conſolantes, à moins qu'en leur inſpirant l'eſprit de défunion & de vertige, il ne les plonge dans l'anarchie & faſſe regretter que tant d'efforts aient été faits, & tant de ſang ait été répandu.

Votre approbation à la collection que je vous ai tranſmiſe, des loix promulguées par tous les États depuis la paix, des journaux du Congrés, & des pamphlets politiques, m'a donné une autre idée; — c'eſt celle d'une légère eſquiſſe de ce que les Américains ont fait de plus intéreſſant depuis cette époque. — Si la forme de leurs gouvernemens, ſi la foibleſſe de la confédération, ſi pluſieurs autres raiſons qui bientôt vont diſparoître, ont néceſſairement occaſionné des lenteurs dans l'arrangement de leurs finances, vous conviendrez cependant, après avoir parcouru ce foible tableau, que l'induſtrie nationale & l'énergie particulière marchent à grand pas, & que dans peu d'années, leur population, leur force, leur induſtrie, leurs connoiſſances & la maſſe des améliorations nouvelles, démontrées par la confection des communications, des canaux, par le défrichement de

tant de nouveaux cantons, & par un grand nombre d'établiſſemens utiles, atteſtent l'heureuſe influence que l'indépendance de ces États a eue juſqu'ici —.

A peine fut-elle reconnue & la paix ſignée, que tous les Corps légiſlatifs s'occupèrent du ſort de leurs nègres, & s'empreſſèrent de conſacrer les premiers momens de leur liberté à chercher les moyens de l'adoucir; — jamais depuis la fondation de ces Etats, les intérêts de cette race n'avoient été diſcutés avec autant de zèle & de raiſon; les uns les ont entièrement affranchis, les autres ont pris des meſures pour encourager l'émancipation, & alléger leur ſervitude. — La *Virginie* vient d'en défendre l'importation avec une ſévérité extraordinaire; — déjà on a inſtitué dans pluſieurs villes, des écoles pour les inſtruire, des ſociétés pour les protéger & les défendre contre l'avidité & la tyrannie de leurs maîtres, &c. — Ce premier pas mérite bien votre attention; — c'eſt, je l'eſpère, le commencement d'une révolution, qui dans moins de cinquante ans, détruira parmi nous l'eſclavage de cette race.

Quoique la tolérance religieuſe fût reconnue dans toutes ces colonies avant la révolution, & que même depuis plus d'un ſiècle, elle ſervît de baſe à preſque tous leurs gouvernemens, — on en voyoit cependant encore quelques-unes au

commencement de la guerre, dans leſquelles elle n'avoit point été légalement admiſe ; — les premiers efforts de leurs Corps légiſlatifs, auſſi-tôt après la paix, ont été employés à promulguer ſur ce ſujet important, les loix les plus ſages ; — tous ont placé cette grande vérité politique au nombre des premiers principes de leurs légiſlations, tous l'ont miſe au rang de leurs loix fondamentales (1).

Sachant combien les ſciences & les arts augmentent le bonheur des hommes, & contribuent en même tems à l'honneur & à la dignité des gouvernemens qui les protègent, preſque tous ces Etats ont publié des loix particulières pour aſſurer aux Auteurs la propriété de leurs ouvrages —.

C'eſt en conſéquence du même eſprit, que les Citoyens de *Boſton* fondèrent une Académie pour cultiver & encourager les ſciences & les arts utiles, dès l'année 1780 (2) — Cette nouvelle inſtitution ne tarda pas à recevoir du Corps légiſlatif une chartre d'incorporation qui lui accorda les droits & les privilèges les plus propres à exciter le génie ; — déjà elle poſsède un fonds

(1) *Voyez* le *Courier de l'Europe*, du 17 Mars 1786, & la loi dernièrement promulguée par la *Virginie*, dans l'*Encyclopédie méthodique* : ce ſont les ſeules qui aient été traduites en françois —.

(2) Avant que la guerre fût terminée. Cette Académie

conſidérable pour récompenſer les inventions utiles & encourager l'agriculture (1) — Depuis la paix on a inſtitué auſſi dans la même ville une ſociété de médecine, dont le plan eſt très-étendu; — non-ſeulement elle embraſſe l'étude & la perfection des connoiſſances médicinales, mais auſſi celles de la Chimie & de la Botanique; — elle eſt chargée d'examiner tous les ſujets qui s'établiront dans les différens comtés de cet Etat. —Déjà, à ſa réquiſition, le Corps légiſlatif a fondé dans l'Univerſité de *Cambridge*, une chaire de chimie & de médecine; il eſt même queſtion d'un jardin & d'une école de botanique —.

C'eſt au même eſprit libéral & éclairé à qui les Royaliſtes doivent la magnanimité avec laquelle tous ces Gouvernemens viennent d'émouſſer le glaive des loix ſévères, que l'aigreur de la guerre civile avoit dictées contr'eux. — Puiſſe cette générosité leur faire oublier ces anciennes opinions qui, malheureuſement, les avoient rendus les ennemis de leur patrie —.

Outre un grand nombre de gazettes inſtructives qui paroiſſent preſque journellement à *Boſ-*

---

vient d'entreprendre l'Hiſtoire naturelle de cette partie de l'*Amérique*.

(1) *Voyez* le premier volume des Tranſactions de cette Académie, qui vient de paroître —.

ton & dans les autres villes de cet Etat, on vient d'établir deux journaux ou mercures qui ſont publiés tous les mois (1); — ils contiennent à la fois l'amuſement & l'inſtruction —.

Avant la guerre on comptoit dans cet Etat plus de deux mille vaiſſeaux depuis ſoixante juſqu'à deux cents cinquante tonneaux; ils formoient une partie des richeſſes de ces habitans, dont ils ont perdu plus des deux tiers pendant la guerre. — Cette perte eſt d'autant plus affligeante que les hommes devenus rares, vendent leur travail très-cher. Cependant au milieu de ces difficultés, ils conſtruiſent aujourd'hui dans tous leurs ports; — les Cultivateurs qui habitent les bords des petites rivières, ſouvent même uniſſent les travaux de l'architecture navale avec les ſoins de l'agriculture. — J'ai admiré pluſieurs fois cette double énergie, en voyant des *baleiniers* & des *groſſes barques* miſes en conſtruction à côté de leurs granges. — Pour éviter pendant la guerre le feu de l'ennemi, ils conſtruiſoient des vaiſſeaux au milieu des bois, ſur des *bergs* d'une forme particulière, d'où, pendant la ſaiſon des neiges, à l'aide de quatre-vingt & même de cent paires de bœufs, ils les traînoient & les dépoſoient ſur la glace d'une rivière voiſine —.

(1) L'un à *Boſton* & l'autre à *Worceſter*.

Un homme de *Boſton* qui s'eſt occupé toute ſa vie à faire des eſſais pour trouver une forme qui accélerât leur marche, y a enfin réuſſi. — Dès le commencement de la guerre, il fut chargé par le Congrès d'en conſtruire pluſieurs ſur ſes nouveaux principes (1); — leur force, leur vîteſſe, la manière dont ils portoient la voile, &c., en ont amplement démontré l'excellence. — Cette découverte peut être regardée comme un grand pas vers la perfection de l'architecture navale —.

Un jeune homme de la même ville, vient d'exécuter une machine pour perfectionner les cardes à carder la laine & le coton; — elle coupe & en même tems donne l'angle convenable à un grand nombre de dents, & perce avec une exactitude mathématique, les cuirs à travers leſquels elles doivent être paſſées. — Encouragé par les récompenſes de l'Académie, il les vend déjà à cinquante pour cent meilleur marché que celles qui viennent de l'Europe —.

On s'eſt beaucoup occupé depuis la paix, de la perfection des communications, & de la conſtruction des ponts. — On en a dernièrement

(1) Tels que le *Haſard*, le *Béliſaire*, le *Waſhington*, le *Guſtave*, l'Impératrice de la Chine, &c.; & pour le Roi de France, le *Dragon*, commandé par M. le Chevalier *de l'Epine*, &c.

exécuté un très-beau à *Newbury-Port* (1). Une ſociété des principaux habitans de *Boſton*, vient d'en faire conſtruire un ſecond non moins utile, ſous la protection du Gouvernement, qui communique de cette capitale à la petite ville de *Charles-Town*, réduite en cendres le jour de l'affaire de *Bunkershill* (2); il a quinze cents trois pieds de long & quarante-deux de large; ſa plus grande hauteur depuis le fond de la rivière, eſt de quarante-neuf pieds neuf pouces; — on y a placé des deux côtés des voies de pied élevées, & défendues des voitures. — Ce beau pont eſt éclairé par quarante lampes; — on va en conſtruire un autre au bac de *Penny*, à celui de *Winéſimet*, & un troiſième de *Salem* à *Beverley*. (3); de manière que la communication vers le *Nouveau Hampshire*, va devenir plus courte & plus commode —.

Le Colonel *Enoch Hales*, qui a bien ſervi ſa patrie pendant toute la guerre, vient d'en faire conſtruire un autre très-hardi & très-élevé ſur une des chûtes de la rivière du *Connecticut*. — Par cette entrepriſe, ce généreux citoyen a

(1) Grand port de mer dans l'Etat de *Maſſachuſſets*.

(2) Tous ces Ponts ſont conſtruits en bois.

(3) Autre port de mer dans le même Etat, d'où ſortent annuellement un grand nombre de vaiſſeaux pour la pêche des bancs de *Terre-Neuve*.

rendu un ſervice inappréciable aux Etats de *Maſſachuſſets*, de *Connecticut* & de *Vermont*. — Une perſonne de *Boſton* (1), dont malheureuſement j'ai oublié le nom, a dernièrement inventé une nouvelle pompe pneumatique ſans ſoupape, qu'on exécute dans ce moment à Londres —.

La population de ce dernier Diſtrict (non encore reconnu comme Etat), augmente avec une rapidité ſingulière ; il s'eſt trouvé quinze mille hommes de milices dans le dénombrement de l'année paſſée (2), & déjà ils ſe ſont établis ſur toutes les îles du lac *Champlain* ; — il fut queſtion dans la dernière ſéance de leurs Etats, de l'inſtitution d'un Collége, d'une nouvelle diviſion des anciens Comtés, de la fondation de pluſieurs Villes, ainſi que d'exprimer la reconnoiſſance publique, en leur donnant le nom des perſonnes qui ont le plus contribué à la révolution. — Le Général *Ethan Allen* de cet Etat, vient de publier un ouvrage dont le titre eſt : — *La Raiſon, le ſeul oracle de l'homme* —.

---

(1) Suivant un dénombrement nouveau, cette ville contient deux mille cent maiſons, & ſeize mille huit cents Habitans.

(2) 1785.

Je crois vous avoir déjà parlé de la jetée de *Boſton*, qui a douze cents pieds de long & ſoixante de large ; — pour la rendre encore plus commode, les propriétaires viennnent d'y ajouter un ſupplément de trente pieds, dans toute ſa longueur ; revêtu en pierres comme le reſte, ſur lequel ils ont fait conſtruire une ſuite de magaſins uniformes & élégamment peints, — c'eſt un des plus beaux coups-d'œil qu'on puiſſe voir. — Les propriétaires de ce ſuperbe ouvrage viennent d'achever un puits à l'extrémité de cette jetée ; — quoique fondé à plus de vingt-cinq pieds d'eau ſalée, ils y puiſent cependant de l'eau d'une excellente qualité. — Je crois qu'ils l'ont fait avec un taraud, à l'aide duquel ils ſont parvenus à faire monter les eaux centrales, comme cela ſe pratique dans pluſieu quartiers de cette ville —.

Ils ont fortifié avec un ſoin extrême toutes les îles qui défendent l'entrée de leur havre, & entr'autres *celle du château* ; — par le moyen d'une combinaiſon de ſignaux, ils ſavent quel eſt le nombre, la force & l'eſpèce de vaiſſeaux qui s'approchent de leurs côtes. — Ils ont réparé avec le même ſoin tout ce qui avoit été détruit par la guerre ; les édifices publics & les égliſes ; — leur promenade, dont il n'exiſtoit plus que quelques arbres, vient de renaître

plus étendue ; plus belle & plus commode quelle ne l'étoit auparavant : — les mêmes progrès ſe font obſerver à *Charles-Town* (1). Une Société vient d'établir un moulin à platiner le fer à *Attlebourg* (2), d'où ſont tirées une partie des baguettes dont on commence à faire une grande quantité de clous (3) —.

Pour faciliter le commerce, on a établi des banques dans pluſieurs Capitales, & comme elles ſont toutes fondées ſur les mêmes principes, toutes ſont gouvernées par un Préſident, douze Directeurs & un Caiſſier, choiſis par les Souſcripteurs ; — elles eſcomptent les lettres de change à trente jours de vue —.

Les habitans de l'Etat de l'*Iſle de Rhodes*, n'ayant que peu de terre à cultiver, ſont obligés, pour s'en dédommager, d'avoir recours à la pêche du grand banc, à celle de la baleine, & aux ſpéculations du commerce. — Pendant les

(1) Petite ville bâtie ſur la côte orientale de la rivière *Charles*, à une portée de canon de *Boſton*, dont elle doit être conſidérée comme le fauxbourg.

(2) Etabliſſement ou *Township* de l'Etat de *Maſſachuſſets*, ſur le chemin de *Providence* à *Boſton*.

(3) Qui croiroit que les Etats-Unis conſomment annuellement en clous & en carreaux de vîtres, depuis ſept pouces ſur neuf, juſqu'à treize ſur quinze, pour plus d'un million de livres tournois?

trois années que les Anglois poſſédèrent leur capitale (1), toute l'induſtrie nationale ſe porta à *Providence*, ſituée, comme vous le ſavez, au fond de la baie du même nom. — C'eſt à cette circonſtance que cette ville doit ſon accroiſſement ſingulier. — Qui croiroit qu'elle arme annuellement près de cent vaiſſeaux de différentes grandeurs! — J'ai été voir dans ce voiſinage une invention qui m'a paru très-intéreſſante, & qui mérite bien d'être connue (2). — Un particulier ayant perdu pendant la guerre la chaudière de ſa pompe à feu, a trouvé le moyen de la remplacer par un vaſe d'une grandeur égale, conſtruit avec des douves de pin blanc (3) & des cercles de fer; — il a auſſi trouvé celui d'en faire bouillir l'eau par le moyen d'un poële, placé en dedans de cette cuve, couvert de plomb; dont la plaque de devant, fondue un peu circulairement, eſt incorporée dans ſa circonférence au moyen de grands cercles de fer (4). — Cette

(1) *Newport.*

(2) On doit cette heureuſe invention à M. *Joſeph Brown*, un des premiers négocians de cette ville.

(3) Elles ont près de trois pouces d'épaiſſeur.

(4) Cette plaque eſt environnée d'un cintre de briques,

invention vient d'être imitée dans pluſieurs diſtilleries; d'où elle ſe répandra bientôt dans tout le Continent. — Les citoyens de *Providence* ſont occupés dans ce moment à conſtruire une jetée de ſept cents pieds de long, à l'extrémité de laquelle ils auront dix-huit pieds d'eau —.

Les liaiſons qui ſe ſont formées, pendant la guerre, entre les Citoyens de tous ces Etats, la connoiſſance plus particulière qu'ils ont acquiſe de leurs productions réciproques, a établi entr'eux une correſpondance, un commerce & une communication qui augmentent tous les jours, & qui deviennent infiniment intéreſſans; — c'eſt ce qui a donné lieu à l'établiſſement de cette chaîne de charriots & de packet-boats dont je vous ai déjà parlé; — ils lient par mer & par terre toutes les parties du Continent, & font perpétuellement la navette de *Charles-Town*, à *Philadelphie*, *New-York*, *Providence* & *Boſton*. — C'eſt dans le printems & l'été ſur-tout qu'on voit arriver des parties méridionales du Continent & des Iſles, un grand nombre de perſonnes, qui viennent chercher parmi nous la fraîcheur & la ſanté; — à deſſein de prolonger cette chaîne juſqu'au *Nouveau-Hampshire*, on a établi à *Providence* des diligences légères & commodes, ſuſpendues ſur des reſſorts, qui conduiſent les paſſagers arrivés

par les packet-boats, à *Boſton*, *Portſmouth* (1), *Falmouth*, &c.

Après avoir lu attentivement les loix du *Connecticut*, paſſées depuis la paix, pour l'établiſſement de la tolérance, l'émancipation des Nègres, l'incorporation de pluſieurs Villes, auxquelles le Gouvernement a accordé les plus beaux droits, pour l'encouragement de l'induſtrie nationale, & celui du commerce, pour planter des mûriers, &c. Vous ſerez convaincu que cet Etat eſt digne de la liberté & de l'indépendance qu'il a acquiſes —.

Auſſi-tôt que la ville de *New-Haven* eut reçu ſa chartre d'incorporation, & que le Corps municipal fut établi, il offrit les priviléges de Citoyen à tous ceux qui viendroient demeurer chez eux, quelques fuſſent leurs opinions politiques; — ils agrégèrent même aux droits de leur nouvelle citoyenneté, pluſieurs perſonnes éminentes en Europe, par leurs vertus (2), leur mérite & leurs talens; — ils ordonnèrent que les rues (3) ſeroient plantées avec des ormes, comme

(1) Capitale du *Nouveau-Hampshire*.

(2) *Voyez* les gazettes de *New-York*, du 17 Avril 1785.

(3) Toutes les rues ſont percées à angle droit; elles ont ſoixante-dix pieds de largeur, & pluſieurs ſont déjà plantées avec des Ormes pleureurs. — Cette jolie ville contien-

le beau plateau du centre de cette Ville, dans le milieu duquel ils ont bâti leur Collége & leur Egliſe ; — à deſſein de ſe procurer une plus grande profondeur d'eau, ils comptent pouſſer leur jetée un demi-mille plus avant dans le Havre ; — ils ont ordonné que tous les chemins qui conduiſent à leur Ville, ſeroient alignés & plantés dans l'étendue de leur banlieue ; — déjà même ils ont penſé à introduire, par le moyen d'un canal, une partie des eaux de la rivière *Farmington* dans celle qui baigne les murs de leur Ville. — Une Société de Médecine a été établie ſous la protection du nouveau Gouvernement municipal, & je crois même qu'ils penſent à un Jardin Botanique ; — le même eſprit s'eſt répandu dans pluſieurs autres Villes de cet Etat, & par-tout l'induſtrie & l'émulation renaiſſent ; — un jeune homme a dernièrement chanté la découverte de ce Continent, les progrès de ſa population, & la révolution qui vient d'aſſurer l'indépendance, dans un Poëme en neuf chants (1). — M *** a établi l'année paſſée, dans le voiſinage de *Middle-Town* une tannerie, ſur des principes qui, dit-on, ten-

quatre cents maiſons & trois mille deux cents Habitans ; preſque toutes ont leurs granges & leurs vergers, ſur-tout à quelque diſtance du port.

(1) M. *Barlow*, intitulé *la Viſion de Columbus.*

dent

dent à en ſimplifier toutes les opérations ; il a trouvé que l'écorce de *Hemlock* (1) étoit bonne à cet uſage, ainſi que la poudre de chêne qui ſort des moulins à ſcie. — Un Particulier de la *Nouvelle-Londres* (2), inventa pendant la guerre une machine, qu'il appela *vaiſſeau ſubmarin* (3), pour incendier & détruire les vaiſſeaux ennemis ; — il le conduiſit lui-même, ſous le *Liverpool*, de quarante canons, & il s'en fallut bien peu qu'il ne le détruisît ; — telle fut la terreur que cette exploſion inſpira aux Anglois, que depuis ils n'ont jamais oſé venir mouiller devant cette Ville. Je ſai que le Général *Washington* en approuva le mécaniſme —.

Un autre individu du même endroit a imaginé une machine pour relever les vaiſſeaux du fond de l'eau, les vider & les conduire à terre ; — j'en ai vu pluſieurs coulés au commencement de la guerre, qu'il a replacés ſur les chantiers ; — pour leur procurer une plus grande capacité, il les ſcie en deux, les dépouille de leur ancien bordage, y greffe une pièce de quille, & les reconſtruit auſſi bons & auſſi forts que s'ils étoient neufs —.

(1) Eſpèce de Sapin.
(2) Capitaine *David Bushwell.*
(3) *Submarine-Veſſel.*

On voit à *Stradford*, dans le même Etat, un moulin deſtiné à extraire l'huile de la graine de lin, qui eſt extrêmement ingénieux ; — la réputation de ce beau mécaniſme procura à l'Inventeur une lettre de la Société, établie à *Londres* pour encourager les Arts, accompagnée d'un préſent de trente guinées ; — ſur une rivière voiſine le ſieur *Hoel Harvey* a conſtruit un moulin à blé, fort extraordinaire & très-admiré de tous les connoiſſeurs ; — le froment eſt moulu dans le premier appartement ; les blutoirs ſont mis en mouvement dans le ſecond ; le blé eſt battu dans le troiſième & vanné dans le quatrième ; — les autres ſont conſacrés au broiement & au nettoiement du lin, & cependant tous ces mouvemens différens ne viennent que de deux roues d'eau. — Le Miniſtre *Elliot* (1) trouva, il y a quelques années, le ſecret de faire de l'acier avec le ſable d'une des rivières de cet Etat ; mais le prix de la main-d'œuvre eſt encore ſi conſidérable, qu'un grand nombre de ces découvertes reſteront enfouies & oubliées pendant bien des années —.

La *Nouvelle-Londres* (2), dont plus de la

(1) Si bien connu par ſon excellent traité d'Agriculture, ainſi que par ſes grandes lumières.

(2) Ville conſidérable de l'Etat de *Connecticut*, à l'em-

moitié fut réduite en cendres en 1779, comme vous le ſavez (1), eſt entièrement rebâtie, plus régulière & plus belle qu'auparavant; on y conſtruit un grand nombre de vaiſſeaux, & ſon commerce eſt beaucoup plus conſidérable qu'en 1775. — A quatorze milles, en remontant la rivière, elle ſe diviſe en deux branches (2), c'eſt ſur cette péninſule qu'eſt bâtie la ville de *Norwich*, dont l'induſtrie & la proſpérité ſont devenues très-remarquables depuis la paix; — on y compte trois cents trente maiſons (3), elle expédie pour les iſles dix vaiſſeaux tous les ans. — Un M. *Nibes* vient d'y ériger une machine propre à tirer le fil de fer, & une autre non moins utile, pour faire des cardes à carder la laine & le coton, ainſi qu'un moulin à chocolat, un autre à ſcie d'une conſtruction fort ingénieuſe, une grande uſine & une diſtillerie; — tout cela eſt preſque ſous le même toît, & eſt mis en mouvement par le moyen d'un petit canal de cinq cents toiſes, qui

---

bouchure de la *Nouvelle-Tamiſe* : elle contient aujourd'hui trois cents maiſons, & deux mille cinq cents ſoixante Habitans.

(1) Par le traître *Bénédict Arnold*.

(2) L'une appelée la *Branche Septentrionale*, & l'autre l'*Orientale*, ou la rivière de *Shétuket*.

(3) Et deux mille trois cents dix Habitans.

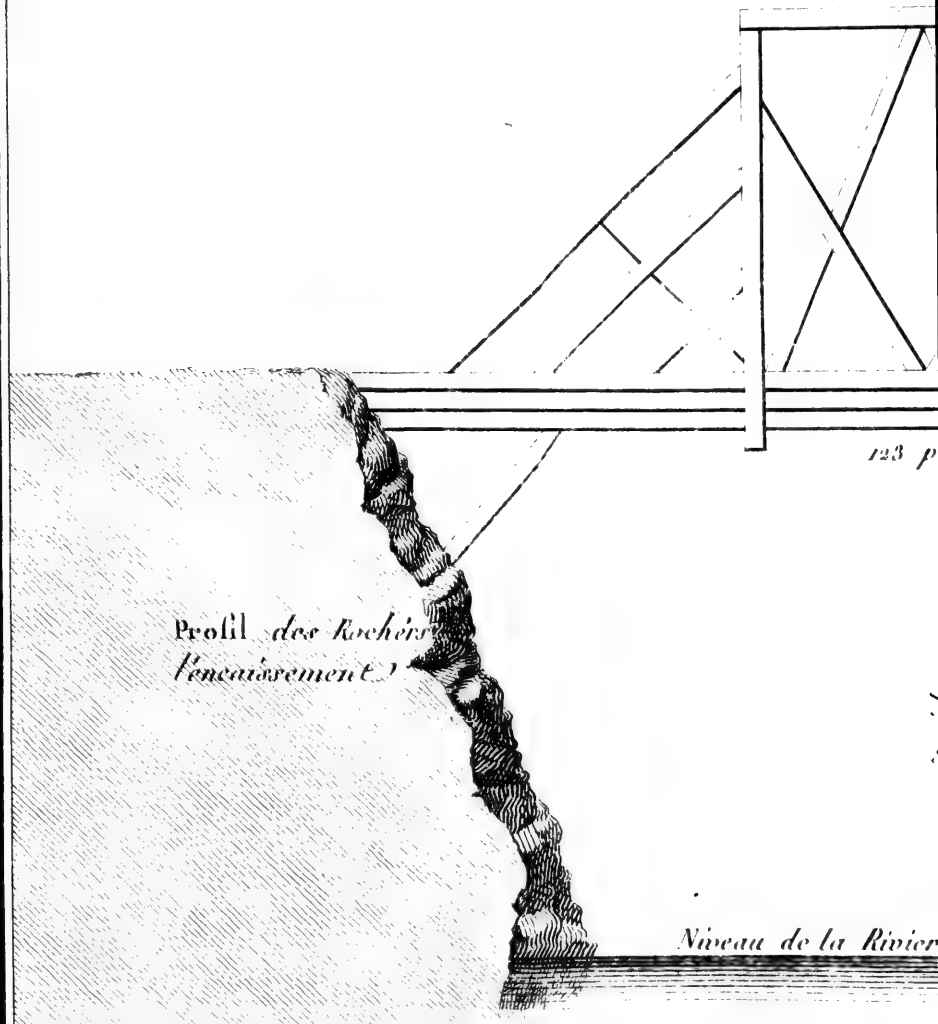
amène l'eau d'une chûte perpendiculaire de ſoixante pieds de hauteur (1) ; — à un quart de mille plus haut, on voit avec le même intérêt un moulin à huile, dernièrement conſtruit ; un autre moulin à farine, & une grande meule pour aiguiſer les faux & les faucilles qu'on fait auſſi dans ce voiſinage ; — ces ouvrages appartiennent à M. *J. Huntington* ; — un demi-mille plus haut encore, on voit quatre moulins appartenans à M. *Leffingwel* ; & ſous le même toît, à ſavoir un à farine, à papier, à chocolat & à foulon ; — plus haut une forge conſtruite par M. *E. Backus*, où ſe font les ancres néceſſaires au commerce de *Norwich* & de la *Nouvelle-Londres* ; — c'eſt dans ce voiſinage qu'on vient d'établir auſſi une *clouterie*, qui commence à fournir aux beſoins de tout le pays —.

Sur la branche Septentrionale, à douze milles de *Norwich*, M. *W. E. Lathrope*, vient de faire conſtruire un double moulin à farine & une immenſe boulangerie, où l'on fait la plus grande partie du biſcuit néceſſaire à l'armement des vaiſſeaux de *Norwich* & de la *Nouvelle-Londres* ;

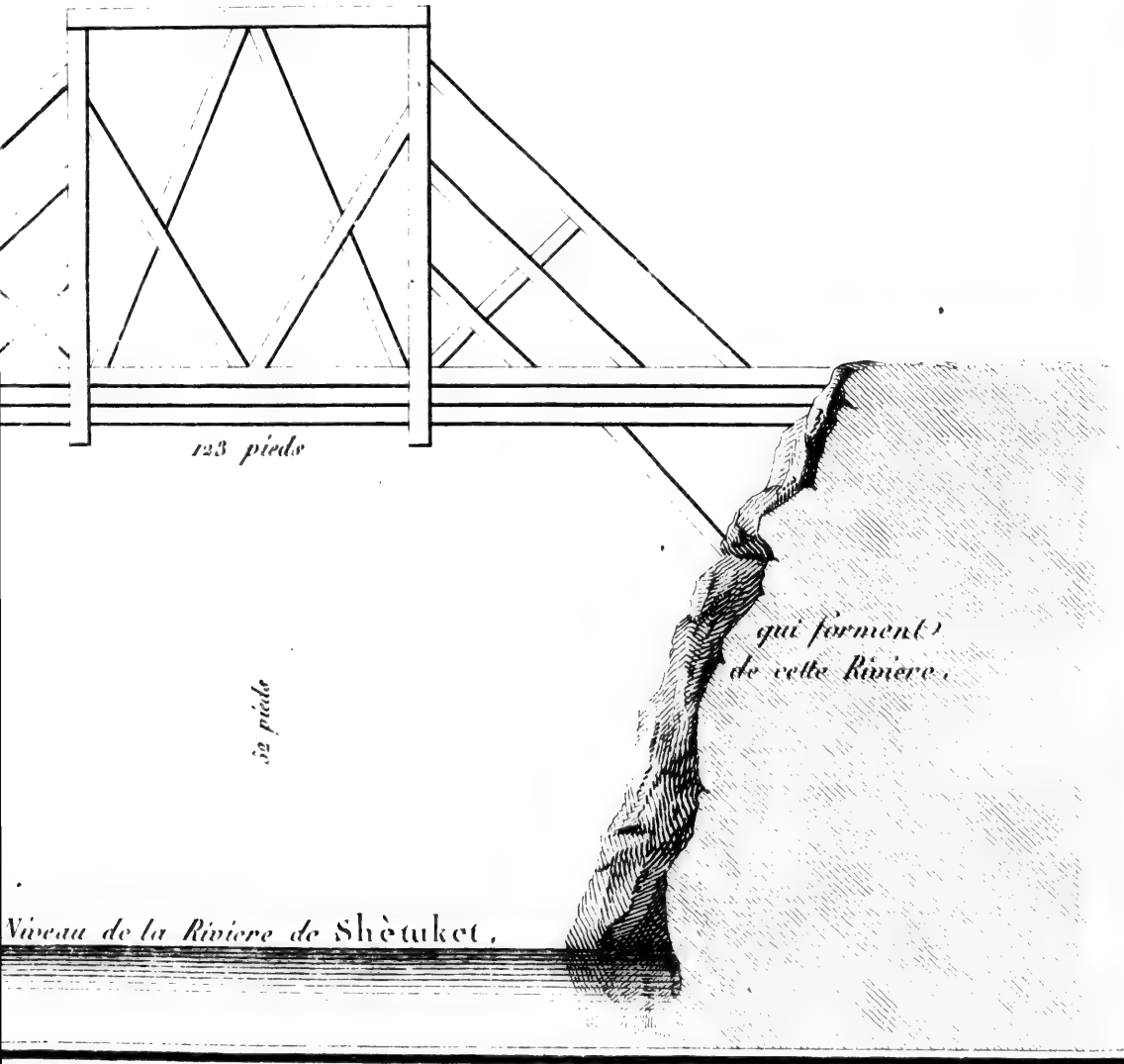
---

(1) L'immenſe rocher d'où tombe cette ſingulière chûte, reſſemble à une muraille ; ils l'ont percé à vingt-cinq pieds au-deſſous du niveau ſupérieure, afin que l'eau ne gelât point pendant les rigueurs de l'hiver.

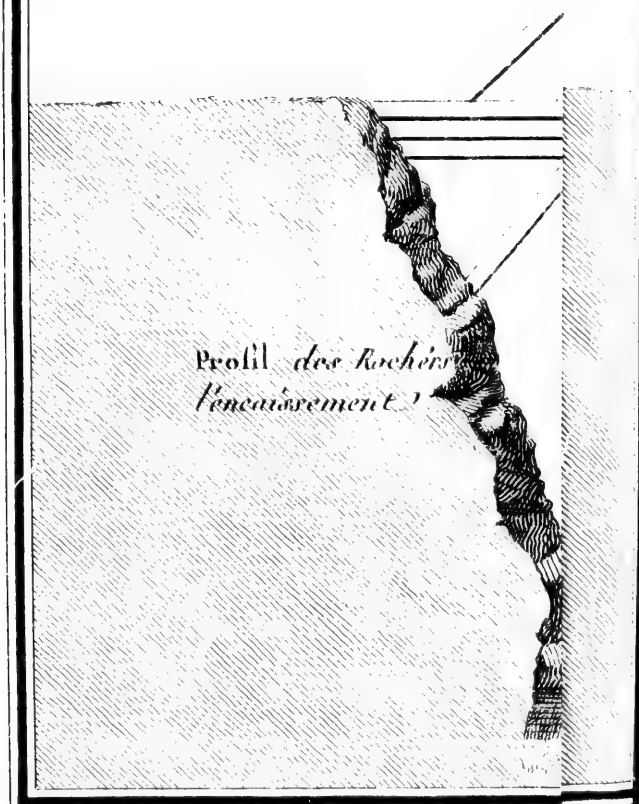
Esquisse d'un Pont de 123 pieds de lo
de construire sur la Branche Orienta
la Riviere de Shètuket, dans le voi
Bliss, Charpentier de la nouvelle L



123 pieds de long et de 52 d'élévation, que vient
anche Orientale de la nouvelle Tamise appelée
et, dans le voisinage de Norwich, le Sieur Elias
e la nouvelle Londres, dans l'Etat de Connecticut.



Eſquiſſe d'un
de conſtruire
la Riviere de
Bliss, Charpe



& enfin une grande diſtillerie, où des bateaux de vingt-cinq tonneaux peuvent remonter; — mais ce qui m'a le plus frappé dans tout ce canton, eſt un pont fort extraordinaire, dont je vous envoie une foible eſquiſſe ; — il eſt conſtruit ſur la branche de *Shétuket* (1), entre deux rochers, qui, dans cet endroit, ſont éloignés de cent vingt-trois pieds, & élevés au-deſſus du niveau de la rivière de cinquante-deux ; il eſt ſupporté ſans le ſecours d'aucuns piliers ; — il fut imaginé & conſtruit l'année dernière (2) par M. *Elias Bliſſ*, ſimple Charpentier du voiſinage, doué de grandes connoiſſances naturelles en mécanique. — C'eſt lui qui, par ſon génie, a beaucoup contribué à la perfection des différens moulins dont je viens de vous parler —.

Pour diminuer la dépenſe dans la conſtruction des vaiſſeaux, quelques Armateurs viennent de faire ébaucher pluſieurs brigantins, dans les forêts de *Plainfield*, à quatorze milles au-deſſus de *Norwich* ; — auſſi-tôt que les membrures ſont complettées, ils numérotent les pièces & les abandonnent au courant de la rivière ; — après avoir reſté dans l'eau pendant un certain tems, & avoir été miſes ſous des hangars pour y ſécher,

(1) L'*Orientale*.

(2) Il a été fait par ſouſcription.

on les place sur les chantiers, & dans peu de tems ces vaisseaux sont achevés —.

Un jeune homme de *Litchfield* inventa il y a deux ans, l'art de faire des horloges, qui n'ont besoin d'être remontées que tous les quatorze ans ; — plusieurs des petites Villes de cet Etat lui en ont fait faire, il les vend cent pistoles —.

L'Etat de *New-York* ayant beaucoup plus souffert que les autres, il ne vous paroîtra pas étonnant qu'il soit plus long-tems à guérir ses blessures ; — sa Capitale a été, comme vous le savez, pendant sept ans au pouvoir de l'ennemi, qui en avoit fait le centre de sa puissance ; — la moitié de ses maisons ont été embrasées, ses plus beaux établissemens sur les frontières ont été dévastés ; — cependant sa position au centre de l'Amérique septentrionale, la beauté de son havre, la rivière de *Hudson*, navigable soixante-douze lieues dans les terres, pour des vaisseaux de deux cents tonneaux (1) ; — l'industrie de ses Habitans, tout annonce qu'elle ne tardera pas à se relever. — Ainsi que les autres Etats, celui-ci a promulgué des loix pour adoucir la servitude des Nègres, pour établir la tolérance religieuse, assurer aux auteurs la propriété de leurs ouvrages, &c. & beaucoup d'autres, également nécessaires au rétablissement

(1) Jusqu'à *Albany*.

de l'ordre & de l'induſtrie dans toutes les campagnes —.

Le beau Collége de cette Ville, jadis le ſéjour des Muſes, qui avoit ſervi d'Hôpital aux Anglois pendant toute la guerre, demandoit les premiers ſoins du Corps legiſlatif; — il a été entièrement rétabli, & a reçu une nouvelle inſtitution, plus analogue aux principes de la révolution que celle qui lui avoit été donnée lors de ſon origine; — à deſſein de réparer autant qu'il eſt poſſible, l'injuſtice de la deſtinée, qui a voulu que *Chriſtophe Columbus* eût le bonheur de découvrir ce Continent, ſans avoir eu celui de lui donner ſon nom, le Gouvernement a ordonné, que dorénavant ce Collége ne ſeroit connu que ſous le nom de l'*Univerſité de Columbia*; — des Ecoles vont être établies dans tous les Comtés, où les Ecoliers ſeront tenus de faire leurs premières études; — vers la même époque une Dame *Farmer*, deſcendue d'une des premières familles Hollandoiſes qui fondèrent cet Etat (1), préſenta au Corps légiſlatif un ancien portrait original, ſur bois, de ce grand Navigateur, qu'on voit aujourd'hui dans ſa Salle d'aſſemblée —.

Vous avez ſu, ſans doute, que le Congrès

(1) Ce fut la Compagnie des Indes occidentales qui y envoya les premiers Colons en 1610.

fit ériger, il y a quelque tems, un monument à la gloire du Général *Montgomery ;* cet Etat, pour joindre ſa reconnoiſſance à celle de ce Corps, a ordonné, par une loi particulière, que ſon nom ſeroit donné au Comté de *Tryon* (1), & préſenta en même tems une belle plantation au célèbre *Thomas Payne* (2) —.

Pluſieurs familles *Quakers* de *Providence* & de *Nantuket*, privées par la guerre des reſſources néceſſaires à l'équipement de leurs vaiſſeaux *baleiniers*, ſe ſont établis depuis la paix ſur la péninſule de *Claverack*, au bord de la rivière de *Hudſon*, à cinquante-quatre lieues de *New-York*, & dix-huit au-deſſous d'*Albany ;* — ils y ont fondé une Ville, dans laquelle on voit déjà quarante maiſons, des magaſins & des quais très-commodes (3) ; — l'abondance des bois de conſtruction, de mérin, de ſalaiſons, de comeſtibles, &c. les dédommagent amplement de

(1) Ce Comté avoit été ainſi nommé, d'après le dernier Gouverneur royal.

(2) Auteur du fameux Pamphlet, connu ſous le nom de *Sens-Commun*, ainſi que de pluſieurs autres ouvrages marqués au coin de ſon génie.

(3) A l'aide d'un petit canal, déjà ils y ont fait venir l'eau d'une grande fontaine, de plus d'une lieue de diſtance.

leur éloignement de la mer ; — les dignes & ſages fondateurs de ce nouvel établiſſement ſe ſont conduits avec tant de ſageſſe & de prudence, qu'ils ont obtenu du Corps légiſlatif de cet Etat, non-ſeulement une chartre d'incorporation, mais auſſi la juſtice d'être nommés les premiers Officiers municipaux de leur nouvelle Ville, à laquelle ils ont donné le nom de *Hudſon* —.

Peu après la reſtauration du Gouvernement, les Marchands de cette Ville expédièrent un vaiſſeau pour *Canton*, & les premiers ont eu la gloire de déployer le pavillon Américain dans ce grand port Chinois ; — trois mois avant que la paix fût ſignée, un autre particulier expédia au Cap de *Bonne-Eſpérance*, un petit brigantin entièrement chargé de *Gingſing*, dont nos bois ſont remplis. — Je ne vous parle de cette expédition, que parce qu'il acheva ſa traverſée en ſoixante-trois jours, & en revint en ſoixante-cinq ; — pluſieurs vaiſſeaux chargés de ſalaiſons, en bœuf & en lard, fromages, beurre, jambons, langues fumées, morue sèche & verte, biſcuits de mer, goudrons, &c. qui avoient été expédiés au Cap de *Bonne-Eſpérance*, & aux iſles de *France* & de *Bourbon*, viennent d'en arriver ; — non-ſeulement ils ont très-bien vendu leurs cargaiſons, mais les Habitans les ont encouragés à revenir —.

Cette Ville vient de donner aux autres un exemple bien digne d'être imité ; — au lieu de punitions insuffisantes, infligées par les anciennes loix, pour les petits vols, &c., on condamne aujourd'hui les coupables aux travaux publics, pendant un tems proportionné à la grandeur de leur délit, c'est à la Société des *Quakers* qu'on doit cette heureuse innovation (1) —.

Les Citoyens de *New-York* persuadés, ainsi que tous les autres Américains, que la culture des Sciences & des Arts, contribue essentiellement au bonheur des hommes, ouvrirent l'année dernière une souscription, dont le but étoit de former un fonds pour établir une Société, destinée à encourager l'étude des connoissances utiles ; — elle fut bientôt remplie, & quoique les Souscripteurs n'aient point encore sollicité une chartre du Gouvernement, ils s'assemblent régulièrement, & ont fait des réglemens très-sages ; — déjà ils ont commencé une Bibliothèque, &

(1) Peu après la restauration du Gouvernement à *New-York*, le Corps Municipal de cette ville connoissant bien l'ordre, la douceur, la propreté & l'humanité que les *Amis* savent introduire dans tous les établissemens qu'ils gouvernent, pria les principaux Membres de cette Société, de se charger de l'administration de l'*asyle des pauvres* & de la *maison d'industrie*.

ont fait venir de l'Europe, plusieurs instrumens de mathématiques; — le but de cette Académie est d'exciter l'émulation, de proposer des encouragemens & des récompenses pour la perfection des choses utiles —.

Plusieurs Nègres qui étoient devenus libres pendant la guerre, ayant, depuis la paix, éprouvé des réclamations de la part des héritiers de leurs Maîtres, ont cherché des protecteurs, & ils en ont trouvés parmi les *Quakers*, ainsi que parmi les autres Citoyens; ils se sont réunis, & ont formé une association, appelée aujourd'hui, *Société pour encourager la manumission des Nègres, pour protéger ceux qui ont reçu ou qui pourront recevoir leur liberté*; — elle a déjà obtenu des fonds considérables, & les sages réglemens qu'elle a publiés, & l'Ecole qu'elle vient d'instituer pour l'instruction des Noirs, annoncent tout le bien qu'on doit en attendre; — M. *Jean Jay*, anciennement Président du Congrès, dernièrement Ministre Plénipotentiaire à Paris, & aujourd'hui à la tête des affaires étrangères, en est le Président —.

On s'occupe de convertir en promenade publique, un espace très-étendu, qui est situé au milieu de la Ville (1), ainsi que la grande

(1) Appelé *Saint-George's-Fields*.

batterie conſtruite ſur l'extrémité de la péninſule formée par le *Sonde* & la rivière de *Hudſon* ; cette dernière deviendra un des plus charmans lieux de récréation, dont on puiſſe ſe former une idée, par le ſpectacle intéreſſant du grand nombre de vaiſſeaux & de barques qui ſans ceſſe traverſent la baie de *New-York*, deſcendent ou remontent la rivière de *Hudſon*, &c —.

Je dois à l'amitié d'un Membre du Congrès la connoiſſance des nouvelles découvertes qui viennent d'être faites dans l'intérieur du Continent, par *Pierre Pond* & *James Henry* ; — tous deux ont mis ſous les yeux du Congrès, l'eſquiſſe des pays nouveaux qu'ils ont traverſés : — il paroît certain que le *Lac des Bois* ne communique point avec le *Miſſiſſipi*, mais verſe ſes eaux dans la *Baie de Hudſon*, à travers cette chaîne immenſe de petits lacs qui, ſous cette latitude, ſemblent occuper preſque toute la ſurface du Continent ; — toutes ces découvertes annoncent quelle en doit être la profondeur énorme, & combien le nord de l'Amérique eſt plus froid que celui de l'Europe —.

La chaîne des évènemens avoit conduit ces hommes depuis quinze ans, d'une Tribu ſauvage à une autre ; — aujourd'hui munis d'inſtructions, & autoriſés par le Congrès, ils vont entreprendre un ſecond voyage qui doit durer trois ans ;

—leur ſurpriſe & leur étonnement ont été bien grands, lorſque de retour chez eux, ils apprirent que leur Patrie qu'ils avoient quittée en 1769, comme Colonies de la *Grande-Bretagne*, étoit devenue des Etats ſouverains & indépendans, pendant qu'ils voyageoient à plus de quatorze cents lieues au nord-oueſt de *New-York*. — Il faut eſpérer qu'en uniſſant nos découvertes avec celles de l'immortel Capitaine *Cook*, & des navigateurs Ruſſes, nous parviendrons enfin à trouver un paſſage de la *Baie de Hudſon* au détroit de *Bering*, & à faire le tour peut-être de cette partie du Continent —.

Peu de tems aprés que les habitans de cette ville en furent redevenus paiſibles poſſeſſeurs, ils établirent une banque gouvernée, ainſi que celle de *Boſton*, par douze directeurs, que les ſouſcripteurs choiſiſſent annuellement : cet établiſſement a rendu depuis de grands ſervices au commerce de cette ville. — Encouragés par la promulgation de la loi de tolérance (1), le petit nombre des habitans catholiques François & Irlandois viennent de faire conſtruire une égliſe qui eſt ſituée au coin de deux rues de ſoixante pieds de largeur ; — l'in-

(1) Avant la révolution, cette religion étoit la ſeule qui ne fût pas tolérée par la loi.

cendie de toute la partie du nord-oueſt de cette ville, ayant permis au Corps Municipal d'aligner les plus tortueuſes, on en fait une aujourd'hui qui a un mille de long & ſoixante-dix pieds de large; mais en la traçant, on a été obligé de la continuer à travers un coude aſſez conſidérable de la rivière de *Hudſon;* ce coude n'a pas tardé à être rempli par le moyen d'encaiſſemens, aujourd'hui devenus des quais très-commodes, qu'on a facilement remplis avec les décombres & les défoncemens de pluſieurs rues; — on compte aujourd'hui dans cette ville, trois mille ſix cents maiſons & vingt-huit mille huit cents habitans, en y comprenant le grand nombre d'étrangers que la préſence du Congrès y attire; — parmi les différens établiſſemens faits depuis la paix, je ne puis paſſer ſous ſilence celui d'une école pour les enfans à qui les parens ne ſont pas en état de donner une éducation convenable, ainſi que pour les orphelins; — les garçons habillés de bleu, portent une étoile orange ſur l'épaule gauche, les filles habillées de la même couleur, ont toutes des guimpes & ſont tenues avec la plus grande propreté; — rien ne me touche ni ne m'attendrit autant que le ſpectacle dont je jouis tous les Dimanches, en les voyant aller deux à deux de leur petit ſéminaire à l'Egliſe; jamais auparavant on n'avoit vu un pays ſe remplir d'habitans auſſi promptement que la

partie nord-oueſt de cet Etat, vers les ſources des rivières *Mohawks* & *Suſquéhannah*; vous auriez de la peine à croire les détails intéreſſans que ce nouveau canton fournit dans ce moment; — je n'en ſuis pas étonné, car c'eſt un des plus ſalubres & des plus fertiles que je connoiſſe —.

Le Congrès vient de prendre la réſolution de faire battre des monnoies dont voici les principes; — le taux de l'or & de l'argent ſera de onze parties de fin & d'un douzieme d'alliage —.

La monnoie *unie* des *Etats-Unis* ſera la piaſtre qui doit contenir trois cents ſoixante-quinze grains & ſoixante-quatre centièmes d'argent fin; — la monnoie de compte pour correſpondre avec cette diviſion, ſera dans une proportion décimale, à ſavoir:

Pièces de cuivre.
- *Milles*, dont un mille compoſera la piaſtre fédérale;
- *Cents*, dont cent ſeront égaux à la piaſtre fédérale.

Entre la piaſtre & les milles, il y aura trois monnoies d'argent, à ſavoir:

Pièces d'argent.
- *Demi-piaſtre fédérale*, contenant cent quatre-vingt-ſept grains & quatre-vingt-deux centièmes d'argent fin;

Pièces d'argent.
- *Double-dîme*, contenant ſoixante-quinze grains cent vingt-huit millièmes d'argent fin;
- *Dîme*, contenant trente-ſept grains cinq cents ſoixante-quatre millièmes d'argent fin.

Il y aura deux monnoies d'or, à ſavoir :

Pièces d'or.
- L'*Aigle*, contenant deux cents quarante-ſix grains deux cents ſoixante-huit millièmes d'or fin, égal à dix piaſtres fédérales;
- Le *Demi-Aigle*, contenant cent vingt-trois grains cent trente quatre millièmes d'or fin, égale à cinq piaſtres fédérales.

Deux livres & un quart de cuivre, *avoir du poids*, conſtituera cent *cents*.

Le Congrès vient d'ordonner un monument à la mémoire du général *Nathaniel Green* avec cette inſcription.

« Conſacré à la mémoire de *Natha-*
» *niel Green*, écuyer de l'Etat de *l'iſle*
» *de Rhodes*, mort le 19 Juin 1786,
» anciennement

» anciennement Major général dans
» l'armée des *Etats-Unis* & Comman-
» dant en chef dans le département
» du *Sud* — ».

Les *Etats-Unis* assemblés en Congrès ont fait ériger ce monument comme un hommage rendu à son patriotisme, à sa bravoure & à ses grands talens.

Nouveau-Jersey.

Après avoir été pendant toute la guerre, le théâtre des dévastations & de la rapine, le *Nouveau Jersey* répare ses pertes, avec une rapidité singulière; — bientôt il redeviendra ce qu'il étoit avant la révolution, le jardin de l'*Amérique Septentrionale;* quoique plusieurs de ces établissemens aient été détruits, ainsi que les pompes à feu de ses mines de cuivre, & qu'un très-grand nombre de ses colons aient été tués, il a cependant beaucoup moins perdu qu'on ne l'imagineroit, parce qu'il n'avoit point de richesses concentrées dans un endroit particulier (1) d'où la violence pût les arracher; — avant la guerre, cet Etat étoit l'image

(1) Les villes de cet Etat sont peu riches & peu peuplées.

de l'induſtrie récompenſée par l'aiſance agricole, & par l'heureuſe abondance ; — ſes richeſſes ne conſiſtoient que dans le nombre & le bonheur de ſes habitans, la fertilité de ſon ſol dans ſes récoltes, ſes groſſes forges, ſes moulins à platiner le fer, ſes fonderies de potain, ſes mines de cuivre, ſon commerce de beſtiaux, ſon heureuſe ſituation, &c. —.

Depuis la paix, ce Gouvernement a fait tous ſes efforts pour faire renaître l'induſtrie, le bon ordre, & pour fixer le commerce de cet État dans ſes ports ; — c'eſt avec ces vues ſalutaires, que les villes d'*Amboy*, de *Brunswick* & de *Burlington* ont été *incorporées*, & qu'on leur a accordé les plus beaux droits municipaux ; — mais le cours des rivières, la ſituation particulière de cet État entre les villes de *Philadelphie* d'un côté, & celle de *New-York* de l'autre, ſemblent s'oppoſer invinciblement à ce nouvel ordre de choſes ; — le commerce, ainſi que les eaux, ſuit conſtamment la pente la plus naturelle, à moins qu'il ne ſoit arrêté par les entraves ou la tyrannie. — Le moulin conſtruit ſur la rivière de *Basking-Ridge* (1), pour broyer & nettoyer le lin, mérite d'être attentivement conſidéré : — depuis la paix, on a établi à *New-Ark* & à *Eliſabeth Town*, des charriots

(1) Par le Lord *Stirling*.

commodes & légers, qui transportent les passagers à *Philadelphie* dans un jour (1); — pour accélérer la marche de ces voitures, ils ont fixé des relais sur la route; — les fonderies de potain détruites par la guerre sont entièrement rétablies —.

Comme je vous l'ai déjà dit, un grand nombre de ces charriots circulent actuellement depuis une extrêmité de ces États jusqu'à l'autre. — Un françois qui vient de faire ce voyage (2), m'a dit qu'à l'exception de quelques endroits dans la *Caroline Septentrionale*, il avoit trouvé pendant un route de plus de cinq cents lieues, tout ce que peut demander un voyageur qui n'exige que le nécessaire. — Il est question aujourd'hui d'établir entre *Petersbourg* (3), *Richmond*, *Alexandrie*, *Baltimore*, *Philadelphie* & *New-York*, des diligences qui seront suspendues sur des ressorts, semblables à celles qui vont de *Providence* à *Boston* & dans le nouveau *Hampshire* —.

Le Congrès semble désirer depuis longtems de construire une *Ville fédérale* vers le centre de

(1) La distance est de trente-trois lieues.

(2) Depuis *Portsmouth*, dans le *Nouveau-Hamsphire*, jusqu'à *Savannah*, dans la *Georgie*.

(3) Situé au pied des premières chûtes, sur la rivière *Appamatock*, dans la *Virginie*.

l'Union, dans un endroit d'où il ſeroit aiſé de communiquer avec toutes les parties du *Continent*; cet État, ainſi que la *Penſylvanie*, qui ne ſont diviſés que par la *Delaware*, ont offert des emplacemens ſur leurs territoires reſpectifs : on parle auſſi de *George Town* dans le *Mariland* ſur la rivière *Potowmack*, ſituation qui me paroît encore plus centrale —.

Suivant la réſolution du Congrès, ce terrein doit être un quarré de trois milles, qui étant deſtiné à la réſidence de la ſouveraineté fédérale, ne ſera point ſujet aux loix du gouvernement qui l'aura cédé : — ce Corps a déjà voté cent mille piaſtres, & on dit que cette nouvelle ville doit être appelée *Colombia* —.

Ce qui rend cet État plus intéreſſant encore, aux yeux de ceux qui étudient ſoigneuſement la géographie de ce *Continent*, eſt ſon heureuſe ſituation : il ſemble deſtiné à fournir un jour les moyens d'une communication facile qui, à l'aide de cinq canaux ſeulement, dans une diſtance de quatre cents ſoixante-douze lieues, unira les parties les plus diſtantes de la *Caroline Septentrionale*, avec les États de *Maſſachuſſets* & de *New-Hampshire* —.

Quel ſpectacle! quand des ſources du *Dan*, de *la Nuſe*, du *Haw*, &c., & peut-être même du *Yadkin*, on pourra naviguer ſur les Sondes de

Pamtico, d'Albémarle & de *Currituck*, ſans être expoſé aux dangers des mers orageuſes de la *Caroline ;* quand de ces golfes intérieurs on communiquera facilement dans les Baies de *Cheſapeak* & de *Delaware ;* de-là, en traverſant cet État par les rivières *Aſſumpink* & *Millſtone*, on pourra aller juſqu'à *New-Yorck*, *Providence*, &c. — Quel ſpectacle! — quand du pied des *Allé-Ghénys* au *Nouveau Hampshire* (1), les productions de ces régions ſi différentes par leur ſol & leur climat, pourront être tranſportées à peu de frais, & réciproquement échangées; — on ne parle ici de ce grand projet, dont j'ai tous les détails, que comme d'une idée propoſée à la poſtérité, & je ne la mets ſous vos yeux que pour vous peindre le génie penſant des Américains, & pour vous indiquer, quoique bien imparfaitement, avec quelle facilité les parties lesplus éloignées de ce *Continent* pourront un jour être liées; — il eſt beaucoup queſtion auſſi dans ce moment de l'ancien projet dont je vous ai parlé autrefois, pour unir les eaux de la Baie de *Chéſapeak* avec celles de la *Délaware*, ce qui éviteroit

(1) En coupant un canal très-court par la rivière des *Harrengs*, au fond de la grande péninſule du *Cap-Codd*, on parviendroit aiſément de l'Océan dans la baie de *Maſſachuſſets*.

à la navigation un circuit, par les caps *Henlopen* & *Charles*, de plus de cent lieues; cette belle entreprise eſt bien digne des quatre États qui s'y intéreſſent (1).

Penſylvanie.

Après avoir paſſé la rivière *Délaware* à *Trenton*, on obſerve à quelque diſtance ſur la droite, un rapide aſſez conſidérable. — C'eſt-là où ſe termine la navigation des vaiſſeaux à quille, & où le Colonel *Bird* a placé les beaux moulins qu'il fait conſtruire. — Il n'y en aura point de ſemblables dans les Treize-Etats; — d'un côté des chaloupes, portant cinq cents barrils de farines, pourront y venir; de l'autre, tous les bois qui deſcendront la rivière depuis les *Montagnes Bleues*, tous les grains apportés dans des bateaux plats, pourront être admis juſques ſous ces magaſins. — Ce bel ouvrage eſt déjà défendu des crues & des glaces par une iſle & des digues conſtruites avec tant de ſoin, que les rigueurs de l'hiver de 1783 ne lui firent aucun mal. Ce grand ſyſtême (pour me ſervir de ſon expreſſion) doit être compoſé de dix-ſept roues d'eau.

(1) Ceux de *Virginie*, de *Maryland*, de *Délaware* & de *Penſylvanie*.

Le bâtiment principal aura quatre-vingt-douze pieds de long, quarante-huit de large, & cinq étages. — Ces roues ſont deſtinées à mettre en mouvement, 1°. pluſieurs uſines conſtruites d'après les découvertes modernes les plus propres à perfectionner les farines; — 2°. un grand moulin qui ſciera des bordages de ſoixante-trois pieds de long; — 3°. autre moulin pour exprimer l'huile de lin & de chanvre; 3°. papeteries; 5°. moulin à foulon; 6°. à platiner & à fendre le fer; 7°. groſſes forges qui doivent annuellement convertir en barres ſix cents tonneaux de gueuſes —.

Vous devez déjà connoître la belle loi paſſée dès l'année 1780, qui accorde la liberté à tous les Nègres nés depuis la déclaration de l'indépendance. — Le même Corps légiſlatif, à qui l'humanité doit cet édit, ſachant combien la conſtruction des moulins & des uſines a retardé la navigation intérieure de l'Europe, combien leurs digues ont ôté de champs à l'agriculture, de prairies à la faux, & combien elles ont nui à la ſalubrité de l'air, vient d'étendre les réglemens faits pour les routes & les grands chemins, aux criques & aux rivières de la République, en les déclarant franches & libres à perpétuité, & incapables de pouvoir jamais être aliénées —.

La trop grande étendue du comté de *Weſtmoreland* qui, à l'exception de celui de *Waſhington* & de *Bedford*, comprenoit preſque tous les établiſſemens que la *Penſylvanie* poſsède au-delà des montagnes, exigeoit depuis long-tems d'être ſubdiviſée. L'année dernière, les Etats ſaiſirent cette occaſion favorable, pour donner à M. *le Marquis de la Fayette* un témoignage de leur eſtime & de leur reſpect, & élever un monument durable de la reconnoiſſance que ſes ſervices & ſa conduite lui ont ſi juſtement acquiſe, en donnant ſon nom au nouveau Comté qu'ils ont formé. — Je ne connois pas un Etat dont le Gouvernement, ou quelque individu, n'ait conſacré les marques de ſon attachement particulier pour cet illuſtre jeune homme, en donnant ſon nom à quelques villes, bourgades ou plantations. — Une partie du Comté de *Lancaſter*, détachée de l'ancien, vient auſſi d'être nommée *Comté Dauphin* —.

Vous devez aſſez connoître la géographie de cet Etat & celle du *Mariland*, pour ſavoir combien la navigation de la rivière *Suſquéhannah*, contribuera un jour à leurs richeſſes & à leur proſpérité, non-ſeulement par la quantité prodigieuſe de denrées que produira la région fertile & immenſe qu'elle arroſe, Mais auſſi par la communication que ces quatre principales bran

ches occidentales (1) ſemblent offrir avec les pays ultramontains qui vont devenir ſi intéteſſans. Telles ſont les raiſons pour leſquelles le Corps légiſlatif a formé le projet d'un canal, qui uniroit une partie des eaux de cette grande rivière, avec celles du *Middle-Town-Creek*, & de la *Skullkill*. L'importance de cette communication eſt inappréciable, & mérite bien toute l'attention de ce Gouvernement éclairé; car juſqu'ici toutes marchandiſes ont été tranſportées de *Philadelphie* & de *Baltimore* à *Pittsbourg*, ſur des charriots qui ſont obligés de franchir les montagnes (2). Les Américains auroient déjà conſtruit un bien plus grand nombre de ponts, s'ils n'étoient pas arrêtés par la crainte des glaces ſur certaines rivières, pendant les crues du Printems. Pour obvier à cet inconvénient, un particulier propoſa, peu de tems après la paix, d'en jeter un ſur la rivière de *Skullkill*, qui ſeroit ſuſpendu ſur cinq chaînes de fer; un autre offrit d'en conſtruire avec des troncs de châtaigniers & de pin blanc, qui auroient trois pieds de diamètre, & vingt-cinq de longueur. Ses

(1) La *Juniata*, l'*Occidentale*, le *Tiogo* & le *Cayuga*.

(2) Montagnes d'*Allé-Ghény*; *Pittsbourg* eſt ſitué à cent ſept lieues de *Philadelphie*.

propoſitions furent acceptées, & il vient d'en faire exécuter trois ſur cette rivière; — le premier au bac de *Cheſter*, ſur le grand chemin de *Baltimore;* le ſecond au bac du milieu, dans l'alignement de la grande rue du marché de *Philadelphie;* le troiſième au bac ſupérieur. — Les troncs ſont liés de la manière la plus ſimple, & en même tems la plus forte, par le moyen de deux chaînes plates, placées des deux côtés ſur toute la longueur de ces ponts; — un grand boulon traverſant la maille de la chaîne qui correſpond au centre de chaque tronc, y pénètre à plus de quatre pieds; & c'eſt par ces boulons que les troncs ſont liés & ſuſpendus. — Ce ſingulier pont s'ouvre en deux quand la ſaiſon des glaces eſt venue; & chaque partie pouſſée par la force du courant, va ſe loger contre les buttemens de pierre qu'on a bâti, des deux côtés de la rivière. — Rien n'eſt plus curieux à voir que l'ondulation cauſée par la peſanteur des voitures qui le traverſent. — Quand la marée eſt baſſe, la partie de ces troncs qui couvre les deux plages nues, repoſe ſur les vaſes, pendant que celle du chenal reſte toujours flottante. — Chacune de ces parties non-ſeulement tourne ſur un grand pivot placé au centre des buttemens, mais s'abaiſſe & s'élève ſuivant la hauteur de la marée. — En y voyant paſſer de grands charriots

à quatre chevaux chargés de farines, j'obſervai que l'eau mouilloit à peine la ſurface ſupérieure des troncs ſur leſquels il n'y a point de plancher —.

L'Univerſité de *Philadelphie* n'étant point aſſez vaſte pour y recevoir tous les jeunes Etudians de la République, & un grand nombre des principaux Citoyens, préférant d'élever leurs enfans dans un lieu plus éloigné du bruit, du commerce & de la diſſipation, ont ſollicité & obtenu du Gouvernement l'établiſſement d'une ſeconde branche de cette Univerſité à *Carliſle* (1), dans l'intérieur de cet Etat, qui a été appelé le Collége de *Dickenſon*, d'après le nom du reſpectable & digne perſonnage qui, depuis trois ans, gouverne la *Penſylvanie* (2); ſa Bibliothèque, ainſi que celle de *Williamsbourg*, ont été dernièrement augmentées par la munificence du Roi —.

La ville de *Philadelphie* ne s'eſt pas moins reſſentie des bénédictions de la paix, que le reſte de l'Etat (3), les *chevaux de friſe* placés pour

(1) Capitale du Comté du même nom.

(2) Le Docteur *Franklin* ne lui avoit pas encore ſuccédé, quand ces détails ont été écrits.

(3) On compte dans cette ville quatre mille ſix cents maiſons, & trente-ſix mille huit cents Habitans, en y comprenant les étrangers.

obſtruer la navigation de la rivière pendant la guerre, ont cauſé depuis, un dommage très-conſidérable au commerce ; — on ne prévoyoit pas même les moyens de pouvoir les relever, lorſque le génie & les efforts réunis de MM. *Donaldſon* & *Hollingſworth* ont heureuſement inventé une machine, dont la force a été ſuffiſante pour les ſoulever & les mettre hors de l'eau ; — le Conſeil exécutif, le Gouverneur, les Citoyens, ſe ſont empreſſés de leur marquer la reconnoiſſance qu'ils leur devoient pour un auſſi grand ſervice ; — ces mêmes perſonnes ont inventé depuis, une autre machine (1), par le moyen de laquelle ils tirent du fond de la rivière beaucoup de ſable & de gravier ; le Gouvernement à deſſein de les dédommager des avances conſidérables qu'ils avoient faites, leur a accordé le privilége excluſif de vendre ce ſable, pour un certain nombre d'années.

Depuis long-tems la ſalubrité de la Ville exigeoit que le grand égout fût élargi & entièrement voûté ; — ce monument d'utilité publique, vient enfin d'être terminé, ainſi que la belle promenade dont on parloit depuis ſi long-tems. — Puiſſe le digne Citoyen (2), au zèle duquel *Philadelphie*

(1) Qu'ils appellent *Hyppopotamos*.

(2) M. *Jean Vaughan*.

doit cet ornement si nécessaire & si salubre, jouir long-tems de l'ombre & de la fraîcheur de ces beaux arbres qu'il a plantés avec tant de soin ! que ne doit-on pas à sa destinée, quand elle nous permet de faire autant de bien — !

La Maison d'Industrie (1), qui avoit beaucoup souffert pendant la guerre, vient d'être entièrement réparée, & ses fonds considérablement augmentés par la charité publique ; — les Administrateurs choisis tous les trois ans par les Souscripteurs, sont obligés de publier dans les Gazettes l'état des donations, des revenus & des dépenses annuelles ; — celles de l'année 1784 se sont montées à quatre mille soixante-dix-huit *pounds de Pensylvanie* (2) —.

A dessein de remédier, autant que possible, aux accidens, toujours trop fréquens dans un Pays maritime, on a établi dans cette Ville une Société, d'après les principes hollandois, pour administrer les secours les plus prompts à ceux qui ont le malheur de tomber dans l'eau ; — je crois vous avoir déjà parlé d'une institution non moins charitable & non moins utile ; — c'est l'Ecole que fonda ici *Antoine Bénézet* en 1781,

(1) Appelée *Bettering-House*.

(2) 56265 livres tournois.

pour l'inſtruction des Nègres ; cet établiſſement s'eſt conſidérablement augmenté depuis ſa mort, par le zèle & la vraie piété d'un grand nombre de Citoyens —.

Pluſieurs perſonnes regardant l'Agriculture comme le premier des Arts, & déſirant perfectionner celle de cet Etat, par le moyen d'inſtructions & d'encouragemens publics, viennent de former une Aſſociation, ſous le nom de la *Société d'Agriculture de Penſylvanie* : elle a obtenu du Gouvernement, non-ſeulement une chartre d'incorporation, mais auſſi une ſomme d'argent, pour ſervir aux premières récompenſes qu'elle jugera convenable de propoſer —.

L'Imprimerie marche d'un pas égal avec les autres Arts utiles ; — déjà on fond des caractères, & l'impreſſion augmente avec rapidité ; on voit aujourd'hui des Maîtres de Langue Françoiſe dans preſque toutes les Villes & dans preſque tous les Colléges ; — pluſieurs Amateurs viennent de publier un Ouvrage qui paroît tous les mois, ſous le nom du *Licée Américain ;* juſqu'ici c'eſt, je crois, un des Ouvrages périodiques, le plus intéreſſant que je connoiſſe —.

On a ſouvent reproché aux Américains, que leurs vaiſſeaux ne duroient pas auſſi long-tems, que ceux qui ſont conſtruits en Europe ; — de-là

on a imaginé que les bois de ce Continent (1), que les goudrons, les brays & les *pins* étoient d'une qualité inférieure ; —quand les Américains seront devenus assez riches pour *flotter* & *emmagasiner* les premiers avant d'en faire usage, alors on verra que leur chêne est au moins aussi durable que l'*Européen ;* — pour éviter ce reproche, on vient d'établir ici un chantier, dans lequel tous les *membres des vaisseaux* qu'on y doit construire, seront de *chêne vert*, qu'ils tirent de la *Géorgie ;* la qualité en est excellente, & son écarrissure très-considérable ; — MM. *Charles* & *Christophe Marshall* viennent d'établir dans le voisinage de cette Ville, une Manufacture de *sel Glauber* & *ammoniac*, dont ils ont mis plusieurs échantillons sous les yeux de la Société Philosophique, qui les a approuvés, & a beaucoup encouragé leurs premiers efforts. — Deux Sociétés Philosophiques & Littéraires, avoient anciennement existé à *Philadelphie ;* toutes les deux avoient pour objet l'avancement des connoissances utiles ; — elles s'unirent le 2 Janvier 1769, & convinrent de plusieurs *statuts*, sous l'influence desquels ce nou-

(1) Pendant la guerre, les Américains pressés par le désir d'attaquer leur ennemi sur mer, étoient obligés de se servir de bois récemment coupé, qui, en effet, s'échauffoit, & pourrissoit très-vîte.

veau Corps n'a ceſſé de continuer ſes travaux édifians, juſqu'au commencement de la révolution; — le 15 Mars 1780, il obtint du Gouvernement une chartre d'incorporation, dont voici le préambule:

« *Vu* que dans tous les âges & dans tous les » pays civiliſés, l'étude des connoiſſances utiles » & des Arts libéraux a beaucoup contribué à » perfectionner l'agriculture & le commerce, à » augmenter les douceurs & les commodités de » la vie, le bonheur des hommes, & eſt devenu » un des principaux ornemens de la Société; » — *Vu* que l'étendue immenſe, la variété des » ſols & des climats, les tréſors intérieurs de la » terre, juſqu'ici inconnus, la multitude des » lacs, des rivières, & des autres canaux de » navigation, répandus ſur la ſurface de ce Con- » tinent, que la Providence divine nous a donné » pour héritage, promet à ces *Etats-Unis* un » des champs les plus vaſtes de culture & d'amé- » lioration, qui ait jamais été offert aux hom- » mes; — *Vu* qu'il eſt démontré par l'expérience » de tous les âges, que les Sociétés compoſées » de Savans, ſans avoir égard à la nation, à la » ſecte, ou au parti auxquels ils peuvent être » attachés, contribuent beaucoup à étendre les » connoiſſances, & les lumières, à diminuer

» l'empreinte

» l'empreinte des préjugés, à propager l'esprit
» philosophique & humain, à exciter la jeunesse
» dans la poursuite de la sagesse & de la vertu;
» — *Vu* que plusieurs Habitans de la *Pensylva-*
» *nie*, ainsi que des autres Etats Américains,
» animés par l'esprit publique & le vrai patrio-
» tisme, se sont volontairement unis depuis un
» nombre d'années, sous le nom de la *Société*
» *Philosophique Américaine*, & par leurs travaux
» & leurs richesses, ont étendu la réputation de
» leur patrie, jusques chez les Nations les plus
» éclairées de l'Europe, dont plusieurs Savans ont
» désiré s'associer à leurs travaux; — *Vu* que les
» occupations de cette Société, ont été depuis long-
» tems interrompus par les calamités & les dé-
» vastations de la guerre, & que depuis peu les sur-
» vivans se sont de nouveau réunis pour suivre la
» même carrière; — encouragés enfin par la voix
» publique, ils ont supplié, par leur requête de ce
» jour, *Nous*, les Représentans des Hommes
» libres de la République de *Pensylvanie*, que
» cette Société fût constituée & établie en un
» Corps politique, & incorporée à jamais avec
» les pouvoirs, priviléges & immunités néces-
» saires pour remplir les vues & le grand objet
» de cette Société. — Déterminés à les encou-
» rager dans l'amélioration des connoissances
» utiles pour l'avantage de notre patrie & l'hon-

» neur de l'humanité, c'eſt pourquoi qu'il ſoit » promulgué, &c. &c. — ».

Ce même Gouvernement a accordé depuis, un bel emplacement carré à la même Société, ſur lequel elle fait conſtruire un bâtiment vaſte & élégant, capable de recevoir ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, celui de Phyſique, la Salle de ſes ſéances, & le logement de ſon Secrétaire, &c. — M. *F. Hopkinſon*, Membre de cette Société, a inventé un nouvel inſtrument pour meſurer la vîteſſe de la marche d'un vaiſſeau, & une nouvelle bouſſole, beaucoup moins ſuſceptible d'être agitée dans le mauvais tems; — cette Société a dernièrement publié auſſi un nouveau volume de ces tranſactions, que je vous envoie; — elle vient d'offrir dans ſon Programme une Médaille d'or de la valeur de dix guinées, qu'elle donnera chaque année à l'auteur de la découverte la plus utile à la Navigation, à l'Aſtronomie ou à la Phyſique, de quelque Nation qu'il puiſſe être; — vous ſavez que ce Corps eſt préſidé depuis un grand nombre d'années, par le Docteur *Franklin*, Gouverneur de cet Etat; — il s'eſt dernièrement tenu dans la ville de *Philadelphie*, une convention de tout le Clergé épiſcopal des *Treize-Etats*, qui a fait pluſieurs changemens dans la *Liturgie Anglicane*; — des trois Symboles, elle n'a conſervé que celui des Apôtres —.

Maryland.

Cet État occupe, comme vous le ſavez, une grande partie de la baie de *Chéſapéak*, au fond de laquelle la *Suſquéhannah* verſe le tribut de ſes eaux. — Cette rivière eſt formée par pluſieurs branches (1), qui traverſent un pays auſſi fertile qu'il eſt étendu ; les unes viennent des montagnes d'*Alléghény*, les autres du grand marais des *Buffles* (2) ; & la plus orientale ſort des deux lacs *Otzégé* & *Caniadéragé* ; — la réunion de toutes ſes eaux à *Shamoctin*, forme un fleuve très-large, qui coule ſans aucuns obſtacles juſqu'à vingt-une lieues du fond de la baie, & là ſe perd dans un lit de rochers ; — c'eſt à deſſein d'éviter ces derniers obſtacles, qu'une Compagnie de Souſcripteurs a propoſé au Gouvernement de couper un canal depuis l'embouchure de la rivière juſqu'aux dernières chûtes ; — ce bel ouvrage commencé dès l'année 1784, doit être accompli dans ſix ans ; — ils ſe propoſent auſſi

(1) La *Juniata*, l'*Occidentale*, l'*Orientale*, le *Tiogo*, le *Cayuga*, le *Tiénaderha*, le *Cherry-Valley*, &c.

(2) On dit que ce vaſte marais contient plus de quatre cents mille acres ; il eſt ſitué à la hauteur des terres *Citra* & *Ultramontaines*.

de bâtir une Ville à l'embouchure, qu'ils ont déjà nommée le *Nouvedu Havre-de-Grace.*

La navigation de cette rivière deviendra une nouvelle source de prospérité pour la ville de *Baltimore*, qui augmente avec une rapidité étonnante; — la plupart de ses rues sont déjà pavées & bien éclairées, mais je ne puis entrer dans les détails de tous les projets d'embellissemens & d'utilité publique, dont les bons esprits s'occupent aujourd'hui; — *Baltimore* deviendra bientôt une des villes du Continent, la plus élégante & la plus commerçante; déjà on y compte dix-neuf cents maisons de briques, dont les deux tiers ont été construites depuis sept ans, & quinze mille deux cents Habitans, en y comprenant les Etrangers; — pour vous donner une idée de son commerce d'exportation, je vous dirai que le 27 Mars 1786, il y entra deux cents trente-un chariots à quatre chevaux, portant trois mille cinq cents vingt-cinq barrils de farine; — par une loi spéciale, on donna le nom de *Washington*, il y a un an, à un des Comtés de ce bel & florissant Etat —.

Ce Gouvernement persuadé, ainsi que les autres, combien il est important de donner à la jeunesse une éducation utile, a dernièrement fondé une Université composée de deux Colléges; l'un connu sous le nom de *Washington*,

doit être construit sur le côté oriental de la Baie (1) ; l'autre qui sera appelé le Collége de *Maryland*, sera sur le côté occidental ; — on n'a rien épargné ni dans sa constitution, ni dans les fonds perpétuels qui lui ont été attribués, pour rendre cette nouvelle Université digne de l'Etat, & de l'époque dans laquelle elle a été fondée (2) ; — la lecture des loix que cette République a promulguées depuis la paix, vous instruira de l'esprit qui anime son Corps législatif, & vous fera le plus grand plaisir. — Parmi les nouvelles inventions, dont les détails deviendroient trop longs, je ne vous citerai que celui d'un jeune homme, habitant du Comté de *Chester*, qui, jouissant d'une belle plantation située à l'embranchement de plusieurs chemins, & dans un pays singulièrement fertile en blé, n'ayant aucun ruisseau sur lequel il pût élever une usine, résolut d'en construire une, dont les meules & les blutoirs seroient mis en mouvement par un poids de cinq cents livres, élevé tous les cinq jours à la hauteur de quatre-vingt pieds ; — j'ai ouï-dire qu'il avoit parfaitement réussi ; — Une famille du Comté de *Hartford* vient de présenter au Gouvernement une pièce de vingt aunes, faite avec

(1) Baie de *Chésapeak*.

(2) Le 27 Janvier 1785.

leur propre foie ; ils ont déjà plus de deux mille vers —.

Virginie.

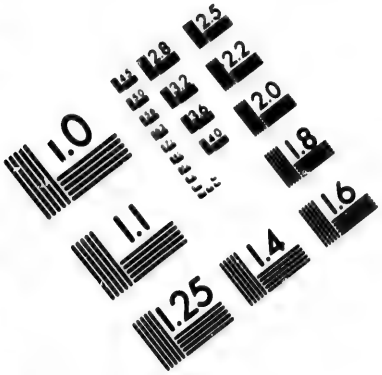
A peine le Général *Washington* eut-il abdiqué tous ſes emplois militaires, que, comme ſi quelque choſe manquoit encore à ſa gloire, il tourna ſon attention vers la perfection de la navigation des fleuves *James* & *Potawmack*, dont les branches pénètrent à des diſtances immenſes dans l'intérieur du Continent. — Le premier ſemble offrir une communication avec le *Miſſiſſipi*, par le moyen du *Ténéſſée* & du *Thérokée* (1) ; l'autre avec le pays de *Kentuckey*, d'*Indiana*, & ſurtout de *Pittsbourg*, par le moyen des rivières *Sauvages*, & *Yoh-Yoh-Ghény* ; mais la ſeconde partie de ce grand projet ne pouvoit être exécutée dans le concours des deux Etats de *Virginie* & de *Maryland*, que le dernier de ces fleuves diviſe. — Les vues utiles & patriotiques du Général firent un ſi grand effet ſur les eſprits, que ces deux Républiques paſsèrent unanimement la même loi, & promirent l'incorporation & les péages demandés, auſſi-tôt que la ſomme de 30,000 liv. ſterling auroit été ſouſcrite pour

(1) Grand fleuve qui tombe dans l'*Ohyo*, à trente lieues de ſon embouchure, dans le *Miſſiſſipi*.

le *Potawmack*, & de 25,000 liv. ſterling pour le *James*. — Dès la première ſemaine 40,000 liv. ſterling furent dépoſées pour le premier de ces fleuves, — & peu de tems après la ſomme requiſe pour le ſecond.

Le premier acte des ſouſcripteurs, *devenus compagnies incorporées*, fut d'élire le Général *Washington* pour leur Préſident. — Il examina tout lui-même, nivellemens, excavations, dépenſes; il ſembla mettre au progrès & à la perfection de cette grande entrepriſe, le même zèle, la même perſévérance & le même génie qui l'a ſi heureuſement conduit dans ſa carrière militaire. — La première de ces compagnies propoſe de rendre le *Potawmack* navigable depuis ſa ſource juſqu'aux chûtes qui ſont deux cents milles au-deſſus d'*Alexandrie* (1), en trois ans, & depuis cet endroit juſqu'où la marée monte, dans dix. — Il étoit digne du Général & de l'Etat dont il eſt citoyen, d'unir l'ancienne *Virginie* avec les pays ultramontains. — Cette nouvelle communication peut obtenir une très-grande influence politique & commercielle, & peut même

(1) Très-jolie ville qui augmente très-rapidement, ſituée à ſoixante-douze lieues de la baie de *Chéſapeak* : déjà on y compte trois mille maiſons, & près de deux mille quatre cents Habitans.



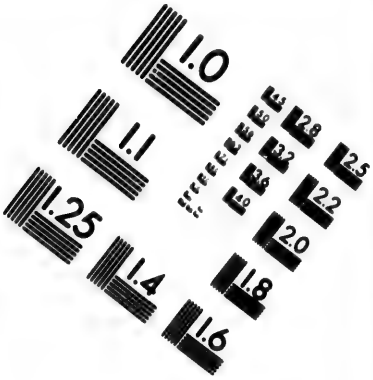
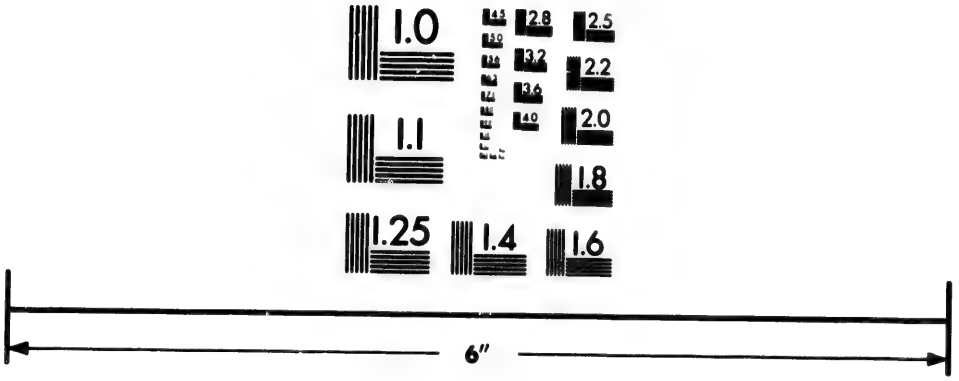
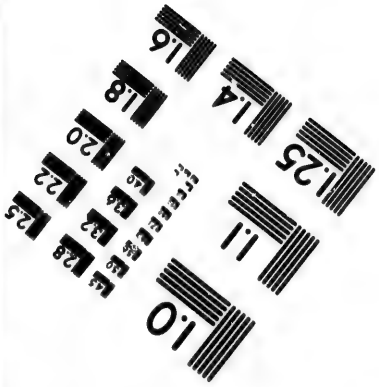
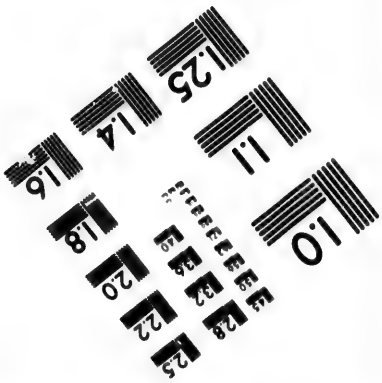


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

devenir une des principales chaînes qui contribuera un jour à préserver l'union fédérale, la gloire & le bonheur des habitans des deux pays. — Que penserez-vous du génie & de l'activité américaine, si vingt ans après la confirmation de leur indépendance, vous les voyez aller par eau, de la baie de *Chéſapeak* juſqu'à la *Nouvelle-Orléans*, à travers leur Continent, par une communication de plus de cinq cents lieues d'étendue? — Le canal de la grande rivière *James*, deſtiné à tourner les chûtes, au pied deſquelles eſt bâtie la ville de *Richmond*, a ſept milles de longueur & ſoixante-dix pieds de pente; il aura trois pieds d'eau au moins. — Il y en a déjà un tiers de coupé, — ſon embouchure ſupérieure commence à *Weſtham*, l'inférieure ſe termine dans la ville même. — Depuis *Weſtham* ce fleuve dans ſon état naturel eſt navigable pour des bateaux plats portant deux boucauts de tabac pendant l'eſpace de quatre-vingt-dix milles, juſques dans le comté de *Bedford*. — Pluſieurs autres branches de ce même fleuve ſont navigables à des diſtances plus ou moins grandes. — Cette ville (1) a pris un accroiſſement conſidé-

(1) On compte aujourd'hui dans la ville de *Richmond*, trois cents quatre-vingt maiſons, & trois mille quarante Habitans, en y comprenant les étrangers.

rable; on y a bâti cent seize maisons depuis 1784 jusqu'en 1785; — les rues en ont soixante-pieds de largeur; — les Etats de *Virginie* y font construire leur *Capitole* dans un très-bel emplacement Au milieu de ce bâtiment, il doit y avoir un dôme, dont le centre est destiné à recevoir la statue du Général *Washington*; & le buste de M. *le Marquis de la Fayette*. — Pour vous donner une foible idée du commerce de cette jeune ville, je vous dirai que dans les trois magasins que le Gouvernement y a fait construire, on a inspecté entre les années 1784 & 1785, dix mille sept cents quatre-vingt boucauts de tabac, pesant chacun 800 liv.; & dans les huit autres magasins de *Pétersbourg*, pendant le même espace de tems, vingt-un mille neuf cents cinquante. — Cette dernière ville, située au pied des chûtes de la rivière *Appomatoc*, (1) est presque entièrement bâtie depuis la paix. Déjà on y compte trois cents quatre-vingt-dix maisons & deux mille sept cents trente habitans. — Je ne puis vous peindre tout le bien que ces nouvelles communications suscitent, l'énergie qu'elles donnent aux Colons, & les améliorations en tout genre qu'elles occasionnent; — elles font augmenter le prix des terres, engagent les riches

(1) Une des branches du fleuve James.

à entreprendre des défrichemens, & à créer de grands établiſſemens, à conſtruire des ponts, &c. — Semblables à une ſource qui fertiliſe un terrein aride, elles attirent la population, l'induſtrie & l'activité. — M. G. *Divers* qui demeure à plus de ſoixante-dix milles de *Richmond*, ſur une des branches de la rivière *James*, dans le voiſinage de *Charlotte-Ville* (1), vient de faire conſtruire un grand moulin à quatre roues (2) où il manufacture des farines auſſi belles que celles de *Philadelphie*, qu'il pourra tranſporter par eau à cette Capitale, auſſi-tôt que ce nouveau canal ſera achevé. — Un particulier de *Richmond*, vient d'entreprendre un pont (3) ſur la rivière *James*, pour communiquer de cette ville à celle de *Warwick* (4). — Il le conſtruit ſur les mêmes princi-

(1) Petite ville nouvellement fondée, non loin du premier cordon des montagnes.

(2) Il eſt digne de remarque que ce canton eſt nouvellement défriché, & qu'il l'a été en partie par les ſoldats de l'armée du Général *Burgoyne*, qui y furent envoyés après la capitulation de *Saratoga* : j'ai ouï dire qu'il y en étoit reſté un grand nombre qui ſont devenus de bons Colons.

(3) La rivière, dans cet endroit, a un demi-mille de largeur.

(4) Petite bourgade ſituée de l'autre côté du fleuve, vis-à-vis *Richmond* : quand ce pont ſera conſtruit, on pourra la conſidérer comme un de ſes fauxbourgs.

pès que ceux de la rivière *Skullkill*; — Heureusement il se trouve une isle dans le milieu, qui lui procurera un plus grand nombre de points d'appui, ayant à lutter contre un courant impétueux, & rendre plus rapide par les chûtes qu'il vient de franchir. — Rien n'est plus amusant dans le Printems, que de voir le poisson s'élancer pour les remonter. — Avec de l'adresse & de la patience on en prend beaucoup. — Le spectacle de cette superbe cascade ajoute infiniment aux beautés vraiment romanesques de la situation de *Richmond*, & particulièrement à l'agrément des maisons, d'où on peut la contempler à loisir.

Le même gouvernement a repris l'ancien projet qui avoit été conçu, & en partie exécuté avant la guerre, à l'accomplissement duquel le général *Washington* s'étoit beaucoup intéressé; — en conséquence ils envoyèrent l'année dernière, des commissaires pour examiner de nouveau le terrein à travers lequel doit passer le canal destiné à unir les sources de la rivière *Elisabeth* avec celles de la *Bennet*, qui tombe dans le Sonde d'*Albémarle*; ils viennent d'en faire le rapport le plus favorable; — quand cette nouvelle communication sera ouverte, alors toutes les productions de la *Caroline Septentrionale* seront exportées par la Baie de *Chesapeak*, sans être exposées aux dangers des

détroits de *Carrituck*, d'*Occacock* & de *Roanock*; — alors la ville de *Norfolk*, ſituée à l'embouchure de la rivière *Eliſabeth*, en deviendra l'entrepôt général; — ſa ſituation à l'entrée des caps de la Baie de *Cheſapeak*, lui promet auſſi la plus grande partie du commerce des *Indes Occidentales*, avec les productions deſquelles, elle fournira un jour tous les habitans de cette Baie, à meilleur marché qu'ils ne pourront aller les chercher eux-mêmes; ſoyez-bien sûr que dans moins de vingt ans, *Norfolk* deviendra la première & la plus conſidérable ville de la *Virginie* —.

Parmi le grand nombre de loix ſages que cet État a promulguées depuis la paix, je ne vous en citerai que trois, dont l'eſprit vous fera le plus grand plaiſir : l'intention de la première eſt de pourvoir à l'éducation de tous les Citoyens de l'État, ſans exception; car, ſuivant l'expreſſion de cette même loi, un peuple ignorant ne mérite pas de jouir de la liberté, & ſi il la poſsède, bientôt il en eſt dépouillé; — elle indique les moyens sûrs & infaillibles dont on va faire uſage, pour que tous les jeunes gens dans leſquels on découvrira du génie, quelque pauvres qu'ils ſoient, puiſſent être conduits d'écoles en écoles, juſqu'à l'univerſité, aux dépens du Public; cette belle loi eſt bien digne du comité de citoyens éclairés

qui la proposèrent il y a quelques années (1); — ainsi que de la sageſſe & de la grandeur de l'État qui l'a promulguée; — la seconde eſt pour détruire toutes les anciennes ſubſtitutions, &c.; & la troiſième pour défendre l'importation des Nègres; — l'importeur eſt condamné à mille pounds d'amende (2) par chaque eſclave, l'acheteur à trois cents, & le Nègre vendu eſt déclaré libre —.

Un nommé *Jacques Ramſay* a dernièrement inventé un bateau portant dix tonneaux, qui doit naviguer contre le courant d'une rivière, à raiſon de cinq milles par heure; — après pluſieurs obſervations, & des expériences réitérés, il a obtenu l'approbation du Général *Wood*, grand mécanicien, de Meſſieurs *Randolph*, *Creig*, & de pluſieurs autres membres du Conſeil, &c. Mais ce qui vous déterminera encore plus fortement à le croire, eſt l'atteſtation que lui donna le Général

(1) Vers la fin de la guerre, le Gouvernement chargea un comité de perſonnes les plus éclairées, de rédiger les anciennes loix & d'en propoſer de nouvelles. M. *Jefferſon*, aujourd'hui Miniſtre Plénipotentiaire en France, en étoit un : — ſi jamais il arrive que la *Virginie* adopte toutes celles que le comité rédigea, elle ſera sûre de devenir puiſſante & éclairée.

(2) 20000 livres tournois.

Washington, telle que je vous la tranſmet aujourd'hui —.

« J'ai vu le modèle du bateau que le ſieur » *Ramſay* fait faire pour naviguer & remonter » les courants; j'ai ſoigneuſement examiné les » principes ſinguliers de ce nouveau mécaniſme, » & je ne puis m'empêcher de croire, (quoique » j'y euſſe peu de confiance auparavant), qu'il a » enfin découvert l'art de conſtruire des bateaux » qui, au moyen d'une aſſiſtance manuelle très- » foible, pourront remonter les courants les plus » rapides; — je crois cette invention de la plus » grande importance pour nos navigations inté- » rieures; — le mérite de ce mécaniſme eſt d'au- » tant plus rare qu'il eſt très-ſimple, & qu'après » avoir été examiné attentivement, il peut être » exécuté par l'artiſan le plus ordinaire. — Donné » ſous mon ſeing à la ville de *Bath*, comté de » *Berkley*, État de *Virginie*, le 7 Septembre » 1784. ».

GEORGE WASHINGTON.

Vous avez dû entendre parler du pays de *Kentuckey* ſitué ſur les bords de *l'Ohyo*, à deux cents trente-cinq lieues de *Pittsbourg* (1), cet établiſſe-

(1) Quoique *Louis Ville* ſoit ſitué à ſept cents cinq

ment est un miracle d'audace, d'industrie & d'énergie; — c'est une Colonie de la *Virginie* dans les limites & sous le gouvernement de laquelle il s'est formé; — mais les inconvéniens résultant du grand éloignement de la métropole (1), la nécessité de se défendre contre des sauvages acharnés, l'accroissement inconcevable de la population, exigeant un pouvoir présent & actif, qui pût distribuer les terres, & plusieurs autres raisons ont dernièrement forcé les habitans à solliciter de leur métropole la permission de se gouverner eux-mêmes; — mais cette cession, non encore ratifiée, n'est ni l'effet de la tyrannie, ni de la révolte; — la conduite des Habitans de *Kentuckey* & de la *Virginie* ressemble à celle d'un fils qui demande, & d'un père qui veut bien lui accorder l'émancipation, en l'exhortant à se conduire conformément aux bons principes d'éducation qu'il lui a donnés; — ce pays nouveau est infiniment intéressant aux yeux du naturaliste, du politique & du citoyen; — c'est une nouvelle création dont le progrès mérite bien d'être suivi; on y compte déjà plus de

---

milles de *Pittsbourg*, cependant le nom de *Kentuckey* est donné à la région qui commence à l'ouest de l'embouchure du grand *Kanhawah*, qui n'est qu'à deux cents quatre-vingt-trois milles de *Pittsbourg*.

(1) A trois cents lieues de *Richmond*.

quarante mille ames & plus de trois mille familles ſur le territoire occidental de la *Virginie*, compris entre les limites de la *Penſylvanie* & le méridien qui paſſe par l'embouchure du grand *Kanawah* —.

Qui le croiroit! il n'y a pas ſeize ans que la première charrue y a été conſtruite, ces nouveaux habitans ont diviſé leur pays en trois comtés (1), & y ont jeté les fondemens de pluſieurs villes; on obſerve avec plaiſir le ſoin que les fondateurs ont pris de tranſmettre leur reconnoiſſance à la poſtérité, par les noms qu'ils ont donnés à ces nouveaux établiſſemens; — leur capitale qu'ils appellent *Louis Ville*, eſt bâtie ſur les bords de *l'Ohyo*, au bord des chûtes (2), ſes rues ont & doivent avoir ſoixante pieds de large —.

Caroline ſeptentrionale.

PARMI les ſoins que cet État a pris depuis la paix, pour réparer tous les maux que la guerre lui avoit cauſés, on obſerve avec plaiſir combien il s'eſt occupé d'ouvrir des communications nouvelles à travers les parties différentes de ſon domaine, & d'ordonner l'établiſſement de bacs, la

(1) *Lincoln*, *la Fayette* & *Jefferſon*.

(2) Cette expreſſion ne veut dire qu'un ſimple rapide pendant la ſaiſon de l'été.

conſtruction

conſtruction de ponts, la fondation de villes nouvelles, &c.; dans tous les endroits où l'utilité publique ſembloit l'exiger, de même que les autres États, celui-ci s'eſt attaché à démontrer ſa reconnoiſſance par les noms qu'il a donnés à toutes ſes créations; — parmi ceux qui ſont devenus chers aux *Américains*, on voit avec le plus grand plaiſir celui du *Marquis de la Fayette*, qu'ils ont combiné en autant de manières que la langue angloiſe l'a permis —.

Voici l'eſquiſſe de quelques loix, que cet État a paſſées depuis deux ans; — loi pour accorder au Général *Nathaniel Green* une conceſſion de vingt-cinq mille acres de terres, en témoignage de la reconnoiſſance que cet État lui devra toujours; — pour abolir les ſubſtitutions; — pour établir des inſpecteurs de tout ce qui ſera exporté; — pour réparer les maiſons de juſtice de vingt-huit comtés; — pour perfectionner la navigation de la rivière *Roanoke*, depuis les limites de cet État juſqu'à la jonction des rivières *Staunton* & *Dan*, & de là, juſquà leurs ſources; — pour perfectionner la navigation de la rivière *Neuſe* qui traverſe les comtés de *Craven*, *Dobbs*, *Johnſton*, & *Wayne*; — pour améliorer la navigation de la rivière *Trent*, depuis les limites du comté de *Jones*, juſqu'à l'embouchure du *Tuckahoe*; — pour établir un collège à *Hillsbourg*, &

une académie à *New-Bern*; — pour fonder une ville sur la rive méridionale du *Trent* dans le comté de *Jones*, qui sera appelée *Trenton* (1); — pour fonder une autre ville sur la rivière de *Cape Fear*, dans le comté de *Brunswick*, qui sera appelée *Walkersbury* (2); — pour établir une ville dans le comté de *Richmond*, qui sera appelée *Rockingham*; — pour fonder une ville dans le comté de *Dobbs*, qui sera appelée *Kinston* (3); — pour fonder une ville sur la rive méridionale de la rivière de *Cumberland*, près de la saline françoise, qui doit être appelée *Nash-Ville*, en mémoire du brave & patriote Général de ce nom (4); — pour donner cinquante-deux lots de plus à la nouvelle ville de *Washington*; — pour fonder une nouvelle ville dans le comté de *Cumberland*, qui sera appelée *Fayette-Ville*; — pour la création de trois comtés nouveaux qui seront appelés *Waren*, *Franklin* & *Nash*; — pour ac-

(1) Le Gouvernement donne quarante acres pour la ville, & soixante pour servir de commune.

(2) D'après le nom du Propriétaire, M. *Walker*, qui donne l'emplacement.

(3) Cent cinquante acres donnés pour la ville & la commune.

(4) Tué à la bataille de *Germentown* : l'emplacement & la commune doivent être de deux cents acres.

corder à chacune des veuves des cent trente-deux pères de familles qui ont été tués par les ſauvages, dans le comté de *Davidſon*, à l'oueſt des montagnes (1), ſix cents quarante ſix acres de terres; — pour améliorer la navigation d'un *Clubsfool's-Creek*, juſqu'à *Harlowes-Creek*, &c.

Cet État, ainſi que celui de la *Virginie*, avoit formé depuis quelques années un établiſſement à l'oueſt des montagnes, ſur une terre ſingulièrement ſalubre, fertile & bien arroſée, connu depuis ſon origine ſous le nom de comtés de *Washington*, *Sullivan* & *Green* (2); — il eſt très-probable que, placé dans les mêmes circonſtances, dans leſquelles ſe trouve le pays de *Kentuckey*, il réclamera un jour les mêmes priviléges; les lettres que les gouverneurs *Carter* & *Martin* ſe ſont réciproquement écrites, le prouvent aſſez évidemment; — la population de ce nouvel État, ſe monte déjà, dit-on, à dix-neuf mille ames —.

La ſituation, la géographie, l'hiſtoire naturelle de la *Caroline Septentrionale* ſont infiniment intéreſſantes; je n'en connois point dont la partie maritime contienne une auſſi grande ſurface d'eau,

(1) Nouvelle région connue ſous le nom de *Frankland*.

(2) C'eſt le même pays auquel les Habitans ont dernièrement donné le nom de *Frankland*.

de terres marécageuſes, humides & plattes, & dont les côtes ſoient plus dangereuſes. — Quelles ſuperbes rivières en arroſent toute l'étendue ! Jetez vos yeux ſur leurs cours, ſur les ruiſſeaux innombrables qui en forment les premières branches; toutes verſent leurs eaux dans les Sondes d'*Albémarle* & de *Pamticoe* (1), dont la navigation ſeroit auſſi dangereuſe que celle des côtes maritimes, ſi ces golfes intérieurs n'étoient pas défendus des fureurs de l'Océan, & de la violence des tempêtes, par ce ſingulier rempart de ſable qui protège les rivages de cette partie de l'Amérique pendant près de cent cinquante lieues —.

Je n'en connois point ſur leſquelles les naufrages ſoient plus communs; — il eſt donc de l'intérêt du Cultivateur ainſi que du marin, du Carolinéen, comme du Virginien, de l'Américain, ainſi que de l'Etranger, que toutes les productions de ce vaſte & fertile pays, puiſſent un jour être conduites à un port tranquille & sûr; le canal projeté qui doit unir les eaux des rivières *Bennet* & *Eliſabeth*, ſemble être la voie indiquée par la nature; on eſpère que ce projet utile ſera exécuté avant dix ans —.

---

(1) Golfes intérieurs d'une étendue immenſe.

Caroline Méridionale.

De même que les autres Etats, celui de la *Caroline méridionale* s'eſt appliqué, depuis la paix, à porter les remèdes les plus convenables à la guériſon des profondes bleſſures qu'il avoit reçues pendant la guerre, dont il a été long-tems le théâtre; — un des premiers objets de l'attention du Corps légiſlatif, a été d'examiner quels pouvoient être les canaux néceſſaires à unir les eaux des grandes rivières qui traverſent cet Etat, afin de procurer à l'Agriculture & au Commerce tous les avantages dont ils ont beſoin; — avec ces vues ſalutaires, la République retint à ſon ſervice, lors de la paix, un des Ingénieurs Allemands de l'Armée Continentale, qu'elle a fait voyager depuis en Europe à ſes frais, pour s'inſtruire dans la conſtruction des canaux; — il en a propoſé *un*, depuis ſon retour, pour unir les eaux des rivières *Santee* & *Cooper*; — il doit commencer à un endroit appelé le quai de *Cook*, ſur la première, paſſer à travers le marais de *Greenland*, & unir ſes eaux avec la ſeconde, au pont de *Biggin*; — la Compagnie qui en a entrepris l'exécution, eſt compoſée de mille Souſcripteurs, incorporés depuis par le Gouvernement,

qui leur a accordé un droit de péage, avec privilége de rédemption, quand l'Etat le jugera à propos ; — ce même Gouvernement vient auſſi de fonder une Univerſité, compoſée de trois Colléges ; — le premier ſera conſtruit dans le voiſinage de *Charles-Town*, le ſecond à *Winn's-bourg*, & le troiſième, dans l'établiſſement éloigné, connu ſous le nom de *N°. 96*.

L'ancienne Société du *Mont Sion* qui, avant la révolution, étoit preſque le ſeul établiſſement littéraire, vient d'être converti en Académie, dont le but eſt d'encourager, d'éclairer & d'améliorer les Arts, l'Agriculture, & le Commerce de la République.

Qu'il eſt doux d'obſerver l'heureuſe influence que l'indépendance de ces Etats a eue ſur le ſort des Nègres. — Tous, auſſi-tôt après la paix, ſe ſont hâtés de s'en occuper & de l'adoucir ; — depuis cette époque ils jouiſſent ici d'une plus grande liberté, ils ont plus de tems pour cultiver leurs terreins, ils ſont infiniment moins malheureux ; — les bons eſprits ont tenté pluſieurs fois, dans l'Aſſemblée légiſlative, de faire paſſer une loi, pour en défendre l'importation ; mais cette grande queſtion n'ayant été perdue que par une foible majorité, il eſt à croire que dans quelque tems d'ici, cet Etat adoptera

l'exemple de la *Virginie*, il eſt dans la nature des choſes, qu'un auſſi grand bien rencontre de grands obſtacles.

L'opération néceſſaire pour nettoyer le riz de ſa coque, eſt une des plus pénibles de toutes celles qu'exige la culture de ce grain ; — à deſſein de diminuer le travail des Nègres, le Gouvernement vient d'offrir une récompenſe très-conſidérable à l'Inventeur d'une machine qui ſimplifieroit cette opération ; — un *Carolinien* (1), qui ne tient que de la Nature ſes grandes connoiſſances dans la mécanique, vient d'inventer & d'introduire dans cet Etat, trois différens principes pour les pompes ; le premier, pour inonder la ſurface d'un champ à vingt-ſix pieds au-deſſus du niveau d'une rivière ; le ſecond, pour deſſécher des bas-fonds, depuis cent, juſqu'à deux cents pieds de profondeur ; & un troiſième qui, dans l'eſpace de deux ans, doit rendre les prairies ſalées propres à produire tout ce qui eſt analogue au climat de la *Caroline* ; — on aſſure que le Gouvernement l'a encouragé & l'a même récompenſé : — déjà pluſieurs Colons ont adopté la première de ſes pompes dans leurs manufactures d'indigo, &c. ; — ils ont fondé auſſi, depuis la paix, pluſieurs Villes, dont je n'ai pas les dé-

(1) Le ſieur Bélin.

tails ; je ſais qu'une d'elles eſt appelée *Colombia* ; preſſé de finir, je ſuis obligé d'omettre beaucoup d'autres objets également intéreſſans —.

C'eſt ainſi que cet eſprit actif & inventeur, qui ſe manifeſte d'une extrémité de ces Etats juſqu'à l'autre, tend par-tout à faciliter le travail des hommes, à les unir par des communications nouvelles, & à les éclairer par la participation fraternelle & réciproque des fruits de leurs génies —.

Géorgie.

Quoique la *Géorgie* ſoit le plus jeune & le plus foible des *Treize-Etats*, ſes Habitans ont montré autant de courage & d'énergie pendant la guerre, que d'induſtrie depuis la paix ; — Pour être plus au centre de leur Gouvernement, ils en ont tranſporté le ſiège de *Savannah* à *Auguſta*, ſituée cinquante lieues plus avant, & bâtie ſur les bords de la même rivière (1). — Depuis cette époque, excité par de nouvelles conſidérations, ce même Gouvernement vient de nommer trois Commiſſaires pour choiſir un endroit convenable, à vingt milles de *Galphingſton*, ſur la rivière *Ogée-chée*, ſur lequel il propoſe de conſtruire la Ville, qui doit être la Capitale de cet Etat ; en effet, il

(1) La rivière de *Savannah*.

ſera beaucoup plus central, & plus commode par conſéquent aux repréſentans des différens Comtés ; — cet Etat, ainſi que les autres, a ſinguliérement augmenté en population depuis la paix, la valeur des terres neuves a hauſſé de plus de moitié dans certains cantons, un grand nombre des Habitans des Etats Septentrionaux y ayant fait des acquiſitions conſidérables ; — ce Gouvernement, quoiqu'éloigné du *Miſſiſſipi* de trois cents lieues, réclame cependant toute l'étendue du rivage oriental de ce fleuve, compriſe dans leurs limites ; — en conſéquence de ce droit, on a érigé le bel établiſſement des *Natchés* (1) en Comté, ſous le nom de *Bourbon* —.

Vous ferez peut-être étonné, en parcourant ces détails, de trouver que non-ſeulement les côtes maritimes de tous ces Etats, ſoient déjà remplies d'Habitans, mais que l'induſtrie & l'activité américaine aient déjà franchi les montagnes, & ſe ſoient manifeſtées dans tant d'endroits éloi-

(1) Ancien établiſſement originairement fondé par les François, à cent vingt lieues de la *Nouvelle-Orléans*. Il s'eſt conſidérablement accru depuis, par l'arrivée des Anglois qui vinrent y apporter leurs richeſſes & leur induſtrie, après la paix de 1763. Cette petite Colonie s'eſt encore beaucoup augmentée par ſa propre population, ainſi que par le grand nombre de familles Américaines qui y ſont allé depuis la paix : on y compte quinze cents ames.

gnés, ſur le *Miſſiſſipi*, l'*Illinois*, le *Wabash*, le *Sçioto*, l'*Ohyo*, le *Kentuckey*, le *Kanhawah*, la *Monongahéla*, la *Suſquéhannah*, &c. — Ces foibles commencemens ſont, comme les germes de la population immenſe, qui doit un jour couvrir tout ce Continent; ce ſont des foibles buiſſons, qui dans peu d'années s'accroîtront, & deviendront des arbres élevés & touffus —.

Le Corps légiſlatif de cet Etat, a accordé à M. *le Comte d'Eſtaing* une conceſſion de vingt-cinq mille acres de terres, avec pluſieurs avantages particuliers, qui ſont exprimés dans le préambule de cette loi, avec autant d'élégance que d'énergie.

Me voilà enfin arrivé à la fin de la carrière que je m'étois propoſé de parcourir; — j'eſpère que la lecture du Recueil des Loix que je vous envoie en même-tems, ſuppléera à tout ce que j'ai été obligé d'omettre.

Adieu, SAINT-JOHN.

PRESSÉ par le départ du *packet-boat*, je ſuis obligé de vous envoyer la traduction de la belle lettre du Général *Washington* que je vous ai promiſe, telle que l'a traduite un de mes amis, le tems ne me permettant pas d'en corriger le ſtyle.

Au quartier général, Newburg le 18 Juin 1783.

LETTRE CIRCULAIRE.

LE grand objet pour lequel j'avois l'honneur d'exercer un emploi au ſervice de mon pays, étant rempli, je me prépare actuellement à le réſigner dans les mains du Congrès & à retourner à cette retraite domeſtique que je n'ai, comme il eſt bien connu, quittée qu'avec la plus grande répugnance; retraite pour laquelle je n'ai jamais ceſſé de ſoupirer, depuis une longue & pénible abſence, dans laquelle, à l'écart du bruit & des embarras du monde, je puſſe couler le reſte de ma vie dans un état de repos & ſans trouble; mais, avant que je mette cette réſolution à exécution, je penſe qu'il eſt de mon devoir de donner ici mon dernier avis officiel, pour vous féliciter ſur les glorieux événemens qu'il a plu au ciel de produire en notre faveur, d'expoſer mes ſentimens ſur quelques objets importans qui me paroiſſent extrêmement liés avec la tranquillité des *Etats-Unis*, & de donner ma bénédiction finale à ce pays, au ſervice duquel j'ai conſumé le printems de ma vie, pour le bien duquel j'ai paſſé tant de jours dans l'in-

quiétude & tant de nuits dans les veilles; & dont le bonheur, qui m'eſt extrêmement cher, fera toujours une partie eſſentielle du mien. Pénétré de la plus vive ſenſibilité dans ce moment, je demande la permiſſion de m'étendre ſur le ſujet de nos félicitations mutuelles. Quand nous conſidérons la grandeur du prix pour lequel nous avons combattu, la nature incertaine de la querelle, & la manière avantageuſe dont elle s'eſt terminée, nous avons les plus grandes raiſons poſſibles de gratitude & d'allégreſſe : c'eſt un ſujet qui doit procurer des charmes infinis à tous les eſprits bienfaiſans & libres, ſoit que l'on conſidère les événemens qui en réſultent comme la ſource des jouiſſances préſentes, ou comme la cauſe d'un bonheur futur; & nous aurons également occaſion de nous féliciter du partage que la Providence nous a aſſigné, ſous quelque point de vue que nous l'enviſagions, naturel, politique ou moral.

Les Citoyens de l'Amérique, placés dans la poſition la plus digne d'envie, comme les ſeuls Seigneurs & Propriétaires d'une vaſte étendue de ce Continent, contenant tous les ſols & climats du monde, abondant dans toutes les choſes de néceſſité ou d'agrément pour la vie, ſont actuellement, par le traité de Paix, reconnus abſolument libres & indépendans. Dès cette époque

on doit les considérer comme acteurs sur le théâtre le plus brillant que la Providence semble avoir choisi d'une manière particulière, pour le développement de la grandeur & de la félicité humaines : ils ne sont pas seulement environnés de tout ce qui peut contribuer à remplir les jouissances privées & domestiques ; mais le ciel a couronné toutes ses autres faveurs, en leur offrant les moyens de se procurer un bonheur politique, qu'aucune autre nation ait jamais goûté. Rien ne peut rendre ces observations plus frappantes, que le souvenir de l'heureuse conjoncture des tems & des circonstances, sous lesquelles notre république a pris place parmi les nations ; — les fondemens de notre empire n'ont pas été posés dans les siècles nébuleux de l'ignorance & de la superstition ; mais à une époque où les droits du genre humain étoient mieux entendus, & plus clairement déterminés qu'ils ne l'avoient jamais été auparavant. Les recherches de l'esprit humain sur la félicité sociale ont été portées à une grande étendue ; les trésors de connoissances acquises par les travaux des philosophes, des sages, des législateurs, à travers une longue suite d'années, sont ouverts pour l'usage public, & l'on peut y puiser avec succès pour établir sagement nos formes de gouvernement. La libre culture des lettres, l'extension illimitée

du commerce, les progrès perfectionnés des mœurs, l'accroiſſement de la liberté de penſer, & ſur-tout la lumière pure & bienfaiſante de la révélation, ont eu un heureux effet ſur l'amélioration du genre humain & augmenté les douceurs de la ſociété. C'eſt ſous ces auſpices favorables que les *Etats-Unis* ont acquis l'exiſtence comme nation, & ſi leurs Citoyens ne ſont pas parfaitement libres & heureux, le blâme ne pourra tomber que ſur eux.

Telle eſt notre ſituation; telle eſt notre perſpective. Mais, quoique la coupe du bonheur ſoit à notre portée, quoique la félicité ſoit notre lot, ſi nous ſommes diſpoſés à profiter de l'occaſion, il me paroît cependant que les *Etats-Unis* ont encore à opter, s'ils veulent devenir reſpectables & heureux, ou mépriſables & malheureux, comme nation; c'eſt le tems de leur épreuve politique; c'eſt le moment où les yeux de tout l'Univers ſont tournés ſur nous; c'eſt le moment d'etablir ou de ruiner à jamais notre caractère national; c'eſt le moment de donner au gouvernement fédératif un ton qui le mette en état de répondre aux objets de ſon inſtitution; ce moment fatal peut relâcher les nœuds de l'union, détruire le ciment de la confédération, & nous expoſer à devenir le jouet de la politique Européenne qui pourroit ſoulever un Etat contre un

autre, pour empêcher l'accroiſſement de leur importance & ſervir ſes vues intéreſſées. Car, d'après le ſyſtême de politique que les Etats adopteront dans cet inſtant, ils ſe ſoutiendront ou tomberont; & d'après leur affermiſſement ou leur chûte, il ſera à décider ſi la révolution doit être, après tout, conſidérée comme un bonheur ou un malheur, non pas ſeulement pour le tems préſent; car notre deſtin doit entraîner la deſtinée de millions qui ne ſont pas encore nés.

Convaincu de l'importance de la criſe actuelle, le ſilence ſeroit un crime; je tiendrai donc à votre excellence le langage de la liberté & de la ſincérité, ſans déguiſement. Je prévois, cependant, que ceux qui différent avec moi d'opinion, pourront obſerver que je m'écarte de la ligne de mon état; & peut-être attribueront-ils à l'orgueil & à l'oſtentation ce que je ſais n'être que l'effet de l'intention la plus pure; mais la droiture de mon cœur dédaigne ces motifs indignes. Le rôle que j'ai joué juſqu'à préſent, la réſolution que j'ai formée de ne prendre plus aucune part aux affaires publiques, le déſir ardent que j'éprouve & que je continuerai à manifeſter, de jouir dans la tranquillité d'une vie privée, après toutes les fatigues de la guerre, des douceurs d'un gouvernement ſage & libre, convaincront, je m'en flatte, tôt ou tard, mes

compatriotes, que je ne pouvois avoir des vues ſiniſtres, en expoſant, avec ſi peu de réſerve, les opinions contenues dans cette adreſſe.

Il y a quatre choſes que je regarde humblement comme eſſentielles au bien-être, & je pourrois haſarder de dire, à l'exiſtence des *Etats-Unis* comme puiſſance indépendante. 1°. Une indiſſoluble union des Etats ſous une autorité fédérative ; 2°. un reſpect ſacré pour la juſtice publique ; 3° l'acceptation d'un établiſſement de paix convenable ; & 4°. parmi les peuples des *Etats-Unis* l'empire de ces diſpoſitions pacifiques & amicales, qui les engagent à oublier leurs préventions & leur politique locale, pour ſe faire les conceſſions mutuelles, qui ſont néceſſaires à la proſpérité générale, & pour ſacrifier, à quelques égards, leurs avantages individuels à l'intérêt de la communauté.

Voilà les colonnes ſur leſquelles l'édifice glorieux de notre indépendance & de notre caractère national doit être ſoutenu. La liberté en eſt la baſe ; & quiconque oſeroit en ſapper les fondemens ou en bouleverſer l'édifice, ſous quelque prétexte ſpécieux qu'il le tente, mériteroit l'exécration la plus amère, & la punition la plus rigoureuſe qu'un pays outragé pourroit lui infliger.

Je

Je me bornerai à faire ſur les trois premiers articles un petit nombre d'obſervations, laiſſant le dernier au bon eſprit & à la conſidération ſérieuſe de ceux qui y ſont intéreſſés immédiatement.

Quant au premier article, quoiqu'il ne ſoit ni néceſſaire, ni convenable à la place où je ſuis, de faire une recherche particulière des principes de l'union, & d'élever la grande queſtion, ſi ſouvent agitée, s'il ſeroit expédient & requis que les Etats déféraſſent une portion plus conſirable de pouvoir au Congrès, ou non; cependant il eſt de mon devoir, ainſi que de celui de tout vrai patriote, d'aſſurer ſans réſerve, & d'inſiſter ſur les propoſitions ſuivantes; que ſi les Etats ne veulent pas permettre au Congrès d'exercer ces prérogatives qui lui ſont indubitablement dévolues par la conſtitution, tout doit s'acheminer rapidement vers l'anarchie & la confuſion. Qu'il eſt indiſpenſable pour le bonheur des Etats en particulier, qu'il y ait quelque part un pouvoir ſuprême pour régler & diriger les intérêts généraux de la république confédérée, ſans quoi l'union ne ſauroit être de longue durée, Qu'il y ait de la part de chaque Etat une complaiſance fidèle & ponctuelle aux dernières propoſitions & demandes du Congrès, ſans quoi les conſéquences les plus fatales auront lieu. Que toutes

mesures qui tendent à dissoudre l'union, ou contribuent à violer ou affoiblir l'autorité souveraine, doivent être considérées comme ennemies de la liberté & de l'indépendance de l'Amérique, & les auteurs traités comme tels. Et finalement, qu'à moins que le concours des Etats ne nous mette à même de partager les fruits de la révolution & de jouir des avantages essentiels de la société civile sous une forme de gouvernement aussi libre, aussi pure, aussi heureusement garantie contre les dangers de l'oppression, que celle combinée & adoptée par les articles de la confédération, on aura sujet de regretter que tant de sang & de trésors aient été inutilement répandus; que tant de maux aient été soufferts sans récompense, & que tant de sacrifices aient été faits en vain. On pourroit exposer ici plusieurs autres considérations, pour prouver que, sans une entière adhésion à l'esprit de l'union, nous ne pouvons exister comme puissance indépendante. Il me suffira, pour mon objet, de parler de quelques points qui me paroissent de la plus grande importance. Ce n'est que dans notre caractère réuni, comme dans un seul empire, qu'on a reconnu notre indépendance, que notre puissance peut être respectée, ou notre crédit soutenu parmi les nations étrangères. Les traités des puissances Européennes avec les *Etats-*

Unis de l'Amérique n'auront aucun pouvoir pour diſſoudre cette union. Nous ſerons abandonnés à-peu-près à l'état de nature; nous pourrons voir par notre propre expérience, qu'il y a une progreſſion naturelle de l'extrême de l'anarchie, a l'extrême de la tyrannie; & ce pouvoir arbitraire peut s'établir de la manière la plus facile, ſur les ruines de la liberté portée juſqu'à la licence.

Quant au ſecond article qui regarde l'exécution de la juſtice publique, le Congrès, dans ſa dernière adreſſe aux *Etats-Unis*, a preſque épuiſé le ſujet; il a expoſé ſes idées ſi pleinement, il a prouvé l'obligation où ſont les Etats de rendre juſtice complette à tous les créanciers publics, avec tant de dignité & d'énergie, que, dans mon opinion, aucun ami ſincère de l'honneur & de l'indépendance de l'Amérique ne peut héſiter un moment, ſur la néceſſité de condeſcendre aux meſures juſtes & honorables qu'il a propoſées. Si ces argumens ne produiſent pas la conviction, je ne vois rien qui puiſſe avoir plus d'influence, ſpécialement quand nous nous rappelons que le ſyſtême auquel on ſe réfère, étant le réſultat de la ſageſſe raſſemblée du Continent, doit être regardé, ſinon comme parfait, du moins comme le plus ſage qui puiſſe

être imaginé, & que s'il n'eſt pas mis immédiatement à exécution, une banqueroute nationale aura lieu avec toutes ſes déplorables conſéquences, avant qu'il ſoit poſſible de propoſer ou d'adopter quelqu'autre plan ; tant les circonſtances actuelles ſont preſſantes. Telle eſt l'alternative offerte actuellement aux Etats.

L'habileté du pays à payer les dettes que l'on a contractées pour ſa défenſe eſt au-deſſus du ſoupçon. Je me flatte que la bonne volonté ne manque pas non plus. Le ſentier de notre devoir eſt ouvert devant nous ; la probité, après toutes les épreuves, eſt encore la meilleure, & la vraie politique. Soyons donc juſtes comme nation, rempliſſons les contrats publics que le Congrès a indubitablement eu le droit de faire, à l'effet de pourſuivre la guerre, avec la même bonne foi, que nous nous croyons engagés de ſatisfaire à nos engagemens particuliers. En même-tems qu'une attention à remplir de bon cœur notre propre tâche, comme individus & comme membres d'une ſociété nouvelle, ſoit ſérieuſement inculquée aux Citoyens de l'Amérique ; alors ils renforceront les liens du gouvernement & ſeront heureux ſous ſa protection. Chacun recueillera les fruits de ſes travaux ; chacun jouira de ce qu'il aura acquis, ſans trouble & ſans danger.

Dans cet Etat de liberté abſolue & de ſécurité

parfaite, qui voudroit héſiter de céder une portion légère de ſa propriété, pour maintenir les intérêts communs de la ſociété & aſſurer la protection du gouvernement? Qui ne ſe rappelle les déclarations faites ſi ſouvent au commencement de la guerre? Alors nous aurions été complettement ſatisfaits, ſi nous euſſions pu conſerver la moitié de nos poſſeſſions aux dépens du reſte. Quel homme trouveroit-on qui voulût reſter redevable de la défenſe de ſa perſonne & de ſa propriété aux efforts, à la bravoure & au ſang des autres, ſans faire un effort généreux pour ſatisfaire à la dette de l'honneur & de la reconnoiſſance? Dans quelle partie trouverons-nous un homme ou un corps d'hommes, qui ne rougiroit de ſe lever pour propoſer des meſures directement combinées pour dépouiller le ſoldat de ſa ſolde & le créancier public de ſa créance? Et s'il étoit poſſible qu'il arrivât un pareil exemple d'injuſtice, n'exciteroit-elle pas l'indignation générale? Nattireroit-elle pas ſur les auteurs de ces meſures la juſte vengeance du ciel? Si après tout, l'eſprit de déſunion ou un caractère d'obſtination & de perverſité ſe manifeſtoit dans quelqu'un des Etats; ſi des diſpoſitions auſſi fâcheuſes tendoient à faire échouer tous les heureux effets qu'on pourroit attendre de l'union; ſi l'on refuſoit de déférer aux demandes de fonds

propres à satisfaire à l'intérêt annuel des dettes publiques, & si ce refus venoit à ressuscitер toutes les jalousies & à produire tous ces maux qu'on a si heureusement fait disparoître, le Congrès qui, dans toutes ses transactions, a montré beaucoup de magnanimité & de justice, restera justifié aux yeux de Dieu & des hommes; & l'Etat seul qui s'oppose à la sagesse rassemblée du Continent, & qui suit des conseils aussi erronés & aussi pernicieux, sera responsable de toutes les conséquences.

De mon côté, convaincu d'avoir agi, lorsque j'étois serviteur du public, de la manière la plus propre à favoriser les intérêts réels de mon pays; m'étant, en vertu de mes principes fixes, engagé en quelque façon envers l'armée, que la Patrie lui rendroit justice ample & complette, & ne voulant pas cacher un seul trait de ma conduite officielle aux yeux du monde, j'ai jugé convenable de transmettre à votre Excellence la collection ci-incluse de papiers, relativement à la demi-paye, & aux transports concédés par le Congrès aux Officiers de l'armée : ces communications feront comprendre clairement mes sentimens décidés, ainsi que les raisons persuasives qui m'ont engagé de bonne heure à recommander l'acceptation de cette mesure, de la manière la plus sérieuse & la plus pressante. Comme les

opérations du Congrès, de l'Armée & de moi-même, ſont connues de tout le monde, & contiennent, comme je le penſe, des informations ſuffiſantes pour faire diſparoître les préjugés & les erreurs que quelques-uns peuvent avoir conſervés, je juge qu'il eſt inutile d'en dire davantage, & qu'il eſt juſte d'obſerver que les réſolutions du Congrès, auxquelles on fait alluſion, ſont indubitablement & abſolument obligatoires pour les Etats-Unis, comme étant les actes les plus ſolemnels de la confédération ou de la légiſlation.

Quant à l'idée qui, j'en ſuis informé, a prévalu à quelques égards, que la demi-paye & le tranſport ne ſauroient être enviſagés que ſous la dénomination de penſion; c'eſt ce qu'on doit rejeter à jamais. Que la proviſion ſoit regardée, comme elle étoit réellement, comme une compenſation raiſonnable offerte par le Congrès, dans un tems où il n'avoit rien autre choſe à accorder aux Officiers de l'armée pour des ſervices à remplir; c'étoit alors le ſeul moyen de prévenir un abandon total du ſervice; c'étoit une portion de leur ſalaire, & l'on peut me permettre d'ajouter, c'étoit le prix de leur ſang & de leur indépendance; c'eſt donc plus qu'une dette commune; c'eſt une dette d'honneur; on ne ſauroit plus la conſidérer

comme une penſion, une gratification, ni la retenir juſqu'à ce qu'elle ſoit bien acquittée.

Quant à la diſtinction entre les Officiers & les ſoldats, il ſuffit que l'expérience conſtante de toutes les nations du monde, combinée avec la nôtre, prouve l'utilité & la convenance de cette diſtinction. Des récompenſes proportionnées au ſecours que le public retire d'eux, ſont indubitablement dues à tous ceux qui le ſervent. A quelques égards les ſoldats ont eu peut-être une récompenſe auſſi ample pour leurs ſervices, par les primes conſidérables qu'on leur a accordées, que leurs Officiers en recevront dans le tranſport mentionné; pour les autres, ſi outre la donation des terres, le paiement des arrérages d'habits & de gages, articles ſur leſquels toutes les Parties qui compoſent l'armée doivent être ſur le même pied, nous faiſons entrer dans l'eſtimation les primes que pluſieurs des ſoldats ont reçues, & la gratification de la paye entière d'une année qu'on a promiſe à tous, peut-être leur ſituation (toute circonſtance dûment conſidérée) ne ſera pas régardée comme moins avantageuſe, que celle des Officiers. Si toutefois on jugeoit de l'équité d'accorder une récompenſe ultérieure, je haſarderai d'aſſurer, que perſonne ne goûtera une ſatisfaction plus grande que moi,

ſi une exemption de taxes pour un tems limité que l'on a demandée pluſieurs fois, ou quelque autre indemniſation ou immunité, étoit accordée aux braves défenſeurs de la cauſe de leur pays: mais ni l'acceptation ni le refus de cette propoſition, n'affectera en aucune manière ni ne militera contre l'acte du Congrès, par lequel il a offert une paye entière pendant cinq ans, au lieu d'une demi-paye pour la vie qui avoit été promiſe auparavant aux Officiers de l'armée. Avant que j'achève le ſujet de la juſtice publique, je ne puis m'empêcher de faire mention des obligations que doit ce pays à cette claſſe méritante de vétérans, les Officiers & ſimples particuliers, qui, ſans être revêtus de commiſſions, ont été déchargés pour cauſe d'inhabilité, en conſéquence de la réſolution du Congrès du 23 Avril 1782, avec une penſion annuelle pour la vie: leurs ſouffrances, leur mérite & leurs prétentions particulières à cette proviſion, n'ont beſoin que d'être connus, pour intéreſſer les ſentimens d'humanité en leur faveur: un ſimple paiement ponctuel des conceſſions annuelles qu'on leur a faites, ne peut les délivrer de la misère la plus compliquée; il n'y auroit pas d'aſpect plus mélancolique & plus déſaſtreux, que de voir ceux qui ont répandu leur ſang ou perdu leurs membres

au ſervice du pays, ſans aſyle, ſans amis, & ſans les moyens d'obtenir aucune des conſolations ou des choſes néceſſaires à la vie, contraints à mendier leur pain de porte en porte. Permettez-moi de recommander ceux de cette claſſe qui ſont de votre état, à la protection la plus vive de votre Excellence & de votre légiſlature. Il n'eſt beſoin que d'ajouter quelques paroles ſur le troiſième ſujet qui a été propoſé & qui regarde particulièrement la defenſe de la république. Comme il n'eſt pas à douter que le Congrès ne recommande un établiſſement de paix convenable pour les *Etats-Unis*, où l'on donnera l'attention due à l'importance de placer la milice de l'union ſur un pied régulier & reſpectable; je demanderai alors la liberté d'en expoſer le grand avantage dans les termes les plus forts. La milice du pays doit être conſidérée comme le *Palladium* de notre ſécurité & le premier reſſort eſſentiel en cas d'hoſtilités : il eſt donc eſſentiel que le même ſyſtême ſe répande généralement; que la formation & la diſcipline de la milice du Continent ſoit abſolument uniforme, & que la même eſpèce d'armes, d'habits, & d'appareil militaire ſoit introduite dans toutes les parties des *Etats-Unis*. Perſonne, à moins qu'il ne l'ait appris par l'expérience, ne pourra

concevoir la difficulté, la dépense & la confusion qui résultent d'un système contraire ou des arrangemens vagues qui ont prévalu jusqu'ici.

Si, traitant des matières politiques, on s'est étendu plus que de coutume dans cette adresse, l'importance & la grandeur des objets en discussion doivent servir d'apologie. Ce n'est cependant ni mon souhait ni mon attente, que les observations précédentes exigent aucune attention, excepté autant qu'elles paroîtront dictées par une bonne intention, conformément aux règles immuables de la justice, combinées pour produire un système libre de politique, & fondées sur tout ce que l'expérience peut avoir acquis, d'une attention exacte & longue aux affaires publiques. Je pourrois ici parler avec plus de confiance, d'après mes observations actuelles; & si ce n'étoit la crainte de grossir cette lettre, déjà trop prolixe, au-delà des bornes que je me suis prescrites, je pourrois montrer à tous les esprits ouverts à la conviction, qu'en moins de tems & avec beaucoup moins de dépense que nous n'en avons faite, la guerre auroit pu être amenée à la même issue heureuse, si les ressources du Continent eussent été développées convenablement; que les détresses & les revers qui souvent sont survenus, ont trop souvent résulté plutôt d'un manque d'énergie dans le gouvernement

continental, que d'un défaut de moyens dans les Etats particuliers; que l'inefficacité des mesures résultant du manque d'une autorité convenable dans le pouvoir suprême, d'une condescendance partielle aux réquisitions du Congrès dans quelques-uns des Etats, & d'un manque d'exactitude dans d'autres; ce qui tendant à ralentir le zèle de ceux qui étoient de bonne volonté, a servi également à accumuler les dépenses de la guerre, & à faire échouer les plans les mieux concertés; & que le découragement occasionné par les difficultés & les embarras compliqués où nos affaires se trouvoient plongées par ce moyen, auroient depuis long-tems produit la dissolution de toute autre armée, moins patiente, moins vertueuse & moins persévérante que celle que j'ai eu l'honneur de commander. Mais pendant que je fais mention de ces choses, qui sont des faits notoires, comme des défauts dans notre constitution fédérative, particulièrement pour la poursuite de la guerre, je demande qu'on entende que, comme j'ai toujours pris plaisir à reconnoître avec gratitude les services que m'ont rendus toutes les classes de Citoyens, ce sera toujours une satisfaction pour moi de rendre justice aux efforts des Etats particuliers dans plusieurs occasions intéressantes.

C'est ainsi que j'ai découvert, avec franchise,

ce que je désirois faire connoître avant de rendre le dépôt public qu'on m'a confié : la tâche est actuellement finie ; je dis actuellement adieu à votre Excellence comme magistrat en chef de cet Etat : dans le même tems je dis un éternel adieu aux offices & à tous les emplois de l'homme publique. C'est encore ma seule & dernière requête, que votre Excellence communique ces sentimens à votre législature, à la première assemblée, & qu'ils soient considérés comme le legs d'un Citoyen qui a desiré ardemment, dans toutes les occasions, d'être utile à sa patrie, & qui même, à l'ombre de la retraite, ne manquera pas d'implorer la bénédiction divine sur elle. C'est actuellement ma prière la plus ardente que Dieu vous ait, ainsi que l'Etat sur lequel vous présidez, dans sa sainte protection ; qu'il veuille engager les cœurs des Citoyens à cultiver un esprit de subordination & d'obéissance au gouvernement, d'entretenir un amour fraternel l'un pour l'autre, ainsi que pour leurs Concitoyens des *Etats-Unis* en général, & particulièrement pour leurs frères qui ont servi dans leurs campagnes, & finalement qu'il ait gracieusement la bonté de nous disposer tous à rendre justice, à aimer la miséricorde, & à nous conduire avec cette charité, cette humilité & cette disposition pacifique d'esprit, qui caractérisoient le divin auteur

de notre ſainte religion, ſans l'imitation de l'exemple duquel nous ne pouvons jamais être une nation heureuſe.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signé, GEORGE WASHINGTON.

A ſon Excellence N. GREEN, Gouverneur de l'Etat de l'Iſle de Rhodes & des Plantations de Providence.

Fin du troiſième Volume.

TABLE
DES LETTRES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE LETTRE, *écrite de Boſton le 28 Mars 1784*, page 1
DEUXIÈME LETTRE. *Eſquiſſe du grand Cohos de la rivière de Connecticut*; 34
TROISIÈME LETTRE. *La femme Allemande*, 40
QUATRIÈME LETTRE. *Combat d'Oiſeaux Mouches & de deux Serpens*, 47
CINQUIÈME LETTRE. *Origine de l'établiſſement de Socialbourg*, 56
SIXIÈME LETTRE. *Quarante-neuf Anecdotes*, 97
SEPTIÈME LETTRE. *Lettre circulaire de l'Aſſemblée des Quakers, Eloge de Bénezet*, &c. 151
HUITIÈME LETTRE. *Eſquiſſe d'un voyage de Ménesſink ſur la Délaware*, &c.; *à Wioming, ſur la Suſquéhannah*, &c. 161
NEUVIÈME LETTRE. *Eſquiſſe de la deſtruction des établiſſemens des Habitans de Connecticut, ſur la branche orientale de la Suſquéhannah*, 209
DIXIÈME LETTRE. *Hiſtoire de l'établiſſement connu ſous le nom de la Vallée des Ceriſes, par le fils d'un des premiers Colons*, 216
ONZIÈME LETTRE. *Détail de pluſieurs circonſtances intéreſſantes qui ont précédé & ſuivi l'entrée triomphante du Général* Washington, *dans la Ville de* New-York. *Départ des Anglois; — Reſtauration du Gouvernement américain*;

— *le Général réſigne ſa Commiſſion ; ſon retour à la vie privée*, &c, &c. 250
DOUZIÈME LETTRE. *Licenciement de l'Armée Américaine*, &c. 303
TREIZIÈME LETTRE. *Relation de quelques circonſtances relatives au voyage que M. le Marquis* de la Fayette *vient de faire parmi nous*, 314
QUATORZIÈME LETTRE. *Eſquiſſe du Fleuve* Ohyo *& du pays de* Kentuckey, 387
QUINZIÈME LETTRE. *Eſquiſſe de la civiliſation dans les Treize-Etats-Unis*, 441
SEIZIÈME ET DERNIÈRE LETTRE. Idem. *De pluſieurs choſes utilles faites par les Américains, depuis la Paix*, 495
Lettre circulaire du Général Washington, 571

Fin de la Table du troiſième volume.

ERRATA

Du troiſième Volume.

PAGE 51, *note* 1, ſquirretts, *liſez* ſquirrels.
—102, *ligne* 15, dans rade, *liſez* dans la rade.
—103, *note* 1, Darmouth, *liſez* Dartmouth.
—106, *ligne* 6, Scarcedale, *liſez* Scarsdale.
—107, *ligne* 3, madame Cadewel, *liſez* madame Cadwell.
—260, *ligne* 12, les riches Fories & les Wigs aiſés, *liſez* les riches Torys & les Whigs aiſés.
—321, *ligne* 21, féodale, *liſez* fédérale.
—347, *ligne* 2, en primant, *liſez* exprimant.
—360, *ligne* 6, féodale, *liſez* fédérale.
—412, *ligne* 3, Mooſe-Woool, *liſez* Mooſe-Wood.